


FONDO PROVINCIA
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS.

TOME PREMIER, SECONDE PARTIE.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS,

DES TURCS, DES MOGOLS, ET DES AUTRES TARTARES OCCIDENTAUX,

Avant & depuis J. C. Jusqu'à présent.

Précédée d'une INTRODUCTION *contenant des Tables Chronologiques & Historiques des Princes qui ont regné dans l'Asie.*

Ouvrage tiré des Livres Chinois & des Manuscrits Orientaux de la Bibliothéque du Roi.

PAR M. DEGUIGNES, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Censeur Royal, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, & Membre de la Société Royale de Londres.

SUITE DES MÉMOIRES DE L'ACADEMIE ROYALE des Inscriptions & Belles-Lettres.

TOME PREMIER, SECONDE PARTIE.





A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.

M DCC. LVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE
DES SOMMAIRES
DE CETTE SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

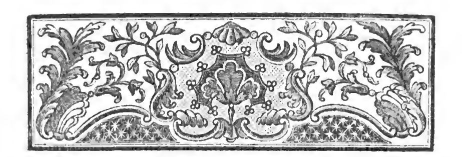
LIVRE TROISIÉME.

LIVRE QUATRIÉME.

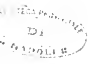
LIVRE CINQUIÉME.

LIVRE SIXIÉME.

DESCRIPTION



DESCRIPTION
DE LA GRANDE TARTARIE.





LA Grande Tartarie comprend à présent tous les vastes pays qui sont renfermés entre le fleuve Etel ou Volga & la mer orientale. Au midi elle est bornée par la Chine, par le Tibet, & par le fleuve Gihon ;au nord elle confine, dans toute son étendue, à la Siberie. Anciennement elle portoit le nom de Scythie, & elle avoit à peu près les mêmes limites, sinon que, du côté du nord, les anciens Géographes ne lui en assignoient aucunes, parce que tous les pays qui composent aujourd'hui la Siberie leur étoient inconnus.

Ptolémée divise la Scythie en deux grandes parties ; la premiere qu'il appelle Scythie en deça de l'Imaüs ; & la seconde, Scythie au-delà de l'Imaüs. L'une étoit terminée, du côté du couchant par la Sarmatie Asiatique & par le Rha ou Volga ; au nord par des pays inconnus, qui, autant que l'on peut en juger, ne s'étendent pas jusqu'à Tobolsck en Siberie ; au midi par les Saces & les peuples du Maouarennahar ou de la Transoxiane, & enfin à l'orient par le mont Imaüs. L'autre, adossée du côté du couchant à cette même montagne & au pays des Saces, s'étendoit vers le nord jusques dans des contrées dont on n'avoit alors aucune connoissance. A l'orient elle étoit terminée par la

Serique ou la Chine & les provinces voisines comprises sous ce nom qui en dépendoient ; au midi par la partie de l'Inde qui est au-delà du Ganges. Cette division de Ptolémée est en quelque façon celle de la nature. Au nord des sources du Ganges, il s'éleve une chaîne de montagnes qui va gagner Khoten, Yerken & Kaschghar, courant au nord & à l'ouest. A Kaschgar, elle tourne vers le nord-est & va jusqu'à la riviere d'Ili qu'elle suit en remontant au nord. C'est là ce que Ptolémée appelle le mont Imaüs, par lequel il divise la Scythie en deux parties.

Cette grande chaîne de montagnes a porté différens noms, & elle est formée de plusieurs montagnes que quelques Auteurs regardent comme fort différentes les unes des autres, & dont ils ont formé la chaîne ou le cours fort différemment. On vient de voir celle de Ptolémée. Les Chinois font, des montagnes qui sont depuis Hami jusqu'à Kaschgar, une seule chaîne, & une autre depuis Kaschgar jusqu'au nord de l'Inde. La premiere porte chez eux le nom. *Kam-mo.* 1°. De *Tien-chan* ou *Montagne céleste*, les Huns l'appelloient dans leur ancienne langue *Ki-lien* ou *Ki-lo-man* qui repond au Tien-chan des Chinois. 2°. *Sioue-chan* ou *Montagne de neige*, parce qu'en plusieurs endroits elle en étoit couverte. Mais ce dernier nom s'étend encore à la seconde chaîne qui court depuis Kaschgar jusqu'aux Indes. *Hist. des Tat.* Les Tartares appellent aussi ces montagnes *Mus-tag* qui a la même signification que *Sioue-chan*. *Tag* signifie une *montagne*, & *Mus* de la *neige*. C'est de là sans doute que le nom d'Imaüs a été formé ; au moins y a-t-il beaucoup de ressemblance entre ces deux noms. Cependant on pourroit le rapporter encore à celui d'*Imeïa* ; c'est ainsi que les Indiens appellent les montagnes qui sont au nord du Ganges & qui font partie de celle dont il s'agit. Mais pour revenir à la premiere chaîne de montagnes, elle a porté encore plusieurs autres noms que l'on verra dans la suite, selon les différens pays qu'elle côtoyoit. La seconde chaîne de montagnes est appellée par les Chinois *Tsong-ling* & *Sioue-chan*. Celle-ci continue vers l'Est tout le long du Nord de l'Inde jusqu'à la Chine, & laisse appercevoir un

terrein au nord qui est renfermé comme dans un cercle. Différens rameaux de cette montagne vont se perdre dans les Indes.

Depuis les nouvelles connoissances que nous avons eues de la Tartarie, nous y avons apperçu plusieurs autres chaînes de montagnes très-étendues qui se joignent à celle dont je viens de parler, qui en sont comme des rameaux & qui coupent l'Asie d'occident en orient, en faisant plusieurs grandes sinuosités. Vers Kaschgar, le mont Imaüs ou la *montagne du ciel* continue son cours directement à l'ouest, & ensuite au nord-ouest, en serpentant le long du fleuve Sirr ou Jaxartes jusques vers Tharaz. Du côté de l'orient, c'est-à-dire à Hami, la même montagne va gagner les frontieres de la Chine, suit la grande muraille, remonte au nord-est vers le Leao-tong & se termine sur le bord de la mer orientale. Dans toute cette grande étendue elle porte chez les Tartares le nom de Koutchouq-tag & d'Uskunlug-tugra.

Plus au nord, à l'ouest de la riviere d'Irtisch, au nord du lac Saissan, on trouve une autre chaîne de montagnes qui court directement vers l'est, cotoyant la riviere de Selinga jusqu'au lac Paikal; de là elle va gagner la rive septentrionale du fleuve Amour vers Nerzinskoi, & suit ce grand fleuve jusqu'à la mer orientale: elle porte le nom d'Ouloug-tag ou de Tougra-toubouf-loug. Mais cette nouvelle chaine n'est qu'une continuation de celle qui est plus au midi, appellée Koutchouq-tag. Elles sont jointes par un rameau qui part de cette derniere à l'ouest des sources de la Jenisea, court du sud au nord en cotoyant la rive occidentale de cette grande riviere, jusqu'au 52 degré de latitude qu'elle trouve l'Ouloug-tag. (*a*) Cette chaîne étoit appellée anciennement Kutt, & aujourd'hui on la connoit sous le nom d'Altai. Ces deux grandes chaines de montagnes se joignent encore vers le nord de la mer Caspien-

(*a*) Ouloug-tag signifie grande montagne On l'appelle encore Artag ou Ortok, & on croit que les Ortokides tirent de là leur origine, le Koutchouc-tag ou la petite montagne est nommée encore Ghen-tag. Tag signifie une montagne, c'est de là qu'on a formé le nom de Daguestan, c'est-à-dire le pays des montagnes. Les Daces, peuples connus en Europe, paroissent tirer leur nom de ce mot.

ne, & après s'être abbaissées considérablement, elles se relevent, vont gagner la ville de Samara, où elles portent le nom d'Arall-tag ou montagne des Aigles, & courant alors directement du sud au nord, elles servent à séparer la Russie de la Siberie, & vont se terminer vis-à-vis le Détroit de Nassau & la nouvelle Zemble.

Telle est la vaste charpente qui soutient la plus grande partie de l'Asie. A ces chaînes & surtout à celles du midi, c'est-à-dire à la montagne du ciel, depuis Caschgar jusqu'à Hami, & ensuite plus au midi encore, c'est-à-dire à la chaîne qui va depuis Khoten jusqu'à la Chine, & qui sert à renfermer toute la petite Bukharie comme dans un cercle, tous les grands terreins sont comme suspendus, & s'abaissent à mesure qu'ils s'éloignent de ce centre, qui est comme la voûte & la partie la plus élevée de tout l'édifice. De-là part une grande quantité de fleuves qui sont entraînés en différens sens, selon la pente des terres, les uns du côté du midi, comme l'Indus & le Ganges qui vont se rendre dans la mer des Indes; les autres coulent vers l'occident; ceux-ci sont le Gihon & le Sihon qui se jettent dans la mer Caspienne. L'Obi, la Jenisea, le Selinga, la Lena se précipitent vers le nord, & se déchargent dans la mer septentrionale. L'Amour, le Hoam-ho & le Kiam, après un long cours vont se rendre dans la mer orientale. Tous ces grands fleuves partent de la ceinture qui environne le terrein compris entre Caschgar & la Chine d'un côté, le Tibet & la Tartarie proprement dite de l'autre. On lui a donné dans ces derniers tems le nom de petite Bukharie.

Dans cet intérieur, la terre brûlée par l'ardeur du Soleil, n'y est plus une terre, mais une cendre fluide qui coule au gré des vents, & qui, après avoir enseveli les voyageurs sous de grands monceaux, ne laisse plus appercevoir qu'un fond pierreux & brûlé. La providence y a menagé cependant quelques endroits moins mauvais, comme pour servir de passage pour pénétrer dans les pays plus orientaux, c'est-à-dire dans la Chine. On y trouve aussi quelques rivieres. Je ne parle point de celles qui sont le long des montagnes; celles-ci n'ont pas un grand cours, je parle

de deux ou trois qui sortent de la partie des montagnes qui est à l'occident, c'est-à-dire vers Kaschgar & Khoten, & qui coulent vers l'orient. L'une, soit que le terrein n'ait pas assez de pente, soit que les sables accumulés en empêchent le cours, s'arrête & se perd au milieu du desert. Les deux autres vont plus loin, & après s'être réunies, elles se jettent dans un grand lac appellé Lop, qui est situé dans la partie la plus basse de tout ce grand terrein. Les anciens Chinois pensoient que les deux fleuves dont je viens de parler étoient le même que le *Hoam-ho*, qu'après être entrés dans le lac de Lop, ils s'enfonçoient dans des abîmes, passoient par-dessous les terres, & reparessoient dans l'endroit où le Hoam-ho prend sa source. Cette derniere idée mise à part, Ptolémée paroît avoir aussi confondu le Hoamho avec ces deux fleuves sous le nom d'Oechardes.

Après ces reflexions générales sur toute la Tartarie, je viens à la Description plus particuliere de ses différents pays. D'abord je parlerai de ceux qui sont situés entre Kaschgar & la Chine, c'est-à-dire de la Scythie au-delà de l'Imaüs & d'une partie de la Serique; car il paroît que ce nom ne doit pas appartenir à la seule Chine septentrionale, comme quelques-uns l'ont prétendu, mais qu'il faut encore y joindre les conquêtes des Chinois du côté de l'occident, c'est-à-dire Hami, Turphan & les autres pays voisins dont ils étoient maîtres. De-là je passerai à la Scythie, qui est au nord d'Igour, & qui doit faire partie de celle dont je viens de parler; mais dont Ptolémée n'a point eu de connoissance, ou tout au plus, dont il n'a cité que quelques noms. Ensuite je viendrai à la Scythie en deçà de l'Imaüs, qui comprend le Captchaq & le Maouarennahar. Je m'attache principalement aux anciens Géographes Chinois, afin de faire connoître l'état & la situation de ces pays, sous la Dynastie des Han, c'est-à-dire environ deux siécles avant Jesus-Christ, & un siécle après. S'il est survenu dans la suite des changemens par rapport aux limites des Empires & des Royaumes de cette contrée, l'Histoire nous les fera connoître à mesure qu'ils se présenteront dans l'ordre des tems. Mais afin que ceux qui

s'appliquent à la Géographie puiſſent travailler ſur les Mémoires que je leur préſente, s'ils le jugent à propos, j'ai rapporté avec beaucoup de ſoin tout ce que les Chinois nous apprennent, & ſi j'ai entrepris de fixer pluſieurs de ces lieux, je l'ai fait de maniere que les relations Chinoiſes ſeront toujours diſtinguées de mes refléxions. Je propoſe mon ſentiment, mais je n'exige pas qu'on l'adopte ſans examen.



CHAPITRE PREMIER.

PETITE BUKHARIE,

Et partie de la Scythie en-deçà & au-delà de l'Imaüs.

ARTICLE I.

Pays de Ha-mi & les environs.

HAMI est connue depuis long-tems des Chinois & il en est souvent fait mention dans leur histoire. Tout le canton étoit appellé anciennement *Y-ou-liou*, il a souvent été de la dépendance de la Chine ; mais vers l'an 713 de J. C. une famille nommée *Tchin* en forma un Royaume. Ces Princes, qui portoient le titre de Roi, s'y maintenoient encore sous la Dynastie des Sum, & il y avoit eu jusqu'alors dix générations. Autrefois ce pays étoit rempli de villes, mais presque toutes sont ruinées à présent. La principale est *Y-ou-hien* la même que *Hami*, & où les Empereurs des Han avoient une garnison Chinoise. Dans la suite les Tam l'appellerent *Y-tcheou*, suivant un usage reçu à la Chine qui laisse aux Fondateurs de Dynasties & généralement à tous les Empereurs, la liberté d'assigner de nouveaux noms aux Provinces & aux Villes ; ce qui fait naître de grandes difficultés lorsqu'on veut reconnoître les anciens lieux.

Ye-tum-chi. Kam-mo.

Distances de Hami à plusieurs autres endroits suivant la Géographie des Mim.

De Hami à So-tcheou dans le Chensi	1510 li.
Vers le S. à Yo-muen-kuan	800 li.
Vers le S. E. à Yam-kuan	2730 li.

Les autres Villes sont 1°. *Na-che-hien* au S. E. des frontieres de Hami vers le Lac de Lop. Les Han y avoient

autrefois une garnifon. 2°. *Jeou-yuen-hien* fur les frontieres de Hami.

Au Nord du pays de Hami, on trouve la montagne *Tien-chan* ou *Montagne Celefte*, qui portoit chez les anciens Huns le nom de *Ki-lo-man-chan*. On l'appelle encore *Sioue-chan* ou *montagne de neige*. Elle fait partie de cette longue chaîne de montagnes qui vient de Kafchgar. Au midi de cette montagne à deux li, il y a un lac nommé Yen-tchi qui doit être le lac Parkol.

Ma-piao-chan eft une montagne fituée au Sud-eft de Hami fur les frontiéres du pays. Dans le voifinage eft une autre montagne appellée Vang-hiang-ling. Your-ho eft une riviere fituée à 130 li de Hami vers l'Orient.

Niang-tfu-tchuen eft une riviere ou fource à l'E de la riviere Your. Les gens du pays l'appellent Ko-tun-che-la.

Ho-lo-tchuen riviere fur les fronieres de Hami au Sud. Il y a dans ce voifinage le lac Tang-tfuen-tchi.

Kan-lo-tchuen autre riviere à 300 li au Sud. Il y a dans le voifinage le lac Tang-tfuen-tchi.

Kan-lo-tchuen autre riviere à 300 li au N. O. de Hami.

M. Paul donne au pays de Hami le nom de Camoul, & il en fait une Province du Royaume de Tangout qu'il dit être voifin de deux déferts, dont l'un eft le grand défert de fable. Il ajoute que l'on y trouve toutes les chofes néceffaires à la vie, que les habitans étoient fort adonnés à leurs plaifirs, qu'ils étoient idolatres, & que par religion ils étoient fort hofpitaliers, principalement envers les étrangers, leur abandonnant leurs maifons & leurs propres femmes pour les fervir en tout ce qu'ils défiroient; & ne rentrant qu'après s'être affurés du départ. Les peuples de Hami croyoient que cette proftitution étoit agréable à leurs Dieux, & les ordres de l'Empereur Kublai-khan ne purent leur faire abandonner cette pratique.

Benoît Goez parle de cette Ville fous le même nom & dit qu'elle eft éloignée de Kia-yu-kuan près de So-tcheou de neuf journées de marche. Il place dans les environs la ville d'Aramuth.

Les places les plus occidentales de la Province de Chen-

fy

ſy ayant fait anciennement partie de la Tartarie, nous croyons devoir les nommer ici; d'autant plus que ce que nous en dirons pourra ſervir à éclaircir M. Paul.

§. 1.

Ce voyageur fait d'abord mention de *Suchur* ou *Sucuir*, que Johnſon nomme Souchik & Sukuir, & les Ambaſſadeurs de Schahrokh, Sokjou, Benoît Goez, Socieu, c'eſt la ville de *So-tcheou* d'aujourd'hui.

Tout ce pays, avant la Dynaſtie des Han, étoit poſſedé par des Tartares appellés *Yue-chi*, enſuite par les Huns. L'Empereur Vou-ti des Han en fit la conquête, & lui donna le nom de *Tſieou-tſuen-kiun*, c'eſt-à-dire, *Province de la fontaine du vin*, parce que près de So-tcheou il y a une fontaine dont les eaux ont le goût du vin. Li-kao Roi des Si-leam ou Leam Occidentaux y mit ſa Cour. Sous le regne des Soui, on appella tout ce pays So-tcheou. il devint ſucceſſivement partie des Provinces de *Tchang-ye*, & de *Long-yeou*. Il paſſa enſuite ſous la domination des peuples du Toufan, & quelque tems après, les Chinois le reprirent : il fait aujourd'hui partie du Chenſi. On comptoit trois villes dans ce pays. 1°. Tſieou-tſuen à préſent So-tcheou, qui eſt proche la grande muraille. Dans le voiſinage étoit la montagne Kieou-long-chan, & au Sud-oueſt celle de Kuen-lun-chan. 2°. Fou-lo appellée anciennement Lo-kuon-hien. 3°. Yo-muen ſous les Han; c'eſt ce que nous appellons *Kia-yu-kuan*. Mais il ne faut pas confondre cet Yo-muen avec un autre paſſage du même nom qui eſt plus à l'Occident. Du tems de M. Paul la plus grande partie des habitans étoit idolatre, il y avoit parmi eux quelques Chrétiens. On trouve dans ce pays beaucoup de Rhubarbe. *Ven-hien-tun-kao.*

§. 2.

La ville de Campition qui eſt dans le voiſinage, eſt appellée par Johnſon, Kampion, ou Kamchik, par les Ambaſſadeurs de Schahrokh Kamjou, & aujourd'hui par les Chi- *M. Paul.*

nois Kan-tcheou. Tout ce pays, 300 ans avant J. C., étoit habité par les Tartares. Sous les Han, les Huns en étoient les maitres, & ce fut l'Empereur Vou-ti, qui après le leur avoir enlevé, lui donna le nom de Province de Tchang-ye. Les Si-leam l'appellerent dans la suite Kan-tcheou. Sous les Tam, les Toufan s'en rendireut les maitres; mais les Chinois les en dépouillerent. Ce canton est réuni au Chen-si. On ne comptoit autrefois que deux villes dans ce pays. 1°. *Tcham-ye* ou *Kan-tcheou*. Dans son territoire étoit la montagne *Ki lien-chan* ou *Montagne celeste* que l'on regardoit comme une suite de celle de Hami; le lac *Kiu-yen* que nous appellons aujourd'hui *Sopou-nor*. Les fleuves *Ho-li-choui* & *Jo-choui* sont au nord de *Kan-tcheou*. On trouve encore les montagnes de *Kan sun-chan* & de *Lin-song-chan*. 2°. La ville de *San-tan* connue du tems des seconds Han, & près de laquelle on trouve la montagne *Yen-tchi-chan* qui est fort célébre dans l'histoire. Du tems de M. Paul Kan-tcheou étoit la principale ville du pays de Tangout. Il y avoit des Chrétiens, des Mahometans & des Idolatres. Ceux-ci étoient des Bonzes de Fo, comme il le paroît par le recit de ce Voyageur. Leurs Idoles faites de terre ou de bois étoient dorées : il y en avoit de très-grandes au tour desquelles on en voyoit de plus petites dans une posture respectueuse : leurs Prêtres gardoient la chasteté. On comptoit dans ce pays les années par Lunes, & dans chaque lune il y avoit cinq jours que l'on regardoit comme des jours de Fêtes. On ne tuoit aucun animal & on s'abstenoit de manger aucune viande. La polygamie y étoit en usage & il étoit permis de répudier la femme dont on se dégoutoit : ils épousoient leurs belles-meres & même leurs parentes au second dégré.

§. 3.

Il faut placer dans ce même canton la ville d'Ezina, qu'une Carte de la Tartarie faite à la Chine sous les Mogols, appelle *Ye-tci-na*; elle est située à 12 journees de Kan-tcheou au midi du grand désert.

ARTICLE II.

Pays de Leou-lan ou de Chen-chen & les environs.

CE pays, qui dans les Hiſtoriens Chinois porte ces deux noms, eſt ſitué au midi de Hami. Il formoit anciennement un petit Royaume dont la Capitale étoit *Kan-ni-tching* voiſine du lac de Lop. *Ven-hien-tum-kao.*

Diſtances.

De Leou-lan vers l'E. à Si-gan-fou.	6100 li.
Vers l'E. au détroit de Yam-kuan.	1600 li.
Vers le N. O. à la réſidence du Gouverneur de la petite Bukharie.	1800 li.

Sous les premiers Han.

Vers le N. O. à Turphan.	1900 li.
Vers l'O. à Tcie-mo.	720 li.
Au Royaume de Chan	1300 li.

Tout ce pays eſt ſtérile, plein de ſables, & l'on y rencontre peu de bonnes terres. On y comptoit environ 1500 familles. Ces peuples cherchent les pâturages où ils nourriſſent des ânes, des chevaux & des chameaux. Ils tirent des pays voiſins leurs denrées : ils ont les mêmes mœurs que les peuples du Tibet qui ſont leurs voiſins au Sud-eſt. On y trouve des pierres précieuſes, des roſeaux, des ſaules & pluſieurs autres arbres. *Ven-hien-tum-kao. Tcien-han-chou.*

Le lac de Lop proche lequel étoit la Capitale du pays eſt appellé par les Chinois Pou-loui-hai, ou Yen-tce ou Pou-tchang-hai ; il a 400 li de circuit. C'eſt dans ce lac que viennent ſe jetter les fleuves qui ont leur ſource dans la montagne Tçung-ling près d'Yu-tien, ce qui prouve, pour le dire en paſſant, que ce dernier pays eſt Khoten, *Te-tum-chi.*

d'où effectivement partent des fleuves qui viennent se jetter dans le lac de Lop : à 300 li de ce lac est un détroit entre les montagnes que l'on appelloit anciennement *Yo-muen-kuan*. On prétend qu'il est éloigné de 800 li de Hami. Tous les environs sont d'affreux déserts appellés Chamo ou Gobi.

Heou-han-chou.

M. Paul parle d'une grande Ville de Lop située à l'entrée du grand désert, dont les habitans étoient Mahometans. Les marchands qui vouloient traverser ce désert, s'arrêtoient dans cette ville, où ils achetoient des mulets ou de forts ânes pour porter leurs provisions, & à mesure qu'ils les consommoient, ils tuoient ou abandonnoient ces animaux, dans l'impossibilité de les nourrir. Les chameaux qui mangent peu & portent de grosses charges y sont fort utiles. On trouve de tems en tems des eaux douces & en quelques endroits des eaux salées. Ce désert est fort montagneux, les plaines ne sont que des sables, & l'on y entend quelquefois des bruits que les peuples du pays croyent être des voix de démons.

Je pense que c'est dans ce canton qu'il faut placer la Province que M. Paul appelle Chin-chin-talas ou Chin-chin-calas, voisine du grand désert, & où il y avoit des Nestoriens, des Mahometans & des Idolatres. M. Paul prétend que l'on trouve dans une montagne de ce pays une espéce de terre qui produit des filets approchans de la laine, qui, après avoir été lavés & pilés dans un mortier, sont filés, & servent à faire des étoffes qui se blanchissent au feu.

§. I.

A l'Est du lac de Lop on trouve une ville que M. Paul appelle Sachion, c'est la Cha-tcheou ou *ville de sable* des Chinois. M. Paul la place à l'entrée de la grande Province de Tangout, & dit que les habitans étoient Mahometans, mais que l'on y trouvoit quelques Nestoriens. De son tems, les peuples ne vivoient que des fruits, & négligeoient le commerce. Il y avoit plusieurs temples d'idoles dans lesquels on vouoit les enfants & on les ra-

chetoit en facrifiant un bouc à la fin de l'année. Ils brûloient leurs morts, mais avec beaucoup de pratiques superftitieufes, obfervant à cet effet le jour, le moment & l'heure de la naiffance, afin de choifir le tems dans lequel on devoit le brûler. Quelques-uns gardoient ces morts pendant long-tems, enfermés dans des bierres bien clofes, après les avoir embaumés, & tous les jours à l'heure du dîner ils préfentoient fur une table les viandes ordinaires qu'ils laiffoient pendant une heure.

Dans le voifinage de cette ville vers l'Eft, il y a un détroit nommé Yam-kuan; plus à l'Eft un fleuve appellé *Tou-hiang-ho*; de-là à l'Eft la ville de Kua-tcheou. Tous ces cantons ont été anciennement habités par les *Yue-chi*, dans la fuite foumis aux Huns; & enfin conquis par les Chinois. A 10 li au midi de Kua-tcheou il y a une montagne appellée Mim-cha-chan où l'on entend, vers les équinoxes, des voix & des bruits de tonnerre. A 10 li vers le Sud-eft il y a une autre montagne nommée *San-goei-chan* où les *San-miao*, ancien peuple Chinois qui avoit été exilé dans les tems les plus reculés de la Monarchie, s'étoient retirés.



ARTICLE III.

Le pays de Yu-tien, & les petits Royaumes voisins.

CE pays qui a été connu sous les Han ne peut être que le pays Khoten, comme on le verra par le détail suivant. Il formoit un Royaume considérable qui avoit ses Rois particuliers ; il étoit situé à l'Orient d'une montagne appellée Tçung-ling. Les fleuves qui en sortent & qui coulent à l'Est, vont se rendre dans le lac de Lop ; ceux qui coulent à l'Ouest se jettent dans la mer Caspienne. La capitale du pays étoit nommée Si-tching. On y comptoit sous les premiers Han 3300 familles, 19300 personnes & 2400 soldats.

Distances selon les premiers Han.

Han-chou.

De Si-tching ou Khoten à Si-gan-fou	9670 li.
Vers le N. E. au gouvern. Chinois de la petite Bukharie	3947 li.
Vers le O. au Royaume de Pi-chan	380 li.

Heou-han-chou.

Sous les seconds Han on comptoit dans le pays 32000 familles, 83000 personnes & 30000 soldats.

De Khoten au Gouvernement Chinois de la petite Bukharie	5300 li.
A Lo-yam	11700 li.

Ven-hien-tum-kao. Han chou. Heou-han-chou.

Selon tous les Géographes Chinois, ce pays confine du côté midi avec des peuples du Tibet appellés No-kiang. Vers le nord avec le pays de Ku-me. Ma-tuon-lin dit qu'il y a au Nord-est le pays de Kiu-tçu à 1400 li de distance.

A l'E. celui de Chen-chen à	1500 li.
Au N. O. celui de So-le à	1500 li.

Le Roi de ce pays a été soumis tantôt aux Huns, tantôt aux Chinois, tantôt aux Turcs. Il s'enveloppoit la tête d'étoffes d'or & de soye. Son Royaume avoit 1000 li d'é-

tendue, & sa capitale 8 à 9 li de circuit. On y comptoit cinq grandes villes & dix petites. On y trouvoit d'excellens chevaux, des chameaux, & dans les montagnes, beaucoup de pierres précieuses dont on faisoit un grand commerce. Ces peuples avoient les mêmes mœurs que ceux de Kiu-tçu; & le pays produits les mêmes choses. Ils suivoient la religion de Fo. On remarque que depuis le pays d'Igour tous ces peuples ont les yeux enfoncés & le nés élevé. Les habitans de Khoten aimoient la musique. A l'Occident de leur pays il y a un désert de sable où l'on trouve une quantité de grandes souris qui ressemblent à des herissons. *Ven-hien-tum-kao.*

On nomme deux montagnes principales dans le pays de Khoten. *Te-tum-chi.*

La premiere O-neou-ta-chan ou Kuen-lun-chan, d'où les anciens Chinois croyoient que le Hoam-ho tiroit sa source. La seconde appellée Tçung-ling située au Sud-ouest du pays.

Le fleuve que les Chinois confondoient avec le Hoamho, & qui sort de la montagne O-neou-ta, est nommé Cheou-pa-ho ou Tchou-pa-ho: lorsqu'il n'est plus éloigné que de 700 li du lac de Lop, il se jette dans le fleuve Ki-cheou-choui ou Ki-seu-choui, & l'un & l'autre vont se rendre dans le lac de Lop, Cette montagne est éloignée de la Capitale du pays de 1300 li vers l'Ouest. Delà sortent encore les fleuves Pe-yo-ho sur la rive occidentale duquel est située Khoten, le Lou-yo-ho & le Ou-yo-ho tous les deux à l'Occident de la même ville. Ils sont ainsi nommés à cause des pierres précieuses qui s'y trouvent. On les tire tous les ans dans l'automne après que les eaux sont diminuées. On parle de plusieurs villes comme de In-tcheou, de Liu-tcheou & de Poei-tcheou, situées au Sud-est de Khoten & de celle de Yo-tcheou à 1300 li vers le midi. Il y a dans ce pays des jardins remplis d'arbres & de fleurs. *Te-tum-chi.* *Ven-hien-tum-kao.*

Sous la Dynastie des Tcin un Ambassadeur Chinois alla dans ce pays, & fit le détail de sa route que l'on a conservé. Il partit de Ling-tcheou, passa par Kan-tcheou,

So-tcheou, Kua-tcheou & Cha-tcheou. Après ces villes il rencontra un pays où il faisoit très-froid & rempli de neiges qui fournissent de l'eau lorsque le tems devient chaud. Les Chinois marcherent vers l'Occident, & se rendirent dans la ville de Ta-tun-tching; ensuite dans le désert Lientce où il n'y a pas d'eau. On creuse la terre & l'on y trouve un sable humide que l'on met sur sa poitrine pour se rafraîchir & étancher la soif. Ensuite ils rencontrerent une riviere nommée Hien-ho : on la passe sur des osiers que l'on coupe. A l'occident de cette riviere ils trouverent une ville appellée Kan-tcheou, bâtie par les peuples de Khoten. Elle est située au Sud-ouest de Cha-tcheou & éloignée à ce que l'on croit de la Capitale des Tcin de 9500 li.

De-là en deux jours de marche ils se rendirent à Gankiun-tcheou & ensuite à Yu-tien, qui, par tout ce que j'ai dit, ne peut être que Khoten. M. Paul en parle sous le nom de Cotam, & lui donne 8 journées d'étendue. Les vivres y sont en abondance. Il y a beaucoup de soye & des vignes. Les habitans, qui de son tems étoient Mahometans, sont fort adonnés au commerce. Benoît Goez nomme cette ville Cotan : il dit que l'on tire de la riviere qui y passe, une espece de pierre qu'il appelle jaspe. Ce sont ces pierres précieuses dont parlent les Chinois. Les plongeurs la tirent en forme de gros cailloux. Mais il y en a une autre espéce de moindre prix que l'on tire des montagnes, & que l'on taille en forme de lames d'environ deux aulnes. Cette Montagne est éloignée de 20 journées de la Capitale & on l'appelle Consangui-Cascio ; c'est-à-dire, mont pierreux. Ce marbre se porte à la Chine où on le vend. M. Paul fait mention de deux autres Provinces voisines de celle de Khoten. La plus proche est celle qu'il appelle Peïm ou Pein qui a cinq journées d'étendue. On pêche aussi dans une de ses rivieres de ces pierres dont nous venons de parler. La Province abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie & en soye. Ces peuples ont pour coutume que, lorsqu'un mari est absent au-delà de 20 jours, la femme peut se remarier, & le mari à son retour épouser une autre femme.

Après cette Province on rencontre la ville de Ciartiam qui

qui a aussi le titre de Province, & où l'on trouve de ces mêmes pierres que l'on porte au Khatai ou à la Chine. Cette Province est sabloneuse, stérile & remplie d'eaux ameres. En cinq jours de marche au-delà on trouve beaucoup de sables, & ensuite la ville de Lop.

Ces deux villes dont je viens de parler paroissent être les mêmes que celles de Kan-tcheou & de Han-kiun-tcheou que les envoyés Chinois trouverent dans leur route de Cha-tcheou à Khoten, mais il me paroît impossible d'en assigner la véritable position.

Les anciens Géographes Chinois parlent de plusieurs autres petits Royaumes ou villes dans le voisinage de Khoten. Voici ce qu'ils en disent; mais toute cette partie méridionale de la Tartarie ne nous est pas assez connue pour entreprendre de fixer ces villes.

§. I.

Yu-mi ou Kiu-mi est un petit Royaume dont la Capitale porte le même nom; elle a été appellée dans la suite Nim-mi. Le pays a été connu du tems des Han. On y comptoit alors 3340 familles, 20040 personnes & 3540 soldats. *Han-chou. Ven hien-tum kao.*

Distances sous les premiers Han.

Han-chou.

De Yu-mi vers le N. E. jusqu'au Gouvernement Chinois sous les premiers Han.	3553 li.
Vers l'E. jusqu'à Si-gan-fou.	9280 li.
Vers l'O. jusqu'à Khoten.	390 li.
Vers le S. jusqu'à Kiu-le.	
Vers le N. E. jusqu'à Kiu-tçu.	
Vers le N. O. jusqu'à Ku-me..	

Sous les seconds Han on y comptoit 2173 familles, 7251 personnes & 1760 soldats. *Heou-han-chou.*

De-là jusqu'à Loyam	12800 li.
Jusqu'au G. Chin.	4900 li.

§. 2.

Han-chou. Kiu-le, la Capitale eſt nommée Kien-tou-tching ; on y compte 310 familles, 2170 perſonnes & 300 ſoldats.

Diſtances ſous les premiers Han.

De Kiu-le à Si-gan-fou	9950 li.
Vers le N. E. au G. Chinois.	3852 li.
Vers l'E. au R. de Yum-liu.	
Vers l'O. aux Nou-kiang ou peuples du Tibet.	
Au N. au R. de Kiu-mi.	

§. 3.

Han-chou. Yum-liu, la Capitale porte le nom de Pi-pin-tching. Sous les premiers Han on y comptoit 240 familles, 1610 perſonnes, 300 ſoldats.

Diſtances ſous les premiers Han.

De Yum-liu à Si-gan-fou.	8300 li.
Vers le N. E. au G. Chin.	2858 li.
A l'E. au Royaume de Siao-uon.	
Au S. au Nou-kiam ou peuples du Tibet.	
A l'O. au Royaume de Kiu-le.	

§. 4.

Han-chou. Tcim-tcioue, la Capitale porte le même nom. On y comptoit ſous les premiers Han 480 familles, 3360 perſonnes, 500 ſoldats.

Diſtances ſous les premiers Han.

De Tcim-tcioue à Si-gan-fou.	8820 li.
Vers le N. juſqu'au G. Chin.	2723 li.

Au S. jufqu'au Royaume de Yum-liu. quatre jours de marche.

A l'O. à Kiu-mi. 460 li.

§. 5.

Siao-uon. La Capitale eft Yu-ling-tching. On y comptoit fous les premiers Han 150 familles, 1050 perfonnes, 209 foldats. *Han-cheu.*

Diftances fous les premiers Han.

Jufqu'à Si-gan-fou	7210 li.
Vers le N. O. jufqu'au Gouv. Chinois.	2558 li.

Vers l'E. il confine aux Nou-kiang ou peuples du Tibet.



ARTICLE IV.

Pays de Chao-tche & les environs.

Ven-bien-tum-kao. Han chou.

EN remontant au Nord de Khoten, le premier pays considérable que l'on trouve est celui de Chao-tche, Royaume connu dès le tems des Han, & qui avoit ses Rois particuliers, soumis successivement aux Huns, aux Turcs, aux Chinois & aux Tibetans.

Je pense que c'est la ville d'Yerken : anciennement la Capitale étoit aussi appellée Chao-tche-tching. On y comptoit sous les premiers Han 2339 familles, 6373 personnes & 3409 soldats.

Distances sous les premiers Han.

De Chao-tche à Si-gan-fou.	9950 li.
Vers le N. E. jusqu'au G. Chin.	4746 li.
Vers l'O. jusqu'au Royaume de So-le.	560 li.
Vers le S. O. jusqu'au Royaume de Pou-li.	740 li.

Sous les seconds Han.

Heou-han-chou.

Jusqu'à Lo-yam. 19150 li.

Il y a dans ce pays une montagne appellée Tie-chan qui produit de très-belles pierres précieuses. M. Paul parle de cette ville sous le nom de Carcham ou Carcam. Il se contente de dire que la province est fertile, que les habitans sont Mahométans, & qu'il y a quelques Nestoriens. Lorsque Benoît Goez y passa, elle étoit la capitale du Royaume de Kaschgar. C'est une ville très-fréquentée par les Marchands, & l'on y fait un grand trafic de ces jaspes, dont j'ai déja parlé. Strahlemberg met Yerken à cinq journées de Kaschgar.

ARTICLE V.

Royaume de So-le & les environs.

Han-chou. Ven-hien-tum-kao.

CE que les Géographes Chinois appellent So-le ne peut être que la province de Kaſchgar ; c'eſt ce qu'il eſt facile de reconnoître par l'énumération des pays qui ſont dans les environs. C'étoit autrefois un Royaume conſidérable dans cette partie de la Tartarie. Il fut connu des Chinois ſous les Han. La capitale portoit le nom de So-le-tching. M. Paul l'appelle Caſſar ou Chaſcar.

Diſtance ſous les premiers Han.

Han-chou.

De So-le à Si-gan-fou.	9350 li.
Vers l'E. juſqu'au G. Chin.	2210 li.
Vers le S. juſqu'à Chao-tche.	560 li.
Suivant Ma-tuon-lin. Vers l'E. juſqu'à Kiu-tçu.	1500 li.
Vers le S. juſqu'à Yu-tien.	1500 li.
Vers l'O. juſqu'à Fa-hon ou Puon-han (*a*).	1000 li.
De là juſqu'à Ttchu-kio-po.	8 à 900 li.
Selon l'Hiſtoire des Soui, au S. E. juſqu'à Kua-tcheou.	4600 li.
Au N. E. juſqu'au campement des Turcs.	1000 li.

Soui-chou.

Du côté de l'occident, ce pays eſt borné par la montagne Tçung-ling, qui regne depuis Khoten juſqu'à Kaſchgar. La capitale ou Kaſchgar eſt à la diſtance de 100 li de cette montagne, qui porte auſſi le nom de Sioue-chan & de Pe-chan. C'eſt là la route que l'on tient pour aller dans le Maouarennahar & dans les autres pays occidentaux, ce qui s'accorde avec ce que dit Pline & Ptolémée qui mettent ce paſſage entre les deux chaînes des montagnes qui ſont à

Ven-hien-tum-kao.

(*a*) Un autre met 2000 li.

l'Oueſt de Kaſchgar, la même que la Caſia de Ptolémée. *Heou-han-chou. Lie-tai-ki-ſu.* Les Géographes, ſous les ſeconds Han, la mettent à 10300 li de diſtance de Lo-yam, & à 5000 li du Gouvernement Chinois, qui étoit à Lieou-tching proche Turphan. On y comptoit alors 21000 familles & 30000 ſoldats. Ce pays a été appellé encore Kiu-cha. Il a été ſoumis aux Chinois, aux Huns & aux Turcs en différens tems. On y compte environ dix grandes villes & douze petites. La plûpart des habitans ont ſix doigts aux mains. Il y a pluſieurs endroits deſerts, pleins de ſables & de pierres; en d'autres il eſt fertile, & produit beaucoup de fruits. Il y a du cuivre, du fer & des étoffes de ſoye.

M. Paul le nomme Caſſar ou Chaſcar; & il dit que cette province abonde en vignes, en arbre fruitiers, en ſoye & en toutes ſortes de légumes. Les habitans s'appliquent au négoce; mais ils ſont fort avares. Le plus grand nombre eſt Mahométan, il y a quelques Neſtoriens. Il donne cinq journées d'étendue à ce pays. *D'Herbelot* Kaſchgar a été appellé encore Ardoukend & Ordoukend.

Suivant les tables géographiques des Arabes, Kaſchgar eſt à 95 ou 96, 30 de longitude, & 44 de longitude ſeptentrionale. Elle eſt célébre par les grands hommes qui en ſont ſortis. Quelques Géographes Arabes mettent cette ville dans le pays de Khata ou de Khotan: on en a ignoré la raiſon juſqu'à préſent. Ce n'eſt point une erreur de leur part; les Khitans qui ont demeuré dans tous ces environs avoient donné à ces pays le nom de Khatai & de Cara-khatai.

C'eſt peut-être aux anciens Rois de ce pays & à la fréquentation des Chinois qu'il faut attribuer la conſtruction de certains chemins creux, battus & couverts qui ne ſont preſque plus fréquentés, & dont parle Strahlemberg. Benoît Goez fait mention des villes de Tanghetar & de Jaconich ſituées dans ce pays.

ARTICLE VI.

Royaume de Kiu-tçu & autres situés dans le voisinage.

LE pays de Kiu-tçu ou Kieou-tçu, ou Kiu-tço étoit sous les Han un Royaume considérable, dont la capitale portoit le nom d'Yen-tching, & ensuite celui d'Y-lo-liu-tching. Elle avoit 5 ou 6 li de circuit, & elle étoit ceinte d'une triple muraille. A l'Orient, il y avoit une tour que les Empereurs de la Chine de la Dynastie des Han avoient fait élever. Cette ville est située à 200 li au midi de la montagne Pe-chan ou Sioue-chan, qui dans cet endroit porte encore le nom de O-kie-chan. On rapporte qu'il y a toujours des feux sur cette montagne. Ce pays ne peut être que celui d'Aksou, suivant la distance des différens pays voisins indiqués par les Chinois.

Yen-kien-tum-kao. Han-chou.

Soui-chu.

Han-chou.

Distances sous les premiers Han.

	Vers l'E. éloigné de Si-gan-fou de		7480 li.
	Vers l'E. du Gouv. Chinois.		350 li.
Selon Ma tuon-lin.			
	Vers l'E. d'Yen-tchi.		900 li
	Vers le S. d'Yu-tien ou Khoten.		1400 li.
	Vers l'O. de So-le ou Kaschgar.		1500 li.
	Vers le N. du campement des Turcs.		1600 li.
	Vers le S. E. de Kua-tcheou.	(a)	300 li.
Sous les Tsin.	Vers l'E. de Lo-yam.		8280 li.

En allant de ce pays vers l'occident, jusques chez les Tache ou Arabes, on compte 60 jours de marche, & vers l'Orient jusqu'à Hia-tcheou 90 jours de marche.

On appelle encore la capitale de Kiu-tçu, Si-tcheou-hoei-hou ou Si-tcheou-kiu-tçu ou Kiu-tçu-hoei-hou. Au midi, ce pays confine à celui de Tcim-tcioue, au S. E.

(a) Il doit y avoir une faute dans le texte de cet Auteur.

à celui de Tcie-mo, au Sud-ouest à celui d'Yu-mi, au Nord à celui des Ou-fiun, à l'Ouest à celui de Ku-me. C'est dans ce pays que résidoit, sous les premiers Han le Gouverneur que les Chinois envoyoient dans la petite Bukharie, & qui portoit le titre de Tou-hou. La ville de Ou-loui-tching, où il demeuroit, étoit à 350 li de la capitale du pays, & elle confinoit au Nord-est au Royaume de Goei-li, au Sud-est à celui de Tcie-mo, au Sud à celui de Tcim-tcioue & à celui de Kiu-li, dont elle n'étoit éloignée que de 330 li. On y comptoit 110 familles, 1200 personnes, & 300 soldats. Je serois porté à croire que cette Place importante étoit située ou à Couscha, ou à peu de distance de là.

Han-tchou. Yen-hien-tum-kao.

On trouve à l'orient de Kiu-tçu une ville nommée Kuan-tching ou ville du Détroit, les habitans attendoient dans ce passage pour les voler.

Les villes du pays de Kiu-tçu sont toutes environnées de murailles, & dans la suite on y a bâti plusieurs temples de Fo. Les habitans sçavent fondre les métaux, faire des tapis. On y trouve beaucoup d'airain, de fer, de plomb, des peaux, du sel, de bons chevaux & plusieurs autres choses. L'air y est assez humide. Il y a dans les vallées quantité de petits oiseaux dont les habitans se nourrissent.

Yen-hien-tum-kao.

Dans ce pays celui qui tue est mis à mort, celui qui vole a le pied & la main coupée jusqu'au coude. Les tributs se payent des revenus de la terre, & sont proportionnés à la richesse de chaque particulier. Ceux qui n'ont point de terres les payent en argent. Les cérémonies de leurs mariages & de leurs funérailles sont les mêmes que celles qui se pratiquent dans les pays d'Yen-tchi.

A 300 li au midi de Kiu-tçu, il y a un grand fleuve nommé Ki-seou-choui qui va se jetter dans le lac de Lop. Au nord-ouest du même pays il y a une grande montagne dans laquelle on trouve une certaine liqueur qui sent extrêmement fort; après avoir coulé l'espace de plusieurs li, elle se perd dans la terre. On dit qu'elle fait revenir les dents & les cheveux.

Les pays voisins de Kiu-tçu sont:

§. 1.

§. 1.

Ku-me, ancien petit Royaume sous les Han. Dans des tems postérieurs, il a été appellé Kie-me & Po-lo-kia. On y comptoit sous les Han 3500 familles, 24500 personnes, 4500 soldats. Le Roi du pays demeuroit dans une ville appellée Nan-tching. *Han-chou. Ven-hien-tum-kao.*

Distances sous les premiers Han. *Han-chou.*

A Si-gan-fou.	8150 li.
Vers l'E. au Gouv. Chinois.	1021 li.
Vers l'E. à Kiu-tçu.	670 li.
Vers le S. jusqu'à Yu-tien ou Khoten; 15 jours de marche.	
Au Nord il confine au pays des Ou-siun.	

Il a été long-tems dépendant de Kiu-tçu. On y trouve du cuivre & du fer. Il a en longueur 600 li d'un côté, & 300 de l'autre. Les habitans ont les mêmes mœurs que ceux de Kiu-tçu. Ils ont aussi les mêmes caractères, mais la langue est un peu différente.

§. 2

Ven-so, la capitale de ce petit Royaume connu sous les Han portoit le même nom. On y comptoit alors 2200 familles. Il a été long-tems soumis à celui de Kiu-tçu. On y trouve les mêmes productions. *Han-chou. Ven-hien-tum-kao.*

Distances sous les premiers Han. *Han-chou.*

A Si-gan-fou.	8350 li.
Vers l'E. jusqu'au Gouv. Chinois.	2380 li.
Vers l'O. jusqu'au Royaume Goei-teou.	300 li.
Vers le N. jusqu'à Tche-ko-tching capitale des Ou-siun.	610 li.
Vers l'E. jusqu'à Ku-me.	270 li.

Benoît Goez qui a parcouru ce pays, dans sa route de Kaschgar à Aksou, nomme les villes d'Iolci, Hancialix

alceghet, Hagabateth, Egriar, Mesetelec, Thalec, Horma, Thoantac, Mingieda, Capetacolzilan, Sarc-guedebal, Cambasci, Aconsersec, Ciacor, & enfin Acsou. Il dit que tout ce chemin est très-facheux, à cause des sables & des pierres. Un Géographe Chinois, dont on verra une route dans l'article des Ou-siun, dit que l'on rencontre des déserts pierreux.

Ven-hien-tum-kao.

Sous la Dynastie des Tam, Kiu-tçu a été nommé Gan-si, & elle étoit encore alors la résidence d'un Gouverneur Chinois. Je n'assurerois pas que Gan-si fut Acsou même, mais il n'en devoit pas être éloigné. Il faut placer à Acsou & dans les endroits voisins, le pays appellé Cara-khatai, parce que dans la suite des tems les Leao d'occident qui étoient un démembrement & une colonie de ceux de l'orient qui portoient le nom de Khatayens ou Khitans vinrent s'y établir, & y fonderent un Royaume considérable qui fut détruit dans le tems que Genghiz-khān commençoit à paroître. Rubruquis dans son voyage en Tartarie passa par le Cara-khatai qui est dans les montagnes, il y trouva un grand fleuve qu'il passa dans une barque. Il rencontra ensuite une vallée, dans laquelle il y avoit un vieux château ruiné, de-là il vint à Acsou qu'il appelle Equius.

Après avoir traversé ces montagnes, il entra dans une très-belle plaine qui avoit de hautes montagnes à droite & une mer ou grand lac salé de 15 journées de circuit à gauche. Vers le Sud-est il y avoit une vallée, & au-delà un autre lac qui communiquoit au premier par une riviere, & c'est par cette vallée que venoient les tempêtes. La plaine étoit arrosée de plusieurs rivieres qui venoient des montagnes & se jettoient dans le lac. Il y avoit dans ces campagnes plusieurs villes qui avoient été ruinées par les Tartares.

Plan-Carpin passa aussi par le même pays qu'il appelle Nigra-cathaya. Il y vit le même lac où il y a plusieurs isles; il dit que sur le bord on voit une petite montagne où l'on dit qu'il y a un trou, d'où pendant l'hyver il sort des vents qui forment des tempêtes, & que l'on y entend un grand bruit, ce qui rend ce chemin fort dangereux. Tout ceci se trouve à l'orient d'Aksou, & les Chinois en parlent comme on va le voir dans l'article suivant.

ARTICLE VII.

Royaume d'Yen-tchi & autres circonvoisins.

YEN-TCHI est un Royaume considérable, qui a été connu du tems des premiers Han, la capitale porte le nom d'Yun-kiu-tching, & elle est située à 70 li au midi de la montagne Pe-chan. Ven-hien-tum-kao.

Elle est environnée par les eaux d'un Lac qui est celui dont nous venons de parler, & que je crois le même que celui qui porte le nom d'Etrak-gheul dans Scherfeddin, sur le bord duquel il y avoit un chemin. Le détroit porte le nom de Conghez, il y a une ville du même nom sur le bord du lac. C'est peut-être la capitale d'Yen-tchi. Ce lac, dit l'Historien Chinois, est au milieu de hautes montagnes, la route en est très-dangereuse & facile à défendre. On y trouve beaucoup de poisson, du sel & des herbes dont on fait des nattes. La connoissance de ce lac nous donneroit la position de la capitale de ce Royaume, mais on ne le trouve sur aucune carte.

A juger de ce pays par les distances, il s'agit ici d'Harafchar & des environs.

Distances sous les premiers Han.

D'Yen-tchi ou la capitale, à Si-gan-fou.	7300 li.	Han-chou.
Vers le S. O. jusqu'au Gouvern. Chinois.	400 li.	
Vers le S. jusqu'à Goei-li.	100 li.	

Selon les seconds Han, qui appellent la capitale Nan-ho-tching, & qui est la même qu'Yun-kiu-tching. Heou-han-chou.

Jusqu'à Lo-yam.	8200 li.
Jusqu'au Gouvern. Chinois vers Turfan.	800 li.

La Géographie des Tçin met les mêmes distances que celle des seconds Han. Au nord, ce pays confinoit aux Ou-sun.

Ven-hien-tum-kao. Selon Ma-tuon-lin. Vers l'E. jusqu'à Turphan. 900 li.
Vers l'O. jusqu'à Kiu-tçu. 900 li.

Han-chou. On y comptoit sous les premiers Han 4000 familles ; 32100 personnes & 500 soldats. Sous les seconds Han, 15000 familles, 52000 personnes, & 2000 soldats.

Ce pays est plein de sables en quelques endroits, en d'autres ce sont des plaines fertiles & bien arrosées. L'air y est froid ; il y a plusieurs sortes de grains, des chevaux, des chameaux, des bœufs, des moutons, du vin de vigne, de la soye que les habitans emploient sans la filer. Les hommes se coupent les cheveux, les femmes portent des habits courts & de grandes culotes. Ils ont pour armes, l'arc, l'épée, la cuirasse, & une espéce de lance. Ils brûlent les morts, & mettent ce qui reste en terre. Ils adorent l'Esprit du ciel. Tout ceci ne doit s'entendre que pour les habitans qui vivoient dans le premier & dans le second siécles après Jesus-Christ.

Tam-chu. Les Historiens des Tam placent à l'occident d'Yen-tchi un détroit qu'ils appellent Tie-muen-kuan qui pourroit être celui de Conghez. Je suis porté à croire qu'Harafchar est la même ville que celle qui est appellée par Benoît Goez Cialis, par Rubriquis Cealac, & par les orientaux Oulougyouldouz, que l'on dit être éloignée de Samarcande de deux mois de chemin de Caravanne, mais que Tamerlan fit en 22 jours. D'Aksou à Cialis, Benoît Goez rencontra Oitograch-gazo, Casciani, Dellai, Saregabedal, Ugan, Cucia, & de-là, en vingt-cinq jours, il vint à Cialis.

Schafeddin.

Les petits Royaumes que les anciens Géographes Chinois placent dans les environs d'Yen-tchi.

§. 1.

Han-chou. Chan-koue ou le Royaume des montagnes. Le Roi de ce pays demeure au pied des montagnes, & n'a point de villes. Sous les premiers Han, on y comptoit 450 familles, 5000 personnes, 1000 soldats. On trouve du fer dans les montagnes. Les peuples vont cultiver la terre chez leurs voisins les Yen-tchi, & les Goei-siu, auxquels ils vendent leurs denrées.

Distances sous les premiers Han.

De là à Si-gan-fou.	7170 li.
Vers l'O. jusqu'à Goei-li.	240 li.
Vers le N. O. jusqu'à Yen-tchi.	160 li.
Vers l'O. jusqu'à Goei-siu.	260 li.

Au Sud il confine aux Chen-chen & aux Tcie-mo.

§. 2.

Goei-siu, dont la capitale où demeure le Roi, porte le même nom. Sous les premiers Han on y comptoit 700 familles, 4900 personnes, 2000 soldats. *Han-chou.*

Distances sous les premiers Han.

De là à Si-gan-fou.	7290 li.
Vers l'O. jusqu'au Gouvern. Chinois.	500 li.
Vers l'O. jusqu'à Yen-tchi.	100 li.

§. 3.

Goei-li, ville & petit Royaume; sous les premiers Han on y comptoit alors 1200 familles, 9600 personnes, 2000 soldats. *Han-chou.*

Distances sous les premiers Han.

De là à Si-gan-fou.	6750 li.
Vers l'O. jusqu'au Gouv. Chinois.	300 li.

Au midi il confine aux Chen-chen & aux Tcie-mo.

§. 4.

Kiu-li, la ville porte le même nom. Sous les Han on y comptoit 310 familles, 1480 personnes, & 150 soldats. Au Nord-est il confine à Goei-li, au Sud est à Tçie-mo, au Midi à Tçim-tçioue: à l'occident, il y a une riviere, & jusqu'à Kiu-tçu on compte 580 li. Kiu-li me paroît le même que Concour, au moins est-ce-là à peu près que tombent les 580 li d'Aksou. *Han-chou.*

§. 5.

Han-chou. Tcie-mo. La capitale de ce Royaume porte le même nom ; & il a été connu ſous les Han. On y comptoit alors 230 familles, 1610 perſonnes, 328 ſoldats.

Diſtances ſous les premiers Han.

De là à Si-gan-fou.	6820 li.
Au N. O. juſqu'au Gouvern. Chinois.	2258 li.
Au N. il confine à Goei-li.	
Au S. juſqu'à Siao-uon, 3 jours de marche.	
A l'O. juſqu'à Tçing-tcieou.	2000 li.

Ce Royaume eſt dans la partie méridionale du déſert. On y trouve des vignes & toutes ſortes de fruits, beaucoup de bœufs & de moutons. Les hommes ſe raſent les cheveux. Au Nord-oueſt de ce pays il y a des ſables qui coulent comme des rivieres lorſqu'il fait du vent, & qui incommodent beaucoup les voyageurs. Lorſque ce vent ſoufle, les chameaux s'arrêtent, ſe mettent à crier, & cachent leur muſeau dans le ſable, & les hommes ſont obligés de le leur envelopper avec des étoffes.



ARTICLE VIII.

Pays de Tche-ſu & autres Royaumes voiſins.

LE pays dont il s'agit eſt un des Royaumes les plus célébres de cette partie de la Tartarie : on le nomme encore Kao-tcham, c'eſt le pays d'Igour. Il y avoit des Rois des avant Jeſus-Chriſt, & il étoit partagé en deux Royaumes, l'un au nord & l'autre au midi. Tous les deux portoient le nom de Tche-ſu ; mais pour les diſtinguer, on appelloit celui du midi, Tcien-koue ou premier Royaume, & celui du nord Heou-koue, c'eſt-à-dire ſecond Royaume ou Royaume d'au-delà. *Han-chou.*

L'auteur de l'Hiſtoire Généalogique des Tatars n'a point ignoré cette ancienne diviſion rapportée par les Chinois. Dans les Etats des Mogols, dit-il, on trouve deux chaînes de montagnes fort hautes qui s'étendent de l'orient à l'occident ; l'une eſt appellée Tugra-tubuſluk, & l'autre Uſkun-luk-tugra. Entre ces deux chaînes de montagnes vers l'occident eſt le véritable pays des Mogols, & au-delà plus à l'occident on trouve une montagne appellée Kut. C'eſt entre ces trois chaines de montagnes qu'habitoient autrefois les Ouigours ; & comme on trouve en ce pays dix rivieres d'un côté & neuf de l'autre, une partie des Ouigours fut appellée Un-ouigours, c'eſt-à-dire Ouigours des dix rivieres, parce que *Un* ſignifie dix. L'autre a été nommée pour la même raiſon Tokos-ouigours. *Tokos* ſignifie neuf. Les premiers ſont les Ouigours ſeptentrionaux, les ſeconds ceux du midi. *Aboulghazi khan.*

Les Igours méridionaux avoient pour capitale la ville de Kiao-ho-tching, c'eſt-à-dire la ville du fleuve Kiao, parceque ce fleuve qui vient des montagnes qui ſont ſituées au nord en fait le circuit. Tous les Ecrivains Chinois nous apprennent qu'elle a été appellée dans la ſuite Turphan. Ainſi il n'y a pas de difficulté ſur la ſituation de ce pays. *Te-tung-chi.*

Han-tcheou. Sous les premiers Han on y comptoit 700 familles, 6050 personnes & 1865 soldats.

Distances sous les premiers Han.

De-là à Si-gan-fou.	8150 li.
Vers le S. O. jusqu'au Gouvern. Chinois.	1807 li.
Vers l'O. jusqu'à Yen-tchi.	835 li.

Ven-hien-tum-kao. On donne à ce premier Royaume 300 li d'étendue de l'Est à l'Ouest, & 500 du Nord au Sud, on dit qu'il est environné de montagnes. Heou han-chou. Sous les seconds Han on y comptoit 1500 familles, 4000 personnes, & 2000 soldats.

De-là à Lo-yam.	9120 li.
Au Gouvernement Chinois.	80 li.

La capitale des Igours Septentrionaux étoit appellée Vou-tou-ko, & sous les Tam, Pou-loui-hien. Il y avoit 595 familles, 4770 personnes, & 1890 soldats.

Distance sous les premiers Han.

De-là à Si-gan-fou.	8950 li.
Vers le S. O. jusqu'au Gouvern. Chinois.	1237 li.

Distance sous les seconds Han.

Jusqu'à Lo-yam.	9620 li.
Jusqu'au Gouvern. Chinois	500 li.

On y comptoit alors 4000 familles, 15000 personnes & 3000 soldats. Au nord ils étoient voisins des Hiong-nou, & à l'occident des Ou-siun.

Sous les Mogols tout ce pays étoit connu plus particuliérement sous le nom d'Igour. La principale ville porte le nom de Turphan ou Kiao-ho-tching. Les gens du pays l'appellent Yai-ulh-tching.

Lieou-tchong-hien ou Lieou-tchin est une autre ville située

tuée à 80 li à l'Est du Turphan. C'est dans cette ville que le Gouverneur Chinois qui avoit l'inspection sur ces pays sous les seconds Han faisoit sa résidence.

Ho-tcheou est une ville détruite à 70 li de Lieou-tchin. Idikou y tenoit sa Cour sous les Mogols. On trouve encore des restes de cette ancienne ville à l'Est de Turphan. *P. Gaubil. Hist. des Mongous.*

Au N. étoit située la ville de Pe-ting qui avoit sous son district les trois villes de Kin-muon, de Pou-loui & de Lun-tai.

Au N. O. de la ville de Turphan il y a une montagne que les Chinois appellent Lim-chan, dont les pierres & les rochers sont de différentes couleurs. *Te-tsun-chi.*

Tche-che-chan. Autre montagne du même côté dont le sommet est fort agréable. Les pierres sont d'une couleur qui tire sur le rouge.

Tan-han-chan, montagne située à 70 li au Nord de la précédente. Elle est couverte de neiges en tout tems. Plus au Nord sont les plaines où les Tartares nommés Tie-le ont habité.

Toutes ces montagnes sont des rameaux de la grande montagne Tien-chan ou Ki-lien-chan qui coure depuis Hami jusqu'à Kaschgar. Près de cette montagne il y avoit une ville qui portoit le nom de Tien-chan-hien.

Entre Lieou-tchong-hien & Ho-tcheou : il y a encore une montagne appellée Ho-yen-chan. Au Nord de Lieou-tchong hien on trouve la montagne Tim-ko-chan sur laquelle il y avoit un temple de Fo sous la Dynastie des Tam.

A 20 li à l'Occident de Turphan on voit le fleuve Kiao qui prend sa source dans la montagne Tien-chan, & qui vient environner cette ville. A l'Orient de Lieou-tchong-hien, tout le pays n'est que sables qui coulent au gré des vents, & font périr les voyageurs. Ce désert s'appelle Han-hai ou Cha-chin.

Rubruquis qui a traversé le pays d'Igour le nomme *Organum*, & dit que les habitans avoient une langue & des lettres particuliéres, dont se servoient alors les Nestoriens. De son tems les Contomans y demeuroient. Il prétend que le nom d'Organum vient de ce que les habitans étoient

autrefois bons Organistes & Musiciens ; mais cette étimologie ne paroît pas vraisemblable. C'est là qu'il commença à trouver des Idolatres ; les premiers d'entre eux étoient les Jugures qui sont voisins & contigus à cette terre d'Organum entre les montagnes vers l'Orient. Il semble ici distinguer ces peuples ; mais ils n'en doivent former qu'un. Puisqu'il dit plus bas que tous les Nestoriens ont pris la langue & les caractères des Yugures. Il prétend que cette langue est l'origine de la langue Turque & Comane. Plancarpin appelle les Yugures, Huires. Ces peuples qui se sont dispersés dans la Tartarie paroissent avoir donné leur nom à des pays plus septentrionaux nommés Ugoria.

Pour ne négliger rien de tout ce qui peut nous fournir quelques détails géographiques & nous conduire à la connoissance des lieux, je transcrirai ici une route depuis Hiatcheou jusqu'à Turphan, faite anciennement ; c'est-à-dire, sous la Dynastie des Sum par un Ambassadeur Chinois. Il partit de Hia-tcheou aujourd'hui Nim-hia, il passa la forteresse Yo-tim; ensuite le désert Hoam-yam-tou-cha où les voïageurs sont obligés de porter de l'eau. Ensuite pendant deux jours il rencontra plusieurs familles des barbares qui campoient dans ces campagnes jusqu'au bord du fleuve Hoam-ho. On passoit ce fleuve en cet endroit sur des peaux enflées. Au-delà du fleuve il y avoit une famille de Tartares & ensuite un désert dont le sable étoit très-profond. Les chevaux ne peuvent point y marcher, & on se sert de chameaux. Il y naît cependant quelques herbes, ensuite on passe la montagne Leou-tse-chan. Il n'y a pas d'habitans en cet endroit. Plus loin on trouve une famille Tartare & la montagne Toutou : les Hoei-hou ont habité en cet endroit. Après avoir passé au milieu de plusieurs autres familles on vient à Ho-lo-tchuen où habitoit autrefois la princesse des Hoei-hou ; il y a un lac nommé Tang-tsuen, ensuite on vient à Siao-che-tcheou, à Y-tcheou, à Ye-tou, à Na-tche-ching. Proche cette ville il y a un grand désert, On voit de-là le détroit appellé Yo-muen-kuan ; on passe ensuite quelques autres endroits, & l'on arrive à Kao-tcham ou Si-tcheou qui est Igour.

Ven-hien-tum-kao.

Sous les Han il y avoit plusieurs petits Royaumes ou villes qui dépendoient d'Igour, & qui en étoient voisins.

§. 1.

Kou-hou: ville ou habitation étoit dans une vallée d'Igour, il y avoit sous les premiers Han 55 familles, 264 personnes & 45 soldats. *Han-chou.*

Distances sous les premiers Han.

De Si-gan-fou.	8200 li.
Vers l'O. jusqu'au Guovern. Chinois.	1147. li.
Vers l'O. jusqu'à Yen-tchi.	770 li.

§. 2.

Tcie-mi. Ce Royaume est divisé en Oriental & en Occidental: le premier ou plutôt la ville nommée ainsi, est située dans la vallée Tui-hi-ko. Dans la montagne Tien-chan à l'Orient: on y comptoit sous les premiers Han 191 familles, 1948 personnes, 572 soldats. *Han-chou.*

Distances sous les premiers Han.

De Si-gan-fou	8250 li.
Vers le S. O. jusqu'au Gouvern. Chinois.	1587 li.

Ce pays sous les seconds Han avoit apparement plus d'étendue & comprenoit la partie occidentale, puisque l'on y met 3000 familles, 5000 personnes & 2000 soldats. *Heou-han-chou.*

Distance.

De Lo-yam.	9250 li.
Du Gouvern. Chin.	80 li.

Ces peuples habitoient sous des tentes, cherchoient les pâturages & cultivoient la terre; le pays produit les mêmes choses que celui de Pou-loui que l'on verra cy-après.

Han-chou. Le Tcie-mi Occidental est situé dans une autre vallée du mont Tien-chan à l'Orient, il y avoit sous les Han 332 familles, 1926 personnes, 572 soldats.

Distance sous les premiers Han.

De Si-gan-fou.	8670 li.
Vers le S. O. jusqu'au Gouvern. Chin.	1487 li.

§. 3.

Han-chou. Pou-loui, il y a aussi deux Royaumes ou villes de ce nom. La premiére étoit située dans la vallée Su-yu-ko. Dans la montagne Tien-chan à l'Occident sous les premiers Han on y comptoit 325 familles, 2032 personnes 799 soldats.

Distance sous les premiers Han.

De Si-gan-fou.	8360 li.
Vers le S. O. jusqu'au Gouvern. Chinois.	1387 li.

La seconde ville où il y avoit 100 familles 1070 personnes, & 334 soldats est éloignée de Si-gan-fou de 8630 li.

Sous les seconds Han on ne fait mention que d'un Royaume dé Pou-loui qui étoit situé au même endroit que le premier dont nous venons de parler. On y comptoit alors 800 familles, 2000 personnes & 700 soldats.

Distance sous les seconds Han.

De Lo-yam.	10490 li.
Vers le S. E. du Gouvern. Chinois.	1290 li.

Ces peuples habitoient sous des tentes, cherchoient les pâturages & étoient fort adonnés à la culture de la terre; ils fabriquoient des arcs & des fléches, il y a d'excellens chevaux. Un Empereur des Huns mécontent du Roi de Pou-loui transporta 6000 de ses sujets dans le pays d'O-go qui est situé au nord des Igours septentrionaux à 90 dix jours de

marche à cheval. Les autres habitans fe fauverent dans les montagnes du pays de Pou-loui.

§. 4.

Y-tchi fous les feconds Han faifoit partie du pays de Pou-loui; il y avoit 1000 familles, 3000 perfonnes & 1000 foldats. Ces peuples étoient braves, cruels & guerriers: ils cherchoient les pâturages, mais ils ne cultivoient pas la terre. *Heou-han-chou.*

§. 5.

Kio. Ce pays étoit fitué dans la vallée Tan-kiu-ko de la montagne Tien-chan à l'Orient: on comptoit dans la ville fous les premiers Han 99 familles, 500 perfonnes & 115 foldats. *Han-chou.*

Diftance fous les premiers Han.

De Si-gan-fou.	8570 li.
Vers le S. O. jufqu'au Gouvern. Chin.	1487 li.

§. 6. *Han-chou.*

Pi-lou: il y a deux Royaumes de ce nom, le premier & le fecond, la Capitale du premier eft Kien-tong-kouetching dans la montagne Tien-chan à l'Orient. Sous les premier Han on y comptoit 227 familles, 1387 perfonnes, 422 foldats.

Diftance de Si-gan-fou.	8680 li.
Vers le S. O. du Gouvern. Chinois.	1487 li.

Le fecond Royaume de Pi-lou a pour Capitale une ville nommée Fan-kiu-loui-ko-tching: fous les premiers Han on y comptoit 462 familles, 1137 perfonnes, 350 foldats.

Diftance de Si-gan-fou. 8710 li.

A l'Orient ce pays confine à celui de You-lie-fu, au Nord aux Hiong-nou.

A l'Occident au Royaume de Kio, & au midi à celui d'Igour.

§. 7.

Han-chou. You - lie - fu, la Capitale eſt Noui-tou-ko-tching. On y comptoit ſous les premiers Han 190 familles, 1445 perſonnes, 331 ſoldats.

Du côté de l'Orient il confine aux Igours ſeptentrionaux. Au Nord aux Huns, & à l'Occident au Royaume de Pilou; il eſt éloigné de 8830 li de Si-gan-fou.

§. 8.

Han-chou. Tan - pe autre Royaume dont la ville porte le même nom;elle eſt éloignée de 8870 li. Sous les premiers Han on y comptoit alors 27 familles, 194 perſonnes & 45 ſoldats.

§. 9.

Han-chou. Ou-tan - tſeu - li, la Capitale étoit Yu-leou-ko-tching: ſous les premiers Han, il y avoit alors 41 familles, 231 perſonnes, 57 ſoldats, elle étoit éloignée de Si-gan-fou de 10330 li. Du côté de l'Orient ce pays confinoit à celui de Tan-pe, du côté du Midi à celui de Tcie-mi, & du côté de l'Occident aux Ou-ſiun.

Tout le pays dont je viens de donner la Deſcription eſt appellé comme je l'ai déja dit, Si - yu par les Géographes Chinois, & il répond à la Scythie au-delà de l'Imaüs, & à la Serique de nos anciens Ecrivains. Ptolemée qui fleuriſſoit vers le milieu du ſecond ſiécle de J. C. nous en a laiſſé une deſcription. Comme cet Hiſtorien vivoit dans le même tems que les ſeconds Han regnoient à la Chine, tout ce qu'il dit doit avoir beaucoup de rapport avec la Géographie de ce pays qui nous a été conſervée par les Hiſtoriens de ce tems; c'eſt celle dont j'ai fait le plus grand uſage dans cette Deſcription.

Ptolomée donne pour limites à la Scythie au-delà de l'Imaüs, du côté de l'Occident, cette chaîne de montagne qu'il appelle Imaüs & qui répond à celle que les Chinois

nomment Tçung-ling vers Khoten & Kaſchgar; Tien-chan, Sioue-chan, & les Tartares Muſtag vers Akſou. Au Nord ſont des pays inconnus, à l'Orient la Serique, & au Midi l'Inde au-de-là du Ganges, ce qui eſt très-juſte ; ce fleuve prenant ſa ſource dans les montagnes qui ſont au Midi de Khoten, où commence la montagne de Tçung-ling qui ſépare les deux Scythies.

Dans la partie occidentale de la Scythie au-delà de l'Imaus, il fait mention des *Montes Auxaçii*, c'eſt la partie de la montagne Tien-chan ſituée dans le pays d'Ak-ſou, & ce qu'il appelle *Regio Auxacitis* eſt Akſou. Il y place les ſources du fleuve Oekhardes, les Chinois parlent d'un grand fleuve qu'ils appellent Ki-ſeou-choui au midi d'Akſou qui va ſe jetter dans le lac de Lop, il doit être l'Oekhardes de Ptolemée.

Les *Montes Caſſii* qui ſont auſſi placés à l'Occident ſont la partie de la montagne Tçung-ling qui eſt à Kaſchgar, c'eſt-à-dire *Caſia Regio*. Dans l'article de la Serique il dit que le fleuve Bautiſus tire ſon origine de ces montagnes. Dans les mêmes montagnes Tçung-ling vers Yerken il ſort un grand fleuve qui va ſe rendre dans celui qui part d'Akſou, l'un & l'autre ſe jettent dans le lac de Lop. Les Chinois appellent le plus méridional Cheou-pa-ho, il doit être le Bautiſus. Les *Emodi Montes* qui terminent du côté de l'Occident la partie méridionale de la Scythie ſont des branches du Tçung-ling, appellées en cet endroit par les Indiens Imeïa.

Les peuples qui habitent cette contrée, ſelon Ptolemée, ſont les Scythes *Abii* & *Hippophagi*, dans la partie ſeptentrionale : ces peuples ſont les Ou-ſiun des Chinois, & les Tartares de la même eſpéce qui ſe nourriſſent de chevaux & qui demeuroient directement au Nord des montagnes Tien-chan & du pays d'Akſou ; comme ce pays des Ou-ſiun étoit d'une grande étendue, je ne puis dire ſi l'un de ces deux peuples n'en faiſoit pas partie. Au deſſous étoient les *Auxacii* ou ceux d'Akſou ; enſuite, à l'entrée des montagnes qui ſert de paſſage pour aller de l'une à l'autre Scythie ; c'eſt-à-dire le paſſage qui eſt à Kaſchgar, on trouvoit

le pays appellé *Casia* qui est Kaschgar. Au dessous étoient les Scythes nommés *Chatæ* ou les habitans de Khoten. Plus bas il nomme la contrée *Achassa*, & au dessous, le long des monts Emodiens les *Scythæ Chauranæ* : ces deux pays me sont inconnus, à moins qu'il n'y ait quelque transposition ou quelque faute dans Ptolemée, & dans ce cas je regarderois les *Chauranæi* comme les habitans d'Yerken qui est le même nom renversé.

Les villes de cette Scythie selon Ptolemée sont *Auzacia* ou Aksou : *Issedon Scythica*, *Chaurana* & *Sœta* que je ne connois point, à moins que la seconde ne soit Yerken. Je crois encore, mais sur un simple soupçon que l'*Issedon Scythica* est la ville où résidoit le Gouverneur Chinois sous les premiers Han, proche Aksou ; mais venons à la Serique.

Il est inutile de rapporter ici tout ce qui a été dit par les Géographes modernes qui ont entrepris de fixer la situation de ce pays, qu'on regarde communement comme formant la partie de la Chine située au Nord. Il m'a paru singulier que Ptolemée ait divisé en deux parties tout le pays qui est depuis Kaschgar jusqu'à la Chine : quelle peut être sa raison ? La nature du terrein n'en fournit aucune ; il n'y a ni chaîne de montagnes ni rivieres qui separent cette contrée. Cependant cette division est juste, & nous fait voir que Ptolemée étoit instruit de la situation de ce pays, relativement aux conquêtes des peuples voisins. La Scythie au-delà de l'Imaüs contient les pays qui n'étoient pas soumis aux Chinois, & la Serique renferme leurs conquêtes.

En effet, il la commence après le pays d'Aksou ; tout ce qui est plus oriental leur étoit entiérement soumis ; mais Aksou, Kaschgar, Khoten &c. avoient des Rois indépendans. Sous les premiers Han, les Chinois avoient un Gouverneur à l'Orient d'Aksou, & c'est apparemment à cette place Chinoise que doit commencer la Serique. Elle avoit pour bornes à l'Occident selon Ptolemée les Royaumes d'Aksou & de Kaschgar. Au Nord & à l'Orient des pays inconnus, & l'Inde au midi.

Dans

Dans la partie Septentrionale étoient les monts *Anniba* & *Asmiræi*; c'est-à-dire les montagnes des Hiong-nou & de Hami. J'ignore quel est celui qui porte le nom de Tagurus; au midi étoient les Emodiens, les Seriques & l'Ottorocoras qui sont différentes montagnes du Tibet. Tout ce pays est traversé par deux fleuves, l'Oechardes & le Bautisus : ce sont ceux qui se rendent dans le lac de Lop. J'en ai parlé plus haut.

Les différends peuples de la Serique sont les Antropophages, ils doivent être situés dans le Nord vers la Siberie; ensuite les *Annibi* qui sont les Huns. Entre ces Annibi ou les Huns & ceux d'Aksou, Ptolemée place les *Siziges*, ce sont les Tche-su des Chinois, autrement nommés Igours. Ensuite viennent les *Damnæ* & les *Pialæ* jusqu'au fleuve Oechardes. Ces peuples sont entre Turphan & le lac de Lop. Les *Oechardæ* sont probablement les Chenchen ou Leou-lan des Chinois qui habitoient près du même lac, le long du fleuve.

Ptolemée remonte ensuite au Nord, & place à l'Orient des Annibi ou des Huns, les *Garinæi* & les *Rhabbanæi* dont je ne connois pas la situation. Au-dessous de ces peuples l'*Asmiræa Regio* & les montagnes du même nom; il s'agit ici du pays de Hami & de la chaîne de montagnes qui le borne au Nord.

Au dessous sont les Issedons, Nation nombreuse qui s'étendoit jusqu'aux monts *Casii* ou de Kaschgar. Ptolemée a en vue ici des peuples qui étoient campés depuis Chatcheou, & s'étendoient bien loin du côté de l'Occident.

A l'Orient des Issedons on trouvoit les *Throani*, & au dessous d'eux les *Itagouri* & le mont *Tagurus* : ces cantons doivent être vers So-tcheou & au Midi.

Au dessous des Issedons étoient les *Aspacaræ*, & après eux les *Batæ*, apparemment les Boutans ou peuples du Tibet. Plus au Midi le long des monts Emodiens & Seriques étoient les *Ottorocoræ*, autres peuples Tibetans qui me sont inconnus.

Les villes de la Serique sont, Damna, Piada, Asmiræa

ou Hami, Throana, Issedon Serica, Aspacæa, Drosache; Palliana, Thogara, Abragana, Dazata, Orosana, Ottorocora, Solona, Sera Metropolis.

Je ne crois pas devoir m'étendre d'avantage sur ce que dit Ptolemée touchant la Serique, plusieurs endroits méridionaux & orientaux n'entrent pas dans le plan que je me suis propoposé; d'ailleurs pour parvenir à donner des éclaircissemens satisfaisans sur cette partie, il faudroit examiner les détails qui se trouvent dans les Géographes Chinois sur les pays de Tousan & les environs, ce qui me conduiroit trop loin.

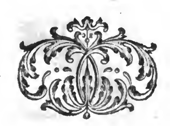
Ammien Marcelin postérieur à Ptolemée, parle aussi de la Serique, & quoiqu'il semble avoir copié ce Géographe, il ne laisse pas de donner à ce pays plus d'étendue. Après avoir parlé des Saces qui habitent à l'Occident des montagnes de Kaschgar, le long des montagnes appellées Ascanimia; c'est-à-dire les montagnes voisines d'Uzkend & le Comedus ou le Tien-chan des Chinois : il dit qu'au commencement de ces montagnes, à Kaschgar où elles laissent une gorge, & où elles semblent naître, il y a un village que l'on appelle Lithinon-pyrgon & un très-long chemin frequenté par les marchands qui vont chez les Seres. Il fait ensuite mention des Scythes, placés au nord du Jaxartes, & de-là il vient à la Serique, grand pays, fertile, que de hautes montagnes environnent de tous côtés en forme de cercle; ce qui est conforme au circuit que font les monts Tien-chan. La Serique confine du côté de l'Occident aux Scythes, vers le Nord & l'Orient, a de grandes plaines ou déserts pleins de neiges; ce sont les plaines des Ousiun & des Hiong-nou; vers le midi à l'Inde & au Ganges. Les montagnes sont Aria, Nazavitium, Asmira, Emodus & Opurocarra. Ptolemée nomme cette derniere Ottorocora. Asmira & Emodus sont les montagnes de Hami, & celles qui sont à l'Occident & au midi de Khoten. Il ne reste qu'Aria & Nazavitium. Mais comme Ammien a copié Ptolemée, & qu'il nomme les mêmes montagnes au lieu d'Aria, je lis Casia qui sont les montagnes de Caschgar, & au lieu de Nazavitium, je lis Aczavitium, ou les montagnes

Ammien. l. 23.

de la contrée appellée Auxacitis ou Akſou. Ammien fait auſſi mention des deux fleuves qui traverſent cette contrée Oechardes & Bautiſus qu'il nomme Banthiſis.

Les peuples qu'il place dans la Serique ſont vers le nord, les Alitrophages & les Carambuſi au lieu deſquels Ptolemée nomme les Antropophages & les Annibi; enſuite les Sizyges ou Igours & les Chardi les mêmes que les Oechardi. A l'Orient ſont les Rabannæ, les Aſmiræ ou ceux de Hami, les Eſſedons qui ont à l'Orient les Athæres ou Throani de Ptolemée & les Aſparatæ ou Aſpacaræ; au midi ſont les Betæ. Les villes ſont Aſmira, Eſſedon, Aſparata & Pheræ, à la place de laquelle je crois qu'il faut lire Sera.

Je reviens un moment ſur Iſſedon qui étoit une Nation conſidérable, *omnium ſplendidiſſimi* dit Ammien, *magna gens* dit Ptolemée, qui s'étendoit juſqu'aux monts de Kaſchgar: j'ai d'abord cru que ces Iſſedons étoient quelques Nations Hunniques; mais je penſerois plus volontiers qu'il s'agit ici des Chinois de So-tcheou dans le Chenſi qui étoient repandus en divers endroits de toute cette Tartarie, par Colonies juſqu'à Kaſchgar, & dans ce cas l'Iſſedon Serica feroit la derniere ville de la Chine, So-tcheou: l'Iſſedon Scythica feroit la ville Chinoiſe ſituée vers Akſou, où le Gouverneur Chinois faiſoit ordinairement ſa réſidence. Au reſte ceci n'eſt qu'une conjecture.





CHAPITRE II.

SCYTHIE

Au-de-là de l'Imaüs.

IL ne faut pas efpérer que les Chinois nous donnent des connoiffances auffi détaillées pour la Tartarie orientale, que pour celle que nous venons de parcourir, leurs conquêtes fe font toujours plus étendues vers le Nord-oueft qu'à l'Orient & même au nord. Il eft vrai que je ne traite ici que des Tartares occidentaux; ainfi je pourrois me difpenfer de parler de ceux de l'Orient; mais j'ai cru que ce feroit laiffer un vuide confidérable dans cette Defcription de la Tartarie, fi je ne rapportois pas également ce qui regarde l'Orient. Il peut y avoir quelques détails utiles à la Géographie; d'ailleurs les Huns y ont fait plufieurs expéditions. Tous ces motifs m'obligent à employer ici quelques pages fur les pays fitués dans la partie orientale de la Tartarie.

ARTICLE I.

Pays des Niu-tche ou Tartares Man-tcheous.

JE ne crois pas devoir parler ici des différens Royaumes contenus dans le pays que nous appellons aujourd'hui la Corée; les habitans ne font point partie des Tartares,& ce n'eft précifément qu'aû Nord de ce pays que com-

mence la Tartarie, dont la partie la plus orientale porte le nom de Niu-tchin ou Niu-tche. Anciennement elle étoit appellée Siao-tchin; sous les second Han, on nommoit les habitans Ye-leou. Du côté de l'Orient le pays confinoit à la mer du Jeso. Au midi à la montagne Tcham-pe-chan où le fleuve Ya-lo-kiang prend sa source. A l'occident au fleuve Kuen-tum-kiang & au nord aux Tartares Che-goei. Sous les Goei on appelloit ces peuples Vo-kie, sous les Soui & les Tam, Mo-ko. La Géographie des Tsin met au midi des Siao-tchin la montagne Po-hien-chan. Peut-être est-elle la même que celle de Tchang-pe-chan, au nord le fleuve Jo-choui & à l'orient le Royaume de Kuen-mo-han. Elle donne plusieurs milliers de li d'étendue à ce pays, & dit que ces peuples demeurent dans des cavernes & dans des vallées profondes où les chevaux & les chariots ne peuvent pénétrer. Ces trous sont leur demeure pendant l'hyver. Dans l'été ils sont comme les oiseaux perchés sur les arbres; le pere est le Roi de sa famille, ils ne connoissent point l'écriture, leurs paroles valent des traités : ils ne montent point sur les chevaux. Cet animal ne leur sert que de richesses. Ils n'ont ni bœufs ni moutons; mais ils nourrissent une grande quantité de cochons dont ils mangent la chair, & la peau leur sert d'habits. *Tsin-chou*

La Géographie des Mim donne pour frontiéres à ce pays la mer à l'orient, le Ouo-leang-ho à l'occident, la Corée au midi, la mer du Niu-ulh-han ou le fleuve Amour au nord; & elle compte depuis le fleuve Kuen-tum jusqu'à Peking 3500 li, & jusqu'à Nan-king 4600 li. Ma-tuon-lin met ce pays à 5000 li de Lo-yam, apparemment sous les Tsin. Il rapporte la route suivante. A 200 li au nord de Ho-lung on trouve la montagne Chen-yo-chan, de-là au nord en 30 jours de marche on vient à la montagne Ki-li-chan. En 7 jours encore au nord, au fleuve Lo-hoan-choui qui a plusieurs li de largeur. De-là au nord en 15 jours au fleuve Tai-kio-lou-choui, & ensuite vers le nord-est en 18 jours on se trouve dans le pays. On y voit un grand fleuve large de 3 li nommé So-mo-choui. Il y a 7 Hordes principa- *Ye-tum-chi.* *Ven-hien-tum-kao.*

les chez ces Mo-ko. La premiére est appellée la Horde de So-mo, parce qu'elle habite auprès de ce fleuve vers ses sources au nord de la Corée. Elle peut mettre sur pied plusieurs milliers de soldats qui sont très-braves, & vont faire des courses dans la Corée. La seconde est nommée la Horde de Pe-tou, elle est située au nord de celle de So-mo; il y a 7000 soldats. La troisiéme est Gan-tche-ko au nord-est de celle de Pe-tou. La quatriéme est Fo-nie à l'Est de Pe-tou. La cinquiéme est Hao-che à l'Est de Fo-nie. La sixiéme est He-choui au nord-ouest de Gan-tche-ko,& le long du fleuve Amour nommé He-choui ou le fleuve noir. La septiéme Pe-chan au sud-est de So-mo : toutes ces dernieres n'ont pas plus de 3000 soldats. Depuis le Fo-nie jusqu'à la mer, tous se servent de pierre pour armer leurs fléches.

Tsin-chu. La Géographie des Tsin nomme plusieurs autres pays ou royaumes dont elle ne fait qu'indiquer les distances. 1°. Le Royaume de Pi-li situé au nord-ouest des Siao-tchin ou Niu-tche a 200 jours de marche à cheval;il y avoit vingt mille familles. 2°. Le Royaume de Yam-yun éloigné de 50 jours de marche à cheval de celui de Pi-li. Il y avoit aussi vingt mille familles. 3°. Le Royaume de Kuen-mo-han éloigné de 100 jours de marche de celui de Yam-yun; il y avoit 50 mille familles. 4°. Le Royaume de Ye-y-kiun éloigné de Kuen-mo-han de 150 jours de marche, & de Niu-tche de 50 mille li. Ma-tuon-lin indique les noms de plusieurs autres Royaumes. *Ven-hien-tum-kao.* 1°. Ta-mo-liu, 2°. Feou-tchung, 3°. Mo-to-hoei, 4°. Kou-Jeou, 5°. So-ho, 6°. Kiu-fo-fou, 7°. Poei-li, 8°. Pa-ta-ho, 9°. Tou-yu-ling. 10°. Kou-fou-tchin, 11°. Lou-leou, 12°. Yu-tchin-heou. On peut juger par-là de l'étendue de ces pays & des connoissances que les Chinois en avoient ; mais il n'est pas possible d'en fixer la situation : ainsi je reviens à la Description du pays de Niu-tche.

Les montagnes les plus célébres que l'on y trouve sont; 1°. Tchang-pe-chan, elle porte sur nos cartes le nom d'Amba-chan-yen-alin. Elle est située au midi de l'ancienne

ville de Hoei-nim-fou. Elle a mille li d'étendue & 200 li de hauteur. Sur son sommet il y a un amas d'eau qui a 80 li de circuit, & qui s'écoule par différens endroits, & forme différens fleuves : du côté du midi le Ya-lo-kiang, du côté du nord le Kuen-tung-kiang, & du côté de l'Est le Ho-ye-kou-ho. *Te-tum-chi.*

La montagne Nieu-sin-chan est au nord-est de Kai-yuen dans le Leao-tong à 250 li, au nord du fleuve Gnai-ho & à l'est du fleuve Cham-ho. La montagne O-ulh-yu-chan au sud-est de Kai-yuen, à 350 li. La montagne Ma-gan-chan a 400 li au sud-est de Kai-yuen, à l'est de Kien-tcheou-goei. La montagne Mum-ki-chan à 740 li à l'est de Kai-yuen sur la rive orientale du Song-hoa-kiang ou fleuve Songari. La montagne Ki-li-chan située au midi de l'ancien Royaume des Vo-kie. La montagne Tai-chan située au midi du même Royaume. Elle est très-respectée des voyageurs : il y a des bêtes féroces qui ne font aucun mal, & les habitans ne cherchent pas de leur côté à les inquiéter. La montagne Tien-muen-ling située sur les frontiéres de l'ancien Royaume des Mo-ko. La montagne Ma-ki-ling sur les frontieres de la ville de Hoei-nim-fou. *Te-tum-chi.*

Les rivieres sont, Ho-la-ven-kiang, elle est a 900 li au nord de Kai-yuen ; elle prend sa source dans les montagnes du nord, coule vers le midi, & se jette dans le fleuve Songari. C'est le Nonni-oula. *Te-tum-chi.*

Song-hoa-kiang, ou le fleuve Songari, à mille li au nord-est de Kai-yuen. Il prend sa source dans la montagne Tchang-pe-chan, coule vers le nord, passe dans l'ancienne cour méridionale des Kin ; il se joint au Hoei-pa-kiang, que je crois l'Hoei-fan. Il reçoit le Kuen-tum-kiang & entre dans la mer orientale. Les Chinois confondent assez souvent les différens cours des fleuves, & ne leur donnent pas toujours les mêmes noms que nous, l'Amour paroit perdre ici le sien. Hou-li-kai-kiang, c'est le Hourha-pira. Il prend sa source à l'orient de Kien-tcheou-goei, au pied des montagnes méridionales. Il va se cacher vers le nord-est, & forme le lac King-pe, aujour-

d'hui Pilten, ensuite coulant vers le nord il entre dans le Kuen-tum-kiang ou plûtôt le Songari.

Kuen-tum-kiang aussi appellé So-mo-ho, & par les Barbares Sung-oua-kiang. Il doit être le même que le Songari. Il est à 1500 li au nord de Kai-yuen, mais il prend sa source à la montagne Tchang-pe-chan. Il coule vers le nord & passe à Hoei-nim-fou capitale des Kin, & vers le nord-est, il se jette dans la mer. Après que ces fleuves se sont jettés dans l'Amour, les Chinois donnent indifféremment le nom d'un de ces fleuves au reste du courant du fleuve Amour jusqu'à la mer.

He-long-kiang ou le fleuve du Serpent noir, c'est le véritable Amour, appellé en Tartare Sagalien-oula, ou riviere Noire. Les Chinois lui donnent encore le nom de He-choui, c'est-à-dire la riviere Noire. Il est au nord de Kai-yuen à 2500 li; il prend sa source dans les montagnes du nord, coule vers le midi, & se jette dans le Songari. Anciennement les Mo-ko habitoient sur ses bords. Vers sa source, il porte le nom d'Ouo-nan ou Onon chez les Mogols. Elle est dans les montagnes qui sont entre les rivieres Selinga & Orgoun, vers le 50 degré de latitude. Elle reçoit vers le 52 degré la riviere Ingoda, qui prend sa source au même endroit; & alors l'Onon prend le nom de Schilka, ensuite il reçoit la riviere d'Orgoun & prend le nom d'Amour, qu'il ne cesse de porter jusqu'à son embouchure dans le golphe de Kamtchatka. Son cours est environ de 400 lieues, & sa largeur à son embouchure est de 6 lieues.

Hist. des Mongous du P. Gaubil.

Hist. Général. des Tatars.

Ho-la-ho; à 40 li l'orient de Kai-yuen. Il prend sa source à la montagne Sung qui est au nord de la montagne Tchang-pe-chan. Il se joint à l'Hoei-pa, peut-être l'Hoei-fan, & se jette dans le Songari.

I-mi-ho; à 400 li au nord de Kai-yuen. Il prend sa source dans la montagne qui est au nord de la riviere Gnai-ho. Il coule vers le nord, se joint à l'I-fa-ho & entre dans le Songari.

Yen-fa-ho; à 500 li au nord de Kai-yuen. Il prend sa source dans

dans une montagne qui eſt an nord de Fang-tcheou. Il coule vers le nord & ſe jette dans le Songari.

Si-ouo-ho;à 570 li au nord de Kai-yuen. Il prend ſa ſource dans la montagne qui eſt au Sud-eſt de Kien-tcheou-goei. Il coule vers le nord, ſe joint au Fa-lou-mo-ho & entre dans le Songari.

Ho-ulh-hai-ho ; à mille li au nord-eſt de Kai-yuen. Il prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont à l'orient de Lan-tcheou-tching. Il coule vers le nord & ſe jette dans le Songari.

Ho-lan-ho ; à mille li au Sud-eſt de Kien-tcheou-goei. Il entre dans la mer.

Tou-muen-ho;à 1000 li au Sud-eſt de Kien-tcheou-goei. Il ſe jette dans la mer. C'eſt le Toumen-oula.

Li-ho;au Nord-eſt de Kai-yuen à 1200 li. Il prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont au midi de Ouo-nai-lin-tching. Il coule vers le nord & entre dans le Songari.

Ho-han-ho ; à 30 li de l'ancien Royaume des Mo-ko. La ville de Pim-ſiam-tching a porté le nom de Ho-han-tcheou à cauſe du voiſinage de ce fleuve.

O-ye-kou-ho ; il prend ſa ſource dans la montagne de Tchang-pe ; il coule vers l'orient & ſe jette dans la mer.

Kin-choui-ho;à 1000 li au nord de Kai-yuen. Il prend ſa ſource dans une montagne qui eſt à l'orient de Hoam-li-fou. Il coule vers le nord, & ſe jette dans le Songari. C'eſt-là où les Niut-che ont commencé à prendre le nom de Kin. Ils ont appellé ce fleuve Gan-tchu hou-choui.

Hiue-pin-ho; ce fleuve eſt au Sud-eſt de Kien-tcheou-goei à 1500 li. Il ſe jette dans la mer.

Ouo-leang-ho ; ce fleuve eſt au Nord-oueſt de Kai-yuen à 3300 li. Il prend ſa ſource dans le deſert de Cha-mo, coule vers le midi, ſe joint au fleuve Tiao-ulh-ho & au Nao-ven-kiang, & entre dans le Kuen-tum ou Songari. Je crois qu'il s'agit ici du Kerlon. A ſa ſource ce fleuve coule vers le midi, enſuite il tourne à l'eſt, ſe jette dans le lac Coulon-nor, d'où ſort la riviere Ergoné, remonte vers le nord & ſe jette dans l'Amour, que nous avons vû ſouvent confondu avec

le Songari. Le Kerlon & l'Ergoné peuvent paſſer pour une ſeule riviere.

Gnai-tçung-ho. Ce fleuve eſt au Nord-eſt de Kai-yuen à 6000 li. Il prend ſa ſource dans la montagne qui eſt à l'orient de la ville de Lan-tcheou. Il coule vers l'eſt & ſe jette dans la mer.

Mang-ko-ho, à 6000 li de Kai-yuen. Il ſort de la montagne qui eſt à l'orient de Lan-tcheou, & ſe jette dans la mer.

ARTICLE II.

Le Pays de Ouo-leang-ho.

CE pays confine du côté de l'orient à celui de Niu-tche, & s'étend à l'occident juſqu'à Kai-pim-fou, & aux ſources du fleuve Leao. Sous les Han les peuples qui habitoient ce pays portoient le nom de Ki. Les ancêtres des Goei ſont ſortis de là, & ils étoient appellés Kou-mou-ki. Les Sien-pi, les Ou-huon y demeuroient auſſi dans des montagnes appellées Sien-pi-chan & Ou huon-chan.

La Géographie des Mim ne dit preſque rien de ce pays, elle fait ſeulement mention de la montagne Ma-yu-chan qui a 1000 li d'étendue; de la montagne Ycou-fou-chan qui a 5 li de l'Eſt à l'Oueſt, & 20 li du Nord au Sud; des montagnes Tcie-kin-chan, Tcham-teou-chan & Hiang-tai-chan, ſur laquelle il y avoit un temple de Fo. Les Kitans ſont ſortis du même pays.



ARTICLE III.

Pays des Che-goei dans la Siberie.

LES Che-goci ſont un peuple nombreux diſperſé dans la Siberie. Ils étoient diviſés en cinq Hordes principales, Ils avoient pour voiſins au midi les Mo-ko & les rares Kitans. Il n'y a pas de Roi parmi eux, ils ſont foibles & pauvres. Ils ſont de la même eſpéce que les Kitans, dont ils ſont éloignés de 3000 li. Leur pays eſt bas, & marécageux. Pour ſe rendre dans ce pays on partoit de Lieou-tching. En quittant le pays des Khitans on paſſoit le fleuve Tcho, on trouvoit la montagne Tou-tſu qui a 300 li de circuit, enſuite on venoit au fleuve Kio-li-choui, & de-là chez les Che-goei. *Heou goei-chu.*

Après que le Solſtice d'été étoit venu, ces peuples ſe retiroient dans les montagnes qui ſont ſituées vers l'occident. Il y a dans ce pays beaucoup d'herbes, des bois remplis de toutes ſortes d'animaux. Les habitans ſe retirent ſur les arbres pour les éviter. Dans la ſuite ces peuples ſe ſont multipliés, & ſe ſont diviſés en 25 Hordes. Lorſque leur chef eſt mort, ſon fils ou ſon frere lui ſuccéde, & au défaut de ceux-ci, on choiſit un brave dans la nation. Ils ſont habillés comme les Kitans. Ils montent ſur des chariots tirés par des bœufs. Ils ont des cabannes qui ſont faites de roſeaux & d'herbes: leurs chariots ſont couverts de feutres comme ceux des Turcs. Ils paſſent les rivieres ſur des paquets d'herbes, ou ſur des barques faites de peaux. Leurs cordes ſont faites d'herbes & leurs ſervent de brides. Leurs tables ſont couvertes de peaux de cochon, & leur écriture conſiſte en pluſieurs morceaux de bois qui ſignifient différentes choſes, ſelon l'ordre & l'arrangement qu'on leur donne. Ce pays eſt froid : on y fait peu de récolte. Il n'y a point de moutons, peu de chevaux, beaucoup de cochons & de bœufs. La langue des habitans eſt la même que celle des Mo-ko. Celui qui veut ſe marier s'ar-

range avec les parens de la fille, & ensuite il l'enleve,& envoye des bœufs & d'autres animaux à la famille pour servir de dotte. Une veuve est toujours censée appartenir à son mari, quoiqu'il soit mort, & elle ne peut plus se remarier. Le deuil est de trois ans, & ils mettent les corps morts sur des monceaux de bois. On ne trouve point de fer en ce pays; les habitans le tirent de la Corée. Ce sont là les mœurs des Che-goei méridionaux.

Plus au nord, après 11 jours de marche, on rencontre le pays des Che-goei du nord; ils sont divisés en 9 Hordes, qui ont chacune leur chef. Il y fait très-froid, & pendant l'hyver tous ces peuples se retirent dans des cavernes. Ils nourissent des bœufs, mais le froid en fait périr un grand nombre. Il y a beacoup d'animaux appellés Cham-lou qui sont des espéces de cerfs sans cornes & sans queue. La principale occupation de ces peuples est la chasse & la pêche. Ils prennent des zibelines. Ils s'habillent de peaux de poisson, & se font des bonnets de la peau d'un animal appelé Hou-ho qui dort beaucoup & qui ressemble au renard.

A mille li vers le nord, aux environs de la montagne Hou-pou-chan, on trouve les Po-che-goei qui sont beaucoup plus nombreux que les précédens. On ignore le nombre de leurs Hordes. Leurs maisons sont faites d'écorces d'arbres. Ils ont les mêmes mœurs que les Che-goei du nord.

De chez enx, après 4 jours de marche, on arrive chez les Chin-mo-tan-che-goei, ainsi nommés à cause du fleuve Chin-mo-tan. Les cavernes sont leurs demeures pendant l'hyver.

De-là, à plusieurs mille li vers le nord-ouest, on vient chez les grands Che-goei à travers des chemins fâcheux. On ne connoît point la langue de ces peuples. On trouve chez eux beaucoup de zibelines & de souris noires. De tous ces peuples, les plus voisins de la Chine sont à 3500 li à l'orient de Lieou-tching-kiun, & les plus éloignés à 6200 li. Lieou-tching est appellé aujourd'hui Tchang-li-hien dans le nord de la province de Peking. Ces Che-goei sont les Tongouses d'aujourd'hui, ainsi nommés à cause des cochons dont

ils s'habillent & se nourrissent. On trouve aussi chez eux, vers le lac Paikal, l'espéce de cerf nommé Cham-lou, qui produit le musc. On voit par ce détail qu'ils s'étendoient bien avant dans le nord & à l'orient. Il y avoit de ces Che-goei appellés Kio *ou* Kiai qui habitoient à l'orient du lac Paikal, & plus à l'orient encore, après 15 jours de marche, étoient les Yu-tche, autres Hordes des Che-goei.

Au nord de tous ces Che-goei, on a connu du tems des Soui, des peuples nommés Kiu-tou-moei. Ils sont d'une grande taille & portent des habits courts. Ils ne tressent point leurs cheveux, mais ils les enveloppent. Ils habitent dans des cavernes, & nourrissent beaucoup de cochons. Ces peuples sont legers à la course & bons nageurs. Ils montent de grands vaisseaux, & font des courses dans le nord. La pointe de leurs fléches est de pierre.

En remontant au nord des Mo-ko du côté de la mer; & par conséquent à l'orient des Che-goei, il y a le pays de Lieou kuei. Les Mo-ko y vont par mer en 15 jours. Il est environné de mers de trois côtés, & principalement au midi. Il s'agit ici probablement du Kamtchatka. On rapporte que les habitans demeurent dans les Isles voisines. Les Mo-ko s'embarquent sur la mer & vont commercer avec eux. Après un mois de chemin vers le nord, on trouve le pays de Ye-tcha, dont les habitans ne sont jamais venus à la Chine.

Je crois pouvoir placer encore dans le Kamtchatka un pays appellé Ta-han : de chez les Che-goei, voisins du lac Paikal, dont la Horde portoit le nom de Kio ou Kiai, on arrivoit en 15 jours de marche vers l'orient dans le pays d'Yu-tche, autres Hordes des Che-goei, & de-là en dix jours droit au nord dans le Ta-han, que Ma-tuon-lin appelle Ta-mo. On dit qu'il y a au nord le pays des Ko-su.

Ce pays de Kamtchatka est situé dans la partie la plus orientale de l'Asie vers le nord, & il est d'une fort grande étendue. Au nord, à l'est & au sud il est environné de mers, à l'ouest il est borné par la Siberie. *Hist. Génal. des Tatars.*

Dans la partie méridionale on apperçoit une grande langue de terre ou péninsule, dont la pointe s'étend jusques vers le Jeso. Il est habité par différens peuples. Au nord ha-

bitent les Tzuktzchi & les Tzchalatzki vers le cap Suétoi-nos. Au sud de ces peuples, sur les bords de la mer orientale, sont situés les Olutorski, peuples les plus feroces de tout le nord de l'Asie. On trouve plus au midi les Kamtchadales, & ensuite les Kurilski, que l'on regarde comme des colonies venues du Japon.

Ven-hien-tum-kao. Il est encore fait mention de quelques autres pays dans le voisinage des Che-goei, & dont il n'est pas aisé de derminer précisément la situation. A mille li à l'occident des Che-goei, & au nord du pays des Khitans. On nomme celui de Ti-teou-yu où il y a beaucoup de bœufs, de moutons, & d'excellens chevaux. Les habitans sont vêtus de peaux, se nourrissent de la chair des animaux & de lait caillé. Ils n'ont pas les fruits ordinaires à la Chine.

Plus au nord, sous les Heou-goei, on a connu le pays des Ou-lo-heou, que l'on appelle encore Ou-lo-hoen & Ou-hou ; à l'orient il confine aux Mo-ko, au midi aux Khitans, au nord aux Ou-fan ; les habitans ont les mêmes mœurs que les Mo-ko. Le pays est bas, humide & rempli de brouillards. Il y fait froid. Pendant l'hiver les peuples se retirent dans les cavernes & dans les plaines pendant l'été ; il y a beaucoup de cochons. Chaque Horde a son chef. Ces peuples sont braves & fiers dans leurs deserts. Ils ne sont point adonnés à la débauche ni au larcin ; ils sont habillés proprement. Ils aiment la chasse, la pêche, & la musique. Ils ont un instrument à neuf cordes fait de bois creusé. Au nord-ouest de ce pays, on trouve un fleuve appellé O-ulh-choui, qui coule vers l'est, se joint au Nan-choui ils vont se jetter ensemble dans la mer orientale. Plus avant vers le nord, après 20 jours de marche, on trouve le grand fleuve Yu-ki-ni-choui, que l'on appelle mer du nord.



ARTICLE IV.

Pays des Hiong-nou & les pays voisins.

LE pays des Hiong-nou ou des Huns, eſt un des plus grands pays de la Tartarie, à ne le conſiderer que dans le tems où ces peuples étoient renfermés dans leurs bornes ordinaires. Du côté de l'orient il confinoit au Ouo-leang-ho & à ce que nous appellons aujourd'hui le païs des Tartares Man-tcheous; au midi, il avoit pour bornes cette fameuſe muraille de la Chine, qui s'étend le long des provinces de Peking, de Chanſi, & de Chenſi; en Tartarie, les pays de Hami & d'Igour, juſqu'au fleuve Irtiſch qui le ſéparoit, ſuivant les apparences, à l'occident d'avec le païs des Ou-ſiun. On peut lui donner pour bornes vers le nord celles qui terminent les Empires des Kalkas & des Eleuths. On a donné à tout ce grand païs le nom de Ta-tan, & il a été occupé ſucceſſivement par les Huns, les Ou-huon, les Sien-pi, les Geou-gen, les Turcs & les Mogols.

Les Chinois n'en ont jamais bien connu l'intérieur. Ils font mention de pluſieurs montagnes & rivieres, dont la ſituation n'eſt pas facile à déterminer. Je raſſemblerai ici tous les noms de lieu qui en dépendent, & je les fixerai lorſque les monumens me fourniront les moyens de le faire.

Le long des rives de l'Irtiſch, à droite & à gauche, depuis le lac Saiſſan juſqu'aux ſources de l'Irtiſch, il y a deux chaînes de montagnes qui portent le nom, l'une de grand & l'autre de petit Altai. Ces montagnes continuent du côté de l'orient, & forment de grandes chaînes qui ſe perdent dans le Déſert. On les appelle Altai ou Altan, qui ſignifie de l'or. Les Chinois leur donnent le nom de Kin-chan (*a*). Quelques Géographes les mettent à 5000 li de Cara-corom; mais il y en a des rameaux qui ne doivent pas être ſi éloignés. Un de ces rameaux portoit le nom d'In-chan: on lui donne *Ye-tum-chi.*

(*a*) Ce mot ſignifie en Chinois montagne d'or.

1000 li d'orient en occident : c'eſt là que réſidoit le premier Tanjou des Huns, & il y faiſoit fabriquer des arcs & des fléches. Cette montagne eſt ſituée au nord & au N. Eſt de Kuei-hoa-tching ou Coucou-hotun. On la nomme ſur les cartes Ong-kou ou Ongon-alin. La montagne Kin-vi-chan étoit éloignée des frontieres de la Chine de 5000 li. Un autre rameau ou une autre partie étoit appellée Tou-kin-chan ; les Khans des Turcs y faiſoient leur réſidence. Elle eſt ſituée vers les ſources de l'Irtiſch. A 500 li de cette montagne vers l'occident, il y en avoit une autre appellée Kao, qui ne produit ni arbres ni plantes. Les gens du pays la nomment Pouteng-i-li, c'eſt-à-dire *l'eſprit de la terre*. *Pou* ſignifie *terre*, & *Tengri* qui eſt encore employé dans la langue des Turcs de Conſtantinople ſignifie *Dieu*. Le Pere Gaubil qui parle de la montagne Tou-kin, la place vers le 45 ou 46 degrés de latitude, & 12 ou 13 à l'oueſt de Peking. A pluſieurs mille li vers le nord ou le nord-eſt de la montagne Tou-kin, il y a un détroit que l'on appelle Tie-muen-kuan ou Tie-muen-chen.

Lang-kiu-ſiu-chan, cette montagne eſt ſituée à l'extrêmité occidentale du pays d'Ortous. Sur la Carte de M. d'Anville, elle porte le nom de Lancuhu-alin. Alin ſignifie la même choſe que Chan ou montagne. Sous les Han, les Huns y furent défaits par le Général Kiu-pim.

La montagne Teou-yen-chan. Tchao-ſin ſous les Han demeuroit à cette montagne. Siun-ki-chan autre montagne où le Général Li-ling battit les Huns ſous les Han. Yen-yen-chan : elle eſt éloignée des frontiéres de 3000 li, le Général Teou-hien ſous les Han y défit les Huns. Près delà eſt une autre montagne appellée Ki-lou-chan où le même Général mit une inſcription.

On nomme pluſieurs autres montagnes qui ſont Po-ulh-han-chan où le fleuve Ouo-nan prend ſa ſource, & où naquit Bouzengir, ancêtre de Genghiz-khan : Che-li-ven-po-ta-chan proche le même fleuve, & où naquit Genghiz-khan. L'auteur de l'hiſtoire des Tatars appelle ce pays Blunjulduk : Tche-tche-ulh-chan où Hum-vou, Empereur

de

de la Chine gagna une bataille : Kin-hou-chan, Pe-yun-chan, Tçang ou Tçang-chan-chen, Cha-ling.

Les différens fleuves dont on rapporte le nom, sont, Hiuen-mo-ho, le même que le fleuve Ouo-nan : Tcing-lou-ho ou Ko-ulh-tcha-ho : Ta-gin-choui sur le bord duquel le Khan des Turcs se rendoit tous les ans à la cinquiéme Lune pour y sacrifier au ciel & à la terre : Ko-ko-na-go-ulh-hai lac où Genghiz-khan a été proclamé Khan. Mum-chan-hai autre lac dans le pays de So-ulh-ven-tou-ulh.

Il y a eu en différens tems quelques villes dans ce pays, mais la principale est celle de Ho-lin ou Ho-ning-lou située à l'occident d'une riviere appellée Cara-holin, & qui lui a donné son nom ; c'est ce qu'on appelle Coura-han-oulen-nor, lac près lequel est située la ville de Cara-corom, la même que Ho-lin ; une riviere nommée Onguin-pira, se rend dans ce lac. La ville de Cara-corom ou Kara-koum sous les Tam étoit la résidence du Khan des Hoei-hou nommé Pou-kia. Pour s'y rendre de Piljotai-hotun, ville située au nord du pays d'Ortous sur le bord du fleuve Hoam-ho, on alloit d'abord à l'est, on passoit à travers une vallée nommée Ho-yen-ko à 80 li de Piljotai : à 500 li au-delà on trouvoit la riviere Pi-ti-tsuen, & à 10 li au-delà on entroit dans le désert. On passoit successivement les montagnes Kia-lou-chan, Lou-ulh-chan, Tso-kia-chan, après avoir fait 800 li. On trouvoit ensuite un puits nommé Chan-yen-tsu-tcing : de-là vers le nord-ouest dans une route de 700 li on passoit la montagne Mi-so-chan, les lacs Ta-tan, Ye-ma, la riviere Kohan, la montagne Hoam-lim, la riviere Mieu-tsuen & le lac King. On arrivoit alors à Cara-corom. *Tam-chou*

On pouvoit prendre encore un autre chemin ; depuis la riviere Pi-ti-tsuen, en allant vers le nord on passoit par les villes de Kum-tchu-tching, de Moei-kien-tching, par la montagne Ta-lo-sie-chan, le lac Tche-yai-yen, le fleuve Hoen-ki, les montagnes Lou-muen-chan & Mo-tcho-ling ; On faisoit 1500 li. Ces différentes routes s'accordent avec

la poſition que M. d'Anville nous a donnée de Cara-corom ſur ſes Cartes.

A l'orient de cette ville ſont de grandes plaines déſertes, à l'occident eſt la montagne Ou-te-kien-chan ; à 6 ou 700 li, vers le nord de Cara-corom on trouve le fleuve Sien-go-ho, & ſur la rive ſeptentrionale la ville de Foukuei-tching. Il y a beaucoup d'apparence que ce fleuve eſt le Selinga. On fait encore mention de deux autres rivieres Vou-kuen-ho & Tou-lo-ho qui coulent toutes les deux vers le nord-eſt, font différentes ſinuoſités, & ſe joignent au nord-eſt de Cara-corom à 500 li : il n'eſt pas difficile de reconnoître dans le Toulo le fleuve Toula, & le Vou-kuen eſt probablement l'Orkhon. On indique encore la riviere Yen-tchi-kia-choui, nommée autrement Te-yen-le ou Yen te-le-pan-hai dont on ne donne point la ſituation. Au nord-eſt de Cara-corom à 1000 li on parle d'un lac nommé Kiu-lun, c'eſt peut-être la riviere de Kerlon.

So-hum-kien-lou.

La riviere de Selinga que je crois être le Sien-go-ho, & que les Chinois du tems des Mogols nommoient Sie-ling-ko-ho a diverſes ſources vers le 46 deg. de lat. & le 115 de long. La principale, porte le nom de Verſch-Selinga, & ſort d'un lac que les Mogols apoellent Ko-ſo-gol. Elle ſe jette dans le lac Paikal.

Hiſt Général. des Tatars.

P. Gaubil.

Le Toula, cette riviere prend ſa ſource vers le 48 deg. 30 min. de latitude, & 7. 5. de longitude oueſt de Peking; elle a porté auſſi le nom de Collanuar, elle ſe jette dans l'Orkhon.

L'Orkon ou l'Orgoun a ſa ſource dans le pays des Mogols vers le 45 deg. 40. min. de latit. & après avoir reçu le Toula ſe jette dans le Selinga. On l'a auſſi appellée Kalaſſui.

Le Kerlon a ſa ſource à la lat. 48, 25 ou 30. long. 6, 50 ou 55 oueſt de Peking, & ſe jette dans un grand lac.

Hiſt. Général. des Tatars.

Une des plus conſidérables rivieres de ce pays, & dont j'ignore le nom donné par les anciens Chinois, eſt la riviere d'Irtiſch. Elle a deux ſources vers le 47 deg. de lat. ; celle qui eſt au nord forme une riviere qui court à

l'oueſt & porte le nom de Chor-irtiſch. Celle du ſud, court au nord-oueſt, & eſt appellée Char Irtiſch ; elles ſortent chacune d'un lac & ſe joignent vers le 47 deg. 30 min. de lat. & prennent le nom d'Irtiſch. A 50 lieues au deſſus du confluent de ces deux rivieres, l'Irtiſch forme un grand lac que l'on appelle Saiſſan ou des *Nobles*, qui peut avoir 25 lieues dans ſa plus grande longueur, & 10 dans ſa plus grande largeur. Ce lac ne peut être l'Etrac gheul, comme l'a prétendu l'Auteur des Cartes de l'Hiſtoire de Tamerlan. En ſortant de ce lac, l'Irtiſch devient une riviere très-conſidérable qui paſſe à Tobolsk & ſe jette dans l'Obi. Les Chinois modernes nomment l'Irtiſch, Ga-ulh-tſi-ſſe, & le lac Saiſſan, Houhoutou. Les Tartares Calmoucs ont rapporté aux Jeſuites qu'à quelques lieues à l'Eſt du lac Saiſſan, il y a un autre lac dans lequel ſe décharge la riviere Tez, qui vient de la montagne d'où ſort l'Oby ; & qu'à l'eſt de l'Ertchis, au nord-oueſt de ſa ſource, étoit un grand Tapſou-omo, ou lac de ſel. Tapſou en Tartare Man-tcheou veut dire *ſel*.

On nomme encore la riviere d'Altai appellée Siba qui prend ſa ſource au ſud de celle de la Jeniſea, & va ſe perdre dans le déſert de Gobi, vers les ſources de la riviere Orkhon.

On trouve dans la partie ſeptentrionale du pays que je viens de parcourir de grandes chaînes de montagnes qui portent le nom de Hang-hai, dont la plus occidentale ſelon le P. Gaubil eſt à la hauteur de 50 deg. de lat. près de 17 de long. oueſt de Pekim. La principale de ces montagnes eſt à la lat. 46, 50, long. 14. 38 oueſt de Pe-kim.

Pays ſitués au nord des Hiong-nou.

§. I.

Dans les Hiſtoriens Chinois il eſt fait mention d'un pays qu'ils appellent Ko-li-han qui eſt fort éloigné de la Chine, au midi d'une mer ou lac : ce pays eſt fertile ; mais ſurtout les chevaux y ſont très-bons, très-vifs & font beaucoup de chemin en peu de tems. D'autres Géographes diſent qu'il *Ven-hien-tum-kao.*

Tam-chou. est situé au nord de Cara-corom, & qu'en partant du fleuve Sien-go-ho que je crois le Selinga, en marchant à l'est on remonte une montagne appellée Sioue-chan ou montagne de neiges, & ensuite des forêts appellés Sung hoa lin, plusieurs rivieres & lacs pendant l'espace de 1500 li. Alors on se trouve dans le pays des Ko-li-han, situés à l'occident de celui des Che-goei. Ce pays est le même que celui des Kie-li-ki-se ; c'est-à-dire des Kerkis, & la petite mer qui est au nord, est le lac Paikal.

So-hum-kien-lou. So-hum-kien-lou.

Le pays de Kerkis, suivant les Géographes des Yuen ou Mogols, a été peuplé par quarante hommes de la Nation des Ou-su, qui ont épousé quarante femmes Chinoises. Il est éloigné de Ta-tou ou la grande Cour des Mogols de 10 mille li. Quelques Hordes de Naimans y ont habité: ce pays a 1400 li de longueur & 700 de largeur. Au milieu passe le fleuve Kien-ho qui coule vers le nord-ouest. Au sud-ouest est le fleuve O-pou, au nord-est est un autre fleuve nommé Yo-siu qui se joint au Kien & se jette dans le fleuve Gang-ko-la, qui coule au nord & se jette dans la mer : on rapporte que la langue de ces peuples est la même que celle des Igours, leurs mœurs différent de celles des autres peuples voisins.

Toute cette Description désigne les pays situés entre l'Oby & l'Angara que l'on appelle O-pou & Gang-ko-la. L'une des deux autres rivieres doit être la Jenisea. Le lac qui est au nord du pays des Ko-li-han est une petite mer qui est couverte de glaces, on la passe en 8 jours avec des chevaux. Au nord il y a beaucoup de grandes montagnes, & les peuples qui y habitent ont les mêmes mœurs que les Ko-li-han. Les nuits sont très-courtes en ce pays, & pour le désigner, les Chinois disent qu'en mettant au feu une poitrine de mouton lorsque le soleil se couche, on le voit se lever dans le peu de tems qu'il a fallu pour la cuire. Ces Kerkis sont les mêmes que les Circasses qui se sont dispersés en plusieurs endroits de l'Asie, & à l'occident de la mer Caspienne dans la Circassie.

Hist. Généal. des Tatars.

La situation du lac Paikal est connue ; on lui donne environ 30 lieues d'Allemagne de l'est à l'ouest, & 15 du nord

au sud dans sa plus grande largeur. Ses eaux sont douces & blanches. Il reçoit les eaux du Selinga, & forme la source de l'Angara. Il y a diverses Isles qui flottent au gré des vents. On lui donne plus de 50 brasses de profondeur, les tempêtes y sont affreuses, ce qui le rend difficile à passer. Il se glace pendant l'hyver, & alors il se fend en plusieurs endroits avec un grand fracas. L'endroit où on le passe à présent n'a pas plus de 6 bonnes lieues de largeur. Le P. Avril lui donne 8 lieues, & il dit que les voyageurs employent plus de 7 à 8 jours à le traverser.

Les Chinois modernes lui donnent 100 li du nord au sud & 1000 li de l'est à l'ouest : ils appellent Ho-leao une Isle qui s'y trouve. On voit que ces Descriptions conviennent avec ce que j'ai rapporté d'après les anciens Géographes. Ces derniers placent dans ce pays les villes de Kientcheou, de Ye-lan-tcheou & de Kan-ho-na, sous les Tam. Sous la même Dynastie, on avoit donné à tout le pays le nom de Hiuen-kuan-tcheou que l'on changea ensuite en celui de Yu-gou-tcheou. *P. Gaubil.*

L'Angara comme je l'ai dit sort du lac Paikal, & suivant le sentiment de ces Chinois il reçoit la Jenisea & se jette dans la mer. On croit que la Lena qui prend sa source dans les montagnes du lac Paikal est un écoulement des eaux de ce lac. Elle se jette aussi dans la mer du nord que les Tartares nomment Azoch-zenghis ou mer amere. La Janisea que l'on appelle encore Ikar ou Ikran-mouren a ses sources au sud de celles du Selinga, & après 500 lieues de cours elle se jette dans la mer du nord. Ses eaux sont blanches, bonnes, mais il y a peu de poissons. On nomme 8 rivieres dans le pays des Mogols qui se jettent dans l'Ikran-mouren, & toutes ensemble portent le nom de Sekir-mouren ou 8 rivieres. Leur nom particulier est 1 Kokmouren, 2 Onmouren, 3 Cara-ussan, 4 Sebikan, 5 Ikranmouren, 6 Akar Mouren, 7 Zagan Mouren, 8 Chodjia Mouren. Il paroît que la Janisea ou Ikran Mouren est du nombre des huit. *Hist. Général. des Tatars.*

L'Obi que les Chinois modernes appellent Kem, tire sa source du lac Osero-teleskoi nommé Altan-nor par les

Calmouks. Il est au nord-est du lac Saiſſan, & peut avoir environ 18 lieues de longueur ſur 12 de largeur. L'Obi porte d'abord le nom de Bi & ne prend celui d'Obi qu'après avoir reçu la riviere Chatun. Il reçoit encore l'Irtiſch & ſe jette vers le 65 deg. de lat. dans la Guba Taſſan-koya par laquelle ſes eaux ſont portées dans la mer glaciale, vis-à-vis la nouvelle Zemble.

§ 2.

En laiſſant le pays de Ko-li-han à l'orient, & après 15 jours de marche vers l'occident on trouve des Hordes de Tartares nommés Tou-po, & à 6 ou 700 li au nord, un ancien Royaume nomméKien-kuen où ſont ſitués la montagne Kien-chan & le fleuve Lao-choui. Ce pays doit faire partie de celui des Kerkis, & être ſitué vers l'Obi & peut-être vers l'Irtiſch & au-de-là ; car il paroît que ce pays avoit beaucoup d'étendue, puiſqu'on le met à l'occident du Kam-kiu ou du Captchaq ; à moins que depuis les Han,ces peuples ne ſoient revenus vers l'orient.

Ven-hien-tum-kao. On parle de quelques autres Royaumes ſitués au nord des Hiong-nou. Le Kio-che, le Hien-kuen qui eſt peut-être le même que Kien-kuen & le Sin-li : on parle auſſi de deux Royaumes de Tim-lim,l'un ſitué au nord & l'autre plus à l'occident : onprétend que le premier étoit auſſi appellé Ma-nao; mais on n'en débite que des fables ; c'eſt-à-dire, que les habitans ſont velus, qu'ils ont quelque reſſemblance avec le cheval, & qu'ils courent même plus vîte que cet animal.

§. 3.

Ma-tuon-lin parle d'un païs nommé Po-ma-koue, c'eſt-à-dire le Royaume des chevaux de différentes couleurs, & dit que les Turcs l'appelloient Ho-la-koue, qui ſignifie la même choſe. Il eſt borné au nord par la mer, & eſt éloigné de la Chine de 14 mille li. Ce pays a un mois de chemin d'orient en occident, & 50 jours du nord au ſud. Il eſt voiſin de celui des Kie-ko, & les habitans reſſemblent à ces der-

niers pour la figure, quoiqu'ils ayent une langue différente. Ils ont été foumis aux Turcs. Ils fe nourriffent du lait de leur chevaux, & ne montent point deffus. Ils aiment la chaffe, la pêche, & prennent des poiffons, des cerfs, des efpéces de caftor, des martes zibelines; ils en mangent la chair & s'habillent des peaux. Ils cherchent les prairies & les rivieres. Ils ont pour armes l'arc, la fléche, le fabre & la lance. Ils font des batteaux avec des écorces d'arbres. Ils ont peu de fer, leurs vafes font de terre & de cuivre. Leur pays eft appellé Hou-la ou Po-ma, à caufe que les chevaux du pays font de différentes couleurs.

Je penfe que ce pays eft le même que celui où eft la ville d'Alachzin, c'eft-à-dire Pie, parce que les chevaux de tout le pays font pies. Ho-la & Ala font le même mot. Cette ville eft fituée à l'embouchure de la Jenifea dans la mer Glaciale. Tous les habitans des environs relévent de cette ville. Leurs chevaux font d'une taille fort haute, & font tous pies. Il y a de riches mines d'argent dans le voifinage; on dit que les habitans en font une grande quantité de vafes dont ils fe fervent. *Hift. Généal. des Tatars.*

§. 4.

A l'occident de ce pays, en 60 jours de marche, on trouvoit le Royaume de Kuai; les habitans, dit-on, fortent pendant la nuit & fe cachent pendant le jour.



ARTICLE V.

Pays des Ou-ſiun.

Han-chou.

Ven-hien-tum-kao.

LE pays des Ou-ſiun eſt un des plus grands & des plus peuplés de la Tartarie. On y comptoit ſous les premiers Han 120000 familles,630000 perſonnes, 188800 ſoldats. La capitale étoit appellée Tche-ko-tching , & elle eſt éloignée de Si-gan-fou , ſous les premiers Han de 8900 li. Ce pays a pour bornes à l'orient celui des Huns , à l'occident & au nord-oueſt le Kam-kiu, à la diſtance de 5000 li. A l'orient, il eſt éloigné de 1721 li du Gouvernement Chinois ſous les premiers Han. Il eſt rempli de pâturages , & il y fait froid. Les habitans ne ſont point adonnés à l'agriculture. Ils ont beaucoup de chevaux. A l'oueſt ils confinent au pays de Ta-uon.

Tout le pays dont il s'agit doit comprendre les environs du fleuve Ili depuis l'Irtiſch juſques vers Seiram. Mais pour juger plus exactement de ſa ſituation, voici quelques routes depuis les environs d'Akſou juſqu'à Tharaz. On part de Gan-ſi , qui étoit ſous la Dynaſtie des Tam , le pays d'Akſou; on marche vers l'occident , & l'on paſſe le détroit Che-kiue-kuon, & le fleuve Pe-ma ou du Cheval blanc. Enſuite après 180 li de marche vers l'occident, on entre dans le déſert de Kiu-pi-lo; on rencontre des puits d'eaux amers , & après 120 li on arrive à la ville de Kiu-pi-lo-tching, de-là en 60 li à la ville O-ſie-yen-tching, de-là en 60 li à la ville de Po-huon-tching qui eſt encore appellée Goei-yung-tching, & qui ſous les Han portoit le nom de Kou-me-tcheou. J'ai parlé de cette ville à l'Article VI. de Kiu-tçu. On dit qu'au midi elle confine au fleuve Su-hoen-ho.

Ven-hien-tum-kao.

Un autre Hiſtorien qui rapporte la même route, mais avec moins de détail, nomme préciſément Kiu-tçu pour le départ, & dit qu'après avoir fait 600 li à travers des déſerts on arrive au pays de Kiu-me. La totalité des li dans

la

la route précédente, ne monte qu'à 420. Il doit y avoir quelques distances d'obmises, puisque les Géographes des Han mettent 670 li entre Kiu-tçu & Ku-me, à moins que les li des Tam ne soient plus grands.

Je reviens à la route des Tam de Ku-me en marchant vers le nord-ouest, on trouve le fleuve Po-huon-ho: on vient ensuite à la ville de Siao-che tching, & au-de-là à 20 li on trouve le fleuve Hou-liu-ho, qui est sur les frontieres du Royaume de Khoten: 60 li au-delà est la ville de Ta-che-tching appellée encore Yu-tcho & Ven-so-tcheou. *Tam chou.*

J'ai parlé de cette ville dans l'article de Kiu-tçu. Les Géographes des premiers Han la placent à 270 li de Ku-me. A 30 li vers le nord-ouest on arrive à So-leou-fong, de là à 40 li on passe le mont Pa-ta. Cette montagne, dit un autre Auteur, est à 1000 li de Gan-si vers le nord-ouest, & elle servoit de frontieres à l'Empire de la Chine sous les Tam. Elle fait partie des montagnes qui sont au nord d'Aksou, on l'appelle encore Sun-chan. Delà à 50 li on trouvoit la ville de Tun-to-tching, qui est l'ancienne Tche-chan-tching capitale des Ou-siun, & la même que Tche-ko-tching. Cette ville ne peut être que vers Harcas, campement du Khan des Calmoucs, vers les fleuves Tekées & Ili; 30 li au-delà on passe le fleuve Tchin-tchu-ho. Un autre Historien dit que cette riviere avec une autre nommée Tche-ho coulent vers le nord-ouest. De là on suivoit le nord-ouest, on traversoit la montagne Fa-ye-ling, & ensuite à 50 li la mer ou le lac Sioue-hai ou de Neige. *Ven-hien-tum-kao.*

Un autre Historien dit qu'en tout tems les montagnes qui environnent ce lac sont couvertes de neiges, ce qui a fait donner au lac le nom de Neige. Je crois que ce lac est le lac de Balgasch, dans lequel se jette l'Ili; & je suis d'autant plus autorisé à ne me pas m'éloigner de ces endroits, qu'à 30 li du lac on trouvoit Soui-po-chu, proche la riviere Soui-po-choui. De là à 50 li le lac Yen-hai qu'un autre Géographe nomme Ge-hai, c'est-à-dire le lac Chaud. Les gens du pays, selon les mêmes Chinois, le nomment Isie-koul (*a*), *Ven-hien-tum-cao.* *Te-tum-chi.*

(*a*) Kol ou Koul signifie un Lac.

c'est le lac Issicoul, qui signifie aussi lac d'eaux chaudes. Strahlemberg parle de ce lac, & le place proche le campement d'été du Khan des Calmoucs, c'est-à-dire près d'Harcas, ce qui me fait croire que la capitale des Ou-sun est à Harcas & dans les environs.

Tam-cheu. A 40 li du lac Issicoul on trouve la ville de Tum-tching; de là à 110 li la ville d'Ho-lie-tching; ensuite à 30 li la ville de Che-tchi-tching. On traverse une vallée & on vient au confluent du fleuve Soui-che-tchuen; à 80 li au-delà on trouve la ville de Fi-lo-tciam-kiun-tching; à 20 li de là à l'occident la ville de Soui-che tching, au nord de laquelle est le fleuve Soui-che-choui. Au nord de ce fleuve, à 40 li est la montagne Kie-tan-chan, demeure du Khan des Turcs; à 10 li de Soui-che, vers l'occident, on trouve la ville de Mi-koue-tching; de là à 30 li la ville de Sin-tching, de là à 60 li la ville de Tum-kien-tching, de là à 50 li la ville de O-su-po-lai-tching; de là à 70 li la ville de Kiu-lan-tching; delà à 10 li la ville de To-kien-tching, & de là à 50 li la ville de Ta-lo-se-tching ou Tharaz.

Ven-hien-tum-kao. Un autre Historien dit qu'à 300 li au-delà de Ku-me, à travers des déserts pierreux, on trouve la montagne Sun-chan que j'ai dit être le Pa-ta ling. De là à 500 li vers le nord-ouest, on vient à la ville Soui-che-tching. Les Marchands des pays septentrionaux se rendent dans cette ville. A l'occident il y a plusieurs dixaines de villes, toutes soumises aux Turcs. Près de là on trouve le Royaume de Kie-choam-na. Les peuples ceignent leurs têtes avec des étoffes.

A l'occident de Soui-che-tching à 40 li, on trouve le pays de Tsien-yuen ou de mille Sources, ainsi nommé, parce qu'il y a beaucoup de sources & d'étangs: le Khan des Turcs s'y retiroit pendant l'été. On trouve sur les bords du Sihon une ville nommée Pharab ou Phariab, à cause de l'abondance des eaux dont le canton est arrosé, c'est celui de Tsien-yuen. Pharab est encore appellé Otrar.

De Pharab, vers l'occident, à 100 li on trouve Ta-lo-se-tching ou Tharaz, dont les habitans d'alors étoient une colonie Chinoise qui conservoit encore sa langue. Ils y avoient

été transportés par les Turcs. Un grand nombre de Marchands étrangers se rendoient dans cette ville, qui en avoit environ 300 autres plus petites sous sa dépendance.

A 200 li au-delà vers le midi, on venoit à la ville de Yuen-tching ou la ville des Sources. C'est sans doute la ville de Pharab ou Otrar. Précédemment il ne s'agissoit que du pays en général. Ici c'est la ville même. Au midi à 50 li étoit le Royaume de No-che-kien qui pourroit être Tasch-kunt.

Dans ces derniers tems les Chinois ont donné à la plus grande partie de ce pays le nom d'Ilibalig, c'est-à-dire ville d'Ili, à cause du fleuve de ce nom; mais il contient encore plusieurs autres pays qui sont situés au midi de la montagne Tien-chan, depuis Turphan jusqu'aux Uzbeks. Les Mogols l'appelloient Bischbalig. Du tems des Han les Ou-siun habitoient dans les vastes plaines qui sont au nord des montagnes d'Igour, d'Haraschar & même d'Aksou.

On trouve dans ce pays deux fleuves, le Tekeès & l'Ili. Le premier se décharge dans le second, qui va se rendre dans le lac Balgasch. L'Ili est appellé par les orientaux Abeile, c'est-à-dire le fleuve Eile. Tamerlan dans une marche d'armée qu'il fit depuis Taschkunt jusqu'à ce fleuve, rencontra le lac Issicoul, les montagnes Gheuk-topa & Arjatou, la ville d'Almalig & le fleuve Ili. De là ses troupes allerent à Itchna boutchna, à Uaker-keptadgi, & rencontrerent ensuite l'Irtisch. Celui qu'ils poursuivoient avoit passé ce fleuve, & s'étoit retiré vers Taoulas dans les bois où il y a beaucoup de martes zibelines & d'hermines.

Les Officiers de Tamerlan passerent l'Irtisch, & graverent leurs armes & leurs chiffres, rougis au feu, sur les pins de ces forêts, afin que cela servit de monument. Ensuite ils revinrent par Altoun-caourké, où il y a un chemin le long d'un grand lac nommé Etrak-gheul, dont j'ai fixé la situation dans le pays d'Yen-tchi. Ainsi ils revinrent par Haraschar & Aksou. *Scheref-eddin.*

Dans une autre route des mêmes armées, on partit de la montagne Ourdaban, on rencontra le fleuve Eile ou Ili, le lac Sutgheul, les villes de Tchitchelic, Balaican, & Molzodoa, & ensuite à Koutchouk-youldouz qui étoit le

rendez-vous. On en trouve une autre depuis Samarcande jusqu'au fleuve Ili. On y voit Samarcand, Seiram, Jaroun, Gheuk-topa ou Colline bleuë, un endroit appellé Birkeigourina ou bassin des Gouris. C'est un amas de plusieurs rivieres qui serpentent entre les montagnes & se rendent dans l'Ili.

Je ne m'arrêterai point ici à rechercher dans nos anciens Géographes les noms des peuples qui habitoient dans ce païs. Ils n'en avoient qu'une très-médiocre connoissance, ou plûtôt ils ne les connoissoient pas. Je ne vois dans Ptolémée que les Hippophagi, qui semblent convenir aux Ou-siun, comme je l'ai déja remarqué. Je viens donc à ce que l'on appelle Scythie en de-çà de l'Imaüs. Les Ou-siun, suivant la division de Ptolémée, devoient en occuper une partie, mais comme ils s'étendoient au-de-là, & que d'ailleurs on n'en dit rien, je les ai joins aux Huns. Tout ce qui suit fait partie de la Scythie en de-çà de l'Imaüs.



CHAPITRE III.

SCYTHIE en deçà de l'Imaüs, & la SAMARTIE ASIATIQUE.

ARTICLE I.

Le Pays de Kam-kiu & les environs.

LE grand pays de Kam-kiu a été connu dès le tems des premiers Han, au moins les monumens qui nous restent, ne remontent pas au-delà. Je ne crois pas cependant que les Chinois ayent ignoré auparavant la plûpart des pays dont ils ne font remonter la connoissance qu'à ce tems. Avant les Han presque tous les monumens sont perdus, & on ne cite que de nouveaux Ecrivains qui ont paru depuis. Cette remarque que je fais ici peut être faite pour quantité d'autres pays qui sont à l'occident de la Chine. Les Chinois ont pû en avoir la connoissance dans les tems les plus reculés de leur Monarchie. Sous les Dynasties des Tcheou & des Tsin, qui précéderent les Han, l'Empire étoit tellement divisé en petites Principautés, & tellement agité de troubles que tous ces petits Princes peu puissans & trop occupés dans leur pays ont négligé les pays étrangers. Tous les anciens monumens des tems antérieurs, pour l'Histoire de la Chine même sont perdus, & avec eux toutes les connoissances que les Chinois pouvoient avoir de l'occident. Ils n'ont commencé à en parler que sous les Han.

Le pays dont il s'agit a été encore appellé Kam, Kam-li, & Kam-kiu, c'est ce que nous nommons aujourd'hui le Kaptchaq; les Géographes du tems des Mogols lui donnoient le nom de Kin-tcha qui est défiguré de Kaptchaq. Chez les orientaux il est appellé Descht, c'est-à-dire une plaine où il n'y a ni villes ni villages, & dont les habitans sont Nomades. Descht Kaptchaq, signifie les plaines de Kaptchaq. Il y

Ven-hien-tum kao.

Han-chou.

D'Herbelot.

avoit ſous les premiersHan 120 mille familles, 600000 hommes, & 120000 ſoldats. Le Gouverneur Chinois établi vers Akſou, n'avoit aucune autorité ſur les habitans de ce pays qui confinoit du côté de l'orient aux Ou-ſiun, au midi au pays de Ta-uon. La capitale, nommée Pi-tien-tching, étoit éloignée de Si-gan-fou de 12300 li, & du Gouverneur Chinois vers Akſou 5550 li. La partie orientale de ce pays a quelquefois été ſoumiſe aux Huns.

Le Kam-kiu eſt diviſé en cinq petits Royaumes. Le premier eſt nommé So-hiai, & la ville s'appelle So-hiai-tching. Le Roi qui réſide à Pitien-tching vient auſſi demeurer dans cette ville.

Sa diſtance du Gouvern. Chinois ſous les premiers Han.	5776 li.
De Yam-kuan vers Cha-tcheou.	8025 li.

Le ſecond, Fou-me, le Roi demeure dans une ville qui porte le même nom.

Sa diſtance du Gouvernement Chinois.	5767 li.
De Yam-kuan.	8025 li.

Le troiſiéme, Oua-ni; le Roi demeure dans une ville qui porte le même nom.

Sa diſtance du Gouvernement Chinois.	5266 li.
De Yam-kuan.	7525 li.

Le quatriéme, Ki; la capitale porte le même nom.

Sa diſtance du Gouvernement Chinois.	6296 li.
De Yam-kuan.	8555 li.

Le cinquiéme, Yue-kien; la capitale porte le même nom.

Sa diſtance du Gouvernement Chinois.	6906 li.
De Yam-kuan.	8355 li.

Tous ces peuples ſont Nomades, & vivent comme les

Ta-yue-chi, auxquelles ils ſont ſoumis du côté du midi. Ils ſont au nord-oueſt de Ta-uon environ à 2000 li. Le pays eſt temperé. Il abonde en pins, en ſaules, en vignes, en bœufs, en moutons & en excellens chevaux.

Du tems de la Dynaſtie des Soui le pays de Kam-kiu étoit diviſé en pluſieurs petits Royaumes, qui ſont les Royaumes de Mi, de Su, de Tçao, de Ho, de Gan, de Siao-gan, de Na-ſe-po, de O-na-ko & de Mo, qui étoient tous gouvernés par des Princes deſcendus du Roi des Yue-chi, & dont le nom de famille étoit Tchao-vou. La capitale du pays étoit alors une ville nommée O-lou-ti-tching, ſituée au-deſſus du fleuve San-pao-choui. Le Roi de ce pays devint très-puiſſant. On remarque que les habitans ont les yeux enfoncés, le nez élevé & beaucoup de barbe. Ils ſont un grand commerce avec tous les peuples voiſins. Ils reſſemblent en tout aux Turcs pour les mœurs. Ils ont la religion de Fo. Ils aiment la muſique. Le premier jour de la ſixiéme Lune Chinoiſe, eſt le premier de leur année. Ce jour-là, le Roi & tous ſes ſujets revêtus d'habits neufs ayant la barbe & les cheveux raſés, vont près d'une forêt qui eſt à l'Orient de la Capitale, & s'exercent à tirer de l'arc contre une monnoye d'or qui eſt placée ſur une hauteur, celui qui attrape le milieu eſt Roi pendant un jour.

Ils adorent l'eſprit du Ciel à la ſeptiéme Lune, ils diſent que le fils de l'eſprit du Ciel eſt mort, & que ſes os ont été perdus. En conſéquence dans un certain mois de l'année, ils s'aſſemblent au nombre de plus de 300 tant hommes que femmes : ils s'habillent de deuil & avec les marques de la plus vive douleur ils courent au milieu des champs, demandent les os du fils de leur Dieu. Le ſeptiéme jour ils s'arrêtent, & quelques familles qui demeurent hors de la ville nourriſſent des chiens dans des lieux renfermés, leur donnent à manger un corps mort dont on raſſemble les os apparemment pour les préſenter aux autres. Il y a dans ce pays 30 villes & 300 villages.

§. I.

Le Royaume de Mi eſt ſitué dans ce que l'on appelloit Ven-hien-tum-kan.

anciennement le Kam-kiu, la Capitale est à l'occident du fleuve Na-mi-choui, elle a deux li de circuit, & il y a plusieurs centaines de soldats.

Du côté du Nord-ouest, il est éloigné	de So-toui-cha-na	500 li.
Sud-ouest	du R. de Su.	200 li.
Est.	de Kua-tcheou.	6400 li.

§. 2.

Ven-hien-tum-kao.

Le Royaume de Su fait partie de l'ancien Kam-kiu, la Capitale est à 10 li au Sud du fleuve To-mo-choui, le Roi peut mettre 1000 hommes sur pied.

Du côté du Nord il est éloigné du Royaume de Kam de		230 li.
Du Midi	de Tou-ho-lo.	500 li.
De l'Occident	de Na-se-po.	200 li.
Du N. Est	de Mi.	200 li.
De l'Est	de Kua-tcheou.	6000 li.

Dans ce pays il y a la montagne Tie-muen-chan dont les rochers sont durs comme le fer. Dans une ville appellée Kin-kou-ho-tching il y a une Divinité à laquelle on sacrifie mille moutons. Sous les Tam on a appellé ce pays Kiu-cha-tcheou & ensuite Lai-goei. Il faut remarquer ici que les li employés pour marquer les distances de tous ces Royaumes sont des li du tems des Soui.

§. 3.

Le Royaume de Tçao, sa capitale est à plusieurs mille li au Sud du fleuve Na-mi-choui. On y compte 1000 soldats. Il y a une divinité nommée Te-sie que l'on adore dans tous ces endroits jusqu'à la mer Caspienne. On lui sacrifie tous les mois cinq chameaux, dix paires de chevaux & cent moutons, & beaucoup des gens vivent de ces sacrifices.

Du côté du Sud-est il est éloigné	du R. de Kam.	100 li.
De l'Ouest	du R. de Ho.	510 li.
De l'Est	de Kua-tcheou.	6600 li.

Une

Une partie de ce pays a été appellée Tum-tçao, ou Tçao d'orient, on l'a encore nommée Tou-fu-cha-na, So-toui-cha-na, Kio-pu-tçie-na, & So-tou-che-ni. Elle eſt ſituée au nord de la montagne Po-ſie-chan.

Du côté Nord-Eſt éloigné	de Kiu-tchen-ti	200 li.
Du Nord	du R. de Che.	400 li.
De l'Eſt	de Nim-yuen.	400 li.
De l'Ou-eſt	du R. de Kam.	400 li.
Du Sud	Des Tou-ho-lo.	500 li.

Il y a dans ce pays la ville de Ye-tcha-tching.

§. 4.

Le Royaume de Ho, la Capitale eſt à pluſieurs mille li au Sud de la riviere Na-mi-choui. La partie Septentrionale de cette Ville eſt deſtinée aux Chinois, celle de l'Occident aux Francs, & celle de l'Orient aux Turcs & aux Indiens.

Il y a environ 1000 ſoldats.

Du côté de l'Eſt éloigné	du Royaume de Tçao de	150 li.
De l'Ou-eſt	de Siao-gan.	300 li.
De l'Eſt	de Kua-tcheou.	6750 li.

Sous les Tam on a donné à ce pays le nom de Kuei-choam-tcheou.

§. 5.

Le Royaume de Gan eſt encore appellé Pou-houo & Pou-ho, les premiers Goei l'ont nommé Nieou-mi. Au Nord-eſt, il confine au Royaume de Tum-gan; à l'occident au fleuve Tçiu-hiu-ho. La capitale eſt O-lan-mi-tching, c'eſt l'ancien pays de Ki, l'un des cinq Royaumes de Kam-kiu ſous les Han. On y compte 40 villes & 1000 villages.

§. 6.

Le Royaume de Siao-gan, eſt auſſi appellé Tum-gan ou Gan oriental. On le nomme encore Ho-han. Il eſt au midi

du fleuve Na-mi-choui. Du côté du Sud-Ouest jusqu'au Royaume de Gan ou Ta-gan, c'est-à-dire grand Gan, il y a 400 li. La capitale est Ho-han-tching que l'on apelle encore Choam-kin. Il y a 20 villes & 100 villages. Dans la suite Olanmi qui est la capitale du grand Gan a été appellée Gan-sie-tcheou ou villes des Parthes. Choam-kin-tching capitale du petit Gan, a été nommée Mo-lou-tcheou.

§. 7.

On ne fait pas mention du Royaume de Na-se-po.

§. 8.

Le Royaume de Ou-na-ko. La capitale est à l'occident du fleuve Tçiu-hiu-choui. Il faisoit anciennement partie du Royaume de Gan-sie ou des Parthes. La capitale a 2 li de circuit. Il y a plusieurs centaines de soldats.

Du nôté du Nord-Est, il est éloigné du Royaume de Gan de		400 li.
Nord-Ouest	du R. de Mo.	200 li.
De l'Est.	de Kua-tcheou.	7500 li.

§. 9.

Le Royaume de Mo, la capitale est à l'occident du fleuve Tçiu-hiu-choui. Il faisoit partie de l'ancienpays des Parthes. Il confine au Royaume de Ou-na-ko. Il y a environ 2000 soldats. La capitale a 2 li de circuit.

Du côté de l'Ouest, il est éloigné du Royaume d'Ou-na-ko de		200 li.
Nord-Est	de Gan.	500 li.
De l'Ouest	de Perse.	4000 li.
De l'Est	de Kua-tcheou. (a)	700 li.

Plan-Carpin. Tout ce pays que les Chinois ont appellé Kam ou Kang-li

(a) Il doit y avoir une faute dans le texte de cette Historien.

a été connu par nos voyageurs modernes sous le même nom, un peu défiguré, c'est-à-dire sous celui de Cangites ou de Cangles, ce sont les mêmes que les Kanklis. Ils les placent au nord & au nord-est de la mer Caspienne. Il paroît que les Chinois l'étendoient d'avantage du côté du fleuve Sihon. Ils parlent d'un fleuve situé au nord de ce pays, c'est plûtôt au nord-ouest. Ils l'appellent A-te-choui, c'est le fleuve Atel ou Etel, autrement dit Volga ou Rha, qui se jette dans la mer Caspienne. On l'a aussi appellé Etilia & Atalis. Quelques Géographes orientaux donnent à ce fleuve le nom de Bular ou Bulgar que je crois être une altération de Volga. *Ven-hien-tum-kao.* *Theoph. le Confes.* *D'Herbelot.*

A l'est du Volga on trouve le Jaïck, autre fleuve qui se jette dans la mer Caspienne, & qui vient des montagnes que les Tartares appellent Arall-tag à 53 degrés de latitude. La riviere de Jemm ou Jemba vient des monts Ou-loug-tag vers le 50 degré & se décharge dans la mer Caspienne.

La riviere de Sirr prend sa source dans les montagnes qui sont à l'occident de Kaschgar & se jette dans le lac d'Arall. Elle porte chez les Arabes le nom de Si-hon; les anciens l'appelloient Jaxartes, composé d'Ik-sarte, qui signifie le grand Sarte, ce dernier mot est un des noms de ce fleuve.

Voici une route dans la partie septentrionale de Captchaq faite par l'armée de Tamerlan. De Sabran on alla à la petite ville d'Yassi, ensuite à Ac-souma, à Ozenc-chakel, à Bilen, Sarec-ouzan, à Cordgun, & à Alcouchoun; de-là à Bouri-bachi, à Topalic-carac, & à la montagne Ournac, ensuite à Aiker-souri; de-là à Togrul-otlac ou la prairie du Faucon. Il y a là une plaine nommée Aigher-yali, & une autre appellée Oulan-yarlick, où il y a un bourg nommé Chipar-aigher. On s'égara ici de la route, & pour y rentrer, on passa par Caïan-cazi & Gheuk-sali, ils la retrouverent à Aïokuz. De là Tamerlan passa par Chira, Chebadtou, Coui-meragh puits célébre, Coragan, Boyurlaghon & Caragout-chour qui est un temple des Mogols. On passa un désert, & l'on vint à Aimalgoujou où il y a un palais nommé Seraiourdem. Tamerlan rencontra ensuite l'Irtisch, & monta sur la montagne Sitchcandaban, vint à Keitou, passa le dé- *Scherphed-din.*

droit de Conghez & se rendit à Youldouz qui étoit le rendez-vous général.

D'Aimalgoujou Tamerlan fit partir plusieurs corps de troupes, le premier traversa la montagne Doubchin-andour, & alla à Caracoja éloigné de Samarcande de trois mois de chemin. On dit dans la note que cette ville est la même qu'Aramuth, elle est dans la route de Turfan à Camoul. Benoît Goez alla de Puchan à Turfan, de Turfan à Aramuth, & delà à Camoul. Les Ambassadeurs de Schahrokh allerent du pays d'Ildouz ou Soldouz & de Schir-beheram, passerent des défilés entre les montagnes ; ce sont les défilés proche ce grand lac dont j'ai parlé à l'article d'Yen-tchi, il arriverent à Turphan à la fin de Dgioumadielakher. Le 5 de Regeb ils arriverent à Caracoja ; le 19 à Atasusi, & le 22 à Kamul. Ainsi l'on voit à peu près où se fit la course de Tamerlan.

Le second corps passa par Cara-art, & Chour-oglouc, c'est tout ce que l'on en sçait. Le troisiéme par Saghizgan, Sougoulgan, Ligh, Gheveyar. Les deux premiers sont des passages, & les autres des bourgs. Le quatriéme alla à Bicout par la route d'Ourit-chou.

Je viens aux pays situés au nord & au nord-est de Kam-kiu.

§. 10.

Ven-bien-tum-kao. Le Royaume de Kien-kuen ; j'en ai déja parlé dans l'article des Huns. On le place à l'occident du Kam-kiu. On dit qu'il y a 20000 soldats. Il y a beaucoup de martes zibelines & d'excellens chevaux. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils s'étendoit au nord, nord-est & nord-ouest.

Le Royaume de Tim-lim : on le dit situé au nord de Kam-kiu, & il y a 60000 soldats. Les peuples cherchent les pâturages, il y a de très belles peaux de souris & d'autres maux.

Le Royaume de Hou-te. Il est situé entre le Kam-kiu & les Ou-sun. Les habitans peuvent mettre sur pied 10000 hommes. Ils cherchent les pâturages, & leur pays produit d'excellents chevaux & beaucoup de marthes zibelines.

J'ai déja dit que les Chinois paroissent distinguer deux

Tim-lim, celui dont je viens de parler, & un autre au nord des Huns. Celui-ci étoit éloigné de 7000 li du fleuve Gan-fie-choui où étoit la Cour du Tanjou. Au midi jufqu'au pays d'Igour on comptoit 5000 li, au fud-oueft il étoit éloigné des frontieres de Kam-kiu de 2000 li. Mais ce pays du nord pouvoit être un très-grand pays qui s'étendoit depuis l'Obi jufqu'au nord de Kam-kiu, & les Chinois, en y allant par deux routes différentes en ont fait deux pays. Ces trois Royaumes font voifins les uns des autres.

§. 11.

On parle encore d'un Royaume appellé So-y foumis au Kam-kiu. Il produit d'excellens chevaux, des bœufs, des moutons, du raifin dont le vin eft eftimé, & toutes fortes de fruits. On n'indique pas fa fituation. *Heou-han-chou.*

§. 12.

Le Royaume de Yue-pan eft fitué au nord-oueft des Ou-fiun, & peut être dans les pays que nous venons de nommer; car c'eft un Royaume fondé depuis que les Huns furent chaffés de la Tartarie. Ils s'établirent dans ce pays & y fonderent ce Royaume. Au frontieres méridionales de ce pays, il y a des montagnes où l'on trouve une forte de pierre qui devient liquide comme un métal, coule l'efpace de plufieurs li, & enfuite fe congele & devient dure; on s'en fert dans la médecine, & on l'appelle Che-lieou-hoam.

Ce nouveau Royaume des Huns pouvoit mettre fur pied 200000 hommes, c'eft certainement le pays des Bafchkirs & la grande Hongrie d'où font fortis les Huns pour venir en Europe.

ARTICLE II.

Le Pays d'Yen-tçai & les environs.

Sfu-ki. *Han-chou.* *Heou-han-chou.* *Ven-hien-tum kao.*

LES plus anciens Géographes ou Historiens Chinois qui parlent de ce pays le placent au nord-ouest de Kam-kiu à environ 2000 li. Ils disent qu'il est voisin d'un grand lac, dont le rivage n'est borné par aucune montagne, & que l'on appelle mer du nord. Il y a 100000 archers, & les peuples ont les mêmes mœurs que dans le Kam-kiu. On l'appelle encore Olanna. C'est le pays des Alains, il comprend toutes ces vastes plaines qui sont au nord de la Georgie le long du Volga & peut-être au-de-là du Volga; car j'ignore les véritables limites du Kam-kiu auquel le Yen-tçai confinoit. Du côté de l'occident, il étoit borné par le Ta-tsin qui est, à n'en pas douter, l'Empire Romain. Vers l'orient, il étoit éloigné de Yam-kuan de 8000 li. Le pays est doux & temperé. Sous les Goei il a été nommé Te-li & Ven-na-cha, les Huns l'ont possedé.

Mais pour faire voir que ce pays est proprement la Sarmatie Asiatique, il faut faire connoître le Ta-tsin. Ce pays connu sous les Han étoit appellé Li-ken, & il est situé à l'ouest de la mer d'occident ou mer Caspienne: c'est pourquoi on l'a appellé quelquefois le Royaume qui est à l'occident de la mer Hai-si-koue. Il est éloigné de Si-gan-fou de 40000 li. A l'ouest de ce pays il y a une autre mer. C'est un pays d'une grande étendue qui a beaucoup de villes & des petits Royaumes sous sa dépendance. Les murailles y sont faites de pierres, dans les chemins il y a des auberges. On trouve dans ce pays toutes sortes d'arbres & de plantes. Les peuples sont fort addonnés à l'agriculture. Ils nourrissent des vers à soye. Ils ont les cheveux coupés, & portent de très-beaux habits. Ils ont toutes sortes de chariots couverts de blanc. A la guerre ils ont des tambours, des drapeaux & des tentes. La capitale a 100 li de circonférence. Il y a cinq palais à 10

li de diſtance l'un de l'autre. Ils ſont ſur le bord de l'eau & ſoutenus ſur des colonnes. Chaque jour le Roi ſe rend dans un de ces palais pour y rendre la juſtice. Devant ſon char il y a un Officier qui tient un ſac dans lequel on jette les placets de tous ceux qui ſe préſentent, & le Roi les examine lorſqu'il eſt entré dans ſon palais. Il a 36 Officiers commandans de ſes armées qui tiennent conſeil enſemble ſur les affaires de l'Empire. Au reſte, ce n'eſt pas toujours le même Roi qui eſt ſur le thrône, on choiſit un ſage, & lorſqu'il arrive quelque malheur extraordinaire, quelque pluye ou vent à contre tems on le change, & ceux qui ſont ainſi dépoſés n'en font paroître aucun mécontentement. *Han-chou.*

On trouve dans ce pays beaucoup d'or, d'argent, toutes ſortes de pierres précieuſes, des étoffes magnifiques, très-riches & brodées. Ils ont des monnoyes d'or & d'argent, dix pièces d'argent en valent une d'or. Ils font le commerce avec les Parthes & les Indiens. Ils ont ſouvent tenté de le faire directement avec la Chine ; mais les Parthes s'y ſont toujours oppoſés en leur fermant les chemins. Juſqu'alors les Parthes leur avoient donné les étoffes de la Chine. Mais l'an 166 de J. C. le Roi du Ta-tſin nommé Gantun (M. Aurele Antonin) envoya des ambaſſadeurs à la Chine qui vinrent par la mer des Indes, alors le commerce fut établi. Les habitans de Ta-tſin ſont grands & bien-faits comme les Chinois, ce qui leur a fait donner le nom de Ta-tſin. Tſin déſigne la Chine & Tagrand, ce qui ſignifie grand comme la Chine ou comme les Chinois.

Toute cette Deſcription ſur laquelle il eſt inutile de nous arrêter, déſigne trop clairement l'Empire Romain, & par une conſéquence néceſſaire indigne la ſituation du pays d'Yen-tçai que je regarde comme la Sarmatie Aſiatique (*a*).

(*a*) La mer Caſpienne que les Chinois nomment Si-hai ou mer d'occident eſt appellée par les Turcs Coſgoun-Denghiſi, c'eſt-à dire la mer des Corbeaux, & non pas Colzoun-denghizi qui eſt le nom de la mer Rouge.

Coſgoun ſignifie auſſi le bruit des vagues.

§. 1.

Han-chou. Les pays voisins sont 1°. le Royaume de Yen situé au nord de Yen-tçai & soumis au Kam-kiu. On y trouve des peaux de souris avec lesquelles les habitans payent leur tribut.

§. 2

Yen hien-tum-kao. Le Royaume de Tuon-gin, c'est-à-dire des petits hommes. Il a été connu du tems des Goei. Il est situé au nord-ouest de Kam-kiu, & très-loigné du Yen-tçai, les habitans y sont en grand nombre; mais d'une taille petite. Un vieillard de Kam-kiu a rapporté que des marchands, voyageant dans les contrées septentrionales, s'étoient égarés, & étoient parvenus jusques dans ce pays, dont on ignore le nom, & qui est à 10 mille li de Kam-kiu. On dit qu'il y a beaucoup de perles qui brillent pendant la nuit à la lumiere de la Lune. Peut-être veut-on désigner les glaces. Un Turc a aussi pénétré dans ce pays en un un mois de tems. Il rapporta que les habitans étoient petits, qu'ils avoient peu de barbe, & que leur tête ressembloit à une peau de mouton, ce qui a fait donner à ce pays par les anciens Turcs le nom de Royaume des têtes de peau de mouton. On rapporte qu'il s'y trouve un grand Oiseau qui guette les habitans & les mange. Les Tuon-gin leur font la guerre & se servent d'arcs. En mettant à part tout ce qu'il y a de fabuleux dans ce recit, ce pays doit être fort avant dans le nord.



ARTICLE III.

ARTICLE III.

Le Pays de Ta-uon & les environs.

LE pays Ta-uon eſt fort célébre dans l'ancienne hiſtoire de la Chine, la Capitale eſt Kuei-chan-tching. *Sſu ki. Han-chou.*

Diſtance ſous les premiers Han.

De Si-gan-foû	12250 li.
Du côté de l'Eſt au Gouvern. Chin.	4031 li.
Au nord juſqu'à Pi-tien Capit. de Kam-kiu	1510 li.
S. O. juſqu'aux Ta-yue-chi.	690 li.

Au nord il confine au Kam-kiu, au nord eſt aux Huns, ou plûtôt aux Ou-ſiun, & au midi aux Ta-yue-chi. Ce pays ne peut être que le Royaume de Berſadgian & les environs Les terres produiſent toutes ſortes de grains, l'on y fait du vin que les habitans gardent pluſieurs dixaines d'années dans des vaſes de pierre. Mais ce qui rend ce pays célébre, ce ſont les chevaux qu'on prétend ſuer le ſang, & que l'on appelle chevaux céleſtes. Il y a environ 70 villes tant grandes que petites, environnées de murailles de pierre. On y comptoit ſous les Han 60 mille familles, 300 mille perſonnes & 60 mille ſoldats. C'eſt pour avoir des chevaux de ce pays que les Chinois ont ſi ſouvent entrepris des guerres. On dit qu'au milieu du pays il y a une montagne ſur laquelle il y a un cheval qu'on ne peut attraper, parce qu'il prend différentes couleurs. Les cavales qu'il ſaute donnent ces chevaux ſinguliers que les Chinois vouloient avoir au poids de l'or.

Ces peuples ont les yeux enfoncés & beaucoup de barbe. De-là vers l'occident juſqu'aux Parthes, ils s'entendent tous, quoique les langues ſoient un peu différentes. Sous les Soui ce pays portoit le nom de So-toui-cha-na, que je crois être Berſadgian ou Seiram. Il eſt par conſé-

quent le Royaume de Tçao dont j'ai parlé à l'article du Kam-kiu.

§. 1.

Les pays voisins sont 1°. Le Royaume de Che sous les Soui & qui formoit la partie septentrionale de l'ancien Ta-uon, c'est probablement le pays de Schafch. Il y a dans ce pays la riviere nommée Lo-cha-choui. A l'orient & au nord ce pays étoit borné par les Turcs occidentaux. A l'occident par le Royaume de Po-han, au Sud-ouest par le Kam-kiu, & au midi par le pays de So tui-cha-nâ. Du côté du midi il est éloigné de Po-han de 600 li, & du côté du Sud-est de Kua-tcheou de 6000 li. Il produit beaucoup de grains & il y a d'excellens chevaux.

Au sud-est de la capitale, le sixiéme jour de la premiere Lune, & le quinze de la septiéme, les habitans ont coutume de dresser une tente dans laquelle on place un trône. On y apporte ensuite les os du pere & de la mere du Roi regnant qui ont été brûlés, & qui sont renfermés dans un vase d'or. On les met sur le trône, on en fait le tour en offrant de l'encens & des fruits. Après la cérémonie le Roi passe avec tous ses Officiers sous d'autres tentes, & l'on fait un grand festin.

§. 2.

Han-cheou. 2°. Le Royaume de Kuen-to, le principal campement est dans dans la vallée d'Hien-tun.

Distances sous les premiers Han.

De Si-gan-fou	9860 li.
Jusqu'au Gouvernement Chinois.	2861 li.
Vers le N. O. jusqu'à Ta-uon.	1300 li.

Au midi ce pays confine à la montagne Tçung-ling, au nord aux Ou-siun : lorsqu'on a passé la montagne on trouve le pays de Hieou-siun. Ces peuples sont des Hordes d'une Nation appellée Su qui avoit été chassée du pays des Ou-

ſiun. Il y avoit 300 familles, 1100 perſonnes & 500 ſoldats & le nom de ce pays qui a beaucoup de reſſemblance avec celui que les Chinois donnent à l'Inde a ſouvent jetté leurs Géographes dans la confuſion ; il eſt important de ne pas les confondre. *Ven-hien-tum-kao.*

§. 3.

3°. Le Pays de Hieou-ſiun étoit pareillement habité par des Hordes des Su ; il y avoit ſous les premiers Han 358 familles, 1030 perſonnes, 480 ſoldats. Ce pays étoit ſitué au-delà des montagnes de Kaſchgar, & vers celles qui cotoyent le Sihon ou Jaxartes. Le Roi demeuroit dans une vallée nommée Ou-ſi, à l'occident de la montagne Tçongling. *Han-chou.*

Diſtances ſous les premiers Han.

De Si-gan-fou	10210 li.
Vers l'E. juſqu'au Gouv. Chinois.	3120 li.
Juſqu'à la vallée Hien-tun.	260 li.
Vers le N. O. juſqu'à Ta-uon.	920 li.
Vers l'O. juſqu'aux Ta-yue-chi.	1610 li.

Je penſe que cet ancien petit Royaume faiſoit partie de celui qui dans la ſuite a été connu ſous les noms de Po-han, de Po-han-na & de Po-lo-na, probablement Fergana. Il a été nommé encore Kiu-ſeu, grande contrée de la Tranſoxiane dont la Capitale portoit le même nom. On y comptoit ſix grandes villes & cent petites. La Capitale a 4 li de tour, & le Roi pouvoit mettre ſur pied pluſieurs mille ſoldats. Les peuples y vivent long-tems. *Ven-hien-tum-kao.*

Sa diſtance, vers l'E, de la montagne Tçung-ling 500 li.

L'E.	de So-le ou Kaſchgar.	1000 li.
l'O.	de So-toui-cha-na.	500 li.
N. O.	du Royaume de Che.	500 li.
N. E.	du campement du Khan des Turcs.	2000 li.
L'E.	de Kua-tcheou.	5500 li.

Sous les Tam il y avoit une ville nommée Kie-seou-tching où le Roi demeuroit ; dans la suite elle fut appellée Hieou-siun-tcheou comme l'ancien Royaume.

On parle d'un Royaume nommé Tao-hoai, dont la Capitale sous les 1 Han étoit éloignée de Si-gan-fou de 11080 li. Il y avoit 700 familles, 5000 personnes & 10000 soldats ; c'est tout ce que l'on sçait. Je le place ici parce que dans les Géographes Chinois il est à la suite de ceux dont je parle.

§. 4.

Hanchou. 4°. Goeï-teou : petit Royaume du tems des premiers Han, il est situé au midi de celui de Kuen-to & de celui d'Hieou-siun. Le principal campement ou la Capitale est dans une vallée qui porte le même nom. On y comptoit alors 300 familles, 2300 personnes & 800 soldats.

Distances sous les premiers Han.

De Si-gan-fou	8650 li.
Vers l'E. jusqu'au Gouv. Chin.	4111 li.
Vers l'O. jusqu'à Kuen-to.	1314 li.

On rapporte que l'on fait ce chemin de 1314 li en deux jours à cheval. Je crois qu'il y a une faute dans le texte. Du côté du midi c'est un chemin presque impraticable à travers les montagnes jusqu'à So-le ou Kaschgar. Tous ces peuples sont des Nomades comme les Ou-siun.

§. 5.

5°. Pou-lî ; ce Royaume est du tems des premiers Han. Le Roi demeuroit dans une vallée du même nom.

Distance sous les premiers Han.

De Si-gan-fou.	9550 li.
Vers le N. jusqu'au Gouv. Chinois.	5396 li.
A l'Est jusqu'à Chao-tche ou Yerken.	540 li.

Au N. jusqu'à Sole ou Kaschgar.	550 li.
A l'O. jusqu'au R. de Vou-loui.	540 li.

Au midi il confine aux pays de Tse-ho & de Si-ye. Les peuples ont les mêmes mœurs. On y comptoit sous les premiers Han 650 familles, 5000 personnes, 2000 soldats.

§. 6.

Vou-loui petit Royaume du tems des premiers Han. La Capitale est Liu-tching : on y comptoit alors 1000 familles, 7000 personnes & 3000 soldats.

La Capitale est éloignée selon les li des premiers Han :

De Si-gan-fou.	9950 li.
Vers le N. E. jusqu'au Gouv. Chin.	2465 li.
Vers le S. jusqu'au R. de Pou-li.	540 li.

Au midi il confine au pays de Ou-tcha, au nord à celui de Kuen-to, à l'occident aux Ta-yue-chi. Ces peuples sont habillés comme les Ousiun, & ont les mêmes mœurs que les Tse-ho.

§. 7.

Ou-tcha, petit Royaume du tems des premiers Han. La Capitale est Ou-tcha-tching.

Distance sous les premiers Han.

De Si-gan-fou.	9950 li.
Vers le N. E. jusqu'au Gouvern. Chin.	4892 li.
Jusqu'à Yam-kuan.	4888 li.

Au nord il confine aux pays de Tse-ho & de Pou-li, à l'occident à celui de Nan-teou. Il y avoit sous les premiers Han 490 familles, 2733 personnes, 740 soldats. Sous les Heou-goei il a été appellé Yu-mo.

§. 8.

Pi-chan, petit Royaume du tems des premiers Han, la Capitale est Pi-chan-tching. Il y avoit alors 500 familles, 3500 personnes, 500 soldats.

Distance sous les premiers Han.

De Si-gan-fou.	10050 li.
Vers le N. C. jusqu'au Gouv. Chinois.	4292 li.
Vers le S. E. jusqu'au R. de Ou-tcha.	1340 li.
Vers le N. jusqu'à Kou-me.	1450 li.
Vers le N. E. jusqu'à Chao-tche ou Yer-ken.	380 li.

§. 9.

Y-nai petit Royaume du tems des premiers Han. L'endroit où demeure le Roi de ce pays est éloigné de Si-gan-fou de 10150 li.

Vers le N. E. jusqu'au Gouv. Chinois.	2730 li.
N. E. jusqu'à Chao-tche ou Yer-ken.	540 li.
N. E. jusqu'à Vou-loui.	540 li.
N. jusqu'à Sole ou Kaschgar.	650 li.

Du côté du midi ce pays confine à Tse-ho, il est fort stérile, & les habitans vont cultiver la terre à Sole & Chaotche. On y comptoit anciennement 125 familles, 670 personnes & 350 soldats.

§. 10.

Nan-teou, Royaume du tems des premiers Han. On y comptoit 5000 familles, 31000 personnes & 8000 soldats.

La Capitale est éloignée de Si-gan-fou de	10150 li.
Vers le N. E. jusqu'au Gouv. Chinois.	2850 li.
Vers S. O. jusqu'au R. de Vou-loui.	340 li.
Vers S. O. jusqu'à Kipin.	330 li.

Ces peuples ont au nord les Hieou-ſiun, à l'occident les Ta-yue-chi, & au midi les Nou-kiang où peuples du Tibet. Leur pays eſt fertile en fruits, on y trouve de l'argent, du cuivre & du fer.

§. 11.

Voici deux pays Si-ye & Tſe-ho que les Géographes des premiers Han ont regardés comme un ſeul Royaume, ſoit qu'ilsſe ſoient trompés,ou qu'effectivement il n'y ait eu dans le tems qu'un Roi qui regnoit ſur l'un & l'autre. La Capitale étoit dans une vallée appellée Hou-kien.

Diſtance de Si-gan-fou.	10250 li.
Vers le N. E. juſqu'à la réſidence du Gouvernement Chinois.	5046 li.

A l'Orient ce pays confinoit au R. de Pichan ; au ſud-oueſt à celui d'Ou-tcha,au nord à celui de Chao-tche ou Yerken, à l'occident à celui de Pou-li. Les peuplesde Si-ye reſſemblent aux Tibetans, ils ſont Nomades. On trouve dans le Tſe-ho des pierres précieuſes. On comptoit ſous les premiers Han 350 familles, 4 mille perſonnes & 1000 ſoldats.

Les Géographes des ſeconds Han qui reprenent les premiers d'avoir confondu ces deux pays, diſent que le Royaume de Si-ye eſt encore nommé Piao-cha, qu'il eſt éloigné de Loyam de 14400 li, qu'il y a 2500 familles, 10000 perſonnes & 3000 ſoldats, que ce pays produit des plantes venimeuſes avec leſquelles les peuples empoiſonnent leurs fléches. Que celui de Tſe-ho eſt éloigné de So-le ou Kaſchgar de 1000 li, que la demeure du Roi eſt dans la vallée Hou-kien, qu'il y a 350 familles, 4000 perſones & 1000 ſoldats. *Heou-han-chou.*

§. 12.

Te-yo, ce Royaume eſt des ſeconds Han. On y comptoit 100 familles, 670 perſonnes & 350 ſoldats : il étoit éloigné du Gouvernement Chinois ſous les ſeconds Han de 3530 li, & de Lo-yam de 12150 li. Il confine au Tſe-ho *Heou-han-chou.*

Ten-hien-tum-kao. Tous ces quatre Royaumes de Si-ye, de Pou-li, d'Y-nai & de Te-yo ont tous ensemble été appellés dans la suite Tchu-kiu-po que l'on regarde comme le Tse-ho des Han.

Ce Royaume de Tchu-kiu-po ou Tchu-kiu-puon est à l'occident de Yu-tien ou Koten. 1000 li.

Au midi jusqu'au R. de Niu ou des femmes 3000 li.

Au nord jusqu'à So-le ou Kaschgar. 900 li.

Au midi jusqu'à la montagne Tçung-ling. 200 li.

A l'occident il confine au pays de Kie-puon qui est voisin de l'Inde.

ARTICLE IV.

Le Pays des Ta-yue-chi & les environs.

LES Ta-yue-chi sont une Nation Tartare originaire des environs de Kan-tcheou & de So-tcheou, & qui après avoir demeuré pendant quelque tems vers le fleuve Ili dans le pays desOu-siun étoit venu s'établir dans ce que nous appellons le Maouarennehar. Elle y étoit déja du tems des premiers Han, & elle fit de grandes conquêtes dans ce pays.

Ssu-ki. Les plus anciens Géographes les placent au nord du fleuve Goei qui est le Gihon ou l'Oxus, à l'occident de Ta-uon environ à 2 ou 3 mille li, au nord du Ta-hia que l'on regarde comme le Khorasan, à l'orient des Gan-sie ou des Parthes, au sud-ouest de Kam-kiu.

Han-chou. D'autres Géographes donnent à la Capitale de ce pays le nom de Lin-chi-tching : cette ville paroît avoir été la Capitale du Ta-hia, & elle ne sera devenue Capitale des Yue-chi qu'après que ceux-ci eurent conquis le Ta-hia, & elle seroit au midi du fleuve Goei ou Gihon. Quoiqu'il en soit cette Capitale sous les premiers Han étoit éloignée de Si-gan-fou de 11600 li.

Vers l'Est jusqu'à la resid. du Gouv. Chin. 4740 li.

Vers l'Ouest jusques chez les Gan-sie. 49 jours de marche.

Au midi le pays confine à celui de Ki-pin. On a donné quelquefois à ce pays des Ta-ye-chi le nom du Royaume Him. Après les conquêtes de Yue-chi, tout le pays fut divisé

visé en cinq principautés ou gouvernemens qui sont,

1°. Celui d'Hieou-mi dont la Capitale étoit Ho-me-tching éloignée sous les premiers Han de Yam-kuan de 7802 li.
Du Gouvern. Chinois de 2841 li.

Le second se nommoit Choam-mi, la Capitale portoit le même nom; elle étoit éloignée de Yam-kuan de 7782 li.
Et du Gouvernement Chinois de 3741 li.

Le troisiéme nommé Kuei-choam avoit pour Capitale la ville de Hou tçao-tching, elle étoit éloignée de Yam-kuan de 7982 li.
Et du Gouvernement Chinois de 5940 li.

Le quatriéme nommé Hie-tun avoit pour Capitale la ville de Po-yu-tching; elle étoit éloignée de Yam-kuan de 8202 li.
Et du Gouvernement Chinois de 5962 li.

Le cinquiéme étoit appellé Kao-fou, & sa Capitale portoit le même nom; elle étoit éloignée de Yam-kuan de 9283 li.
Et du Gouvernement Chinois de 6041 li.

Ce dernier pays confine aux Indes du côté de l'Indus.

Les Géographes des seconds Han mettent la même Capitale des Yue-chi à 6537 li de distance du Gouv. Chinois à l'est de Turphan, & à 16370 li de Lo-yam. On y comptoit cent mille familles, autant de soldats, & 400 mille personnes. Le pays des Yue-chi comme on le voit est situé vers le lac d'Aral, ceci doit s'entendre de sa situation avant qu'ils eussent pénétré plus avant dans le midi. Dans la suite on les a appellés Geta ou Getes & Tou-ho-lou. *Heou-han-chou.*

§. I.

Les pays voisins sont Ki-pin. Dans le même-tems que les Yue-chi se rendoient maîtres du pays dont nous venons

de parler, un autre nation Tartare nommée Sfu s'empara de Ki-pin qui étoit possédé par les Grecs de la Bactriane.

La capitale de Ki-pin est Siun-sien-tching.

Sa distance, de Si-gan-fou est de 12200 li.
Vers le N. E. jusqu'au Gouvern. Chinois. 6840 li.
A l'E. jusqu'au Royaume de Ou-tcha. 2250 li.
Au N. E. jusqu'à Nan-teou deux jours de marche.

Au Nord-ouest, ce pays confine aux Ta-yue-chi, au Sud-ouest aux Ou-y-chan-li, il est très-peuplé & très-fertile.

§. 2.

1°. Le Royaume d'Ou-y-chan-li est sur les bords de la mer d'Occident ou mer Caspienne, & il est soumis aux Gan-sie ou Parthes. Il est très-peuplé. Sa distance de Si-gan-fou est de 12200 li. Jusqu'au Gouvernement Chinois sous les premiers Han vers le N. E. il y a 60 jours de marche. Ce pays confine à l'orient à celui de Ki-pin. Au nord à celui de Po-tao, à l'occident à celui de Tiao-chi ou de Perse & à celui de Li-ken ou des Romains.

Je ne parle de ces pays qui ne sont plus de la Tartarie que parce que la connoissance de leur situation contribue à nous donner celle des pays plus orientaux, & forme une chaîne de pays depuis la mer Orientale jusqu'à la mer Caspienne.

§. 3.

Sfu-ki. 2°. Le Royaume de Gan-sie doit être l'ancien pays des Parthes. Il est situé à l'ouest des Ta-yue-chi proche le fleuve Goei-choui ou Gihon. Dans la suite ils ont soumis *Han-chou.* le pays de Tiao-tchi ou de Perse. Les Géographes des premiers Han lui donnent pour capitale la ville de Fan-teou-tching, éloignée de Si-gan-fou de 11600 li. Au nord ce pays confine au Kam-kiu. A l'est au pays d'Ou-y-*Heou-han-chou.* chan-li. A l'occident à la Perse. Les Géographes des seconds Han appellent sa capitale Ho-to-tching qu'ils placent à 25 mille li de Lo-yam, & ils disent que ce pays confine au midi à celui d'Ou-y-chan-li. Ils ajoutent qu'il est

d'une très-grande étendue, & qu'il y a plusieurs centaines de villes. Ils parlent d'une ville nommée Mo-lou-tching, que l'on appelle la petite Gan-sie, éloignée de 20 mille li de Lo-yam.

Ces différentes capitales viennent de ce que les Rois Parthes devenus plus puissants ont changé de demeure. Les Gansie ont des monnoyes d'or & d'argent qui portent d'un côté l'empreinte de leur Roi & de l'autre la figure d'un homme. C'est ce que l'on voit sur les monnoyes des Parthes. Je ne m'étendrai pas d'avantage sur ce pays qui est, à n'en pas douter, celui que j'ai désigné.

Si nous jettons les yeux sur la Géographie de Ptolomée, nous retrouverons à peu près la même division que celle que je viens de donner. Le Kam-kiu & les pays du nord répondent à la Scythie en deça de l'Imaus. Le Yen-tçai à la Sarmatie Asiatique; le pays de Ta-uon à celui des Saces; celui des Ta-yue-chi à la Sogdiane & à la Bactriane. Mais Ptolémée malgré le détail qu'il fait de ces pays, n'en a pas eu une connoissance bien exacte, & qui voudroit le suivre scrupuleusement, ne tarderoit pas à s'égarer. Il donne beaucoup plus d'étendue à ces pays qu'ils n'en ont effectivement. Nous nous contenterons de nommer les peuples qu'il y place, & d'indiquer en deux mots ceux que nous reconnoissons.

I. La Scythie en deça de l'Imaüs est bornée à l'occident par la Sarmatie Asiatique, à l'orient & au midi par les Saces, la Sogdiane & la Margiane. Au nord sont des pays inconnus. On y trouve les fleuves Rha ou Volga, Rhymmus, Daix ou Jaik, Jaxartes ou Sihon, Jastus & le Polytimetus.

La seule ville qu'il nomme est Aspabota que je prens pour Essidgiab. A l'égard des montagnes; les plus septentrionales du côté de l'orient, sont les monts Alani, ensuite les monts Rhymmici, d'où sort le fleuve Rhymmus & plusieurs autres; ensuite le mont Norossus où le Daix ou Jaick prend sa source. Ces montagnes sont dans le pays d'Usa. Ensuite Ptolemée place les montagnes Aspisii & Tapuri d'où sortent des fleuves qui se rendent dans

le Jaxartes. Il nomme encore les monts Syebi & Anaræi; ce font toutes ces chaînes de montagnes qui font au nord du Jaxartes, de Tharaz & de Tafchkunt.

Les peuples qui habitent tout cette contrée font au nord. Les Scythes Alains doivent être placés vers les Provinces de Solkamskoi & d'Ufimskoi, enfuite viennent les Suobeni & les Alanorfi. Au-deffous de ces trois peuples habitent les Sætiani, les Maffæi & les Syebi, & le long de l'Imaus les Tectofages.

Vers les fources les plus orientales du Rha ou Volga, font les Rhobofci; par ces fources, il faut probablement entendre la riviere de Kama qui fe jette dans le Volga, rien n'eft plus facile de prendre le courant d'une riviere pour un autre, & encore ne faut-il pas aller chercher la Kama vers fes fources.

Au-deffous des Rhobofci viennent les Afmani, les Paniardi, & près du fleuve Volga le pays appellé Canodipfas, au-deffous les Coraxi, enfuite les Orgafi, & de-là jufqu'à la mer Cafpienne les Erymi, à l'orient defquels font les Afiotæ, enfuite les Aorfi & les Jaxartes, nation nombreufe. Ces quatre derniers peuples doivent être fitués fur le bord feptentrionale de la mer Cafpienne & à l'embouchure du Jaxartes jufqu'aux monts Tapurii.

Au deffous des Sætiani font placés les Mologeni, enfuite en defcendant au midi, jufqu'aux monts Rhymmici font les Samnitæ.

Au-deffous des Maffæi & des monts Alains font les Zaratæ, les Safones, & à l'orient des mont Rhymmici les Tybiacæ. Après eux fous les Zarates viennent les Tabieni, les Jaftæ & les Machetegi proche la montagne. Au deffous les Norofbes & les Noroffi, au deffous de ceux-ci les Cachagæ Scythes qui habitent le long du Jaxartes.

A l'occident des monts Afpafii habitent des Scythes qui portent le même nom, & à l'orient des mêmes monts font les Galactophagi ou mangeurs de lait.

A l'orient des monts Tapuri & des Scythes Syebi demeurent les Tapuræi.

Au pied des monts Anaræi & de ceux qui portent le nom

d'Ascatancæ, probablement les montagnes d'Uzkand ou Uzkend, habitent des Scythes du même nom. Les premiers ou les Anaræi sont au dessous des Alanorsi, & les Ascatancæ sont à l'orient des monts Tapurii, & s'étendent jusqu'au mont Imaus.

Au sud du Jaxartes vers son embouchure près des monts Oxii sont les Ariacæ proche le Jaxartes. Au dessous les Namastæ, ensuite les Sagaraucæ, & proche l'Oxus les Rhibii chez lesquels est la ville de Davaba.

II. La Sarmatie Asiatique. Il est inutile de m'étendre beaucoup sur cette contrée que je fais répondre au Yen-tçai des Chinois. Elle étoit bornée à l'occident par le Tanais, au nord par des pays inconnus, au midi par l'Yberie & la Colchide, & à l'orient par la mer Caspienne & le Volga.

III. Le pays des Saces, suivant la Description que Ptolemée en fait, répond parfaitement à ce que les Chinois appellent Ta-uon. A l'occident il est terminé par la Sogdiane, au nord par la Scythie, à l'orient encore par la Scythie, au midi par le mont Imaus qui est à Kaschgar. Les habitans sont Nomades, & ils n'ont point de villes. Les peuples qui demeurent le long du Jaxartes se nomment Caratæ & Comari, au dessus sont les Comedæ, aux montagnes d'Uzkend les Massagetes ; ceux qui sont entre, sont les Grynæi & les Toornæ, & au dessous proche l'Imaus, les Byltæ.

IV. La Sogdiane, la Bactriane & les environs repondent aux pays de Ki-pin & de Ta-yue-chi (*a*).

Aujourd'hui tous les vastes pays que je viens de parcourir, & connus sous le nom de grande Tartarie sont habités par les Calmouks ou Mogols qui gardent toujours les mœurs de leurs ancêtres. Occupés uniquement à conduire leurs troupeaux, ils sont divisés en trois principales branches, les Calmouks Dzongars, dont le Khan appellé Kontaisch habite près du lac Saissan & la riviere d'Ili : les Calmouks Coschots qui occupent le Tangout & le Tibet, & enfin les Calmouks

(*a*) La Bactrianne à ce que l'on prétend est ainsi nommée du mot Bakhter, qui dans la langue des Perses, signifie l'Orient, parce que cette province est située à l'orient de la Perse, & c'est par la même raison que l'Oxus a été nommé Bactrus par les Anciens.

Torgauts qui habitent dans les plaines aux environs du Jaick. A l'orient de tous ces Calmouks sont les Tartares connus sous le nom de Man-tcheou.

La Siberie est peuplée par plusieurs Hordes venues du midi,& par d'autres peuples dont l'origine est inconnue. Tels sont les Tongous, les Vogoulitz, les Samogedes, les Ostiaks & plusieurs autres dont j'aurai occasion de parler dans la suite de cet Ouvrage.

Dans la partie occidentale de la grande Tartarie & de la Siberie on trouve plusieurs Nations Tartares qui on embrassé le Mahometisme. On les divise en plusieurs branches.

1. Les Tartares Uzbeks qui habitent au nord-est de la Perse entre le Kharisme & les Etats du Mogol.

2. Les Tartares de Chiva aussi appellés Uzbeks qui demeurent dans le Kharisme aux environs des embouchures des rivieres Amou & Khesil.

3. Les Cara-calpaks qui habitent près de la riviere de Sirr au nord de ceux de Chiva & à l'est de la mer Caspienne.

4. Les Tartares de la Casatchia Orda qui habitent aux environs de la riviere de Jemba au nord-est de la mer Caspienne.

5. Les Tartares de Nogai qui habitent entre le Volga & le Jaick au nord de la mer Caspienne.

6. Les Tartares Baschkirs qui habitent vers le pied des montagnes des aigles, à l'est du Volga.

7. Les Tartares d'Uffa qui habitent dans le Royaume de Casan au nord des Baschkirs.

8. Les Tartares de Crimée qui habitent dans la presqu'Isle du même nom au nord de la Mer noire.

9. Ajoutons à cela les Tartares de Budziak qui habitent entre le Borysthenes & le Danube, les Tartares Koubans qui habitent proche la riviere de même nom.

Les Circasses qui sont au nord de la Georgie, & les Daghestans à l'ouest de la mer Caspienne.

Dans la suite de cet ouvrage ou trouvera les mœurs de tous ces différens peuples que les anciens ont connus sous le nom de Scythes. Ils sont en général habiles à tirer de l'arc, & sont plus redoutables lorsqu'ils prennent la

fuite que lorsqu'ils attendent de pied ferme. Dans ces feintes déroutes ils s'arrêtent de tems en tems pour faire des décharges sur l'ennemi qui peu accoutumé à cette maniere de combattre est souvent vaincu. Ils sont grands cavaliers, les chevaux sont toutes leurs richesses, & les cavales leur sont d'une aussi grande utilité que les vaches parmi nous. Ils en boivent le lait dont ils font différentes boissons, quelques-unes très-fortes & capables d'enivrer. Ils en mangent la chair ainsi que celle de mouton. Ils ont recours aux cavales, parce que les vaches ne se laissent pas traire aussi-tôt qu'on a ôté le veau.

Tous ces Tartares s'enivrent jusqu'à perdre la raison; ceux qui suivent la religion de Mahomet sont plus retenus. Les préceptes de l'Alcoran à cet égard ont assez de force dans leur esprit, mais ils se dédommagent sur le tabac. Ils fument d'une maniere si étrange que la fumée qu'ils avallent les fait tomber dans des convulsions capables de faire périr les plus robustes, mais qui leurs deviennent salutaires à cause des mauvaises nourritures qu'elles leur font rejetter.

Dispersés dans les campagnes sous leurs tentes, ils sont tous divisés par Tribus qui ont chacune leur chef, & chacun connoît sa tribu par une tradition qui se conserve dans sa famille. Ils sont grands voleurs, grands magiciens, ou au moins sont-ils bien-aise qu'on le croye. Ce que nous disons ici regarde les Tartares en général; ailleurs nous donnerons les détails qui appartiennent à chacun des peuples qui ont porté ce nom.

Fin de la Description.

HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE DES HUNS.

LIVRE PREMIER.

HISTOIRE DES ANCIENS HUNS.



'ORIGINE des Huns dont j'entreprens de donner l'Hiſtoire va ſe perdre dans les ſiécles les plus reculés de l'Antiquité. Les ſeuls monumens Chinois nous laiſſent entrevoir de tems en tems quelques veſtiges de cette nation barbare, qui ſervent à former une chaîne, à la faveur de laquelle on remonte inſenſiblement juſques aux tems voiſins de la diſperſion générale des Peuples. Au-delà du déluge univerſel tout eſt inconnu aux Chinois, de même qu'aux Nations qui ſe ſont le plus attachées à conſerver leur Hiſtoire. Moyſe ſeul nous a rapporté en peu de mots la ſuite des générations qui ont précédé le déluge : & c'eſt une

chose digne d'être remarquée, que les Histoires de toutes les Nations s'arrêtent comme de concert vers les tems qui approchent de cette grande catastrophe. Envain l'orgueil des Egyptiens & des Chaldéens s'est efforcé de nous dérober la vérité en lui substituant des fables & en comptant des milliers d'années : les recherches des Sçavans ont fait évanouir toutes ces vaines prétentions. L'Histoire des Chinois, ces peuples si anciens, ne contredit point le récit de Moyse. Si nous remontons des siécles présens à ceux qui sont les plus voisins de leur origine ; nous voyons d'abord une suite non interrompue de Monarques, une chronologie éxacte dans la disposition des événemens: mais à mesure que nous nous éloignons de notre tems, l'Histoire de cette Nation devient moins certaine, & plus mêlée de fables : dans une époque plus reculée nous n'appercevons plus que les noms de quelques Monarques qui ont donné des loix à un peuple naissant, qui l'ont policé, qui ont inventé les arts les plus nécessaires, & qui ont enfin tiré du milieu des forêts des hommes barbares, pour les conduire dans des plaines qu'il falloit défricher. C'est-là ce que nous pouvons appeller l'origine & le commencement d'une Nation ; & lorsque l'histoire de tous les peuples semble s'arrêter vers une même époque, & nous présenter les hommes comme des barbares qui ne se sont multipliés & qui n'ont été policés que dans la suite, c'est nous apprendre qu'il est arrivé alors une espéce de renouvellement du genre humain ; c'est confirmer indirectement le récit de Moyse. Telle est l'induction que l'on peut tirer de la lecture de l'histoire des différents peuples, & particulierement de l'histoire des Chinois, les plus anciens de ceux qui subsistent à présent.

Les Huns ne paroissent pas moins anciens que ces peuples célébres. Il en est fait mention dans l'Histoire dès les premiers tems de la Monarchie Chinoise : ils sont donc du nombre de ces Colonies qui abandonnerent les plaines de Sennaar peu de tems après le déluge. Peut-être seroit-on tenté de croire que ces deux Nations viennent de la même peuplade.

Quoique je me sois proposé d'éviter dans cet Ouvrage toutes les recherches qui n'ont pour base que des conjectures, on me permettra d'exposer ici en peu de mots ce que l'on peut soupçonner de plus raisonnable sur l'origine des Huns ou Tartares.

Lorsque les premieres Colonies commencerent à quitter les plaines de Sennaar, il y a beaucoup d'apparence qu'une partie, après avoir peuplé la Perse & la Bactriane, s'avança jusqu'à cette gorge formée par les montagnes qui sont situées près de l'endroit où l'on a bâti dans la suite la ville de Kaschgar dans la petite Bukharie. Ce pays est environné au Nord & au Sud par de grandes chaînes de montagnes. Le milieu est un vaste désert presque impratiquable à cause de la quantité des sables & de la stérilité du terrain. En cotoyant le pied des montagnes qui sont dans la partie Septentrionale, on trouve une suite de terres fertiles, où dans les tems postérieurs on a construit plusieurs villes & villages qui forment une route par laquelle on parvient à la Chine. C'est probablement celle que les premieres Colonies Chinoises ont tenue, celle par laquelle elles sont entrées dans la province de Chen-si, qui, selon le récit des Historiens de la Chine, paroît avoir été la premiere habitée, & où les plus anciens Empereurs faisoient leur résidence.

Ces Colonies ne semblent avoir rien de commun avec celles de la Tartarie. Ces dernieres, en partant des plaines de Sennaar, ont tourné au Nord & se sont enfoncées dans les vallées étroites que forment les montagnes inaccessibles de l'Arménie & de la Géorgie. De-là elles ont pénétré dans les plaines qui sont entre les deux grands fleuves, le Volga & le Tanaïs, d'où elles se sont répandues ensuite à droite & à gauche & ont formé du côté de l'Occident les Nations Européennes, du côté de l'Orient les Nations Tartares.

Le chemin inpratiquable qu'il falloit tenir à travers les montagnes de la Georgie & du détroit de Derbend, a empêché que ces Colonies ayent été suivies par une foule d'autres; & le petit nombre de celles qui s'y sont

engagées y ont contracté une humeur féroce, caractere ordinaire de ceux qui vivent dans les montagnes. Ces peuples se sont moins appliqués que les autres à inventer ou à connoître les arts qui avoient été inventés, & ils ont eu moins d'occasion d'être policés par la fréquentation & l'arrivée des nouvelles Colonies. Ceux de la Chine, au contraire, où il étoit facile de pénétrer en suivant une route presque toujours fertile & unie, ont reçu plus souvent & plus facilement les arts inventés ou conservés par les peuples qui étoient restés aux environs de Babilone. Les Tartares qui n'ont que de vastes pâturages, garderent dans leurs plaines leur ancienne maniere de vivre. Les Chinois qui trouverent par-tout des rivieres, des champs fertiles en grains & en arbres fruitiers, s'adonnerent à l'agriculture, furent obligés d'arrêter par des digues l'impétuosité des rivieres, de creuser des canaux pour en disperser les eaux ou les distribuer plus avantageusement: ils cultiverent les sciences, d'abord les plus nécessaires, & passerent ensuite à celles qui ne sont que d'agrément, pendant que la Tartarie, qui ne fournissoit que des pâturages pour nourrir des troupeaux, força ses habitans à se borner à la vie champêtre & à n'être que des Pastres.

Les Tartares ont négligé de transmettre à la postérité l'histoire de leurs ancêtres. Plusieurs même n'ont pas connu l'art d'écrire, & nous ne pourrions parvenir à donner quelque chose d'exact, si les Chinois, avec lesquels ils ont eu des guerres presque continuelles, n'en eussent parlé fréquemment dans leurs Annales (*a*). Il s'est cependant conservé parmi eux quelques traditions, qui, suivant les apparences, sont l'ouvrage des Ecrivains postérieurs. Dans une collection générale des événemens qui regardent l'Histoire des Huns, je ne puis me dispenser de les rapporter. Quelle est en effet la Nation dont l'histoire, si nous en exceptons les écrits de Moyse, ne débute pas par

(*a*) Le principal Historien dont j'emprunte toutes ces traditions est Aboulgazi Bahadur-Khan, Sultan de Kharisme, qui nous a donné une Histoire généalogique des Tatars. Mir-kond s'est aussi fort étendu sur l'Histoire de cette Nation. Beidawi en dit peu de choses, mais il est plus exact.

des fables ? Comme parmi ces traditions incertaines ou même fabuleuses, il s'en trouve plusieurs qui semblent avoir rapport à quelques événemens dont je parlerai dans la suite, & qu'elles nous font connoître le sentiment de cette Nation sur son origine ; j'ai crû devoir les réunir toutes à la tête de ce volume, me réservant à les expliquer à mesure que l'Histoire m'en fournira d'elle-même les occasions & les moyens.

Après que Noé fut sorti de l'Arche, il partagea la terre à ses trois enfans. Kham fut envoyé dans les Indes, Sem eut l'Yran, c'est-à-dire les pays qui sont situés au Sud de la riviere Oxus, entre l'Indus & le golphe Persique (*a*). Japhet habita dans les pays de Kuttup Schamach : c'est ainsi que l'on appelle ces vastes contrées que l'on voit au Nord, au Nord-Ouest de la mer Caspienne, & au Nord-Est des Indes. Il campa aux environs des rivieres Etel ou de Volga & de Jaïk. Après y avoir demeuré pendant deux cent cinquante ans, il mourut laissant huit fils (*b*) qui sont Turk (*c*), Chars, Saklab, Ruff (*d*), Maninach, Zwin

Hist. généalog. des Tatars.

(*a*) Selon les Orientaux son pere lui donna en partage les pays qui sont situés au Nord & à l'Orient de l'Arménie. Avant que de partir pour habiter dans ces Contrées, Noé lui fit présent d'une pierre que les Turcs Orientaux appellent Gioudé-Tasch ou Giour-Tusch, & les Persans Senk-Jede, sur laquelle étoit écrit le grand nom de Dieu. Les Arabes la nomment Hajr el Mathar, c'est-à-dire pierre de la pluye : avec cette pierre on pouvoit faire descendre la pluye du Ciel quand on le vouloit.

Japhet fut appellé Aboul-Turk, c'est-à-dire le Pere des Turcs.

(*b*) D'Herbelot en nomme onze qui sont Gin ou Tchin ou Sin, le même que Zwin le pere des Chinois, Seclab celui des Esclavons, Manschouge le même que Maninack ou Mameluk pere des Gots ou Scithes appellés Yagiouge & Magiouge ; Gomari, ou Camari le Gomer de la Genèse, il porte encore le nom de Keimak ; Turk le pere des Turcs ; Khosar le même que Chars dont descendent les Khosariens, Rouff pere des Russes ou Moscovites, Souffan, ou Sadenan, Gaz & Tarage les peres des Turcomans. Japhet les maria tous à leurs propres sœurs avant qu'ils se dispersassent.

(*c*) Le nom de ce Patriarche a été donné à toute sa postérité. Les Orientaux le donnent aux Tartares, aux Mogols, aux Ygours & aux Khataiens. D'Herbelot dit que sa postérité fut divisée en quatre grandes Tribus qui sont Erlar, Gelair, Caouchin & Berlas ou Perlas, qui se partagerent sous Ogouzkhan en vingt-quatre peuples.

(*d*) Selon les Orientaux ce personnage est le pere des Russes auxquels on a donné encore le nom de Benageca, d'où M. d'Herbelot croit que les Tartares de Budziak tirent leur origine. Rouff, à ce que l'on prétend, étoit d'un naturel inquiet & turbulent. Il fit souvent la guerre à son frere Khosar, & l'obligea à lui abandonner les Isles qui sont dans le Volga. Il fit semer le bled que nous appellons de

(*a*), Camari (*b*) & Taridge(*c*). Il choisit TURK, en qui il avoit reconnu un esprit supérieur, pour chef de toute la nation. TURK avoit reçu de son pere le surnom de Japhet-Oglan, c'est-à-dire fils de Japhet : il inventa quantité de choses utiles, il fit des tentes, demeure ordinaire de ces peuples. Il pénétra plus avant du côté de l'Orient, & vint habiter dans les pays où se trouve le lac Issi-KOL (*d*) près du fleuve Ili & vers Harcas, qui est aujourd'hui la résidence du Khan des CALMOUKS.

TURK eut quatre fils (*e*), TAUNAK, ZAKALE, BERZAZAR & AMLAK. Le premier lui succéda & fut un grand & puissant Prince, qui inventa le sel (*f*) & en procura l'usage à ses sujets. Il vécut deux cent quarante ans, & laissa le Thrône à son fils Eltchi-Khan (*g*). Celui-ci après un regne très-

Turquie, & que les Turcs appellent Rouss & Borlgar. Il fit des loix injustes & tyranniques. Il ôta aux enfans mâles la succession aux biens de leurs peres pour la donner aux filles, & introduisit la coûtume de mettre entre les mains des garçons une épée lorsqu'ils étoient en âge de la porter. C'étoit tout leur héritage.

(*a*) Ce nom que l'on joint toujours à Magin désigne les Chinois Méridionaux, comme Yagiouge & Magiouge, ou Gog & Magog, désigne dans les Auteurs Orientaux les Chinois Septentrionaux, quoique quelques-uns mettent les peuples de Yagiouge & Magiouge vers le Pôle. Mais le voyage d'un Arabe nommé Salam, dans ce pays, sous le Kalif Watheq, nous indique la Chine environnée de cette fameuse muraille, que les Arabes attribuent à Alexandre. Gin ou Tchin ou Sin étoit pere de Magin. Il enseigna aux Chinois la peinture, la sculpture & l'art de préparer la soye.

(*b*) Camari ou Gomar, à ce que prétendent les Orientaux, vint habiter près du fleuve Etel ou Volga, où il eut deux enfans nommés Bulgar & Bethas, qui fonderent chacun une ville du même nom. Le premier fut le pere des Bulgares. La ville de Bulgar n'étoit pas loin de Saraï.

(*c*) Les Ecrivains Orientaux donnent encore à Japhet un fils nommé Ghaz, qui après avoit été vaincu par Turk, se retira sur les bords du fleuve Bulgar ou Volga, & s'y établit.

(*d*) D'Herbelot par une transposition de lettres prononce ce mot Silencai ou Silouck, & il dit que c'est la premiere ville ou habitation du Turkestan.

(*e*) D'Herbelot les nomme, Tontok ou Toutek, Gengthel, Barsegia ou Baregia, Ilak ou Imlak.

(*f*) D'Herbelot attribue cette invention à Ylak qu'il fait quatriéme fils de Turk, & qui est le même qu'Amlak. C'est en laissant tomber un morceau de viande qu'il mangeoit & qu'il trouva d'un meilleur goût, qu'il découvrit le sel. Les Chinois donnent à cette invention la même origine, & ils l'attribuent à Hoam-ti, un de leurs plus anciens Empereurs.

(*g*) Il y a deux Traditions sur le Successeur de Turk : les uns prétendent que ce fut Taunak, & les autres Ilmengé ou Ilmiouge, que l'on fait aussi son fils aîné. On dit qu'il est le pere de Dibbacaoui ; en conséquence je crois qu'Ilmengé est le même qu'Eltchi-Khan, qu'Aboulgazi nomme Jelza. Ilmengé gouverna ses sujets selon les loix que son pere lui avoit laissées : il en ajouta d'autres, & fit regner la justice dans ses

long eut pour ſucceſſeur ſon fils Dibbacoui - Khan : le Thrône paſſa enſuite à Kayouk-Khan (*a*), fils de Dibbacoui ; & de Kaïouk à ſon fils Alinge-Khan.

Juſques alors, ſi l'on peut ajouter foi à ces traditions, les Turcs avoient perſéveré dans la connoiſſance du vrai Dieu, & dans la pratique de la véritable Religion. Sous le regne d'Alingé la paix & l'abondance leur firent oublier les maximes de leurs ancêtres. Uniquement occupés des objets qui leur étoient les plus chers, on vit un fils ſe faire un Dieu de l'image de ſon pere, un mari de celle de ſa femme, un pere ſacrifier à ſon fils, & une femme à ſon mari. Le culte que l'on rendoit à ces figures, d'abord tenu caché, ne tarda pas à devenir public.

Alingé-Khan (*b*) eut deux fils jumaux, l'un appellé Tatar, & le ſecond Mogul ou Mung'l, entre leſquels il partagea ſes Etats. C'eſt du premier de ces Princes que la Tribu des Tartares prétend être deſcendue, de même que celle des Mogols rapporte ſon origine au ſecond. Voici le nom des Princes qui regnerent ſur la Tribu des Tartares. (*c*)

Tatar-Khan.

(*d*) Bukha Khan, fils de Tatar.

(*e*) Yalenzé Khan, fils de Bukha.

(*f*) Ettelé-Khan, fils de Yalenzé.

(*g*) Attaiſir-Khan, fils d'Ettelé. Celui-ci eut de longues & ſanglantes guerres à ſoutenir.

Ordou-Khan, fils d'Attaiſir.

(*h*) Baidou-Khan, fils d'Ordou. Ce Prince fit la guerre à

Etats. Ces Loix réduites en Corps ſont appellées Jaſſa.

(*a*) D'Herbelot le nomme Gaïouk : il dit d'après Mir-khond, qu'il étoit fort libéral & qu'il aimoit la bonne chere ; que ſes injuſtices & ſes violences firent regretter le regne de ſon pere.

(*b*) On le nomme encore Jlingé. Mirkhond dans d'Herbelot eſt conforme à l'Hiſtorien Tartare.

(*c*) Cette Tribu eſt une des plus anciennes & des plus fameuſes de toute la Tartarie : elle étoit compoſée de plus de ſoixante-dix mille familles, & n'avoit qu'un ſeul Khan ; elle ſe partagea enſuite en pluſieurs branches, dont la principale alla habiter ſur les frontieres du Khataï dans le pays de Biurnaver : elle fut reduite ſous l'obéiſſance du Khatai avec lequel elle a eu ſouvent des guerres. Une autre branche habita le long de la riviere Ikran-Mouren ou Jeniſea.

(*d*) On le nomme encore Youka.

(*e*) Ou Bilingé-Khan.

(*f*) Ou Jſſali-Khan.

(*g*) Ou Akſour-Khan.

(*h*) D'Herbelot obmet ce Prince.

la nation des Mogols, & mourut avant que d'en avoir vû la fin.

Siuntz-Khan, fils de Baidou. Il fut obligé de soutenir la guerre que son pere avoit commencée : mais il en sortit victorieux, comme j'aurai occasion de le dire dans la suite.

Mogol-Khan & sa postérité formerent un puissant Empire, qui subsista en même-tems que celui des Tartares. Le nom de Mogull est une corruption de celui de Mung'l qui signifie *Triste*, parce que ce Prince étoit naturellement triste : Mung dans la Langue Chinoise est pris encore aujourd'hui dans la même acception. Le successeur de Mogull-Khan (*a*) est Cara-Khan (*b*) son fils, Prince fort puissant, qui pendant l'été faisoit sa résidence aux environs des montagnes *Ouloug-tag* & *Kioutchoux-tag*, & pendant l'hiver sur les bords de la riviere de Sirr ou Jaxartes, au pied des montagnes qui sont au Nord. Sous son regne il ne resta plus de traces de l'ancienne & vraie Religion. L'idolatrie regnoit par-tout.

Ogouz-Khan

(*a*) Mogolkhan laissa quatre enfans. 1. Curakhan, 2. Auwas-khan. 3. Cauwaskhan, 4. Carvarkhan. D'Herbelot les nomme Karakhan, Azarkhan, Ghezkhan & Orkhan. De l'aîné descend Genghizkhan suivant la tradition de ces Peuples.

(*b*) D'Herbelot dit que sa Capitale se nommoit Cara-coum, ville situé dans une grande plaine de sable noir, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte Cara *noir*, coum *sable*. Il dit qu'elle est dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui est bornée par deux grandes chaînes de montagnes que l'on appelle Ar-tag & Gher-tag. L'une étoit son campement d'hiver, l'autre celui d'été. C'est ce que les Turks appellent Jailak & Kischlak. Son fils Ogouz fut, à ce que la tradition rapporte, pendant trois jours sans se vouloir laisser allaiter par sa mere. Pendant la nuit la Princesse eut des songes effrayans, & crut entendre dire à son fils, qu'il ne tetteroit point qu'elle n'eût quitté l'idolatrie : ce qu'elle fit secrettement. A la fin de sa premiére année, comme toute sa famille étoit assemblée pour lui donner un nom, on vit cet enfant se lever dessus son berceau & dire hautement que son nom étoit Ogouz. En âge d'être marié, Carakhan lui donna la fille de Ghazkhan son frere ; mais quoiqu'elle fût très-belle comme elle étoit Idolatre, Ogouz ne la voulut point voir. La fille d'Azer-khan son autre frere ne fut pas plus heureuse pour la même raison, & celle d'Or-khan troisiéme frere de Cara-khan auroit éprouvé le même sort si Ogouz ne l'eût rencontrée étant à la [illegible] asse & ne l'eût engagée à abandonner le culte des Idoles. Dans l'absence d'Ogouz, Carakhan assembla ses premiéres femmes & leur demanda le sujet de l'aversion du jeune Prince à leur égard. Elles lui apprirent que la Religion en étoit la cause, & qu'elles n'avoient pas voulu avoir la complaisance d'abandonner celle du Roi. Cette réponse mit la division entre le Pere & le Fils, & fit naître des guerres dans lesquelles Cara-khan perdit la vie.

(c) Ogouz-khan, son fils & son successeur est un Prince au sujet duquel on a rapporté un grand nombre de fables. Sa naissance fut merveilleuse, & dès le berceau il ne sembloit occupé que du soin de ramener les hommes à l'ancienne Religion. Il eut plusieurs femmes, mais il ne voulut avoir de commerce qu'avec celle qui étoit attachée au culte d'un seul Dieu. Cela fut cause que son pere Cara-khan entreprit de le faire périr. Ogouz informé de ce dessein par sa femme, rassembla tous ses amis qui se trouverent en petit nombre. Parmi eux étoient les neveux de Cara-khan : Ogouz leur donna le nom d'Ouïgour (b), c'est-à-dire, *qui vient au secours*. De-là descend la nation des Ouïgours, fort célébre dans la Tartarie.

Cara-khan, quoiqu'avec une armée supérieure à celle de son fils Ogouz, fut battu & atteint d'une fléche dans sa déroute. Il mourut peu de tems après de cette blessure laissant le Thrône à Ogouz.

(a) Il y a quatre Tribus ou Aimaks qui prétendent être descendues de cet ancien Prince Ogouz-khan. Les Kanklis, les Kipzacs, les Kallats & les Carliks. Les Ouigours qui sont la cinquiéme des anciennes Tribus sont issus de Mogoul-khan.

Ogouz-khan, dans une de ses guerres, fit un si grand buttin qu'il se trouva fort embarassé pour le faire emporter; un homme de son armée inventa à cette occasion les chariots, & comme ils faisoient beaucoup de bruit on les appella Kunneck, & l'Inventeur Kankli. Sa postérité a conservé ce nom : d'Herbelot les appelle Cankeli ou Cangheli. Un de ses Officiers qui fut tué dans un combat laissoit sa femme enceinte, pendant la marche ne sçachant en quel lieu accoucher, elle se retira dans un tronc d'arbre. En vieux langage Turk *Kipzak* signifie *un arbre vuide*. Ogouz-khan informé de son avanture, donnâ à l'enfant le surnom de Kipzak qui a été transmis à toute sa postérité. On les appelle encore Cabgiack ou Kaptchaq.

Un autre Officier du même Prince s'étant arrêté pour donner du secours à sa femme qui venoit d'accoucher pendant la route, se trouva manquer de tout : sa femme fut si extenuée qu'elle resta sans lait. Pour nourrir la mere & l'enfant l'Officier alla à la chasse ; on l'amena ensuite en présence d'Ogouz-khan mais s'étant excusé sur la cause de son retardement, Ogouz-Khan le renvoya lui donnant le surnom de Kall-atz, *Kall*, signifie *reste*, & *Atz qui a faim* : d'Herbelot l'appelle Khaladje pour Cal-adje. Le même Prince ayant trouvé dans son armée quelques Soldats qui étoient arrivés long-tems après les autres parce qu'ils avoient été arrêtés par les neiges, leur imposa le nom de Karlik qui signifie la neige. Ils sont les ancêtres des Karliks, d'autres Ecrivains les appellent Cazlak ou Khaslak, cette différence vient de la situation des points distinctifs des lettres mal placés dans les manuscrits que les Ecrivains ont eu devant les yeux.

(b) On écrit encor Jgour & Aigour.

Ce Prince, ennemi déclaré de l'Idolatrie, n'accorda point de grace à ceux de ses sujets, qui, malgré ses ordres, voulurent y persister ; mais cette persécution, qu'il avoit commencée par son propre pere, occasionna de fréquentes désertions ; plusieurs se retirerent chez les peuples voisins. Ogouz-khan ne tarda pas de les y poursuivre, il les soumit, de même que ceux qui leur avoient donné retraite. Cette espéce de guerre de Religion dura, dit-on, douze ans. On prétend qu'il conquit ensuite l'Empire du Khatay ou de la Chine, le Royaume de Tangout, le Cara-khatay dont le Khan étoit appellé Itburak.

Ce fut dans cette occasion que la femme d'un de ses principaux Officiers qui avoit été tué dans un combat, s'arrêta dans le tronc d'un arbre pour accoucher d'un fils auquel on donna le nom de Kiptchaq, c'est-à-dire, *Arbre creux.* Cet enfant est le fondateur de la Horde des Kiptchaq. Dans la suite Ogouz le mit à la tête d'une armée considérable, & l'envoya soumettre les Ourous, les Wlaks, les Madgiares ou Hongrois, & les Baschkirs qui habitoient sur les bords des rivieres de Tin,* d'Atel & de Jaik.

* Tin c'est-à-dire le Tanaïs.

Itburak-khan qui regnoit dans le Cara-khatay, c'est-à-dire dans le pays de Kaschgar & d'Aksou, attira une seconde fois sur lui la colere d'Ogouz, dix-sept ans après la premiere expédition. Il perdit la vie dans cette guerre, & Ogouz resta maître de ses Etats. Ce Prince marcha ensuite vers Taraz, Seiram, Taschkond, Samarkande, & la grande Bukharie ; il s'empara de Seiram & de Taschkond, pendant que son fils prenoit les villes de Turkestan & d'Andischan. Ogouz conquit ainsi toute la Bukharie, Balkh, Khor, Kaboul, Ghazna & le Kaschmir où il y avoit un Prince fort puissant nommé Iagma. La résistance des habitans de ce pays fut cause qu'Ogouz les passa tous au fil de l'épée. Après cette grande expédition il retourna dans ses Etats héréditaires.

Dans la suite, il résolut de porter la guerre dans les pays que les Orientaux appellent Iran, c'est-à-dire dans la Perse, & les autres lieux voisins. Après avoir passé le fleuve Amou ou Oxus, il entra dans le Khorasan ; soumit cette Province,

enſuite l'Iraque, l'Adherbidgiane, l'Armenie & s'avança juſqu'à Scham ou la Syrie, où il fit un aſſez long ſéjour. De-là il revint dans ſon pays, & il y mourut après un regne de cent ſeize ans. On compte depuis ce Prince juſqu'à Genghizkhan environ quatre mille ans; ainſi, Ogouz auroit vécu vers l'an deux mille huit cens avant Jeſus-Chriſt. (*a*) Mais une époque auſſi reculée, accompagnée de tant de détails qui ne ſont rapportés que par des Hiſtoriens modernes, ſemble être une preuve du peu de fond que l'on doit faire ſur ces traditions, & ſi elles ont quelque certitude, il faut les placer dans un tems moins ancien.

(*b*) Ogous-khan (*c*) laiſſa ſix enfans (*d*) qui avoient cha-

(*a*) Les grandes Conquêtes d'Ogouz-khan dans la Perſe furent faites, à ce que prétendent quelques Ecrivains orientaux, ſous le regne de Giamſchid troiſiéme Roi de Perſe. Ali-jezdi, dans d'Herbelot, les place depuis la mort de Caioumarrath premier Roi de Perſe juſqu'au regne d'Houſchenk qui lui ſuccéda. C'eſt un intervalle de deux cens ans, pendant lequel il n'eſt fait mention d'aucun événement; mais le regne de ces Rois de Perſe eſt encore plus incertain que les traditions Tartares & ne peut nous indiquer l'époque d'Ogouz. Je n'en parle que pour en faire connoître la fauſſeté.

(*b*) Les ſix enfans d'Ogouz-khan ſont Kiun-khan, Ay-khan, Jouldouz-khan, Kuk-khan, Tag-khan & Zingis-khan que d'Herbelot appelle Tenghin. Ils eurent chacun quatre fils legitimes & quatre fils naturels, Kiun ſignifie le Soleil, Ay, la Lune, Jouldouz, l'Etoile, Kuk, le Ciel, Tag, montagne & Zingiz, la mer. Ces mots ſe trouvent encore dans la langue des Turcs de Conſtantinople. Les fils de Kiun-khan ſont Kagi, Baiat, Alkaadnli, Carajnli; ceux d'Aykhan ſont Jazir, Japhir, Dodurga, Dugar. Ceux de Jouldouz ſont Uſchat, Kaſik, Begdali, Karkin. Ceux de Kuk-khan ſont Bagender, Bazina, Ziuldor, Zabui. Ceux de Tag-khan ſont Salur, Imar, Alajnuti, Uſgar. Ceux de Zingiz-khan ſont Igder, Baydus, Auwa, Kaunek.

Les fils naturels des ſix fils d'Ogouz-khan ſont 1. Kana, 2. Luna, 3. Turbati, 4. Karedi, 5. Sultanli, 6. Okli, 7. Kukli, 8. Sultzli, 9. Haraſanli, 10. Jntazi, 11. Zamzi, 12. Turunco, 13. Kumi, 14. Surki ou Surchi, 15. Kortzik, 16. Suerzik, 17. Caraſih, 18. Kaſquet, 19. Kergis, 20. Takan, 21. Za, 22. Zama, 23. Murda, 24. Schui.

(*c*) Mirkhond rapporte que des 24 Peuples qui tirent leur origine des ſix enfans d'Ogouzkhan, une partie alla prendre des quartiers dans le Berangar & les autres dans le Givangar, c'eſt-à-dire que les uns allerent à droite & les autres à gauche; les trois aînés ſurnommés Buzuk ou Bujuk, c'eſt-à-dire, Grands, eurent le commandement de la droite ou du Berangar, les trois autres nommés Ugiuk ou Kugiuk commanderent la gauche ou le Givangar.

(*d*) On prétend que ces ſix enfans d'Ogouzkan étant un jour à la chaſſe trouverent un arc & trois fléches d'or qu'ils apporterent à leur pere. Ogouz donna l'arc aux trois aînés & les fléches aux trois autres; les premiers furent appellés Bouzouk, les ſeconds Ougiouk, ou Outchouk. Bouzouk ſignifie rompu, parce qu'ils partagerent l'arc entre eux, Ougiouk ou Outz-ock ſignifie trois fléches. Ock encore dans la langue des Turcs de Conſtantinople déſigne une fléche. Relativement à cette tradition, les Annales Chinoiſes rapportent pluſieurs diviſions des Turcs par fléches; c'eſt-à-dire, qu'une fléche répondoit alors au

cun quatre fils légitimes & quatre fils naturels : l'aîné appellé Kiun-khan (*a*) lui succéda, & regna soixante & dix ans. Il eut pour successeur son frere Ay-kan ; après lui regna avec beaucoup de conduite & de prudence Iouldouz-khan (*b*) qui laissa le Thrône à son fils Mengli ou Mengheli-khan : de celui-ci il passa à son fils Tingis-khan (*c*) qui abdiqua l'Empire en faveur de son fils Ill-khan (*d*) contemporain de Siuntz-khan Empereur des Tartares dont j'ai déja parlé. Ces deux Princes se firent continuellement la guerre, & Siuntz-khan toujours vaincu, fut obligé d'implorer le secours du Khan des Kergis ; avec ce renfort l'armée d'Ill-khan fut battue, & l'Empire des Mogols détruit ; la postérité d'Ill-Khan se retira dans des montagnes escarpées, d'où elle ne sortit que long-temps après, comme on le verra dans la suite.

Telles sont en peu de mots les Traditions (*e*) qu'un Historien Tartare nous a conservées touchant l'origine (*f*) de sa Nation. Tout incertaines ou fabuleuses qu'elles puissent paroître, elles doivent être nécessairement placées à

terme de horde ou tribu. Les fléches désignoient aussi la servitude, & l'arc la supériorité.

(*a*) D'Herbelot le nomme Ghun-khan.

(*b*) D'Herbelot le nomme Ilduz khan. Ilduz ou Iouldouz signifie encore dans la langue des Turcs de Constantinople une étoile.

(*c*) D'Herbelot l'appelle Tonghour-khan ; mais la plûpart de ces differences ne viennent que de la position des points.

(*d*) D'Herbelot le fait, fils & successeur immédiat de Mengli-khan au titre d'Ilkhan, mais ailleurs il est conforme à Aboulghazi & il le fait successeur de Tonghour le même que Tingis.

(*e*) Beidawi autre Historien Persan rapporte d'une maniere plus abrégée & peut-être en même-temps plus véritable l'origine des Turcs. Il dit que Noë envoya son fils Japhet dans l'Orient, où il engendra Dibbacaoui qui fut pere de Gour khan. Celui-ci abandonna la Religion de ses Ancêtres ; mais son fils Ogouz-khan le tua, s'empara du Royaume & rétablit l'ancienne Religion. Il divisa les Turcs en différentes hordes, & après un intervalle de quatre mille ans, ou selon un autre manuscrit de quatre cens ans seulement, ces Peuples furent défaits par un Roi du Khatay qui avoit poussé ses conquêtes jusques au Gihon. Ce recit de Bedawi paroît avoir beaucoup de rapport avec ce que nous lisons dans l'histoire Chinoise, comme nous essayerons de le faire voir dans la suite ; ainsi il est nécessaire de ne pas perdre de vûe cette note.

(*f*) Plusieurs Ecrivains tels que Postel & surtout Menassé Docteur célébre parmi les Juifs rapporte l'origine des Turcs & Tartares aux dix Tribus des Juifs emmenées en captivité par Salmanasar. Menassé prétendoit même qu'elles avoient passé la grande muraille & s'étoient établies à la Chine. Le nom de Tatars suivant les Auteurs de cette opinion venoit du mot Hébreux *Totar*, qui signifie *reste*.

la tête de cette Histoire. Les Grecs, les Romains, les Chinois & quantité d'autres Peuples ont leurs tems fabuleux, qui ont été suivis d'un second tems, où l'Histoire, quoi que vraie, est encore obscure & pleine de difficultés. Ce n'est que dans une troisiéme époque que la vérité historique commence à se manifester; je m'y arrête, & je n'ai plus d'autre garant, pour tout ce qui va suivre, que des monumens sûrs & de la derniere authenticité.

Au Nord des frontieres Septentrionales des Provinces de Chensi, de Chansi & de Petcheli, habitoit autrefois une Nation célébre, qui a donné naissance à celles que nous avons connues depuis sous le nom de Huns, de Turcs, de Mogols, de Hongrois & de Tartares: elle paroît commencer avec la Monarchie Chinoise, puisque dès le tems de l'Empereur Yao qui fleurissoit vers l'an deux mille avant Jesus-Christ, les Historiens Chinois nous apprennent qu'elle étoit appellée *Chan-yong*, c'est-à-dire, *Barbares des Montagnes*. Sous la premiere Dynastie Impériale de la Chine, nommée Hia, ces Barbares porterent le nom de *Tchong-yo*. Les Empereurs de la Dynastie de Cham connoissoient ce pays sous le nom de *Kuei-fang* ou *la Contrée des Esprits*: ceux de Tcheou sous le nom de *Hien-yun*, & enfin ceux de Han sous le nom de *Hiong-nou*, (*a*) mot corrompu par les Chinois, & dont la vraie prononciation, qui nous est également inconnue, a formé le nom de Huns, *Hunni*, devenu célébre en Europe, par les incursions que ces Peuples y ont faites. *Ven-hien-tum-kao. Kammo.*

Anciennement tous les habitans de la Tartarie étoient divisés en Barbares d'Orient & en Barbares d'Occident. Les premiers, qui sont les Ancêtres des Tartares Orientaux, habitoient au Nord de la Province de Petcheli, &

(*a*) Hiong-nou, ce mot en Chinois peut être traduit par *malheureux Esclaves*; mais je le crois un mot Tartare que les Chinois auront exprimé par deux caractères qui formoient le même son. Il est altéré, comme le sont tous les mots étrangers qu'ils veulent exprimer dans leur langue. Cependant il pourroit être Chinois d'origine; il n'est pas rare de voir dans la langue Tartare de ces sortes de noms. On peut citer pour exemple celui de Mogol pour Mung'l, venu de Mung qui en Chinois signifie triste, & celui de Ung-khan pour Ouang-khan; c'est-à dire, *le Roi* que les Chinois expriment par Ouang.

s'étendoient vers l'Est jusqu'à la mer Orientale. Les seconds étoient campés dans les plaines & les vallées qui sont au Nord du Chensy, du Chansy, & même du Pétchéli, sous la conduite de différens Chefs, où ils étoient uniquement occupés du soin de faire paître des troupeaux nombreux. Ils vivoient sous des tentes qui étoient posées sur des chariots. Avec ces maisons ambulantes, ils se transportoient facilement aux bords des rivieres & dans les plaines qui leur paroissoient les plus propres à la nourriture de leurs bestiaux. Les Tartares modernes conservent encore ces anciens usages. Ils sont errans : pendant l'hiver ils habitent dans les plaines qui sont au Midi, & pendant l'été ils remontent vers le Nord. Leurs tentes, dont quelques-unes ont vingt ou trente pieds de long, sont faites de feutre blanc, enduites de chaux ou de terre, & terminées en une pointe qui est ouverte. Elles sont posées sur des roues & traînées par un grand nombre de bœufs. C'est de l'assemblage de ces tentes, rangées par ordre, que sont formées les villes de la Tartarie. Les chevaux & les troupeaux fournissent à ces peuples la nourriture & le vêtement. La principale de leurs boissons est faite de lait de jument qu'ils préparent de différentes façons, pour en faire plusieurs sortes de liqueurs qui enyvrent.

Voyage de Rubruquis. Hist. général. des Tatars.

Les Anciens Huns vivoient de la chair de leurs bestiaux; ils prenoient les peaux pour en faire des habits & des étendars; ils cultivoient les terres qui leur étoient échues en partage. Ils n'avoient aucune connoissance de l'art d'écrire, mais leur bonne foi étoit si connue que dans leurs traités, tout barbares que ces peuples nous paroissent, leur parole suffisoit. La mort étoit le supplice de celui qui avoit fait un meurtre ou un vol considérable. Ils apportoient quelques soins à l'éducation de leurs enfans, & les élevoient d'une maniere relative à l'intérêt général de la Nation, c'est-à-dire, qu'ils les exerçoient à chasser & à faire la guerre : ces enfans assis sur des moutons, qu'ils regardoient alors comme des chevaux, tiroient sur les oiseaux & sur les souris avec de petits arcs. Devenus plus grands ils alloient à la chasse des liévres & des renards, qui leur ser-

Ven-hien-tum-kao.

Sfu-ki. Ven-hien-tum-kao.

voient de nourriture, & lors qu'ils étoient en état de maniere des armes plus fortes & plus pésantes, ils prenoient le parti de la guerre. Ainsi ils n'étoient censés hommes que quand ils en avoient tué, ou qu'ils étoient devenus assez forts & assez habiles pour le faire. La guerre étoit alors leur unique occupation, & le seul moyen d'acquérir l'estime de toute la Nation. Les jeunes gens jouissoient de tous les avantages. Les vieillards, dont on oublioit les services passés, étoient exposés au mépris de cette jeunesse guerriere, qui ne prévoyoit point que le même sort l'attendoit.

En tems de paix, les Huns faisoient des courses sur les terres de leurs voisins, & particulierement sur celles des Chinois: la Chine, par sa fertilité & ses richesses, étoit pour eux un trésor inépuisable qu'ils ne cessoient de piller. Tant que la fortune les favorisoit, ils s'avançoient dans les terres: au moindre désavantage, ils ne rougissoient pas de prendre la fuite, mais ils n'en étoient alors que plus redoutables. C'est dans ces déroutes simulées que l'Ennemi devoit employer la prudence. Il étoit ordinaire de voir ces Huns revenir subitement à la charge pour tourner aussi-tôt le dos. L'agilité de leurs chevaux leur étoit d'un grand secours pour cette maniere de combattre, & les troupes reglées, telles que sont celles de la Chine, ne leur résistoient que difficilement. Dans d'autres occasions, ces armées innombrables de Tartares, poursuivies de trop près, se dissipoient dans les déserts comme la poussiere, & leurs Ennemis qui étoient entraînés dans ces solitudes affreuses y périssoient de misere. *Sse-ki.*

Celui qui pouvoit enlever le corps de son camarade tué dans un combat, devenoit son héritier & s'emparoit de son bien. Au reste, ces peuples s'attachoient, comme ils le font encore, à prendre le plus de prisonniers qu'ils pouvoient. Ces captifs, faisoient leurs principales richesses: ils les employoient auprès de leurs troupeaux & de leurs bestiaux. Leurs armes consistoient dans un arc, des fléches & un sabre. Ils étoient tous voleurs & brigands à l'égard de leurs voisins, mais d'une fidélité à toute épreuve entre *Sse-ki.*

eux. Le nombre de leurs femmes n'étoit point fixe, ils en prenoient autant qu'ils pouvoient en nourrir, sans avoir aucun égard aux degrès d'alliance ni de parenté qui pouvoient se trouver entre eux. Il n'étoit point extraordinaire de voir un fils épouser les femmes de son pere, & un frere celles de son frere. Telles sont en peu de mots les mœurs de ces anciens Huns, qui s'étoient rendus formidables aux Chinois, & qui par les fréquentes incursions qu'ils faisoient dans les Provinces Septentrionales, c'est-à-dire dans celles de Chensi, de Chansi & de Petcheli, les ont souvent réduits à l'extrémité.

J'aï déja dit que les Huns n'étoient pas moins anciens que les Chinois, qui les ont connus avant même que la Dynastie de Hia, qui commença à regner vers l'an 2207 avant Jesus-Christ, montât sur le Thrône; mais l'Histoire ne nous a conservé que l'époque de quelques invasions de ces peuples, ou plûtôt des Tartares en général, & encore n'en est-il rapporté aucunes de celles qu'ils ont faites sous cette premiere Dynastie Chinoise. On en cite quelques-unes, mais en petit nombre, pendant le regne de la Dynastie de Cham; elles se faisoient pendant les chaleurs de l'Été, qui étoit le tems le plus propre. L'Empereur Vou-tim (*a*) fut obligé d'envoyer contre eux ses armées. Sous Vou-ye (*b*) ils recommencerent leurs courses, & ils furent chassés. Dans la suite, & après que Vou-vam (*c*) se fut rendu maître du trône Impériale & qu'il eut établi la Dynastie des Tcheou, tous les peuples barbares du Midi & de l'Occident, les Huns & les Tartares de Niu-ché lui envoyerent des tributs & se soumirent. Mais du tems de Y-vam (*d*) les Huns firent des courses jusqu'à Kim-yam au Nord de la riviere Kim, dans le territoire de Fong-tciang-fou une des villes du Chensi. Les Ecrivains Chinois regardent ces incursions comme une punition du ciel de

Ven-hien-tum-kao.

(*a*) Ce Prince est mort l'an 1266 avant Jesus-Christ.

(*b*) Ce Prince est mort l'an 1196 avant Jesus-Christ.

(*c*) Mort l'an 1116 avant Jesus-Christ.

(*d*) Mort l'an 910 avant Jesus-Christ.

de ce que l'Empereur & ſes ſujets abandonnoient la vertu dont leurs ancêtres leur avoient laiſſé de ſi beaux models. Ces anciens Chinois étoient perſuadés que la conduite de leur Monarque contribuoit beaucoup au bonheur ou au malheur de l'Empire, & les Princes qui avoient adopté ces maximes ne trouvoient leur bonheur & celui de leurs ſujets que dans la pratique de la vertu. Depuis le regne de Y-vam les Huns ne ceſſerent de faire des courſes. Un autre Empereur auſſi nommé Y-vam (a) les chaſſa des environs de Ta-yuen-fou où ils s'étoient établis, & leur enleva un grand nombre de chevaux; mais un ſi foible ſuccès n'étoit pas capable de dédommager les Chinois des pertes que ces barbares leur faiſoient ſouffrir depuis long-tems.

Preſque tous les Empereurs de la Chine, depuis les regne de Tchim-vam (b) & de Kam-vam (c) s'étoient livrés à la débauche. Ils étoient devenus cruels; les peuples les avoient imités, & la vertu bannie de l'Empire, le laiſſoit expoſé aux incurſions des Huns. Ces Barbares n'y entrerent que pour y exercer toutes ſortes de brigandages, déſoler ſes Provinces & s'en retourner chargés de butin dans la Tartarie. Lorſque Siuen-vam fut monté ſur Thrône, il rétablit le bon ordre, & arrêta cette Nation qui avoit pénétré fort avant dans l'Empire. Le Général chargé de cette expédition remporta de grands avantages ſur les Barbares, & les Poëtes du tems ſe ſont empreſſés de mettre en vers le récit de ſes belles actions. Mais nous paſſons légerement ſur tous ces événemens qui ne ſont qu'indiqués dans les Annales.

La Chine étoit alors dans ces tems malheureux où l'autorité du Souverain, mépriſée & preſque annéantie, ne pouvoit reprimer les Auteurs d'une guerre civile qui déſoloit l'Empire & les peuples. Les Provinces étoient devenues la proye de pluſieurs petits Tyrans qui s'y étoient établis. L'origine de tous ces déſordres venoit de plus

(a) Mort l'an 879 avant J. C.
(b) Mort l'an 1079. avant J. C.
(c) Mort l'an 1053. avant J. C.

loin, & il la faut rechercher dans le tems même de l'établissement de la Dynastie qui regnoit alors, c'est-à-dire celle de Tcheou. Ven-vam & son fils Vou-vam, (a) qui en sont les Fondateurs, consulterent moins leur propre intérêt & celui de leurs Successeurs qu'une reconnoissance indiscrete & sans borne. Pour monter sur le Thrône & chasser la Dynastie de Cham, ils avoient eu besoin du secours de plusieurs braves Officiers dont il falloit récompenser les services. Ils leur distribuerent les Provinces de l'Empire à titre d'Appanages & de Fiefs. Sous les regnes suivans, les Descendans de ces petits Princes tributaires ne voulurent plus reconnoître l'autorité Impériale, & de vassaux qu'ils étoient ils entreprirent de se rendre absolus dans leurs Provinces : l'Empereur ne fut plus qu'un phantôme sans pouvoir, & souvent obligé de suivre les caprices de ces Tyrans. Telle fut la premiere cause des malheurs de la Chine. Mais il en existoit encore une autre, & celle-ci est la principale ; c'est la mauvaise conduite des Empereurs eux-mêmes. Les vices & la débauche avoient succédé à la pratique de la vertu, disent les Chinois ; ces Monarques ne connoissoient plus les sages maximes de leurs ancêtres ; les Grands, auxquels une pareille conduite est presque toujours avantageuse, en profiterent ; mais une fois affermis, ils oublierent qu'ils ne devoient leur puissance qu'à la foiblesse de l'Empereur. Ils devinrent ambitieux, se firent la guerre les uns aux autres ; alors les Etrangers & principalement les Huns, qui ne pouvoient trouver un tems plus favorable pour s'enrichir aux dépens de la Chine, recommencerent leurs incursions. Sous le regne d'Ouon-vam (b) Empereur des Tcheou, ils pénétrerent jusques dans le Royaume de Tçy qui est situé dans la Province de Chantong. Le Roi de Tçy, aidé des troupes d'un autre petit Royaume voisin, deffit les Huns, & fit prisonniers deux de leurs Chefs. Sous Hoei-vam (c) ils entrerent dans le Royaume de Yen, aujourd'hui la

Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. Lie-tai-ki-su.

(a) Mort l'an 1116. avant J. C.
(b) Mort l'an 697. avant J. C.
(c) Mort l'an 652. avant J. C.

Province de Petcheli ; mais le Roi de cette contrée, qui avoit été secouru par les troupes de Ouon-kum Roi de Tçy les chassa & mit ses États à couvert.

Presque tous les regnes de ces Empereurs sont marqués par les cours s des Huns ; mais quelque fréquentes qu'elles ayent été, elles sont si peu détaillées dans le petit nombre de monuments qui nous restent, & ces évenemens sont si peu intéressants par eux-mêmes, que je crois devoir me transporter tout d'un coup au tems où l'Histoire commence à entrer dans de plus grands détails ; c'est-à-dire, à ces tems fâcheux où les Chinois, fatigués par les fréquentes incursions des Huns, prirent la résolution de construire ce fameux boulevart dont on a tant parlé, & que l'on peut regarder comme une des merveilles du monde. C'est de la grande muraille de la Chine dont il s'agit. On en a fait honneur à Chi-hoam-ti (a) qui réduisit sous sa puissance ceux de ces petits Royaumes qui s'étoient maintenus jusques à son tems ; mais ce Prince, tout grand qu'il ait été, n'en est point entiérement l'auteur. Avant lui un Roi de Tchao, après avoir fait une incursion dans le Nord & repoussé les Huns, avoit fait construire une muraille le long des frontiéres Septentrionales de ses Etats, afin d'empêcher que les Barbares y pénétrassent : elle commençoit au Royaume de Tai aujourd'hui Ta-tum-fou dans la Province de Chansi ; elle cotoyoit la montagne In-chan & s'étendoit vers l'Occident jusques à Kao-kouon, éloigné de Ta-tum-fou de quatre cent vingt lis vers le Nord-ouest. Le Roi de Yen, dont le Général avoit surpris & défait les Tartares Orientaux en avoit aussi bâti une semblable depuis Tcao-yam dans le pays appellé aujourd'hui Pao-gan-tcheou jusques à Siam-pim dans le Leao-tong.

Ven-hien-tum kao.

Ven-hien-tum-kao. Kam-mo. Sfu-ki.

Sfu-ki.

De tous les Royaumes qui depuis longtems partageoient la Chine, sept subsistoient encore : & de ceux-ci trois confinoient aux frontiéres des Huns. Ils portoient le nom de Yen, situé dans la Province de Peking, de Tchao dans la Province de Chansy & les environs, & enfin de Tsin dans la Province de Chensy. Ce dernier qui étoit le plus

Sfu-ki. Han-chou.

(a) Mort l'an 210. avant J. C.

puiſſant, ſubjugua tous les autres, & la Chine, délivrée de la tyrannie, ſous laquelle elle gémiſſoit depuis plus de huit cens ans, fut gouvernée par un ſeul Monarque qui prit le titre de Hoam-ti ; c'eſt-à-dire, Auguſte, Empereur. Juſqu'alors ces Princes s'étoient bornés au ſimple titre de Vam ou de Roi.

Sſu-ki. Kam-mo.

Après que Chi-hoam-ti eut pacifié l'Empire, il ſongea à le garantir des incurſions des Huns. Il envoya contre eux à cet effet un de ſes Généraux appellé Mum-tien (*a*) à la tête de trois cens mille hommes. Les Chinois reprirent dans cette expédition tout le pays d'Ortôus (*b*), & les Huns furent obligés de ſe retirer plus au Nord. Mais pour empêcher qu'ils ne rentraſſent dans le pays dont on venoit de les chaſſer, l'Empereur Chinois fit conſtruire ſur les bords du fleuve Hoam, quarante-quatre villes fortifiées de bonnes murailles, & de fortes garniſons : il fit garder avec ſoin tous les défilés & les endroits par leſquels on pouvoit entrer. Enſuite, à l'imitation des Rois de Tchao & de Yen, il fit élever une grande muraille qui commençoit à Min-tcheou, ville du diſtrict de Lin-tao-fou dans la Province de Chenſy. Elle couvroit toute cette Province & alloit rejoindre les deux murailles que les Tchao & les Yen avoient fait conſtruire, ce qui formoit une vaſte muraille qui ſe terminoit dans le Leao-tong. En même tems le Général Chinois ſe campa dans la Province de Cham, aujourd'hui, Yen-gan-fou dans le Chenſy, pour être plus à portée de repouſſer les Huns en cas d'invaſion.

Sſu-ki. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.

Avant J.C. L'an 210. Teou-man

Ces Peuples avoient alors pour Empereur un Prince nommé Teou-man, qui, contraint de céder aux grandes armées des Chinois, s'étoit retiré plus au Nord où il étoit reſté pendant environ dix ans. Après la mort de l'Empereur Chi-hoam-ti & celle du Général Mum-tien arrivée dans le même tems, la Chine fut expoſée à de nouveaux troubles. Les Grands de l'Empire ſe revolterent contre le nou-

Sſu-ki. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. Lie-tai-ki-ſu.

(*a*) Le Sſu ki ne met que cent mille hommes.

(*b*) Il portoit alors le nom de Ho nan c'eſt-à-dire, qui eſt au midi du fleuve Hoam-ho. Il ne faut pas le confondre avec la Province de Honan ſituée au midi du Petcheli, quoi que ces noms ſoient écrits de la même façon.

vel Empereur; toutes les garnisons, qui avoient été mises sur les frontiéres abandonnerent leurs postes: les Huns repasserent le Hoam (*a*), rentrerent dans le pays d'Ortous & reprirent tout ce qu'ils possedoient avant qu'ils eussent été chassés par les Tsin.

Avant J. C. l'an 210. Teou-man.

C'est à cette époque que les Chinois commencent à nous donner des détails plus exacts & plus circonstanciés sur l'histoire des Huns, & Teou-man est le premier Empereur de cette Nation dont le nom soit parvenu jusques à nous. On prétend qu'il tiroit son origine d'un Prince Chinois, nommé Chun-goei (*b*) de la famille Imperiale de Hia, qui s'étoit retiré dans la Tartarie (*c*). On n'a aucune connoissance de ses successeurs jusqu'à Teou-man, qui, selon le rapport des Historiens, regnoit mille ans après. Ainsi l'époque de l'établissement de l'Empire des Huns doit être remonté jusques vers l'an douze cens trente avant J. C. Je dis environ, parce qu'on ignore combien Teou-man a regné, & que les Chinois semblent n'indiquer que d'une maniere trop générale le nombre des années qui se sont écoulées entre ces deux Princes.

Ven-hien-tum-kao. Sfu-ki. Han-chou.

Quoi qu'il en soit, Teou-man avoit un fils aîné auquel

(*a*) Hoam grand fleuve de la Chine qui prend sa source à l'Occident de la Province de Chansy remonte vers le Nord, entre dans la Tartarie, puis descendant au midi, traverse ensuite la Chine & va se jetter dans la mer Orientale. Les anciens Chinois croyoient qu'il tiroit son origine des montagnes qui sont à l'Ouest de Khoten dans la petite Bukharie, qu'il traversoit le lac de Lop où il se perdoit sous terre, & qu'ensuite il reparoissoit à quelque distance de-là, formoit le Hoam-ho; c'est-à-dire, le Fleuve *Jaune* ou *bourbeux*. Les Tartares le nomment Caramouran ou le Fleuve noir, & Marc-Paul, Cara-moran.

(*b*) Parmi les Fondateurs de l'Empire Turc l'Historien Beidawi nomme Dibbacaoui descendu de Turk, fils de Japhet; d'un autre côté les Chinois font remonter l'origine des Huns jusques à la Dynastie de Hia par Chun-goei qui descendoit de l'Empereur Yu, Fondateur de cette Dynastie. Yu étoit encore appellé Ta-yu ou Ta-yu-heou. Je serois fort porté à croire que Dibba-caoui n'est qu'une altération de ce dernier. Au lieu du D les Chinois se servent du T, L'Y & le B chez les Tartares sont souvent employés l'un pour l'autre, comme dans Yesou-kai ou Bisou-kai & l'H aspiré fortement devient un K. Ainsi Ta-yu-heou fait Da-bou-keou. Peu différent dans le fond de Debbacaoui ou Dibbacoui. Dans les manuscrits Persans ce mot étoit écrit sans les points voyelles, & par conséquent le véritable son a dû être ignoré. Dabbou kou ou Dibba-cou étant écrits avec les mêmes consonnes sont le même mot. Ainsi l'Historien Persan se trouveroit conforme aux annales Chinoises.

(*c*) Après la destruction de la Dynastie de Hia arrivée l'an 1122 avant J. C.

Avant J. C. l'an 210. Teou-man

l'Empire devoit appartenir legitimement après sa mort. Ce jeune Prince appellé Me-té vivoit tranquillement à la Cour de son pere, lorsqu'une femme vint mettre entre eux la division (*a*). Epouse de Teou-man, elle en avoit eu un fils, sur la tête de qui elle vouloit faire passer la Couronne au préjudice de l'aîné, & Teou-man, qui n'eut point assez de fermeté pour résister aux sollicitations d'une femme qu'il aimoit, déposa Me-té, l'éloigna de la Cour & l'envoya comme en ôtage chez des Peuples voisins nommés Yue-chi. Dans le dessein de le faire périr chez ces Barbares, il leur déclara la guere, persuadé que les Yue-chi s'en vengeroient sur ce fils; mais il en fut la principale victime. Les Tartares Yue-chi, battus par Teou-man, chercherent en effet Me-té pour le faire mourir; mais ce dernier, qui fut instruit assez à tems de ce que l'on tramoit contre lui, s'échappa par une prompte fuite & regagna les Etats de son pere, où se laissant entraîner à tout ce que la vengeance peut inspirer de plus cruel, il commit des forfaits que les succès effacerent de la mémoire des hommes: & l'on ne vit plus en Me-té qu'un héros, fondateur en quelque façon de l'Empire des Huns.

Sfu-ki. Han-chu. Kam-mo. Lie-tai-ki-fu.

Sfu-ki. Han-chu. Ven-hien-tum-kao. Lie-tai ki-fu.

Me-té, connu & chéri des Peuples à cause de sa bravoure, trouva le moyen de se former une troupe de dix mille hommes de Cavalerie & se mit à leur tête pour reclamer ses droits. Les Historiens rapportent qu'il inventa une sorte de flêches auxquelles il donna le nom de *Flêches-resonnantes*. Il exerça ses Cavaliers à les lancer d'abord sur des oiseaux, ensuite sur les plus beaux chevaux qui se recontroient, & la mort étoit la punition de celui qui ne touchoit point au but: enfin, pour s'assurer de plus en plus du courage & de la fidélité de ses soldats, il porta la cruauté jusqu'à faire tirer sur celles de leurs femmes qu'ils chérissoient le plus. Il n'admit à sa suite que ceux qui éxécuterent ses ordres; les autres furent mis à mort. Me-té fondit avec sa troupe sur Teou-man; le poursuivit, le tua avec tous ses gens, & n'épargna en cette occasion ni l'Im-

(*a*) Les impératrices femmes des Tanjou portoient le titre de Yen-chi.

pératrice, ni ſon ſon fils, ni ceux des Grands qui ne voulurent point ſe ſoumetrre. Tant de meurtres furent les dégrès qui ſervirent à élever ce Prince barbare ſur le trhône. Cet événement arriva l'an deux cens neuf avant Jeſus-Chriſt, la premiere année du regne d'Ulh-chi Empereur de la Chine, & la vingt-neuviéme du quarante-deuxiéme cicle Chinois. Avant J. C. l'an 209. Me-té.

Les Tartares Orientaux ſitués au Nord du Leao-tong étoient devenus alors très-puiſſants. Informés de la révolution qui venoit d'arriver chez les Huns, & du grand nombre de mécontens que la cruauté de Me-té avoit fait ſoulever, ils ne ſongerent qu'à porter la guerre dans ſes Etats, pour s'y enrichir par les vols & les brigandages, ou lui ravir quelques-unes de ſes Provinces. Une choſe, qui chez toute autre Nation que des Tartares auroit été mépriſée, fixa l'attention des Grands & ſervit de prétexte pour faire la guerre. Me-té avoit dans ſes haras un cheval de prix qui faiſoit, dit-on, mille li (*a*) en un jour. Les Tartares Orientaux le firent demander par des Ambaſſadeurs qu'ils envoyerent exprès. Me-té aſſembla les chefs de la Nation, tous étoient d'avis qu'on ne l'accordât pas aux Tartares; mais l'Empereur ne croyant pas ce motif ſuffiſant pour rompre avec ſes voiſins, fit remettre le cheval. Cette conduite ne ſervit qu'à augmenter l'orgueil & l'inſolence des Tartares Orientaux. Ils crurent en avoir impoſé aux Huns. Devenus plus entreprenans, ils exigerent de nouveau qu'on leur donnât une des femmes de l'Empereur, & ce Prince, qui ne cherchoit que la paix, la remit malgré l'avis de ſon Conſeil, proteſtant que ſon attachement pour une femme ne le conduiroit jamais à rendre ſes ſujets malheureux, en les obligeant de ſoutenir une guerre avec des voiſins redoutables. Mais plus il s'efforçoit de maintenir la paix, plus les Tartares Orientaux s'empreſſoient de trouver des moyens pour la rompre. Il y avoit alors un terrain abandonné qui ſervoit à ſéparer les deux Nations, mais qui étoit de la dépendance des Huns. Les Tartares Orientaux vou-

Sſu-ki.

Kam-mo. Sſu-ki.

(*a*) C'eſt une expreſſion Chinoiſe pour ſignifier un cheval qui peut faire de grandes courſes. Li eſt une meſure Chinoiſe.

Avant J. C. l'an 209. Me-té.

loient qu'on le leur abandonnât, & les Chefs des Huns, considérant le peu d'avantage que l'on retiroit de cette terre, paroissoient assez indifférens à cet égard. Il n'en fut pas de même de Me-té. Cette terre n'étoit point un bien qui lui fût propre, c'étoit une partie des Etats que ses ancêtres lui avoient laissés ; c'étoit un bien appartenant à ses sujets, & dont il ne croyoit pas pouvoir disposer comme il avoit fait de l'Impératrice & de tout ce qu'on avoit exigé jusqu'alors. D'ailleurs ces demandes réïtérées des Tartares Orientaux l'irritoient. Il monta à cheval, ordonna que tous ses Cavaliers le suivissent, & fit mourir ceux qui resterent les derniers à éxécuter ses ordres. Il surprit les Tartares qui n'étoient point préparés à le recevoir ; il les défit, tua leur Roi, fit un grand nombre de prisonniers & emmena quantité de troupeaux. Les restes de cette Nation se sauverent dans les montagnes de Tartarie situées au Nord de la Province de Pekim, dans le pays qui porte aujourd'hui le nom de Cartchin : ils s'y partagerent en deux bandes qui formerent deux Nations considérables dont il sera souvent fait mention dans la suite, & qui ont été très-puissantes dans la Tartarie. Les uns ont pris le nom Sien-pi qui étoit celui des montagnes qu'ils avoient choisies pour faire leur demeure, & les autres, pour la même raison, étoient appellés Ou-huon. Ces deux Nations parloient la même langue, & avoient à peu de choses près les mêmes coûtumes.

Ven-hien-tum-kao. Heou han-chou.

Après que les Tartares Orientaux eurent été ainsi dispersés, Me-té tourna ses armes victorieuses du côté de l'Occident & du Midi. Il battit les Tartares Yue-chi qui habitoient vers Kua-tcheou & Cha-tcheou. Il soumit les hordes des Tartares qui demeuroient dans le pays d'Ortous & fit le dégât jusques dans la Province de Tai, aujourd'hui Ta-tum-fou dans le Chansi: Ces victoires le rendirent maître en peu de tems de tous les pays que les Tsin avoient enlevés aux Huns. Ses nombreuses armées qui étoient de trois cent mille hommes, & les guerres civiles qui affoiblissoient la Chine, lui donnerent la supériorité sur tous ses voisins, & il devint le plus puissant Monarque qui fût alors dans ces extrémités Orientales de l'Asie. Ce

Han-chou. Ven hien-tum-kao.

Ce Prince, de même que ses ancêtres, portoit le titre de *Tanjou* ou *Chen-ju*, qui est une abbréviation de *Tcem-li-ko-to-tan-jou* (*a*), c'est-à-dire *fils du Ciel* dans la langue des Huns. Son nom de famille étoit Lien-ti-chi (*b*). Il avoit sous lui deux (*c*) principaux Officiers, l'un de la gauche & l'autre de la droite, c'est-à-dire, l'un de l'Orient & l'autre de l'Occident, qui portoient le titre de Roi. Celui de la gauche demeuroit à Cham-kou, pays situé dans le territoire de Pao-gan-tcheou, & son Gouvernement s'étendoit du côté de l'Orient jusqu'à la Corée. L'autre demeuroit dans la Province de Cham, à présent Yen-gan-fou dans le Chensi, il commandoit à tous les peuples qui habitent vers l'Occident, du côté de Cha-tcheou & du Tou-fan ou Tibet. Le Tanjou, car c'est ainsi que je l'appellerai dans la suite, résidoit quelquefois à Yun-tchong aujourd'hui Ta-tum-fou dans le Chansi. On voit par-là que ces Huns possédoient la partie

Sfu-ki. Han-chu. Ven-hien-tum-kao.

(*a*) Dans la Langue des Huns, Tceng-li signifie *le Ciel*, & Ko-to-tan-ju *fils* selon Ma-tuon-lin dans son *Ven-hien-tum-Kao*. L'Historien des Han donne une autre explication de ce terme: Tceng-li *le Ciel*, Koto, *fils* & Tan-jou *grande & large figure*; c'est à-dire, la grande ressemblance du fils du Ciel. Tceng-li est une altération du mot Tang-i qui signifie encore *Dieu*, dans la langue des Turcs de Constantinople.

(*b*) Il y avoit chez les Huns après la famille de Lien-ti-chi ou Hiu-lien-ti-chi, ou Lan-ti-chi, qui étoit celle du Tanjou, trois autres principales, les plus nobles de toutes celles qui formoient la Nation. La premiére nommée Hou-yen chi, la seconde Lan-chi, & la troisiéme Su-po-chi. Le Tanjou s'allioit toujours dans la premiére & la troisiéme; dans la suite on a ajouté une quatriéme nommée Hieou-lin-chi. La famille Hou Hien-chi tenoit toujours la gauche; c'est-à-dire, qu'elle avoit le pas sur les autres.

(*c*). Les differentes charges de l'Empire des Huns sont,

1°. Le Hien-vam de la droite & celui de la gauche.

2°. Le Ko-li-vam de la droite & celui de la gauche.

3°. Le Ta-tciam de la droite & celui de la gauche.

4°. Le Ta-tou-goei de la droite & celui de la gauche.

5°. Le Ta-tam-hou de la droite & celui de la gauche.

6°. Le Ko-tou-heou de la droite & celui de la gauche.

Par la droite ils entendent l'Occident & par la gauche l'Orient; ce côté étoit le plus noble comme il l'est encore aujourd'hui chez les Turcs, & c'est pour cela que celui qui devoit succeder au Tanjou portoit toujours le titre de Hien-vam de la gauche, c'étoit comme le Vice-Roi d'Orient.

Tous ces grands Officiers excepté les Ko-tou-heou avoient dix mille hommes de Cavalerie sous leur commandement, leurs charges étoient héréditaires. Il y avoit ensuite des Officiers de mille hommes, de cent hommes & de dix hommes, division qui répond à celle qui subsistoit du tems de Genghis-khan qui avoit donné le commandement de ces troupes à des Chefs de Touman, ou de dix mille hommes, qui avoient sous eux des Chefs d'Hezare ou de mille hommes, ceux-ci des Chefs de Sede ou de cent & ces derniers des Chefs de Dehe ou de dix hommes.

Avant J.C. Me té.

Septentrionale des Provinces de Chenſi, de Chanſi & de Petcheli. Tout ce vaſte Empire étoit gouverné par vingt-quatre principaux Officiers qui commandoient chacun un corps de dix mille Cavaliers. Ils avoient ſous leurs ordres des Chefs de mille hommes, de cent hommes& de,dix hommes ; mais les deux plus grands Officiers de la Cour du des Tanju étoient le Hien-vam de la gauche & celui de la droite. Le premier étoit toujours regardé comme l'héritier préſomptif de la Couronne & le ſucceſſeur à l'Empire. Hien-vam en Chinois & Tou-chi dans la Langue des Huns ſignifie Roi ſage. Ces charges ou dignités étoient héréditaires dans les familles.

Han-chou.

Sſu-ki.

A la premiere Lune de chaque année tous ces Officiers, grands & petits, tenoient une Aſſemblée générale à la Cour du Tanjou & y faiſoient un ſacrifice ſolemnel : à la cinquiéme Lune ils s'aſſembloient à Lumtching où ils ſacrifioient au Ciel, à la Terre, aux Eſprits & aux Ancêtres. Il ſe tenoit encore une grande Aſſemblée à Tai-lin dans l'Automne, parce qu'alors les chevaux étoient plus gras, & on y faiſoit en même-tems le dénombrement des hommes & des troupeaux ; mais tous les jours le Tanjou ſortoit de ſon camp, le matin pour adorer le Soleil, & le ſoir la Lune. Sa tente étoit placée à gauche, comme le côté le plus honorable chez ces Peuples, & regardoit le couchant. Sa principale réſidence étoit en Tartarie à la montagne In-chan, ſituée au Nord du Leaotong, où il avoit un très-grand nombre d'ouvriers qui fabriquoient des arcs & des fléches.

Sſu ki.

Ces anciens Huns dans leurs funérailles obſervoient certaines pratiques que nous voyons encore en uſage chez les Tartares. Leurs cercueils étoient ornés de choſes précieuſes (a) comme d'or, d'argent & de bijoux, à proportion des richeſſes

(a) En pluſieurs endroits de la grande Tartarie, vers les frontieres de la Siberie, on voit, dit l'Auteur des remarques ſur l'Hiſtoire Généalogique des Tatars, des petites colines ſous leſquelles on trouve des ſquelettes d'hommes accompagnées de ſquelettes de chevaux & de pluſieurs ſortes de petits vaſes & joyaux d'or & d'argent. L'on y trouve même des ſquelettes de femmes avec des bagues d'or aux doigts. On a cru en conſéquence que la Tartarie avoit été habitée anciennement par des Peuples beaucoup plus civiliſés & que ceux qui y ſont à préſent

du mort ; mais ils n'élevoient point de tombeaux. Un grand nombre de domestiques & de concubines suivoient le corps & le servoient comme s'il étoit vivant. Plusieurs braves l'accompagnoient, & à la pleine Lune ils commençoient des combats qui n'étoient terminés qu'à son déclin. On coupoit alors la tête de plusieurs prisonniers, & les braves recevoient pour recompense une mesure de vin fait de lait aigre. Avant J. C. Me-té.

Après que le Tanjou eut soumis les Tartares Orientaux vers la Corée & le pays des Niuché, & ceux qui étoient à l'Occident de la Chine, il réduisit sous sa puissance les peuples de Tim-lim, (*a*) de Li-kuen, de Sin-li & plusieurs autres qui sont situés au Nord de l'Empire des Huns vers les rivieres de Selinga, Obi & Angara dans la Siberie. Alors le reste des Grands qui avoient suivi le parti de l'ancien Tanjou le reconnut pour Empereur, & ce Prince, devenu par-là plus puissant, songea à faire de nouvelles entreprises contre la Chine. *Sfu-ki. Ven-hien-tum-kao.*

Cet Empire, après de grands troubles & de violentes agitations capables de le faire passer sous une domination étrangere, s'il eut été attaqué au-dehors, venoit d'être enfin soumis à une famille Chinoise qui avoit pris le nom de Han. Kao-ti, qui en étoit le fondateur, s'appliquoit à réparer tous les désordres causés par les guerres civiles ; il avoit confié la garde de la Province de Tai ou Ta-tum-fou dans le Chansi à Sin qui portoit le titre de Roi de Han, & qui demeuroit ordinairement dans la ville de Ma-yé. Ce fut par ce côté que les Huns entreprirent de pénétrer dans la Chine à la tête de trois cens mille hommes. Ils assiégerent d'abord Ma-ye. Sin qui n'étoit point en état de résister à des armées si nombreuses, envoya demander du secours à l'Empereur ; mais on n'eut aucun égard à ses représentations, on le soupçonna même de s'entendre avec les Huns, & on lui en fit des reproches. Irrité de la *Kam-mo. Sfu-ki.* L'an 201. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

sont des nouveaux venus ; mais ce sentiment ne peut être admis : ces anciens & leurs descendans ont toujours conservé ces usages. Malgré la vie champêtre qu'ils menent, le commerce qu'ils avoient avec la Chine & les Peuples d'Occident leur fournissoit sans doute ces sortes de bijoux ; les Turcs & plus encore les Mogols étoient à portée d'en avoir.

(*a*) Voyez la description de la Tartarie.

Avant J.C. Me-té.

conduite de la Cour, Sin fit mourir ceux qui avoient été chargés de lui porter les ordres de l'Empereur, & remit ensuite entre les mains des Huns sa personne & la ville de Ma-ye. A la faveur de cette place, ceux-ci entrerent plus avant dans le Midi, vinrent attaquer Tai-yuen, & s'avancerent jusqu'à Tcin-yam (*a*).

Sſu-ki. Kammo. Lie-tai-ki-ſu.

Kao-ti Empereur de la Chine, informé des succès que les Huns avoient remportés, se mit lui-même à la tête de ses armées. Les Chinois battirent en plusieurs rencontres le corps des Huns commandé par Sin, qui s'étoit avancé jusqu'à Tcin-yam, & ils auroient remporté de plus grands avantages, si le froid & l'abondance des neiges, qui incommodoient beaucoup les soldats, n'eussent rallenti leur courage. Cependant l'Empereur de la Chine s'avançoit toujours dans le dessein d'attaquer le Tanjou, qui étoit campé dans une vallée près de Ta-tum-fou dans le Chansi. Pour être mieux instruit de l'état & de la situation des Huns, il avoit envoyé des espions dans leur camp ; mais la prudence du Tanjou les trompa. Me-té avoit fait retirer dans des lieux écartés tout ce qu'il avoit de meilleurs soldats, & n'avoit laissé dans le camp que les malades avec de mauvais chevaux & peu de bestiaux ; les espions Chinois rapporterent à l'Empereur que les Huns ne pouvoient tenir long-tems, & qu'il n'étoit pas douteux que, si on les attaquoit, ils ne prissent aussi-tôt la fuite ; cependant l'Empereur ne voulut point hazarder un combat qu'il n'eut reçu de nouvelles instructions. Il chargea Lieou-kim de cette commission : celui-ci plus expérimenté, découvrit tout le stratagême, & représenta à l'Empereur qu'entre deux peuples ennemis & prêts à se livrer bataille, chacun s'attache à montrer ses forces & à faire voir ses plus braves soldats ; que la conduite toute opposée que tenoient les Huns n'étoit qu'un artifice pour engager les Chinois à venir les attaquer, qu'ils avoient caché dans des embuscades deux cens vingt mille hommes, prêts à sortir au premier signal ; qu'ainsi on ne pouvoit sans imprudence aller

(*a*) Cette ville dépendoit alors de Tai-yuen. C'est aujourd'hui Tai-yuen-hien dépendante de Ta-yuen-fou dans le Chansy.

en avant. L'Empereur, loin d'écouter cet avis, reprocha à Lieou-kim de vouloir, par ses discours, rallentir le courage de ses troupes, le fit mettre aux fers, & marcha aussi-tôt avec son armée vers Pim-tchim, ancienne ville détruite & qui étoit située à cinq li à l'Occident de Ta-tum-fou. Toute l'armée Chinoise étoit de trois cens vingt mille hommes; mais il n'y en avoit qu'une partie qui avoit accompagné l'Empereur; le reste étoit en marche pour le suivre, lorsque le Tanjou parut avec quatre cens mille hommes (a). Il surprit l'armée Chinoise, la coupa, & assiégea pendant sept jours l'Empereur qui s'étoit retiré dans une Forteresse (b) près de Ta-tum-fou, où il ne pouvoit recevoir ni secours ni vivres. La Cavalerie des Huns, divisée en quatre corps qui étoient distingués par la couleur des chevaux (c), l'environnoit de tous les côtés. Kao-ti ne trouva d'autre parti, pour se tirer d'un si mauvais pas, que d'engager la femme du Tanjou à prendre sa défense. Elle parla à Me-té & lui représenta que l'Empereur de la Chine avoit des ressources extraordinaires, que les Huns lui faisoient inutilement la guerre, puisque, quand ils parviendroient à s'emparer de ses Etats, ils ne pourroient jamais les conserver. Le Tanjou se rendit à ces raisons, & faisant reflexion d'ailleurs que Vam-hoam & Tchao-li, Généraux du Roi Sin, n'étoient pas venus au rendez-vous avec leurs troupes, il appréhendoit qu'ils ne fussent retournés du côté des Chinois. Quoique ceci ne fut qu'un soupçon mal fondé, il cessa d'être attentif à observer & à bloquer les Chinois & leur laissa un côté de libre. Les Chinois en profiterent. A la faveur des brouillards ils alloient & venoient sans que les Huns parussent s'en appercevoir. Le Général Tching-ping, avec les meilleurs Ar-

Avant J. C. Me-té

Te-tum-chi.

Han-chou. Sfu-ki. Kammo. Ven-hien-tum-kao.

Sfu-ki. Lie-tai-ki-fu.

(a) Le Sfu-ki met quarante mille hommes. L'histoire des Han dit trente mille hommes d'élite. Celle qui est intitulée *Lie-tai-ki-fu* met quatre cens mille hommes.

(b) A sept Li de distance de Ta-tum-fou dans le Chansy du côté de l'Orient, il y a une montagne nommée Pe-teng sur laquelle on a construit une forteresse où l'Empereur Kao-ti s'étoit retiré.

(c) Les Cavaliers qui campoient à l'Occident montoient des chevaux blancs, ceux de l'Oriene des chevaux pommelés ceux du nord des chevaux noirs & ceux du midi des chevaux isabeles.

Avant J. C. Me-té.

chers conduisît l'Empereur. Ce Prince vouloit qu'on se hâtât, mais un Officier s'y opposa, & fit marcher les troupes en bon ordre. Alors l'Empereur de la Chine, ayant rejoint le reste de son armée, punit les espions Chinois, tira des fers Lieou-kim & le récompensa. Ainsi finit cette grande expédition qui paroissoit devoir causer la ruine de l'un ou de l'autre Empire.

Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.

Cependant on s'étoit separé sans faire la paix, & les Huns, dès la même année, avoient recommencé leurs courses dans le territoire & les environs de Ta-tum-fou. Hi, Roi de Tai avoit été obligé d'abandonner son Royaume. Ces courses devenant plus frequentes, l'Empereur qui en étoit sincérement affligé, à cause des maux qui affligeoient ses Sujets, cherchoit tous les moyens d'y remédier; il paroissoit disposé à entreprendre une nouvelle guerre. Lieou-kim l'en détourna en lui représentant que l'Empire avoit besoin de la paix afin que les troupes nouvellement licentiées eussent le tems d'aller se reposer dans leur Patrie. Il ajouta qu'avec un Prince tel que le Tanjou, qui étoit un barbare encore couvert du sang de son pere, qui vivoit avec sa belle-mere dont il avoit fait sa femme, qui n'étoit redoutable que par la violence & la tyrannie, qui ne connoissoit ni la justice ni la piété, il falloit employer la ruse & l'artifice. Afin que par la suite on parvint à le réduire, sans répandre le sang des Chinois, il proposa de lui donner en mariage une Princesse Chinoise fille de l'Empereur, dans l'espérance qu'elle adouciroit le caractère barbare de son mari, & que si elle avoit un fils, les Huns se trouveroient gouvernés un jour par un Prince du sang Impérial de la Chine. Son dessein étoit, lorsque ce jeune Prince seroit en âge, de le faire venir à la Chine où il seroit élevé suivant les coûtumes des Chinois; par-là, pendant tout le tems que Me-té regneroit en Tartarie l'Empereur étoit sûr d'avoir un gendre, & après sa mort un petit-fils Maîtres de ces grands Etats, les armes devenoient inutiles, & les Peuples se soumettoient d'eux-mêmes.

L'an 199.

Su-ma-kum

Quelques Historiens Chinois guidés, moins par le bien

public, que par cette fierté insupportable qui forme le caractère de cette Nation, désapprouverent ce conseil, prétendant que la Puissance & la Majesté de l'Empereur de la Chine devoient seules en imposer aux Huns, & qu'il étoit deshonorant pour les Chinois, de voir le sang de leur Empereur mêlé avec celui d'un Barbare. Soit que ce motif prévalût dans l'esprit de l'Impératrice Liu-heou mere de la Princesse, soit que ce fût par attachement & par tendresse pour sa fille, elle ne voulut jamais consentir qu'on l'envoyât en Tartarie; mais prenant une fille esclave, à laquelle l'Empereur donna le titre que portoient les Princesses de sa famille, elle la fit conduire au Tanjou qui l'épousa comme fille de Kao-ti. Alors Lieou-kim conclut le traité entre les deux Nations. Dans la suite, & lorsque les Chinois furent obligés de donner des Princesses du Sang Impérial aux Souverains de Tartarie, ce ne fut, le plus souvent, que des filles esclaves qu'ils leur envoyerent, après les avoir honorées du titre de Kum-tchou ou Princesse du Sang.

Avant J. C. Me-té.

Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

La paix qui venoit d'être faite, n'empêcha pas que les Chinois ne se tinssent toujours sur leur garde. Les Huns possedoient alors le pays d'Ortous qui n'est éloigné de Sigan-fou que de sept cens li. Ils pouvoient se rendre dans cette Capitale en peu de tems; & avant que l'on eût pû mettre sur pied des troupes suffisantes pour les chasser, ils se feroient trouvés au centre de l'Empire. Lieou-kim qui, pendant son voyage en Tartarie avoit été à portée de s'en convaincre par lui-même, conseilla à l'Empereur de placer sur les frontieres plusieurs familles Chinoises, connues par leur bravoure & capables de deffendre l'entrée de la Chine : cet avis fut suivi & l'on dispersa dans ces terres environ un million d'hommes.

Kam-mo.

Ces familles servirent à contenir pendant quel que tems les Huns; au moins il est certain que ces peuples, soit qu'ils ne fussent pas en état de remuer ou qu'ils n'osassent le faire à cause de ces nouvelles garnisons; soit qu'ils voulussent observer les Traités, ne prirent aucune part dans une revolte qui arriva à la Chine, malgré les vives sollicitations des principaux rebelles qui leur envoyerent demander du se-

L'an 197.

L'an 195.

avant J. C. Me-té.

cours. Mais quelque tems après un de ces rebelles nommé Liu-van Roi de Yen s'étant retiré en Tartarie avec dix mille hommes, les Huns ne firent plus de difficulté de recommencer leurs courses. Il est vrai que l'Empereur Kao-ti venoit de mourir, & quoique son fils Hiao-hoei-ti lui eût succédé, toute l'autorité étoit entre les mains de l'Impératrice Tai-heou. Le Tanjou avoit beaucoup de mépris pour cette Princesse. Dans les lettres qu'il lui écrivit il s'exprimoit dans des termes si peu convenables, que l'Impératrice fit assembler son Conseil, pour délibérer si elle ne feroit pas sur le champ couper la tête aux Ambassadeurs, & si elle ne porteroit pas ensuite la guerre dans la Tartarie. Un Ministre nommé Fan-hoei osa se vanter de traverser & de subjuguer tout l'Empire des Huns avec cent mille hommes. Un autre Ministre appellé Li-pou que ce discours irritoit dit hautement que Fan-hoei méritoit la mort, puisqu'autrefois avec trois cens mille hommes il commandoit n'avoit pu débarrasser le feu Empereur Kao-ti ; » Vous l'avez-vû, dit-il, assiégé par les Huns » sans oser le secourir. Aujourd'huï les Peuples ont en» core ce désastre présent à leurs yeux ; on » leur entend » dire *nous avons été sept jours sans vivres*, le bruit de » leurs plaintes n'est point encore cessé, les malades ne » sont point encore guéris de leurs blessures. Prétendez» vous, Fan-hoei, par des paroles trompeuses, exciter tout » l'Empire à recommencer la guerre, & pouvoir avec cent » mille hommes ravager celui des Huns. Non, c'est avoir » trop d'orgueil ; ne croyez point que ces barbares ressem» blent à des animaux incapables de distinguer le bien d'a» vec le mal. C'est avoir trop de mépris pour des hommes. » Oui j'ose le dire, dans l'état d'affoiblissement où nous som» mes, la paix est préferable. Ce discours fit impression : l'Impératrice se contenta d'exiger que le Tanjou écrivit d'une maniere plus respectueuse, ce qu'il fit ; s'excusant, pour le passé, sur ce qu'il n'étoit point assez instruit des usages de la Chine. Alors la paix fut conclue. Il paroît qu'elle dura assez long-tems, & qu'elle ne fut interrompue que par deux incursions que les Huns firent dans le territoire de Lin-tao-fou

Kam-mo. Sfu-ki.

L'an 192. *Sfu-ki. Kam-mo. Lie tai-ki-fu.*

Sfu-ki. Ven-hien-tum-kao. Lie-tai-ki-fu.

L'an 181. *Kam-mo. Lie-tai-ki-fu.*

Lin-toa-fou dans le Chensy. Il est vrai que le Tanjou les désavoua & voulut faire passer ceux qui les avoient faites pour des brigands, sur lesquels il n'avoit aucune autorité; mais son dessein n'étoit que d'amuser les Chinois avec lesquels il ne vouloit pas rompre une paix, qui lui étoit nécessaire pour rétablir ses affaires, quoique dans le fond elle fut nuisible à ses sujets qui étoient tellement accoutumés à vivre de brigandages, qu'il n'y avoit que la guerre qui pût leur procurer les choses les plus nécessaires. Comme ces incursions fournissoient à leurs subsistances, le Tanjou étoit forcé de les permettre. Les Grands de la Nation ne faisoient même aucune difficulté de les entreprendre. C'est dans cette vûe, après que l'Impératrice fut morte, & que Hiao-ven-ti lui eut succédé, que le Vice-Roi d'Occident vint camper dans le pays d'Ortous avec un corps des Huns; de-là il osa faire des courses jusques aux portes de Si-gan-fou Capitale de l'Empire, ce qui obligea l'Empereur d'envoyer contre lui une armée de quatre vingt-cinq mille hommes. Les Huns furent chassés; mais cette course étoit une infraction aux traités, & il falloit, pour donner quelque satisfaction aux Chinois, punir, au moins en apparence, le Vice-Roi; c'est ce que fit le Tanjou en le rappellant, le forçant à quitter les frontieres de la Chine, & l'envoyant commander d'un autre côté où il devint plus utile aux Huns: il soumit de vastes pays, où probablement ils avoient pénétré auparavant, mais qui n'étoient point alors sujets du Tanjou.

Avant J.C. Meté.

Ssu-ki. L'an 177.

Le Vice-Roi d'Occident se rendit à la tête d'une puissante armée dans le pays des Yue-chi. Ces Peuples, qui avoient été battus autrefois par les Huns, furent entiérement soumis dans cette guerre; ils habitoient dans le pays de Kan-tcheou, de Kua-tcheou & de Cha-tcheou qui n'étoient pas alors de la dépendance des Chinois, comme ils le sont aujourd'hui. De-là continuant sa marche vers le Sud-ouest, il alla soumettre les Peuples de Chenchen, qui demeuroient dans le désert de Chamo au Nord du Tibet & dans les environs du Lac de Lop, où ils vivoient, comme les autres Tartares, sous des tentes

Ssu-ki. Ven-hien-tum-kao.

Avant J.C. Me-té.

avec de nombreux troupeaux. Les Ou-ſiun, Peuples ſitués à l'Occident du pays des Huns, au Nord d'Igour & le long des rivieres d'Irtiſch & d'Ili, tomberent auſſi ſous la domination des Huns; mais ces pays malgré leur étendue & leur éloignement du principal campement du Tanjou, ne furent pas encore les bornes de ſon Empire. Le Vice-Roi avec ſes troupes s'avança juſques chez les Hou-te, Peuples encore plus occidentaux : leur pays ſitué vers le Kaptchaq en tournant un peu au Nord, produit d'excellens chevaux & beaucoup de Marthes Zibelines. Les Huns ſubjuguerent encore pluſieurs autres Peuples voiſins, de ſorte qu'il paroît que les Etats de Meté s'étendoient depuis la Corée & la mer du Japon juſques aux frontieres Orientales du Kaptchaq, & peut-être même juſques au Volga; une partie de la Siberie en tirant une ligne parallele à Tobolsk lui étoit ſoumiſe.

Sſu-ki. Lie-tai-ki-ſu.

Pendant que le Vice-Roi étoit occupé à faire la conquête de ces vaſtes pays, le Tanjou apportoit tous ſes ſoins à regagner les bonnes graces de la Cour de la Chine, & à renouveller le Traité de paix. Si les Chinois avoient eu quelque ſujet d'être mécontens des irruptions faites par les Huns, le Tanjou prétendoit avoir auſſi à ſe plaindre des Officiers Chinois qui n'avoient pas moins contribué que les Huns à l'infraction des Traités faits depuis long-tems entre les deux Nations; il ſoutenoit que, dans ces courſes faites à l'inſçu des deux Monarques, le plus grand tort étoit du côté des Chinois qui lui avoient ſouvent porté leurs plaintes à ce ſujet, ſans avoir jamais voulu recevoir les excuſes qu'il avoit toujours été prêt de leur faire; qu'ils avoient même arrêté ſes Ambaſſadeurs & rompu d'eux-mêmes la paix. Enſuite pour faire voir qu'il avoit déſaprouvé la conduite du Vice-Roi; il aſſura l'Empereur, qu'il avoit envoyé cet Officier faire la guerre dans l'Occident. Il prit delà occaſion d'annoncer à ce Prince les grandes conquêtes que les Huns venoient de faire dans la grande Boukharie, dans la Tartarie occidentale & dans la Siberie. Il comptoit vingt-ſix Royaumes différens, dont les

Peuples étoient devenus ses Sujets. Il finit par demander que, comme la paix étoit rétablie dans ses Provinces Occidentales, il lui fût permis de renouveller les anciens Traités avec les Chinois, afin de procurer du côté de l'Orient le repos aux troupes, la tranquilité aux vieillards & la sécurité dans toutes les familles des deux Empires. Avant J. C. Me-té.

L'Empereur de la Chine n'étoit pas dans l'intention de faire la paix; des intérêts d'Etat l'en détournoient; les Huns lui paroissoient trop voisins de la Chine, & son dessein étoit de les en éloigner d'avantage. Ceux-ci envoyerent de nouveau des Ambassadeurs vers l'Empereur, en même-tems les Ministres Chinois représenterent que le Tanjou, devenu plus puissant depuis les grandes conquêtes que ses troupes avoient faites du côté de l'Occident, ne pouvoit plus être regardé comme un de ces petits Princes de Tartarie qu'il étoit aisé de soumettre; que d'ailleurs, dans la supposition qu'on pût se rendre maître de ses Etats, tout le pays n'étoit qu'une terre stérile & inhabitable pour les Chinois; qu'ainsi, puisque tout le sang que l'on répandoit pour une conquête de cette espéce ne pouvoit produire à l'Empire aucun avantage, on ne devoit point, par entêtement & par caprice, recommencer une guerre, dans laquelle les Chinois, malgré les succès dont leurs entreprises pourroient être suivies, n'avoient que des pertes réelles à attendre, soit en hommes, soit en argent. Entrainé par ce discours l'Empereur se décida pour la paix; il fit sçavoir ses intentions au Tanjou, combla même d'éloges ce Prince, en le félicitant sur son empressement à soulager les Peuples, & sur ce qu'il suivoit les traces de ces anciens Rois qui s'étoient rendus si recommandables par leurs vertus. Ces sentimens, qui n'étoient dictés de part & d'autre que par l'intérêt, firent bien moins d'impression sur les Huns que les riches présents dont les lettres furent accompagnées. Sfu-ki.

Le Tanjou fit publier de son côté dans tous ses Etats le Traité de paix qu'il venoit de conclure avec la Chine, & ordonna qu'il fut observé. Cette paix fit beaucoup de plaisir aux Chinois qui en avoient besoin.

Avant J. C. Me-té.

(*a*). Depuis long-tems leurs frontieres étoient exposées aux fréquentes irruptions des Huns. Un grand nombre de Chinois avoient perdu la viedans les combats. L'Empereur publia à cette occasion un Manifeste dans lequel il se plaignoit amerement de tous ces ravages, il s'accusoit d'en être l'auteur. » Si j'avois eu plus de sagesse & de vertu, dit-il, ils » ne seroient pas arrivés. Dans cette continuelle amertume, » je n'ai cessé de chercher les moyens de procurer une » paix heureuse au-dedans & au dehors; j'ai envoyé sou- » vent des Ambassadeurs dans la Tartarie, & je suis par- » venu à inspirer au Tanjou mes véritables intentions, qui » tendent également au bien des deux Nations. Il les a » comprises, il en a reconnu la droiture, & il veut con- » tribuer de son côté au bien commun. Nous oublions » de part & d'autre le passé, & nous nous réunissons pour » le bien de nos sujets. Etablir l'union dans sa famille, est » un des premiers points des devoirs d'un Prince, c'est » cette année que je puis dire enfin m'en être acquitté. Cette Déclaration ne paroît pas s'accorder avec l'aversion que ce Prince avoit marquée d'abord,& elle sembleroit être mieux placée dans la bouche du Tanjou. Quoiqu'il en soit, ce dernier ne jouit pas long-tems de la paix. A peine fut-elle publiée qu'il mourut, laissant l'Empire de Tartarie à son fils Ki-yo, qui prit le titre de Lao-cham Tanjou.

Duhalde tome 2.

L'an 174.

Lao-cham. Sſu-ki. Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu.

Aussi-tôt que le nouveau Tanjou fut monté sur le Thrône, L'Empereur de la Chine lui envoya une Princesse de sa famille. Son dessein étoit que le Tanjou l'épousât, & la fit déclarer Impératrice de Tartarie. La jeune Princesse eut beaucoup de répugnance à aller demeurer chez les Huns, mais il fallut obéir, & Tchong-hang-yue fut chargé de la conduire. Cette alliance paroissoit devoir entretenir la paix entre les deux Nations, mais le perfide Ministre qui en avoit été l'instrument, après s'être acquité de sa commission, abandonna le parti de l'Empereur de la Chine & s'attacha au Tanjou. Il lui donna des conseils

(*a*) Ce discours est rapporté dans le Recueil du Pere du Halde, le Texte se trouve dans un livre Chinois de la Bibliothéque du Roi, qui est intitulé Kou-ven-yuen-kien.

qui tendoient à mettre la discorde, & qui pouvoient devenir d'autant plus préjudiciables aux Chinois en particulier, que le Ministre étoit instruit des desseins de l'Empereur & de la véritable situation des affaires de la Chine. Tchog-hang-yue s'oppofoit de toutes ses forces au luxe Chinois qui commençoit à s'introduire parmi les Huns. Il en faisoit voir les conséquences dangereuses, & soutenoit que pour des peuples, qui sont continuellement à chasser dans les forêts ou à garder leurs troupeaux, les habits de peaux à cause de leur durée étoient préférables à toutes les plus belles étoffes de soye qui se fabriquent à la Chine; que le lait & les productions de la Tartarie suffisoient pour la nourriture des Huns; que s'ils adoptoient une fois les mœurs des Chinois, ne pouvant plus se passer alors de leurs denrées, il ne désespéroit pas de voir un jour les Huns soumis à la Chine. C'est ainsi qu'il ne cessoit de représenter au Tanjou que ses sujets ne devoient point s'écarter des mœurs qui avoient toujours rendu leurs ancêtres invincibles. A ces conseils, il en joignoit d'autres qui tendoient à rendre le Tanjou plus absolu. Il voulut qu'il eut un état éxact du nombre de ses sujèts & de la quantité de leurs biens, afin que par-là il fut plus en état, lorsqu'il voudroit entreprendre quelque expédition contre la Chine, de lever de grandes armées. Devenu l'ennemi mortel des Chinois, il engageoit le Tanjou à traiter avec beaucoup de hauteur leurs Ambassadeurs. En effet lorsque l'Empereur de la Chine écrivoit au Tanjou, il s'exprimoit ainsi: *L'Empereur prie respectueusement le Grand Tanjou des Huns, &c.* la grandeur des tablettes étoit déterminée. Tchong-hang-yue conseilla au Tanjou de se servir de tablettes beaucoup plus grandes, & de mettre en tête, *Le Grand Tanjou des Huns, engendré du Ciel & de la Terre, établi par le Soleil & la Lune, prie respectueusement l'Empereur de la Chine de &c.* Dans toutes les occasions Tchong-hang-yue cherchoit à mortifier les Chinois qui étoient à la Cour du Tanjou, particulierement ceux qui étoient chargés des Ordres de l'Empereur de la Chine. Il s'efforçoit de mettre les Huns au-dessus des Chinois. Les Huns lui, disoit-on, méprisent les vieil-

Avant J.C. Lao-cham.

Avant J. C. Lao cham.

lards. » Combien en trouve-t-on à la Chine, répondoit » Tchong-hang-yue, qui, après de longs services, manquent » des nécessités de la vie. Si les Huns ne s'occupent que » de la guerre, c'est pour le bien commun de la Nation; » les vieillards & ceux à qui la foiblesse ne permet pas d'y » aller, ont abbondamment dequoi vivre, & on a soin de » les défendre. Le pere & les enfans se soutiennent mu- » tuellement; c'est envain que l'on accuse les Huns d'a- » voir du mépris pour la vieillesse. Quand les Chinois lui objectoient que chez les Huns les peres & les enfans demeurent & couchent ensemble sans aucune pudeur, qu'à la mort d'un pere un fils épouse sa belle-mere, & qu'à la mort d'un frere un autre frere fait de sa belle-sœur sa femme, Tchong-hang-yue donnoit toujours la préférence aux mœurs & au Gouvernement des Huns. » Ceux-ci, » disoit-il, ne vivent que de la chair des animaux, ne boi- » vent que du lait, ne s'habillent que de peaux, ils con- » duisent leurs nombreux troupeaux dans les prairies & aux » bords des rivieres, ils changent de demeure selon les » différentes saisons; s'ils manquent de vivres, ils mon- » tent à cheval & vont à la chasse; si l'abondance regne » parmi eux, ils se réjouissent, nulle affaire ne les inquié- » te. Ils méprisent le changement, & si un fils épouse » sa belle-mere, un frere sa belle-sœur, c'est pour empê- » cher que les familles ne périssent. Malgré tous les trou- » bles dont l'Empire des Huns a été agité jusqu'à présent, » jamais on n'a vû ces peuples mettre sur le Thrône un » Prince d'une autre famille & s'y soumettre. A la Chine, » au contraire, on se massacre les uns les autres, & l'on » se rend lâchement à celui qui peut usurper l'Empire; » c'est ainsi que tout est en confusion, & que tous les » anciens usages sont détruits. On y bâtit des villes avec » de fortes murailles pour la défense du peuple; & lors- » que ce peuple est attaqué, forcé par ces mêmes mu- » railles, il ne peut plus se défendre.

Tels étoient les discours du traitre Tchong-hang-yue; de-là résultoit un grand mépris pour les Chinois : on les traitoit avec hauteur & l'Empereur Ven-ti paroissoit n'y

Avant J. C. Lao-cham.

Duhalde tome 2.

point faire d'attention. Un Miniftre zélé nommé Kia-y ofa lui reprocher cette infenfibilité. » Un Empereur, » dit-il, eft fans contredit la tête de l'Empire, il eft au-» deffus du refte de la Nation. Les barbares de nos con-» fins en font les extrêmités & les pieds, fi l'on peut s'ex-» primer ainfi. Aujourd'hui les Huns nous font mille in-» fultes, & pour en éviter de plus fréquentes, nous leur » fourniffons chaque année de groffes fommes, foit en » argent, foit en autres denrées. Les exiger ce feroit fai-» re les Maîtres; mais auffi leur payer ce tribut, c'eft » être fujet. Les pieds font en haut & la tête en bas. » Quel effroyable renverfement! pendant qu'on le fouffre, » peut-on dire qu'il y ait dans l'Empire des Officiers vrai-» ment zélés; c'eft réellement la trifte & honteufe fitua-» tion où il fe trouve aujourd'hui, & perfonne ne s'ef-» force de l'en tirer. Il fouffre encore des douleurs vio-» lentes dans un de fes côtés, c'eft du Nord-oueft que » je parle. Malgré les dépenfes qu'on y a faites pour y » entretenir de nombreufes troupes & des Officiers avec » de gros appointemens, les Peuples y font toujours dans » l'allarme. Tous ceux qui ont tant foit peu de force font » fans ceffe fentinelle; ils font occupés jour & nuit à fai-» re des feux ou à donner des fignaux : les troupes de » leur côté font obligées de dormir la cuiraffe fur le » dos & le cafque en tête. Ce font là des maux réels qui » affligent votre Empire : un Medécin offre un remède » pour l'en guérir; on ne veut pas l'écouter, cela n'eft-» il pas capable de tirer les larmes des yeux? Portant, » comme vous faites le glorieux titre d'Empereur, n'eft-» ce pas une ignominie de vous rendre, en effet, com-» me tributaire? fi vous continuez de fouffrir le dernier de » tous les opprobres, & fi vous laiffez invéterer les maux » préfents, à quoi aboutira cette conduite? Parmi tous » ceux dont Votre Majefté prend les avis, il n'en eft point » qui ne convienne de la réalité des maux que je vous » expofe. Mais s'agit-il d'y remédier, ils ne voyent pas, » difent-ils, comment s'y prendre : pour moi je fuis d'un » avis bien différent. Toute la Nation des Huns n'a pas

Avant J. C. Lao-cham.

» tant de monde qu'une ſeule des grandes Villes de vo» tre Empire. Or quelle honte n'eſt-ce pas, pour ceux qui » gouvernent, de ne pouvoir réſiſter avec les forces d'un » ſi vaſte Etat, à une Puiſſance ſi limitée. Les maux que » nous ſouffrons des Huns ſont ſi peu irremediables, qu'» avec les ſeules forces d'un des Princes qui vous ſont » ſoumis, pour peu qu'on ſuivit mes conſeils, bientôt ces » Barbares ſeroient domptés. Faites-en l'épreuve, vous » ſerez dans peu maître du ſort du Tanjou, & je ferai » punir ſi vous voulez le traitre Tchong-hang-yue qui » eſt à la tête de ſon Conſeil. Souffrez que je le diſe, ſi » les Huns ſont ſi fiers c'eſt votre maniere d'agir qui en » eſt la cauſe. Au lieu de courir ſur ces Sauvages qui vous » inquietent, vous vous amuſez à donner la chaſſe à des ani» maux, & pour un divertiſſement frivole, vous negligez de » penſer à de ſi grands maux. Ce n'eſt pas ainſi que ſe » procurent le repos & la ſureté. Il ne tiendroit qu'à vous, » ſi vous le vouliez bien, de rendre votre autorité re» doutable & de faire aimer votre vertu aux Contrées » les plus éloignées, même au-delà des bornes de vos » Etats, & cependant aujourd'hui à peine pouvez-vous » vous aſſurer d'être obéi à trente ou quarante lieues de » votre Empire.

On voit par ce diſcours, avec quel mépris les Chinois parloient des Huns, & en même-tems combien ceux-ci cauſoient de déſordres dans l'Empire de la Chine. Ils ne ceſſoient de ravager les frontieres, ſurtout le Nord de la Province de Chenſy, juſqu'aux environs de Lin-tao-fou. C'eſt à cette occaſion que quelques Officiers repréſenterent à l'Empereur de la Chine, qu'on ne s'appliquoit point aſſez à l'étude de l'Art-Militaire, que la ſubordination dans les troupes étoit négligée, que les Huns, qui demeuroient dans un pays raboteux, couvert de montagnes plein de lacs & inacceſſible aux armées Chinoiſes, pouvoient bien être vaincus en pluſieurs rencontres; mais qu'ils ne pouvoient jamais être ſoumis entierement; les vents, les pluyes qui ſurvenoient, la faim, la ſoif dont les Chinois ſe trouvoient accablés

Kam mo. Lie-tai-ki-ſu. L'an 169.

dans

dans ces affreuses solitudes les empêchant de pouvoir y subsister long-tems & de poursuivre trop loin les armées des Huns ; que si l'Empereur étoit résolu de dompter ce Peuple & de le soumettre à son Empire, il n'y avoit pas d'autre moyen que d'applanir le pays & d'y faire des grands chemins pour rendre plus facile le passage de la Cavalerie, de l'Infanterie Chinoise & des chariots. Une entreprise de cette espéce étoit trop difficile pour être exécutée, & il n'en fut jamais question que dans les représentations que les Ministres Chinois faisoient à leur Empereur. Les Huns, qui n'étoient pas intimidés par ces grands projets, ne laissoient pas de continuer leurs courses ; cent quarante mille hommes de cavalerie, commandés par le Tanjou, entrerent dans la Chine, prirent plusieurs places du district de Pim-leam-fou dans le Chensy, brûlerent un Palais de l'Empereur, firent un grand nombre de Prisonniers & un butin encore plus considérable. Ven-ti, qui étoit alors sur le Trône de la Chine, rassembla lui-même ses troupes pour se mettre à leur tête & marcher contre les Huns ; mais il n'en arriva rien de plus. Ce Prince, détourné par les instances de l'Impératrice, donna le commandement de son armée à un de ses Généraux qui marcha contre le Tanjou, & lui laissa le tems de regagner ses Etats, sans avoir été inquiété. Tout ce grand appareil Chinois ne servit qu'à rendre les Huns plus fiers & plus entreprenants.

Avant J. C. Lao-cham.

Sfu-ki. Kam-mo. L'an 166.

Je place ici une expédition importante que fit ce Tanjou dans le pays de So-tcheou & des environs, où les Yue-chi étoient établis depuis long-tems. Ces Peuples qui étoient les ennemis des Huns n'avoient pû être forcés dans les guerres précédentes qu'à leur payer tribut, & ils étoient toujours demeuré vers So-tcheou. Il n'en fut pas de même dans celle que le Tanjou leur déclara. Il remporta de grandes victoires sur ces Peuples, les défit entiérement, tua leur Roi, & fit du crâne de ce Prince un vase dont il se servit toujours depuis dans les grandes cérémonies. Les Yue-chi, détruits & chassés de leur pays par les Huns, se diviserent en deux bandes & allerent chercher de nouvelles

L'an 162. *Sfu-ki. Han-chou. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.*

Avant J.C. Lao-chain.

demeures plus à l'Oueſt, ce qui contribua dans la ſuite à changer l'Etat de l'Aſie du côté de l'Occident. Une partie de cette Nation, compoſée des plus foibles, s'éloignant peu de ſes anciennes habitations, ſe retira dans les montagnes qui ſont au Nord du Tibet, où elle s'établit & fut appellée les petits Yue-chi ; les autres qui étoient les plus braves & en plus grand nombre, remonterent d'abord vers le Nord-oueſt ſur les bords de la riviere d'Ili, d'où ils chaſſerent une Nation appellée Su, qu'ils obligerent de ſe retirer ſur les bords du Jaxartes. Les Yue-chi reſterent près de l'Ili (a) pendant quelque tems, après quoi s'avançant de plus en plus vers l'Occident, ils entrerent dans le Khariſme, de-là ils porterent la guerre chez les Parthes, & pénétrerent juſques dans le Khoraſan, pendant que la Nation des Su qui s'étoit avancée dans le Maouarennahar & la Bactriane détruiſit l'Empire que les Succeſſeurs d'Alexandre y avoient établi.

L'Empire des Yue-chi ſubſiſta long-tems dans cette partie de l'Aſie, & s'étendoit juſques dans l'Inde. Ce ſont ces Peuples que les Auteurs Grecs ont connus ſous le nom d'Indo-Scythes ; nous aurons plus d'une fois occaſion d'en parler dans la ſuite de cette hiſtoire, & l'on verra que les révolutions arrivées dans le fond de l'Orient ont eu des ſuites qui ſe ſont faites ſentir plus loin. Nous devons regretter que les Chinois ne nous ayent pas conſervé de plus grands détails ſur ces événemens, & qu'ils ſe ſoient en quelque façon bornés à ne rapporter que

(a) Ces Peuples Yue-chi, établis dans la Bactriane & le long du Gihon, ont auſſi porté dans la ſuite le nom de Jeta ou Yetan, c'eſt-à-dire de Getes; au moins ſelon les Hiſtoriens Chinois, les Getes ſont des Hordes, des Yue-chi & des Kaotche autres Peuples Tartares. Ils venoient comme nous l'avons dit du pays des Ouſiun à l'Occident de l'Yrtisch & des Monts Altai. Ils s'étoient établis au midi du Gihon, ils avoient preſque les mêmes mœurs que les Turcs. Leur Religion étoit celle de Fo ou de Boudha que pluſieurs de nos Ecrivains ont cru être le même que le Wodin des Peuples du Nord ; ſentiment qui paroît recevoir quelque appui de ce que nous venons de dire de la migration des Getes, & peut-être eſt-ce par le canal de ces Peuples que ce Wodin a été connu dans le Nord ; car on s'accorde aſſez à le faire venir de l'Orient. Au reſte, j'avance ceci comme une ſimple conjecture, que je ne place ici que parce que ces événemens paroiſſent ſe lier avec l'Hiſtoire du Nord dont nous avons ſi peu de connoiſſance.

ceux qui les concernoient ; mais revenons aux Huns.

Chaque année ces peuples recommençoient leurs courses tant dans le Chensy, que dans le Chansy, le Petcheli Leao-tong. L'Empereur de la Chine touché des maux que ses Peuples souffroient fit proposer au Tanjou de renouveller les anciens Traités. On s'engagea de part & d'autre à les observer, & l'on convint que ceux qui entreroient sur les frontieres de l'un & de l'autre Empire, pour y faire quelque incursion, seroient punis de mort. Peu de tems après le Tanjou Lao-cham mourut. Avant J. C. Lao cham. *Sſu-ki. Lie-tai-ki-ſu.*

(*a*) Kiun-tchin Tanjou fils de Lao-cham monta sur le Thrône. Ven-ti Empereur de la Chine fit la paix avec lui. Mais il paroît que le nouveau Tanjou n'avoit aucun dessein d'observer ce Traité. Il ne tarda pas à le rompre, & envoya trente mille cavaliers Huns qui entrerent dans le Chansy, pillerent Ta-tum-fou & plusieurs autres places, où ils firent un butin très-considérable; l'Empereur de la Chine fit partir aussi-tôt plusieurs Généraux qui s'avancerent jusques sur les frontieres : mais les Huns s'étoient déja retirés. Il arriva pendant le cours de cette campagne un événement, qui, par sa singularité mérite de trouver place dans cette Histoire. L'Empereur de la Chine visitoit tous ses différens camps ; les Généraux & les Officiers alloient au-devant de lui & le conduisoient avec autant de respect que d'empressement. Tcheou-ya-fou au contaire ferma la porte de son camp, & fit dire à l'Empereur que les Loix & les regles de la guerre ne permettoient pas que ceux qui étoient sous les armes quittassent leurs postes pour acccompagner une personne qui venoit visiter un camp; les Officiers & les Soldats obéïrent à l'ordre de Tcheou-ya-fou & l'Empereur qui n'entra point dans le camp, touché de la fermeté de son Général, approuva sa conduite & lui accorda de nouveaux Kiun-tchin. L'an 158. *Lie-tai-ki-ſu. Kam-mo. Kam-mo. Sſu-ki.* L'an 157.

(*a*) Kiun-tchin Tanjou est je crois le Kiun-khan que les Historiens Persans font succéder à Ogouz-khan comme on peut le voir dans la vie d'Ogouz-khan. Chez les Chinois, il est le successeur de Lao-chang ; mais je ne crois pas que l'on regarde la succession donnée par les Persans comme bien exacte, ils paroissent n'avoir nommé que quelques Princes & non une suite des Khans.

titres d'honneur. Ce Prince qui mourut l'année suivante, eut pour successeur Hiao-kim-ti.

Avant J. C. Kiun-tchin

Au commencement de son regne, plusieurs Grands de l'Empire avoient eu des mécontemens sous le précédent Empereur se révolterent. L'un d'eux nommé Soui Roi de Tchao, voulut engager secrétement les Huns dans son parti : les Roi de Ou, & de Tchou, qui se préparoient à se joindre à lui, furent battus avant que de pouvoir éxécuter leur dessein. Le Tanjou ne leur donna aucun secours, l'Empereur de la Chine renouvella avec lui les anciens Traités & lui envoya une Princesse Chinoise, avec de grands présens. Ainsi les Huns, pendant tout le tems que ce Prince fut sur le Thrône de la Chine, n'y firent que de petites incursions, dont les Historiens ont négligé de nous conserver le détail. C'est dans une de ces courses que le Général Chinois nomme Li-kouam avec peu de soldats, répandit l'allarme dans le camp des Huns, & les obligea de reculer. Ils étoient entrés dans le district de Yen-gan-fou dans le Chensy dont Li-kouam avoit la garde. N'étant un jour suivi que de cent cavaliers il se trouva en présence d'un gros corps de Cavalerie des Huns, ses Soldats vouloient se retirer, Li-kouam les retint & les engagea, en leur représentant que leur salut dépendoit de la contenance qu'ils feroient, de tenir ferme, afin que les Huns crussent que les Chinois étoient en bien plus grand nombre. Il continua de s'avancer, & leur ordonna, aussi-tôt qu'ils seroient arrivés à peu de distance des Huns, de mettre pied à terre & d'ôter les selles de leurs chevaux. Un Officier des Huns monté sur un cheval blanc & suivi de quelques troupes s'approcha des Chinois, Li-kouam avec quelques cavaliers fondit sur lui & le tua. Toute l'armée des Huns épouvantée se retira pendant la nuit, & Li-kouam s'en revint.

L'an 154.

L'an 15

Han-chou.

L'an 144.
Kam-mo.
Lie tai-ki-su.

Dans la suite & après que Vou-ti fut monté sur le Thrône de la Chine, le Tanjou demanda à faire la paix. On délibéra à cette occasion dans le Conseil de la Chine. Vam-kuei, qui avoit une grande connnoissance des affaires des Huns, étoit d'avis qu'on ne la leur accordât pas, sous pré-

Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.
L'an 135.

texte que les siécles passés fournissoient un trop grand nombre d'exemples de l'inconstance & de la légereté de cette Nation. Han-gan-koue répondit que les Huns, semblables à des oiseaux qui prennent la fuite, ne peuvent être atteints ni vaincus ; qu'on ne remporte avec eux aucun avantage ; que les hommes & les chevaux destinés à les poursuivre périssent de misere, qu'ainsi l'on doit préférer la paix. Ce fut aussi l'avis de tous les Ministres, & il fut suivi. En conséquence les Huns venoient tranquillement commercer sur les frontieres de la Chine ; mais il paroît que cette paix n'étoit pas sincére de la part des Chinois. Pendant que les Huns étoient dans la bonne foi, on cherchoit à les attirer dans quelque ambuscade. C'étoit un conseil de Vam-kuei, qui prétendoit que l'on devoit employer l'artifice. Han-gan-koue qui étoit d'un avis contraire avoit rapporté sous les yeux l'exemple de l'Empereur Kao-ti que les Huns avoient tenu assiégé pendant sept jours. » Ce » Prince, disoit Han-gan-koue, après la levée du siége ne » se laissa point emporter par des sentimens de vengeance » & de fureur, parce qu'il est du devoir d'un grand Roi de » chercher le bien de ses Sujets & non de les sacrifier » à ses haines particulieres. Il ne songea qu'à faire la » paix, & on s'en trouva bien depuis. C'est donc le parti le » plus avantageux que nous ayons à prendre. Envain Vam-kuei, qui vouloit la guerre, lui répondit que si Káo-ti n'avoit pas tiré vengeance de l'affront qu'il avoit reçu, c'est qu'il n'avoit pû le faire ; que les craintes continuelles où l'on étoit que les Huns n'entrassent sur les frontieres, & le dégât même qu'ils y avoient déja fait, devoient exciter la compassion des Ministres zelés pour le bien public, & les réunir tous pour exterminer une Nation qui causoit tant de maux. Han-gan-koue avoit toujours persisté dans son premier avis. » Un Prince, disoit-il, qui médite une entre- » prise d'importance, doit se conformer à la maniere dont » ses ancêtres se sont comportés, & il ne doit agir qu'a- » près avoir attentivement reflechi sur leur conduite & » leur maximes. Ceux qui aiment les armes ne cherchent » que les combats, dans la paix ils ne soupirent qu'après

Avant J.C. Kiun-tchin

L'an 133.

Avant J. C. Kiun-tchin

» les troubles ; ils ne veulent être occupés qu'à ravager les » Provinces & renverser les murailles. Etre toujours au » milieu de ses Ministres & dompter ses ennemis, voilà » quelles doivent être les maximes d'un grand Monarque. » A présent on endosse tout d'un coup la cuirasse & l'on » court à l'Ennemi. Peut-il se faire de belles actions avec » une telle conduite ? Si la fortune est favorable, on en pro» fite ; mais si le sort est égal, on se tue les uns & les au» tres, on ne remporte aucun avantage, & une armée pé» rit de misere ; c'est perdre des hommes pour faire des » esclaves.

Ce conseil avoit été rejetté. Vam-kuei, chargé de conduire cette expédition, ne voulut point s'engager dans le pays des Huns ; mais paroissant se conformer aux idées du Tanjou, il esperoit l'attirer sur les frontieres & se rendre maître de sa personne & de son armée, en disposant des Soldats en ambuscade de tous côtés. Conformément à la résolution que l'on avoit prise, on avoit envoyé une armée de trois cens mille hommes, commandée par Han-gan-koue, Li-kouam & Vam-kuei ; ils camperent dans une vallée de la Province de Chansy, proche la ville de Ma-ye. Là ils ordonnerent secrettement à un Officier de passer chez les Huns & d'offrir au Tanjou de lui remettre cette place avec toutes les richesses qui y étoient. L'Officier exécuta ces ordres & sçut engager le Tanjou à se mettre à la tête d'une armée de cent mille hommes avec lesquels il entra dans la Chine. Il vint à Vou-tcheou près de Ta-tum-fou ; il s'approcha même de Ma-ye, où il vit dans les campagnes une quantité de troupeaux dispersés & abandonnés dont il se saisit ; mais cette négligence de la part des Chinois lui fit naître quelques soupçons. Il marcha ensuite vers une tour dont il fit le siége ; il y arrêta un Officier Chinois qui étoit venu pour examiner ses démarches, & il apprit de lui que toute l'armée étoit cachée & n'attendoit que le moment de le surprendre. Il récompensa l'Officier & se retira aussi-tôt. Les Chinois voulurent aller à sa poursuite, mais ils ne purent le re-

Kam-mo. Sfu-ki. Lie-tai-ki-fu.

joindre. Vam-kuei auteur de toute cette grande expédition attaqua sans beaucoup de succès les bagages : on lui fit son procès, & il fut condamné à perdre la tête ; mais il prévint son supplice en se donnant la mort. Avant J. C. Kiun-tchin.

Ces Hostilités devoient nécessairement rompre la paix. Aussi-tôt, les Huns recommencerent à faire le ravage dans le territoire de Pao-gan-tcheou dans le Petcheli : l'Empereur Vou-ti envoya Goei-tcing & plusieurs autres Généraux pour les repousser. L'armée de Li-kouam dont on a déja parlé fut battue par les Huns. Dans l'action ce brave Officier, qui étoit tombé entre leur mains, n'échappa qu'avec peine, après avoir contrefait le mort & s'être ensuite saisi d'un cheval avec lequel il rejoignit ses troupes. Suivant les loix de la Chine il méritoit la mort ; il se racheta en donnant une somme d'argent, & on se contenta de le dégrader de toutes ses charges & de toutes ses dignités. Goei-tcing enleva quelques Prisonniers, & c'est tout le fruit que l'on tira de cette expédition. Comme les Huns ne cessoient de faire des courses, l'Empereur fit camper le Général Han-gan-koué à Yu-yang dans la Province de Peking avec ordre de rester dans ce pays ; mais cette armée ne put empêcher que ces peuples ne continuassent leurs ravages, & pour en garantir le territoire de Yum-pim-fou, l'Empereur de la Chine fut obligé de pardonner à Li-kouam & de lui confier la garde de cette contrée. Les Huns qui le redoutoient & lui donnoient le nom *de Général volant*, n'oserent le venir attaquer. Ils tournerent d'abord leurs forces du côté du Leao-tong où ils envoyerent vingt mille hommes qui y firent deux mille Prisonniers ; ensuite marchant dans le Pet-cheli ils vinrent attaquer Yu-yam où ils prirent mille hommes. Ils voulurent assieger le Général Han-gan-koue ; mais ils furent repoussés. De-là ils passerent dans le Chansy vers Ta-yuen-fou & y firent des Prisonniers. Ils essuyerent cependant quelque échec de la part des Goei-tcing & de quelques autres Généraux qui commandoient des troupes dans cette Province, ce qui les obligea d'en sortir.

L'an 129. Kam-mo. Sfu-ki. Lie-tai-ki-su. L'an 128. Sfu-ki. Kam-mo.

Avant J. C. Kiun-tchin

L'an 127. *Sfu ki. Lie-tai-ki-fu. Kam-mo.*

L'année suivante les Chinois, ayant à leur tête Goei-tcing, se remirent en campagne ; ils battirent les Chefs des Hordes qui commandoient à Nim-hia & dans tout le pays d'Ortous ; ils y firent un butin considérable & les Huns perdirent cette contrée qu'ils possedoient depuis long-tems ; elle fut réduite en Province. Les Chinois y bâtirent des Villes pour deffendre les bords du fleuve Hoam-ho, & envoyerent environ cent mille personnes pour l'habiter ; cette perte fut suivie de la mort du Tanjou.

L'an 126.

Sfu-ki. Lie-tai-ki-fu.

C'est pendant le regne de ce Prince que les parties occidentales de l'Asie furent plus connues qu'elles ne l'avoient encore été des Huns & des Chinois. Vers l'an cent trente-huit ou cent trente-sept avant J. C. l'Empereur de la Chine avoit appris, par des Prisonniers Huns qui étoient répandus dans ses états, que la Nation des Yue-chi, après avoir été détruite par le Tanjou Lao-cham, avoit fixé ses habitations bien loin de son ancien pays ; que devenue l'ennemie déclarée des Huns, elle étoit alors très-puissante dans le Maouarennahar, dans la Bactriane & dans le Kaptchaq ; que tout nouvellement elle avoit soumis le Ta-hia ou Khorasan & qu'elle s'y étoit établie malgré les efforts des Parthes. Le Monarque Chinois crut qu'en faisant alliance avec cette Nation, elle se réuniroit à lui pour faire la guerre aux Huns, mais le Tanjou qui avoit pénétré son dessein, chercha tous les moyens de le faire échouer. Tcham-kiao que Vou-ti avoit chargé de passer dans la Bactriane étoit parti accompagné d'environ cent personnes, & avoit pris sa route à travers le pays des Huns ; il n'y fut pas plutôt entré qu'il fut fait Prisonnier & conduit au Tanjou, qui se plaignit amerement de ce que les Chinois vouloient faire des Traités avec des Peuples situés au-delà de son Empire, & qui étoient ses ennemis. Tcham-kiao resta pendant dix ans chez les Huns : ayant trouvé ensuite le moyen de s'échapper, il gagna en peu de jours le pays de Ta-ouan, situé au Sud-ouest de celui des Huns vers le Royaume de Fergana. Les habitans de cette contrée lui donne-

rent

rent des guides pour le conduire chez les Yue-chi. Il pénétra avec ceux-ci jusques dans le Khorasan, & resta dans les pays occidentaux pendant plusieurs années. Lorsqu'il voulut retourner à la Chine, pour éviter la rencontre des Huns, il prit sa route par le Tibet. Sa précaution fut inutile, il eut encore le malheur de tomber entre leurs mains, il fut conduit au Tanjou & ne put se rendre dans son pays qu'après la mort de ce Prince, & à la faveur des troubles qui survinrent à l'occasion de la succession au Thrône. En effet, après que Kiun-tchin fut mort, son fils Yu-tan voulut s'emparer de l'Empire; mais le frere du Tanjou le battit & l'obligea de se sauver à la Cour de la Chine, où l'Empereur lui donna des titres que la mort lui enleva quelque tems après. Alors le frere du Tanjou, qui se vit sans concurrent, prit le titre de Y-chi-sie-tanjou.

Avant J. C. Kiun-tchin

Kam-mo. Sfu-ki. L'an 126.

Le Tanjou Ychi-sie ne fut pas plutôt affermi sur le Thrône qu'il entra dans la Chine du côté de Ta-tum-fou, tua l'Officier qui y commandoit, & enleva plusieurs milliers de Prisonniers; il alla faire la même chose du côté de Ta-yuen-fou dans l'automne de la même année. L'année suivante ses troupes revinrent à Ta-tum-fou, de-là elles passerent vers Yen-gan-fou au nombre de trente mille hommes. Le Vice-Roi d'Occident, qui haïssoit les Chinois, étoit entré aussi plusieurs fois dans le pays d'Ortous où il avoit fait de grands ravages, passant au fil de l'épée tout ce qui se rencontroit. Pour empêcher que ces Huns ne pénétrassent plus avant, l'Empereur de la Chine mit sur pied une armée de cent mille hommes qu'il partagea entre plusieurs Généraux, dont le principal étoit Goei-tcing. Les troupes Chinoises entrerent dans le pays d'Ortous par différens endroits, s'avancerent à six ou sept cent li hors des frontieres, surprirent pendant la nuit le Vice-Roi d'Occident qu'ils obligerent de fuir promptement avec ses meilleurs cavaliers. Les Chinois s'emparerent de toute sa famille, & firent quinze mille prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs principaux Officiers de la Nation. Les Huns tenterent de se dédommager de cette perte en en-

Y-chi-sie. Kam-mo. Sfu-ki. L'an 125.

L'an 124.

Sfu-ki.

Avant J.C. Y-chi-ſie. voyant dans la même année environ dix mille cavaliers vers Ta-tum-fou qui y firent quelques priſonniers. L'Empereur de la Chine de ſon côté fit marcher Goei-tcing à la tête de cent mille hommes ; ce Général ſortit par
L'an 123. Tim-ſiam, c'eſt-à-dire, Ta-yuen-fou, rencontra les Huns qu'il battit & leur enleva dix-neuf mille hommes ; mais dans une ſeconde expédition qu'il entreprit quelques mois après avec d'autres Généraux, les Huns eurent leur revanche. Deux Généraux Chinois nommés Kien & Sin venoient de joindre leurs troupes à celles de Goei-tcing ;
Kam-mo. ayant rencontré l'armée du Tanjou, ils en vinrent aux mains, & le combat dura un jour entier. Les Soldats Chinois étoient entierement épuiſés ; Sin avec ſes troupes ſe rendit au Tanjou, & Kien ſe ſauva, laiſſant ſes ſoldats à la merci des Huns. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour les Chinois, c'eſt que le Général Sin ſe ſoumit au Tanjou & inſtruiſit ce Prince de tout ce qui pouvoit ſeconder les deſſeins qu'il avoit contre la Chine. L'année ſuivante pluſieurs Partis des Huns firent des courſes dans le pays
L'an 122. de Pao-gan-tcheou, mais après avoir enlevé quelques priſonniers ils ſe retirerent.

Kam-mo. Sſu-ki. Dans le même tems, les Chinois commencerent à devenir très-puiſſants au-dehors, & leur puiſſance allarma les Huns. Le voyage que Tcham-kiao avoit fait autrefois chez les Yue-chi en étoit la cauſe. Cet Officier s'étoit informé de l'état & de la ſituation de tous les pays Occidentaux, il avoit éxactement obſervé les mœurs des Peuples, les productions du pays, & il en avoit fait un détail circonſtancié à l'Empereur de la Chine. Il avoit parcouru le pays de Ta-ouan, ſitué au Sud-oueſt de celui des Huns, & à l'Oueſt de la Chine, dont il eſt éloigné d'environ dix mille li. Il y avoit trouvé du vin de vigne, inconnu alors aux Chinois, mais ſur-tout d'excellens chevaux, dont la ſueur, ſi nous devons en croire les Hiſtoriens, étoit de ſang, & que par cette raiſon l'on regardoit comme des chevaux venus du Ciel; au Nord-eſt il avoit vû le pays des Ou-ſiun ſitué ſur les bords de l'Ili ; à l'Orient le Royaume de Yu-tien ou Khoten, d'où pluſieurs fleuves ſortent pour aller ſe dé-

charger, les uns dans la Mer Caspienne, & les autres dans le Lac Yen-tce ou de Lop, éloigné de Si-gan-fou d'environ cinq mille li; il avoit eu aussi connoissance des Indes (a) & des Royaumes du Nord. Sur le récit qu'il en fit, l'Empereur de la Chine forma le dessein de soumettre ces pays & d'enlever aux Huns ceux dont ils s'étoient rendus les Maîtres; c'est ce que nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Avant J.C. Y-chi-sie.

L'an 121.

Sfu-ki. Kam mo.

Les Chinois, qui jusqu'alors avoient été obligés de défendre leurs frontieres, commencerent à attaquer les Huns dans le centre de la Tartarie même. Le Général Kiu-pim que l'Empereur Vouti avoit envoyé contre eux à la tête de dix mille hommes sortit par le Chensy, il se battit avec les Huns pendant six jours; ayant ensuite traversé la montagne Yen-chi située vers le Midi de Kan-tcheou, il coupa la tête à un grand nombre de prisonniers & se saisit d'un petit Roi. On remarque que ce Roi avoit coutume de faire des sacrifices devant une Statue d'or que quelques-uns ont regardé comme une Statue de Fo, Divinité originaire de l'Inde. Dans l'Eté de la même année Kiu-pim, suivi de plu-

(a) Dans la description qu'il fit des pays où il avoit pénétré, ou dont il avoit entendu parler; il est fait mention entre autres 1°. de celui de Kam-kiu, dont les habitans qui pouvoient mettre sur pied quatre-vingt ou quatre vingt-dix mille Archers, avoient les mêmes mœurs que les Yue-chi; ils demeuroient dans ces vastes pays du Kaptchaq au Nord-est de la mer Caspienne 2°. du Yen-tçai situé au Nord-ouest du Kaptchaq vers le Volga & l'Empire Romain; il y avoit environ dix mille Archers dans ce pays. 3°. Des Gan-sie Nation célébre & policée, située au couchant des Yue-chi & proche le Gihon. Dans ce pays on trouvoit d'excellens grains, du vin de vigne, plus de cent villes tant grandes que petites: les Peuples y étoient fort addonnés au commerce & alloient trafiquer chez leurs voisins avec des chariots & des vaisseaux. Leur monnoye étoit d'argent, elle portoit d'un côté la figure du Roi de Gan-sie. A sa mort on y mettoit celle de son Successeur. Ils écrivoient sur de la peau & d'une maniere horisontale. Ce pays où l'on reconnoit les usages des Grecs est le Royaume des Parthes. 4°. A l'Occident de Gan-sie, on trouvoit le Royaume de Tiao-tchi dont la situation répond à la Perse. On dit que ce pays est voisin de la mer d'Occident; c'est sans doute le Golphe Persique. On y trouve des grains en abondance & un oiseau dont les œufs sont très-gros. Anciennement ces Peuples étoient gouvernés par leurs Princes, mais dans la suite les Gan-sié les ont soumis & ont réduit ce Royaume en Province; c'est ce que les Parthes ont fait de la Perse. 5°. Il est aussi fait mention du Ta hia situé au midi du Gihon, & où il y a de grandes Villes murées. Les habitans de ce pays plus Marchands que Soldats ont été soumis par les Yue-chi: le Général Chinois y vit des toiles de l'Inde & autres marchandises. Il y apprit que les Indiens qu'il appelle *hinto* ou *Sind* se servoient d'Eléphans dans les combats, & que ce pays est voisin d'un grand fleuve, c'est-à-dire de l'Indus.

Avant J. C. Y-chi-sie.

sieurs autres Généraux vint attaquer de rechef les Huns; il pénétra fort avant dans la Tartarie, passa la ville de de Kiu-yen vers le Lac Sopou-nor & parcourut le pays des petits Yue-chi & la montagne Ki-lien, où il fit trente mille

Te tum-chi.

prisonniers. Cette Montagne est située aux environs de Kan-tcheou à l'extrêmité occidentale de la Province de Chensy & il ne faut pas la confondre avec une autre Montagne du même nom qui est au Nord de Hami, & qui forme une

Ssu-ki.

longue chaîne jusqu'à Kaschgar.

D'un autre côté les Huns entrerent dans le pays de Ta-yuen-fou, où ils enleverent des prisonniers. L'Empereur de la Chine fit partir Tcham-kiao & Li-kouam, deux fameux Généraux donton a eu plus d'une fois occasion de parler; ils prirent leur route du côté de Yum-pim-fou dans le Petcheli & battirent l'armée des Huns commandée par le Vice-Roi d'Orient; mais ensuite le Général des Huns ayant trouvé une occasion favorable de surprendre l'armée de Li-kouam qui étoit de quatre mille hommes, il en tua une partie & fit le reste prisonniers. Celle de Tcham-kiao fut aussi dispersée. Les deux Généraux Chinois qui échapperent furent dégradés de leur dignités, ce qu'ils n'obtinrent qu'à prix d'argent; car ils méritoient la mort suivant les loix de la Chine.

Pendant que l'on faisoit le procès dans cet Empire à des Généraux qu'on ne pouvoit accuser de lâcheté & qui

L'an 121.

avoient été forcés de prendre la fuite, le Tanjou cher-

Ssu-ki. Lie-tai-ki-su.

choit les moyens de faire périr également deux petits Rois, Hoen-sie-vam & Hieou-tou-vam, auxquels il avoit confié le Gouvernement de la partie Occidentale de ses Etats. Le sujet de sa haine venoit de ce qu'ils avoient laissé entrer chez eux les Chinois qui avoient fait beaucoup de ravage. Ces deux Officiers informés du dessein du Tanjou prirent le parti de se sauver à la Chine. Mais la division s'étant mise entre eux avant qu'ils eussent éxécuté ce projet, Hoen-sie-vam tua Hieou-tou-vam & se rendit maître de tous ses Sujets, qui avec les siens pouvoient former une troupe de quarante mille hommes. Il prit la routede la Chine, où l'Empereur, malgré les représentations de quel-

ques-uns de ses Ministres, ordonna aussi-tôt que l'on envoyât au-devant de lui des chariots. On blâma ce Prince d'introduire ainsi ces Barbares dans l'Empire, & surtout de ce qu'il leur fournissoit des vivres dans un tems où ses propres Sujets en manquoient. Mais ayant toujours persisté dans sa résolution, il fit on assigner des terres à Hoen-sie-vam aux environs de Kua-tcheou. Cet établissement causa un grand dommage aux Huns qui perdirent en cette occasion quelques contrées vers le Chensy, & les Chinois se virent Maîtres des Territoires de Lin-tao-fou, de King-yam-fou, & de tout ce qui est à l'Occident du Fleuve Hoam jusqu'au Lac Yen-tçe ou de Lop dans le grand Desert. Avant J. C. Y chi-sie.

Pour reparer ces pertes, les Huns revinrent dans le pays de Yum-pim-fou avec dix mille hommes où ils firent le ravage. Cependant le Tanjou par le conseil de Sin Général Chinois qui avoit embrassé son parti s'étoit retiré au Nord du grand Desert, persuadé que les armées Chinoises ne pourroient pénétrer si avant dans la Tartarie. L'Empereur de la Chine qui avoit alors sur pied un grand nombre de troupes, forma le dessein de l'y attaquer. Goei-tcing & Kiu-ping furent chargés de cette expédition; ils avoient chacun cinquante mille hommes. Le premier prit sa route par Yum-pim-fou & traversa le grand Desert de sable. L'an 120. *Kam-mo. Sʃu-ki.* L'an 119.

Ce vaste désert que les Chinois nomment Han-hai, ou Cha-mo & les Tartares Gobi, occupe une grande étendue de pays où l'on n'apperçoit qu'un sable mouvant qui coule comme une riviere au gré des vents. La nature y a seulement ménagé trois principaux endroits qui servent de passage pour se rendre à la Chine. Partout ailleurs les Voyageurs sont continuellement exposés à être enveloppés sous ces sables; le premier de ces passages & au quarante-deuxiéme degré de latitude à l'Ouest Nord-ouest de Pekim; un autre vers le trente-deuxiéme, à l'Est de Hami sur les frontiéres du Tibet; & le troisiéme à l'Ouest de la Province de Chensy & de So-tchcou. Ces trois passages formés par autant de chaînes de montagnes qui viennent de la grande Tartarie se joindre à celles dont la Chine est bornée au Nord, ont *Hist. généalog. des Tatars. Kam-mo.*

Avant J. C. Y-chi-sie.

Kam-mo. Sfu-ki. Lie-tai-ki-su.

partout des vallons fertiles qui produisent abondamment tout ce qui est nécessaire aux caravannes : c'est par le premier de ces passages que le Général Goei-tcing se rendit en Tartarie. Le Tanjou informé de sa marche, laissa en arriére tous ses bagages & marcha au-devant des Chinois avec ses meilleures troupes ; les deux armées en vinrent aux mains ; on se battit courageusement de part & d'autre pendant un jour entier. Mais après le soleil couché, un grand vent qui portoit la poussiere sur les Huns s'étant élévé, l'armée Chinoise profita de cet avantage pour les envelopper de toutes parts. Le Tanjou, aprèsdes efforts incroyables, passa au milieu des Ennemis & se sauva vers le Nord-ouest, suivi de quelques Cavaliers. Les Chinois le poursuivirent pendant toute la nuit sans pouvoir le joindre : la perte des Huns monta en cette occasion à dix-neuf mille hommes. Les Chinois marchant toujours vers le Nord, s'avancerent jusqu'à une ville que le rebelle Sin avoit fait bâtir proche la montagne Tien-yen. En même tems l'armée Chinoise commandée par Kiu-pim, qui étoit entrée en Tartarie par Ta-tum-fou, s'avança jusques à la montagne Lang-kiu-siu-chan-alin au Nord-ouest du pays d'Ortous. Du haut de ces montagnes les Chinois virent le grand désert : on battit le Vice-Roi d'Orient qui perdit soixante dix mille hommes, tués ou faits Prisonniers ; mais il en couta beaucoup de chevaux aux Chinois.

Après cette grande déroute, le Tanjou avoit été longtems sans oser reparoître, & les Principaux de ses Sujets le croiant mort avoient élû en sa place le Yeou-ko-li-vam ; c'est le titre que l'on donne à un des premiers Officiers de la Cour des Huns : cette Election cependant ne produisit aucun des effets que l'on voit ordinairement, lorsque deux Princes ont quelques prétentions à un Thrône, le Tanjou revint à sa Cour, fut reconnu de ses Sujets & de Yeou-ko-li-vam, reprit tranquilement son ancienne dignité.

La Nation en général reçut un très-grand échec en cette occasion : le Tanjou, hors d'état de résister aux

Chinois, fut obligé d'abandonner le midi du désert & de se retirer fort avant dans le Nord, pendant que l'Empereur de la Chine dispersoit dans ses nouvelles conquêtes, environ cinquante ou soixante mille hommes pour arrêter les courses des Huns. Il ne restoit à ces derniers d'autre parti que celui de faire la paix. Le Général Sin, qui avoit suivi le Tanjou, étoit de cet avis, & conseilla à ce Prince d'envoyer des Ambassadeurs à la Chine. On ne les y reçut pas favorablement ; on vouloit exiger des Huns que, puisqu'ils avoient été si maltraités dans la derniere guerre, ils se soumissent aux Chinois, & l'on envoya en conséquence en Tartarie un Officier. Le Tanjou informé du sujet de sa commission le fit arrêter : l'Empereur de la Chine en fit partir un second, qui à son arrivée eut la tête tranchée par ordre du Tanjou. Alors les Chinois leverent une armée ; mais le Général Kiu-pim qui avoit long-tems fait la guerre aux Huns & auquel on vouloit donner le Commandement des troupes; étant venu à mourir dans ce même tems, les Chinois ne songerent plus à suivre cette expédition, & l'on prit des mesures différentes. On rechercha l'alliance des Peuples qui étoient situés à l'Occident des Huns ; ils étoient mécontens du Tanjou, & cherchoient à secouer le joug : quelques-uns l'avoient déja fait, à la faveur des troubles causés par la révolte de Hoen-sie-vam, qui avoit passé à la Chine. Le Roi des Ou-siun étoit de ce nombre. son pays, comme je l'ai dit ailleurs, est situé à l'Occident l'Irtisch, & la résidence du Prince étoit sur le bord de la riviere d'Ili, vers Harcas; il pouvoit mettre sur pied près de deux cens mille hommes. Ses Sujets avoient les mêmes mœurs que les Huns; c'est-à-dire, qu'ils étoient Nomades, & que leurs principales richesses consistoient en troupeaux & en chevaux dont ils tiroient leur nourriture. La culture de la terre leur étoit inconnue, ils étoient braves, mais cruels, sans foi, & nés pour le brigandage. Leur Prince portoit le titre de Grand Kuen-mi & avoit sous lui plusieurs grands Officiers qui l'aidoient à gouverner ses Etats, & qui commandoient ses armées.

Avant J.C. Y-chi-sie.

L'an 117.

L'an 115. *Sfu-ki.*

Ven-hien-tum-kao. Han-chou.

Avant J. C. Y-chi-sie.

Ces Ou-siun s'étendoient du côté du Nord-ouest, & de l'Ouest jusqu'au Kaptchaq & à la ville de Seiram ; au Midi ils avoient pour bornes la grande chaîne de montagnes qui sépare la petite Boukharie de la Tartarie.

Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. Lie-tai-ki-su. Han-chou.

Autrefois les Yue-chi, ayant quitté les environs de Kan-tcheou dans le Chensy, étoient venus s'établir dans ce pays, d'où ils avoient chassé la Nation des Su qui se retira sur le bord du Jaxartes. Dans la suite les Ou-siun partirent aussi des environs de la Chine, se rendirent près de l'Ili, & obligerent la plus grande partie des Yue-chi de passer dans le Khorasan, où ils remporterent de grandes victoires sur les Parthes. Les Huns qui étoient devenus très-puissans avoient attaqué les Ou-siun & avoient tué leur Prince. Une fable rapporte que son fils fut conservé miraculeusement dans les déserts par une Louve qui venoit l'allaiter, & par un oiseau qui lui apportoit de quoi vivre : le Tanjou informé de ce prodige avoit regardé cet enfant comme une Divinité, l'avoit recueilli & pris soin de son éducation ; dans la suite il lui avoit donné le Commandement de ses troupes, & en avoit reçu de grands services ; pour les reconnoître il lui avoit rendu les Sujets de son pere avec le titre de Kuen-mi, & l'avoit fait gouverneur d'Occident. Ce nouveau Prince des Ou-siun avoit rassemblé tous ceux de sa Nation qu'il avoit pu rencontrer, avoit attaqué plusieurs petites villes & étoit devenu maître d'un assez bon nombre de Sujets. Après la mort du Tanjou Kiun-tchin, car tous ces événemens se passerent sous le regne précédent, le Kuen-mi, qui s'étoit retiré fort au loin, avoit refusé de venir à la Cour des Huns, ce qui avoit obligé le Tanjou d'envoyer contre lui des armées qui n'avoient remporté aucun avantage. Les Ou-siun étoient devenus une Nation redoutable dans la Tartarie ; c'est avec eux principalement que Tcham-kiao, qui avoit pénétré jusques dans la Bactriane, & qui avoit une grande connoissance de tous ces pays, vouloit que les Chinois fissent alliance. Il représenta à l'Empereur que les Huns avoient perdu beaucoup de leur puissance

Avant J. C. Y-chi-sie.

puissance depuis la désertion de Hoen-sie-vam, que les Peuples Occidentaux recherchoient avec empressement tout ce qui venoit de la Chine, qu'en conséquence, en faisant des présens aux Ou-sun, on pourroit les engager à quitter leur pays pour passer dans celui de Hoen-sie-vam vers Kan-tcheou & So-tcheou. Il prétendoit qu'ils accepteroient d'autant plus volontiers ce parti, qu'ils étoient fort incommodés des courses que les Peuples du Khorasan faisoient chez eux. Une fois établis sur les frontieres Occidentales de la Chine, les Ou-sun devoient nécessairement être toujours attachés au parti des Chinois, c'étoit le projet de Tcham-kiao, & les Huns ainsi séparés de la Chine, ne pouvoient plus faire d'incursions de ce côté, sans trouver cette Nation puissante & être obligés de la combattre. L'Empereur de la Chine ayant adopté ce projet, chargea Tchang-kiao lui-même de l'exécuter, & lui donna à cet effet un grand nombre de bœufs, de moutons, & plusieurs milliers d'habits à la Chinoise pour présenter au Roi & aux Chefs des Ou-sun. Le Prince de cette Nation sçachant que Tcham-kiao venoit dans ses Etats en qualité d'Ambassadeur, voulut exiger que les Chinois lui rendissent les mêmes honneurs qu'ils rendoient au Tanjou & refusa les salutations ordinaires. Tchang-kiao ne put souffrir tranquillement qu'on reçût avec tant de hauteur les présens d'un Empereur de la Chine : il parla de les remporter, aussi-tôt le Prince des Ou-sun lui donna satisfaction, & Tchang-kiao exposa le sujet de son Ambassade.

Le Royaume des Ou-sun étoit alors divisé en trois factions, dont les enfans du Kuen-mo étoient les chefs. L'aîné qui étoit le Prince héritier, étant à l'article de la mort, avoit engagé son pere à nommer pour lui succéder son fils Yn-tçiu & à exclure ses freres de la Couronne : le second fils du Kuen-mo appellé Ta-lou, qui campoit ailleurs avec dix mille hommes, ne fut pas plutôt informé de cette nouvelle, qu'il rassembla ses freres & ses parents, se mit à leur tête & se revolta. Le Kuen-mo craignant que son petit fils Yn-tçiu ne perît dans cette guerre, lui donna dix mille hommes & l'envoya habiter dans

Avant J. C. Y-chi-sie.

une autre contrée pendant que lui avec un pareil nombre de troupes, se mit en état de se défendre contre les entreprises de Ta-lou.

Telle étoit la situation du Royaume des Ou-sìun, lorsque Tcham-kiao arriva chez eux : ces troubles furent cause que le Kuen-mo n'osa traiter avec lui. Envain l'Ambassadeur lui proposa de faire alliance avec les Chinois contre les Huns, lui promettant une fille de l'Empereur : on ne put déterminer la Nation qui n'avoit point une si haute idée de la puissance de la Chine. Les Ou-sìun aimerent mieux rester dans leur pays & vivre même sous la domination des Huns, que d'aller chercher vers le Chensy de nouvelles demeures, & le Kuen-mo, qui d'ailleurs étoit vieux, ne pouvant se faire obéir, se contenta de renvoyer Tchang-kiao avec des présens pour l'Empereur. Il fit partir en même-tems des Ambassadeurs, moins pour remercier le Monarque Chinois, que pour s'informer secrettement de la situation, des forces, & des richesses de la Chine.

Sse ki. Kam-mo.

Les Huns ne furent pas plutôt instruits des traités qui se projettoient entre les deux Nations, qu'ils se disposerent à faire la guerre aux Ou-sìun ; de sorte que les Ambassadeurs de ceux-ci qui étoient encore à la Chine, pour éviter de tomber entre les mains de leurs ennemis en prenant la route ordinaire, furent obligés pour s'en retourner chez eux de gagner le Tibet, ensuite la Bactriane, & de revenir vers le Nord-est dans leur pays. D'un autre côté, les Ou-sìun, allarmés des préparatifs que les Huns faisoient, se hâterent de conclure le traité avec la Chine : ils envoyerent des présens considérables à l'Empereur & le prierent de donner à leur Roi une Princesse Chinoise ; mais ce mariage ne se fit que quelques années après ; & il ne se passa plus rien de remarquable dans l'Empire des Huns jusqu'à la mort du Tanjou Y-chi-sie, ou au moins la connoissance des événemens ne nous a point été transmise. Ce Prince avoit regné pendant treize ans, & il eut pour successeur son fils Ou-goei.

L'an 114.

Pendant les premiéres années de ce nouveau regne, les Huns furent assez tranquilles du côté de la Chine, qui étoit alors occupée à faire la guerre dans le midi vers la Cochinchine. Ils se contentoient seulement d'interrompre, autant qu'ils le pouvoient, le commerce que les Chinois s'efforçoient d'établir entre la Chine & les pays occidentaux. Mais aussi-tôt que l'Empereur eut fini la guerre qui occupoit ses troupes dans le midi, il envoya les Généraux Kum-sun-ho & Tchao-pou-nou en Tartarie : l'un & l'autre ne firent aucune rencontre, & ne retirerent d'autre fruit de cette expédition que celui d'avoir inutilement fatigué leurs Soldats dans ces déserts. L'Empereur Chinois, qui vouloit à tel prix que ce fût se venger de toutes les insultes que les Huns avoient faites depuis-long-tems à ses Sujets, se mit lui-même à la tête d'une armée de cent quatre-vingt mille hommes, prit sa route par le pays de Si-gan-fou & d'Yen-gan-fou dans le Chensy, passa la grande muraille & entra dans le pays de Tço-fam ou d'Ortous. Après avoir visité le pays qui est situé au Nord du fleuve Hoam, vers Piljotai-hotun, il envoya un de ses Officiers au Tanjou pour lui faire sçavoir qu'il étoit entré dans la Tartarie, avec une armée nombreuse. L'Officier Chinois arrivé chez le Monarque des Huns, après s'être étendu sur la force & la multitude des troupes de son Maître, sur l'impossibilité de lui résister, somma le Tanjou de se rendre, représentant qu'il lui étoit inutile de se refugier dans les pays qui sont au Nord du desert, pays, que les grands froids rendoient inhabitables. Le Tanjou indigné de ce discours fit arrêter & conduire l'Officier dans le fond de la Tartarie vers le Lac Pai-kal. C'est tout ce qui résulta de la marche de cette grande armée Chinoise, & l'Empereur de la Chine fut obligé de reprendre la route de ses Etats. Cependant le Tanjou, qui vouloit ménager les Chinois, défendit à ses sujets de faire des courses sur les terres de la Chine, & cet ordre fut cause que les Huns accoutumés à trouver dans le pillage, les choses qui leur étoient nécessaires, manquerent de tout, & furent obligés d'aller

Avant J. C.
Ou-goei.
Sfu-ki.
Kam mo.
L'an 111.
Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.
L'an 110.

chasser dans leurs forêts. Plusieurs fois le Tanjou envoya des Ambassadeurs à la Chine pour demander la paix. D'un autre côté les Chinois avoient donné ordre à Vang-ou & à d'autres Officiers de passer en Tartarie pour s'informer exactement de la situation des Huns, pendant que ceux-ci faisoient la même chose à l'égard de la Chine. Mais ce qui les inquiétoit le plus étoit ce commerce que les Chinois entretenoient avec les peuples Occidentaux, c'est-à-dire vers la Bactriane, le Khorasan & les Indes. Les Huns étoient continuellement occupés à chercher les moyens de l'interrompre, & engageoient les peuples voisins à entrer dans leurs vûes, en leur faisant entendre qu'ils y étoient également interressés.

Avant J. C. Ou-gbei. Ssu-ki.

L'an 108. Tous ces petits Royaumes, dont la plûpart consistoient en cinq ou six villes, étoient souvent forcés d'obéir aux Huns, parce qu'ils n'étoient pas assez puissants pour leur résister, & par la même raison ils se trouvoient ensuite exposés à la colere & à la vengeance des Chinois. C'est ce qui arriva particulierement aux Leou-lan, qui arrêtoient & faisoient périr ceux que l'Empereur de la Chine envoyoit dans l'Occident. Ce Prince fut obligé de faire partir le Général Tchao-pou-nou à la tête de sept cens cavaliers pour leur faire la guerre. On prit la capitale des Leou-lan située sur les bords du Lac de Lop : on tua leur Roi, & de-là on passa dans le pays des Igours dont les troupes furent défaites. Les Huns informés que les Leou-lan étoient devenus tributaires des Chinois, leverent aussi-tôt une armée & entrerent dans ce pays. Le nouveau Roi fut obligé d'envoyer un de ses enfans en ôtage chez le Tanjou, pendant qu'un autre étoit retenu chez les Chinois, dont il redoutoit également la puissance : ces peuples venoient de soumettre toute la Corée jusqu'à la mer Orientale.

Kam mo. Han-chou.

Ssu-ki. Kam mo.

Le Tanjou avoit fait demander plusieurs fois la paix; mais les Chinois exigeant de lui qu'il leur envoyât son fils aîné en ôtage, il ne voulut jamais y consentir. Il répondit que c'étoit agir contre les anciens traités, puisque les Chinois au contraire avoient coutume d'envoyer en

Tartarie une de leurs Princesses avec de grands présents, afin que les Huns ne fissent point de courses chez eux. En agissant ainsi, le Tanjou avoit moins envie de faire la paix que de tirer des Chinois des sommes & quelques présents; & pour en imposer d'avantage, il dit à Vam-ou alors Ambassadeur de la Chine auprès de lui, qu'il vouloit se rendre en personne à la Cour de l'Empereur pour conclure le Traité. Vam-ou en donna avis à son Maître, qui fit aussi-tôt préparer un Palais magnifique à Si-gan-fou pour y recevoir le Tanjou; mais le hazard voulut que dans le même-tems, l'Ambassadeur des Huns tomba malade & mourut, malgré les soins que les Chinois employerent pour lui conserver la vie. L'Empereur fit porter en Tartarie le corps de cet Ambassadeur avec des présens considérables. Le Tanjou crut ou feignit de croire qu'on avoit fait mourir son Ministre, retint prisonnier l'Envoyé des Chinois, & comme Vam-ou n'avoit pû jusqu'alors faire partir pour la Chine le Prince héritier de l'Empire des Huns; ceux-ci, qui n'avoient point de mesures à garder, recommencerent leurs courses sur les frontieres des Chinois: ce qui obligea l'Empereur d'établir un camp & des troupes dans le pays d'Ortous.

Avant J.C. Ou goei.

L'an 107.

Ces nouvelles garnisons rendirent inutiles toutes les tentatives des Huns du côté de la Chine. Dans l'impossibilité d'y remporter des avantages, ces Peuples tournerent leurs armes contre les Ou-sium, que leurs liaisons avec les Chinois faisoient regarder comme ennemis du Tanjou. Les Ou-sium effrayés envoyerent aussitôt à la Chine pour se mettre sous la protection de l'Empereur & faire un traité, à condition que leur Roi épouseroit une Princesse Chinoise: ce qu'ils obtinrent. Mais le traité ne fut pas plutôt conclu, que le Tanjou obligea le Prince des Ou-sium d'épouser une de ses filles: tant les Huns étoient alors redoutables dans la Tartarie. La Princesse Chinoise au désespoir de se voir dans un pays si éloigné & si barbare, s'occupoit quelquefois, pour dissiper son ennui, à faire des vers, dans lesquels elle dépeignoit son malheur. Voici la traduction de

L'an 105.

Han-cheu.

quelques-uns que les Historiens ont conservés.

Avant J.C.
Ou goei.

Ma famille m'a donné un Epoux,
Et m'a forcé de demeurer dans un pays éloigné.
Là de misérables tentes sont mes Palais,
Des pieux en forment les murailles,
La chair crue fait toute ma nourriture,
Le lait caillé est ma boisson.
Ah chere partie, je pense continuellement à vous:
Mon cœur est mortellement blessé:
Que ne suis-je oiseau
Pour aller vous rejoindre!

Kam-mo. Ssu-ki.

Dans la même année le Tanjou Ou-goei mourut après un regne de dix ans. Son fils Ou-su-liu lui succeda, & comme ce Prince étoit jeune, on lui donna le titre de Ulh-Tanjou; c'est-à-dire, du Tanjou enfant. A son avenement au thrône il renvoya l'Officier Chinois qui avoit été chargé de conduire le corps de cet Ambassadeur des Huns dont j'ai parlé plus haut, & qui étoit retenu en Tartarie depuis trois ans; il fixa son habitation vers le Nord-ouest, & mit le Vice-Roi d'Orient à Yun-tchum dans le pays de Ta-tum-fou, & celui d'Occident vers Kan-tcheou & So-tcheou.

Ulh.

Ssu-ki.

L'Empereur de la Chine informé du changement qui venoit d'arriver à la Cour des Huns, renvoya deux Ambassadeurs en Tartarie pour faire des complimens de condoleance, l'un au nouveau Tanjou, & l'autre au Vice-Roi d'Occident. Il étoit contre l'usage de s'adresser à ce dernier dans ces sortes de cérémonies; mais l'Empereur avoit dessein de faire naître des soupçons dans l'esprit du Tanjou contre cet Officier, & de mettre par ce moyen la division entre eux. En effet le Tanjou irrité de ce procédé, fit arrêter les Ambassadeurs Chinois. L'Empereur de la Chine fit de même à l'égard de ceux des Huns qui étoient à sa Cour, & ses projets eurent

Ssu-ki. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

tout le succès qu'il en attendoit. La Cour du Tanjou se trouva remplie de troubles: ce jeune Prince avec des inclinations guerrières & capables de le faire aimer de ses Sujets, tenoit une conduite qui produisit un grand nombre de mécontens que les Chinois entrenoient secrettement. On ne se proposoit rien moins que de le faire mourir; mais les Conjurés qui n'avoient pas des forces suffisantes pour se maintenir dans la Tartarie, manquoient d'un lieu où, après cette action, ils pussent être en sureté. La Chine leur paroissoit trop éloignée pour leur donner du secours assez à tems. Ils instruisirent l'Empereur du motif qui les arrêtoit: ce qui fit prendre à ce Prince le parti de construire, au Nord du pays d'Ortous & du Hoam, une ville pour servir d'azile à ceux des Huns qui voudroient se soumettre aux Chinois. Elle fut appellé Cheou-kiang-tchim, c'est-à-dire *Ville où l'on reçoit ceux qui se soumettent*; mais comme cette place étoit encore trop éloignée de la Cour du Tanjou, il envoya en Tartarie une armée de vingt mille hommes, commandée par Tchao-pou-nou: ce Général prit sa route par le pays d'Ortous vers le Nord-ouest, & pénétra environ à deux mille li en Tartarie jusqu'à la montagne Sun-ki-chan, que je crois faire partie de cette chaîne de montagnes qui vont se terminer au Nord de Kamoul, au midi des sources de l'Irtisch, après avoir traversé le grand désert. Malgré ces précautions de l'Empereur de la Chine, la conspiration n'eut aucunes suites facheuses pour le Tanjou: ce Prince qui en avoit été informé, avoit eu le tems de prévenir les Conjurés; il avoit fait mourir leur chef, & ensuite à la tête des troupes d'Occident, au nombre de quatre vingt mille hommes, il avoit marché contre les Chinois. Il les rencontra près de Cheou-kiam-tching au nord du fleuve Hoam & les investit de tous côtés: le Général Chinois fut pris en voulant passer une riviere pour se sauver, & toute son armée fut mise en déroute. Le Tanjou se présenta aux Portes de Cheou-kiam-tching; mais n'ayant pû se rendre maître de cette Ville, il se contenta de faire des

Avant J.C. Ulh. L'an 104.

L'an 103. *Kam-mo. Sfu-ki.*

Lie tai ki-su.

courses sur les frontiéres de la Chine, & se retira. Il revint en faire le siége l'année suivante. Une maladie dont il fut attaqué & qui l'emporta, sauva cette place importante. Ce Prince n'avoit regné que trois ans : son fils étant trop jeune pour soutenir le poids de la Couronne de Tartarie, dans un tems où il falloit un Prince en état de résister aux Chinois, les Huns mirent à sa place le Vice-Roi d'Occident, frere de l'ancien Tanjou Ougoei & oncle du dernier. On lui donna le titre de Kiu-li-hou Tanjou.

Avant J.C. Uih. L'an 102.

L'Empereur de la Chine, pour se garantir contre les entreprises de ce nouveau Tanjou, fit élever au Nord-ouest de Yen-gan-fou un grand nombre de tours qui formoient une espéce de chaîne jusqu'au lac Sopou-nor en Tartarie. Mais quoiqu'il y mît des troupes pour les défendre, elles ne purent empêcher que dans la même année les Huns ne rentrassent dans la Chine par Ta-tum-fou, n'y fissent beaucoup de ravages, n'enlevassent un grand nombre d'hommes & de femmes, & ne détruisissent ces tours. Un autre corps de Huns qui entra par Kan-tcheou n'eut pas le même succès ; il fut repoussé par les troupes Chinoises & obligé de s'en retourner avec perte, laissant tout le butin qu'il avoit fait. Les Huns harcelerent encore une armée de Chinois commandée par Li-kuam-li, qui avoit été envoyé à la tête de cent mille hommes dans le pays de Ta-ouan entre Kaschgar & la Bactriane, c'est-à-dire aux environs de Seiram. J'ai déja rapporté que ce pays étoit renommé pour ses chevaux singuliers, qui, à ce qu'on prétend, avoient une sueur de sang, & auxquels en conséquence les Chinois donnoient le nom de Chevaux célestes. L'Empereur Vou-ti avoit envoyé dans ce pays un Ambassadeur avec des sommes considérables pour en acheter (*a*); mais le Roi de Ta-ouan, trop éloigné des Chinois pour craindre qu'ils vinssent l'attaquer, avoit tué l'Ambassadeur, & s'étoit emparé de tout ce qu'il avoit apporté. Dans ces dernieres années, Vou-ti, que la distance

Avant J.C. Kiu-li-hou. *Sfu-ki. Kan-mo.* L'an 101. *Han-chou.*

(*a*) Les Historiens disent mille piéces d'or & un cheval d'or.

tance des lieux n'effraya pas, resolut d'en tirer vengeance & fit partir Li-kuam-li. Ce Général fit la guerre dans ce pays pendant quatre ans; mais il n'eût peut-être point réussi, si les Peuples, ennuyés des malheurs auxquels ils se trouvoient exposés par la faute de leur Roi, ne se fussent revoltés contre lui, ne l'eussent tué, & donné aux Chinois trois mille paires de chevaux. Li-kuam-li revenoit à la Chine par le pays de Leou-lan, proche le lac de Lop, lorsque les Huns se présenterent pour l'arrêter dans sa marche. Ils incommoderent beaucoup les Chinois, & encore plus le Roi de Leou-lan. Ce Prince qui ne pouvoit s'opposer par lui-même à l'entrée de ces armées étrangeres dans son petit Royaume, ni garder la neutralité, ni jouir de la paix entre deux Empires si puissans, prit le parti de faire demander aux Chinois des terres dans leur pays pour aller y demeurer avec ses Sujets.

Avant J. C. Kiu li-hou.

Han-chou.

Dans le même tems le Tanjou marcha vers la Ville de Cheou-kiam-tching pour en faire le siége; mais il mourut aussi-tôt, après un regne d'un an. Il eut pour successeur son frere Tcie-ti-heou-tan-ju.

Su-ki.

Le nouveau Monarque craignoit que les Chinois, qui depuis la conquête des pays de Seiram étoient devenus formidables à tout les peuples de l'Asie Orientale, ne l'attaquassent. *Qui suis-je*, disoit ce Prince, *& comment oserois-je regarder un Empereur aussi puissant que celui de la Chine?* En conséquence, & pour gagner l'amitié des Chinois, il fit des présens à l'Empereur, & remit en liberté tous les Chinois qui étoient retenus prisonniers en Tartarie. De son côté l'Empereur de la Chine, après avoir donné beaucoup d'éloges au Tanjou, fit reconduire en Tartarie, par Sou-vou, les Ambassadeurs Huns que l'on retenoit à la Chine, & les fit accompagner de grands présens pour le Tanjou. Mais celui-ci qui avoit paru desirer la paix, reçut ces présens avec tant de fierté, & regarda avec un si grand mépris les Chinois, que bien-tôt après, les hostilités recommencerent. On prétend que les Ambassadeurs Chinois en furent la principale cause. Pendant

Avant J. C. Tcie-ti-heou.

Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

L'an 100.

Kam-mo.

Avant J. C. Tcie-ti-heou.

qu'ils étoient à la Cour du Tanjou, quelques gens projetterent de tuer Goei-liu, ancien Général Chinois qui s'étoit soumis autrefois aux Huns. Ils devoient ensuite enlever la mere du Tanjou & passer à la Chine. Goei-liu avoit été fait Roi du pays de Tim-lim, situé dans la Siberie au Nord du Kaptchaq & vers l'Irtisch, éloigné de sept mille li du Fleuve Gan-sie, que je crois être la Jenisea où le Tanjou tenoit alors sa Cour. Il avoit beaucoup de crédit auprès du Tanjou, & gouvernoit les peuples de Tim-lim, qui ne s'occuppoient que de la chasse, des souris, & des martes dont les peaux sont très-estimées : on rechercha quels étoient les auteurs de la conspiration, & l'on découvrit qu'un des Ambassadeurs Chinois y avoit part. Le Tanjou vouloit les faire mourir. Un de ses Officiers sçut l'appaiser, & lui conseilla de les engager à se soumettre. Vou-sou chef de l'Ambassade, qui étoit au désespoir, vouloit se percer de son épée. Il reprocha à Goei-liu d'avoir abandonné son Prince pour se soumettre à des Barbares, l'avertit que, si-tôt que l'on seroit informé à la Chine qu'il n'avoit pas voulu reconnoître le Tanjou, on viendroit à son secours, & que cette guerre causeroit infailliblement la perte des Huns. Le courage & la fermeté de ce fidele Ministre déplurent au Tanjou, qui le fit mettre dans une fosse, exposé aux injures de l'air, sans vivres, & réduit à manger la neige qu'il mêloit avec les immondices qu'il trouvoit. Il vécut ainsi pendant plusieurs jours, après lesquels le Tanjou, le regardant comme un homme extraordinaire & même comme une Divinité, le fit transporter dans un lieu desert au-delà de la Mer du Nord, c'est-à-dire au-delà du Lac Paï-kal, ou de quelque grand Fleuve auquel on a donné ce nom. On le condamna à rester dans ce pays pendant tout le reste de sa vie.

Ven-hien-tum-kao.

L'an 99.

De pareils traitemens, faits à un Ambassadeur, entraînoient nécessairement la rupture de la paix entre les deux Nations. Les Chinois envoyerent le Général Li-kuam-li avec trente mille hommes : il entra en Tartarie par le pays de Kua-tcheou, battit le Vice-Roi d'Occident proche la montagne Tien-chan, située au Midi de Kamoul

ou Hami, & tua environ dix mille hommes. A son retour les Huns le surprirent, il se trouva investi de toutes parts; son armée manquoit de vivres, & elle étoit sur le point de périr, sans un de ses Officiers, qui avec cent de ses plus braves soldats entreprit de se faire jour à travers l'armée des Huns. Li-kuam-li le suivit avec tout son monde; les Huns ne purent résister à la bravoure de l'Officier Chinois, qui après avoir reçu dans cette occasion vingt blessures sauva l'armée. Dans le même tems un autre Officier nommé Ling, petit-fils de Li-kuam-li, qui par son mérite étoit parvenu aux premiers grades de l'armée, & qui avoit été envoyé avec cinq mille hommes vers Kua-tcheou pour arrêter les courses des Barbares, demanda à l'Empereur un nouveau corps de troupes d'Infanterie pour pénétrer jusqu'à la Cour même du Tanjou. On ordonna à un Officier nommé Lo-pou-té de l'accompagner. Lo-pou-té qui ne vouloit pas servir sous les ordres de Ling, représenta à l'Empereur qu'on étoit alors dans l'Automne, c'est-à-dire dans le tems où la Cavalerie des Huns étoit plus nombreuse & plus forte; que c'étoit beaucoup risquer que de les attaquer, qu'il paroissoit plus convenable de remettre cette expédition au Printems. Ces divisions entre les Généraux Chinois retournerent à l'avantage des Huns. Lo-pou-té marcha contre eux du côté du Si-ho (c'est ainsi que l'on appelle les pays qui sont situés à l'Occident du Fleuve Hoam) pendant que le Général Ling se rendoit en Tartarie par le Lac Sopou-nor au Nord de So-tcheou. Ce dernier s'avança avec une armée de trente mille hommes jusqu'à la chaîne des montagnes qui sont au Nord appellé Sun-ki-chan: il y eut quelques escarmouches dans lesquelles les Huns eurent du dessous. Le Tanjou qui appréhendoit que dans une action générale les Chinois ne l'emportassent, rassembla un plus grand nombre de troupes; elles montoient à quatre-vingt mille hommes. Ling se battit toujours avec avantage, en se retirant de plus en plus du côté du Midi. Cette manœuvre fit craindre au Tanjou que les Chinois ne lui eussent dressé sur leurs frontieres quelque embuscade où ils avoient dessein de le faire tomber: il son-

Avant J. C. Tcie-ti-heou.

Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Avant J.C. Tcie-ti-heou.

geoit déja à ſe retirer lorſqu'un Officier Chinois le vint trouver & lui apprit que Ling n'avoit aucun ſecours à eſperer & que toutes ſes fléches étoient épuiſées. En effet les Chinois avoient perdu, dans une action proche la montagne Ti-han-chan, plus de cinq cens mille fléches, & il ne leur en reſtoit plus. Le Tanjou redoubla ſes efforts, le Général Ling qui ne put s'empêcher de ſoupirer à la vûe du grand nombre de ſoldats qu'il perdoit, permit à ceux qui reſtoient de ſe ſauver comme ils le pourroient, ſe contentant de leur aſſigner un rendez-vous. Pour lui n'oſant plus reparoître devant l'Empereur, il alla ſe rendre aux Huns; & de toute ſon armée il n'arriva ſur les frontieres de la Chine que quatre cens hommes. Le Tanjou reçut honorablement ce Général & lui donna une de ſes filles en mariage. Une autre armée Chinoiſe fut encore battue dans le pays d'Ygour. Un Officier Hun qui s'étoit mis au ſervice de la Chine avoit eu le commandement des troupes de Leou-lan, & avec celles que les Chinois lui donnerent, il étoit entré chez les Ygours. Il fut défait par une armée que le Tanjou avoit fait marcher au ſecours des Ygours, & obligé de ſe retirer à la hâte.

Sſu-ki.

Han-chou.

L'an 97. *Ven-hien-tum-kao. Sſu-ki. Kam-mo.*

Les Chinois ne furent pas plus heureux dans l'expédition dont Li-kuam-li fut chargé dans la ſuite. Ce Général à la tête de cent mille hommes de pied & de ſoixante mille chevaux entra dans la Tartarie par le pays d'Ortous: un autre Général nommé Lo-pou-te le vint joindre avec dix mille hommes. Han-yue avec trente mille tant Infanterie que Cavalerie ſe mit en marche du côté d'Yen-gan-fou dans le Chenſy: & Gnao avec un pareil nombre de troupes, ſortit par Ta-yuen-fou dans le Chenſy. Les Huns informés de la marche de cette grande armée, envoyerent leurs femmes, leurs enfans & tous leurs bagages de l'autre côté de la riviere Sie-ou-choui dans la Tartarie au Nord du Hoam & du pays d'Ortous. Enſuite le Tanjou avec cent mille hommes vint attendre les Chinois au midi de la même riviere: on ſe battit pendant dix jours, Li-kuam-li fut obligé de ſe reti-

rer avec perte. Han-yue qui avoit pris sa route par Ta-yuen-fou revint de même après s'être battu avec le Vice-Roi d'Orient. Les Huns étoient redevables de ces succès aux instructions que leur donnoit le Général Ling : trahison qui fut cause que l'Empereur de la Chine fit périr toute la famille de cet Officier, & que le Tanjou, pour le consoler de ce malheur, le déclara chef de Horde. Ce Prince mourut quelque tems après. Il avoit regné pendant cinq ans.

Avant J. C. Tcie-ti-heou.

L'an 96.

Il laissoit deux fils : l'aîné avoit la dignité de Vice-Roi de l'Orient, & le second étoit Grand Général des troupes de la gauche, c'est-à-dire de l'Orient. Le premier n'étoit point à la Cour lorsque son pere mourut, & quoiqu'il eût été nommé pour lui succeder, les Grands de la Nation, qui le croyoient dangereusement malade, mirent son frere sur le Thrône. Malgré ses droits à l'Empire, la crainte qu'il avoit que ce frere, pour se maintenir dans cette espéce d'usurpation, n'attentât à sa vie, ne lui permit pas de se montrer. Il n'osa faire valoir la nomination de son pere ; mais le nouveau Tanjou informé de ses allarmes, lui fit dire qu'il étoit prêt de lui remettre la Couronne, exemple de vertu & de désinteressement rare & admirable dans une Nation policée, & plus encore dans une Nation barbare. Les deux freres disputerent long-tems à qui ne regneroit pas : l'aîné s'en défendoit sur la délicatesse de son temperamment : l'autre soutenoit qu'il ne pouvoit regner legitimément qu'après la mort de son aîné. Cette dispute singuliere, & dont l'Histoire ne fournit guère d'exemple, fut terminée à la gloire des deux Princes. Le plus jeune descendit du Thrône & obligea son aîné à y monter : ce dernier prit le titre de Hou-lo-kou-tanjou & donna à son frere la dignité de Vice-Roi de l'Orient.

Avant J. C. Hou-lo-kou. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

Quoique l'Empire des Tanjou fût borné par les montagnes qui sont au Nord de la Chine, & que l'Irtisch du côté de l'Occident lui servît de frontiére ; les Huns qui avoient fait souvent des incursions dans la petite Bukharie, c'est-à-dire dans les pays d'Igour, d'Haras-

Avant J. C. Hou-lo-kou.

char & dans les autres Royaumes voisins y conservoient une espéce d'autorité. Les petits Rois qui regnoient dans ces cantons étoient leurs vassaux, & lorsque les Chinois qui s'y étoient aussi établis n'étoient pas les plus forts, ils les déposoient & les remettoient sur le Thrône à leur gré. La 4e. année du Regne de ce Tanjou, le Roi de Leou-lan mourut : les Peuples de ce pays redemanderent aux Chinois le fils de leur Roi qu'ils retenoient en ôtage. La Cour de la Chine, sous prétexte que l'Empereur aimoit beaucoup ce jeune Prince, ayant refusé de le laisser partir, le Tanjou profita de cette circonstance pour donner un Roi aux Leou-lan, & leur envoya un autre fils de leur Prince qui étoit en ôtage à sa Cour.

Lie-tai ki-su
Tcien han-chou.
L'an 92.

L'an 90.
Kam-mo.
Ssu-ki.

Deux ans après, la guerre recommença avec la Chine ; ses troupes entrerent dans le pays de Pao-gan-tcheou & dans le Nord de la Province de Chensy, vers Yen-gan-fou : elles y firent plusieurs courses, principalement dans cette derniere province ; elles pillerent aussi le pays de So-tcheou, où elles enleverent des Officiers & beaucoup de Chinois. L'Empereur de la Chine envoya au secours de ces Provinces désolées le Général Li-kuam-li, à la tête de soixante & dix mille hommes qui prirent leur route par le pays d'Yen-gan-fou : un autre Général nommé Cham-kieou avec trente mille hommes se rendit dans le pays situé à l'Occident du Hoam, pendant que Mam-tum avec quarante mille hommes s'avançoit du côté de So-tcheou. Le Tanjou, qui fut instruit de la marche des Chinois, fit transporter tous ses bagages au Nord de la Ville de Tchao-sin-tching proche la riviere Tchi-kiu-choui. Le Vice-Roi de l'Occident avec six ou sept mille hommes passa le fleuve Sie-ou-choui & alla camper à la montagne Teou-hien-chan, pendant que le Tanjou avec ce qu'il avoit de meilleures troupes se retira au-delà du fleuve Kou-tcie-choui. Le général Chinois Cham-kieou s'efforça inutilement de le joindre ; d'un autre côté les Huns envoyerent Ling ou Li-ling, Général Chinois, qui après sa déroute s'étoit soumis au Tanjou, à la tête de trente mille hommes contre l'ar-

Ssu-ki.

mée Chinoise. Les deux armées se rencontrerent à la montage Sun-ki-chan où elles se battirent pendant neuf jours. Les Chinois, après de grands efforts, parvinrent à rompre les rangs de l'armée des Huns, les obligerent à reculer, en tuerent un grand nombre & s'avancerent jusques au fleuve Pou-nou-choui. Alors les Huns qui ne remportoient aucun avantage prirent le parti de se retirer. A l'égard de l'armée Chinoise commandée par Man-tum, elle s'étoit avancée jusques à la montagne du Ciel ou Tien-chan au Nord de Kamoul & de Turphan, où elle rencontra vingt mille Cavaliers Huns, qui ne se trouvant pas les plus forts, n'oserent hazarder un combat. Les Ygours qui étoient alors les alliés des Huns furent les seuls exposés à la colere des Chinois. Ils s'étoient mis en embuscade pour enlever les soldats de l'armée Chinoise qui tomberoient entre leurs mains; ils eurent tout lieu de se repentir d'avoir pris parti dans cette guerre. Le Général Mam-tum ou selon d'autres Ma-tum, après avoir passé au Nord de leur pays fit attaquer par les troupes des Leou-lan & des autres Peuples voisins du Lac de Lop, leurs villes & habitations, & les soumit entiérement aux Chinois.

Avant J. C. Hou-lo-kou.

Ven-hien-tum-kao. Han-chu. Lie-tai-ki-su.

Toutes ces armées n'étoient que des corps particuliers de troupes qui avoient pénétré fort avant dans la grande Tartarie par differens endroits. La grande armée commandée par Li-kuam-li s'étoit également mise en marche; les Huns avoient détaché cinq mille Cavaliers qui avoient pour chef un Général de leur Nation, & le Chinois Goei-liu qui commandoit en Siberie. Ils s'avancerent jusqu'à la montagne Fou-yam-kiu-chan dans le dessein d'attaquer les Chinois, mais ils furent défaits par deux mille Cavaliers de troupes étrangeres que le Général Li-kuam-li avoit envoyés contre lui. On poursuivit les Huns jusqu'à Fan-fou-gin-tchim, ville de Tartarie, que la femme d'un Général Chinois qui avoit été battu autrefois par les Huns avoit fait construire, & où elle s'étoit retirée avec les débris de son armée: les Huns n'oserent attendre les troupes Chinoises dans cet endroit

Kam-mo.

Han-chou. Ven hien-tum-kao. Lie-tai-ki-su.

Te-tsum tchi

Avant J.C. Hou-lo-kou. Han-chou.

& se sauverent encore plus avant dans le Nord : de sorte que l'armée Chinoise pénétra jusqu'au-delà du fleuve Tchi-kiu-choui. Li-kuam-li envoya vingt mille hommes qui rencontrent à une journée de distance de ce fleuve le Grand Général de l'Orient à la tête d'un pareil nombre de Cavaliers. On se battit pendant un jour entier, les Huns perdirent beaucoup de monde & un de leurs Principaux Officiers. Les Chinois revinrent à la montagne Yen-jen-chan (*a*) dans le pays de Sou-sie-ou. Cette montagne doit être située au Nord du désert de Sable & faire partie de celles qui vont rejoindre les Monts-Altai aux sources de la riviere Irtisch. Après une marche aussi longue & aussi fatiguante qu'a dû être celle des Chinois à travers le grand désert & jusqu'aux rivieres de Selinga & d'Orgon, où ils paroissent s'être avancés dans cette grande expédition, le Tanjou crut qu'il étoit tems de fondre sur cette armée : avec cinquante mille hommes il s'approcha des Chinois, fit creuser pendant la nuit un très-grand fossé qui les environnoit de toutes parts, ensuite les attaqua brusquement & les mit en déroute. Les Chinois se sauverent comme ils purent, & le Général Li-kuam-li fut obligé de se rendre à discretion.

Telle fut la fin d'une guerre qui couta beaucoup de monde aux Chinois. Aussi ne songea-t-on plus à la Chine à mettre sur pied de nouvelles armées. Le Tanjou de son côté qui désiroit la paix envoya des Ambassadeurs à la Chine : mais à leur retour ce Prince eut quelques conférences avec les Officiers Chinois qui accompagnoient les Huns & qui étoient chargés des ordres des l'Empereur. Ces conférences trop remplies d'invectives ne servirent qu'à aigrir les esprits ; le Tanjou paroissoit être surpris de ce que dans un Royaume comme celui de la Chine où regnoient, disoit-il, la justice, la vertu & la politesse, le Prince héritier se fût revolté. Les Chinois ne pouvoient

(*a*) Cette montagne est dans le pays que l'on appelle Ta-ta, éloignée des frontieres de la Chine de trois mille li.

voient en disconvenir, mais ils lui représentoient que ce Prince n'avoit été mis à mort que parce qu'il étoit coupable ; qu'en cela l'Empereur étoit un pere qui avoit puni son fils. Ils ajoutoient que cette conduite étoit bien différente de celle de Me-té-tanjou, qui après avoir tué son pere, avoit épousé sa belle-mere ; action plus digne d'une bête que d'un homme. Ces conférences ou plutôt ces reproches, inutiles dans les circonstances présentes, indisposerent le Tanjou qui fit arrêter les Ambassadeurs Chinois & les retint prisonniers pendant trois ans.

Avant J.C. Hou lo-kou.

Cependant le Général Chinois Li-kuam-li jouissoit d'une si grande faveur auprès de ce Prince, que plusieurs Officiers Huns & même Goei-liu en devinrent jaloux & chercherent les moyens de le perdre. La mere du Tanjou étoit dangereusement malade ; on consulta les Devins sur le rétablissement de sa santé : ceux-ci répondirent que les mânes des anciens Tanjou étoient irrités de ce que, contre les usages, on ne sacrifioit plus les Prisonniers. Ce discours, dicté par les ennemis de Li-kuam-li & prononcé par les Prêtres du pays, ébranla les Huns. On fit arrêter ce Général & on le sacrifia ; mais quelque tems après il tomba une si grande quantité de neiges pendant plusieurs mois, que la plûpart des bestiaux périrent, que les grains ne purent germer, & qu'il mourut beaucoup d'hommes. Le Tanjou qui appréhendoit que le sacrifice que l'on avoit fait de Li-kuam-li n'en fût la cause, rechercha la paix des Chinois ; mais la mort le prévint.

Lie-tai-ki-su. Han-chou.

L'an 85.

Hou-lo-kou avoit un fils en bas-âge, que, pour l'avantage de ses Sujets, il avoit cru devoir exclure du Thrône des Huns pour y mettre son propre frere (a) oncle du jeune Prince ; mais les Grands de la Nation, à la tête desquels étoit Goei-liu, attachés à ce fils & soutenus par l'Impératrice sa mere, qui avoit envoyé des assassins pour faire périr le frere du Tanjou, se réunirent tous. On cacha pendant un tems la mort du Tanjou,

(a) Il étoit fils de Tcie-ti-heou & occupoit alors la charge de Ko-li-vam d'Occident.

Avant J. C. Hou-yen-ti

Han-chou. Kam-mo.

afin de former un parti, qui devenu de plus en plus considérable, fut assez puissant pour empêcher qu'on exécutât ses dernieres volontés. Tous ces Chefs s'engagerent par serment, dans un festin, à proclamer le fils du Tanjou, & lui donnerent le titre de Hou-yen-ti-tanjou. Ceux des Grands qui n'approuverent pas cette conduite, avoient dessein d'abord de se retirer avec tous leurs sujets dans la Chine; mais la crainte de ne pouvoir se rendre assez promptement & sans danger, dans ce pays éloigné, les obligea de songer à chercher une retraite chez les Ousiun qui étoient à l'Occident de l'Empire des Huns; ils se disposerent à passer dans ce pays pour déclarer ensuite la guerre au nouveau Tanjou. Un Chef de Horde les trahit & en instruisir ce Prince, qui pour toute réponse lui ordonna de s'opposer à leur fuite, le rendant responsable de tout ce qui en résulteroit. Cette conduite, loin d'appaiser la revolte, ne servit qu'au augmenter le nombre des mécontens. Ce Chef de Horde & tous ses sujets conçurent dès-lors une haine implacable contre le Tanjou, & l'Empire des Huns commença à perdre beaucoup de son ancienne splendeur: toutes ces divisions le conduisirent insensiblement vers sa ruine.

Kam-mo. Han chou.

L'an 83.

Dès le commencement de son Regne le Tanjou avoit parlé de faire la paix avec les Chinois; mais peu après ayant abandonné ce projet, il avoit envoyé des troupes vers la Province de Ta-tum-fou où il avoit remporté quelques avantages. Cette inconstance étoit une suite de la jeunesse du Prince & de la foiblesse du Gouvernement. Sa mere revêtue de toute l'autorité, n'avoit pû se faire respecter des Grands, l'Empire étoit rempli de troubles à la faveur desquels les Chinois pouvoient l'attaquer avec succès; c'est ce que l'on craignoit & ce qui obligea Goei-liu de conseiller au Tanjou de faire creuser des puits & bâtir une Ville pour y mettre les provisions nécessaires en cas d'attaque. On devoit en donner la garde aux Tsin. Ceux-ci étoient des Chinois qui avoient passé anciennement en Tartarie où leur postérité s'étoit conservée. On creusa en conséquence plusieurs centaines

de puits; on coupa dans les forêts une grande quantité de bois, mais tout ce travail n'étoit pas encore fini qu'on changea de sentiment. On quitta l'ouvrage dans l'idée que si les Chinois s'emparoient de ces Magasins, c'étoit leur fournir des vivres & les mettre par ce moyen en état de faire beaucoup de mal aux Huns, en restant plus long-tems dans leur pays. On songea donc à la paix, & pour l'obtenir plus facilement, le Tanjou fit renvoyer à la Chine les Officiers Chinois qui avoient été faits prisonniers en plusieurs rencontres. De ce nombre étoit le fameux So-vou dont j'ai déja parlé. Il avoit soutenu avec un courage héroïque les tourmens les plus cruels & la misere la plus affreuse. Envoyé en éxil sur les frontiéres de la Siberie, il s'y étoit nourri des souris qu'il chassoit & des fruits qu'il rencontroit. Envain quelques Officiers Chinois qui étoient au service des Huns avoient tenté de le consoler, il pensoit toujours à son Prince & à sa Patrie, soutenant qu'un Ministre devoit servir son Roi comme un fils devoit servir son pere. Lorsqu'il apprit la mort de l'Empereur Vou-ti, on le vit se tourner du côté du Midi & fondre en larmes. Il resta dix-neuf ans dans sa captivité.

Avant J. C. Hou-yen ti

Kam-mo.

Quoi que les Huns, en remettant en liberté ces Prisonniers, cherchassent à faire la paix avec les Chinois, ils ne laisserent pas d'envoyer une armée de vingt mille Cavaliers qu'ils diviserent en quatre corps, pour faire des courses sur les frontieres de la Chine; mais comme cette expédition ne fut suivie d'aucun succès, & qu'au contraire un de leurs Officiers qui commandoit une Place sur les frontiéres de leur pays fut fait prisonnier, ils prirent le parti de se retirer fort avant vers le Nord-ouest, dans la crainte que cet Officier ne servît de guide aux Chinois. Alors ils n'oserent plus venir habiter dans les plaines qui étoient au Midi. Les Chinois de leur côté établirent une garnison dans le poste que cet Officier Hun occupoit. L'année suivante ils en envoyerent une autre, composée de neuf mille hommes à Cheou-kiam-tchim au Nord du Hoam, & firent bâtir un pont sur le Fleuve Sie-ou-choui

L'an 80. *Ven-hien-tum-kao. Han-chou. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

L'an 79.

Avant J. C. Hou yen-ti

qui en étoit peu éloigné, pour faciliter la retraite des déserteurs Huns.

Han chou.

Ce fut pendant ce tems-là que le Chinois Goei-liu qui demeuroit chez les Huns, vint à mourir ; il avoit toujours entretenu pendant sa vie ces Peuples des avantages qu'ils pouvoient retirer de la paix avec les Chinois, & on ne l'avoit point écouté. Toutes les armées étoient alors en mauvais état, & l'Empire souffroit beaucoup de la disette. Le frere du Tanjou, dans le dessein d'y remédier, s'étoit rappellé plus d'une fois dans la mémoire les paroles de Goei-liu : & les réfléxions qu'elles lui avoient donné occasion de faire, le portoient à rechercher la paix ; mais appréhendant que les Chinois n'acceptassent pas ses propositions, il ne voulut pas faire connoître le premier ses desseins ; il envoya secrettement des gens ches les Ambassadeurs de la Chine pour les entretenir de tous les brigandages qui se commettoient, & les amener insensiblement à demander eux-même la paix qu'il désiroit. Mais après sa mort qui arriva peu de tems après, on suivit des maximes toutes différentes.

L'an 78.

Le Tanjou envoya un de ses Officiers nommé Li-han-vam pour éxaminer l'état où se trouvoient alors les frontiéres de la Chine. Il sçut par-là que les Garnisons des pays de So-tcheou & de Kan-tcheou étoient foibles, & on lui assura qu'avec une armée il lui seroit facile de se rendre maître de ce pays. Quelques Chinois qui vivoient parmi les Huns en ayant aussi-tôt donné avis à l'Empereur de la Chine, on se tint sur ses gardes. Ces précautions ne furent pas inutiles : le Vice-Roi d'Occident avec Li-han-vam à la tête de quatre mille Huns entrerent dans la Province de Kan-tcheou, où ils trouverent plus de résistance qu'ils n'avoient crû ; après avoir été battus, ils furent obligés de se retirer avec perte ; Li-han-vam perdit la vie en cette occasion, & depuis ce tems les Huns n'oserent plus se montrer dans cette Province.

Ven-hien-tum-kao. Han-chou. L'an 77.

Ils allerent alors du côté du pays d'Yen-gan-fou dans le Nord du Chensy, où ils tuerent plusieurs milliers de personnes ; mais ils cesserent bien-tôt ces hostilités

pour songer à faire rentrer dans le devoir les Ou-huon qui venoient de se révolter.

Avant J.C. Hou-yen ti

Ces Peuples, comme je l'ai rapporté plus haut, après avoir été vaincus par Me-té-tanjou, s'étoient retirés dans les montagnes qui sont au Nord-ouest de la Corée où, de même que les Sienpi, ils étoient restés soumis aux Huns jusqu'à ce que l'Empereur de la Chine nomme Vou-ti, eût envoyé le Général Kiu-pim dans leur pays. Kiu-pim avoit battu les Huns & l'on avoit transporté les Ou-huon sur les frontieres Septentrionales du Leao-tong au Nord du pays de Yum-pim-fou, de Pao-gan-tcheou & des environs pour observer les mouvemens des Huns, avec ordre de n'avoir aucun commerce avec ces Peuples. Insensiblement ils s'étoient multipliés dans ces contrées & y étoient devenus assez puissans pour se revolter, & contre les Chinois & contre les Huns. Ils se ressouvenoient encore de leur défaite par le Tanjou Me-té, & pour s'en venger ils venoient de violer les tombeaux des Tanjou. C'est ce qui obligea les Huns à les attaquer avec vingt mille hommes de Cavalerie : les Chinois de leur côté avoient envie de profiter de cette circonstance pour faire en même-tems la guerre aux Ou-houn ; mais on prit le parti d'attendre qu'ils eussent été affoiblis par les Huns : ce qui réussit comme on l'espéroit. En effet, après que les Huns se furent retirés, les Chinois attaquerent les Ou-houn & les battirent.

Kan-mo.

De ces extrêmités Orientales de l'Asie, où les Huns avoient toujours à combattre les armées nombreuses & aguerries des Chinois, le Tanjou fit marcher ses troupes vers les rivieres d'Irtisch & d'Ili, dans le pays des Ou-siun, & pour être plus en état de faire des courses il établit son camp dans le pays des Igours. Ung-kuei-mi qui portoit le titre de Fi-vam regnoit alors sur les Ou-siun & il venoit d'épouser une Princesse Chinoise. La Reine des Ou-siun se plaignit à l'Empereur de la Chine appellé Chao-ti de toutes les hostilités que les Huns commettoient dans son pays, & lui demanda du secours. L'Empereur Chao-ti étoit près de faire partir plusieurs

L'an 74.

Han-chou. Lie-tai-ki-su.

corps de troupes lorsqu'il mourut. Siuenti lui succéda ;
Avant J. C. Hou-yen ti le Roi & la Reine des Ou-siün lui adresserent leurs plaintes contre les Huns & lui firent représenter, par leurs Ambassadeurs, que ces Peuples étoient entrés de nouveau dans leur pays, & qu'ils s'étoient rendu maîtres de quelques-unes de leurs Provinces ; ils offrirent d'armer cinquante mille hommes de Cavalerie pour les attaquer, à condition que les Chinois armeroient de leur côté. Les Chinois mécontens des Huns profiterent de cette occasion & firent de grands préparatifs pour cette guerre.
L'an 72. Siuenti mit sur pied cent soixante mille hommes que l'on partagea entre cinq Généraux pour entrer tout à la fois en Tartarie par différens endroits.

Han-chou. Tien-kuam-mim qui avoit le titre de Général de l'armée destinée pour les monts Ki-lien, entra dans le pays des Huns par l'Occident du fleuve Hoam, s'avança jusqu'à seize cens li hors des frontieres de la Chine & vint jusques à la montagne Ki-tchi-chan avec quarante mille hommes. Il fit quelques prisonniers, enleva des bœufs, des chevaux & des moutons ; mais ayant appris en cet endroit, de quelques Chinois qui revenoient de Tartarie, qu'il y avoit une troupe de Barbares à l'Occident de la montagne Ki-tchi-chan ; il songea à s'en retourner promptement, malgré les représentations de ses Officiers qui lui conseilloient d'aller les attaquer.

Le Général Fan-mim-yeou qui commandoit trente mille hommes sortit par le pays de Kan-tcheou, fit douze cens li sur les terres de Tartarie & s'avança jusqu'au fleuve Pou-li-heou, où après avoir fait quelque butin il reprit le chemin de la Chine. Le Général Han-tcem avec trente mille hommes prit sa route à travers le pays de Yen-gan-fou, pénétra jusqu'au fleuve Sie-ou-choui, tua ou fit prisonnier dix-neuf mille hommes & emmena soixante & dix mille tant chevaux, bœufs que moutons. A l'égard des Ou-siun qui avoient quitté trop précipitament le lac de Lop, ils étoient entrés avec un Officier Chinois appellé Tchang-hoei dans le pays des Huns : ils avoient fait trente-neuf mille prisonniers & pris sept cens mille

bêtes. Tous les troupeaux qui faisoient la principale richesse des Huns étoient dispersés, quantité des Huns étoient malades des blessures qu'ils avoient reçues, & le Tanjou n'étoit plus en état, après cet échec, de s'opposer aux Ou-siun ; il fit cependant un nouvel effort, il arma environ dix mille hommes de Cavalerie, entra dans leur pays ; mais il ne put enlever que les vieillards & les malades, & lorsque ce Prince voulut reprendre la route de ses Etats il tomba une si grande quantité de neiges, que presque tout son monde & ses troupeaux périrent de froid & de faim. En même-tems les Tim-lim, Peuples qui étoient situés au Nord des Ou-siun dans la Siberie, profitant de la foiblesse des Huns les vinrent attaquer du côté du Nord pendant que les Ou-huon à l'Orient & les Ou-siun à l'Occident faisoient la même chose, n'épargnant ni âge ni sexe. Les Huns perdirent en cette occasion quantité de troupeaux & de bestiaux : après tant de malheurs il survint une famine qui enleva beaucoup de monde.

Avant J.C. Hou-yen ti

L'an 71. *Han-chou. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

Han chou.

L'Empire des Huns se trouva considérablement affoibli : tous les Royaumes voisins, qui avoient jusques alors été leurs tributaires, secouerent le joug sans que le Tanjou pût les empêcher. Les Igours qui leur étoient soumis depuis quatorze ans se tournerent du côté des Chinois, & l'Empereur peu de tems après envoya trois mille chevaux qui après avoir fait quelques courses en Tartarie, & avoir enlevé un millier de prisonniers s'en retournerent. Les Huns abbattus par tant de pertes ne songerent plus qu'à la paix ; mais elle ne put se faire pendant le regne du Tanjou Hou-yen-ti qui mourut après un regne de dix-sept ans, laissant pour lui succéder son frere Hiu-liu-kiuen-kiu-tanjou.

Han chou. Ven-hien-tum-kao.

L'an 68. *Kam-mo. Han chu. Ven-hien-tum-kao.*

Ce Prince monté sur le thrône déposa aussi-tôt l'Impératrice femme de l'ancien Tanjou, & donna ses titres à une autre Princesse. Le pere de la premiére qui avoit une charge considérable dans l'Empire (*a*) ne souffrit cet

Hiu-liu-kiuen-kiu.

(*a*) Celle de Ta-tçie kiu de l'Orient.

affront que par ce qu'il ne put alors en tirer vengeance ; mais il n'attendoit qu'une occasion favorable. Sans avoir fait aucun traité avec les Chinois, les Huns vivoient en paix avec eux, ils ne faisoient plus de courses sur les frontieres de la Chine, & les Chinois venoient de licentier toutes leurs troupes dans le dessein de laisser les Peuples jouir tranquillement de la paix. Il se tint à cette occasion une grande assemblée dans laquelle le Tanjou dit publiquement qu'il vouloit conclure la paix avec la Chine. Le pere de l'Impératrice déposée se retira aussitôt chez les Chinois, & attribuant à l'Assemblée des Huns des motifs tout différens de ceux qu'elle avoit, il répandit le bruit que ces Peuples se disposoient à faire des courses dans la Chine. Cette nouvelle, toute fausse qu'elle étoit, ne laissa pas d'allarmer l'Empereur, qui, pour prévenir les Huns, fit armer sur le champ cinq mille Cavaliers qui allerent porter le ravage dans la Tartarie : il arriva ensuite une grande famine qui acheva de ruiner les Huns. Negligeant alors toute expédition étrangere ils ne songerent qu'à deffendre leur propre pays des courses des Chinois. Ils formerent deux Camps, chacun de dix mille hommes de Cavalerie : quelques partis en vinrent aux mains, mais toujours au désavantage des Huns.

Avant J. C. Hiu-liu kiuen-kiu.

Han-chou. Ven-hien-tum-kao. Lie tai-ki-su.

L'an 67. *Han-chou. Ven-hien-tum-kao. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

A tant de disgraces succeda la revolte entiére des habitans du pays appellé par les Chinois Si-yu. Ces Peuples obligerent les Huns d'abandonner le pays d'Ygour & s'en rendirent les maîtres. Quelques années auparavant, ces Igours s'étoient ligués avec les Chinois ; mais les Huns qui sentoient combien il leur étoit important de conserver sous leur domination un pays qui leur servoit de barriere du côté du midi, avoient exigé que le Prince héritier d'Igour, nommé Kiun-so se rendît à la Cour du Tanjou pour y servir d'ôtage. Kiun-so qui n'avoit pas voulu obéir, s'étoit retiré dans le pays de Yen-chi, situé vers Harafchar & les sources de la riviere d'Ili dont il étoit originaire. Le Roi des Igours avoit donné alors le titre de Prince Héritier à Ou-kuei ; celui-ci parvenu à la Couronne avoit fait alliance avec les Huns, dont il avoit

épousé

époufé une Princeffe. Il avoit inquiété les Chinois dans l'expédition qu'ils venoient de faire avec les Ou-fiun contre les Huns. Pour punir les Ygours, l'Empereur de la Chine avoit envoyé deux de fes Généaux nommés Kie & Hi à la tête d'un corps de troupes formés de criminels auxquels on avoit accordé la grace. Ces Chinois étoient venus fe camper dans les campagnes de Kiu-li à l'Occident d'Harafchar & du côté d'Akfou. Après y être refté pendant le tems néceffaire pour faire la récolte, les deux Généraux avec quinze cens Chinois & dix mille hommes de troupes étrangeres, étoient entrés dans le pays d'Igour, & s'étoient avancés vers la ville de Kiao-ho-tchim ou Turphan dont ils s'étoient emparés. Le Roi d'Igour avoit été obligé de fe retirer plus au Nord dans la ville de Che-tching. En même-tems les Chinois, après avoir confommé leurs vivres, étoient retournés dans le pays de Kiu-li, où ils firent une nouvelle récolte & rentrerent en campagne. Le Roi d'Igour obligé d'abandonner la ville de Che-tching alla demander du fecours au Tanjou : n'ayant pû en obtenir il reprit le chemin de fes Etats, où réfolu de fe rendre aux Chinois, il ne fut arrêté que par la feule crainte que ceux-ci fe défiaffent de lui. Pour gagner leur confiance, un de fes Officiers nommé So-yeou lui confeilla d'aller ravager le pays de Pou-loui qui étoit de la dépendance de l'Empire des Huns. Ce pays étoit fitué dans les montagnes au Nord d'Igour, fes habitans logeoient fous des tentes & cherchoient les pâturages; ils fçavoient cultiver la terre, & s'appliquoient à fabriquer des arcs & des fléches. C'étoit anciennement un Royaume affez puiffant ; mais dans les guerres des Huns avec les Peuples du Si-yu, ou de la petite Bukharie, le Roi de Pou-loui, qui s'étoit rendu coupable envers le Tanjou, avoit été tranfporté, avec quantité de fes fujets, dans le pays d'O-go fitué à quatre-vingt-dix jours de marche à cheval au Nord d'Igour, pendant que les autres étoient reftés dans leur ancien pays de Pou-loui. Le Roi d'Igour fit des courfes dans ce dernier pays, y enleva des prifonniers, & alla fe rendre enfuite aux Chinois. Ceux-ci en

Avant J. C. Hiu liu-kiuen kiu.

Heou han-chou.

Avant J. C. Hiu liu kiuen-kiu.

furent pas plûtôt retirés que les Peuples de Kin-fou qui étoient ses voisins, entrerent dans son pays, pendant que les Huns qui avoient été informés des incursions du Roi d'Ygour, leverent des troupes & vinrent le ravager de leur côté. Les Généraux Chinois furent obligés de se remettre aussi-tôt en campagne ; ils chasserent les Huns, & après avoir laissé dans le pays quelques troupes pour la garde du Roi, ils retournerent à Kiu-li. Malgré ce renfort le Roi d'Igour qui appréhendoit toujours que les Huns ne rentrassent dans ses Etats & ne le fissent mourir, prit le parti de se sauver chez les Ou-siun. La Reine sa femme se retira vers les Généraux Chinois, auprès desquels elle resta pendant quelque tems dans le pays de Kiu-li : on la conduisit ensuite à Si-gan-fou, où elle fût reçue avec beaucoup d'honneur. En la traitant ainsi, les Chinois avoient envie de donner aux Barbares un exemple de leur douceur & de leur politesse, afin d'engager tous ces Peuples à se soumettre à eux. Après la retraite du Roi d'Igour, les Huns mirent à sa place Teou-mo son frere. Ce nouveau Roi alla avec ses Sujets demeurer du côté de l'Orient n'osant rester dans son ancien pays. Alors les Chinois ne songerent plus qu'à y envoyer des Colonies. Ce qui engagea un Ministre Chinois nommé Goei-siam, à faire à l'Empereur des remontrances dans lesquelles il désapprouvoit cette conduite.

Du Halde tome 2. Kam-mo.

» Vouloir appaiser, disoit-il, les troubles de l'Empire par » la force des armes, c'est une guerre de Justice, & l'on » remporte la victoire. S'opposer à un Ennemi qui en» vahit des Etats, c'est une guerre de nécessité, qui est or» dinairement accompagnée du succès. Prendre les armes » pour des choses peu importantes & par haine, c'est une » guerre de fureur & de colere : on est souvent battu. En» vahir les terres d'autrui pour s'enrichir de dépouilles, » c'est une guerre d'avarice & de cupidité dans laquelle » on ne réussit pas. Quand c'est précisément pour acqué» rir de la gloire, illustrer sa famille & se rendre re» doutable à ses voisins, c'est une guerre d'ambition & » d'orgueil, dont les suites sont toujours fâcheuses. Ces » cinq points sont autant de maximes qui sont fondées sur la

» conduite du Ciel. Aujourd'hui les Huns désirent la paix « & la recherchent avec empressement ; ils rendent avec » soin ce qu'ils nous ont pris ; ils ne font aucune irruption » sur nos frontieres, & ils ne sont en disputes avec nous » qu'à l'occasion des établissemens que nous faisons chez » les Igours. J'apprens que Votre Majesté veut envoyer » tous ses Généraux pour envahir ce pays. Quel nom » peut-on donner à cette guerre ? Les peuples de vos fron- » tiéres sont fatigués & dans la disette, le passage des » Troupes ne peut qu'augmenter leurs maux, & quand » bien même on remporteroit la victoire, elle seroit tou- » jours suivie de deüil & de tristesse ; l'état est rempli de » désordre ; il n'est pas rare de voir un fils tuer son pere, » un cadet son aîné, une femme son mari. On compte » cette année jusqu'à vingt-deux crimes de cette espéce ; » ils sont trop considérables, & il faut y rémédier au lieu » de porter la guerre chez les étrangers ». D'autres Minis- tres répondirent à ce discours de Goei-siam, que le pays d'Igour étant gras, fertile & dans le voisinage des Huns, les Chinois devoient s'y établir & le cultiver pour en retirer de quoi faire subsister leurs armées destinées à aller en Tartarie contre le Tanjou. Ce Prince qui sentoit également la nécessité de conserver ce terrein, & d'empêcher que les Chinois n'y fissent des établissemens, envoya des troupes pour les répousser. Elles le firent avec succès & obligerent les Chinois à se retirer dans les villes. Le Général Chinois nommé Kie, dans les Lettres qu'il écrivit à l'Empereur, lui représenta qu'il ne pouvoit garder plus longtems le pays d'Igour, trop éloigné de celui Kiu-li, & séparé par des rivieres & des montagnes, qui empêchoient que les Soldats Chinois ne reçussent promptement les secours dont ils avoient besoin, & que pour le conserver, il falloit faire des dépenses excessives qui ne rapportoient aucun avantage à l'Empire. L'Empereur persistant toujours dans son sentiment, renvoya le Général Tcham-hoei, qui, avec les troupes de Kan-tcheou & de So-tcheou pénétra jusqu'au Nord du pays d'Igour.

Avant J. C. Hiu-liu-kiuen kiu.

Han-chou. Kam-mo.

L'an 65.

Ven-hien-tum-kao.

L'an 64.

Pendant ce tems-là l'ancien Roi d'Igour s'étoit sauvé chez

Avant J. C. Hiu-liu-kiuen-kiu.

les Ou-fiun, qui l'avoient retenu en attendant que la tranquilité fut rétablie dans fes Etats. Ils avoient en même-tems propofé à l'Empereur de la Chine d'attaquer les Huns du côté de l'Occident. En conféquence l'Empereur ordonna que le Prince Héritier d'Igour nommé Kiun-fo, refugié depuis quelque tems dans le pays d'Yen-chi fut établi Roi, qu'on tranfportât les Igours dans le pays de Kiu-li, & qu'on abandonnât leur ancien pays aux Huns.

Ven-hien-tum kao. Han chou.

Le foible avantage que ces Peuples eurent en cette occafion fur les Chinois ne les dédommagea point de la perte qu'ils firent de leurs Alliés l'année d'auparavant, c'eft-à-dire, l'an 65. avant J.C. Au Sud-Eft de Kafchgar il y avoit un ancien Royaume, célébre & connu dans l'Hiftoire Chinoife fous le nom de Chao-tche ; c'eft ce que nous appellons aujourd'hui la ville d'Yerken au Nord de Khoten. Le Roi de ce pays qui n'avoit point d'enfans, avoit adopté Van-nien fils du Roi des Ou-fiun & d'une Princeffe Chinoife. Lorfqu'il mourut, Van-nien étoit à la Chine. Les Peuples d'Yerken, dans le deffein de fe procurer la protection des Chinois & des Ou-fiun, firent démander Van-nien à l'Empereur Siuen-ti & le déclarerent Roi. Van-hien ne fut pas plûtôt arrivé à Yerken & établi fur le Thrône qu'il devint un Tyran, & fe fit haïr de fes nouveaux Sujets. Hou-tou-tching frere de l'ancien Roi d'Yerken le tua avec les Ambaffadeurs Chinois qui l'avoient accompagné, & fit alliance avec les Huns. L'Empereur Siuen-ti nomma le Général Fung-chi pour aller contre les peuples d'Yerken. Fung-chi tua Hou-tou-tchim & mit un autre Roi dans cette ville.

L'an 62. Lie-tai-ki-fu.

Pendant que les Chinois obligeoient ainfi les Huns à évacuer cette partie de la petite Bukarie, les Peuples de Tim-lim fitués dans la Siberie au Nord des Ou-fiun, attaquerent les Huns, & leur firent une guerre qui dura pendant trois ans ; ils prirent un grand nombre de prifonniers, firent un butin confidérable à la vûe même d'une armée de dix mille chevaux que les Huns avoient envoyés contre eux.

L'an 61. Han-chou.

L'année fuivante avec cent mille hommes de Cavale-

rie le Tanjou s'avança vers les frontieres de la Chine, fous prétexte de faire une grande chasse. Son véritable dessein étoit de surprendre les Chinois ; mais ils en furent avertis par des transfuges. Aussi-tôt l'Empereur Siuen-ti envoya un de ses Généraux nommé Tchao-tchong-koue avec quarante mille hommes vers le Nord pour s'opposer à cette nouvelle irruption. Cette armée Chinoise devint bien-tôt inutile ; le Tanjou tombé malade dans le même tems, fut obligé de reprendre le chemin de ses Etats ; il licentia ses troupes & fit faire des propositions de paix que l'Empereur de la Chine Siuen-ti ne voulut point écouter. Il mourut presque aussi-tôt, après voir regné neuf ans.

Avant J.C. Hiu-liu-kiuen-kiu.

L'an 60.

Nous avons vû que ce Prince en montant sur le thrône avoit déposé l'ancienne Impératrice ; celle-ci avoit toujours entretenu des liaisons secretes avec quelques grands Officiers de l'Empire & surtout avec le Vice-Roi de l'Occident, nommé Tou-chi-tam ; elle eut dans cette occasion assez de crédit pour le faire déclarer Tanjou, sous le titre de Vo-yen-kiu-ti-tanjou.

Kam-mo. Han-chou.

Ce nouveau Tanjou envoya son frere Y-yeou-jo-vam vers l'Empereur de la Chine pour demander la paix ; mais il ne paroît pas qu'il l'ait obtenue. Il étoit d'un caractère cruel & féroce ; il faisoit périr tous ceux qui avoient eu du crédit sous le regne précédent, il maltraitoit les Grands & dépouilloit de leurs biens ses plus proches parens. Cette conduite avoit fait naître un grand nombre de mécontens, à la tête desquels se mit Ki-heou-chan fils du dernier Tanjou, qui se voyant exclus du thrône s'étoit retiré chez son beau-pere, appellé Ou-chen-mo, originaire du pays des Ou-siun. Ce dernier avoit été obligé d'abandonner le pays où il demeuroit, à cause des fréquentes incursions que les Cap-tchaq y faisoient : il étoit venu se soumettre avec mille de ses Sujets au Tanjou Hou-lo-kou, qui après lui avoir donné en mariage une de ses niéces, sœur du Ge-soui-vam, l'avoit envoyé habiter dans la partie Occidentale de ses Etats. Après la mort d'Hou-lo-kou l'Empire, des Huns

Avant J.C. Vo-yen-kiu-ti.

Han chou.

avant J. C. Vo-yen kiu-ti.

devoit appartenir à ce Ge-foui-vam nommé Sien-hien-tan. Mais Vo-yen-kiu-ti s'en étant rendu maître & Sien-hien-tan ne pouvant foutenir fes droits, il alla avec plus de dix mille hommes fe rendre aux Chinois qui lui donnerent le titre de Kuei-te-heou. C'eft à cette occafion que l'Empereur de la Chine établit un Gouverneur d'Occident dans la ville d'Ou-loui-tching, entre Acfou & Harafchar, pour veiller aux mouvemens des Ou-fiun, des Kaptchaq & de toutes les Villes de la petite Bukharie, comme Kafchgar, Yerken, Khoten & les autres.

La plûpart des grandes charges chez les Huns étoient héréditaires; mais le Tanjou fans avoir égard aux loix de la Nation s'en rendoit le maître & en difpofoit en faveur de fes propres enfans & de fes créatures. C'eft ainfi qu'il donna à fon frere Po-fiu-tam la charge de Ge-fouivam, c'eft-à-dire celle que poffedoit Sien-hien-tan: non content de cette ufurpation il fit mourir les deux freres de cet Officier, malgré toutes les inftances que l'Oufiun Ou-chen-mo fît pour obtenir fa grace. Il donna encore à fon propre fils la Dignité de Tco-yue-ti-vam qui devoit naturellement paffer au fils de celui qui la poffedoit auparavant. Une telle conduite rendit ce Prince odieux à fes Sujets, plufieurs chercherent à fe revolter & particuliérement les amis de l'ancien Tco-yue-ti-vam; ceux-ci fe réunirent tous auprès de fon fils qui étoit refté fans dignité, le reconnurent pour Tco-yue-ti-vam & allerent enfemble habiter dans la partie Orientale de l'Empire des Huns. Le Tanjou envoya dix mille Cavaliers pour les combattre; mais cette armée fut obligée de fe retirer avec perte. Cette guerre fut le prélude d'une infinité d'autres révoltes qui penferent caufer la ruine de l'Empire des Huns. La haine que ces Peuples avoient pour leur Tanjou augmentoit tous les jours, & le Vice-Roi de l'Orient, défigné Prince héritier, la fomentoit par les difcours qu'il tenoit aux Grands qui étoient auprès lui. D'abord les Ou-huon fous la conduite de Kou-fiévam fe révolterent du côté de l'Orient où réfidoit ce Vice-Roi, & où le plus grand nombre des mécontens

s'étoient retirés. Les Ou-huon entrerent sur les terres des Huns & y firent le dégât : cette incursion ne tarda pas à devenir une guerre générale, Ou-chen-mo & les Principaux chefs des Huns qui commandoient dans l'Orient joignirent aux Ou-huon, & mirent à leur tête Ki-hou-chan fils du précédent Tanjou, auquel ils donnerent le titre de Hou-han-sie-tanjou. Ce Prince leva dans le Gouvernement d'Orient quarante ou cinquante mille hommes, à la tête desquels il marcha du côté de l'Occident pour attaquer le Tanjou. Les deux armées en vinrent aux mains au Nord du fleuve Kou-tcie-choui dans la Tartarie : les troupes de Vou-yen-kiu-ti-tanjou furent battues & dissipées. Il ne restoit plus d'autre espérance à ce Tanjou que dans les troupes d'Occident : il fit aussitôt sçavoir à son frere qui en étoit le Vice-Roi, que tous les Huns s'étoient soulevés & qu'il avoit besoin de secours ; mais celui-ci qui prévoyoit sans doute que ses troupes ne pourroient résister long-tems, ne voulut point les envoyer, & le Tanjou abandonné de tous ses Sujets se tua de désespoir après avoir regné trois ans. Alors tout fut soumis au nouveau Tanjou Hou-han-sie.

Avant J. C. Vo-yen-kiu-ti.

L'an 58. Kam-mo. Han-chou.

Lorsque ce Prince eut rétabli la tranquillité dans ses Etats, il licentia ses troupes & les renvoya dans leurs pays ; il donna à son frere Hou-tou-gou-seu le titre de Ko-li-vam de l'Orient, & fit sçavoir en même-tems aux Principaux de la Nation le dessein qu'il avoit de faire mourir le Vice-Roi d'Occident, frere de l'ancien Tanjou, ce qui replongea son Empire dans de plus grands troubles. En effet, celui-ci pour donner de l'occupation au Tanjou & se défendre en même-tems, se révolta avec Tou-lung-ki & fit nommer un autre Tanjou, auquel il donna le titre de Tou-yen-tanjou.

Avant J. C. Hou-han-sie.

Lie-tai-ki-su. Han-chou. Kam-mo.

Le nom de ce Prince étoit Pou-siu-tam, & il étoit frere de l'ancien Tanjou & du Vice-Roi d'Occident. Avec un corps d'armée, les rebelles s'avancerent du côté de l'Orient contre Hou-han-sie qui eut le malheur d'être vaincu : son armée fut dispersée, & lui, obligé d'abandonner sa résidence ordinaire. Le nouveau Tanjou Tou-yen en

Tou-yen.

Avant J. C. Hou-han-sie.

prit aussi-tôt possession, & donna à ses deux fils les premieres charges de l'État ; il envoya ensuite quarante mille hommes de Cavalerie sous la conduite de deux Généraux pour former un Camp dans l'Orient, afin d'observer les mouvemens de Hou-han-sie ; mais pendant que le Tanjou n'étoit occupé que de cette guerre, deux autres de ses Officiers nommés Hou-ki-vam & Goei-li-tam-hou ennemis secrets du Vice-Roi d'Occident, lui firent entendre que ce Vice-Roi son frere avoit dessein de se révolter & de se faire ensuite déclarer Tanjou. Ce Prince sur qui ces mauvais conseils firent quelque impression, fit arrêter & mettre à mort le Vice-Roi, & ne reconnut son innocence que dans la suite : il fit aussi-tôt mourir Goei-li-tam-hou, & Hou-ki-vam qui s'étoit échappé, dans la crainte de subir un pareil châtiment, se mit à la tête d'un parti & osa se faire appeller Hou-ki-tanjou.

Hou-ki. Tche-li. Ou-tsie.

Dans le même temps deux autres principaux Officiers imiterent cet exemple. Le premier prit le titre de Tche-li-tanjou, le second celui d'Ou-tsie-tanjou. Ces cinq Tanjou troublerent tout l'Empire des Huns. Le Tanjou-tou-yen marcha en personne du côté de l'Orient contre le Tanjou Tcheli, pendant que son Général Tou-lum-ki s'avançoit contre le Tanjou Ou-tsie. Les deux nouveaux Tanjou furent battus & se sauverent vers le Nord-ouest, où ils se joignirent au Tanjou Hou-ki : ils se dépouillerent du titre de Tanjou en faveur de Tche-li & leverent ensemble une armée de quarante mille hommes. Tou-yen instruit de ces démarches envoya un pareil nombre de troupes qui camperent en differents endroits du côté de l'Orient où demeuroit Hou-han-sie ; celui-ci à la tête de quarante mille hommes marcha vers l'Occident & défit le Tanjou Tcheli qui fut obligé de se sauver dans le pays situé vers le Nord-ouest. Tou-yen revint vers le Sud-ouest & abandonna le pays de Ki-tun.

Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.

Kam-mo.

A l'occasion de toutes ces guerres civiles on mit en délibération dans le Conseil de la Chine si l'on n'attaqueroit pas les Huns. Plusieurs Ministres étoient d'avis que

que l'on prît ce parti. Mais quelques autres représenterent qu'il étoit plus grand & plus noble de soumettre les hommes par des bienfaits que de profiter de leurs disgraces pour les accabler ; que la guerre que l'on méditoit contre les Huns ne pouvoit pas être une guerre juste ; que le seul moyen de gagner l'estime & l'amitié des étrangers, & de leur faire croire que les Chinois ne se conduisent que par des principes de justice & d'humanité, ce qui étoit le comble de la vertu, étoit d'envoyer aux Huns des Ambassadeurs pour les consoler, les secourir & mettre fin à leurs maux ; que ces Peuples alors ne manqueroient pas de se soumettre. L'Empereur suivit un conseil si sage, & les Huns n'eurent rien à craindre du côté de la Chine.

Avant J. C. Hou-han-sie.

Des trois Tanjou qui restoient, Tou-yen & Hou-han-sie étoient les plus puissants : le dernier envoya son frere pour repousser les troupes de Tou-yen qui campoient dans l'Orient. Les deux armées se livrerent un combat dans lequel celle de Tou-yen perdit plus de dix mille hommes. Pour reparer cette perte & empêcher que Hou-han-sie ne pénétrât davantage dans ses Etats, Tou-yen se mit à la tête de soixante mille hommes. Les deux Tanjou se rencontrerent dans le pays de No-kou, & quoique l'armée de Hou-han-sie ne montât qu'environ à quarante mille hommes, Tou-yen fut battu & se tua. Le plus jeune de ses enfans nommé Kou-meou-leou-teou avec le Général Tou-lum-ki se retirerent à la Chine, & le Tanjou Tche-li se soumit à Hou-han-sie, qui se trouva par cette victoire maître de tout l'Empire.

L'an 56. Han-chu.

Il y avoit encore un très-grand nombre de mécontens, & les troubles n'étoient pas entierement appaisés : plusieurs Généraux de Hou-han-sie même passerent avec plus de dix mille hommes chez les Chinois, & quelques autres Officiers se firent encore proclamer Tanjou. De ce nombre étoit Hieou-siun-vam frere du Tanjou Tou-yen. Après avoir remporté quelques avantages sur les troupes de Hou-han-sie, il alla camper sur les frontieres Oc-

Avant J. C. Hou-han-ſie. cidentales de l'Empire où il prit le titre de Iun-tchin-tanjou. Il ne fut pas le ſeul qui aſpirât à l'Empire de Tartarie.

Iun-tchin. *Han chu. Kam mo.* Hou-han-ſie trouva dans la perſonne de ſon propre frere nommé Hou-tou-gou-ſeu qui étoit Vice-Roi d'Orient, un ennemi beaucoup plus redoutable que tous ceux qu'il avoit eu à combattre juſqu'alors. Ce Vice-Roi arma tous ſes Sujets: Tchi-tchi prit le titre de Tchi-tchi-ko-teou-heou-tanjou, & établit ſa demeure dans l'Orient. Dans cette extrémité, le Tanjou Hou-han-ſie, réſolu d'implorer la protection de la Chine, envoya ſon frere vers l'Empereur & ſe déclara vaſſal de l'Empire.

Tchi-tchi. L'an 54. *Han chu.*

Dans le même-tems le Tanjou Iun-tchin à la tête de ſes Sujets marcha vers l'Orient contre le Tanjou Tchi-tchi, mais il fut vaincu & tué; toutes ſes troupes ſe ſoumirent au Vainqueur, qui, avec ce renfort, alla attaquer Hou-han-ſie & remporta une très-grande victoire qui le rendit maître de la Cour du Tanjou. Un Miniſtre de Hou-han-ſie nommé Tço-y-che-tſeou-vam propoſa à ce dernier de ſe ſoumettre entierement aux Chinois qui viendroient promptement à ſon ſecours, prendroient ſa déſenſe & rétabliroient la tranquilité dans ſes Etats. Hou-han-ſie fit aſſembler les Chefs de la Nation; mais tous d'une voix unanime rejetterent cet avis, ſous prétexte qu'il ſeroit honteux aux Huns qui étoient les peuples les plus courageux & les plus redoutables de toute la Tartarie, de ſe ſoumettre aux Chinois. Ils repréſenterent que, quoique les Princes ſe diſputaſſent l'Empire entre eux, il ne ſortoit point de la même famille, & que ſi pluſieurs d'entr'eux étoient morts, ils laiſſoient des enfants en état de commander, & que les Chinois, malgré toute leur valeur n'avoient encore pû les ſoumettre; qu'en ſe rendant ainſi, c'étoit aller contre les Loix fondamentales de l'Etat, c'étoit deshonorer les Huns & les expoſer au mépris & aux inſultes des Peuples voiſins qui ne voudroient plus reſter dans l'obéïſſance. Tco-y-che-tſeou leur repréſenta que les Empires n'étoient pas toujours également puiſſans; qu'ils étoient expoſés à des révolutions, & qu'il

L'an 53. *Han-chu. Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu.*

n'étoit pas rare de voir les plus fiers & les plus puiſſans dans un tems, vaincus & humiliés dans un autre ; que dans le tems où il parloit, l'Empire des Chinois étoit formidable ; que les Peuples les plus éloignés leur étoient ſoumis ; que leur domination s'étendoit juſques chez les Ou-ſiun ; que depuis le regne de Tcie-ti-heou-tanjou, les Huns avoient perdu preſque toute leur puiſſance ; qu'ils la perdoient tous les jours, & que leurs efforts pour la recouvrer devenoient inutiles à cauſe des guerres civiles ; que le plus puiſſant ſe rendoit le maître pour être enſuite dépoſé par un ſecond encore plus puiſſant ; que les Peuples en étoient la victime, mais que ſi l'on ſe ſoumettoit aux Chinois, la paix ſeroit rétablie : autrement que les guerres civiles cauſeroient infailliblement la perte des Huns. Le Tanjou Hou-han-ſie dans le deſſein de ſuivre ce conſeil, s'approcha avec ſes ſujets des frontiéres de la Chine, pendant que ſon fils ſe rendoit à la Cour de l'Empereur Siuen-ti.

Avant J. C. Hou-han-ſie.

Hou-han-ſie vint au Nord de Ta-tum-fou, ville du Chanſy : de-là pénétrant plus avant dans la Chine, il ſe mit en marche pour aller trouver l'Empereur qui étoit dans un de ſes Palais proche Si-gan-fou. On avoit envoyé au-devant de lui des Gardes & un Officier pour l'eſcorter. Siuen-ti le reçut avec beaucoup d'honneur & lui fit des préſens conſidérables, qui conſiſtoient en piéces d'étoffes, en habits, en armes, en chevaux, & en autres choſes ſemblables. Le Tanjou demanda & obtint qu'il lui fût permis de demeurer ſur les frontiéres Septentrionales du Chenſy. Enſuite l'Empereur le fit reconduire, & envoya en même-tems ſeize mille hommes qui ſe rendirent au Nord du pays d'Ortous, où ils reſterent auprès du Tanjou, tant pour le défendre, que pour ſoumettre les Rebelles : ce qui rendit les Chinois redoutables à tous les Peuples de la Tartarie juſques chez les Parthes appellés Gan-ſie.

Han-chu. L'an 52. L'an 51. *Han-chou. Kam-mo.*

Dans le même-tems le Tanjou Tchi-tchi qui avoit recherché l'alliance des Chinois & qui pour cet effet avoit envoyé quelques années auparavant ſon fils auprès de l'Empereur, nomma auſſi des Ambaſſadeurs pour ſe

Avant J.C. Hou-han-sie. L'an 50. L'an 49.

rendre à la Chine. Ils y furent bien reçus. Les Deux Tanjou firent la même chose l'année suivante. Hou-han-sie vint de rechef à la Chine, où on ne lui fit pas moins d'honneur que la premiere fois.

Cependant le Tanjou Tchi-tchi qui n'avoit pas quitté les armes, marcha vers les Provinces Occidentales de l'Empire où un frere cadet du feu Tanjou Tou-yen s'étoit retiré. Ce Prince avoit d'abord suivi le parti du Hou-han-sie; mais ensuite ayant rassemblé un grand nombre de Sujets qui étoient les restes de ceux qui avoient suivi le parti de ses freres, il s'étoit fait déclarer Tanjou, & avoit prit le titre d'I-li-mo. Tchi-tchi le battit, le tua, & soumit ses Sujets qui pouvoient monter au nombre de cinquante mille hommes. Malgré cet avantage, informé alors que les Chinois avoient envoyé des troupes & des vivres à Hou-han-sie, il prit le parti de rester dans l'Occident, ne jugeant pas ses forces suffisantes pour soumettre toute la Nation. Dans la suite il s'éloigna toujours de plus en plus du côté de l'Occident, & s'approcha des Ou-siun dans le dessein de réunir ses forces aux leurs, & de venir attaquer les Huns. Il envoya des Ambassadeurs vers Ou-tcieou-tou qui regnoit sur une partie de ces Ou-siun.

Han chu. Ili-mo.

Ven-hien-tum-kao.

Depuis quelques années il s'étoit élevé des troubles dans ce pays. Ou-tcieou-tou fils du Roi Ung-kuei-mi, avoit abandonné la capitale nommée Tche-ko-tching, située vers l'endroit où est aujourd'hui Harcas, & s'étoit retiré dans les montagnes qui sont au Nord, où, à la faveur d'un bruit qu'il avoit répandu que les Huns alloient venir à son secours, il s'étoit fait un Parti considérable, & avoit été proclamé Roi. Ainsi l'Empire des Ou-siun se trouva partagé entre deux Princes, dont l'un portoit le titre de grand Kuen-mi, & l'autre celui de petit Kuen-mi. Ce dernier, c'est-à-dire Ou-tcieou-tou, ne voulut point contracter une alliance aussi dangereuse que celle que lui proposoit Tchi-tchi. Il considera que Hou-han-sie étoit sous la protection des Chinois, que Tchi-tchi ne paroissoit être qu'un rebelle qui fuyoit de tous côtés, &

qui cherchoit des troupes chez les étrangers pour être en état de se maintenir; qu'il y avoit lieu de craindre que sa ruine, qui paroissoit inévitable, ne causât celle de ses Alliés. En conséquence Ou-tcieou-tou, & pour gagner en même tems la bienveillance des Chinois, fit couper la tête à l'Ambassadeur de Tchi-tchi, & l'envoya au Gouverneur Chinois qui résidoit à l'Orient d'Acsou dans la petite Bukharie : ensuite pour soutenir cette action hardie, il leva huit mille chevaux avec lesquels il alla attaquer Tchi-tchi : mais il fut vaincu ; & tous ses Sujets furent soumis à Tchi-tchi.

Avant J. C. Hou-han-sie.

Ce Tanjou après avoir traversé le pays des Ou-siun, s'avança plus au Nord vers les Contrées situées à l'Occident de l'Irtisch. Les Chinois appellent ce pays Ou-kie. Tchi-tchi réduisit tout ces Peuples sous son obéissance, & avec les troupes qu'il y leva il alla du côté de l'Occident attaquer les Kien-kuen, & ensuite au Nord les Tim-lim. Les premiers peuvent être situés vers les sources du Jaïck & dans le pays des Tartares d'Ousa à l'Orient de Kazan, & les seconds dans la Province de Tobolsk en Siberie. Nos Historiens ont donné à tous ces pays le nom de Baschkirs ou de grande Hongrie, à cause que les Huns avant que de passer en Europe y étoient établis. Jusqu'alors ces Peuples n'avoient point encore pénétré si avant du côté de l'Occident. Le Tanjou Tchi-tchi fixa sa principale demeure dans le pays de Kien-kuen, c'est-à-dire vers les sources du Jaïck.

Bergeron. Hist. des Tartares.

Siuen-ti Empereur de la Chine vint à mourir alors & laissa l'Empire à Yuen-ti : c'est à lui que Hou-han-sie s'adressa pour lui dépeindre les malheurs de ses Sujets, & lui demander des vivres dont ils avoient besoin. Les Chinois firent passer dans la Tartarie de quoi fournir à la subsistance des Huns. Le Tanjou Tchi-tchi en fut mécontent, & ne tarda pas à faire éclater la haine qu'il conçut à cette occasion contre les Chinois. Il avoit demandé, par ses Ambassadeurs, la permission d'envoyer son fils à la Cour de la Chine. On lui avoit accordé cette grace. En renvoyant ce Prince en Tartarie, l'Em-

Kam-mo. Han-chou.

L'an 44. *Han-chu. Kam-mo.*

Avant J.C. Hou-han-sie.

pereur Yuen-ti l'avoit fait accompagner par un Officier Chinois nommé Kié, qui le remit entre les mains de Tchi-tchi. Mais on n'entendit plus parler de Kié, & l'on apprit dans la suite par Han-tchang & Tchang-mem, qui avoient été chargés de reconduire en Tartarie le fils du Tanjou Hou-han-sie & de faire un Traité avec lui, que l'Ambassadeur Chinois avoit été tué par Tchi-tchi.

Han-tchang & Tchang-mem avoient éxaminé pendant leur voyage la situation des Huns : ils les avoient trouvés dans un état florissant : les Peuples leur avoient paru nombreux, le pays abondant en gibier, & le Tanjou sembloit n'avoir plus rien à craindre de Tchi-tchi. Tous ses Sujets l'engageoient à repasser dans le Nord : mais les Chinois apprehendoient qu'une fois éloigné de la Chine il ne rompît les Traités. En conséquence les deux Officiers proposerent de les renouveller en jurant de part & d'autre de se défendre réciproquement contre leurs ennemis communs. Il se fit à cette occasion un très-grand festin auprès d'une certaine montagne du Turkestan, située à l'Orient du Fleuve No-choui ou No-tchin-choui. Le Tanjou fit le serment en bûvant du sang dans un vase fait du crâne de la tête du Roi des Yue-chi, que le Tanjou nommé Lao-chang avoit tué autrefois dans un combat. Après la conclusion de ce Traité, Hou-han-sie se retira dans son ancienne Cour Septentrionale : quantité de ses Sujets s'y rendirent en même-tems, & il devint très-puissant.

Le retour & le rétablissement de Hou-han-sie en Tartarie allarma Tchi-tchi, qui d'ailleurs appréhendoit que les Chinois, pour vanger la mort de leur Ambassadeur ne vinssent l'attaquer. Il prit donc le parti de s'éloigner encore d'avantage & de profiter des offres que lui faisoit le Roi de Kam-kiu : c'est ainsi que les Chinois appellent un grand pays situé à l'Occident des Ou-siun sur le bord Septentrionale de la Mer Caspienne, & que nous avons connu depuis sous le nom de Kaptchaq & de Royaume d'Astrakhan.

Han chu.

Dans ces tems anciens, le Kam-kiu étoit partagé entre cinq petits Rois qui avoient chacun leur capitale ; mais

la principale de tout le pays se nommoit Pi-tien-tching. Ces Peuples pouvoient mettre sur pied une armée de cent vingt mille hommes, & on y comptoit six cens mille Sujets. Un des Rois du Kam-kiu avoit souvent fait la guerre aux Ou-sun, & son dessein étoit de se rendre maître de leur pays. Mais ne le pouvant faire seul, il envoya des Ambassadeurs vers Tchi-tchi qui faisoit sa résidence aux sources du Jaick dans le pays de Kien-kuen. Celui-ci qui ne cherchoit que l'occasion de nuire à Hou-han-sie, auquel les Ou-sun étoient soumis, n'hésita pas de se lier avec le Roi Kaptchaq. Il fit marcher ses troupes pour aller réjoindre les Kaptchaq; mais elles furent surprises par un grand froid qui en fit périr une partie dans la route; il n'en arriva qu'environ trois mille dans ces plaines qui sont à l'Orient du Volga. Le Gouverneur Chinois qui résidoit à l'Est d'Aksou dans la petite Bukharie, informé de la réunion de ces deux Princes, se mit aussitôt en état de s'opposer à leurs entreprises. Avec quelques autres Généraux il entra dans le Kaptchaq à la tête de quarante mille hommes. Il campa proche la ville où Tchi-tchi s'étoit retiré. Ce Tanjou fit demander aux Chinois le sujet qui les ammenoit. On lui dit qu'il falloit se soumettre & venir à la Chine, où il obtiendroit sa grace. Des propositions de cette espéce ne furent point écoutées, & l'on commença les hostilités. Les Chinois investirent la ville & mirent le feu de tous côtés. Il se donna un sanglant combat, dans lequel le Tanjou fut blessé & pris. Les Chinois lui firent aussi-tôt trancher la tête, & par-là rétablirent la tranquilité dans la Tartarie.

Avant J. C. Hou-han-sie.

Kam-mo. Ven hien-tum kao.

Jusqu'alors Hou-han-sie avoit toujours apprehendé que Tchi-tchi ne se réunît aux Ou-sun pour venir l'attaquer, & cette juste crainte l'avoit empêché de se rendre auprès de l'Empereur pour lui faire sa cour. Délivré de ces inquiétudes, & voyant tout son Empire dans une profonde paix, il vint à la Chine, où il reçut des présens considérables, & épousa une Princesse Chinoise nommée Tchao-kiun, qui eut le titre de Nim-hou-yu-chi. Il s'offrit en-

L'an 36. Han-chu.

L'an 3?.

Avant J. C. Hou-han-sie.

Ven-hien-tum-kao.

suite à l'Empereur pour garder les frontieres Septentrionales de la Chine, depuis la Province de Pekim jusqu'à l'extrémité la plus Occidentale du Chensy ; afin, disoit-il que les Chinois jouissent d'une tranquilité parfaite, & que les Soldats licentiés puissent retourner dans le sein de leurs familles. L'Empereur Yuen-ti ne crut pas devoir accepter ces propositions, sans avoir auparavant consulté ses Ministres. Plusieurs étoient d'avis qu'on accordât au Tanjou ce qu'il demandoit; d'autres s'y opposerent fortement, représentant à l'Empereur que pendant le regne des Tcheou & des Tsin, les Huns, naturellement cruels & voleurs, avoient fait des courses dans la Chine, que sous la puissante Dynastie des Han, l'Empire avoit été souvent exposé à leurs brigandages, & que l'on n'avoit commencé à jouir de la paix sur les frontieres que depuis le regne de Hiao-vou-ti, qui avoit envoyé des armées pour s'emparer de la montagne In-chan, située au Nord du Leao-tong; qu'alors après avoir chassé ces Barbares au-delà du desert, on avoit établi par-tout sur les frontieres de fortes garnisons qui avoient servi de barriere; que si l'on venoit à les détruire, & si l'on confioit la garde de ces pays aux Huns, tôt ou tard les Chinois auroient lieu de s'en repentir. En conséquence l'Empereur Yuen-ti ordonna que les troupes resteroient sur les frontieres, & pour satisfaire le Tanjou, il le fit en même tems combler d'éloges & le remercia.

Avant que de retourner en Tartarie, Hou-han-sie voulut engager par toutes sortes de voyes son Ministre Tço-y-che-tcheou à repasser avec lui. On avoit accusé cet Officier, qui par ses conseils avoit maintenu son Maître sur le Thrône, & rétabli la paix dans ses Etats, d'avoir parlé trop librement & trop souvent des services qu'il avoit rendus, & le Tanjou avoit cessé de lui donner sa confiance. Tço-y-che-tcheou qui appréhendoit qu'on ne le fît mourir, avoit pris le parti de se retirer à la Chine avec environ mille de ses gens, & il y avoit été reçu avec beaucoup de distinction. Il refusa constamment de suivre le Tanjou, sous prétexte que s'étant soumis aux Chinois il ne

pouvoit

pouvoit partager fon cœur, & que la reconnoiffance & le devoir l'obligeoient à refter auprès de ceux qui l'avoient comblé de bienfaits.

Avant J. C. Hou-han-fie. L'an 31. *Han-chu. Kam-mo.*

Quelques tems après, Hou-han-fie mourut : il avoit regné vingt-huit ans, & laiffoit de la Princeffe Chinoife Tchao-Kiun un Prince nommé Y-tòu-tchi-ya-fu, auquel on avoit donné le titre de Ge-foui-vam d'Occident. Ce Tanjou avoit auffi époufé les deux filles de Hou-yen-vam, frere aîné de Tço-y-che-tfeou. La premiere nommée Tchuen-kiu, lui avoit donné deux enfans ; l'aîné appellé Tcie-mo-tché, le cadet Nang-tchi-ya-fu. Ta-yu-chi, fa feconde femme, avoit eu quatre enfans, dont les deux premiers Tiao-tao-mo-kao & Tcie-mi-fiu, étoient plus âgés que Tcie-mo-tché, & les deux autres plus jeunes que Nang-tchi-ya-fu. Hou-han-fie avoit eu encore une quatriéme femme nommée To-yu-chi, dont il avoit eu dix enfans.

La premiere & la plus noble de toutes ces femmes étoit Tchuen-kiu, & fon fils Tcie-mo-tché étoit adoré du peuple. C'eft lui que le Tanjou, avant que de mourir, voulut mettre fur le Thrône ; mais la mere du jeune Prince plus touchée du bien général de la Nation, lui repréfenta que l'Empire des Huns depuis dix ans fe trouvant déchiré par les guerres civiles, que les peuples fe reffentant encore des bleffures qu'ils avoient reçues dans les combats, la trop grande jeuneffe de Tcie-mo-tché plongeroit indubitablement les Huns dans de nouveaux malheurs ; que pour les prévenir il falloit choifir un Prince en état de maintenir la paix dont on ne commençoit qu'à jouir ; que ce Prince ne pouvoit être que Tiao-tao-mo-kao, fils de fa fœur. L'Hiftoire ne fournit que peu d'exemples d'un femblable défintéreffement. Celle des Huns nous en offre un fecond. La mere de Tiao-tao-mo-kao répondit au Tanjou, qu'on ne pouvoit donner fans injuftice la Couronne à fon fils ; que fi Tcie-mo-tché étoit trop jeune, les Grands de la Nation prendroient foin du Gouvernement ; qu'en faifant choix de fon fils, c'étoit préférer le plus vil au plus noble, & par-

Avant J. C. Feou-tchu-loui-jo-ti. *Han chu.*

là donner naissance à de nouveaux troubles. Elle ne fut pas écoutée. Le bien de l'Etat demandoit Tiao-tao-mo-kao. Il fut élû, à condition qu'après lui l'Empire passeroit à son frere.

Tiao-tao-mo-kao étant monté sur le Thrône, prit le titre de Feou-tchu-loui-jo-ti-tanjou ; il envoya son fils à la Cour de la Chine, & donna à son frere la dignité de Vice-Roi d'Orient ; à Tcie-mo-tché, celle de Tço-ko-li-vam, & à Nang-tchi-ya-su, celle de Vice-Roi d'Occident. Il épousa la Princesse Chinoise Tchao-kiun veuve de son pere, & il en eut deux filles.

L'an 28. *Lie-tai-ki-su. Han-chou. Kam mo.*

L'Histoire ne nous a rien conservé de ce Prince. Il est seulement fait mention d'un événement qui occasionna dans le Conseil de la Chine quelques disputes capables de faire naître la guerre entre les deux Nations, qui cependant n'eurent aucunes suites. Ce Tanjou avoit envoyé plusieurs de ses Officiers à la Chine pour offrir des présens à l'Empereur. Lorsqu'il fallut retourner en Tartarie, l'un d'eux se soumit aux Chinois, & paroissoit même vouloir se donner la mort, si on ne lui accordoit pas la permission de rester à la Chine. L'Empereur fit quelques difficultés de le recevoir, & les Ministres étoient partagés à ce sujet dans le Conseil ; quelques-uns soutenoient que l'on pouvoit donner un asile à ce transfuge, comme on l'avoit donné autrefois à tous ceux des Huns qui se retiroient à la Chine. » On le pouvoit faire, répondirent les au- » tres, dans le tems que les deux Nations étoient en guer- » re ; mais aujourd'hui qne le Tanjou se regarde comme » Sujet de la Chine, qu'il y envoye des Ambassadeurs, » que la Dinastie des Han est en paix avec les Huns, & » qu'elle en reçoit des présens ; si elle donne azile à un » Officier du Tanjou, c'est vouloir prendre le bien d'au- » trui, c'est manquer de foi, c'est protéger le crime, » imiter les tyrans, & ne plus connoître la Justice. » Cette affaire n'alla pas plus loin : l'Officier, sous prétexte de maladie, resta dans la Chine, & le Tanjou n'en témoigna aucun mécontentement. Il écrivit même l'année

L'an 27.

suivante à l'Empereur Tchim-ti qui regnoit alors, pour lui faire sçavoir qu'il avoit dessein d'aller à sa Cour, ce qu'il éxécuta quelques années après.

Avant J.C. Feou-tchu-loui-jo-ti. L'an 25.

Ce Prince regna dix ans, & laissa le Thrône à son frere Tcie-mi-siu, qui prit le titre de Seou-hiai-jo-ti-tanjou. Tout ce que les Annales Chinoises nous apprennent du regne de ce Prince, c'est qu'en montant sur le Thrône il envoya son fils à la Chine, qu'il donna à son frere Tcie-mo-tché la Vice-Royauté d'Orient, qu'ensuite voulant venir lui-même à la Cour de la Chine, il mourut en chemin après un regne de huit ans.

Seou-hiai-jo-ti. L'an 20. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Han-chu. L'an 12.

Il eut pour successeur son frere Tcie-mo-tché qui porta le titre de Tche-ya-jo-ti-tanjou. Ce Prince envoya son fils à la Chine, déclara Vice-Roi d'Orient son frere Nang-tchi-ya-su, & mourut au bout de quatre ans. Son frere Nang-tchi-ya-su lui succéda.

Tche-ya-jo-ti. L'an 8.

Ce nouveau Tanjou connu sous le titre de Ou-tchou-lieou-joti-tanjou, commença son regne par envoyer son fils à la Cour de l'Empereur de la Chine : mais en même-tems les Chinois firent partir, pour un motif bien différent, deux Ambassadeurs : ils avoient ordre de demander au Tanjou le pays de Tchang-ye & des environs (a). Le Tanjou ne voulut point rendre un pays qui fournissoit à ses Sujets tout ce qui leur étoit le plus nécessaire pour faire d'excellentes fléches. Cela n'empêcha pas cependant qu'il ne vécût en bonne intelligence avec la Chine, & qu'il n'envoyât vers l'Empereur un de ses enfans pour prendre la place de celui qui venoit d'y mourir, & que les Chinois avoient fait reconduire en Tartarie.

Ou-tchou-lieou-jo-ti. Han-chou. Kam-mo. L'an 7.

Ce Prince eut ensuite quelques démêlés avec les Ou-siun. Un Chef de cette Nation nommé Pi-yuen-tchi, étoit entré sur les frontieres Occidentales du pays des Huns, où il avoit tué beaucoup de monde, & enlevé un grand nombre de bestiaux. Le Tanjou y envoya son fils à la tête de cinq mille chevaux. Les Ou-siun se retirerent avec perte, & Pi-yuen-tchi fut obligé de donner son fils en

L'an 5. Han-chou. Lie-tai-ki-su.

(a) C'est ce que nous appellons aujourd'hui Kan-tcheou.

Avant J. C. Ou tchou-lieou-jo-ti. L'an 3.

ôtage aux Huns. Il eut dans la suite assez d'adresse pour le faire redemander par les Chinois, & le Tanjou qui ne vouloit pas se faire d'ennemis du côté du Midi, le rendit aussi-tôt.

C'est ainsi que la Cour de la Chine commandoit à presque toute la Tartarie : les ôtages qu'on y avoit envoyés répondoient de la fidélité des Peuples voisins, & les Rois s'empressoient souvent d'obtenir la permission de pouvoir s'y rendre en personne. Depuis plusieurs années le Tanjou l'avoit fait demander, & on ne paroissoit pas trop porté à la lui accorder. Gnai-ti Empereur de la Chine étoit malade. Ce Prince regardoit les Huns de mauvais œil, & il étoit persuadé que toutes les fois que les Tanjou étoient venus à la Cour, outre les dépenses que cela avoit occasionnées, il étoit toujours arrivé quelque malheur à la Nation. Cela fut cause qu'il éludoit continuellement les demandes du Tanjou. Un Ministre Chinois nommé Yang-yong, ne put s'empêcher de blâmer la conduite de l'Empereur, & lui dit : » Les principes du Gouvernement » établis dans les Livres qui contiennent les Loix fonda- » mentales de notre Empire, consistent à éviter les trou- » bles, & ils nous apprennent que les plus grandes vic- » toires sont celles que l'on remporte sans combat. Ces » deux choses sont la base d'un bon Gouvernement. » On ne sçauroit trop y reflêchir ; le Tanjou demande au- » jourd'hui la permission de venir à la Cour, & on ne » veut pas la lui accorder. Ce refus causera certainement » des divisions entre les deux Peuples. On n'ignore pas » cependant les maux que les Huns ont faits de tout tems » aux Chinois. On sçait que dans les siécles les plus re- » culés ils n'ont pû être soumis, que toute la puissance » de l'Empereur Chi-hoam-ti n'a pû garantir de leurs » courses les Provinces Chinoises, que tout le courage » de l'Empereur Kao-tçu a échoué à Pim-tchim. Sous les » Regnes suivans, ils ont fait des incursions jusques dans » le centre de l'Empire, avec des dépenses & des fatigues » incroyables : on a fortifié les frontieres, les Huns ont » commencé à appréhender ; ils ont demandé la paix aux

Kam-mo. Han-chu. Du Halde tome 2.

» Chinois ; mais ils ne se sont pas déclarés leurs Sujets : » ce n'est que Hou-han-sie, qui le premier, s'est dit vassale de l'Empire. Refuser aujourd'hui ce que le Tanjou » demande, c'est perdre en un jour le travail d'un siécle.« L'Empereur Gnai-ti se laissa persuader par ce discours, & l'on fit sçavoir au Tanjou qu'il pouvoit se rendre à la Chine ; mais ce Prince étant tombé malade, il ne put y venir que l'année suivante. Il fit la même chose au Printems d'après. Il y vit une quantité d'autres Princes de la Tartarie & de la petite Bukharie, qui comme lui venoient rendre leurs hommages à l'Empereur. Ce fut dans cette occasion qu'étant à un festin avec l'Empereur, il demanda pourquoi l'on traitoit avec beaucoup de distiction un jeune Officier auquel on donnoit le pas sur plusieurs autres qui étoient plus âgés : on lui répondit que le mérite extraordinaire de cet Officier étoit la cause des égards que l'on avoit pour lui. Le Tanjou se leva aussi-tôt & felicita l'Empereur & les Chinois de posséder un si grand homme, action qui ne fait pas moins d'honneur à ce Prince qu'à l'Empereur.

Avant J. C. Ou-tchou-lieou-jo-ti. L'an 2. L'an 1. *Kam-mo.*

De retour en Tartarie, le Tanjou envoya une de ses filles pour saluer l'Impératrice de la Chine & lui rendre hommage : au moins c'étoit le prétexte dont il se servit pour tirer des Chinois de nouveaux présens. La plûpart du tems les fréquentes Ambassades que nous avons vûes n'avoient pas d'autres motifs. La paix & l'amitié n'y avoient aucune part. Si dans le même tems l'intérêt des Huns les portoit à faire quelques hostilités, on les voyoit aussi-tôt prendre les armes malgré les traités qu'ils avoient avec la Chine. C'est ce qui arriva cette même année au sujet des Igours.

Après J. C. L'an 2.

Ces Peuples dont nous avons eu souvent occasion de parler sont très-anciens & fort célébres dans la Tartarie. Ils habitent à l'Occident de Kamoul ou Hami, au Nord du grand desert, & au Midi des sources de l'Irtisch. On trouve dans cette contrée deux chaînes de montagnes fort hautes qui s'étendent d'Orient en Occident ; l'une est appellée Tugra-tubusluk, & l'autre Uskunluk-tugra.

Hist. généal. des Tatars.

Après J.C. Ou-tchou-lieou-jo-ti

On les connoît aujourd'hui, la premiere, sous le nom d'Ouluk-tak; la seconde, sous le nom de Koulchouk-tak. Elle divise en deux parties le pays des Igours. En conséquence les Chinois leur ont donné le nom d'Igours citérieurs, & d'Igours ultérieurs. D'autres Auteurs les ont appellés Un-ouigours, & Tokos-ouigours, parce qu'au Nord des montagnes il se rencontre dix rivieres, & neuf au Midi. *Un* dans leur ancienne langue signifioit dix, & *Tokos* désignoit le nombre neuf.

Han-chou. Ven-hien-tum-kao.

Ces deux Tribus d'Igours avoient chacune leur Roi. L'un regnoit dans la ville de Kiao-ho-tchim, aujourd'hui Turphan, c'est-à-dire sur les Tokos-ouigours, ou Igours citérieurs. L'autre habitoit huit cens li plus au Nord, dans une vallée appellée Vou-tou. Le dernier, c'est-à-dire le Roi des Un-ouigours ou des Igours ultérieurs, étoit appellé Kou-kou. A l'occasion de quelques démêlés qu'il eut avec les Officiers Chinois qui résidoient dans ces Contrées, il s'étoit retiré avec un autre petit Roi nommé Tam-teou auprès du Tanjou. Ce Prince n'avoit fait aucune difficulté de les recevoir; il ne redoutoit plus les Chinois; l'Empereur de la Chine étoit sans autorité. Un Rebelle nommé Mam, qui étoit le Maître dans l'Empire vouloit se faire déclarer Empereur;ce qui fut cause que l'on négligea pour un tems les affaires de Tartarie. Après que Mam fut devenu le maître absolu, informé que le Tanjou avoit donné retraite à ces deux Rois,il lui en fit faire des reproches, & les lui redemanda. Le Tanjou répondit que par les Traités faits avec les anciens Empereurs de la Chine, on étoit convenu que tout ce qui étoit au Midi de la grande muraille appartiendroit aux Chinois, & que ce qui étoit au Nord seroit regardé comme du ressort des Huns; que quand ses sujets avoient trouvé des gens qui causoient du trouble sur les frontieres, ils en avoient aussi-tôt donné avis, & les avoient renvoyés à la Chine; que Hou-han-sie, en considération des bienfaits infinis qu'il avoit reçus de l'Empereur, y avoit fait reconduire tous les Chinois qui s'étoient soumis aux Huns; que pour lui, quoiqu'il ne voulût pas s'écarter de ces prin-

cipes, il ne croyoit pas manquer aux Traités en donnant un azile à des étrangers. Mais sur les instances des Envoyés Chinois, qui lui firent entendre qu'en considération des bienfaits qu'il avoit reçus de l'Empereur il devoit accorder ces deux personnes; il y consentit, & les remit entre leurs mains, en demandant seulement qu'on leur fît grace. Mam ne les eut pas plûtôt en sa puissance qu'il leur fit trancher la tête en présence d'un grand nombre de Princes de la petite Bukharie, & publia en même-tems un Edit par lequel il étoit défendu aux Huns de recevoir aucun des quatre Peuples suivans qui voudroient se retirer chez eux; c'est-à-dire, des Chinois, des Ou-siun, des Habitans de la petite Bukharie, & des Ou-huon. Il envoya des Ambassadeurs vers le Tanjou pour lui porter cet ordre, & enjoignit ensuite aux Envoyés des Ou-huon qui étoient à la Chine, de faire sçavoir aux Chefs de leur Nation de ne point payer aux Huns les tributs ordinaires qui consistoient en peaux & en toiles.

Après J.C. Ou-tchou-licou-jo-ti.

Ce fut là la source d'une nouvelle guerre entre ces deux Nations. Lorsque les Officiers Huns arriverent, selon leur coutume, chez les Ou-huon pour y lever les tributs, ils assemblerent les chefs de cette Nation, qui, avec l'Ordre de l'Empereur de la Chine à la main, refuserent de les payer. Les Huns irrités les firent arrêter & pendre sur le champ. Alors les parens & les amis de ces Chefs se réunirent & attaquerent les Officiers des Huns & tous ceux qui les avoient suivis pour acheter ces tributs; ils s'emparerent de tout ce qu'ils avoient & tuerent les Envoyés. Le Tanjou informé de cette révolte fit partir sur le champ le Vice-Roi d'Orient avec des troupes. Les Ou-huon furent battus & dispersés: les uns se sauverent dans les montagnes, d'autres gagnerent les Provinces Orientales des Huns. On leur tua beaucoup de monde, & on leur enleva un grand nombre de prisonniers. Ensuite les Huns firent publier qu'ils pourroient se racheter moyennant une quantité de betail, de peaux & de toiles; mais c'étoit un piége qu'ils vouloient tendre aux

Han-chu. Kam-mo.

Après J. C. Ou tchou-lieou-jo-ti. L'an 9.

Ou-huon, qui apporterent de bonne-foi ce qu'ils crurent néceſſaire pour délivrer leurs priſonniers. Les Huns s'en ſaiſirent & ne rendirent aucun Ou-huon.

Mam venoit de ſe rendre maître de l'Empire Chinois; après en avoir dépouillé la famille des Han. Il avoit deſſein de ſe faire reconnoître en qualité d'Empereur par les Huns; mais avant tout, il falloit que le Tanjou remît aux Chinois le Sceau que les Empereurs des Han lui avoient donné, & qu'on lui en remît un autre qui portât le nom du nouvel Empereur. Dans ces tems anciens les Rois étrangers ſe faiſoient un honneur de recevoir ces Sceaux qui les faiſoient regarder comme Alliés & même Vaſſaux des Chinois. Mam envoya pour cet effet des Ambaſſadeurs au Tanjou avec des préſens conſidérables. Le Tanjou rendit le Sceau ou Cachet qu'il tenoit des Han, & on lui donna celui que Mam avoit fait faire. Mais dans la ſuite & après que le Tanjou eut apperçu que la nouvelle Inſcription qu'on y avoit miſe déſignoit une eſpéce de ſoumiſſion, il ſe plaignit de ce procédé, & redemanda l'ancien Sceau. On lui répondit alors que le Thrône de la Chine étant paſſé dans une nouvelle famille, il devoit recevoir un nouveau Sceau. Le Tanjou n'en put tirer d'autre ſatisfaction, & les Officiers Chinois reprirent le chemin de la Chine. Ce qu'ils voulurent éxiger des Huns dans leur retour acheva de déterminer ce Prince à leur déclarer la guerre.

Ces Ambaſſadeurs en paſſant par l'endroit où les Ou-huon étoient retenus priſonniers ſe crurent en droit de forcer l'Officier Hun qui y commandoit, de les remettre en liberté. Les Huns ne voulurent point y conſentir. Le Tanjou mécontent de leurs procédés, & encore plus du changement qu'on avoit fait dans l'Inſcription du Sceau, fit partir un corps de troupes pour ſe rendre dans le pays des Ou-huon que nous avons dit être ſitué au Nord du Leao-tong. Elles devoient s'aſſembler dans le pays d'Ortous. Mam y envoya auſſi-tôt une armée; mais comme ce Prince ne s'étoit point fait aimer des Rois de la petite Bukharie, il ne les trouva pas diſpoſés à le ſecourir.

Han-cheou. Kam-mo. L'an 10.

Celui

Celui des Un-ouigours, ou des Ouigours ultérieurs, nommé Siu-tche-li, songea à se retirer auprès du Tanjou; il étoit près de l'éxécuter quand Tan-kin qui commandoit dans la petite Bukharie pour les Chinois, le fit arrêter & mettre à mort. Hou-lan-tchi frere de Siu-tche-li, avec deux mille Sujets & tout les bestiaux passa chez les Huns, où il fut bien reçu. Il accompagna le Tanjou dans l'expédition qu'il fit dans le pays des Igours ultérieurs. L'Officier Chinois qui y commandoit fut tué; la plus grande partie de la petite Bukharie se soumit alors aux Huns, & il n'y eut que Yen, Roi de Chao-tché ou d'Yerken, le plus puissant de ces Contrées qui restât fidéle aux Chinois.

Après J. C. Ou-tchou-lieou-jo-ti.

Heou han-chou

Tan-kin, Gouverneur de la petite Bukharie, ne tarda pas à donner avis à l'Empereur Mam de tout ce qui se passoit. Ce Prince, pour arrêter les progrès des Huns, entreprit de mettre la division dans leur Empire. Il envoya dans ce dessein des Officiers avec quelques troupes & de très-grands présens pour engager dans son parti les enfans de Hou-han-sie. Il donna à l'un d'eux nommé Hien le titre de Hiao-tanjou; à Tçu, celui de Chun-tanjou. Il créa quinze Tanjou, & distribua aux Grands de leur suite des présens & de vains titres d'honneur qui leur en imposerent. Le véritable Tanjou instruit & allarmé des manœuvres de l'Empereur, résolut de lui déclarer la guerre. Il y fut d'autant plus porté, que les Huns, comblés des bienfaits de l'Empereur Siuen-ti, n'avoient point encore donné à ce Prince ni à ses descendans aucune marque de reconoissance. Il se représenta Mam comme un usurpateur qui n'étoit point de la famille Impériale des Han, & qui par cette raison ne devoit pas occuper si tranquillement un Thrône auquel il n'avoit aucun droit. Il envoya une grande armée dans la Chine, où elle fit un butin considérable & beaucoup de prisonniers. Il vint ensuite lui-même, & il ne fit pas un moindre dégât. Toutes les frontieres de cet Empire étoient désolées, les troupes Chinoises n'osoient paroître devant les Huns. L'Empereur Mam qui venoit de rassembler des maga-

Han-chou.

L'an 11. *Han-chou. Kam mo. Lie tai ki-su.*

Après J. C.
Ou-tchou-lieou-jo-ti.

immenses dans le dessein de délivrer ses Provinces & de soumettre les Huns, leva une armée de trois cens mille hommes qu'il fit partir dans le même tems par dix routes différentes. Ces troupes pénétrerent jusques dans le centre de la Tartarie, & s'avancerent jusques dans le pays de Tim-lim, que nous avons dit être situé au Nord des Ou-siun à l'Orient des sources du Jaïck. Tout l'Empire des Huns fut soumis, mais on ignore les détails de cette fameuse expédition. Mam distribua la Tartarie aux quinze fils ou petits fils de Hou-han-sie, & donna ordre à Hien, qui avoit le titre de Hiao-tanjou d'aller s'établir à la Cour du Tanjou en Tartarie, pendant que Tçu & Tem autres enfans de Hou-han-sie resteroient à Si-gan-fou, où le premier mourut. Le second accompagna dans la suite les armées Chinoises en Tartarie, & reçut de l'Empereur Mam le titre de Chun-tanjou que portoit Tçu. C'est pendant le cours de cette guerre que Mam abolit le titre de Hiong-nou-tanjou, & qu'il y substitua celui de Kiang-nou-fou-yu, qui marquoit que le Tanjou étoit soumis aux Chinois.

Kam-mo.

L'an 12.

Han-chou.

Quoi que Mam eût donné le titre de Tanjou aux enfans de Hou-han-sie, quelques-uns ne laisserent pas cependant d'armer en faveur du véritable Tanjou, & d'entrer dans la Chine, où ils firent un assez grand butin. On soupçonna Kio, fils de Hien qui portoit le titre de Hiao-tanjou, d'être de ce nombre, & Mam pour donner un éxemple de sévérité fit assembler un grand nombre d'étrangers en présence desquels il fit trancher la tête à Tem ou Chun-tanjou frere de Hien, dans la place de Si-gan-fou. L'année suivante le véritable Tanjou Ou-tchou-lieou-jo-ti mourut après un regne de vingt-un an.

L'an 13.

Comme les Huns étoient fatigués par toutes les guerres qu'ils avoient été obligés de soutenir sous son regne, & qu'ils vouloient se menager la protection des Chinois; ils résolurent de mettre sur le Thrône Hien que Mam paroissoit aimer, & auquel il avoit donné le titre de Hiao-tanjou. En conséquence Hien fut proclamé Tanjou, & prit le titre d'Ou-loui-jo-ti.

Ce Prince distribua à ses enfans & à ses freres les grandes

dignités de l'Empire. Celle de Hien-vam de la gauche, ou de Vice-Roi d'Orient étoit la principale de toutes, & ce titre n'étoit porté que par celui qui devoit succéder à l'Empire. Sous le regne précédent plusieurs Princes qui en avoient été revêtus étoient morts si subitement, qu'on avoit regardé ce titre comme de mauvais augure, & qu'on lui avoit substitué celui de Hou-yu, c'est-à-dire, *très-respectable* & *très-grand*; mais Ou-loui-jo-ti étant parvenu à l'Empire détruisit encore ce dernier, & voulut que le Prince héritier portât le titre de Tço-tou-yen-vam. Il songea ensuite à faire la paix avec les Chinois. Mam de son côté lui envoya des Ambassadeurs, moins cependant pour le féliciter sur son avénement au Thrône que pour le tromper. Les Chinois dirent au Tanjou que son fils Tem, auquel l'Empereur Mam avoit fait couper la tête, étoit encore vivant à Si-gan-fou, mais que s'il vouloit qu'on le lui rendît, il falloit remettre deux Chinois qui s'étoient soumis autrefois aux Huns. Le Tanjou dans l'espérance de délivrer son fils, accorda aux Chinois ce qu'ils demandoient, & négligea encore de profiter d'une circonstance fâcheuse où la Chine se trouvoit alors. Il étoit arrivé dans le même tems une grande famine dans l'Empire, & les Peuples avoient été réduits à se manger les uns & les autres : le Tanjou qui ne cherchoit qu'à tirer des fers son fils & quelques présens de l'Empereur, parut d'abord s'intéresser pour les Chinois ; mais aussi-tôt qu'il eut été instruit de la mort de son fils il en fut si irrité qu'il mit ses troupes en campagne, & fit faire le ravage sur les frontieres de la Chine. Les Ambassadeurs Chinois lui en firent des reproches : pour se défaire de leurs importunités, il attribua ces incursions à quelques Partis dont il ne pouvoit répondre. Mam peu content de cette excuse, rétablit sur les frontieres de la Chine toutes les Garnisons que la misere publique avoit obligé d'abandonner; il fit reconduire le corps de Tem en Tartarie, & donna en même-tems au Tanjou le nouveau titre de Kum-nou-chen-you, qui indiquoit un certain respect envers l'Empereur. Mais le Tanjou qui méprisoit tous ces titres d'honneurs ne laissa

Après J. C. Ou-loui-jo-ti. *Han-chu.*

L'an 14.

Kam-mo.

Han-chou. Ven-hien-tum-kao.

L'an 15.

Après J. C. Ou-loui-jo-ti. Kam mo. L'an 16. pas de recommencer ses courses, mécontent de n'avoir pû tirer cette fois quelques sommes d'argent. C'est dans ces circonstances que l'éboulement d'une digue qui servoit à retenir les eaux de la riviere King, fit croire aux Chinois qui consultoient les sorts, qu'enfin le tems étoit venu d'arrêter les incursions & les ravages des Huns sur les frontieres. On le persuada à l'Empereur Mam qui envoya des troupes pour camper à l'extrémité de ses frontieres. Mais l'Histoire ne nous apprend rien de ce L'an 18. qui se passa entre les deux Nations jusqu'à la mort du Tanjou Ou-loui-jo-ti. Il eut pour successeur son frere Yu, qui prit le titre de Hou-tou-ulh-chi-tao-kao-jo-ti. Jo-ti que l'on a vû plusieurs fois faire partie du nom des Tanjou, signifie dans la Langue des Huns, *obeïssant & soumis à son pere.*

Hou-tou-ulh-chi-tao-kao-jo-ti. Ce nouveau Tanjou, de même que tous ceux qui avoient regné avant lui, envoya des Ambassadeurs à la Chine, moins pour renouveller les Traités que pour recevoir des présens dont il étoit fort avide. L'Empereur Mam ne s'y laissa pas tromper, & loin de faire alliance avec lui; il entreprit de le déposer en mettant à sa place un autre Prince nommé Tang. Il députa pour cet effet en Tartarie un Officier chargé d'engager Tang à venir à Si-gan-fou, où l'on promettoit de lui donner le titre de Siu-pou-tanjou. Un Ministre Chinois ne put s'empêcher de représenter à Mam qu'il étoit nécessaire que Tang, qui étoit ami de la Chine, demeurât en Tartarie afin d'être plus à portée d'instruire promptement la Cour des mouvemens du Tanjou, & que si on le faisoit venir à Si-gan-fou, on couroit risque de perdre les frontieres, parce qu'il seroit impossible de les secourir assez à tems. Mam ne se rendit pas à ces raisons, & les Huns informés de ses desseins recommencerent leurs incursions.

Kam mo. L'Empereur de la Chine toujours dans la résolution de mettre Tang sur le Thrône de Tartarie commença par vuider toutes les prisons; ensuite sur trente personnes il en prit une dans tout l'Empire: & il fit fit plusieurs vexations qui indisposerent contre lui tous les Chinois. On

n'avoit pas encore vû d'armée si nombreuse. Mais tant de préparatifs ne produisirent aucun effet : les Huns firent des ravages plus que jamais, & peu de tems après, Mam se trouva lui-même dépouillé de l'Empire, & déchiré en morceaux par le Parti des Han qui subsistoit toujours, & qui avoit enfin pris le dessus.

Après J. C. Hou tou-ulh-chi-tao-kao-jo-ti. L'an 20.

Aussi-tôt que l'Empereur Hiuen se vit rétabli sur le Thrône des Han ses ancêtres, il envoya des Ambassadeurs au Tanjou pour lui faire part de cette nouvelle, & lui rendre en même-tems l'ancien Sceau que Mam lui avoit ôté. Les Chinois eurent lieu d'être étonnés du discours que ce Tanjou leur tint, il prétendoit que suivant les Traités faits entre les deux Nations, les Chinois devoient, pour ainsi dire, être ses Vassaux. » L'Empereur » Siuen-ti, disoit-il, a secouru les Huns pendant les » guerres qu'ils ont eues ; il n'a pas peu contribué à maintenir sur le Thrône Hou-han-sie, qui a reçu le Sceau de » l'Empire Chinois, & s'est regardé par-là comme un de ses » Vassaux ; aujourd'hui les Huns, pendant tout le tems que » Mam a possédé injustement le Thrône de la Chine, » n'ont cessé de lui faire la guerre, ils ont dissipé ses armées : ils ont par-là contribué à le dépouiller du Thrône » qu'il avoit usurpé, & a rétablir la Dynastie des Han. En » conséquence, loin que les Chinois regardent les Huns » comme leurs Vassaux, ils doivent au contraire les honorer, & ne plus éxiger d'eux ces marques de soumission & garder leurs Sceaux.

L'an 21. Han-chu. Lie-tai-ki-su.

La Chine fut alors agitée par des Guerres civiles qui ne permirent pas qu'on entreprît d'humilier les Huns. Quoique l'Empereur Kouam-vou-ti fût un des plus grands Princes qui l'ait gouvernée, il fut occupé pendant quelque tems à réduire plusieurs rebelles qui prétendoient comme lui à l'Empire : les Huns se déclarerent pour l'un d'eux nommé Liu-fang, qui s'étoit fait proclamer Empereur, & qui pour en imposer au Peuple se disoit descendu de l'ancien Empereur Vou-ti. Sous ce prétexte il avoit recherché l'alliance des Huns ; & le Tanjou qui le regardoit comme tel, voulant reconnoître en sa personne les

L'an 25. Kam-mo.

——— services que les Han avoient rendus autrefois à Hou-han-sie, envoya des troupes au-devant de lui, & le reçut en qualité de légitime Empereur de la Chine. La plus grande partie des autres rebelles s'étoient cantonnés dans le pays d'Ourtous & dans les parties Septentrionales des Provinces de Chensy & de Chansy où ils s'étoient rendus indépendans ; le Tanjou qui les crut propres à seconder ses projets leur envoya des Ambassadeurs pour faire alliance avec eux, & les engager à reconnoître Liu-fang en qualité d'Empereur. Tous ces Officiers qui avoient eux-mêmes besoin d'appui pour se soutenir, se rendirent auprès du Tanjou avec leurs troupes : de là retombant sur la Chine avec l'armée des Huns & les troupes des Tartares Sien-pi & Ou-huon, ils se rendirent maîtres des frontieres Septentrionales de cet Empire.

Après J. C. Hou-tou-ulh-chi-tao-kao-jo-ti. L'an 29.

Han-chou. Kam-mo. Pendant que les Huns étoient ainsi occupés du côté de la Chine, le Roi d'Yerken les obligea de courir à la défense de leurs pays Occidentaux. Yen qui regnoit dans cette Ville de la petite Bukharie étoit toujours demeuré attaché au parti des Chinois jusqu'à sa mort, arrivée l'an quatorze de J.C. Son fils Kam qui lui avoit succédé avoit suivi son exemple. *Han-chou. Kam-mo.* Dans le tems que les Chinois s'efforçoient de repousser les troupes du Tanjou, il rassembla celles d'une partie des Royaumes de la petite Bukharie, alla attaquer les Huns, les battit de tous côtés, empêcha qu'ils ne fissent des courses dans ses Etats, & mit à couvert de leurs insultes les familles des Officiers Chinois qui étoient dispersés dans les pays voisins, ce qui le rendit maître de cinquante-cinq villes de la petite Bukharie. D'un autre L'an 30. côté les troupes de Liu-fang & celles du Tanjou furent battues par l'armée Chinoise, & toutes les Provinces de la Chine situées au Nord qui s'étoient soumises aux Huns, ren-L'an 31. trerent sous la domination des Chinois. Quelques Généraux mécontens de Liu-fang abandonnerent ensuite son L'an 33. *Kam-mo.* parti & se soumirent à l'Empereur. Les troupes du rebelle furent battues quelque tems après dans la Province de Petcheli. Les Huns vinrent à son secours & furent assez puissants pour arrêter les Chinois, qui ne pouvant les chas-

ſer, prirent le parti de ſe camper en différens endroits.

Les Huns & les Ou-huon firent ſouvent des courſes dans la Chine : il s'étoit donné un grand nombre de combats ; pluſieurs Officiers de Liu-fang, las de la guerre, vouloient qu'il ſe ſoumît à Kouam-vou-ti ; mais Liu-fang informé de leurs deſſeins ſe retira avec dix Cavaliers dans la Tartarie, & le reſte de ſes troupes prit le parti dans l'armée Chinoiſe. Les Huns firent encore quelques courſes dans le Chanſy. Enfin Liu-fang voyant que tous ſes efforts & ceux des Huns étoient inutiles, prit le parti, avec ce qui lui reſtoit d'Officiers, de ſe ſoumettre à l'Empereur ; les Huns n'en furent pas plutôt inſtruits, que pour ſe vanger de Liu-fang ils entrerent de nouveau dans la Chine, & y commirent de grands déſordres. Liu-fang de ſon côté ne tarda pas à ſe repentir de ſa démarcha. Il apprehendoit toujours que l'Empereur ne le punît de ſa révolte, & dans cette crainte il reprit le chemin de la Tartarie où il mourut peu de tems après.

Après J.C. Hou-tou-ulh-chi-tao-kao-jo-ti. L'an 35. L'an 36. L'an 40. Kam-mo. L'an 41.

Le Tanjou ne laiſſa pas de continuer de faire des courſes dans la Chine avec les Ou-huon & les Sien-pi, Tartares Orientaux qui avoient joint leurs troupes aux leurs. Le Gouverneur du Leao-tong les battit, en tua un grand nombre & prit beaucoup de priſonniers. L'année ſuivante le Tanjou Hou-tou-ulh-chi-tao-kao-jo-ti mourut, & ſon fils Pou-nou lui ſucceda.

L'an 44. L'an 45. Heou han-chou Kam-mo. L'an 46.

Sous le regne de ce Prince l'empire des Huns reçut un échec qui hâta ſa chute; Hou-tou-ulh-chi-tao-kao-jo-ti avoit un frere nommé Tchy-ya-ſu auquel appartenoit de droit la charge de Vice-Roi d'Orient, & qui par conſéquent devoit lui ſuccéder à l'Empire ; mais ce Tanjou dans le deſſein de faire paſſer la Couronne ſur la tête de ſon fils, fit mourir Tchi-ya-ſu. Pé qui poſſedoit depuis pluſieurs années les premiéres charges de l'Etat étoit fils de l'ancien Tanjou Ou-tchou-loui-jo-ti : il commandoit alors huit hordes qui campoient du côté de la Chine & dans les Provinces Méridionales de l'Empire des Huns. Ce Prince ne put diſſimuler ſon mécontentement ni s'empêcher d'expoſer au Tanjou ſes prétentions, en lui repréſentant que ſi le Thrône apparte-

Pou-nou.

Après J.C. Pou-nou.

noit aux freres, il devoit passer naturellement à Tchi-ya-su : mais que si les Enfans succedoient à leur pere, il devoit y monter par préférence, puisqu'il étoit fils de Tanjou. D'autres malheurs devoient précéder la grande révolution que ces prétentions étoient sur le point de faire éclore.

Depuis plusieurs années la Tartarie avoit été désolée par une quantité d'insectes qui mangeoient les arbres & les plantes, & une grande sécheresse avoit achevé de détruire ce qui restoit. Un nombre prodigieux d'hommes & de bestiaux étoient péris de misére : dans la crainte que les Chinois ne profitassent de ce tems malheureux pour déclarer la guerre aux Huns, le nouveau Tanjou fit demander la paix à l'Empereur de la Chine, & l'obtint. Il n'en fut pas de même des Ou-huon ; ceux-ci voyant que les Huns ne pouvoient leur résister, les attaquerent & les battirent : les Huns furent obligés de s'éloigner de plusieurs mille li vers le Nord, & d'abandonner tout ce qu'ils possedoient au midi du désert : mais les troubles de la petite Bukharie les dédomagerent en quelque façon de cette perte.

Ven-hien-tum-kao. Heou-han-chou. Kam-mo.

L'an trente-trois de J.C. Kam Roi d'Yerken étoit mort, & son frere Hien lui avoit succédé. Il avoit soumis deux petits pays dans le voisinage de la ville de Khoten, & proche cette chaîne de montagnes que les Chinois appellent Tçung-ling, & nommées par les Anciens *Emodi-montes*. Ces deux Royaumes portoient le nom de Yu-mi & de Si-ye. Hien les avoit donnés à deux de ses Neveux, enfans de Kam. Dans la suite ce Prince avoit demandé à l'Empereur de la Chine le titre de Gouverneur de la petite Bukharie, & on le lui avoit refusé. Il ne laissa pas cependant de le prendre & y joignit celui de Tanjou. Il soumit un grand nombre de villes voisines jusques par-delà Acsou. Tous les Rois de la petite Bukharie depuis cette Ville jusqu'aux Igours, & aux Chenchen, Peuples situés proche le lac de Lop, au nombre de dix-huit, envoyerent leurs Princes héritiers à la Chine, avec des présens pour se plaindre de Hien, & demander un Gouverneur & des troupes ; mais les Chinois ne se hâtoient point de faire partir cet Officier : le Roi d'Yerken ordonna

ordonna à Gan, Roi de Chen-chen, de fermer les passages & de rompre tout commerce avec la Chine. Gan fit tuer ceux qui lui apporterent cet ordre, Hien marcha aussi-tôt contre lui & l'obligea de se retirer dans les montagnes. Il attaqua ensuite les Peuples de Kiu-tçu ou d'Aksou, tua le Roi & s'empara de leur pays. Alors les Yen-chi ou les Peuples d'Harafchar, les Igours & les Chen-chen qui habitoient au midi, prirent le parti de se soumettre aux Huns. Avant J.-C. Pou-nou.

Après avoir fait trembler toute la petite Bukharie, Hien franchit ces montagnes qui separoient ses Etats des pays que l'on appelle aujourd'hui la grande Bukharie, & vint faire la guerre aux Su, Nation Tartare qui avoit abandonné autrefois le pays des Ou-siun pour venir s'établir sur les bords de l'Oxus ou Gihon, dans les pays où regnoient anciennement les Successeurs d'Alexandre. Il soumit ces Peuples, tua leur Roi & leur en donna un nouveau. Il revint ensuite vers Acsou, où il fit la même chose. Il laissa dans ce pays Tce-lo que les Habitans firent mourir, se mettant sous la protection des Huns. Le Tanjou y envoya pour les gouverner un Indien, & le pays d'Acsou depuis ce tems-là fut soumis aux Huns. Hien alla attaquer les peuples de Ta-ouan, situés vers Seiram ou Bersadgian & Fergana. Il déthrôna le Roi de ce pays nommé Yen-lieou, & mit à sa place Kiao-su-ti Roi de Yu-mi, qui ne put s'y maintenir, les habitans du Kaptchaq faisant trop souvent des courses dans ce pays. Hien fut obligé d'y rétablir Yen-lieou.

Telle étoit alors la situation de la petite Bukharie, & quoique les Igours & d'autres peuples voisins se fussent soumis aux Huns, on ne laissa pas d'appercevoir que ceux-ci y avoient beaucoup perdu de leur ancienne autorité, & que d'un côté la puissance du Roi d'Yerken, de l'autre celle des Chinois qui étoient soutenus par les Tartares Orientaux, nommés Sien-pi & Ou-huon, les obligeoient à rester au-delà du desert; mais les troubles qui suivirent de près les guerres dont nous venons de parler acheverent de perdre les Huns.

Le Tanjou Pou-nou n'avoit point oublié que Pé fils du Kam-vou. L'an 48.

Après J. C. Pou-nou.

Tanjou Ou-tchou-loui-jo-ti avoit prétendu à l'Empire, & depuis ce tems ces deux Princes avoient conçu l'un pour l'autre une haine, qu'ils avoient toujours dissimulée. Pé avoit envoyé secretement aux Chinois une Carte ou description du pays des Huns, & avoit demandé la permission de se soumettre à l'Empereur de la Chine. Plusieurs Officiers Huns instruits de ses sentimens, conseillerent au Tanjou de se défaire de lui ; mais dans le tems que l'on donnoit des ordres pour le faire assassiner, un frere de Pé, qui se trouva par hazard près de la tente du Tanjou, monta aussi-tôt à cheval, & vint annoncer à Pé ce qui se trâmoit contre lui. Pé résolu de s'opposer aux entreprises du Tanjou, fit assembler les huit Hordes dont il avoit le gouvernement : elles montoient environ à quarante ou cinquante mille hommes. A la vûe de cette armée, ceux que l'on avoit envoyés pour le tuer prirent la fuite. Dix mille Cavaliers que le Tanjou avoit fait marcher en même-tems n'oserent l'attaquer. Alors les chefs des huit Hordes tinrent un grand Conseil, à la fin duquel on proclama Pé Empereur, & on lui donna le titre de Hou-han-sie-tanjou.

L'Empire des Huns se trouva par-là divisé en deux Royaumes (*a*), l'un du Midi, & l'autre du Nord. Pé qui s'étoit soumis aux Chinois fut toujours soutenu par l'Empereur qui le reconnut en qualité de Tanjou, & le plaça au Nord de son Empire pour arrêter les courses des Huns du Nord & des Tartares Sien-pi.

L'an 49. *Kam-mo.*

Peu de tems après, ces Tartares, attirés par les présens des Officiers Chinois qui commandoient dans le Leaotong, se soumirent à la Chine, & pour donner des preuves de leur fidélité ils marcherent contre les Huns du

Han-chou.

Nord, & leur tuerent environ deux mille hommes. Pienho qui gouvernoit alors ces Sien-pi continua ces incur-

(*a*) Cette division de l'Empire des Huns paroît avoir un grand rapport à la division de l'Empire des Turcs en Mogols & en Tartares. Les premiers seroient les Huns du Nord, & les seconds ceux du Midi. Quoique les Persans placent plus haut l'époque de cette division : il ne faut pas compter sur leur exactitude pour des tems aussi éloignés. On ignore en quel tems mourut le Tanjou Pou-nou.

sions & affoiblit considérablement les Huns. Ceux du Midi firent la même chose, de sorte que le Tanjou du Nord effrayé de voir tout l'Orient armé contre lui, abandonna une grande étendue de pays. Les Ou-huon, autres Tartares Orientaux, se soumirent aussi aux Chinois, & l'Empereur de la Chine ordonna qu'on les plaçât sur les frontieres. Ici l'Histoire cesse de nous donner les époques de la mort & de l'installation des Tanjou. Leur Empire continua d'être divisé : celui du Midi se soutint par la protection des Chinois, & celui du Nord ne tarda pas à être renversé. Après J. C.

Le Tanjou du Nord ne put voir sans être allarmé toutes ces révoltes & les préparatifs que les Chinois faisoient. Il appréhendoit que tous ces ennemis ne réunissent leurs forces pour venir l'attaquer ; c'est ce qui lui fit prendre le parti, d'abord de renvoyer aux Chinois tout ce qu'il leur avoit pris en différentes fois, & ensuite de leur faire demander la paix. Les Ambassadeurs vinrent jusqu'à Leam-tcheou dans le Chensy, où ils s'arrêterent en attendant les ordres de la Cour. L'Empereur de la Chine fit assembler son Conseil à ce sujet, & sur ce qu'on lui représenta que ces Huns ne demandoient à se soumettre que par la crainte qu'ils avoient de ceux du Midi ; que d'un autre côté ces derniers, mécontens des liaisons qu'on pourroit avoir avec le Nord, abandonneroient le parti des Chinois, l'Empereur Kouam-vou-ti ordonna au Gouverneur de Leam-tcheou de renvoyer les Ambassadeurs du Tanjou. L'année suivante le Tanjou renvoya des Ambassadeurs à la Chine pour le même sujet. L'Empereur Kouam-vou-ti après une longue délibération consentit à lui accorder la paix. Alors les Huns du Nord envoyerent pendant plusieurs années à la Chine des présens en forme de tribut. Han-chou. L'an 51. L'an 52. L'an 55.

Depuis ce tems-là il ne se passa rien de considérable du côté de la Chine, & les Huns du Nord occuperent leurs troupes vers la petite Bukharie, que Hien Roi d'Yerken avoit presque entierement soumise. Il auroit même donné beaucoup d'inquiétude aux Huns, s'il n'eut L'an 61. Ven-hien-tum-kao. Han-chou Kam-mo.

Après J.C.

été tué par la trahison de son gendre. Ce Prince avoit dépouillé de ses Etats Yu-lin Roi de Khoten, & avoit donné ce Royaume à Goei-chi frere d'Yu-lin. Dans la suite craignant que tous ces pays nouvellement conquis ne se révoltassent, il ordonna que l'on fît mourir les Rois qu'il y avoit laissés, & chargea du Gouvernement de Khoten un de ses Officiers nommé Kiun-te. Celui-ci qui s'étoit fait haïr à cause de ses cruautés, fut tué par un des principaux Habitans de Khoten nommé Tou-mo. Un autre particulier de Khoten appellé Hieou-mo-pa secouru de quelques Chinois tua ensuite Tou-mo, & prit le titre de Roi. Hieou-mo-pa se lia avec les peuples d'Yu-mi situés à l'Occident de la même ville, & marcha contre les troupes d'Yerken, campées à Pi-chan proche les montagnes de Tçung-ling, & les battit. Aussi-tôt Hien envoya son fils Koue-siang à la tête de vingt mille hommes. Hien qui vint ensuite lui-même ne fut pas plus heureux. Hieou-mo-pa s'approcha d'Yerken pour en former le siége; mais ayant eu le malheur d'être tué d'un coup de fléche, ses troupes s'en retournerent à Khoten, où l'on mit son neveu Kuam-te sur le Thrône: alors les Huns avec les troupes d'Acsou, pour profiter du mauvais état dans lequel étoient les affaires du Roi d'Yerken, & espérant se rendre maîtres de cette place, la vinrent attaquer; mais ils furent obligés de décamper. D'un autre côté le Roi de Khoten y envoya aussi une armée commandée par son frere & il força Hien de demander la paix. Il rendit le pere de Kuam-té qui étoit retenu depuis plusieurs années à Yerken, & donna une de ses filles en mariage au Roi de Khoten. L'année suivante quelques Officiers que les cruautés de Hien engageoient à se révolter se soumirent à Kuamte, qui s'approcha aussitôt d'Yerken avec trente mille hommes: Hien lui reprocha de violer les traités qu'ils avoient faits ensemble; mais sur la parole que Kuam-te lui donna qu'il venoit en qualité d'allié & d'ami pour le visiter, il le crut & se livra lui-même à Kuam-te qui le fit aussitôt arrêter & mettre à mort. Quelques années après

les Huns informés que le Roi d'Yerken venoit d'être déthrôné, envoyerent une armée de trente mille hommes sous la conduite de cinq Généraux pour assiéger Khoten. Kuam-te se soumit à eux & leur donna son fils en ôtage: ils rétablirent dans Yerken Po-kiu-tching fils de Hien & s'en retournerent. Après J. C.

Cette guerre de la petite Bukharie n'occupa pas tellement les Huns qu'ils ne recommençassent à faire des courses dans la Chine, ils entrerent au nombre de six ou sept mille Cavaliers dans le Nord de la Province de Chensy, où ils trouverent les Huns du midi qui les repousserent. Ils y revinrent à plusieurs reprises; mais quoiqu'ils y eussent remporté quelque avantage, le Tanjou ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs pour faire des propositions de paix & rétablir le commerce entre les deux Nations. L'Empereur de la Chine qui se flattoit par-là d'empêcher leurs courses, accorda ce qu'ils demandoient. Ce traité, comme plusieurs Ministres Chinois l'avoient prévû, ne fit point de plaisir aux Huns du midi: ils en furent jaloux, prirent les armes & se révolterent contre les Chinois. Les Huns du Nord toujours portés au brigandage ne purent voir sans envie le butin que ceux du midi faisoient, & pour y avoir part ils rompirent le traité & se joignirent à eux. Ils entrerent dans le pays d'Ortous où ils firent de grands ravages, mettant le feu par tout: de sorte qu'on fut obligé de fermer les portes de la plûpart des villes du Chensy; mais ce qui est assez singulier, c'est que pendant qu'ils ravageoient ainsi cette Province, ils envoyoient des Ambassadeurs à l'Empereur pour payer le tribut ou lui faire des présens. L'an 62. *Heou han-chou. Kammo.* L'an 64. L'an 65.

Dans la suite l'Empereur de la Chine appellé Mim-ti leva des armées considérables qu'il fit marcher du côté de Leam-tcheou, dans le dessein de pénétrer dans l'Empire des Huns; le Général Yong avec les troupes de Chansy, du Chensy, des Kiang & des Huns du midi qui formoient onze mille hommes, sortit du côté du Kao-kuan: Teou-ko avec un autre corps de douze mille hommes, entra dans le pays des Huns par So-tcheou: un autre Général s'avança par le Lac Sopou-nor & un quatriéme à la tête des Ou- L'an 72. *Kam mo. Heou han-chou.*

Après J.C. huon & des Sien-pi s'y rendit par le Nord de la Province de Chansy. Teou-ko vint jusqu'à la montagne Tien-chan ou montagne du Ciel, il battit un Général des Huns nommé Hou-yen-vam, le poursuivit jusqu'au lac de Lop, & se rendit maître de tout le pays de Kamoul ou Hami, où il laissa des garnisons. Les Huns abandonnerent alors ce qu'ils possedoient dans le midi & se retirerent plus au Nord. Les autres Généraux Chinois firent peu de chose; mais les suites qu'eut l'expédition de Teou-ko, mérite que nous nous y arrêtions plus particuliérement, parce qu'elle servit à rétablir le commerce de la Chine avec la petite Bukharie interrompu depuis longtems, soit par les incursions des Huns, soit par la trop grande puissance des Princes qui y regnoient. Les premiers fruits de cette expédition furent que les pays de Chen-chen proche le lac de Lop & Khoten où regnoit Kuam-te dont on a déja parlé, se soumirent aux Chinois par le moyen des Pan-tchao que Teou-ko avoit détachés vers ces pays dont les Rois étoient amis des Huns. C'est ainsi que l'Empire des Tanjou paroissoit s'ébranler jusques dans ses fondemens. Depuis la séparation de ceux du midi leurs pertes étoient continuelles; les entreprises qu'ils firent vers les pays de Ta-tum-fou n'eurent aucun succès, ils furent repoussés de tous côtés par un petit nombre de Soldats Chinois.

Kam-mo.

L'an 74. Kam-mo. Lie-tai-ki-fu.

Pan-tchao cependant avançoit toujours du côté de l'Occident & détachoit tous les Peuples de la petite Bukharie de l'obéissance des Huns. Kien qui avoit été fait Roi d'Acsou ou de Kiu-tçu par le Tanjou & qui s'étoit rendu maître de la grande route qui conduisoit par le Nord dans l'Occident, avoit tué le Roi de Kaschgar & avoit donné ce Royaume à son Ministre Teou-ti. Pan-tchao se rendit dans cette Ville par le milieu du grand désert de sable, déthrôna Teou-ti & mit à sa place Tchung neveu d'un ancien Roi. D'un autre côté le Général Teou-ko avec environ quatorze mille hommes battit les Barbares au Lac du Lop, & marcha ensuite vers les Igours. Le Roi des Igours de Turphan, c'est-à-dire des Igours citerieurs étoit fils du Roi des Igours, au-delà des Montagnes, ou ulterieurs,

& leurs Capitales étoient distantes l'une de l'autre de cinq cens li. Comme ces derniers étoient les plus éloignés & qu'il falloit traverser de profondes vallées où le froid faisoit périr beaucoup de Soldats, Teou-ko vouloit que l'on attaquât les Igours de Turphan ; mais un autre Général lui représenta qu'il étoit plus à propos de marcher contre les Igours ulterieurs, parce que leur défaite entraînoit nécessairement celle des Igours de Turphan. Teou-ko paroissoit irrésolu, le Général se leva & demanda à commander le détachement; il marcha aussi-tôt vers Nord où il fit quelques prisonniers. Gan-te Roi de ces Igours du Nord, effrayé de la venue des troupes Chinoises se rendit: on établit alors une garnison dans la ville de Kin-pou-tching., & un Officier Chinois fixa sa résidence à Lieou-tchong-tching peu éloignée de Turphan. Cet Officier étoit en quelque façon le Gouverneur Général des pays de la petite Bukharie soumis aux Chinois. Après J. C.

Le Général Teou-ko n'eut pas plutôt quitté cette contrée que le Tanjou du Nord donna une armée de vingt mille hommes à un de ses Généraux pour attaquer les Igours ulterieurs ; les Chinois envoyerent au secours trois cens hommes qui furent défaits, Gan-te Roi des Igours fut battu, & sa Capitale Kin-pou-tching assiégée. Les Chinois, dans l'impossibilité de résister aux Huns, empoisonnerent leurs fléches, ce qui força ces Peuples à se retirer. L'Empereur Mim-ti mourut dans cet intervalle, les Huns profiterent de ce contre-tems que les Chinois ne pouvoient envoyer du secours, pour assiéger la ville de Lieou-tchong-tching, pendant que les Peuples d'Yen-chi ou d'Harafchar, & ceux d'Aksou faisoient la guerre à un autre Officier Chinois nommé Tchin-mou. Tous les Igours se révolterent & se joignirent aux Huns. Les troupes Chinoises se virent réduites à la plus grande extrêmité. Le Tanjou informé de leur situation les envoya sommer de se rendre : les Chinois pour toute réponse tuerent les Envoyés, jetterent leurs corps du haut des murailles dans le camp des Huns, & s'obstinerent à deffendre la place. Pendant ce tems-là ils avoient fait sçavoir leur situation à la Cour & l'on L'an. 75.

Après J.C.

avoit fait partir des pays les plus voisins, environ sept mille hommes : un Général Chinois nommé Kia-peng avec plusieurs autres s'avança contre les Igours, les battit & leur tua plusieurs mille hommes. Les Huns du Nord effrayés se retirerent & abandonnerent les Igours qui se soumirent.

L'an 76. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

Dans le même tems Pan-tchao, qui s'étoit avancé jusqu'à Kaschgar, avoit forcé la plûpart des Habitans de ce pays d'abandonner le parti des Huns pour suivre celui des Chinois. Les Huns venoient de rentrer dans Kamoul que les Garnisons Chinoises avoient abandonnée ; mais ce foible succès n'empêchoit pas que leur Empire n'approchât de sa ruine : il se faisoit de fréquentes désertions ; une des plus considérables fut celle de Ki-lieou-su & de quelques autres, qui, avec trente-huit mille hommes, vingt mille paires de chevaux & cent mille bœufs ou moutons vinrent se soumettre aux Chinois : par-là le Tanjou du Nord se vit dans la nécessité de rechercher l'amitié de l'Empereur de la Chine. Ses Ambassadeurs s'adresserent au Gouverneur de Kan-tcheou qui obtint que les Huns viendroient trafiquer avec les Chinois.

L'an 77. Kam-mo.

L'an 83. Heou han-chou.

L'an 84.

Les Huns du midi, qui ne pouvoient souffrir ces sortes de liaisons, surprirent ceux du Nord avec tous leurs bestiaux, & firent un butin considérable. Les désertions continuoient toujours & les Huns venoient par bandes se soumettre aux Officiers Chinois qui résidoient sur les frontiéres. Ceux du midi faisoient continuellement des courses dans la Tartarie, pendant que les Peuples de Tim-lim en Siberie, les Sien-pi qui demeuroient au Nord du Leaotong & les Habitans de la petite Bukharie y entroient chacun de leur côté. Attaqués de toutes parts ils furent obligés de s'éloigner de plus en plus de la Chine, & quoiqu'ils eussent fait la paix avec les Chinois, les Huns du midi ne cessoient de les inquiéter. Mem-yun Gouverneur de Kan-tcheou ne put s'empêcher d'avertir qu'en permettant ainsi aux Huns du Midi d'insulter ceux du Nord, c'étoit oublier les traités ; que pour éviter une nouvelle guerre il falloit obliger ces Huns de restituer tout ce qu'ils avoient pris,

L'an 85. Kan-mo. Heou han chou

pris, que c'étoit le Tanjou lui-même qui s'en plaignoit. Dans les délibérations du Conseil de la Chine qui fut assemblé à ce sujet, les sentimens y furent partagés, on ne décida rien, & les Huns du midi ne s'empresserent point d'exécuter les ordres qu'on leur donna pour rendre les prisonniers; ils eurent même la hardiesse, pour n'être pas dans la nécessité d'obéir, de faire couper la tête à ces prisonniers. Après J. C. Yeou-lieou

Ces hostilités des Huns méridionaux firent moins de dommage à ceux du Nord que la guerre que les Sien-pi leur déclarerent : ces Peuples Orientaux entrerent dans les Provinces voisines, deffirent les Huns dans une grande bataille & tuerent le Tanjou Yeou-lieou. Cinquante-huit hordes qui formoient plus de deux cent mille hommes se retirerent sur les frontiéres du pays d'Ortous & des Provinces de Chensy & de Chansy, où elles se soumirent aux Chinois. L'an 87

Pendant que l'Empire des Huns étoit ainsi ravagé par tous les Peuples voisins, il arriva une famine qui acheva de le ruiner. Un grand nombre de Sujets prirent parti chez les Huns du midi qui étoient près de s'emparer du lieu où le Tanjou du Nord faisoit sa résidence. L'Empereur de la Chine mourut dans ces circonstances & l'Impératrice prit soin du Gouvernement. C'est à cette Princesse que le Tanjou du midi s'adressa pour en obtenir des secours qui le missent en état de détruire entiérement les Huns du Nord, lui faisant entendre que la Dynastie des Han qui deviendroit par-là plus puissante, ne seroit plus inquiétée du côté du Nord. Il éleva beaucoup les grandes qualités de l'Empereur défunt, & prétendit que c'étoit par son ordre que les Ou-huon & les Sien-pi avoient déclaré la guerre aux Huns du Nord & tué leur Tanjou; il s'étendit beaucoup sur les troubles dont l'Empire des Huns étoit agité, sur la foiblesse de ces Peuples & sur la facilité de les détruire. L'an 88. *Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.* *Heou-han-chu.*

En conséquence, l'Impératrice fit partir le Général Teou-hien avec d'autres Généraux, suivis des troupes des Huns du Midi. Cette armée entra chez les Huns par le L'an 89.

Après J. C. *Heou-han-chou. Kam-mo. Yen-kien-tum-kao.*

pays d'Ortous. Il se donna un grand combat à la montagne Ki-lou-chan : le Tanjou fut obligé de prendre la fuite ; on lui tua beaucoup de monde, & deux cent mille hommes de ses Sujets se soumirent aux Chinois : Teou-hien s'avança à trois mille li au-delà des frontiéres, parvint à la montagne Yen-jen où il fit graver sur une pierre une inscription pour conserver à la postérité la mémoire de ce grand événement. (*a*) Cette inscription fut faite par Pan-kou, fameux Historien qui étoit alors dans l'armée Chinoise.

L'an 90. *Kam-mo. Han-chou.*

L'année suivante le Général Teou-hien (*b*) envoya des troupes qui reprirent le pays de Kamoul, ce qui intimida tellement les Igours, que dans la crainte que ce Général n'entrât dans leur pays, ils prirent le parti d'envoyer leurs

(*a*) Nous ne devons plus être surpris de trouver dans la Tartarie des éguilles & des inscriptions. Si elles ne sont pas l'ouvrage des naturels du pays, elles le sont des Etrangers qui leur faisoient la guerre. Un Médecin envoyé en 1721 par le Czar pour examiner les diverses plantes & racines que la Siberie peut produire, étant arrivé avec plusieurs prisonniers Suédois du côté de la riviere de Tzulim à l'Ouest de la ville de Krasnoyar, trouva au milieu de la grande Steep qui regne de ce côté, une espece d'éguille faite d'une pierre blanche ayant environ seize pieds de hauteur, & quelques centaines d'autres petites d'environ quatre à cinq pieds de hauteur, disposées autour de la premiére. Il y avoit une inscription sur un des côtés de la grande éguille & des caractères sur les petites que le tems avoit déja effacés en plusieurs endroits. Ces caractères ne paroissoient, dit l'Auteur, avoir aucun rapport avec ceux des langues usitées dans le Nord de l'Asie. Ces sortes d'ouvrages, ajoute-t-il, convienent d'ailleurs si peu au génie des Tartares qu'il est quasi impossible de pouvoir croire qu'eux ou leurs ancêtres ayent jamais été capables de concevoir un semblable dessein, surtout si l'on considére que ni dans le voisinage de l'endroit où ces monumens se trouvent ni à cent lieues à la ronde, il n'y a point de carrieres d'où l'on ait pû tirer ces pierres, & qu'elles ne peuvent avoir été apportées que par la riviere de Jenisea. Telles sont les réflexions de cet Auteur, réflexions qui tombent d'elles-mêmes après ce que nous venons de rapporter, quoique nous ne croyons pas que cette éguille de Krasnoyar ait rapport avec l'inscription que fit graver dans la Tartarie le général Chinois. Strahlemberg dit aussi que l'on trouve en divers endroits de la Tartarie des caractères peints en rouge d'une maniére ineffaçable, & qu'ils approchent fort des anciens caractères Chinois.

(*b*) Beidawit prétend que ce fut un Roi de Khatai ou de la Chine qui détruisit l'Empire d'Ogouz-khan, c'est-à-dire des Turcs ou Huns. Mirkhond attribue cette défaite à Tour fils de Pheridoun Roi de Perse, de la Dynastie des Pischdadiens ; mais ce sont là des fables auxquels nous ne devons pas nous arrêter ; nous remarquerons seulement que Tour semble être plutôt le Général Chinois, nommé Teou, que Mirkhond aura confondu avec l'ancien Héros Persan. Il y a lieu de croire que les Huns du midi qui se joignent à Teou-hien pour détruire ceux du Nord, sont les Tartares qui selon les Persans aiderent à détruire les Mogols ou les Huns du Nord.

Princes héritiers à la Cour de la Chine. Le Tanjou fit demander la paix par ses Ambassadeurs que Pan-kou avoit été chargé de recevoir ; mais comme les Huns Méridionaux sollicitoient vivement la Cour de la Chine pour que l'on continuât la guerre contre ces Huns, & qu'on les détruisît, Teou-hien fut obligé d'envoyer des troupes contre le Tanjou. Il y eut un combat dans lequel le Tanjou fut blessé : alors un grand nombre de Déserteurs se retirerent chez les Huns Méridionaux qui devinrent très-puissans. Après J. C.

Les succès de l'armée Chinoise & la foiblesse du Tanjou acheverent de résoudre Teou-hien à continuer la guerre : il envoya un de ses Généraux avec des troupes qui pénétrerent à cinq mille li en Tartarie & battirent le Tanjou à la montagne Kin-vi vers l'Irstisch : les Chinois n'avoient pas encore pénétré si avant dans la Tartarie. Le Tanjou se sauva dans des endroits éloignés & l'on fit sa mere prisonniere. L'an 91.

Après la fuite du Tanjou, son frere Yu-chu-kien qui lui avoit succédé envoya des Ambassadeurs à la Chine. Teou-hien vouloit qu'on le reconnût Tanjou ; mais quelques Ministres s'y opposerent sous prétexte que c'étoit enfraindre les traités qu'on avoit faits avec les Huns du Midi. Teou-hien ayant été tué dans cet intervalle, le Tanjou du Nord se vit par-là destitué de l'appui dont il avoit besoin. Il se révolta de nouveau & retourna dans le Nord ; mais il fut défait, eut la tête coupée & tous ses Sujets furent dispersés. Alors les Tartares Sien-pi s'emparerent du pays des Huns du Nord & s'y établirent. Une multitude innombrable de Huns confondus avec ces nouveaux Habitans prirent le nom de Sien-pi : le reste avec ses Chefs passa du côté de l'Occident & alla s'établir dans le pays des Baschkirs comme on le verra dans la suite. A cette époque finit l'Empire des Huns qui avoit subsisté pendant environ 1323 ans ; c'est-à-dire depuis l'an 1230 avant J. C. jusqu'à l'an 93 de J. C. mais nous ne connoissons la suite de leurs Tanjou ou Empereurs que depuis environ l'an 210 avant J. C.

Yu-chu-kien. l'an 91. Kan-mo. L'an 93.

Après J. C. Il est encore fait mention de ces Peuples dans l'hiſtoire de la Chine, & l'on apperçoit que, quoiqu'ils ayent été chaſſés de leur pays, ils étoient devenus très-puiſſans dans les pays où ils allerent s'établir; mais nous ne voyons nulle part le nom des Princes qui les ont gouvernés juſqu'à leur paſſage en Europe.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE SECOND.

I.

LES HUNS MERIDIONAUX.



LES prétentions de plusieurs Princes qui aspiroient au Thrône de la Tartarie, avoient occasionné la division de l'Empire des Huns. Le Tanjou Pou-nou, pour avoir voulu faire périr Pé qui étoit de la famille Impériale, fut dépouillé d'une partie de ses Etats par ce Prince, qui avoit été informé assez à tems de ce qui se tramoit contre lui, & assez heureux pour se sauver. Pé étoit parvenu à rassembler auprès de lui huit Hordes des Huns qui demeuroient dans le Midi. Elles pouvoient former environ quarante ou cinquante mille sujets. Avec ces troupes il fut en état de résister aux dix mille hommes que le Tanjou

Après J. C. L'an 48. Hou-han-sie.

Après J. C. Hou-han-sie.

envoyoit pour le combattre. On n'osa l'attaquer ; & ce premier succès augmenta le nombre de ses sujets, lui acquit une grande réputation dans la Tartarie, & détermina les chefs des huit Hordes à tenir une Assemblée générale, dans laquelle ils arrêterent que Pé seroit proclamé Tanjou, ce qui fut exécuté aussi-tôt, avec l'agrément & sous la protection de la Chine. Ce nouveau Monarque des Huns prit le titre de Hou-han-sie, & les Chinois le placerent à Moei-tsi du côté du Chansy dans le Nord de l'Empire, pour y servir de barriere contre les irruptions des Huns Septentrionaux & des Tartares Sien-pi. Ce Prince, dans le dessein d'affermir de plus en plus son autorité, & de se faire craindre davantage des Peuples du Nord, envoya des Ambassadeurs à Kouam-vou-ti qui regnoit alors dans la Chine, pour se déclarer solemnellement son Vassal. Cette marque extérieure de sa soumission n'en imposa pas aux plus sages d'entre les Ministres Chinois. Ceux-ci n'envisageant que l'intérêt particulier de l'Empire qui avoit toujours été exposé aux insultes des Huns malgré les Traités, & prévoyant qu'il le seroit encore si ces peuples devenoient puissans, proposerent à l'Empereur de porter la guerre dans leur pays. Ils étoient d'autant mieux fondés à croire qu'elle seroit avantageuse aux Chinois, que les Huns par toutes les divisions précédentes, & plus encore par une famine qui achevoit de les ruiner, se trouvoient considérablement affoiblis. Mais l'Empereur préféra la paix à des succès incertains, & crut devoir laisser ces Peuples se détruire d'eux-mêmes. Il accorda sa protection au nouveau Tanjou, qui, se sentant soutenu du côté du Midi, porta toutes ses forces dans le Nord. Les Huns n'eurent plus alors de plus grands ennemis qu'eux-mêmes. Ce ne fut plus la passion extraordinaire qu'ils avoient de piller, mais une haine qui étouffant en eux tout autre motif, leur fit entreprendre une guerre dont la ruine entiere de l'Empire du Nord fut la suite. Les Huns Septentrionaux furent détruits. Quelque tems après, ceux du Midi éprouverent le même sort, & la Chine se vit délivrée pour un tems de ces voisins dangereux,

Kam-mo. Tsin-chou.

Hou-han-fie envoya dix mille hommes dans les pays Septentrionaux. Cette armée y remporta une grande victoire sur le frere du Tanjou : la plûpart des Peuples avec leurs chevaux & leurs bestiaux accoururent en foule vers le midi & se soumirent à Hou-han-sie, pendant que leur Prince étoit obligé de se sauver plus avant dans le Nord de la Tartarie. De si grands succès firent craindre au Tanjou du Midi que les Chinois ne voulussent prendre la deffense de ses ennemis ou ne s'allarmassent de sa puissance : il ne se croyoit point encore assez appuyé du côté de la Chine, & il craignoit toujours que quelques soupçons de l'Empereur ne fissent naître une nouvelle guerre. Pour se délivrer de ces inquiétudes & s'attacher de plus en plus les Chinois : il prit le parti ; en leur envoyant ses tributs, de faire demander qu'il fût permis à son fils de se transporter à la Cour de la Chine pour y rendre hommage à l'Empereur, conformément aux anciens usages. Cette flatterie fut cause que l'Empereur donna ordre aussi-tôt à plusieurs de ses Officiers de se rendre auprès du Tanjou pour l'installer en cette qualité & établir sa Cour dans le pays d'Ou-yuen (*a*). Le Tanjou ne fut pas satisfait de ce que les Chinois venoient lui donner un titre qu'il portoit sans eux. Cette cérémonie d'ailleurs exigeoit de sa part des marques de respect & de soumission dont les Ministres de l'Empereur étoient fort jaloux. Il auroit souhaité pouvoir s'en dispenser ; mais il fallut obéir, aller au-devant des Ambassadeurs & recevoir les ordres de l'Empereur d'une maniére trop humiliante pour un Souverain. Le cérémonial étoit reglé pour ces sortes d'hommages ; & les Chinois qui étoient bien aises de voir à leurs pieds les Monarques de la Tartarie, ne se relâchoient en rien. Tout ce qu'il put obtenir fut que, pendant tout le tems que les Ambassadeurs seroient à la Cour, il seroit dispensé de les saluer. Il craignoit que ces Sujets, le regardant comme un homme vendu aux Chinois,

Après J. C. L'an 49.

Hou-han-sie.

Kan-mo. Hiou-han-chou.

L'an 50.

(*a*) Ou-yuen étoit alors un canton situé dans le territoire d'Yen gan-fou dans la Province de Chensi.

Après J. C. Hou-han-ſie.

ne les mépriſaſſent & n'excitaſſent de nouveaux troubles : il vint enſuite demeurer à Yun-tchong (*a*) dans le Chan-ſi d'où il envoya à l'Empereur des préſens qui conſiſtoient en chevaux & en chameaux.

Heou-han-chou.

Ce n'étoit pas ſans fondement que le Tanjou appréhendoit que la guerre ne recommençât dans ſes Etats. Un des principaux Officiers nommé Yue-kien frere du Tanjou du Nord, qui avoit été fait priſonnier dans la derniere action, ne cherchoit qu'une occaſion favorable de porter les Peuples à la revolte. A la tête d'un parti conſidérable dans lequel il avoit fait entrer cinq Chefs de Hordes méridionales avec tous leurs Sujets, il venoit de prendre les armes & commandoit une armée qui étoit d'environ trente mille hommes. Tous ces rebelles s'étoient retirés à trois cent li plus avant dans le Nord, où ils avoient donné à leur Chef le titre de Tanjou; mais cette revolte qui pouvoit avoir des ſuites facheuſes fut étouffée dès ſon origine. La diviſion ſe mit parmi tous ces différens Chefs : ils ſe détruiſirent les uns & les autres ; le nouveau Tanjou ſe tua lui-même, & ce qui reſta de ce parti ſe ſauva dans la Tartarie Septentrionale.

Heou-han-chou. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.

Ces troubles tenoient le Tanjou dans des allarmes continuelles du côté des Chinois. Il s'appercevoit que ces Peuples, qui avoient été expoſés pendant ſi longtems aux incurſions des Huns, n'oſoient encore ſe fier à lui & le regardoient comme un ennemi ſecret à qui il ne manquoit qu'une occaſion pour éclatter. Cette défiance réciproque des deux Nations pouvoit devenir un obſtacle à l'établiſſement du Tanjou dans l'Empire du Midi, & relever le courage des Huns Septentrionaux. Il eſſaya de ſe concilier de plus en plus les Chinois en leur envoyant ſon fils. Ce fut pour lui une occaſion d'obtenir de nouveaux préſens, qui conſiſtoient en habits, en chariots, en chevaux & en armes. L'Empereur y joignit un ſceau que le Tanjou devoit porter comme une marque de

(*a*) Yun-tchong eſt le nom d'un canton du tems des Han, ſitué dans le diſtrict de Ta-tong-fou dans la Province de Chanſi.

de sa soumission. Tous ces présens étoient accompagnés d'une cinquantaine de Criminels que l'Empereur Kouam-vou-ti avoit tirés des prisons, & qu'il envoyoit avec un Officier, sous prétexte de lui servir de gardes : mais le vrai motif étoit d'observer toutes ses démarches & d'en rendre compte aux Chinois. Peu de tems après l'Empereur lui envoya de nouveaux présens, & il paroît que la tranquilité fut entiérement rétablie dans le Nord. Le Tanjou fit éclater sa joie & sa reconnoissance envers l'Empereur dans les sacrifices que les Huns avoient coutume d'offrir tous les ans aux Esprits du Ciel le cinquiéme jour de la premiere, de la cinquiéme & de la huitiéme Lune. Mettant en quelque façon l'Empereur au rang des Dieux protecteurs de ses Etats, il lui offrit un sacrifice ; il y eut dans cette Fête, où tous les Grands de la Nation étoient assemblés, des courses de chevaux. Il eut ensuite le bonheur de voir rentrer dans le devoir les fils des cinq chefs de Hordes qui s'étoient retirés en Tartarie avec environ trois mille hommes. Le Tanjou du Nord que l'on avoit instruit du dessein qu'ils avoient de passer chez les Huns Méridionaux, les avoit fait poursuivre par un corps de Cavaliers, mais ses troupes furent prévenues par celles que Hou-han-sie avoit envoyées au secours de ces Chefs. L'Empereur de la Chine donna au Tanjou la ville de Moei-tsi qui étoit située dans le pays de Si-ho (*a*) dans le Chansi avec quelques troupes pour le garder. Il distribua ensuite les principaux Chefs de la Nation en différents endroits ; le premier campa dans la Province de Pe-ti (*b*), le second dans le pays d'Ortous (*c*), le troisiéme dans celui d'Ou-yuen (*d*), le quatriéme à Yun-tchong (*e*), le cinquiéme à Tim-siam (*f*), le sixiéme à

Après J. C. Hou-han-sie.

(*a*) Si-ho, canton qui avoit dans son district trente-six villes. Il étoit situé dans le pays de Fuen-tcheou du Chansi.

(*b*) Canton des Han situé dans le district de King-yang-fou dans la Province de Chensi.

(*c*) Au Nord de la Province du Chensi.

(*d*) District de Yen-gan-fou dans le Chensi.

(*e*) District de Ta-tum-fou dans le Chansi.

(*f*) Canton du Chansi qui comprenoit alors douze villes. Il est situé dans les environs de Ta-tum-fou dans le Chansi.

Yen-muen (*a*), le septiéme à Tai (*b*). Ils y vivoient sous leurs tentes avec tous leurs sujets, & empêchoient que les Huns du Nord ne fissent des courses dans la Chine, ce qui obligea ceux-ci à demander la paix aux Chinois.

Après J. C. Hou-han-sie. L'an 51.

Depuis ce tems-là il ne se passa rien de considérable dans l'Empire des Huns du Midi. Les Historiens se bornent à nous apprendre que le Tanjou reçut de l'Empereur de la Chine quelques présens (*c*), & qu'ensuite il mourut après un regne de neuf ans.

L'an 53. L'an 55.

Mo, frere de Hou-han-sie qui avoit la charge de Vice-Roi d'Orient, fut proclamé Tanjou, & prit le titre de Kieou-feou-yeou-ti. L'Empereur Kuam-vou-ti lui envoya le Sceau & des présens considérables pour lui & pour les principaux Officiers de sa Cour, ce qui passa dans la suite en usage toutes les fois qu'un nouveau Tanjou montoit sur le Thrône. On ne commence à compter son regne dans l'Histoire que de l'année suivante, selon la coutume de tous les Historiens Chinois qui attribuent le reste de l'année au regne du Prince qui vient de mourir. Le Tanjou ne regna qu'un an. Son frere nommé Han, lui succéda sous le titre de Y-fa-yu-liu-ti. Un Chef des Huns du Nord avec mille de ses sujets vint se rendre à lui. C'est tout ce que l'on sçait de son regne, qui n'a été que de deux ans.

Kieou-feou-yeou-ti. L'an 56. L'an 57. Y fa-yu-liu-ti. L'an 59.

Tie, fils du Tanjou Hou-han-sie monta sur le Thrône des Huns & prit le titre de Hi-tong-chi-soui-heou-ti. Pendant son regne six ou sept mille Huns du Nord firent une irruption sur les frontieres de Ou-yuen (*d*) dans le Chensi, s'étendirent jusqu'à Yun-tchung (*e*) dans le Chansi, & pénétrerent jusqu'à la ville de Yuen-yam. Le Tanjou secouru des troupes Chinoises les repoussa & mourut dans la même année après un regne de quatre ans.

Hi-tong-chi-soui-heou-ti. *Heou-han-chou. Ven-hien-tum-kao. Kam-mo.* L'an 62.

(*a*) Canton sous les Han, dont la Capitale est Tai-hien ou Tai-tcheou qui dépend de Ta-yuen fou dans le Chansi.

(*b*) Dans le district de Ta-tum-fou dans le Chansi.

(*c*) dix mille moutons.

(*d*) Vers Yen-gan-fou.

(*e*) District de Ta-tum fou.

Sa mort laissa le Thrône à So (a) qui prit le titre de Kieou-tchou-tche-lin-ti. Il ne regna que quelques mois & mourut. Tchang frere de Tsie fut proclamé Tanjou sous le nom de Hou-sie-chi-soui-heou-ti-tanjou. Le Lecteur me pardonnera ces détails peu intéressans que la suite de l'Histoire m'oblige de rapporter. Les Huns Méridionaux, trop voisins des Chinois, & pour ainsi dire leurs Vassaux, n'étoient point assez puissans pour entreprendre ces grandes expéditions qui allarmoient toute la Chine. Distribués & comme dispersés dans les Provinces de Chensi & de Chansi, ils n'étoient occupés qu'à semer la division entre les Chinois & les Huns du Nord qui étoient encore maîtres de la Tartarie. Un Traité de paix que ceux-ci venoient de conclure avec les Chinois les allarma au commencement du regne de ce nouveau Tanjou ; il y eut à cette occasion des mouvemens, & l'Empereur de la Chine nommé Mim-ti fut obligé de faire camper quelques troupes sur les frontieres, pour observer les Huns du Midi qui paroissoient avoir envie de se révolter. La vûe de l'armée Chinoise rétablit le calme dans le Nord.

Après J. C. Hou-sie-chi-soui-heou-ti. *Heou-han-chou.* L'an 63.

L'an 64. *Heou han-chou.* Kam mo. L'an 66.

On cultivoit alors avec succès les Sciences dans la Chine ; tous les Princes du Sang & les Ministres s'y appliquoient. L'Empereur qui avoit une estime singuliere pour les Sçavans venoit d'établir jusques dans son Palais des espéces de Collège. Ce goût pour les Sciences se repandit au-delà de la Chine, & passa chez les Barbares de la Tartarie. Les Huns envoyerent leurs enfans à la Chine pour y étudier & se former dans les Sciences. C'étoit un des moyens les plus propres pour adoucir le caractere féroce & barbare de ces Peuples, qui ne connoissoient d'autre occupation que la guerre. Ils rechercherent la paix & firent alliance avec les Chinois, mais toujours contre les Huns du Nord. L'esprit de vengeance qui les animoit, ne leur permettoit pas de laisser en paix cette autre partie de la Nation dont ils s'étoient séparés. Après avoir fait quelques courses avec les Chinois

L'an 73.

L'an 76.

(a) Fils du Tanjou Kieou-feou-yeou ti.

dans la Tartarie ; ils se joignirent aux Tartares Ou-huon & recommencerent leurs ravages dans le Nord ; ils enleverent plusieurs Partis, & ils alloient pénétrer plus avant lors qu'une famine considérable, dont leur propre pays fut affligé, les obligea de revenir chez eux, avec la crainte, que dans ce tems où ils manquoient de tout, les Huns du Nord ne vinssent les attaquer. Mais Hiao-tchimti Empereur de la Chine qui eut pitié de leur malheur, fit vuider pour eux tous les magazins publics.

Après J.C. Hou-fie-chi-foui-heou-ti.

Quoique le Tanjou ne s'occupât que de la destruction des Huns du Nord, & que se réunissant à tous leurs ennemis il ne cessât de les inquietter par de fréquentes incursions, il mourut sans avoir pû voir la réussite de ce grand projet après avoir regné vingt-trois ans. Son Successeur nommé Siouen, fils de Han, qui prit le titre de Y-tou-yu-liu-ti, continua de faire la guerre aux Huns du Nord & de les ruiner en leur enlevant leurs troupeaux & ravageant leurs campagnes : les ordres même des Chinois qui étoient alors en paix avec ces Peuples Septentrionaux ne furent point écoutés. Ce Prince ne regna que trois ans : il laissa en mourant l'Empire à Tun-tou-ho frere du Tanjou Tchang, & fut connu sous le titre de Hieou-lan-chi-foui-heou-ti. Ce Tanjou envoya trente mille hommes à l'armée Chinoise qui marchoit alors contre les Huns du Nord, & il sollicita si vivement l'Empereur de la Chine qu'on resolut de détruire entiérement ces Huns : il joignit ses troupes à celles des Chinois ; on battit en plusieurs rencontres les Huns Septentrionaux ; leur Tanjou se sauva du côté de l'Occident, comme je l'ai raporté, avec un grand nombre de ses Sujets : les Nations Orientales partagerent entre elles le pays & les familles qui restoient : l'Empire des Huns fut entierement détruit. Le Tanjou du Midi eut pour sa part trente-quatre mille de ces familles, ce qui faisoit environ deux cent trente-sept mille personnes.

Y-tou-yu-liu ti. L'an 85. L'an 88. Hieou-lan-chi-foui-heou-ti. L'au 89. L'an 90. L'an 91.

Après la mort de ce Tanjou, Gan-koué frere de Siouen lui succeda. Il s'étoit attiré la haine des Peuples dans la place de Vice-Roi d'Orient qu'il occupoit, & qu'il ve-

L'an 93. Kam-mo.

noit de remettre, en montant sur le Thrône, à Su-tsu. Celui-ci par une conduite toute opposée s'étoit fait respecter universellement : sa prudence & son courage n'avoient pas peu contribué à la ruine des Huns du Nord. le Tanjou qui continuoit de se rendre méprisable aux yeux de ses Sujets ne supportoit qu'avec peine la distinction que l'on faisoit de Su-tsu, & la haîne qu'il avoit contre lui alla si loin qu'il résolut de le faire périr. Dans ce dessein il s'attacha plus particuliérement ceux des Huns du Nord, qui depuis peu s'étoient soumis & qui étoient les ennemis secrets de Su-tsu, le regardant comme un des principaux auteurs de la ruine de leur Empire ; mais Su-tsu fut instruit des projets du Tanjou & eut le tems de se retirer dans le pays d'Ou-yuen dans le Chensi (*a*). Après J. C. Gan-koue.

Le Tanjou Gan-koue par sa conduite gâtoit de plus en plus les affaires : il s'étoit fait un nouvel ennemi dans la personne d'un Officier Chinois nommé Tçong ; il voulut en porter ses plaintes à l'Empereur Hiao-ti, mais ses lettres interceptées ne servirent qu'à exciter l'Officier à la vangeance, qui, resolu de perdre Gan-koue, avertit l'Empereur que ce Tanjou s'étoit formé un parti considérable avec les Huns nouvellement soumis, pour tuer Su-tsu & se revolter ensuite contre la Chine, & qu'il avoit déja rassemblé une puissante armée : il représenta en même-tems la nécessité d'envoyer des troupes pour obliger ce Prince à rentrer dans le devoir & faire respecter le nom Chinois dans la Tartarie. Tçong & un autre Général nommé Tchou-hoei reçurent ordre de marcher avec une armée vers la Cour du Tanjou. Gan-koue prit aussi-tôt la fuite, & après avoir levé quelques Soldats se mit à la poursuite de Su-tsu qui avec tous ses Hordes se sauvoit vers la ville de Man-siam-tching. (*b*) Il le suivit jusqu'au pied des murailles. On lui ferma les portes de la ville, & Tchou-hoei fit faire quelques propositions d'accommodement qu'il rejetta. De-là il s'en alla camper à Ou-yen (*c*) où les deux Généraux Tçong & Tchou-hoei qui L'an 94. *Kam mo.* *Heou-han-chou.* *Ven-hien-tum-kao.* *Kam-mo.*

(*a*) Dans le territoire d'Yen gan-fou.
(*b*) On ne dit pas où est cette ville.
(*c*) Dans le territoire d'Yen-gan-fou.

Après J. C.

Ting-to-chi-foui-heou-ti.

l'avoient suivi se disposoient à lui livrer bataille, lorsqu'il fut tué par ses propres Sujets. On mit à sa place Su-tsu qui prit le titre de Ting-to-chi-foui-heou-ti. Ce Tanjou n'eut pas plutôt été reconnu par les Peuples, que cinq ou six cens hommes des Huns Septentrionaux qui s'étoient soumis, exciterent quelques séditions & le vinrent attaquer pendant la nuit ; ils furent repoussés, mais le désordre augmenta de plus en plus : & en peu de tems, il y eut sous les armes deux cent mille hommes qui mirent à leur tête Fung-heou fils de l'ancien Tanjou Tun-tou-ho, & lui donnerent le titre de Tanjou. Fung-heou pilla & ravagea tous les pays qui dépendoient de Su-tsu, & s'avança ensuite du côté du pays d'Ortous, dans le dessein de passer au Nord du Désert. L'Empereur de la Chine opposa à ces rebelles une armée composée de Chinois & de Tartares Ou-huon & Sien-pi, le Tanjou & le Général Tçong vinrent camper à Mo-su-tching. Ils y furent aussi-tôt assiégés par Fung-heou qui ne décampa à la faveur des glaces que lorsqu'il vit approcher les troupes Chinoises. Su-tsu le fit poursuivre par son fils avec un corps de dix mille hommes de Cavalerie. Fung-heou fut battu, on lui tua trois mille hommes & dix mille furent faits prisonniers ou se rendirent d'eux-mêmes. Il essuya un second échec dans une bataille que lui donnerent les Ou-huon, les Sien-pi & les Mo-ko, autres Tartares qui habitoient vers le fleuve Amour. Sa perte qui dans ces différentes actions montoit environ à dix-sept mille hommes l'obligea de se retirer plus au loin. Après le retour des troupes à la Chine, l'Empereur donna des recompenses aux Généraux : le Chef des Tartares Sien-pi eut le titre de Roi, & l'on punit suivant l'usage les Officiers qui avoient manqué à leur devoir.

Heou-han-chou.

L'an 95.

Fung-heou qui étoit allé camper vers les frontiéres du pays des Huns, avoit partagé ses Sujets en deux bandes ; il commandoit lui-même les Hordes d'Occident & demeuroit au pied de la montagne Tcho-sie-chan. (*a*) Les

(*a*) Cette Montagne est située dans le desert à l'Ouest du Lac Sopou-nor.

Hordes d'Orient à plusieurs centaines de li plus loin étoient au Nord-ouest du pays d'Ortous ; mais elles ne resterent pas long-tems soumises au rebelle : le voisinage du pays d'Ortous favorisa leur évasion. Elles s'approcherent de cette contrée & vinrent se rendre aux Chinois : elles montoient environ à dix mille personnes que l'on disperſa en différents endroits. Cette désertion affoiblit considérablement le parti de Fung-heou & accéléra sa ruine. La suite du regne du Tanjou n'en fut pas moins agitée par des guerres civiles auxquelles la foiblesse du gouvernement ne permettoit pas que l'on remediât. Mécontent d'un de ses Officiers nommé Ou-kiu-tchen qui avoit été fort attaché à l'ancien Tanjou Gan-koué, il avoit voulu examiner sa conduite : mais Ou-kiu-tchen qui en appréhendoit les suites avoit pris le parti de se retirer dans les montagnes, d'où il faisoit de tems en tems des courses qui incommodoient beaucoup les Sujets du Tanjou. Les troupes Chinoises furent obligées de marcher de ce côté : Ou-kiu-tchen fut vaincu : & ses Sujets au nombre de vingt mille hommes s'étant rendus aux vainqueurs, on les envoya demeurer au Nord du pays de Gan-tim dans le Chensi. (a) En même-tems les autres Hordes qui étoient soumises à Fung-heou, fatiguées par une longue disette, furent battues par les Tartares Sien-pi. Ensuite le Tanjou mourut & laissa la Couronne à Tan fils de Tchang : il avoit regné quatre ans.

Après J. C. Ting-to-chi-foui-heou ti. L'an 96. Heou-han-chou. Kam-mo Heou-h n-chou. L'an 98.

Tan prit le titre de Van-chi-chi-foui-ti : il envoya contre Fong-heou des troupes qui acheverent de ruiner le parti des rebelles & firent un butin considérable ; mais pour avoir cru trop légérement un Chinois nommé Han-tçung qui l'avoit accompagné dans un voyage qu'il avoit fait à la Chine, ce Prince se revolta dans la suite contre l'Empereur Gan-ti. Han-tçung lui avoit fait entendre que les eaux des rivieres étant débordées & que la misére publique ayant enlevé une grande quantité de Peuples,

Van-chi-chi-foui-ti. L'an 100. L'an 109. Heou-han-chou. Kam-mo.

(a) Ce canton est situé où est aujourd'hui King-tcheou dans le district de Ping-leam fou dans le Chensi.

Après J. C. Van-chi-chi-foui-ti. il ne pouvoit trouver une occasion plus favorable pour attaquer la Chine. Le Tanjou qui ne restoit soumis aux Chinois que parce qu'il n'étoit pas assez puissant pour secouer le joug, suivit ce conseil. Il se mit à la tête de ses armées, fut joint par les Tartares, Ou-huon & les autres barbares, entra dans la Chine & vint faire des courses jusques à Cham-ko dans le Petcheli, (a) pendant que Vou-ho-yun Chef des Ou-huon, Kieou-lun, Chef des Sien-pi avec un Général des Huns portoient la guerre dans le pays de Ou-yuen dans le Chen-si. (b) Il y eut quelques combats dans lesquels les troupes Chinoises furent battues; d'autres où elles remporterent l'avantage, & cette campagne fut terminée par la désertion du Chef des Ou-huon qui se soumit aux Chinois. Le Tanjou ne laissa pas de continuer la guerre. L'année suivante il recommença ses courses; il envoya environ mille hommes vers le Leao-tong, où trouvant trop de résistance de la part du Gouverneur de cette Province, ils furent obligés de se retirer d'un autre côté: le Tanjou étonné de voir arriver de toutes parts des troupes destinées à le repousser, ne put s'empêcher de reprocher à Han-tçung de lui en avoir imposé, en lui faisant entendre qu'il y avoit eu une grande mortalité dans la Chine; il fit demander promptement la paix à l'Empereur Gan-ti, & il l'obtint après avoir rendu tout ce qu'il avoit pris. Dans la suite le rebelle Fung-heou qui se maintenoit toujours dans la Tartarie fut battu par les Tartares Sien-pi; & plusieurs de ses Sujets vinrent se rendre à ces Peuples ou se disperserent. N'ayant plus assez de troupes pour tenir la Campagne, Fung-heou se sauva avec cent Cavaliers vers le pays d'Ortous où il se rendit aux Chinois qui le transporterent ailleurs.

(Marginal notes: L'an 110. *Heou-han-cheou.* — L'an 117. — L'an 118.)

L'an 119. *Kam-mo.* Les Huns devenus, par la paix qu'ils avoient faite, alliés des Chinois, les aiderent à repousser les Tartares Sien-pi qui faisoient des courses sur les frontiéres de la Chine

(a) Dans le district de Pao-gan-tcheou. (b)) Dans le district d'Yen-gan-fou.

Chine & suivirent le Général du Leao-tong. Ma'gré la victoire que les troupes combinées des deux Nations venoient de remporter, les Sien-pi ne laisserent pas de continuer leurs incursions : le Général Chinois & Hou-yeou-hoei Chef des Huns Septentrionaux soumis depuis peu, furent obligés de rester toujours sous les armes pour être en état de deffendre les frontiéres. Après la Campagne, ces Huns mécontens des Chinois se révolterent, pendant que les Sien-pi au nombre de dix mille attaquoient les Huns du midi. Ces troubles furent suivis de la mort du Tanjou qui avoit regné vingt-sept ans: son frere nommé Tchi qui lui succéda, prit le titre de Ou-ki-heou-chi-foui-ti.

Après J. C. Van-chi-chi-foui-ti. L'an 121. L'an 123. Heou-han-chou. L'an 124.

Les divisions continuerent pendant son regne, O-tço Chef d'une Horde de Huns Septententrionaux avec plusieurs autres se revolta. Il voulut engager Han-yeou-hoei à suivre son exemple ; mais ce Chef des Huns resta fidele à l'Empereur, bien resolu de s'exposer à tout: les bienfaits qu'il en avoit reçus l'attachoient à ce Prince. Comme on ne put l'ébranler on conspira contre lui, & probablement il eût succombé, si les Chinois ne fussent venus à son secours ; ils défirent les rebelles, en tuerent un grand nombre, & le reste fut submergé dans les eaux.

Ou-ki-heou-chi-foui-ti.

Depuis long-tems le pays d'Ortous & tous les environs avoient été exposés aux incursions des Sien-pi, qui étoient très-puissans dans les pays que les Huns occupoient anciennement en Tartarie. Il n'y avoit ni fortifications, ni garnisons pour les arrêter. Les Huns cantonnés dans le midi en étoient fort incommodés ; ils venoient de perdre un de leurs principaux Officiers que les Sien-pi avoient tué. Le Tanjou demanda à l'Empereur Hiao-chun-ti que l'on reparât les forteresses: mais on se contenta d'envoyer des troupes dans le Petcheli pour s'exercer continuellement à tirer de l'arc, & à toutes les autres opérations militaires.

L'an 126. *Heou-han-chou. Kam-mo.*

Peu de tems après, le Tanjou Tchi mourut ; il avoit regné quatre ans. L'Empire passa à son frere Hieou-li qui

Après J. C.
Te-jo-chi-foui tcieou
L'an 128.
L'an 133.
L'an 140.
Heou-han-chou.
Kam-mo.

prit le titre de Te-jo-chi-foui-tçieou : quelques avantages qu'il remporta sur les Tartares Sien-pi, furent suivis de guerres civiles que ce Prince ne put appaiser. Ou-feu & Tche-nieou qui étoient Chefs des Hordes d'Orient & plusieurs autres Grands de la Nation se revolterent. Avec une armée nombreuse ils vinrent faire des courses dans la Chine : ils assiégerent la ville de Moei-tsi & tuerent les Gouverneurs des pays d'Ortous & de Tai dans le Chan-si (*a*) : les Officiers Chinois qui commandoient dans les environs rassemblerent aussi-tôt toutes leurs troupes qu'ils joignirent à celles des Ou-huon, des Sien-pi & des Kiang, peuples du Tibet ; ils en formerent une armée d'environ vingt mille hommes, avec laquelle ils allerent attaquer les rebelles & les forcerent de se retirer ailleurs.

L'Empereur de la Chine appellé Hiao-chun-ti attribuoit tous ces troubles au Tanjou qui n'y avoit aucune part, & qui sensible aux reproches qu'on lui fit, & aux malheurs & aux désordres que les guerres civiles causoient dans ses Etats, se tua de désespoir avec son frere qui étoit Vice-Roi d'Orient. Il avoit regné treize ans. Alors Pou-y-ti revêtu de la charge de Vice-Roi d'Occident, & plusieurs autres Chefs suivis d'environ treize mille hommes vinrent se rendre aux Chinois. Ou-feou & les autres Rebelles donnerent le titre de Tanjou à Tche-nieou, qui rassemblant les troupes des Ou-huon, des Kiang & de plusieurs autres Barbares, vint ravager les frontieres de la Chine. Il pilla les Provinces de Pim-tcheou (*b*), de Leam-tcheou (*c*), de Yeou-tcheou (*d*) & de Ki-tcheou, (*e*) d'où il se transporta dans le Si-ho (*f*), & établit ses

(*a*) Canton situé dans le district de Ta-tum-fou.

(*b*) La Capitale étoit Tcin-yam, aujourd'hui Tai-yuen-hien, dépendante de Tai-yuen-fou dans le Chansi.

(*c*) La Capitale étoit Long-tching actuellement détruite. Elle étoit au Nord-ouest de Tsin-tcheou dans le district de Kong-tchang-fou dans le Chensi.

(*d*) Cette Province comprenoit les pays qui sont aux environs de Pe-kim.

(*e*) Grande Province du tems des Tsin, qui comprenoit le territoire de Tchin-ting-fou dans le Petcheli & les autres pays plus Méridionaux.

(*f*) Dans le pays de Fuen-tcheou-fou du Chansi.

quartiers à Li-che (a) dans le canton de Cham (b) à Hia-yam dans le pays d'Ortous, & à Ou-yen (c) dans le Chensi. L'Empereur de la Chine envoya contre eux le Général Tcham-tan avec les troupes de la Province de Yeou-tcheou & quelques corps d'Ou-huon. Les Huns furent défaits près de Ma-ye (d). Tche-nieou avec les plus braves de son armée se soumit aux Chinois, & Ou-seou avec ses Sujets & les Ou-huon se retira dans la Tartarie, d'où il vint faire des courses dans la Chine pendant plusieurs années, malgré les armées Chinoises que l'on envoyoit contre lui, & la déroute que les Ou-huon ses alliés essuyerent dans le même tems. Après J.C. L'an 141. *Heou-han-chu. Kam-mo.*

L'Empereur voyant que les Huns n'avoient plus de Tanjou donna ce titre à Teou-leou-tchu qui étoit à sa Cour. Il fut appellé Hou-lan-jo-chi-soui-tcieou. Il reçut beaucoup de présens, des chariots, des chevaux, des armes, des étoffes & le sceau impérial. Un Officier Chinois fut chargé de le conduire à sa Cour du midi. On apprit alors que le rebelle Ou-seou avoit été tué par les troupes Chinoises. Sa tête fut envoyée à Lo-yam; le reste de son parti se rendit de même qu'un grand nombre d'Ou-huon. L'an 142. L'an 143. Hou-lan-jo-chi-soui-tcieou. L'an 144.

Le Tanjou Ho-lan-jo-chi-soui-tcieou regna cinq ans & mourut; Kiu-tche-ulh lui succéda sous le titre de Y-ling-chi-soui-tcieou. L'an 147. Y-ling-chi-soui-tcieou.

L'histoire Chinoise ne nous apprend presque plus rien des Huns. Ces peuples que les guerres civiles, dont nous n'avons entrevu qu'une partie, déchiroient depuis long-tems, ne formoient plus un Empire. Ils étoient soumis aux Chinois qui leur laissoient la liberté de se gouverner par un Chef de leur Nation & de la famille des Tanjou. L'Empereur n'étoit attentif qu'aux mouvemens qui pouvoient intéresser la Chine, & il ne s'empressoit pas d'appaiser les troubles qui regnoient parmi ces Chefs, parce qu'ils tendoient à la destruction générale de la Nation. Ils ne furent point L'an 155. *Kam-mo. Heou-han-chou.*

(a) C'est aujourd'hui Che-tcheou qui dépend de Ta-yuen-fou dans le Chansi.

(b) Dans le pays d'Yen-gau-fou du Chensi & les environs.

(c) Vers Yen-gan-fou.

(d) Dans le Chansi vers Ta-tong-fou.

Après J. C. Y-ling-chi-foui-tcieou.

éteints fous le regne du nouveau Tanjou. Yue-ti-tai-tchi-tcie-kiu-pe-te & plufieurs autres Chefs fuivis des peuples de Kiang ou du Tibet, fe révolterent. Le Général Chinois qui venoit d'être revêtu de la charge qui lui donnoit l'infpection fur les Provinces où les Huns étoient entrés, n'avoit que deux cens hommes avec lui. Il les raffembla, marcha contre les Ennnmis, malgré l'avis de fes Officiers à qui ce petit nombre ne paroiffoit pas fuffifant; & par fon adreffe & fon habileté, il fçut reparer ce qui lui manquoit du côté de la force. Il s'approcha de la grande muraille, débaucha les Kiang ou peuples du Tibet qui fe joignirent à lui, & fut par-là en état de battre les Huns. Mais tous ces combats ne produifoient aucun avantage réel aux Chinois : les Huns, les Ou-huon,

L'an 158. *Heou-han-chou.*

les Sien-pi, reprenoient toujours les armes & venoient faire des courfes dans les Provinces Septentrionales de la Chine. Le Général Chinois les défit une feconde fois : & dans l'efpérance de faire ceffer tous ces défordres, il arrêta le Tanjou & le dépofa, fous prétexte qu'il ne pouvoit gouverner fes Sujets. L'Empereur de la Chine Hiao-huon-ti qui approuva cette action, donna ce titre à Tço-

L'an 166. *Kam-mo.*

ko-li-vam : celui-ci en fut dépouillé dans la fuite, & on le rendit à l'ancien Tanjou qui paroiffoit fe repentir de fes fautes. Il ne put cependant empêcher que fes Sujets ne fiffent encore avec les Ou-huon & les Sien-pi des courfes dans la Chine. Ce Prince regna vingt-cinq ans & eut pour fucceffeur fon fils Meou, qui prit le titre de Tou-

L'an 172.

te-jo-chi-foui-tcieou.

Tou-te-jo-chi foui-tcieou. L'an 177. L'an 178. L'an 179. *Ven-hien-tum-kao. Heou-han-chou. Tcin-chou.* L'an 188.

Avec le fecours des armées Chinoifes ce Prince deffit Tan-che-hoai Chef des Sien-pi, qui commençoit à devenir très-puiffant dans la Tartarie. Enfuite il mourut : fon fils Hou-tching qui lui fucceda ayant eu quelques démêlés avec Tcham-tcieou un des Généraux Chinois, cet Officier de fon propre mouvement lui fit couper la tête & mit à fa place le Vice-Roi d'Orient nommé Kiang-kiu. Ce Tanjou reçut de l'Empereur Hiao-lim-ti, l'ordre de joindre fes troupes à celles des Chinois, & d'envoyer le Vice-Roi d'Orient dans la Province d'Yeou-tcheou,

(a) pour combattre un Officier Chinois nommé Tchang-lun qui venoit de se révolter. Les Huns qui haïssoient le Tanjou saisirent cette occasion de faire éclater leur mécontentement. Environ cent mille se mirent sous les armes & le tuerent : il avoit regné dix ans. Son fils Yu-fou-lo qui occupoit la place de Vice-Roi d'Occident, étoit à la Chine où il prit le titre de Te-tchi-chi-fou-heou ; mais il fut déthrôné presque aussi-tôt par les rebelles qui déférerent l'Empire à Siu-pou-ko-tou-heou. Yu-fou-lo se retira sur les frontiéres de la Chine pour demander du secours aux Chinois : la mort de l'Empereur Lim-ti & les troubles qui survinrent ne permirent pas aux Chinois de songer à le rétablir. Il prit le parti de se mettre à la tête de quelques Cavaliers, se joignit à un brigand nommé Pe-po, avec lequel il fit des courses sur les frontiéres de l'Empire ; mais lorsque ses Soldats, ennuyés de n'avoir plus de retraite, voulurent retourner dans leur pays, la Nation s'y opposa & ils furent obligés de se retirer vers Pim-yam dans le Ho-tung (b). Siu-po-ko-tou-heou ne fut Tanjou qu'un an. Après sa mort il n'y eut plus de Tanjou parmi les Huns : les vieillards prirent soin du gouvernement. Les Sien-pi profiterent alors de cette espéce d'anarchie pour ravager les pays occupés par les Huns. Cependant Yu-fou-lou, quoique sans demeure fixe, conserva toujours le titre de Tanjou jusqu'à sa mort, après laquelle on le donna à son frere Hou-tchou-tciuen.

Après J. C.

Sui-pou-ko-tou-heou.

Heo-uhan-chou. Ven-hien-tum-kao.

L'an 189.

L'an 195.

La Dynastie des Han qui subsistoit depuis si long-tems à la Chine, se trouvoit à peu-près dans le même état qu'étoient alors les Huns ; c'est-à-dire qu'elle étoit peu éloignée de l'époque fatale où elle devoit prendre fin. Deux autres Dynasties de Ou & de Goei commençoient à s'établir sur les débris de Han, & bientôt après elles partagerent l'Empire entre elles, ce qui forma trois Royaumes : les Ou dans le Midi, les Goei dans le Nord, & un foible reste des Han dans l'Occident. Le Fondateur de Goei se rendit redoutable dans le Nord, qui

(a) Dans le territoire de Pe-kim. (b) Aujourd'hui Pim-yam-fou dans le Chansi.

étoit également partagé entre trois Nations, les Ou-huon, les Sien-pi & les Huns. Les premiers étoient dispersés dans le Leao-tong & au Nord de la Province de Pe-king. Vers l'an 168 de J.C. ils y étoient devenus très-puissans; un de leurs Chefs nommé Nan-leou possedoit dans le canton de Cham-ko neuf mille familles (*a*). Un autre appellé Kieou-lie-kiu demeuroit avec cinq mille familles dans le Leao-si (*b*). Un troisiéme avec mille s'étoit cantonné dans le Leao-tong, il s'appelloit So-po-yen; & le dernier nommé Ou-yen avec huit cens faisoit sa résidence dans le canton de Yeou-pe-pim (*c*). Tous ces Chefs qui étoient entreprenans & braves prirent le titre de Roi. Kieou-lie-kiu mourut vers l'an 192. Comme son fils Leou-pan étoit trop jeune, Ta-tun qui étoit expérimenté dans la guerre prit sa place, & soutenu par les Chinois il se fit proclamer Tanjou. Profitant ensuite des troubles dont la Chine étoit agitée, il entra sur les terres que les Goei possedoient, & y fit de grands ravages; mais l'année suivante il fut battu & eut la tête tranchée; alors toute la puissance des Ou-huon fut anéantie & on transporta ces peuples en différens endroits de la Chine. Il n'en fut pas de même des Sien-pi: ceux-ci faisoient sans cesse des courses dans cet Empire, & ils étoient maîtres de la Tartarie jusques vers la riviere d'Ili.

Après J.C. Ou-thcou-tciuen. *Heou-han-chou. Kam-mo.* L'an 206. L'an 207.

A l'égard des Huns ils ne tarderent pas à subir le même sort que les Ou-huon. Dispersés sur les frontiéres Septentrionales de la Chine, ils étoient confondus avec les familles Chinoises; mais ils ne payoient aucun tribut. Quelques Officiers Chinois en murmurerent, & le Tanjou Ou-tchou-tciuen, pour éloigner l'orage qui paroissoit le menacer, se rendit à la Cour des Goei, où on le retint prisonnier, pendant que l'on envoyoit le Vice-Roi d'Occident nommé Kiu-pi, pour gouverner ses Sujets. Le titre de Tanjou fut entiérement aboli, & l'Empire des Huns détruit pour ne jamais être rétabli sous ce nom. Comme

Kam-mo. Heou-han-chu. L'an 216.

(*a*) Aujourd'hui dans les environs de Pao-gan-tcheou dans le Petcheli.
(*b*) dans le Leao-tong à l'Occident du Fleuve Leao.
(*a*) Dans les environs de Yum-pim-fou dans le Petcheli.

on craignoit particuliérement que ceux de ces Peuples qui étoient restés dans la Chine n'y causassent quelques troubles, l'Empereur des Goei les divisa en cinq classes, établit sur chacune des Chefs, dont le principal se nommoit Pao. Après J. C. *Tsin-chou. Ven-hien-tum-kao.*

Dans la suite vingt-mille familles des Huns qui étoient restés en Tartarie vinrent se soumettre à l'Empereur, qui les plaça vers Y-yam-tching dans le Ho-si (*a*). Tous ces Peuples vécurent paisiblement avec les Chinois pendant le regne de la Dynastie des Goei, dont les Empereurs étoient devenus assez puissans pour recevoir des tributs ou plutôt des présens des pays de Chen-chen (*b*) d'Aksou & de Khoten. Plusieurs années après, l'Empereur de ces Goei fit un nouveau partage des Huns; il les divisa en deux bandes & leur donna des campemens en différens endroits du Chân-si vers Pim-yam-fou & Ta-yuen-fou. L'an 221. L'an 251. *Kam mo.*

Pendant que les Huns étoient dans cet état de dispersion & de captivité, soumis aux Chinois, une Horde des Tartares Sien-pi nommé So-teou, qui depuis long-tems habitoit dans le Nord sans avoir de commerce avec les Peuples Méridionaux, commença à se faire connoître. On appelloit encore ces Peuples Topa. Un de leurs anciens Rois nommé Mao avoit possedé trente-six Royaumes qui devoient occuper tous les vastes pays qui sont le long de l'Angara & de l'Obi. Toui-in, un de ses Descendans à la cinquiéme génération, s'étoit avancé du côté du midi proche un grand lac dont on ignore la situation.

Lin-khan, sept générations après, avoit partagé tous ses Sujets en dix familles; son fils Kie-fuen étoit venu dans le midi & avoit pris possession de l'ancien pays des Huns. Après sa mort, Lie-vi qui lui succéda vint habiter aux environs de Ta-tum-fou dans le Chan-si, & soumit les Peuples voisins. Ce fut lui, qui le premier envoya son fils Cha-mo-han vers l'Empereur des Goei; ce Tartare fut retenu comme en ôtage à la Chine jusqu'à ce que les L'an 261

(*a*) Ce Canton étoit situé où sont aujourd'hui Kan-tcheou & So-tcheou, à l'extrémité Occidentale du Chensi.

(*b*) Vers le Lac de Lop.

Après J. C. Tcin devenus maîtres des Etats que possedoient les Goei le renvoyèrent en Tartarie : c'est ainsi que ces Tartares Topa jetterent les fondemens d'une puissante Monarchie qui s'empara d'une grande partie de la Chine, devenue comme on le voit la proye de tous ces Barbares de la Tartarie & de la Siberie. Quelques Chefs des Huns voulurent profiter de la foiblesse où se trouvoit alors cet Empire. Lieou-mum qui prenoit le titre de Tanjou se révolta contre les Tcin, fit des courses dans la Province de Pim-tcheou (a); mais l'année suivante il fut tué par ses propres sujets qui se soumirent aux Tcin. Lie-vi, Chef des Tartares Topa, reconnut aussi l'Empereur des Tcin qui commençoit à s'établir, & lui renvoya son fils Cha-mo-han; mais à son retour en Tartarie Cha-mo-han fut tué par les Grands de la Nation, ce qui fit mourir de chagrin Lie-vi. Lie-hou fut mis sur le Thrône, & sous son regne ces Tartares furent considérablement affoiblis. Les Huns au contraire se rétablirent entiérement dans le midi & formerent un nouvel Empire qui pensa renverser celui de la Chine. C'est ce que la suite de l'histoire va nous apprendre.

L'an 271. *Tcin-chu. Kam-mo.*

L'an 275.

L'an 277.

(a) Dans le territoire de Ta-yuen-fou dans le Chansi.



II.

II.

LES HUNS,

Autrement appellés Han *ou premiers* Tchao.

Après J.C

Lieou-yuen-hai, Fondateur de cette nouvelle Dynastie des Huns, né parmi les Hordes qui étoient établies à Sin-hing (*a*), étoit fils de Pao, Chef des Hordes d'Orient, auquel les autres Chefs avoient donné le titre de Lieou-chi. Lieou est le nom de famille de la Dynastie des Han, que les Huns avoient pris, parce qu'ils se prétendoient descendus de ces Empereurs Chinois, en conséquence des alliances qu'ils avoient contractées avec eux, & particulierement du mariage de l'ancien Tanjou Me-té avec une Princesse de la Chine. Pao avoit épousé une femme de la famille appellée Hou-yen-chi, qui étoit la premiere & la plus illustre parmi les Huns. Comme Lieou-yuen-haï fut un grand homme, & sur-tout le Chef d'une Dynastie & le Restaurateur de la Nation des Huns, on a crû devoir orner l'Histoire de sa naissance de prodiges qui annonçoient ce qu'il devoit être dans la suite. On prétend qu'un jour son pere demandant au Ciel un fils, apperçut un grand poisson qui avoit deux cornes sur le sommet de la tête; ce monstre s'approcha de l'endroit où l'on faisoit le sacrifice, & disparut après y avoir resté pendant quelque tems. Les Devins annoncerent cette apparition comme un heureux présage. La nuit suivante la femme de Pao vit en songe le même monstre changé en homme, tenant dans sa main quelque chose qui repandoit une lumiere extraordinaire & qu'il lui donna en lui annonçant qu'elle auroit un fils. A son reveil elle instruisit Pao de cet événement, & celui-ci rappellant dans sa mémoire

Tsin-chou:

(*a*) C'étoit alors un canton dont la Capitale s'appelloit Kio yam, qui est aujourd'hui Sieou-yong dans le pays de Ta-yuen-fou dans le Chansi.

Après J. C.

que sa mere lui avoit prédit qu'il auroit une postérité qui s'étendroit jusqu'à la troisiéme génération, tira un heureux augure du rapport de toutes ces choses. Mais on ne s'en tient point à ces fables : on y ajoute de nouveaux prodiges, que je ne rapporte que parce qu'ils peuvent servir à nous faire connoître le caractere de cette Nation.

Lieou-yuen vint au monde à treize mois, ayant en écrit dans sa main gauche le nom de Yuen-hai qu'on lui donna. Il avoit beaucoup d'esprit & de sagacité. Il perdit sa mere à sept ans. La vive douleur qu'il témoigna dans cette occasion, ses larmes & ses cris toucherent toute sa famille, & lui mériterent de justes éloges de la part des étrangers. Les Historiens Chinois font cette remarque, parce qu'il n'y a pas de pays où les devoirs que les enfans sont obligés de rendre à leurs parens, soient plus recommandés qu'à la Chine, & où celui qui s'en acquite soit plus estimé ; en même-tems que celui qui y manque est couvert d'un mépris universel. Lieou-yuen attira donc par-là sur lui l'attention des principaux Officiers de la Province. Souvent de pareilles actions chez les Anciens Chinois faisoient sortir de la poussiere un Sujet pour l'élever aux plus grandes dignités de l'Empire.

Quoi que j'écrive l'Histoire d'un Prince Hun ou Tartare, il ne s'agit plus ici de ces Barbares qui habitoient dans les plaines de la Tartarie sous des tentes & au milieu de leurs troupeaux. Depuis que les Huns étoient venus demeurer dans la partie Septentrionale de la Chine, les principaux de la Nation s'étoient policés. Ils aimerent les Sciences, les cultiverent, les apprirent à leurs enfants & imiterent en tout les Chinois à cet égard.

Lieou-yuen donna tout le tems de sa jeunesse à l'étude & à la lecture de ces anciens livres si respectés des Chinois, c'est-à-dire des King, ou livres canoniques qui contiennent les principes d'un bon gouvernement. Il méditoit sans cesse sur ces fameux ouvrages ; c'est ainsi qu'il vit l'Y-king, le Chi-king, le Chou-king, & le Tchuntcieou.

Le premier de ces King, l'Y-king est le monument le

plus ancien qui ſe ſoit conſervé parmi les Chinois & même parmi les hommes. L'Empereur Fo-hi, ſuivant tous les Hiſtoriens, en eſt l'Auteur. Il conſiſte en lignes droites, entieres ou coupées en deux parties, toujours placées horiſontalement, réunies les unes avec les autres en différentes manieres, dont la combinaiſon monte à ſoixante-quatre, que l'on appelle les ſoixante-quatre Koua. C'eſt véritablement un livre inintelligible que la ſeule antiquité a rendu reſpectable, & qui l'eſt devenu d'avantage par les Commentaires que Ven-vam, & enſuite Confucius, les Fondateurs de l'Ecole Philoſophique des Chinois y ont ajoutés, tirant des principes de morale, tant pour la Société que pour le Gouvernement, de l'accord & de la réunion de toutes ces lignes. Mais le plus grand uſage que l'on fait de ce livre eſt la divination. Plus il eſt enveloppé de ténébres, & plus les Chinois y découvrent de connoiſſances. L'Y-king ſert à tout, il eſt la ſource de toutes les Sciences, & on l'employe à prédire aux hommes ce qui doit leur arriver.

Le Chi-king beaucoup moins ancien, eſt un recueil de piéces de Poëſies faites à la louange des grands hommes ſous les trois premieres Dynaſties Chinoiſes. Selon Confucius rien n'étoit plus propre que ce livre pour porter les hommes à la vertu & les inſtruire de leurs devoirs. On chantoit ces Odes dans toutes les Cérémonies publiques, dans les Sacrifices, dans les Aſſemblées; car la Muſique faiſoit alors une partie conſidérable du Gouvernement & de la Religion. L'accord & l'harmonie des ſons qui ſervoient à exprimer ces chanſons, portoient dans le cœur des peuples le même accord, & leur inſpiroient la douceur les uns pour les autres, & le reſpect pour les Dieux. Un des principaux Officiers de l'Empire préſidoit à la Muſique; il étoit chargé de l'enſeigner aux Princes & aux Grands de la Nation. Il mettoit en vers & en chant les préceptes qu'il leur donnoit & les ſentimens qu'il vouloit leur inſpirer.

Le Chou-king encore plus inſtructif & plus utile par le détail des vertus & des vices des Empereurs de la Chine

Après J. C. & de leurs Miniſtres, offre aux hommes, & ſurtout aux Princes, des reflexions ſur la conduite qu'ils doivent tenir avec leurs Sujets. On y voit des Monarques que la ſeule pratique de la vertu a portés juſques ſur le Thrône, toujours prêts à le céder à un Sujet encore plus vertueux ; d'autres en exclure leurs propres enfans, pour le donner à un homme qui n'avoit été occupé juſqu'alors qu'à manier la charue. Partout dans cet Ouvrage on trouve les maximes d'un ſage Gouvernement. » Si je fais des fautes, » dit un de ces Princes à ſes Miniſtres, vous devez m'en » avertir. Quels reproches ne mériteriez-vous pas, ſi vous » blâmiez ailleurs une conduite à laquelle vous applaudi- » riez en ma préſence? Celui qui ſe croit plus habile & » plus judicieux que le reſte des hommes ne peut réuſſir, » & celui-là eſt digne de regner, qui a ſçu trouver un maître » pour s'inſtruire.

Le Tchun-tcieou, compoſé par Confucius lui-même, n'eſt qu'une chronique très-ſéche de l'Hiſtoire de ſon pays & des Etats voiſins ; mais un Chinois, accoutumé à réfléchir, trouve dans ce détail rapide des évenemens, une ſource inépuiſable de reflexions. D'un coup d'œil il voit paſſer devant lui les ſiécles qui entraînent avec eux les Rois, les Conquérans, les Miniſtres & tous les Grands hommes dont il ne reſte que le ſouvenir des bonnes ou des mauvaiſes actions.

Tels ſont les Ouvrages dans leſquels Lieou-yuen (*a*) chercha à ſe former le cœur ; il y joignit ceux qui traitoient de l'Art-Militaire comme néceſſaires à ſon Etat, & une infinité d'écrits compoſés par les Sçavans qui avoient fleuri ſous la Dynaſtie des Han. Auſſi, diſoit-il ſans ceſſe qu'il ne pouvoit ſouffrir ceux qui étoient peu

Tsin-chou Kam-mo. inſtruits. Il s'appliqua encore à tirer de l'arc, & à tous les exercices de la guerre. Il n'avoit point une figure ordinaire, & tous ceux qui le voyoient en étoient frappés ; il gagna l'amitié des principaux Officiers Chinois qui de-

(*a*) Les Hiſtoriens l'appellent indifféremment Lieou-yuen-hai ou Lieou-yuen. Je me ſers plus volontiers de ce dernier, parce qu'il eſt plus court, & par conſéquent plus facile à retenir.

meuroient dans les environs. Le bruit de ses grandes qualités fut porté jusqu'à la Cour : l'Empereur Vou-ti voulut le voir & s'entretenir avec lui. Plusieurs Officiers s'empresserent de faire valoir auprès de ce Prince les talens supérieurs de Lyeou-yuen, tant dans les Lettres, que dans la Guerre, & représenterent la nécessité de les employer. D'autres, que la jalousie inspiroit, parlerent différemment, & firent envisager à l'Empereur que les talens de Lyeou-yuen étoient à appréhender, mais qu'il ne falloit pas paroître ni les mépriser, ni les oublier. Ils ajoutoient encore que si on lui confioit quelque autorité, il pourroit entreprendre de repasser dans le Nord à la tête de ses Sujets, & rétablir l'ancien Empire des Huns. Tous ces discours n'empêcherent pas que l'Empereur, lorsque Pao qui étoit Général des Hordes d'Orient vint à mourir, ne lui donnât cette dignité & ne le comblât dans la suite de nouveaux titres qui le rendirent plus puissant encore parmi les Hordes du Nord.

Après J. C.

L'an 279.

L'an 280.

Lieou-yuen s'appliqua à policer ses Sujets, leur donna des Loix, établit des peines pour les criminels, & mit un frein au vice. Il sçût gagner le cœur des Peuples par le mépris qu'il faisoit des richesses, & le plaisir qu'il avoit de les distribuer. Tous les principaux & les plus braves de la Nation vinrent se ranger auprès de lui. Il obtint ensuite la charge de Général d'Armée & le Commandement sur cinq Hordes des Huns avec le titre de Heou (*a*).

Tcin chou. Kam-mo.

L'an 290.

C'est vers le même-tems que les Tartares So-teou, autrement Topa, s'approcherent d'avantage de la Chine, & se partagerent en trois bandes, qui se cantonnerent dans plusieurs de ses Provinces Septentrionales. La premiere habita au Nord du territoire de Cham-ko (*b*), la seconde dans celui de Tay (*c*) & la troisiéme vers Timsiam (*d*). Dans la suite ces Tartares firent des conquêtes

L'an 295. *Kam-mo.*

(*a*) Les Chinois ont trois dignités principales qui sont Kum, Pé, Heou, que plusieurs Missionnaires ont rendu par Ducs, Comtes, & Marquis. C'est de cette derniere dont il s'agit ici.

(*b*) Dans le Petcheli vers Pao-gau-tcheou.

(*c*) Dans le district de Ta-tong-fou dans le Chansi.

(*d*) Aussi vers Ta-tum-fou dans le Chansi.

Après J. C. au-delà du desert, & soumirent une grande étendue de pays, pendant que quelques troupes de Huns & plusieurs

L'an 296. Kam-mo. Tcin-chou. autres Barbares se révolterent dans le pays de King-yang-fou dans le Chensi. Ils y firent quelques désordres, ce qui fut cause que l'on donna à Lieou-yuen la charge de Général du pays d'Ortous, & qu'on l'envoya faire la visite d'une partie des Hordes.

L'an 304. Kam-mo. Tcin chu. Hoei-ti Empereur de la Chine s'étoit écarté des principes qui constituent un bon Gouvernement : partout on ne voyoit que des brigands qui désoloient l'Empire, des troubles qui annonçoient sa ruine, & des rebelles qui s'établissoient en différentes Provinces. Lieou-yuen Commandant Général des troupes Hunniques demeuroit dans la ville de Po (e) où il étoit soumis à Ing Roi de Tchim-tou dans le Sse-tchuen, qui avoit pris les armes contre l'Empereur. Lieou-siuen son parent, à qui ces divisions inspirerent le dessein de remettre les Huns en liberté & de retablir leur Empire, assembla secretement les principaux de la Nation & leur fit ce discours : » Nos Ancêtres » avoient fait des Traités avec les Empereurs des Han : » les Huns & les Chinois se regardoient comme freres. Aujourd'hui les Han sont détruits, les Goei & ensuite les » Tcin leur ont succédé. Nos Tanjou n'ont plus qu'un » vain titre & ne possédent pas un pouce de terre. Tous » nos Chefs ne sont plus que les esclaves de la famille re- » gnante. Malgré cet état de foiblesse dans lequel nous » nous voyons réduits, nous sommes encore aux environs » de vingt mille ; pourquoi rester ainsi dans l'indolence & » dans l'esclavage ? que ne profitons nous des désordres & » des troubles qui occupent la famille des Tcin ? C'est une » de ces occasions pareille à celle que l'ancien Tanjou » Hou-han-sie a eue autrefois, & nous ne devons pas la » laisser échapper. Lieou-yuen a du courage & toutes les » qualités nécessaires pour faire un grand Prince. Le Ciel » l'auroit-il fait naître, s'il n'avoit pas dessein de rétablir » l'Empire des Huns ? » Ce discours produisit l'effet au-

(e) Po-hien dans le territoire de Tchang-te-fou ville du premier ordre de la Province de Honan.

quel on s'étoit attendu. Les Chefs des Huns ayant résolu de mettre à leur tête Lieou-yuen & de le proclamer Tanjou, dépêcherent aussi-tôt un des leurs, nommé Yeou vers la ville de Po, pour lui en donner avis & le faire revenir au milieu de sa Nation. Lieou-yuen demanda au Roi de Tching-tou dont il avoit embrassé le parti, la permission de se retirer vers ses Hordes pour faire une céremonie funéraire. Mais le Roi de Tching-tou, qui peut-être appréhendoit que ce Prince ne se formât un parti, la lui refusa, de sorte que Lieou-yuen, qui n'étoit point encore assez puissant pour se déclarer publiquement, fut obligé de dissimuler pour tromper par quelque ruse le Rebelle. Il fit repartir l'Envoyé, qu'il chargea de faire assembler les cinq Hordes & de publier quelles étoient mandées pour venir au secours du Roi de Tching-tou.

Après J. C. L'an 304.

Celui-ci avoit effectivement besoin de troupes pour soutenir son parti, que l'Empereur Hoei-ti s'efforçoit d'affoiblir. Ce Monarque venoit d'envoyer une armée vers Tcham-te-fou dans le Honan. Le danger augmentoit tous les jours. Les Généraux de l'Empereur qui s'avançoient contre lui avoient résolu de le reduire dans cette campagne. Ing cherchoit dans cette extrémité à s'attacher Lieou-yuen, en lui conférant de nouvelles dignités, & particulierement le titre de Pé (a). Mais ce chef des Huns n'abandonna pas son premier dessein, & continua de faire entendre à Ing que pour l'intérêt de ses affaires, il étoit nécessaire qu'il se rendit vers les Hordes, parce qu'il espéroit en tirer des secours. Ing qui se voyoit pressé de tous côtés consentit au départ de Lieou-yuen, & lui donna le titre de Tanjou. Lieou-yuen se rendit aussi-tôt à Tço-koue-tching, où, à la tête de cinquante mille hommes il fut proclamé grand Tanjou. Il mit sa Cour à Li-che, (b) dans le territoire de Ta-yuen-fou dans le Chansi.

Pendant que ces choses se passoient ainsi dans le Nord, Ing fut défait & obligé de s'enfuire. Lieou-yuen ne prit d'autre part à son malheur que celle de blâmer sa conduite: portant ses vûes ailleurs, il voulut envoyer un corps de vingt

Lieou-yuen

(a) De Comte.

(b) Aujourd'hui Che-tcheou.

Après J.C. L'an 304.

Lieou-yuen

mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, pour attaquer les Tartares Sien-pi & Ou-huon. Lieou-siuen & plusieurs autres Officiers de ses troupes lui représenterent qu'il étoit honteux aux Huns de se laisser dominer par des esclaves tels que les Tcin, qui s'étoient entierement écartés de la Justice & des Maximes des anciens Chinois; que les divisions qui étoient aujourd'hui dans cette famille étoient une preuve que le Ciel l'avoit abandonnée, & qu'il accordoit sa protection aux Huns en leur fournissant cette occasion de rétablir leur Empire; qu'ainsi il ne falloit pas porter la guerre chez les Sien-pi & les Ou-huon qui étoient leurs amis & leurs alliés, n'y s'opposer par-là aux volontés du Ciel. Lieou-yuen flatté par l'espérance de voir une seconde fois sa Nation maîtresse de la Tartarie, répondit par un discours dans lequel il fit connoitre que ses desseins alloient encore plus loin, & qu'il portoit ses vûes jusques sur la Chine même. » Vous me proposez, dit-il une entreprise, dans laquelle » il se présentera de grandes difficultés; mais ne désespérons point du succès, & apportons tous nos soins » pour la faire réussir. Le grand Yu, un des plus anciens » Empereurs de la Chine, ne tiroit-il pas son origine des » Barbares d'Occident? Ven-vam n'étoit-il pas né parmi » ceux de l'Orient? ils n'avoient à présenter l'un & l'autre que » leur vertu. Elle seule les a fait monter sur le Thrône. Je » m'efforce de devenir vertueux. J'ai de plus un très-grand » nombre de soldats pour faire cesser les troubles qui » agitent cet Empire. Les Tcin ne sont pas encore affermis sur le Thrône qu'ils ont nouvellement usurpé. » Ils ne tiennent à rien, & il est facile de les chasser. Les » Han au contraire ont regné pendant long-tems: leurs » vertus & leurs belles actions sont encore présentes à tous » les Chinois. Je suis de cette illustre famille, puisque mes » Ancêtres avoient fait avec elle un Traité d'union, puisque les Princes des deux Nations se regardoient comme freres; les Chinois comme les aînés, & les Huns » comme les cadets. Aujourd'hui que les premiers sont » détruits, n'est-il pas juste que les seconds leur succédent?

Après

Après ce discours Lieou-yuen prit le titre de Roi de Han, transporta sa Cour à Tço-koué-tchim, où les Peuples se rendirent en foule pour embrasser son parti. Il créa des charges comme dans l'Empire de la Chine, il prit des noms d'années comme les Empereurs Chinois, & il établit un lieu pour faire les Sacrifices. Il donna à son épouse Hou-yen-chi, le titre de Vam-heou; & Lieou-siuen fut fait premier Ministre.

Après J. C. L'an 304. Lieou-yuen.

Ce ne fut donc plus la Tartarie que les Huns eurent envie de conquérir; c'est de la Chine même dont leur Chef ose se déclarer Roi. Cette démarche ne fut pas plûtôt connue que les armées des Tcin vinrent attaquer celles des Han; elles se battirent à Ta-lim, & pendant quelque tems on ne s'occupa de part & d'autre qu'à faire des courses. Le Roi des Han envoya un de ses Généraux nommé Lieou-yao, qui ravagea le pays de Ta-yuen dans le Chansi, & prit la ville de Hiuen-chi, qui est proche Ye-tcheou. Un autre Général nommé Kiao-hi, entra dans le Si-ho (*a*) & prit celle de Kiai-hieou (*b*) près de Fuen-tcheou-fou dans le Chansi. Ce Prince qui vouloit moins employer la force que la douceur pour soumettre les Chinois, blâma la conduite de ce dernier qui venoit de faire mourir le Commandant de cette Place, parce qu'il n'avoit point voulu se rendre, & ensuite la femme de cet Officier qui étoit venue lui reprocher, les larmes aux yeux, la mort de son mari. Lieou-yuen n'approuva point cette action, & ordonna sur le champ qu'on rendit à ces morts les derniers devoirs.

Kam-mo. Tcin chou. Lie-tai-ki-su.

Les Troupes que les Tcin avoient envoyées sous la conduite de plusieurs Généraux, vinrent camper à Fuentching près de Li-che dans le Chansi. Celles du Roi des Han s'y rendirent aussi-tôt, & il se donna quatre combats différents, dans lesquels les Tcin eurent du dessous & furent contraints de se retirer; ce qui fut d'autant plus avantageux pour les Han qu'il survint dans le même-tems une grande famine dans Li-che. Cette ville n'auroit pû

L'an 305. *Tcin-chou.*

(*a*) Dans le pays de Fuen-tcheou-fou dans le Chansi.

(*b*) Elle porte encore le même nom.

Après J. C. Lieou-yuen tenir long-tems un siége. Lieou-yuen y fit transporter promptement des vivres que l'on distribua aux Habitans selon leurs besoins. Cette attention du Roi des Han contribua beaucoup à augmenter l'attachement que les Peuples

L'an 308. Tcin cheou. avoient déja pour lui. Il envoya ensuite un de ses Généraux dans la Province de Pim-tcheou; mais y ayant trouvé trop de résistance, ce Général alla se dédommager sur Tcin-yam (a) qu'il prit. Plusieurs autres Places tomberent sous la puissance du Roi des Han; les Sien-pi avec leurs Chefs se soumirent: Lieou-tçung se rendit maître de la montagne Tai-hing (b). Che-le fit la conquête des Royaumes de Tchao (c), & de Goei (d), se saisit de la personne de Fo-li-tou qui étoit devenu très-puissant dans le canton de Lo-pim (e), & que le Roi de Han avoit sollicité plusieurs fois inutilement de venir se rendre; enfin Vam-mi avec une armée considérable, après avoir battu les Tcin, s'approcha de Lo-yam (f), Capitale de l'Empire, pour en faire le siége; mais il fut vaincu à son tour, & obligé de se retirer vers Pim-yam (g) dans le Chansi. Le Roi des Han transporta en même-tems sa Cour à Chi-tchuen-hien dans le territoire de la même ville, & y prit le titre de Hoam-ti ou d'Empereur, comme les véritables Empereurs de la Chine. Il établit différens Officiers, distribua des titres & des dignités aux Princes ses parens, & aux Grands qui lui étoient attachés. Il envoya Che-le & Lieou-lim à la tête de trente mille hommes faire des courses en différentes

L'an 309. Provinces. Ensuite il mit sa Cour à Pim-yam même, espérant se rendre maître dans peu de Lo-yam Capitale de l'Empire. Lieou-kim avec une armée alla faire le siége de Li-yam (h) dans le Petcheli & la prit. Il battit les trou-

(a) Tai-yuen hien dépendante de Tai-yuen-fou dans le Chansi.

(b) Elle est située à vingt li au Nord de la ville de Hoai-king-fou dans le Ho-nan.

(c) Ancien Royaume situé dans le district de Tchin-ting-fou dans le Petcheli.

(d) Ancien Royaume situé dans le district de Ta-mim-fou dans le Petcheli.

(e) Canton sous les Tcin, dans le district de Tcin-tcheou d'aujourd'hui.

(f) Aujourd'hui Ho-nan-fou Capitale de la Province de Honan.

(g) Aujourd'hui elle porte encore le même nom, & est une des villes du premier ordre de la Province de Chansi.

(h) A présent Sun-hien dépendante de Ta-mim-fou.

pes Chinoises, & précipita dans les eaux du Fleuve Hoam environ trente mille personnes, tant hommes que femmes. Le Roi des Han désapprouva hautement la conduite de ce Général. Il craignoit, disoit-il, que de pareils procédés n'attirassent sur lui la vangeance du Ciel.

Après J.C. L'an 309. Lieou-yuen

A ces guerres qui désoloient toute la Chine, se joignit une si grande secheresse que les Fleuves Kiang, Han, Hoam, Lo, qui sont très-considérables, furent presque réduits à sec; mais ces malheurs qui tomboient également sur les Han, ne les empêcherent pas de ravager les pays soumis aux Tcin, & sur-tout de songer à prendre Lo-yam leur Capitale; c'est dans ce dessein que Vam-mi & Lieou-tçung Roi de Tçu & fils de Lieou-yuen allerent avec leurs troupes faire le siége de Hou-kouan (*a*) dans le Chansi. Ils étoient accompagnés de Che-le qui commandoit l'avant-garde. L'armée des Tcin qui voulut secourir cette Place fut battue, & Hou-kouan se rendit. De-là Lieou-tçung & les autres Généraux prirent le chemin de Lo-yam. Ils auroient investi cette Place, si l'armée des Tcin, qui avoit reçu de nouvelles troupes de Si-gan-fou, ne fut venue les attaquer proche Y-yam (*b*), où les Han s'étoient retirés. Il s'y donna une très-grande bataille que les Tcin perdirent. Mais l'imprudence du Général Lieou-tçung fit évanouir en un moment tous les fruits de cette victoire. Enflé de ses succès il ne se tint point assez sur ses gardes; un Officier des Tcin qui feignit de vouloir se rendre à lui le surprit pendant la nuit & le mit en déroute. Lieou-yuen se hâta de reparer cette perte. Il mit sur pied presque aussi-tôt une armée de cinquante mille hommes de Cavalerie, dont il donna le commandement à son fils Lieou-tçung, qui fut accompagné dans cette expédition par Vam-mi, Lieou-yao & Lieou-kim. Hou-yen-hi eut ordre de les suivre avec l'Infanterie. Ils marcherent tous vers Lo-yam. L'armée des Tcin fut battue, & Lieou-tçung forma le siége de cette

Kam mo.

Tcin-chou.

(*a*) Dépend de Lo-tcheou.
(*b*) A présent Y-yam-hien, dépendante d'Ho-nan-fou dans le Honan.

Après J.C. L'an 309. Lieou-yuen

Capitale. Tous les Généraux des Han se placerent devant les principales portes, & commencerent les attaques; mais les Tcin faisoient des sorties pendant la nuit avec les plus braves soldats & renversoient tous les retranchemens. Les Han furent obligés, après avoir perdu un de leurs Généraux & un grand nombre de soldats, de décamper. Un des Généraux de l'armée des Han conçut tant de chagrin de la levée du siége, que ne voulant avoir aucune part à cette action, qu'il regardoit comme un crime, il alla se précipiter dans le Fleuve. On fit entendre à Lieou-yuen que le tems de prendre Lo-yam n'étoit pas encore venu, que les Tcin étoient trop puissans, & que son armée couroit risque d'être défaite si elle n'abandonnoit pas le siége de cette Place. En conséquence Lieou-tçung reçut l'ordre de revenir. Pendant la retraite le Général Vam-mi fut poursuivi par les troupes des Tcin qui remporterent quelques avantages, & incommoderent beaucoup les Han.

L'an 310.

L'année suivante les troupes des Han firent des courses en différents endroits de la Chine, & les succès furent variés; mais toutes ces expéditions furent interrompues par la mort de Lieou-yuen. Ce Prince avoit regné six ans : en mourant il disposa de toutes les charges du Royaume & désigna son fils Lieou-ho pour être son successeur. Suivant l'usage des Chinois qui donnent à leurs Empereurs après leur mort des titres pompeux, on donna à Lieou-yuen celui de Kao-tçu-kuam-ven-hoam-ti.

Lieou Ho.

Le nouveau Roi de Han aimoit les sciences; mais la lecture des King n'avoit pû reformer son caractère soupçonneux & dissimulé. Quelques Courtisans lui donnerent de mauvais conseils qu'il suivit, malgré les représentations de ceux qui étoient plus sages & qui ne cherchoient qu'à maintenir la paix dans ses États. Il entreprit de faire périr son frere Lieou-tçung qui avoit rendu de grands services à l'Empire des Han, mais Lieou-tçung se forma un parti avec lequel il osa venir l'attaquer dans son Palais, & lui coupa la tête. Paisible possesseur du Thrône des Han il nomma tous ses Officiers, & Che-le qui fonda dans la suite une se-

conde Dynastie de Huns sous le nom de Tchao, fut fait en cette occasion Gouverneur de la Province de Pim-tcheou dans le Chansi (*a*).

Après J.C. L'an 310. Lieou-tçung. Kam-mo.

Une Populace nombreuse qui montoit environ à cinquante mille hommes venoit de se revolter contre les Tcin : après un combat qu'elle leur avoit livré elle s'étoit jettée dans le parti des Han, & ceux-ci avec ces nouvelles troupes faisoient des courses jusqu'aux portes de Loyam. Les Tcin étoient liés alors avec les Tartares Topa ; ils avoient donné à leur Prince nommé You-liu le titre de Kum (*b*) de Tai (*c*), & ensuite celui de Grand Tanjou. Mais ces liaisons entre les deux Princes n'empêchoient pas que les Han ne continuassent de ravager l'Empire des Tcin. Les désordres qu'ils faisoient & les grands avantages qu'ils avoient remportés sur l'armée Impériale, avoient tellement affoibli cet Empire qu'il sembloit ne pouvoir pas subsister long-tems. Une partie des Provinces de la Chine étoit soumise aux Han & aux Tartares Topa ; les Peuples fatigués depuis long-tems par les guerres civiles, désertoient de tous côtés & passoient dans des Provinces plus éloignées. L'Empereur des Tcin appellé Hiao-hoai-ti étoit dans la situation la plus malheureuse que puisse éprouver un Souverain ; il manquoit de vivres dans sa Capitale ; la misére qui augmentoit tous les jours l'obligeoit d'implorer l'assistance de ses Sujets d'une maniere peu convenable à sa dignité. Il leur fit représenter, par les personnes qu'il leur envoya exprès, la nécessité de le secourir promptement, si l'on vouloit conserver l'Empire. Quelques troupes qui se mirent en marche eurent le malheur de tomber entre les mains des rebelles qui les taillerent en piéces. Tout étant en quelque façon désesperé, on proposa dans le Conseil d'abandonner la Capitale & de se retirer ailleurs ; mais plusieurs Ministres s'opposerent à ce dessein. Le Général Yue voyant que les Huns devenoient toujours plus puis-

(*a*) Dans le pays & les environs de Ta-yuen-fou.

(*b*) Comme qui diroit Duc.

(*c*) Canton vers Ta-tum-fou dans le Chansi.

Après J. C. L'an 310. Lieou-tçung.

fants voulut aller attaquer Che-lé qui ravageoit les environs de Siam-yam dans le Houkouam (*a*). L'Empereur accablé sous le poids de tant de disgraces dont il se regardoit comme l'auteur, ne sçavoit quel parti il devoit prendre. Yue lui fit entrevoir quelque espérance dans l'expédition qu'il alloit entreprendre. Yue comptoit battre les Ennemis, & par-là rendre à l'Empire son ancienne splendeur. Il vint camper à Hiang dans le Honan, (*b*) & si le succès ne répondit point à son atténte, il ne laissa pas d'inquieter considérablement par cette démarche le Roi des Han qui fit tomber toute sa colere sur son frere Kum, & le condamna à mort.

Il y eut ensuite quelques divisions dans cette Cour. La Reine femme du feu Roi Lieou-yuen étoit jeune & belle, Lieou-tçung qui ne respecta point en elle la veuve de son pere, en étoit devenu amoureux, & elle avoit répondu à sa passion. Y fils de cette Princesse & frere de Lieou-tçung ne put s'empêcher de blâmer la conduite de sa mere, & de lui en faire à elle-même des reproches si vifs que la honte & le désespoir la firent mourir; cet accident fut cause que Y perdit beaucoup du crédit qu'il avoit auprès du Roi son frere, & qu'on chercha à l'éloigner du Thrône, auquel jusqu'alors il avoit été destiné. Les conseils de la Reine Hou-yen-heou ne contribuerent pas peu à sa disgrace. Elle représentoit continuellement à Lieou-tçung que l'usage étant de tout tems qu'un fils succedât à son pere, elle ne voyoit point quelle raison pouvoit l'engager à s'écarter de cette regle ordinaire & universelle pour laisser l'Empire à son frere. Lieou-tçung entraîné par les sollicitations de cette Princesse, résolut de nommer son fils Lieou-tçan, qui avoit le titre de Roi de Ho-noui pour être son Successeur. On voulut engager Y à s'opposer à ce dessein du Roi Lieou-tçung; mais éloignant de lui tous les mauvais conseils, il resta dans le devoir & parut ne faire aucune attention aux menées de la Reine ni à la résolution que le Roi avoit prise.

(*a*) Aujourd'hui Siam-yam-fou. (*b*) Dépendante de Kai-fong-fou.

Après J. C. L'an 311. Licoutçung *Kam-mo.*

Pendant que la Cour étoit ainsi agitée, les Généraux des Han ne laisserent pas de continuer leurs incursions dans le pays des Tcin. Ils pillerent une partie de la Province de Tcing-tcheou dans le Chantong (*a*) & obligerent l'armée Impériale prendre la fuite; en même-tems Che-le entreprit de leur enlever Kiang-han, & l'eût fait, si la maladie qui se mit dans son camp, & qui fit périr une grande partie de ses troupes, ne l'en eût empêché. Mais il ne laissa pas d'aller piller Kiang-hia dans le Houkouam (*b*).

Toutes ces conquêtes des Han avoient porté l'alarme jusque dans Lo-yam, & les Officiers qui voyoient le danger pressant où cette Capitale alloit se trouver, persistoient toujours à soutenir que l'Empereur transportât ailleurs sa Cour. Quelques-uns étoient d'un avis contraire, & cette désunion qui regnoit dans le Conseil, faisoit naître des divisions & des troubles qui augmentoient le mal. On prenoit souvent les armes les uns contre les autres, & Lo-yam voyoit dans son enceinte deux partis, qui en se détruisant, achevoient de ruiner l'Empire. Yue l'un des Principaux Officiers de la Cour, & dont le trop grand pouvoir étoit devenu suspect à l'Empereur eut du dessous dans une de ces occasions & fut tué. On sentit alors la perte que l'on venoit de faire, & on en donna des marques publiques en comblant de vains titres cet Officier, dont on souhaitoit auparavant la mort. Che-le Général des Han informé qu'un grand corps de troupes accompagnoit le Convoi funébre de Yue, se mit à la tête de sa Cavalerie & joignit les Tcin à Kou-hien dans le Honan (*c*): il les investit de toutes parts & de cent mille hommes qu'il y avoit, il n'en put échapper aucun. On massacra de sang-froid les prisonniers pendant la nuit, on rompit le cercueil de Yue & on brûla son corps: on le regardoit comme l'auteur de tous les troubles. Après une si grande perte Keou-hi conseilla à l'Empereur de transporter sa Cour dans une autre ville. Lo-yam étoit livrée à la plus cruelle famine, ses habitans

Kam-mo. Tcin chou.

(*a*) Dans le pays de Tcing-tcheou-fou & dans les environs.

(*b*) Proche Vou-tchang-fou.

(*c*) A soixante-dix li à l'Orient de Lo-ye-hien dans le territoire de Kai-fong-fou.

Après J. C. L'an 311. Lieou-tçung.

étoient réduits à se manger les uns & les autres, & tous les Officiers s'étoient retirés. Ce fut alors que l'on vit un Empereur de la Chine, autrefois le plus puissant Monarque de l'Orient, sans aucune espérance de secours, manquant de vivres, de provisions & de chariots, contraint de fuir à pied & d'abandonner sa Capitale aux barbares. Ce Prince n'alla pas loin; il fut arrêté par des Brigands qui l'obligerent à rentrer dans Lo-yam. En même tems le Roi des Han envoya le Général Hou-yen-gan à la tête de vingt-sept mille hommes qui se répandirent dans les environs de cette Ville. Ce qui restoit de troupes Impériales fut défait en plusieurs occasions. Hou-yen-gan se présenta à la porte appellée Pim-tcham, & brûla quelques bâtimens publics; il fut joint ensuite par les Généraux Vam-mi, Lieou-yao & Che-le. Vam-mi & Hou-yen-gan se rendirent maîtres de la porte Siuen-yam, & pénétrerent jusques dans le Palais de l'Empereur où ils firent un grand butin. L'Empereur voulut se sauver & gagner Si-gan-fou; mais les Han l'ayant poursuivi le firent prisonnier. Lieou-yao entra dans la Ville par la porte Si-mim, tua Tciuen qui avoit été déclaré Prince héritier avec environ trente mille hommes: il mit le feu par tout, prit l'Impératrice & les Sceaux de l'Empire, après quoi il fit conduire l'Empereur Hiao-hoai-ti à Pim-yam, où dépouillé du titre d'Empereur on le réduisit à celui de Kum; alors Che-le avec ses troupes alla camper à Hiu-tchang.

La prise de Lo-yam avoit occasionné quelques disputes entre les deux Généraux, Lieou-yao & Vam-mi. Le premier étoit entré, sans attendre le second, dans cette Capitale de l'Empire. Vam-mi en conçut du ressentiment; mais il sçut le dissimuler: n'envisageant alors que l'intérêt & la gloire du Roi des Han, il représenta à Lieou-yao que Lo-yam étant au centre de la Chine, & dans une Place plus fortifiée encore par la nature que par l'art, Lieou-tçung ne pouvoit choisir une Ville plus convenable à l'état de ses affaires pour en faire sa Capitale. Lieou-yao qui ne fut point de cet avis mit le feu de tous côtés, & réduisit en cendres cette belle Ville.

Le

Les Officiers du parti des Tcin étoient alors occupés à se nommer un Chef; ils jetterent les yeux sur Yuen-hi-tuon ; mais ils nelui donnerent que le titre de Prince héritier,parce que l'Empereur étoit encore vivant. Tuon étoit frere de Tciuen qui avoit été tué dans Lo-yam. Il se retira avec son armée à Mum-tching, ville du district de Fung-yam-fou dans la Province de Kiangnan & abandonna tout le Nord de la Chine aux Huns. Mou Roi de Nan-yam qui étoit attaché au parti des Tcin voulut faire quelques tentatives en leur faveur, & chargea un de ses Officiers nommé Jen, d'aller se saisir d'une place voisine. Jen loin d'exécuter les ordres de son Général se rendit aux Han qui joignirent leurs troupes aux siennes & l'envoyerent assiéger Mou lui-même qui étoit alors dans Si-gan-fou. Jen remporta d'abord quelques avantages; ensuite Lieou-tçan fils du Roi des Han s'approcha de cette place & en forma le siége. Mou dont les magazins étoient épuisés & que ses troupes abandonoient tous les jours, prit le parti de se soumettre à des conditions que Lieou-tçan accepta, mais qu'il viola aussi-tôt qu'il fut maître de la Ville & fit mourir Mou. Il s'excusa auprès de Lieou-tçung sur ce que Mou étant le plus grand apui des Tcin, il étoit très-dangereux de lui laisser la vie ; ce motif ne toucha point le Roi qui regretta toujours qu'on eût fait périr un homme qui s'étoit soumis de bonne foi ; le Ciel toujours juste & sublime, répondit-il, peut rendre la pareille aux Han.

Après J. C. L'an 311. Lieou-tçung. Kam-mo. Lie tai ki-su.

Kam mo. Tcin-chou.

Après cette grande expédition, le Roi de Han disposa en faveur de ses Officiers de quelques charges & dignités; Lieou-yao fut fait Roi de Tchong-chan, & on lui confia la garde de Si-gan-fou. Vam-mi fut fait Kum de Tci dans le pays de Tchin-ting-fou dans le Petcheli.

Kam-mo.

La conduite que tenoient les principaux Officiers de l'Empereur des Tcin qui s'étoient retirés à Fong-yam-fou, ne tendoit point au rétablissement de leurs affaires. La division regnoit toujours parmi eux : un des premiers nommé Keou-hi, indisposoit contre lui tout le monde par son orgueil & sa cruauté : on lui avoit fait quelques remontrances à ce sujet ; mais ceux qui avoient osé lui

Après J. C. L'an 311. Licou-tsung.

parler avoient été punis de mort. Les Peuples en étoient d'autant plus irrités, qu'ils étoient accablés par les maladies & par une grande famine, suite ordinaire des guerres civiles. Che-le profita de cette circonstance pour entrer dans le Kiangnan & se saisir de la ville de Mung-tching, où il fit prisonniers Keou-hi & Tuon qui avoit été déclaré Prince héritier. Alors les Huns furent maîtres des Provinces de Petcheli, de Chansi, de Chensi, de Honan & de Chantong.

La discorde n'étoit pas moins grande parmi quelques Généraux des Han, mais elle n'éclatoit point au dehors & n'apportoit aucun changement considérable dans les affaires. Vam-mi & Che-le, en apparence fort unis, n'étoient occupés réciproquement que de leur ruine. Ces Chefs, selon la coutume des Tartares, possedoient une quantité de Sujets dont ils étoient les maîtres. Vam-mi venoit d'en perdre un grand nombre par la désertion, sa puissance étoit considérablement diminuée Il ne put voir sans chagrin la victoire que Che-le avoit remportée sur Keou-hi; mais il cacha ses sentimens, & vint le féliciter: il se plaignit seulement de ce qu'on avoit donné à Keou-hi, qui jusques-là avoit servi les Tcin, la place de Général de la Cavalerie, & de ce que dans un tems où l'Empire n'étoit pas encore bien affermi, on préféroit les Généraux ennemis aux véritables Sujets des Han. Che-le pour lui donner quelque satisfaction fit mourir Tuon Prince héritier des Tcin, & sçut tellement en imposer à Vam-mi par une apparence d'amitié, qu'il l'engagea à venir dans un festin, où il le tua de sa propre main, & se rendit maître ensuite de tous ses Sujets. Le Roi des Han, que cette action indisposa contre Che-le, lui en fit inutilement des reproches. Le mal étoit sans remède, & le besoin qu'il avoit de Che-le l'empêchoit de le faire punir : non-seulement il lui pardonna, mais il le combla encore de nouvelles dignités. Keou-hi suivit de près Tuon son maître; il avoit dessein de se révolter, alors Che-le le fit arrêter & mettre à mort.

Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

Après que toutes ces divisions eurent été appaisées,

Che-le se remit à la tête des troupes & alla piller la Province d'Yu-tcheou (*a*) dans le Honan ; il s'approcha du Fleuve Kiang, d'où il revint camper assez proche de Juning-fou dans la partie Méridionale du Honan. Ce Général étant encore jeune avoit été vendu & séparé de sa mere & d'un frere qui étoient alors entre les mains de Lieou-kuen, Général du Parti des Tcin. Lieou-kuen dans cette expédition les renvoya généreusement à Che-le avec une lettre, dans laquelle il essayoit de le porter à faire la paix en lui rappellant l'inconstance de la fortune. Che-le reçut sa mere, fit de riches présens à Lieou-kuen, & après s'être ainsi acquité de ce que la reconnoissance exigeoit de lui, le remercia de ses conseils, ne voulut plus avoir de commerce avec lui, & continua les hostilités.

Après J. C. L'an 311. Lieou-tsung.

So-tching & plusieurs autres Généraux Chinois résolurent de faire un dernier effort pour retablir la Dynastie des Tcin. Avec cinquante mille hommes ils marcherent vers Si-gan-fou. Kio-té & quelques autres se joignirent à eux avec une armée de cent mille hommes. Ils battirent les Généraux Lieou-yao & Lieou-tsan ; ce dernier s'en revint à Pim-yam dans le Chansi, l'autre alla piller Tchiyam, où il fit environ dix mille prisonniers.

Tcin-chou. Kam-mo.

Telle étoit la situation des affaires, lorsque la Reine des Han, femme de Lieou-tsung nommée Hou-yen-heou, vint à mourir. Ce Prince voulut épouser les deux filles de Lieou-yn qui possédoit une des grandes charges de son Royaume. Y frere de Lieou-tsung s'opposa à ce mariage, sous prétexte, qu'il n'étoit pas convenable à cause de la naissance de ces personnes ; mais Lieou-tsung qui le desiroit, trouva des flateurs qui firent remonter l'origine de Lieou-yn jusqu'à des siécles fort reculés ; ils lui dirent que Lieou-yn étant descendu de l'ancienne famille impériale des Tcheou par Lieou-kam-kum, cette alliance par conséquent ne pouvoit que lui être honorable. Il épousa les deux filles de Lieou-yn, & fit beaucoup de bien à cette famille.

L'an 312. Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Tcin-chou.

Cependant Che-le étoit campé avec son armée à Ko-pi

(*a*) Vers Kai-fong-fou

Après J. C. L'an 312. Lieou-tçung.

(a) dans le Honan, où il rassembloit des vaisseaux pour attaquer Nie, que les Généraux des Tcin vouloient faire Empereur. Un d'eux nommé Joui, qui commandoit un corps d'armée au Midi du grand Fleuve Kiang dans la ville de Cheou-tchun (b), venoit d'envoyer le Général Ki-tchen contre Che-le. Il survint en même-tems des pluyes, qui ne cessant de tomber pendant trois mois, firent périr la plus gande partie de l'armée de Che-le de misere & de maladie, & le mirent hors d'état de tenir plus long-tems la campagne contre les troupes des Tcin. Incertain alors sur le parti qui lui restoit à prendre, il assembla les Chefs de son armée & tint conseil. Quelques-uns vouloient que pendant la nuit on fît un dernier effort pour enlever les vivres des ennemis; mais l'armée n'étoit pas en état de faire ce coup hardi. Un autre proposa de se retirer à Po près de Tcham-te-fou dans le Honan, où les Places fortes, les Montagnes & le Fleuve qui environnoit le pays garantissoient les troupes de toute insulte de la part des ennemis, & où l'on pouvoit se rendre après avoir fait partir auparavant tous les bagages. On suivit cet avis, Che-le décampa de Ko-pi qu'il ruina. Il envoya le Général Che-hou à la tête de deux mille Cavaliers vers Tcheou-tchun où les ennemis étoient campés. Ces Cavaliers ayant apperçu les vaisseaux des Tcin voulurent s'en saisir; mais ils furent repoussés par Ki-tchen qui les poursuivit. Che-le fut obligé de se ranger en bataille, alors les Tcin n'oserent l'attaquer & se retirerent.

Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Tcin chou.

L'Empereur Hiao-hoai-ti étoit toujours prisonnier. Lieou-tçung qui le faisoit traiter avec beaucoup de respect, eut avec lui une conférence, dans laquelle après plusieurs choses indifférentes il lui parla des troubles qui agitoient la famille des Tcin, & qui avoient causé sa ruine. L'Empereur lui répondit que tous les efforts des hommes n'y avoient point contribué; mais que le Ciel, irrité de ce qu'il avoit perdu de vûe les traces du fameux Empereur Vou-ti, avoit résolu pour punir

(a) Proche Ju-ning-fou. (b) Ville dépendante de Fong-yam-fou.

cette famille, de lui ôter l'Empire, & de le donner à celle des Han. Le mariage de cet Empereur avec une Princesse des Han, & le titre de Kum de la Province de Hoei-ki qu'il obtint, furent les suites de cette conférence.

Après J. C. L'an 312. Lieou-tçung.

Ses Sujets cherchoient pendant ce tems-là le moyen de conserver dans sa famille l'Empire de la Chine. Ils venoient de déclarer Nie Prince héritier de l'Empire: uniquement occupés du dessein de prendre Si-gan-fou; ils s'approcherent de cette place dont ils formerent le siége. Lieou-yao Général des Han fut battu, & Nie entra dans Si-gan-fou. La prise de cette Ville fut une perte considérable pour les Han, & peut-être en doit-on attribuer la cause à des troubles que la témérité de quelques Officiers & la conduite du Souverain avoient excités. Pendant que les Tcin étoient devant Si-gan-fou, Lieou-tçung avoit envoyé les Généraux Tchong & Hiu vers Ta-yuen dans le Chansi. Tchong qui ne put prendre cette place en rejetta toute la faute sur Hiu & lui fit trancher la tête. Lieou-tçung instruit de cette action envoya aussi-tôt un Officier qui fit mourir Tchong. Dans le même-tems quelques autres Officiers chargés de veiller sur ce qui regardoit les plaisirs du Prince, ne s'étant pas acquittés avec assez d'exactitude de leurs emplois, eurent pareillement la tête tranchée dans la place publique. Le Prince n'étoit occupé que de ses plaisirs, & principalement de la pêche à laquelle il passoit des journées entiéres. Un Officier zelé nommé Vam-tchang, osa lui faire quelques remontrances sur cette conduite, & lui représenter que dans un Etat comme le sien, qui étoit encore chancelant, le Prince ne devoit point avoir tant de confiance dans la foiblesse où il voyoit la famille des Tcin, qui étoit chérie de tous les Peuples & qui pouvoit en un moment se relever des pertes qu'elle avoit souffertes. Lieou-tçung irrité de la hardiesse avec laquelle cet Officier lui parla, ordonna qu'on le fit mourir. Ses ordres alloient être exécutés, quand la femme de Vam-tchang vint se prosterner aux pieds du Prince, & de-

Après J. C. L'an 312. Lieou-tçung.

manda grace pour son mari. Lieou-tçung lui accorda la vie à condition qu'il seroit renfermé. La Reine mere indignée de cette conduite du Roi son fils, resta pendant trois jours sans vouloir prendre aucune nourriture. Les freres de Lieou-tçung blamerent sa conduite, & chercherent tous les moyens de le ramener; mais toutes leurs démarches & leurs prieres ne servirent qu'à irriter de plus en plus ce Prince. A la vue de toute sa famille humiliée devant lui, il s'imaginoit qu'on le comparoît à ces anciens tyrans qui avoient deshonoré le Thrône de la Chine. Tous ses Ministres & ses Officiers au nombre de plus de cent se présenterent à lui la tête découverte & les larmes aux yeux. Après avoir exalté ses vertus, ils lui remontrerent que pour une faute de peu de conséquence il avoit fait mourir ses Officiers, & qu'il avoit mis aux fers ceux qui avoient osé lui faire voir que sa conduite ne tendoit pas au bonheur de l'Etat. Lieou-tçung se laissa fléchir; il fit plus, il avoua sa faute, dit qu'elle ne partoit pas du fond de son cœur, & qu'il falloit l'attribuer au vin. Il les récompensa tous, & particuliérement Vam-tchang qui fut fait Kum de Tim-siam (*a*), canton situé dans le Chansi.

Ce fut pendant toutes ces divisions que Si-gan-fou rentra sous la domination des Tcin: le Général Lieou-yao qui avoit été obligé d'abandonner cette place se retira vers Pim-yam, emmenant avec lui quatre-vingt mille personnes; il prit en chemin quelques Villes peu considérables qui n'étoient point capables de réparer la perte de Si-gan-fou. Mais une plus grande perte encore que Lieou-tçung fit alors fut celle d'un de ses principaux Ministres nommé Lieou-in, qui par la sagesse de ses conseils, son assiduité, son exactitude, son désintéressement, sa justice, sa modération & son entier dévouement au bien de l'Etat & à la gloire de son Maître avoit plus contribué à l'agrandissement de l'Empire des Han que toutes les nombreuses armées que l'on avoit employées

(*a*) Proche Ta-tong-fou.

jusqu'alors. Lieou-tçung ne l'avoit pas toujours écouté, mais malgré les mécontentemens que Leou-in en avoit reçus, il ne laissa pas de donner en mourant des préceptes à ses enfants & à ses petits enfants, relativement à ses anciennes occupations. » Pour bien servir son Prince, » leur dit-il, il faut être entiérement occupé du soin de » le reprendre. Si les Particuliers ne peuvent pas con- » noître leurs défauts, comment un Prince peut-il les » connoître ? il est donc important de les lui faire voir, & » cette action est la plus belle que puisse faire un Mi- » nistre.

Après J. C. L'an 312. Lieou-tçung.

Depuis la prise de Si-gan-fou, Lieou-kuen Général du parti des Tcin avoit confié à son neveu In, la garde de la ville de Po dans le Honan (*a*). Che-le qui venoit de passer le fleuve Hoam avoit dessein d'aller l'attaquer, mais comme il fut résolu qu'il étoit plus à propos de se rendre maître auparavant de quelques autres places où l'on établiroit des magazins, Che-le conduisit ses troupes vers Siam-koue (*b*) dans le Petcheli qu'il prit. Lieou-kuen de son côté rassembloit de toutes parts des Soldats qui devoient être réunis tous à la dixiéme lune, afin d'aller aussitôt assiéger Pim-yam Capitale des Han dans le Chansi ; mais la mauvaise conduite de ce Général fit naître de nouveaux obstacles. Il n'avoit point assez d'égards pour les Officiers de ses troupes qu'il étoit de l'interêt des Tcin de s'attacher : il en fit mourir un dont le fils avec un grand nombre d'autres mécontens passerent chez les Han & les instruisirent de la situation dans laquelle se trouvoit l'armée des Tcin. Lieou-tçung envoya aussitôt Lieou-tçan & Lieou-yao pour attaquer Lieou-kuen qui étoit à Tcin-yam (*c*). Les troupes impériales qui s'étoient avancées pour les repousser furent défaites & la ville de Tcin-yam se vit dans un si grand danger, que Lieou-kuen n'osant y attendre les Han, en sortit avec quelques Cavaliers, emmena toute sa famille & se retira

Kam-mo. Lie-tai ki-su.

(*a*) Proche Tchang-te-fou.
(*b*) Proche Chun te-fou.
(*c*) Ta-yuen-hien dépendante de Ta-yuen-fou dans le Chansi.

Après J. C. L'an 312. Lieou-tçung.

dans le pays de Tchang-chan dans le Pet-cheli (*d*) pendant que les Han entrerent dans la place. Après cette perte les autres Officiers, pour en imposer au Peuple & le contenir dans le devoir, sous prétexte qu'ils avoient encore à leur tête un Souverain, défererent à Nie le titre de Hoam-tai-tçu ; c'est-à-dire *d'Auguste héritier*, car il ne pouvoit porter le nom d'Empereur pendant que Hiao-hoai-ti vivoit.

Kam-mo. Tcin-chou.

Lieou-kuen cherchoit de tous côtés des secours. Ce Général avoit de grandes liaisons avec You-liu qui étoit Kum du Royaume de Tai ou plutôt Roi des Tartares Topa. C'est à ce Prince qu'il s'adressa dans le pressant besoin où le parti des Tcin se trouvoit alors. You-liu lui envoya son fils Lo-sieou avec quelques autres Généraux, & une grande armée pour faire le siége de Tci-nyam. Lieou-kuen rassembla environ mille hommes des débris de la sienne, & You-liu lui-même ne tarda pas à le venir joindre avec soixante mille hommes: Lieou-yao & Lo-sieou se battirent proche le fleuve Fuen. L'armée de Lieou-yao fut défaite, & ce Général tomba percé de sept blessures. Un Soldat voulut l'aider à remonter à cheval. Lieou-yao lui dit : » Dans un si grand danger chacun ne doit » songer qu'à soi : Sauvez-vous ; mes blessures sont trop » considérables pour que je puisse éviter la mort. Le » Soldat insista & lui répondit les larmes aux yeux : Je suis » un homme de rien, entiérement inutile, vous êtes un » Grand Prince dont l'Etat a besoin ; il ne peut subsister » sans votre secours. » Lieou-yao remonta à cheval ; & après avoir passé le fleuve Fuen entra dans Tcin-yam, où pendant la nuit avec Lieou-tçan & les autres Généraux, ils prirent tout ce qu'ils purent & se sauverent à la hâte vers la montagne Mum, située à l'Orient de Pim-tim-tcheou proche Ta-yuen-fou. You-liu ne laissa pas de les poursuivre & les joignit dans une vallée. L'armée des Han fut défaite une seconde fois, & le carnage fut si grand que partout on ne voyoit que des morts : You-liu s'avança

(*d*) Proche Tchin-ting-fou.

s'avança en chassant jusqu'à la montagne Cheou - yam dans le voisinage de Ta-yuen-fou. Lieou - kuen sortit de son Camp, vint au-devant de lui, le remercia des services qu'il venoit de rendre aux Tcin, & fit en même-têms tout ce qu'il put pour l'engager à continuer la guerre contre les Han ; mais You-liu lui objecta, que ses Soldats venant de loin, avoient besoin de repos ; que d'ailleurs on ne pouvoit espérer de détruire Lieou-tçung. En conséquence il lui laissa quelques troupes que Lieou-kuen mit dans Tcin-yam pour garder cette place, ensuite Lieou-kuen se rendit à Yam-kio dans le Chansi (a), où il rassembla tous ses Soldats qui étoient dispersés. Avant J. C. L'an 312. Lieou-tçung.

Kam-mo. Le départ des Tartares Topa rendit aux Han la supériorité qu'ils venoient de perdre ; leurs armées s'emparerent de la Province d'Yum-tcheou (b) située dans le Chensi, où plusieurs Officiers des Tcin furent tués. Ces derniers cependant eurent quelques avantages dans l'expédition qu'un de leurs Généraux nommé Vam-sun entreprit contre la ville de Siam-koue (c) dans le Petcheli où Che-le s'étoit retiré. Les troupes de Han trop resserrées par celles des Tcin, commencerent à appréhender pour la Place. Che-le proposa dans le Conseil de Guerre de faire lever, par une sortie des meilleurs troupes, le siége qui traînoit en longueur. Ce ne fut pas l'avis de la plûpart des Officiers qui jugerent qu'il valloit mieux attendre les ennemis, parce qu'ils se lasseroient eux-mêmes, & que venant à se retirer on les attaqueroit dans leur retraite. On prit ce parti, & après plusieurs assauts & quelques sorties peu considérables, Che-le surprit les ennemis qui ne se tenoient point assez sur leur garde, les repoussa, & en fit un grand carnage. De vainqueurs que les Tcin étoient auparavant, ils se virent dans la nécessité de capituler, afin de pouvoir se retirer en sûreté ; ils donnerent des ôtages, parmi lesquels étoit un Chef des Sien-pi. Les Officiers des Han vouloient qu'on le fît mourir, mais Che-le leur fit envisager que les Sien-pi

(a) Ville dépendante de Ta-yuen-fou.
(b) Vers Si-gan-fou.
(c) Vers Chun-te fou.

Après J. C. l'an 312. Lieou-tçung.

qui étoient fort puiſſants dans la Tartarie n'étoient pas les ennemis des Han, & qu'en faiſant périr ce Chef qui avoit ſuivi Vam-ſun, on indiſpoſeroit toute la Nation, qui ne manqueroit pas de ſe déclarer contre eux & de prendre le parti des Tcin ; qu'il étoit plus à propos de le renvoyer, afin que, rempli d'eſtime pour les Han il abandonnât les Tcin. Ce qui eut le ſuccès qu'on en eſpéroit. Ce Chef des Sien-pi s'attacha à Che-le, & par-là le parti de Vam-ſun fut conſidérablement affoibli.

L'an 313. *Tcin-chou. Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu.*

Juſqu'alors l'Empereur des Tcin avoit été retenu priſonnier à la Cour de Lieou-tçung. Le reſte de ſon parti avoit donné le titre de Prince héritier à Nie, que l'on regardoit comme Empereur. Cette année le Roi des Han donna un grand feſtin aux principaux Officiers de ſa Cour, & ce qu'il y eut de plus humiliant pour les Tcin, c'eſt qu'il voulut que l'Empereur Hiao-hoai-ti ſervît à boire dans ce feſtin. A cet ordre quelque Officiers du parti de l'Empereur qui ne l'avoient pas quitté, ne purent retenir leur fureur ni leurs larmes ; mais ce trop grand zèle de leur part ne ſervit qu'à irriter Lieou-tçung, qui ne pouvant ſouffrir qu'on lui réſiſtât ainſi, & qui étoit d'ailleurs inſtruit de quelques menées, les fit mettre à mort avec l'Empereur. Cette nouvelle ne fut pas plûtôt portée à Si-gan-fou, que Nie y fut déclaré Empereur. C'eſt lui que l'on appelle Min-ti.

Lieou-tçung qui prenoit également le titre d'Empereur, eût pû faire la conquête de toute la Chine, & en devenir le Souverain abſolu, ſi ſa conduite eut répondu au zèle & au courage de ſes Généraux & de ſes Miniſtres ; mais ce Prince trop addonné à ſes plaiſirs, employoit à la conſtruction d'un grand nombre de Palais pour ſes femmes, des ſommes immenſes qui étoient deſtinées à l'entretien des troupes & au ſoulagement des peuples. Quelques-uns de ſes Miniſtres qui n'avoient en vûe que le bien de l'Etat & le bonheur du peuple lui firent des remontrances à ce ſujet ; mais aucun ne montra tant de courage dans cette occaſion que Tchin-yuen-ta. » Les » Anciens Princes, qui s'étoient rendu recommandables

» par leurs vertus, dit-il à Lieou-tçung, aimoient l'E-
» tat comme leur propre famille, & avoient par-là mérité
» la protection du Ciel, qui les favorisoit & les chérissoit comme ses enfans. Prince, c'est le Ciel que vous
» abandonez, qui vous a donné la Souveraineté sur vos
» Sujets, pour en être le pere & non le tyran. Il
» ne cesse de protéger celui qui ne s'occupe que du bien
» des peuples, comme il abandonne le Monarque qui ne
» s'acquitte pas de ce devoir le plus essentiel du Gou-
» vernement. Les Anciens Empereurs & surtout votre illu-
» stre pere, n'étoient pas si magnifiques dans leurs habille-
» mens ni dans leurs Palais; on ne leur en voyoit pas
» un si grand nombre; ils n'avoient pas des meubles si
» précieux; les Reines n'étoient pas vêtues si somptueu-
» sement. Aujourd'hui tous les malheurs affligent vos Su-
» jets & vous n'y remediez pas. Est-ce-là être le pere des
» Peuples »? Lieou-tçung voulut faire couper la tête à Tchin-yuen-ta; mais ce Ministre que cet Arrêt n'intimida pas, entra tout chargé de chaines dans la Sale où ce Prince se divertissoit, & entourant de ses fers une des colones de l'appartement, il parla encore avec force à Lieou-tçung, sans que personne osât l'interrompre. D'autres Ministres, que cet éxemple encourageoit, frapperent leur tête aux pieds du Prince, & lui représenterent le zèle & la fidélité de Tchin-yuen-ta. Lieou-tçung resta comme interdit & dans le silence. La Reine se joignit à eux, donna de grands éloges à l'action de Tchin-yuen-ta, & fit dire au Roi que Tchin-yuen-ta, loin d'être mis à mort, méritoit de grandes récompenses. Lieou-tçung s'appaisa, écouta tout ce qu'on lui représenta sur ce sujet, & finit par dire qu'un Ministre devoit respecter son Prince, comme le Prince devoit respecter son Ministre.

Après J. C. L'an 315. Lieou-tçung.

Cependant le nouvel Empereur des Tcin avoit établi sa Cour dans Si-gan-fou, & il étoit important pour les Han qu'il ne s'y affermît pas. Ils y envoyerent à cet effet des troupes, mais elles furent obligées de se retirer, & pour se dédommager elles allerent prendre la ville de Po dans le Honan. Lieou-tçung ne désespéra pas de prendre la

Après J.C. L'an 313. Lieou-tçung.

Capitale des Tcin, & dans la résolution de faire un dernier effort, il fit partir Lieou-yao avec plusieurs autres Généraux à la tête d'une armée considérable. Lieou-yao avoit dessein de commencer la campagne par le siége de Hoam-pe-tching dont Kio-yun Général des Tcin venoit de se saisir; mais Tchao-leam lui conseilla d'aller droit à Si-gan-fou, parce que la prise de cette Place entraînoit nécessairement celle de la seconde. En conséquence Lieou-yao donna à Tchao-leang cinq mille Cavaliers pour en faire les approches, & il le suivit de près. Tchao-leang battit les Tcin au Midi de la riviere Guei, & alla aussi-tôt se camper pendant la nuit au pied des murailles de Si-gan-fou. L'Empereur des Tcin dont les forces n'étoient pas suffisantes pour soutenir un siége, fut obligé de se sauver: les Han brûlerent son camp, tuerent un grand nombre de personnes & se logerent dans un parc du Palais. Kio-kien Général des Tcin qui accourut au secours de cette Place fut rencontré en chemin par Lieou-yao qui le défit, & Si-gan-fou étoit prise une seconde fois, si ce dernier, qui avoit trop de confiance dans ses forces, ne se fut laissé surprendre par Kio-yun: il fut battu à son tour, & contraint de se retirer à Pim-yam.

Kam mo. Tcin-chou.

Kam-mo.

Toutes ces guerres exposoient la Chine à être envahie par les peuples voisins. Les Tartares Topa, dont le Chef depuis quelques tems avoit prit le titre de Kum de Tai, profitoient de ces malheurs pour étendre leur domination dans les Provinces du Nord. Les Tcin étoient trop occupés contre les Han pour oser s'exposer à défendre l'Empire contre l'irruption des Topa, à qui même ils avoient des obligations. Le Chef de ces Tartares nommé You-liu établit cette année une Cour du Nord dans la ville de Tchim-lo (*a*), & une Cour du Midi dans l'ancienne Pim-tchim (*b*). Il fit aussi bâtir une nouvelle Pimtchim au Midi de la riviere Louï, qui prend sa source à dix li au Nord-ouest de Ma-ye dans le territoire de Tatum-fou dans le Chansi.

(*a*) Au Nord-ouest de Ta-tong-fou. (*b*) A 5 li à l'Occid. de Ta-tong-fou dans le Chansi

Les Chinois entrevoyoient encore de plus grands malheurs, que différents phénomenes qui parurent dans le Ciel, sembloient leur annoncer. On vit une espéce de Soleil tomber sur la terre ; trois autres se manifesterent du côté de l'Orient. Il parut ensuite une Comete, elle ressembloit à un serpent, & répandoit une grande lumiere sur la terre. Elle vint tomber à dix li au Nord de Pim-yam, & parut alors comme de la chair. Elle avoit trente pouces de longueur sur vingt-sept de large ; l'odeur s'en faisoit sentir jusqu'à Pim-yam, & on entendoit jour & nuit des voix plaintives qui partoient des environs. Lieou-tçung effrayé de tous ces Phénomenes fit assembler ses Ministres, & les pria de lui dire sincerement si sa conduite en étoit la cause. Tchin-yuen-ta & d'autres lui repondirent que le trop grand crédit qu'il laissoit à ses femmes causeroit immanquablement la perte de son Empire, & que le Ciel par ces Phénomenes l'avertissoit d'abandonner toutes ses débauches, pour ne s'appliquer qu'au gouvernement de ses Sujets. Les Chinois, comme la plûpart des autres Peuples, étoient persuadés que les Cométes & tous les autres Phénomenes étoient des présages ou de la mort du Souverain ou de la ruine prochaine des Etats. Les Empereurs de la Chine s'humilioient alors en demandant pardon de leurs fautes ; ils s'efforçoient d'appaiser le Ciel, & de détourner les malheurs dont ils étoient menacés.

Après J. C. L'an 314. Lieou-tçung.

Pendant que Lieou-tçung, que ces phénomenes avoient fait rentrer en lui-même, avoit recours aux conseils de ses Ministres qu'il n'avoit jusqu'alors que trop négligés, le Général Che-le dont il a été fait mention & qui étoit devenu très-puissant, jettoit le fondement d'un nouvel Empire dont on verra l'histoire. Il ne paroît pas que l'on y fît encore beaucoup d'attention ; on étoit occupé d'affaires plus pressantes, c'étoit le siége de Si-gan-fou ; les deux Généraux Lieou-yao & Tchao-leang chargés de cette expédition étoient campés en deux endroits différents. So-lin Général des Tcin, que Tchao-leang paroissoit trop mépriser pour vouloir se tenir sur ses

Après J. C. L'an 314. Lieou-tçung.

gardes, avoit eu ordre de marcher à la rencontre des Han. Un Officier représenta inutilement à Tchao-leang la nécessité de se mettre en état de repousser l'Ennemi. Tchao-leang se contenta d'envoyer quelques troupes qui furent défaites, & bien-tôt il se vit lui-même obligé de décamper. La honte & le repentir de n'avoir pas suivi le conseil qu'on lui avoit donné, le mirent au désespoir & lui firent commettre une plus grande faute. Il fut assez cruel, pour ordonner qu'on fît mourir cet Officier dont il ne pouvoit supporter la vûe ; mais il ne fut pas long-tems sans recevoir le châtiment que méritoit une action de cette espéce, & dans une attaque il fut percé d'une fléche dont il mourut.

Ces désordres qui regnoient parmi les troupes s'étoient étendus jusqu'à la Cour, où les affaires n'étoient pas dans un meilleur état. Lieou-tçan fils de Lieou-tçung qui avoit la dignité de Roi de Tcin, & que nous avons vû plus d'une fois à la tête des armées, fut fait premier Ministre. Quoique jeune, il avoit de grands talens ; mais comme ils étoient accompagnés d'un fond d'orgueil insupportable, sa volonté faisoit la regle de ses actions : il ne se conduisoit que par ses propres lumieres : il éloignoit tous les gens sages, & en état de donner des conseils. Les Peuples ne tarderent pas à être mécontens de ce nouveau gouvernement : des tremblemens de terre, des vents considérables qui déracinerent les arbres, du sang qui tomba dans le Palais de l'Orient, événemens qui étoient de mauvais augure dans l'esprit des Chinois, augmenterent leur mécontentement ; ils se croyoient autorisés par le Ciel, qui sembloit suivant leurs principes se déclarer en leur faveur contre le ministère. Quelques Ministres mêmes voulurent profiter de ces émotions populaires pour engager Lieou-y à prendre les armes contre son frere Lieou-tçung ; mais Y qui préféroit la paix & le bien de l'Etat à des vues d'ambition & d'agrandissement pour sa personne, méprisa leurs avis ; & quoique l'Empire dût lui appartenir après la mort de Lieou-tçung, il fut le premier à demander qu'on mît à sa place Lieou-tçan.

* *Tcin-chou. Kam-mo.*

Pendant que les Ministres & les Officiers qui avoient voulu lui faire prendre les armes, reçurent le châtiment qu'ils méritoient.

Après J. C. Lieou-tçung.

Vers le même tems You-liu Prince des Tartares Topa, qui jusqu'alors n'avoit porté que le titre de Kum du canton de Tay, prit celui de Roi : c'est ainsi que ces Tartares s'établirent insensiblement dans la Chine ; on les y verra dans la suite prendre le titre d'Empereur. Les Han auroient pû arrêter les progrès que les Topa faisoient dans la Chine, & ruiner entiérement le parti des Tcin ; mais Lieou-tçung ne pouvoit entretenir l'union parmi ses Officiers ni mettre des bornes à ses plaisirs.

L'an 315.

Kam-mo. Tcin-chen.

Le Gouverneur de la Province de Tcim-tcheou dans le Chantong, nommé Tçao-y s'étoit emparé pour les Han d'une grande partie des cantons de Tci & de Lou, & après avoir placé plusieurs garnisons sur les bords du Hoam-ho, il s'étoit retiré avec un corps de troupes à Lin-tcu (a). Le Général Che-le à qui il portoit ombrage, entreprit de faire naître des soupçons sur la conduite de Tçao-y dans l'esprit de Lieou-tçung, & à cet effet fit courir le bruit que Tcao-y songeoit à se rendre maître de ces Contrées Orientales : il demanda la permission de marcher contre lui ; mais Lieou-tçung qui craignoit encore plus qu'après la défaite de Tcao-y, Che-le ne devînt trop puissant, ne voulut point lui permettre. A cette mésintelligence entre les Généraux succederent les troubles qui agitoient si frequemment & depuis si long-tems la Cour. La trop grande passion que Lieou-tçung avoit pour les femmes étoit une source perpetuelle de divisions ; il venoit encore d'en prendre deux nouvelles, non en qualité de Concubines, ce qui n'auroit point fait murmurer, mais sous le titre d'Impératrices : l'une appellée Yue-kuam portoit le titre de Cham-hoam-heou ou de premiére Impératrice, Yue-hoa avec une autre nommée Kuei-poei-lieou-chi eurent celui d'Impératrices de la gauche & de la droite. Tchin-yuen-ta qui avoit donné dans toutes les occasions des preuves de son zéle & de son

(a) Ville dépendante de Tcing-tcheou-fou dans le Chantong.

Après J. C. L'an 315. Lieou-tçung.

attachement pour le service de son Prince & l'intérêt de l'Etat, ne put laisser échapper celle-ci sans remontrer que c'étoit contre les anciens usages d'établir en même-tems trois Impératrices : il ne fut point écouté, & il revint à la charge : il fit connoître à Lieou-tçung toutes les débauches de Yue-kuam, & parvint à la faire déposer. Cette Impératrice honteuse de voir ses actions rendues publiques, se tua de désespoir. Lieou-tçung la regretta & conserva depuis ce tems-là un fond de haine pour Tchin-yuen-ta.

Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tcin chou.

Cependant ses Généraux continuoient toujours les hostilités contre les Tcin. Lieou-yao entra dans le canton de Cham-tam dans le dessein d'assiéger Yiam-kio (*a*). D'abord il battit l'armée de Lieou-kuen, Général des Tcin à Siam-yuen, & marcha ensuite vers Yam-kio; mais Lieou-tçung qui n'étoit pas d'avis qu'on fît le siége de cette place lui ordonna d'aller droit à Si-gan-fou Capitale des Tcin, parce qu'il seroit facile de reduire les autres places après la prise de celle-ci. Lieou-yao pour se conformer à ses ordres vint camper à So-ye dans le Chansi, & détruisit la ville de Fung-ye. L'armée des Tcin commandée par Kio-yun qui manquoit de vivres, fuyoit devant Lieou-yao, & s'étoit renfermée dans Limvou (*b*) dont elle n'osoit sortir. L'Empereur lui-même, presque sans troupes & sans argent ne pouvoit s'opposer aux armées des Han; mais Lieou-tçung par sa mauvaise conduite arrêtoit le cours de ses victoires, & laissoit à ses Ennemis le tems de se remettre.

L'an 316. *Kam-mo. Tcin chu.*

Il avoit entiérement abandonné le gouvernement de ses Etats à son fils Lieou-tçan, pour ne s'occuper qu'à se procurer de nouveaux plaisirs avec ses Favoris : un seul Palais ne lui paroissoit pas suffisant pour les varier ; il parcouroit sans cesse ceux qu'il avoit fait élever ; les Officiers dont les services méritoient des récompenses étoient éloignés, les troupes ne recevoient point leur paye, toutes

(*a*) Ville dépendante de Ta-yuen-fou dans le Chansi.

(*b*) Proche Lim-tcheou au Midi de Nim-hia dans le Chensi.

Aprés J. C. L'an 316. Lieou-tçung.

toutes les libéralités du Prince ne s'étendoient que sur des Valets & des Concubines, dont le nombre étoit infini : les Courtisans surpassoient en magnificence les Princes de sa famille, & il n'écoutoit que leurs mauvais conseils. Ceux-ci de concert avec Lieou-tçan étoient les ennemis secrets de Lieou-y frere, & désigné successeur de Lieou-tçung. Le mépris qu'il faisoit de leur personne le leur rendoit odieux, & il étoit de leur intérêt de l'éloigner du Thrône pour y placer Lieou-tçan. C'est dans ce dessein qu'un des courtisans nommé Ki, vint trouver Lieou-tçan, & lui dit que Lieou-y, qui haïssoit le Roi & toute sa famille, songeoit à se revolter avec le Grand Général des armées, & qu'il n'y avoit point de tems à perdre si on vouloit y apporter du reméde. Ki ajouta que si ce qu'il disoit ne paroissoit pas croyable, deux Officiers attachés au Grand Général pourroient l'instruire plus à fond de tout ce complot. Lieou-tçan ordonna aussi-tôt qu'on les fit venir. Ki les alla trouver, les entretint en secret, & leur fit entendre que le Roi & son fils étoient informés de cette entreprise de Lieou-y & du Grand Général, qu'ils étoient regardés eux-mêmes comme complices & ne pouvoient obtenir leur pardon qu'en avouant la conspiration. Ces deux Officiers épouvantés & trompés par les discours de Ki, firent un rapport tel qu'on le voulut à Lieou-tçan. Il ne s'agissoit plus que de tromper le Roi, on employa tout ce que la calomnie peut imaginer de plus noir, pour faire naître des soupçons dans l'esprit de ce Prince & lui faire croire que son frere étoit coupable du crime dont on l'accusoit. Quelques Officiers qui ne voulurent point avoir part à ces intrigues furent mis à mort. Ye & Tchin-yuen-ta ne purent garder le silence en cette occasion ; ils représenterent à Lieou-tçung que les Tcin n'étoient point encore détruits, que les Provinces n'étoient point tranquilles, que Che-le vouloit se rendre maître dans le pays de Tchao (*a*) & de Goei (*b*) de même

(*a*) Dans le territoire de Tchin-ting-fou dans le Petcheli.

(*b*) Dans le territoire de Ta-tum-fou dans le Petcheli.

Après J. C. L'an 316. Lieou-tçung.

que Tçao-y dans celui de Tci (*a*), que la conduite & les divisions qui troubloient la Cour pouvoient avoir des suites facheuses auxquelles il ne seroit plus tems de remédier, & qu'il falloit déposer les auteurs de toutes ces trahisons. Les favoris du Prince, sur lesquels les accusations tomboient eurent assez d'empire sur son esprit pour lui faire croire qu'ils étoient ses plus fidéles Ministres; ils reçurent même de nouvelles récompenses & des dignités qu'ils n'avoient point méritées. Ye insista de nouveau & blama encore plus hardiment la conduite du Prince dans un mémoire qu'il lui présenta. Lieou-tçong en fut indigné & le déchira. Ye en mourut de désespoir, & Tchin-yuen-ta, après avoir dit au Prince qu'il préféroit la mort au silence qu'on lui imposoit, & que les devoirs de sa charge ne lui permettoient pas de garder, se retira & se donna la mort. Toute l'intrigue de Lieou-tçan ne réussit point & ne servit qu'à faire périr plusieurs Ministres fidéles. Lieou-tçong vit clair, mais trop tard; & se raccommoda avec son frere Lieou-y.

Kam-mo.

Il y eut également dans le même-tems des divisions parmi les Tartares Topa, qui tournerent au désavantage de Lieou-tçong. You-liu leur roi trop attaché au plus jeune de ses enfants nommé Pe-yen, & dans le dessein de priver du Thrône son fils aîné Lo-sieou, l'avoit relegué à Sin-pim-tching (*b*), & avoit déposé sa mere. Dans la suite pendant un sejour que Lo-sieou fit à la Cour, on voulut le forcer à rendre à Pe-yen des respects qu'il ne croyoit pas lui devoir; il n'obéit pas, & se retira. You-liu que cette désobéissance irrita, marcha contre lui; mais il eut le malheur d'être tué dans le combat qu'il livra à son fils.

Pou-ken attaqua à son tour Lo-sieou & le tua. Celui-ci fut à peine installé sur le Thrône qu'il mourut, laissant un fils encore au berceau. Ces changemens firent naître des troubles parmi ces Tartares: un grand nombre d'Ou-huon & de Topa vinrent se jetter dans le parti des Tcin

(*a*) Dans le Chantong. (*b*) Dans le Chansi.

& se joignirent à Lieou-kuen leur Général ; mais ce renfort n'empêcha pas que le Général Lieou-yao n'entrât dans le pays de Pe-ti (a). Kio-yun Général des Tcin vint aussi-tôt au secours. Lieou-yao avoit fait répandre par des Espions le bruit que tout le pays étoit perdu, & que quelques diligences que Kio-yun fit, il ne pourroit arriver à tems. Cette nouvelle découragea ses troupes qui se débanderent en partie. Lieou-yao les poursuivit & se rendit maître de tout le pays de Pe-ti. Il s'avança jusqu'à Kim-yam (b) où il fit prisonnier un Général des Tcin, qui donna un exemple singulier de son attachement pour l'Empire. Cet Officier dans un festin auquel Lieou-yao l'invita, touché des désordres dont l'Empire étoit agité & des malheurs qui accabloient les Tcin, dit qu'il préféroit la mort à la vie : on lui présenta une épée & il se tua sur le champ. Sa femme qui étoit très-belle & que Lieou-yao avoit envie d'épouser, ne voulant pas survivre à son mari, suivit son exemple, & Lieou-yao leur fit des obseques dignes de leur rang & de leur mérite.

Après J. C. l'an 16 Lieou-tsung.

Les Chinois, j'entens ici ceux qui ont part au Gouvernement, se regardent absolument comme esclaves de leur Prince, ou pour parler plus exactement, de l'Etat & du peuple, & croyent ne devoir jouir de la vie qu'autant qu'ils sont utiles. Si l'Empereur accablé par ses ennemis ne peut resister, un grand nombre de ses Ministres, plutôt que de reconnoître un nouveau maître, se donnent eux-mêmes la mort, ou vont la chercher avec une fermeté incroyable. Mais si au contraire trop livré à ses passions, le Monarque s'écarte des vrais principes du Gouvernement, & ne veut point écouter les avis de ses Ministres, loin d'entreprendre sur la vie du Prince pour lequel ils ont une vénération qui se trouve rarement chez les autres peuples, ne voulant point participer à ses foiblesses & se regardant comme inutiles, ils se donnent encore la mort. Sont-ils guidés par vanité, & des vûes de réputation après la mort ? C'est ce qu'il est difficile de bien con-

(a) Dans le district de Kim-yam fou.

(b) Aujourd'hui Kao-lin-hien dans le district de Si-gan-fou dans le Chensi.

Après J. C. L'an 316. Lieou-tçung.

noître, tant leurs actions se trouvent étroitement liées avec la gloire & l'intérêt du Prince & le bonheur du Peuple. Les Romains à qui les Chinois peuvent être comparés pour cette vertu austere, leur sont inférieurs à cet égard. Chaque Romain, par la constitution de la République étoit Souverain & faisoit partie de l'autorité souveraine. Il avoit un interêt particulier de la conserver: aussi lorsque cet intérêt eut cessé & que les Empereurs furent devenus les maîtres de l'Etat, toutes les belles actions se sont évanouies & on n'a plus vû que des crimes. Les Chinois loin d'être Souverains sont sous la domination d'un maître absolu & despotique. La plus grande partie de la gloire qui resulte des grandes actions que les Ministres font par l'intérêt qu'ils prennent à l'Etat, rejaillit sur ce Prince qui donne le mouvement à tout. Ce n'est donc que pour la vertu & pour l'observation des Loix fondamentales de l'Empire que les Chinois se sacrifient. Ce n'est point un bien qui leur soit propre qu'ils défendent; c'est celui d'un Souverain ou vertueux ou tyran en qui ils respectent ou la vertu ou les ancêtres, & dont ils craignent la ruine à cause des désordres que ces sortes de changemens entraînent. Sans cette derniere considération ils regardent comme indifférent par qui ils soient gouvernés, pourvû qu'ils le soient bien.

Kam-mo. Tsin-chou.

L'histoire fournit un grand nombre d'exemples de ce mépris que les Chinois font de la vie, surtout lorsqu'il s'agit de la gloire de leur Prince. Un Ministre de la Cour des Han nous en donne une nouvelle preuve. Lieou-tçong venoit de conférer le titre de Grande Impératrice à la suivante d'une ancienne Reine; le trop grand credit de toutes ces femmes & les désordres qu'elles occasionnoient alarmerent l'Officier: il fit des représentations qui ne furent point écoutées; il étoit continuellement à la porte du palais, gémissant sur l'aveuglement du Prince & se laissa mourir ainsi.

La mort de pareils Sujets étoit une perte pour l'Etat, mais elle ne fut pas la seule qu'il eut à souffrir: dans le même-tems une grande quantité d'insectes mangerent les

moiſſons dans les pays de Ho-tum (*a*) & de Pym-yam (*b*) : les Peuples accablés de miſére alloient chercher dans d'autres Provinces de quoi conſerver leur vie. Le Général Che-le envoya un de ſes Officiers camper dans la Province de Pim-tcheou pour recevoir tous ces malheureux : il donna retraite à plus de deux cent mille familles. Lieou-tçong qui ne vit dans cette action qu'un deſſein prémédité de ſe faire des Sujets, & qui ne la regarda que comme un attentat à ſon autorité, s'en plaignit & donna des ordres que Che-le mépriſa. La haine éclatta entre les deux Princes, & Che-le ne s'occupa plus que de ſon propre établiſſement.

Après J. C. L'an 316. Lieou-tçung.

La conquête que Lieou-yao venoit de faire du pays de Pe-ti (*c*) le mit en état de s'approcher plus librement de Si-gan-fou, capitale de l'Empire des Tcin. On ne fut pas plûtôt informé de ſa marche, que tous les Gouverneurs des environs qui étoient du parti des Tcin accoururent au ſecours, mais la plûpart n'oſoient ſe préſenter devant l'armée victorieuſe. Il étoit cependant néceſſaire de l'arrêter. Le premier Miniſtre en chargea un Général, & les Tcin remporterent quelque avantage à Lim-tai dans le Chenſi (*d*). Lieou-yao ne laiſſa pas de faire avancer ſes troupes & vint camper devant Si-gan-fou. Il emporta en peu de tems les fortifications extérieures, & la Ville ſe trouva reduite à la derniere extrêmité. La plûpart des habitans & des ſoldats qui manquoient de vivres déſerterent ſans qu'il fût poſſible de les retenir. Environ quinze mille hommes de Leam-tcheou, qui formoit alors un petit Royaume, furent les ſeuls qui deffendirent courageuſement cette place. Dans cette extrêmité, l'Empereur les larmes aux yeux dit au Général Kio-yun » : Dans un malheur » auſſi grand que celui où nous ſommes, ſans eſpoir de » ſecours, il ne me reſte d'autre parti à prendre que ce- » lui d'aller me livrer entre les mains de mes ennemis » pour conſerver la vie de mes Sujets.

(*a*) Ce pays comprenoit Pim-yam-fou & les environs de Chanſi.

(*b*) Elle porte aujourd'hui le même nom dans le Chanſi.

(*c*) Dans le diſtrict de King-yam-fou dans le Chenſi.

(*d*) Ville dépendante du territoire de King-tcheou dans le diſtrict de Pim-leam-fou.

Après J. C. L'an 316. Lieou-tçung.

Voici une de ces grandes cataſtrophes qui nous font connoître juſqu'à quel point les Officiers Chinois portent l'amour de la Patrie, & en même-tems la grandeur d'ame de l'Empereur & la générosité de ſon ennemi. Le Général So-lin voyant que l'Empereur ſe diſpoſoit à ſe rendre, crut devoir ſonger à ſes propres intérêts en facilitant aux ennemis la priſe de la Ville. Il envoya pour cet effet ſon fils vers Lieou-yao & offrit de lui ouvrir les portes de Si-gan-fou. Mais quel fut ſon étonnement lorſque Lieou-yao après avoir fait trancher la tête à ſon fils, lui fit cette réponſe : » Un Général ne doit mettre ſa » confiance que dans la juſtice & dans ſon courage ; » depuis le tems que je ſuis à la tête des armées je » n'ai point employé la ruſe ni l'artifice pour détruire mes ennemis «. Telle fut la récompenſe qu'il reçut de ſa trahiſon : les Han preſſerent tellement la place que l'Empereur, reſolu de ſe rendre, monta dans un chariot, tous ſes Officiers l'accompagnoient & ſe tenoient ſerrés aux rênes des chevaux, en jettant de grands cris. L'Empereur lui-même, en les voyant ainſi, ne pouvoit cacher ſa douleur. Un de ſes Officiers, qui ne voulut point être témoin du malheur de ce Prince, & de la ruine de l'Empire ſe tua. So-lin, qui avoit voulu le trahir, fut mis à mort par l'ordre de Lieou-yao. L'Empereur fut conduit à Pim-yam où Lieou-tçung le plaça dans un Palais. Yun, un des Généraux des Tcin, ne put voir ſon Prince proſterné aux pieds du Roi des Han ſans témoigner ſa douleur. Lieou-tçung en fut irrité & le fit mettre aux fers ; mais Yun ſe donna lui-même la mort. L'Empereur déposé reçut de Lieou-tçung le titre de Heou : (a), Lieou-yao fut recompenſé & fait Roi de Tcin.

L'an 317. Lorſqu'on eut appris dans les Etats de Tcham-tche Roi de Leam (b), le malheur qui venoit d'arriver à l'Empereur, So, oncle de ce Roi qui étoit attaché aux Tcin, quoique dans une extrême vieilleſſe, voulut venir à leur

(a) Comme qui diroit Marquis.

(b) Ce pays étoit ſitué à l'extrémité du Chanſi du côté de la Tartarie.

fecours. Le Roi de Leam qui ne crut pas devoir expofer un vieillard incapable de fupporter long-tems les fatigues de la guerre, chargea un autre Officier de la conduite de fes troupes qui montoient à dix mille hommes. Le vieillard en mourut de chagrin, & l'armée trop foible fut obligée de revenir fans avoir ofé former aucune entreprife contre les Han. Cette expédition ne fervit qu'à faire connoître le zèle & l'attachement que le Roi de Leam avoit pour les Tcin.

Après J. C. L'an 317. Licou-tçung.

Leur Parti fe foutenoit encore dans plufieurs Provinces, le Roi de Han envoya un de fes Généraux à la tête de trente mille hommes pour affiéger la ville de Yum-yam (a). Li-kiu qui en étoit le Gouverneur, n'ayant pas eu le tems de fe préparer à une défenfe, amufa l'ennemi par des propofitions que le Général des Han écouta trop facilement. Ce Général fe regardant déja comme maître de la Place, ne fe tint plus fur fes gardes. Li-kiu formoit pendant ce tems-là le deffein de venir l'attaquer pendant la nuit. Pour encourager fes foldats qui ne paroiffoient point difpofés à combattre, il ordonna à un de fes Officiers d'aller faire des prieres dans la Chapelle d'un homme illuftre qui avoit vêcu fous les Tcheou, & fit en même-tems confulter les Devins qui répondirent que Tfu-tçan (c'eft ainfi qu'on appelloit cette efpéce de Saint) envoyeroit des foldats céleftes pour combattre en fa faveur. Il fit inftruire les foldats de cette prétendue réponfe de l'Oracle; ils attaquerent auffi-tôt le camp du Général des Han avec tant de courage, que ce Général eut beaucoup de peine à fe fauver.

Kam-mo.

On fe difpofoit pendant ce tems-là dans Nan-kim à proclamer Joui Empereur des Tcin; mais ce Prince effrayé par tous les malheurs qui accabloient fa famille, & qui ne croyoit point avoir les talens néceffaires pour foutenir le poids d'une Couronne, furtout dans des tems auffi orageux, refufa conftamment ce titre, & ce ne fut qu'après de grandes inftances de la part de fes Miniftres qu'il

(a) Ancienne ville dépendante de Kai-fong-fou dans le Honan

Après J. C. L'an 317. Lieou-tçung.

Kam-mo. Tcin-chou.

accepta celui de Roi des Tcin. Il créa des Officiers & rétablit la Dynaſtie des Tcin, qui fut connu alors ſous le nom de Tcin Orientaux.

Ce Prince ſçut tirer parti de la meſintelligence qui regnoit dans la famille des Han & des troubles dont cette Cour étoit remplie. Lieou-tçan, fils & premier Miniſtre de Lieou-tçung avoit formé un Parti conſidérable contre Lieou-y frere du Roi & héritier de l'Empire. Il avoit toujours cherché à ſe défaire de ce Prince; mais aucun de ſes projets n'avoit réuſſi juſqu'alors. Il fut plus heureux dans cette nouvelle tentative. Il perſuada à Lieou-y qu'il y avoit lieu de craindre quelque ſédition dans la Capitale, & que pour la prévenir il falloit armer les troupes qu'il commandoit. Ce Prince ajouta foi à ce diſcours, & fit toutes les diſpoſitions qui lui parurent néceſſaires. Ses ennemis allerent auſſi-tôt trouver le Roi, à qui ils firent entendre que Lieou-y armoit déja & qu'il ſe préparoit à ſe revolter contre lui. Toutes les apparences étoient contre Lieou-y & il fut jugé coupable. Lieou-tçung le dépoſa, & Lieou-tçan qui appréhendoit que l'impoſture ne fût découverte le fit aſſaſſiner. Le caractere doux de ce Prince l'avoit fait aimer de tous les peuples, c'étoit ſon crime auprès de Lieou-tçan. Sa mort affligea beaucoup le Roi qui ne l'avoit point ordonnée, & qui la déſaprouva. Cet évenement fut ſuivi de grands malheurs, & le peuple eut à ſupporter preſque tout à la fois, la ſéchereſſe, une quantité d'inſectes, & le débordement des fleuves Hoam, Ho & Fuen.

Lieou-tçan, qui venoit d'être déclaré Prince héritier après l'aſſaſſinat de Lieou-y, alla faire une partie de chaſſe accompagné de l'Empereur Min-ti: cet amuſement devint funeſte au Monarque des Tcin. Tous les Peuples encore pleins de vénération pour leur ancien Souverain le montroient, en diſant: Voilà l'ancien Empereur de Si-gan-fou, & pluſieurs en le voyant ne pouvoient s'empêcher de verſer des larmes ſur ſa diſgrace. Lieou-tçan que ces égards & ces reſpects allarmoient, repréſenta auſſi-tôt à Lieou-tçung que l'ancien Empereur Vou-

vam

vam n'avoit fait périr le dernier Empereur des Cham, que dans la crainte qu'il ne se joignît à ses ennemis & n'excitât des troubles. Un exemple de cette force, tiré de la conduite d'un Prince qui de tout tems a été l'objet de la vénération des Chinois & regardé comme le modéle des Rois justes, sembloit dicter l'arrêt de mort de l'Empereur des Tcin & la justifier. Il paroît qu'elle fut décidée : Lieou-tçong ordonna que ce Prince le vînt servir dans un festin qu'il donnoit à tous ses Ministres : les Officiers des Tcin qui l'avoient suivi, ne purent cacher leur désespoir en voyant l'Empereur de la Chine devenir le sujet & l'esclave d'un Barbare. Quelques-uns se jetterent aux pieds de ce malheureux Prince qu'ils tenoient embrassés en soupirant ; il furent mis à mort par les ordres de Lieou-tçong. On apprit dans le même-tems que deux Généraux des Tcin avec quelques troupes étoient entrés dans le pays de Ho-tum (a), qu'il s'étoit donné quelques combats entre les deux partis, & que les Tcin publioient partout qu'ils avoient dessein de se rendre maîtres de la personne de Lieou-tçong pour en faire un échange avec l'Empereur. Lieou-tçong fit aussi-tôt mourir Min-ti, & toutes les espérances des Tcin furent évanouies. Lorsque cette nouvelle eut été portée à Nankim, le Prince qui jusqu'alors n'avoit pris que le titre de Roi y fut proclamé Empereur.

Après J. C. L'an 317. Lieou-tçung.

L'an 318 *Tcin-thou. Kam-mo.*

Dès le commencement de son regne il remporta quelques avantages sur les Han. L'armée de Lieou-tçan investie dans le tems qu'elle s'y attendoit le moins, fut battue, Lieou-tçan n'échappa qu'avec peine, son camp fut mis au pillage & brûlé, malgré les secours que Lieou-tçong fit partir, & qui n'arriverent pas assez à tems pour empêcher ce désordre. On vit ensuite des phénoménes qui ménaçoient, suivant les Historiens, Lieou-tcong de la colere du Ciel, à cause qu'il avoit fait périr deux Empereurs. Un Palais de ce Prince fut réduit en cendre, & vingt-un de ses enfans ensévélis dans les flammes ou écrasés sous

(a) Dans le District de Pim-yam-fou dans le Chansi.

Après J. C. L'an 318. Lieou-tçung.

les ruines. Lieou-tçong éprouva de nouvelles disgraces, dont sa mauvaise conduite & son penchant pour les femmes furent la premiére source : il prodiguoit à toutes celles qui devenoient l'objet de sa passion, le titre d'Impératrice : ses Ministres lui en faisoient continuellement des reproches dont ils étoient toujours la victime. Il y a peu d'histoire qui nous fournisse un aussi grand nombre d'exemples de Ministres qui se donnent la mort ou qui s'exposent avec tant de courage pour le service de leur Prince, que l'Histoire de la Chine. Lieou-tçong éléva à la dignité d'Impératrice de la gauche la fille d'un de ses Officiers, qui n'étoit propre qu'à faire les fonctions les plus viles dans son Palais : ceux de ses Ministres qui oserent l'en instruire attirerent sur eux la colere du Prince & furent condamnés à mort. Comme on les conduisoit au supplice, le pere de la nouvelle Impératrice voulut les insulter : ils se contenterent de lui répondre qu'il seroit un jour la cause de la ruine de l'Empire.

En effet la puissance des Han diminuoit considérablement. Che-le dont j'ai déja parlé, s'établissoit en quelque façon sur leur ruine : plusieurs Généraux, entr'autres Tçao-y quitterent le service de Lieou-tçong pour s'attacher à Che-le. D'un autre côté les Tartares Topa devenoient formidables dans la Tartarie : ils firent la conquête de tous ces vastes pays, qui sont depuis la mer Orientale jusqu'à la riviere d'Ili dans le pays des Ou-siun par-delà l'Irtisch. L'accroissement de ces deux nouveaux Royaumes annonçoit la ruine prochaine de celui des Han, bien plus que les phénomenes qui arriverent alors, & que les Chinois regarderent comme d'un mauvais augure. Une pluye de sang qui tomba dans les environs de Pim-yam & la mort d'un des fils de Lieou-tçong nommé Yo, dont le Spectre sembloit se présenter continuellement à ses yeux, effrayerent ce Prince. Il tomba dans un abbattement qui lui fit connoître qu'il n'avoit que peu de tems à vivre ; il fit venir en sa présence son autre fils Lieou-tçan, qui jusques alors avoit été chargé de l'administration des affai-

res ; il lui dit que les préſages & ſurtout les apparitions de ſon fils l'attriſtoient, que ce qui l'affligeoit le plus dans ces derniers inſtans, étoit que l'Empire des Han ne paroiſſoit pas encore ſolidement affermi. Il appella auſſi Lieou-yao qu'il déclara Miniſtre, & Che-le qui étoit encore à la Cour, à qui il donna la charge de Généraliſſime, & les exhorta l'un & l'autre à prendre ſoin du Gouvernement : ce qu'ils refuſerent d'accepter. Il diſtribua différentes autres charges à pluſieurs Officiers, & mourut après avoir regné pendant neuf ans. Après J. C. L'an 318. Lieou-tçung.

Les titres d'honneur qu'on lui donna après ſa mort ſont Lie-tçung-tchao-vou-hoam-ti. Ce Prince comme on a dû le remarquer fut plus grand par ſes Miniſtres & par ſes Généraux qu'il ne le fut par lui-même. Pendant que ſes armées s'efforçoient de renverſer l'Empire des Tcin, enfermé dans ſes palais au milieu de ſes femmes, il épuiſoit ſes tréſors par de folles & inutiles dépenſes, négligeoit & confioit le Gouvernement à ſes favoris qui ne cherchoient qu'à profiter de ſes foibleſſes. Il fit périr ſur l'échafaut un grand nombre de Miniſtres fidéles qui avoient oſé lui faire connoître ſes défauts : l'exemple de deux Monarques qu'il tint dans les fers & dont il prononça l'arrêt de mort ne fit ſur lui aucune impreſſion. Son fils Lieou-tçan qui lui ſuccéda étoit un méchant Prince, qui avoit quelques talens dont il fit un mauvais uſage. Lorſqu'il fut ſur le Thrône, il donna aux Impératrices femmes de Lieou-tçung des titres magnifiques ; elles étoient au nombre de quatre qui n'avoient pas vingt ans. Il ſuivit les traces de ſon pere, ne ſongea qu'à ſes plaiſirs & vécut dans la débauche. Son épouſe fut déclarée Impératrice, & ſon fils Yuen-kum Prince héritier. Il prit un nom d'année, comme les Empereurs de la Chine. Lieou-tçan.

Ce nouveau regne n'annonçoit rien que de ſiniſtre. Une pluie de ſang, au rapport des Hiſtoriens, tomba à Pim-yam : il y eut pluſieurs autres phénomenes ; mais tous ces évenemens extraordinaires, qui, dans l'Hiſtoire Chinoiſe, précédent toujours les grands malheurs, n'inſ-

Avant J. C. L'an 318. Lieou-tçan.

pirerent que de la frayeur, & ne firent aucun mal. Il n'en fut pas de même des mauvais conseils d'un Officier nommé Kin-tchun : il faisoit entendre au Prince qu'il devoit se défaire de ceux de ses Ministres qui s'opposoient à ses desseins, & qui le fatiguoient par des remontrances dans lesquelles ils rapportoient toujours les exemples des anciens Monarques de la Chine. Lieou-tçan n'ayant pas écouté d'abord ces avis, Kin-tchun s'adressa aux femmes de Lieou-tçung, auxquelles il fit accroire qu'il y avoit un Parti formé pour déposer le Prince, & mettre sur le Thrône le Roi de Tci-nan. Il ajouta qu'il n'osoit se charger d'annoncer cette nouvelle au Roi ; qu'il étoit cependant important qu'il en fût instruit, afin qu'il pût y remédier, s'il étoit possible. Une des femmes en fit aussitôt part à Lieou-tçan, qui fit condamner à mort plusieurs grands Officiers que Kin-tchun avoit désignés pour être les complices de la conjuration. Ceux qui eurent le tems de se sauver se retirerent à Si-gan-fou.

Lieou-tçan avoit remis tout le gouvernement de l'Etat à Kin-tchun, & l'avoit en même-tems nommé pour commander l'armée qui devoit aller contre Che-le. Celui-ci au milieu de tous ces troubles cherchoit à se faire un Parti assez puissant pour se déclarer Roi. Kin-tchun plus ennemi de son maître que des Officiers qu'il n'avoit fait périr que parce qu'ils étoient trop attachés à leur devoir, ne se vit pas plûtôt à la tête des troupes, qu'il vint attaquer Lieou-tçan. Il entra dans le Palais, se saisit de sa personne & le tua. Il fit couper la tête à tous les Princes & Princesses de la Famille Royale, sans égard ni à l'âge ni au sexe. Il viola le tombeau de Lieou-tçung, en tira son corps auquel il fit couper la tête, & brûla son Temple. Après toutes ces cruautés il prit le titre de Roi des Han, se nomma des Officiers, & envoya des Ambassadeurs aux Tcin pour leur faire sçavoir cette grande révolution, & se déclarer leur Sujet. Tous ces changemens ne pouvoient arriver sans prodiges : les Chinois crédules & superstitieux rapportent qu'on entendit de grands cris qu'ils attribuent à des esprits. Kin-tchun ne trouva

pas tous les Ministres disposés à seconder ses desseins; en vain il leur représenta que jamais dans l'Antiquité un Barbare n'avoit possédé l'Empire, & que puisqu'il en étoit maître, il falloit le rendre à la famille des Tcin: Hou-kao attaché aux Han fut mis à mort pour n'avoir pas voulu suivre ce parti. Un autre Officier nommé Vam-yen, à qui il voulut donner une charge la refusa, protestant de perdre plûtôt la vie que de favoriser les ennemis des Han. Kin-tchun le fit aussi mourir.

Après J. C. L'an 318. Lieou-tçan.

Lorsque Lieou-yao eut été informé de tous ces troubles, il partit de Si-gan-fou à la tête de cinquante mille hommes d'élite, se saisit de quelques Places, & battit en plusieurs rencontres Kin-tchun: ensuite sur le bord de la riviere Tche-pi (a) il prit le titre de Hoam-ti ou d'Empereur. Che-le qui étoit venu à son secours fut fait grand Général de la Cavalerie avec le titre de Kum de Tchao. Cet Officier poursuivit Kin-tchun & l'assiégea dans Pim-yam.

Tcin chou. Kam-mo.

Lieou-yao.

Lieou-yao étoit un Prince de la famille des Han, qui avoit été élevé auprès de Lieou-yuen, fondateur de cette Dynastie. Les Chinois racontent beaucoup de prodiges sur son sujet; il eut le malheur de rester orphelin dès l'enfance; mais dès l'âge de sept à huit ans il n'avoit plus besoin qu'on veillât sur lui. Les Historiens qui entrent dans des détails peu importans sur tout ce qui concerne les hommes dont ils se forment une grande idée, rapportent que ses sourcils & ses yeux avoient quelque chose de singulier; ils remarquent jusqu'à la longueur & l'épaisseur de sa barbe dont ils comptent le nombre des poils; observation plus facile à faire à la Chine qu'en tout autre pays, parce que les hommes n'y ont que quelques poils épars. Au reste, Lieou-yao quoique né dans la pauvreté, montra toujours beaucoup de grandeur d'ame & de fierté, qui le firent distinguer parmi ses égaux; il s'appliquoit à l'étude & aux exercices Militaires; il aimoit la guerre, & lisoit les livres qui en traitoient. Il eut

(a) Proche Pim-yam-fou.

Après J. C. L'an 318. Lieou-yao.

beaucoup de crédit sous Lieou-yuen & sous ses successeurs ; il remplit les premieres charges de l'Etat, & on le vit souvent à la tête des armées. Il avoit la garde de Si-gan-fou dans le tems que Kin-tchun se révolta, & lorsqu'il partit de cette ville pour aller contre le Rebelle, il fut joint par plusieurs Officiers qui s'étoient sauvés de Pim-yam, & qui lui donnerent le titre d'Empereur.

Lieou-yao, après avoir observé tout ce qui étoit d'usage dans ces sortes de cérémonies, envoya des Généraux pour prendre ou deffendre differents postes. Lieou-ya eut la garde des Provinces Septentrionales, Lieou-tce campa au Nord du fleuve Fuen avec Che-le. Alors Kin-tchun qui se trouva investi de tous côtés, & dans l'impossibilité de résister aux armées des Han prit le parti de députer un Officier nommé Tai vers Che-le pour lui proposer de se rendre, envoyant en même-tems tous les ornemens Impériaux : Che-le fit conduire Tai à Lieou-yao. Ce Prince reçut l'Envoyé avec bonté & l'assura que, quoique Kin-tchun eût mis le trouble dans l'Empire sous le regne précédent, qu'il eût fait mourir les Princesses de la Famille Royale & les Ministres les plus fidéles, cependant en considération de ses grandes qualités, il lui permettoit de venir le trouver ; il promit même de lui donner part dans le Gouvernement, s'il changeoit de conduite & restoit dans le devoir. Il y avoit lieu d'esperer qu'une réponse si modérée rameneroit Kin-tchun à la Cour, mais il n'en fit rien, & qui plus est, il fit aussi-tôt mourir la mere & plusieurs parens de Lieou-yao, action qui indisposa tellement contre lui la plûpart des Officiers qui étoient dans Pim-yam qu'ils se saisirent de sa personne, le tuerent & envoyerent Tai vers Lieou-yao pour l'assurer de leur fidélité.

La reddition de cette place servit à faire connoître tous les mauvais desseins que Che-le projettoit. Lorsqu'il apprit que sans sa participation les Officiers de Pim-yam s'étoient soumis à Lieou-yao, il rassembla le plus grand nombre de troupes qu'il put, & il alla faire le siége de cette Ville. Kin-min qui la deffendoit fut battu en plu-

fieurs rencontres. Il avoit befoin de fecours pour évacuer cette place où il ne pouvoit plus fubfifter. Lieou-yao envoya au devant de lui les Généraux Lieou-ya & Lieou-tce. Kin-min fortit alors de Pim-yam avec cent cinquante mille perfonnes, & vint fe rendre auprès de Lieou-yao. Ce Prince fit affembler toute la famille de Kin-tchun dont étoit Kin-min, & les fit tous maffacrer fans diftinction d'âge ni de fexe. Che-le de fon côté entra dans Pim-yam, brûla le Palais & fit faire les obfeques à ceux de la famille de Lieou-tçan qui avoient été tués. Il y laiffa enfuite une garnifon & s'en retourna. Lieou-ya fit pareillement rendre les derniers devoirs à la mere de Lieou-yao : on donna à cette Princeffe le titre de Siuen-mim-hoam-tai-heou. Cette maniere d'honorer les morts eft ordinaire à la Chine, & un Prince qui monte fur le Thrône & dont les ancêtres n'ont pas regné, a coutume de leur donner le titre d'Empereur : c'eft ce que fit Lieou-yao dans cette occafion : fon pere & fon grand-pere, en remontant ainfi jufqu'à la quatriéme génération, furent tous honorés du titre de Hoam-ti.

Après J.C. L'an 318. Lieou-yao.

Che-le n'étoit point encore affez puiffant pour réfifter à toutes les forces des Han qui alloient fondre fur lui, & il étoit de fon intérêt de faire promptement la paix avec Lieou-yao. Il la fit propofer & elle lui fut accordée avec le titre de Roi de Tchao ; mais cette union ne fubfifta pas long-tems entre les deux Princes. L'Ambaffadeur de Che-le étoit encore à la Cour de Lieou-yao, lorfqu'on fit entendre à ce Prince que Che-le ne l'avoit envoyé que pour être mieux inftruit de la véritable fituation des Han & fe rendre maître enfuite de l'Empire. Lieou-yao fit auffitôt décapiter l'Ambaffadeur dans la place publique, & Che-le juftement irrité ne chercha plus qu'à s'en vanger. Il fe rendit maître abfolu dans le Royaume de Tchao, & forma une nouvelle Dynaftie qui porta le nom de Tchao.

L'an 319. *Kam-me.*

Pim-yam qui jufqu'alors avoit été la Capitale des Han étant ainfi tombée fous la puiffance de Che-le, Lieou-yao fut obligé de tranfporter fa Cour à Si-gan-fou dans

Après J. C. L'an 319. Lieou-yao.

le Chensi. Il donna à son épouse Yam-chi le titre d'Impératrice, & à son fils Hi celui de Prince héritier. Yam-chi qui avoit été femme de l'Empereur des Tcin nommé Hoei-ti, eut un grand credit sur l'esprit de Lieou-yao & beaucoup de part au Gouvernement. Ce Prince, après avoir désigné & choisi le lieu où sa famille devoit sacrifier aux Ancêtres, changea le nom de Han que sa principauté avoit portée sous les regnes précédents & la nomma Tchao. Dans l'Histoire il est toujours appellé Roi de Tchao, quoique dans ses Etats il fût alors regardé comme Empereur.

Lie-tai-ki-su. Ven-hien-tum-kao.

Au commencement de son regne ce Prince reçut l'hommage d'un chef des Barbares de Ti, nommé Fou-hum. Ces Peuples habitoient à l'Occident de la Province de Sfetchuen : ils étoient formés de différentes Hordes qui portoient chacune un nom relatif à la couleur de leurs habits. Leur pays nommé Ho-tchi étoit raboteux & de difficile accès, & leur servoit de retraite, d'où ils sortoient pour faire des courses sur les frontiéres de la Chine. Ils ressembloient pour les mœurs aux habitans du Tibet, dont ils étoient voisins ; mais ils avoient des noms de famille comme à la Chine : ils sçavoient fabriquer des toiles & cultiver la terre, ils nourissoient des bœufs, des chevaux, des moutons & d'autres animaux domestiques, ils observoient quelques cérémonies dans leurs mariages, ils avoient l'usage de l'écriture : plusieurs mêmes entendoient la langue Chinoise. Ils étoient braves, hardis, entreprenans, avides de butin. Les Empereurs de la Chine ont souvent été obligés d'envoyer contre eux des troupes.

Fou-hum étoit d'une de ces familles : il avoit servi sous les Han ; mais son ambition le portoit à tout entreprendre. Secondé par sa Nation qui l'avoit déclaré son Chef, il avoit pris depuis environ dix ans le titre de Kum (*a*) de Lio-yam, ville du territoire de Han-tchong-fou dans le Chensi, & il s'y maintint jusqu'à ce que Lieou-yao fut parvenu au Thrône. Alors il se soumit à ce Prince, qui lui donna la dignité de Heou (*b*). L'Empire

(*a*) C'est-à-dire Duc. (*b*) C'est-à-dire Marquis.

Après J. C. L'an 310. Lieou-yao. Tcin-chon.

L'Empire des Han (*a*) ne fut pas plus tranquille ſous Lieou-yao qu'il ne l'avoit été ſous les regnes précédens. Un Officier nommé Sum-to, fit de grandes levées de troupes aux environs de Sin-pim (*b*); les habitans du pays de Fou-fong dans le Chenſi ſe ſoumirent à Pao Roi de Nan-yam qui s'empara enſuite de Tchin-tçang (*c*) dans le Chenſi. Tchang-y gouverneur de Sin-pim, & Tcheou-yum gouverneur de Gan-tim (*d*) ſe révolterent & prirent la ville d'In-mie (*e*); Sum-to ſoumit celle de Tçao-pie & fut joint par pluſieurs Barbares du Tibet qui embraſſerent ſon parti. Lieou-yao, pour faire rentrer dans le devoir tous ces rebelles, envoya le Général Lieou-ya qui marcha vers les Provinces Occidentales, & Lieou-heou qui alla aſſiéger inutilement pendant vingt jours la ville de Tchin-tçang. Enſuite ce Prince ſe mit lui-même à la tête de ſes troupes & vint camper (*f*) à Yum-tchim, où un de ſes Officiers lui apprit que la nuit précédente il avoit paru dans l'air des phénomenes qui avoient obſcurci la Lune. Ce mauvais préſage obligea le Prince, qui écoutoit tout ce que la ſuperſtition des Chinois lui annonçoit, de s'arêter pendant quelque tems, après quoi continuant ſa route, malgré de violens tremblemens de terre qui étoient arrivés à Si-gan-fou, il alla livrer bataille à ſes ennemis. Il ſoumit les uns, & obligea les autres à ſe ſauver chez les Barbares: il ſe rendit maître de Tçao-pie & de Gan-tim qu'il détruiſit, & il revint à Si-gan-fou où il apprit que ſon Général Tçum-chi s'étoit retiré auprès de Che-le, & que Li-kiu commandant de l'armée des Tcin venoit de lui enlever la ville de Kin-yum.

Pluſieurs autres Généraux de Lieou-yao ſe diſpoſoient à prendre les armes contre lui. Y-tche étoit ſur le point

(*a*) Quoique Lieou-yao ait donné à ſon Royaume le nom de Tchao, je continuerai toujours, pour éviter la confuſion, de l'appeller Han.

(*b*) Dans le Chanſi au Nord de Ta-tong-fou.

(*c*) Aujourd'hui Pao-ki-hien dans le Diſtrict de Fong-tciang-fou dans le Chenſi.

(*d*) Aujourd'hui King-tcheou dans le Diſtrict de Pim-leam-fou dans le Chenſi.

(*e*) Dans le Diſtrict de Pim-leam-fou.

(*f*) Dans le Chenſi.

Après J. C. L'an 320. Lieou-yao.

de ſe joindre à Kou-pang chef des Barbares appellés Pa (*a*) ; mais ſon deſſein ayant été découvert, Y-tche fut mis à mort, Kou-pang fut arrêté avec environ cinquante perſonnes de ſes complices : on les renferma tous dans une priſon où ils attendoient le même châtiment ; mais un des officiers de l'Empire nommé Tſu-yuen parla en leur faveur à Lieou-yao, & lui repréſenta que les grands Princes ne devoient faire uſage des ſupplices que pour arrêter, par un exemple, le mal dans ſon origine, & non pour faire périr un ſi grand nombre de Sujets. Lieou-yao étant inflexible, Tſu-yuen redoubla ſes inſtances, & frappa long-tems ſa tête en préſence du Prince, qui ennuyé de ſes remontrances le fit mettre dans les fers, & prononça l'Arrêt de mort contre les rebelles. Après qu'ils eurent ſubit le ſupplice qu'ils méritoient, on les laiſſa expoſés dans les rues pendant dix jours, & leurs corps furent enſuite jettés dans la riviere.

Cet exemple de ſévérité jetta le déſeſpoir dans le cœur des Barbares de Pa & de Ti, ils ſe révolterent tous, & ſe choiſirent un Chef. Ils formoient plus de trois cens mille hommes qui étoient retirés dans les montagnes voiſines du Tibet. L'alarme fut ſi grande dans la Chine, quon fut obligé de fermer les portes des villes, même pendant le jour. Tſu-yuen ne laiſſa pas de continuer ſes remontrances : du fond de ſa priſon il envoya un Placet à Lieou-yao dans lequel il lui repréſentoit ſes fautes avec beaucoup de hardieſſe. Ce Prince le déchira ſur le champ, & ordonna qu'on fit mourir Tſu-yuen. Un autre Miniſtre nommé Hou-yen-gan, lui dit, dans le deſſein de l'appaiſer, » Tſu-yuen, quoi que dans les fers, » n'a pas oublié que les devoirs de ſa charge l'obligeoient à » vous repréſenter l'injuſtice de vos actions ; c'eſt la plus » grande preuve de ſa fidélité pour le ſervice de V. M. » Pourquoi le faire périr ? Si on le met à mort ce matin, nous » devons ſubir le même ſort ce ſoir. Les fautes que Vo-

(*a*) Ces Peuples demeuroient à l'Occident de la Chine, entre le Tibet & le Sſe-tchuen.

» tre Majesté commet devenant publiques, les Peuples Après J. C.
» vous abandonneront & se révolteront. Quels seront alors L'an 310.
» vos Sujets & sur qui regnerez-vous ? « Lieou-yao ébranlé Lieou yao.
par la fermeté de ce Ministre se laissa fléchir, & Tsu-yuen remis en liberté continua d'aider ce Prince de ses conseils. Ce fut lui qui l'empêcha de marcher en personne contre Kiu-chi chef des rebelles, en lui représentant que cette guerre n'étoit point assez considérable pour exiger sa présence ; que le moyen de rétablir promptement la paix, étoit de pardonner à ceux qui se soumetteroient d'eux-mêmes. Tout réussit comme le Ministre l'avoit prévû. Tsu-yuen avec ses troupes ne fut pas plûtôt arrivé à Gan-tim où il campa, que la plus grande partie des rebelles vint se rendre à lui : les autres se sauverent à Yn-mie où il les défit. Il en transporta environ deux cens mille à Si-gan-fou.

Lieou-yao ne s'occupa plus alors que du soin de faire fleurir les Sciences dans ses Etats. Il établit des espéces de collèges ou sales d'études dans différents palais où il admit environ quinze cens jeunes gens depuis l'âge de treize jusqu'à vingt-cinq ans, & fit un choix des plus habiles gens qu'il put trouver dans toute la Chine pour les instruire. Ce Prince fit construire en même-tems plusieurs bâtimens, & il avoit dessein d'en faire élever un plus grand nombre : mais sur la représentation d'un de ses Officiers qui lui en fit voir l'inutilité & les dépenses, il abandonna tous ces projets, & employa au soulagement des peuples les sommes qu'il avoit amassées. Il étoit assez tranquille sur le Thrône. La plûpart de ses ennemis étoient vaincus ; & il ne songeoit qu'à reparer les désordres que les guerres précédentes avoient causés dans l'Etat. Une montagne près de Si-gan-fou, nommée Tchong-nan vint à s'enfoncer. Les Chinois plus superstitieux & plus remplis de préjugés que la plûpart des autres Peuples, regardent ces sortes d'éboulemens de montagnes, qui sont assez fréquens dans leur pays, comme des présages sinistres qui annoncent quelque grande révolution dans l'Empire. Toute la Cour y prend part ordinairement ;

Lie-tai ki-su. Kam-mo. Tcin-chou.

L'an 311. *Tcin chou.*

Après J. C. L'an 321. Lieou-yao.

c'eſt ce qui arriva dans cette occaſion. Une perſonne de Si-gan-fou prétendit avoir trouvé dans les ruines de la montagne une pierre ſur laquelle étoit écrit, *un Empereur mourra.* Les Devins expliquerent cette inſcription & la chute de la montagne en faveur de Lieou-yao. Ils annoncerent que ces événemens étoient un préſage certain de la ruine de Che-lè. En conſéquence tous les Miniſtres allerent faire des complimens à Lieou-yao, & il y eut à ce ſujet des fêtes publiques & des réjouiſſances.

L'an 322.

Le calme ne ſubſiſta pas long-tems ; l'année ſuivante la guerre recommença. Lieou-yao fut obligé de marcher contre des Peuples du Tibet, qui avoient pour chef Yam-nan-tie. Il défit leur avant-garde, la plus grande partie de ces Barbares ſe ſoumit, pendant que leur chef alla ſe retirer à Kieou-tchi (*a*). Un des Généraux de Yam-nan-tie qui étoit à Nan-gan fut auſſi battu & forcé de ſe rendre avec plus de dix mille familles qui furent tranſportées à Si-gan-fou. Lieou-yao ſe diſpoſoit à ſuivre Yam-nan-tie juſque dans ſes retranchemens, lorſqu'une maladie dont il fut attaqué lui fit prendre le parti de faire des propoſitions à ce Barbare. Yam-nan-tie les accepta, ſe rendit ou du moins ſe reconnut tributaire & vaſſal de Lieou-yao, qui lui donna le titre de Roi de Vou-tou (*b*).

Tcin-cheou. Kam-mo.

Cette guerre fut ſuivie d'une autre plus conſidérable, qui auroit entraîné la perte de Lieou-yao, ſi ce Prince ne ſe fut hâté de l'étouffer dès ſon origine. Le Gouverneur de la province de Tcin-tcheou dans le Chen-ſi, nommé Tchin-gan, lui fit demander la permiſſion de ſe rendre à ſa Cour. Lieou-yao qui étoit malade ne voulut point la lui accorder. Ce refus fit croire à Tchin-gan que ce Prince étoit mort, & par conſéquent que c'étoit une occaſion favorable de lever l'étendard. Il ſe mit à la tête de quelques troupes & fit des incurſions dans les pays voiſins. Deux Officiers de Lieou-yao nommés Hou-yen-che & Lou-ping qui tomberent entre ſes

(*a*) Aujourd'hui Tchim-hien dépendante de Kong-tchang-fou dans le Chen

(*b*) Pays de la Province de Sſe-tchuen.

mains, devinrent les victimes de sa fureur, & furent mis à mort pour lui avoir reproché avec trop de fermeté sa revolte. Lou-ping, avant que d'avoir la tête tranchée, demanda qu'on la mît sur les murailles, afin que les Han, lorsqu'ils rentreroient dans la ville, en fissent autant à Tchin-gan.

Après J.C. L'an 322. Lieou-yao.

La mort de ces fidéles serviteurs affligea beaucoup Lieou-yao: & la revolte des Tchin-gan lui donna d'autant plus d'inquiétude que ce rebelle venoit d'être joint par plus de cent mille Barbares du Tibet, & avoit pris le titre de Roi de Leam. En même-tems Chè-vou Roi de Hieou-tou se soumit à lui avec la ville appellée Sang-tching. Lieou-yao lui donna le Gouvernement de Tcin-tcheou que le rebelle Tchin-gan possedoit, avec le titre de Roi de Tcieou-tciuen (a). Ce Prince perdit aussi l'Impératrice son épouse appellée Yam-chi qui lui laissoit trois fils. Dans le dessein de faire construire un magnifique tombeau à son pere & à cette Impératrice il se transporta à So-yé, afin d'en prendre les dimensions. Ce tombeau devoit avoir deux li de circonférence. Les fatigues que ceux qui y travailloient furent obligés de supporter les fit murmurer. Tsu-yuen en parla inutilement au Prince, qui fit continuer les travaux & ensuite transporter les corps de son pere & de son épouse, après avoir fait de grandes aumônes au Peuple.

Tcin-cheou. Lie-tai-ki-fu.

Cependant Tchin-gan qui persistoit dans sa revolte fut obligé de se retirer à Long-tching (b), où il fut investi par les troupes de Lieou-yao. Il survint alors de grandes pluyes & des tremblemens de terre. Les vents ruinerent le tombeau du pere de Lieou-yao. Cet accident qui pouvoit être regardé par les Chinois comme d'un mauvais présage n'arrêta pas Lieou-yao, il marcha en personne contre Tchin-gan qu'il assiégea dans Long-tching. Tchin-gan fit plusieurs sorties, dans lesquelles il eut toujours du dessous. Lieou-yao avoit fait attaquer en même-tems Pim-siam (c) dans le Chensi, qui

L'an 323. Tcin-cheou. Kam-mo.

(a) Vers So-tcheou dans le Chensi.

(b) Au Nord-ouest de Tcin-tcheou dans le District de Kong-tchang-fou dans le Chensi.

(c) Ancienne ville détruite au Nord de Kong-tchang-fou.

Après J.C. L'an 323. Lieou-yao.

se rendit. Toutes les Villes des environs suivirent cet exemple, & Tchin-gan n'ayant plus de secours à esperer & ne pouvant plus deffendre sa place, fit une sortie à la faveur de laquelle il décampa. Lieou-yao le fit suivre par un détachement de son armée qui le battit & lui tua quatre cens soldats. Tchin-gan se sauva avec dix braves cavaliers & se retira dans des montagnes, toujours prêt à combattre, tenant de sa main gauche une épée fort longue, & de sa droite une lance empoisonnée. Enfin accablé de fatigues il ne put empêcher qu'on l'investît de tous côtés : on lui enleva sa lance, mais dans le tems qu'il alloit être arrêté, il s'échappa à la faveur d'une grande pluye, & laissant son cheval, il s'enfonça avec cinq ou six personnes dans les montagnes, où on le rejoignit & il eut la tête coupée. La ville de Long-tching fut prise, les pays voisins se soumirent, & on transporta deux mille familles à Si-gan-fou. Un grand nombre des Barbares de Ti se rendirent en même-tems & donnerent des ôtages.

Lieou-yao étoit alors à la tête d'une armée de deux cent quatre-vingt-cinq mille hommes : il quitta le pays de Long-chang (*a*), entra dans celui de Si-ho (*b*) & vint camper au bord du fleuve Hoam : les Historiens remarquent que le bruit des instrumens militaires faisoit agiter ce grand fleuve & trembler la terre : l'alarme se répandit dans Leam-tcheou où Tchang-meou regnoit alors. C'étoit une petite principauté qui s'étoit formée depuis peu dans ces quartiers. L'approche de l'armée de Lieou-yao y jetta la consternation, ce petit Roi tint un conseil avec ses Ministres ; mais il resta incertain sur le parti qu'il avoit à prendre. Quelques-uns de ses Officiers proposerent d'aller attaquer Lieou-yao ; cet avis fut rejetté & Tchang-meou se contenta de venir camper à Cheteou, montagne située à peu de distance de Leam-tcheou, où ceux qui étoient plus instruits de la situation des ennemis lui apprirent que l'armée de Lieou-yao, quoique

Kam-mo. Tcin-cheou.

(*a*) Dans le Chensi. (*b*) Dans le Chensi.

très-nombreuse n'étoit composée que de Barbares. D'un autre côté les Officiers de Lieou-yao vouloient absolument passer le fleuve ; mais ce Prince les en empêcha, parce que son armée étoit trop fatiguée : il crut qu'il lui suffiroit, pour mettre l'épouvante parmi les ennemis, de rester sous les armes, ce que l'événement justifia. Tchangmeou effrayé par l'arrivée de tant de troupes envoya des ambassadeurs à Lieou-yao, se reconnut son vassal, lui fit présent de quinze cent paires de chevaux, de trois mille bœufs, de cent mille moutons, d'une grande quantité d'or & d'argent & de beaucoup d'esclaves. Lieou-yao qui n'étoit pas moins satisfait de n'avoir pas été obligé d'en venir aux mains le combla de titres & de dignités, & surtout de celle de Roi de Leam.

Après J.C. L'an 323. Lieou-yao.

Cependant Yam-nan-tie qui avoit appris la défaite & la mort de Tchin-gan, & qui appréhendoit qu'on ne vînt l'attaquer reprit les armes. Pour éviter de tomber entre les mains du Roi des Han, il resolut d'aller se soumettre à un Roi nommé Li-yum, dont la Dynastie portoit le nom de Tchim. Les troupes de Lieou-yao le poursuivirent & lui enleverent ses gros bagages avec plusieurs prisonniers. Yam-nan-tie se sauva fort en désordre vers un des Généraux de Li-yum qui reçut ses présens, l'envoya à Vou-tou (a) ; traitement dont il fut si mécontent qu'il abandonna son premier dessein, s'empara de la place où on l'avoit relégué, ne parla plus de se soumettre, tourna ses armes contre Li-yum & le battit en plusieurs rencontres.

Kam-mo. Tcin-chen.

Lieou-yao recouvra dans ce même tems un fils nommé Yn, que les guerres civiles & surtout la revolte de Kin-tchun avoient tellement épouvanté qu'il s'étoit retiré chez un Tartare Sien-pi où il étoit resté inconnu pendant long-tems : le Tartare éléva le jeune Prince comme un simple Tartare ; mais lorsque Yn sçut que tous les troubles étoient appaisés dans les Etats de son pere, il se fit connoître au Sien-pi, qui lui rendit sur le champ tous

(a) Dans la Province de Sse-tchuen.

Après J. C. L'an 323. Lieou-yao.

les honneurs qui étoient dûs à sa naissance, lui fit des présens & le renvoya à Lieou-yao. Il fut reçu avec joye à la Cour, & le Tartare comblé de présens & d'éloges. L'arrivée de ce jeune Prince qui étoit l'aîné, paroissoit devoir causer quelques changemens à la Cour. Lieou-yao vouloit lui rendre le titre de Prince héritier; mais Yn ne permit pas qu'on en dépouillât son frere Hi, & il se contenta de celui de Roi d'Yum-gan.

L'an 324.

La petite Dynastie de Tchao, que Che-le venoit d'établir dans les pays que les Han possedoient du côté de l'Orient, commençoit à devenir très-puissante : la division acheva de se mettre entre Lieou-yao & Che-le, & ils ne cesserent plus de se faire la guerre. Les Provinces qui les separoient étoient continuellement exposées aux incursions de l'un & de l'autre, & les Peuples souffroient beaucoup de ces troubles. C'est dans ces circonstances que Tchang-meou Roi de Leang tomba dangereusement malade & mourut, & que son fils Tciun lui succeda & fut reconnu Roi de Leam par Lieou-yao.

L'an 325. *Tciu-chou.*

Les Historiens remarquent qu'il parut alors un de ces oiseaux singuliers, nommé Fong-hoam. C'est un oiseau extraordinaire que les Chinois croyent être d'un heureux présage : ils examinent toutes ses démarches qu'ils expliquent toujours favorablement. Ils rapportent qu'il laissa cinq de ses petits & vola sur un des palais de Lieou-yao, où il resta pendant cinq jours, & fit entendre sa voix. Malgré le bonheur que la présence de cet oiseau sembloit annoncer, Che-ta Général de Che-le ne laissa pas de venir faire une incursion vers Gan-koue & d'y enlever quantité de bestiaux. Lieou-yao marcha en personne le jour même & vint camper à Goei-tching, d'où il envoya Lieou-yo à la poursuite de Che-ta. Lieou-yao joignit les ennemis sur le bord du fleuve Hoam, les battit, coupa la tête à Che-ta, & enleva tout ce que ce Général avoit pris. D'un autre côté Yam-nan-tie venoit de se saisir de Kieou-tchi (*a*) qui appartenoit aux Han, les Tchao avoient

(*a*) Dans le Chensi vers Kong-tchang-fou.

avoient envoyé un autre Général nommé Che-sem pour ravager le pays de Honan. Li-kiu Gouverneur de la Province de Ssu-tcheou (*a*) pour les Tcin & quelques autres Officiers de l'Empereur ne pouvant arrêter ces courses, & après avoir été battus en plusieurs rencontres se soumirent à Lieou-yao, qui détacha aussi-tôt Lieou-yo & Hou-yen-mou pour assiéger Che-sem dans la ville de Kin-yum (*b*) dans le Honan ; les Tchao firent partir de leur côté Che-hou pour aller rejoindre Che-sem ; ces deux Généraux battirent l'armée des Han à l'Occident du fleuve Lo, & Hou-yen-mou fut tué dans le combat. Lieou-yao accourut aussi-tôt au secours de Lieou-yo & remporta une grande victoire sur les Tchao ; mais une terreur subite s'étant repandue tout-à-coup dans son Camp pendant la nuit, ses troupes prirent l'alarme & se sauverent en diligence du côté de Si-gan-fou & en différens autres endroits : les Tchao firent prisonnier Lieou-yo & le tuerent avec plusieurs autres Principaux Officiers de l'armée. Lieou-yao fut extrêmément affligé de cet échec ; le Général Li-kiu & les autres qui s'étoient soumis à lui quitterent son parti & repasserent du côté des Tcin : alors le fleuve Hoai servit de frontiéres aux Tchao. Lieou-yao fit plusieurs changemens parmi les Officiers de sa Cour : il distribua les principales charges ; mais ces sortes de details ne sont point assez intéressans pour trouver place ici.

A près J.C L'an 325 Lieou-yao. *Tcin-tchou, Kam-mo.*

L'échec que Lieou-yao venoit d'essuyer fut cause que Tchang-tciun Roi de Leam abandonna son parti, se soumit à l'Empereur des Tcin, & envoya en même-tems un corps d'armée pour attaquer la Province de Tsin-tcheou (*c*) dans le Chensi, qui appartenoit aux Han. Lieou-yn fils de Lieou-yao, qui vint à sa rencontre, le battit, & profitant de sa victoire passa le Hoam-ho, se rendit maître de plusieurs places à l'Occident de ce fleuve, & enleva aux Leang tout le pays de Ho-nan ou d'Ortous. Alors plu-

L'an 327. *Kam-mo. Tcin-chou.*

(*a*) Dans le Honan, & dans le District d'Ho nan-fou.

(*b*) Proche Lo-yam ou Ho-nan-fou.

(*c*) Vers Kong-tchang-fou.

Après J. C. Lieou-yao. ſieurs Officiers du Roi de Leam ſe rendirent à Lieou-yao qui leur donna des titres & des dignités dans ſes Etats.

L'an 328. L'année ſuivante les Tchao continuerent la guerre contre Lieou-yao. Che-le envoya le Général Che-li-lung à la tête de quarante mille hommes dans le pays de Ho-tum (*a*); plus de cinquante Villes ſe rendirent à lui, & il ravagea le pays de Pou-fan (*b*). Lieou-yao, qui craignoit que Tchang-tciun Roi de Leam & Yam-nan-tie dont nous avons parlé, ne profitaſſent de ſon abſence pour ſe ſaiſir de Si-gan-fou, fit faire des levées conſidérables chez les Peuples du Kiang ou du Tibet & mit un Camp dans la Province de Tſin-tcheou (*c*), après quoi il marcha vers le Nord. Che-li-lung inſtruit de ſon arrivée, décampa ſur le champ. Lieou-yao le joignit & lui livra bataille : les Tchao furent vaincus & perdirent beaucoup de monde. Che-li-long ſe retira à Tchao-ko (*d*), pendant que Lieou-yao alla aſſiéger Che-ſem dans Kin-yung dans le Honan ; tous les Peuples des environs d'Yum-yam (*e*) ſe ſoumirent à lui, & le pays de Siam-kone (*f*) fut expoſé à des alarmes continuelles.

Kam-mo. Che-le Roi des Tchao, juſtement effrayé des ſuccès de Lieou-yao, reſolut d'aller promptement au ſecours de Lo-yam qui ſembloit devoir être priſe, & ſur laquelle les efforts de Lieou-yao paroiſſoient devoir tomber. Quelques officiers voulurent l'en détourner. Ce Prince en fut ſi irrité qu il tira ſon épée, les chaſſa de ſa préſence & adreſſant la parole à Kuam « : ce ſont là, dit-il, des ſentimens de mercenaires & d'hommes nés dans la baſſeſſe. Tous prétendent que l'armée de Lieou-yao eſt invincible : je penſe le contraire. Lieou-yao veut faire le ſiége d'une place qu'il ne peut prendre en cent jours ; ſes Soldats accablés de vieilleſſe & de fatigues ne feront pas plûtot

(*a*) Dans le Diſtrict de Pim-yam-fou.
(*b*) Aujourd'hui Pou-tcheou dans le Diſtrict de Pim-yam-fou.
(*c*) Dans le Chenſi dans le Diſtrict de Kong-tchang-fou.
(*d*) Ancienne ville détruite, dans le territoire de Ta-mim-fou dans le Petcheli.
(*e*) Proche Kai-fong-fou dans le Honan.
(*f*) Chun te-fou & les environs dans le Petcheli.

» attaqués qu'ils seront deffaits. Un seul combat terminera cette guerre. Si on ne deffend pas Lo-yam, Lieou-yao devient le maître de tous les pays qui sont situés au Nord du fleuve Hoam, & tout est perdu.

Après J. C. L'an 318. Lieou-yao.

Kuam répondit à ce Prince qu'il valloit encore mieux deffendre Kin-yum & empêcher que cette place actuellement assiégée ne fût prise ; que par-là on abbattroit le courage des soldats des Han & on rétabliroit les affaires. Che-le ordonna au Général Che-kan & à d'autres de se rassembler à Yum-yam. Che-hou se saisit en même-tems de la montagne Che-muen, & Che-le à la tête de ses armées se rendit à Tchim-kao (*a*), où les troupes de Lieou-yao étoient campées. Il ne fut pas longtems sans s'appercevoir qu'elles se tenoient peu sur leurs gardes. Lieou-yao, distrait par ses plaisirs, étoit renfermé avec ses Concubines, & veilloit si peu sur son armée, qu'il ignoroit la marche de Che-le. Plusieurs de ses Officiers avoient eu le malheur de perdre la vie pour avoir voulu l'avertir de son arrivée. Il ne les écouta que quand on vint lui dire que les avant-gardes en étoient aux mains avec les Ennemis. Il pâlit à cette nouvelle, fit aussi-tôt lever le siége Kin-yum, & alla se mettre en bataille à l'Occident du fleuve Lo. Son armée étoit de cent mille hommes & occupoit une espace de dix li. Pendant qu'il fit ce mouvement, Che-le se jetta avec quarante mille hommes dans Lo-yam. Che-hou attaqua ensuite le centre de l'armée de Lieou-yao, les autres Généraux fondirent sur le reste. Dans le tems qu'on se deffendoit de part & d'autre avec courage, Che-le sortit de Lo-yam & vint fondre sur les Han qui furent battus de tous côtés & obligés de se sauver comme ils purent. Lieou-yao encore yvre tomba de cheval & fut pris. Che-le le fit conduire à Yum-tçao, petite ville du pays de Siam-koue (*b*), où on le pansa de ses blessures : il voulut exiger de lui qu'il écrivît à son fils Hi pour l'engager à se soumet-

(*a*) Ville du Honan dans le territoire de Kai-fong-fou.

(*b*) Dans le Petcheli.

Après J. C. tre avec tous les Officiers ; mais Lieou-yao les ayant au contraire encouragés à tenir ferme, Che-le le fit mourir. Lieou-yao fut le dernier Roi des Han. Depuis Lieou-yuen qui avoit été le Fondateur de cette Dynastie, jusqu'à la mort de ce Prince, on ne compte que vingt-sept ans.

L'an 329. Les troupes des Han ne laisserent pas cependant de faire quelques efforts pour se remettre de la perte qu'elles venoient de faire. Un fils de Lieou-yao pilla le pays de Lie-yam (*a*): ensuite avec le Prince héritier Hi ils entreprirent de deffendre la Province de Tsin-tcheou (*b*). Un des principaux Ministres s'efforça par ses discours d'engager ces Princes à tenir ferme, en leur représentant que, malgré la mort de Lieou-yao, l'Empire étant encore dans son entier, & les troupes restant dans le devoir, il étoit important de réunir ses forces pour repousser l'Ennemi ; sinon qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'il falloit se sauver. Mais le désordre étoit si grand que ce Ministre fut mis à mort sur le champ. Hi se retira dans la ville de Cham-kuei (*c*) : démarche qui acheva de ruiner l'Empire. Un Général à la tête de cent mille hommes se saisit de Si-gan-fou qui étoit la Capitale des Han & offrit de la remettre à Che-le. Che-sem avec les troupes de Lo-yam vint aussi-tôt en prendre possession. Lieou-yn & quelques autres du parti des Han sortirent de Cham-kuei avec des troupes, dans le dessein de reprendre Si-gan-fou : les garnisons d'un grand nombre de Villes se joignirent à eux ; mais Che-sem ayant détaché Che-li-lung avec vingt mille hommes, Lieou-yn & Hi furent défaits, perdirent cinq mille hommes & se retirerent à la hâte dans la ville de Cham-kuei : ils y furent battus une seconde fois : toutes leurs troupes se débanderent ; & l'un & l'autre avec trois mille hommes furent faits prisonniers. On les fit aussi-tôt mourir, alors la Dynastie des Han fut entiérement détruite.

Tsin-chou.

Dans la suite quelques Hordes descendues de ces Huns

(*a*) Proche Nan-king dans le district d'Ho-tcheou.

(*b*) Dans le Chensi.

(*c*) Dans le Chensi.

qui s'étoient retirées dans les montagnes du Chensy, entre Li-che (*a*) & Gan-tim où elles étoient connues sous le nom de Barbares de Ki ou de Pou-lo-ki, exciterent quelques troubles dans l'Empire, sous le regne de Hiao-mim-ti Empereur des Tartares Topa. Elles avoient pour Chef Lieou-li-ching qui demeuroit dans la vallée de Yun-yam, & qui osa prendre le titre d'Empereur. Cette nouvelle puissance fut détruite par les Empereurs de la Dynastie des Tci du Nord qui regnoient à la Chine, & les chefs de ces barbares n'ont été regardés que comme de simples rebelles ou des chefs de voleurs, qui n'ont point formé un Empire dont nous soyons obligés de rapporter l'histoire.

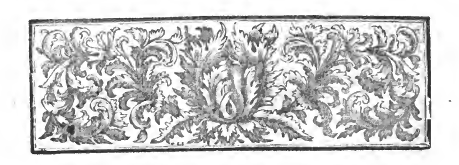
Après J. C.

L'an 525.

(*a*) Vers Ta-yuen-fou dans le Chansi.
(*b*) Aujourd'hui King-tcheou dans le district de Ping-leam fou dans le Chensy.

Fin du second Livre.





HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE TROISIÉME.

I.

LES TCHAO.

Après J. C.



RESQUE toutes les Nations Tartares n'ont pas voulu que les Princes qui ont établi dans la Tartarie de puissans Empires, fussent nés comme les autres hommes ; elles ont eu recours au merveilleux. Nous l'avons vû plus d'une fois, & nous le verrons souvent dans la suite de cette Histoire. Tantôt c'est une lumiere qui descend du Ciel, tantôt ce sont des tonnerres qui se font entendre. Une Princesse

étonnée, conçoit dans le moment, & met au monde un fils. A la naissance de Che-le, fondateur de la Dynastie des Tchao (*a*), il parut un de ces phénoménes que l'orgueil & l'ignorance de ces peuples a mis en vogue. Les Tartares croyent qu'une lumiere extraordinaire remplit l'appartement de sa mere. Mais laissons débiter ces fables aux Chinois & aux Tartares, & attachons-nous à présenter la vérité de l'histoire.

Tcin-chou.

Che-le portoit les noms de Chi-long & de Sie; il étoit originaire de la ville de Vou-hiang (*b*), dans le pays de Chang-tang (*c*). Ses ancêtres, Huns d'origine, n'étoient que de simples chefs de Hordes. Son pere nommé Ho-tcheou étoit regardé comme un barbare par les barbares mêmes; sa cruauté lui avoit aliéné le cœur des peuples; aucuns ne lui étoient soumis. Son fils Che-le dès l'âge de quatorze ans fit quelques actions qui annonçoient ce qu'il devoit être un jour. Il suivit les troupes de la Ville où il faisoit sa demeure, dans l'expédition qui se fit alors contre la ville de Lo-yam (*d*) dans le Honan : on le trouva dès-lors capable de former de ces vastes desseins que l'on admire ordinairement, quoiqu'ils ne tendent souvent qu'au malheur des peuples. On appercevoit déja en lui un homme qui devoit exciter de grands troubles dans l'Empire. Dans un âge plus avancé Che-le se distingua par sa force, par son courage & par son adresse à manier les armes. Les Huns l'aimerent à cause de ces qualités & voulurent qu'il fût à leur tête pour les gouverner. Ils avoient une confiance aveugle en lui, & il étoit devenu l'espérance de toute la Nation; ils le regardoient comme un homme que le Ciel avoit envoyé pour les délivrer, & se

(*a*) La Dynastie des Han qui précéde a porté aussi le nom de Tchao, & pour distinguer ces deux Dynasties, les Chinois ont donné a la premiere, le nom de Tçien-tchao, c'est-à-dire premiers Tchao, & à celle-ci le nom de Heou-tchao ou seconds Tchao. Pour éviter la confusion dans cet Ouvrage, je me suis borné à appeller la premiere de ces deux Dynasties Han, & la seconde Tchao.

(*b*) Cette ville qui subsiste encore est dans le district de Pim-yam-fou dans la Province de Chansi.

(*c*) Ce pays avoit pour Capitale Tchang-tse-hien qui est située aux environs de Pim yam-fou dans le Chansi.

(*d*) Aujourd'hui Ho-nan-fou.

Après J. C. plaisoient à trouver dans ses actions les plus ordinaires beaucoup de merveilleux. On apperçut une plante de Ginsen dans l'endroit où il demeuroit; on en tira d'heureux présages en faveur de Che-le : la haute idée que l'on conçut de lui à cette occasion lui devint utile, & servit à le faire triompher de ceux qui ne donnoient point dans les fables qu'on débitoit sur sa personne. Au reste les avantures de sa jeunesse ne sont point assez importantes pour trouver place dans cette Histoire.

Tcin-chou. Che-le commença sa vie comme la plûpart des Conquerans Tartares ; c'est-à-dire par le brigandage. Une grande famine désoloit la Province de Pin-tcheou (*a*). Les Peuples se mutinerent, & dans ces troubles Che-le fut arrêté prisonnier ; on le remit ensuite en liberté, mais il n'en jouit que pour faire plus de mal aux Chinois. Un chef de Brigands nommé Kie-sang le reçut dans ses troupes, & lui donna le nom de Che-le ; c'est-à-dire que *Che* devint son nom de famille, & *Le* son nom propre. Ils firent l'un & l'autre de grands ravages dans la Chine. Toutes les Villes qu'ils attaquoient étoient mises au pillage. *Kam-mo.* L'an 307. ils entrerent particuliérement dans celles de Po (*b*) dans le Honan, où ils tuerent plus de dix mille hommes, firent un grand nombre de prisonniers & enleverent tout ce qu'il y avoit de précieux. De-là ils allerent faire un pareil traitement à plusieurs autres Villes, & pendant plusieurs mois ils furent continuellement aux prises avec les Généraux qu'on envoyoit contre eux. Ensuite ils furent battus & obligés de chercher une retraite. Kie-sang fut tué & Che-le qui n'avoit plus d'asile, alla se soumettre à Lieou-yuen fondateur de la Dynastie des Han. Lieou-yuen le reçut & lui donna le commandement de ses armées. Nous avons vû dans l'Histoire des Han une partie des actions de Che-le, pendant tout le tems qu'il fut au service de ces Princes. Lieou-yuen se l'attacha étroitement & l'aima comme son propre frere. Che-le lui rendit

(*a*) Province située dans le Chansi, dont la Capitale étoit Ta-yuen-hien proche Ta-yuen-fou.

(*b*) Proche Tchang te-fou.

rendit de grands ſervices à la tête des armées : il prit un grand nombre de Villes qu'il obligea de ſe ſoumettre aux Han, & ne contribua pas peu à l'élévation de cette famille, comme dans la ſuite il fut un des principaux auteurs de ſa ruine. Il ſervit ſous pluſieurs regnes, pendant leſquels, profitant de la foibleſſe des Princes qui étoient ſur le Thrône, & à la faveur des troubles que leur fainéantiſe avoit occaſionnés, il ſe forma un parti conſidérable & ſe ménagea des moyens qui lui mirent la Couronne ſur la tête. Quoique Che-le occupât dans cette Cour les premiéres charges, & qu'il fût ſujet du Roi des Han, il ne laiſſoit pas d'avoir ſous ſa dépendance une certaine quantité de Peuples qu'il regardoit comme ſes Sujets, & dont il diſpoſoit à ſon gré comme tous les chefs des Tartares. Ces chefs étoient de grands vaſſaux qui n'obéiſſoient au Prince qu'autant qu'ils le jugeoient à propos.

L'an 319. Tcin-cheou. Lie-tai-ki-ſu.

Che-le avoit remporté de grandes victoires, la ville de Pim-yam (*a*), dans le Chanſi venoit d'être brûlée ; les rebelles avoient été forcés de ſe ſoumettre à Lieou-yao qui ne faiſoit que de monter ſur le Thrône des Han, & qui étoit encore tout occupé de la revolte de Kin-tchun que l'on venoit d'aſſoupir par la mort du rebelle. Un reſte de parti commandé par Kin-mim s'étoit fortifié dans Pim-yam que Che-le reprit. Il annonça cette victoire au Roi des Han, qui pour récompenſer de ſi grands ſervices reſolut d'abord de lui donner le titre de Roi. Mais les ennemis de Che-le repréſenterent au Prince que ſon Général n'avoit envoyé un officier à ſa Cour que pour être mieux inſtruit de l'Etat & des forces des Han & ſe rendre maître enſuite de l'Empire. Lieou-yao, qui écouta trop facilement la calomnie, fit mourir l'Envoyé de Che-le dans la place publique. C'étoit mal reconnoître les ſervices qu'il avoit reçus de ce Général : auſſi Che-le ne s'occupa-t-il plus que du ſoin de ſe venger. Pluſieurs officiers du parti des Tcin tels que Tchin-tchuen & Siu-kan qui vinrent ſe rendre à lui, en augmentant conſidérablement ſes forces ;

(*a*) Elle porte encore le même nom, & eſt une ville du premier ordre dans le Chanſi.

Après J. C. L'an 319.

lui fournirent les moyens d'exécuter ses desseins. Lieou-yao s'y opposa & envoya des troupes contre Tchin-tchuen ; celles de Che-le commandées par Che hou vinrent au secours ; elles battirent le Général de Lieou-yao & s'emparerent de (*a*) Pong-kuan, d'où l'on transporta tous les Habitans à Siam-koue (*b*). Après cette victoire ses principaux officiers vouloient qu'il prît un titre plus honorable que celui qu'il portoit, c'est-à-dire celui de Kum que le Roi des Han lui avoit conféré quelques années auparavant. Che-le, par une feinte modestie, répondit qu'il n'avoit ni assez de mérite, ni assez de vertu pour en prendre un plus élevé ; mais son désintéressement ne subsista pas long-tems, & après avoir fait des courses dans la Province d'Yeou-tcheou (*c*) qui fut entierement ravagée par ses troupes,

Che-le.

il se fit déclarer Roi des Heou-tchao, nomma des officiers, établit un lieu pour le Sacrifice de ses Ancêtres, prit un nom d'année & agit en Souverain. Il envoya des Officiers dans les Provinces pour exhorter les peuples à ne pas négliger la culture des terres & de la soye, & s'appliqua particulierement à bien gouverner ses Sujets. Tout Barbare qu'il étoit, il mérita à cet égard les éloges des Chinois.

L'an 320. *Lie-tai-ki-su. Kam mo. Tcin chou.*

La Province d'Yeou-tcheou avoit été presque ruinée, le Gouverneur nommé Kia-pi-tan, qui s'y étoit attribué une certaine indépendance, quoique sous les Empereurs des Tcin, n'avoit pû résister aux Troupes des Tchao. La famine, qui succéda à ces guerres & qui réduisit les Peuples à toute extrémité, obligea le Gouverneur de se retirer à Cham-ko (*d*) sur les terres des Tartares Topa. C'est ainsi que l'Empire des Tcin étoit devenu la proye de ces Barbares ; les Topa ne voulurent point donner un asile au Général de l'Empereur, qui se vit contraint de se retirer fort en désordre vers Lo-ling (*e*) après avoir

(*a*) On ignore la situation de cette Place.

(*b*) C'est aujourd'hui Chun-te-fou dans le Petcheli.

(*c*) Cette Province étoit située dans le District de Pe king.

(*d*) Dans le District de Pao-gan-tcheou dans le Petcheli.

(*e*) Elle subsiste encore proche Vou-ting-tcheou dépendante de Tci nan-fou dans le Chantong.

abandonné toute sa famille, dans l'espérance que Chao-sou, Gouverneur de la Province de Ki-tcheou (a) pour les Tcin, lui fourniroit des secours pour se rétablir. De nouveaux ennemis lui tomberent sur les bras; mais ayant réuni ses forces à celles de Chao-sou, tous les deux remporterent quelques avantages qui remirent Kia-pi-tan en état de reprendre dans le Petcheli la ville de Ki (b), Capitale de sa petite Principauté. Che-le saisit cette occasion que Chao-sou étoit seul, pour envoyer contre lui ses troupes, à la tête desquelles étoit le Général Che-hou. Dans le tems que Chao-sou s'avançoit pour les combattre, des soldats que Che-hou avoit mis en embuscade le surprirent par derriere, il fut battu, fait prisonnier, & on le somma de rendre sa ville. On le conduisit au pied des murailles, où loin d'engager les Habitans à se soumettre, comme on l'exigeoit de lui, il les exhorta à se défendre. » J'ai voulu, dit-il, conserver » cet Empire, je n'ai point réussi, soyez assez braves pour » le faire; mettez à la tête de votre parti Kia-pi-tan, com» battez sous lui, & mourez fidéles à l'Empereur. Ce fut tout ce que l'on put tirer de lui. On le fit conduire à Siamkoue, où son courage & sa fidélité pour les Tcin le firent respecter de Che-le. Lorsque l'on eut appris à la Cour des Tcin que ce Général avoit été attaqué par les troupes de Che-le, on avoit représenté à l'Empereur la nécessité de lui envoyer du secours, si on vouloit conserver les Provinces du Nord: mais ce Prince avoit négligé cet avis important & se contenta, lorsqu'il fut informé de son malheur, de donner ce Gouvernement à son fils Tsi. Kia-pi-tan se rendit auprès de cet Officier & ils se réunirent pour défendre la Ville contre les efforts des Tchao.

Après J. C. L'an 320. Che-le

Pendant que l'on continuoit à faire le siége de cette place, plusieurs Généraux de Lieou-yao vinrent se jetter dans le parti de Che-le; mais ces renforts ne purent empêcher qu'il n'eût quelques désavantages dans les Pro-

(a) Dans le Petcheli.

(b) Dans le territoire de Pe-king.

Après J. C. L'an 320. Che-le.

vinces où il avoit porté les armes. Un de ses Généraux nommé Tao-pao s'étoit rendu maître en partie de quelques places que Tchin-tchuen avoit possédées anciennement. Han-tcien Général de Tsou-ti, un des principaux Officiers des Tcin, étoit maître du reste. Les Tcin & les Tchao manquoient également de vivres & ne sçavoient de quel côté en tirer. Tsou-ti fit partir un convoi considérable, dont tous les sacs n'étoient remplis que de terre : il vouloit en imposer par-là aux Tchao, mais pour le faire avec plus de succès, il ordonna à quelques hommes en particulier qui étoient chargés de conduire ce convoy, de porter sur leur dos plusieurs sacs de ris, & de s'arrêter dans la route, afin que les soldats des Tchao les apperçussent, les poursuivissent & se saisissent des sacs. Le stratagême réussit, les Tchao s'emparerent de quelques sacs qui leur firent croire que leurs ennemis étoient fournis de provisions. Pressés alors par la faim, ils commencerent à perdre courage. Le Général des Tcin saisit cet instant pour s'approcher d'eux & les investir; il les obligea de reculer. En même-tems Han-tsien vint camper à Fung-kieou, mit une forte garnison à Yum-kieou (*a*) dans le Honan : les Tchao furent enfermés de tous côtés, un grand nombre de leurs troupes qui étoient dans les environs se soumit au Général, & tout ce qu'ils possedoient au Midi du Hoam-ho se déclara pour les Tcin. Alors Tsou-ti fit de grands amas de vivres, rassembla toutes ses armées, & se disposa à passer ce Fleuve, pour se rendre maître des pays qui étoient situés au Nord. Che-le n'osa plus faire d'incursions de ce côté, & craignit pour ses Provinces. Pour détourner cet orage & empêcher que le Général des Tcin n'entrât sur ses terres; il fit valoir auprès de lui le respect qu'il avoit toujours eu pour les tombeaux de ses Ancêtres qui étoient dans le pays de Tchao, & il le pria que cette marque d'estime qu'il donnoit à sa famille, servît à faire cesser toutes les hostilités. Tsou-ti fut sensible aux égards que Che-le

(*a*) Elle porte encore le même nom & dépend de Kai-fong-fou.

avoit eus pour ces tombeaux, le fit remercier par un de ses Officiers, & de part & d'autre on se fit beaucoup de présens. Alors les Habitans des Provinces de Yen-tcheou (a) dans le Chantong, & de Yu-tcheou (b) dans le Honan commencerent à jouir de la paix. Che-le & Tsou-ti vécurent depuis en si bonne intelligence, qu'un des Officiers de Tsou-ti s'étant retiré secretement auprès de Che-le, ce Prince lui fit couper la tête & l'envoya à Tsou-ti. Les transfuges par ce moyen n'eurent plus d'asile, & la paix fut stable de ce côté. Après J.C. L'an 20. Che-le.

Tsai-pao Gouverneur de la Province de Siu-tcheou pour les Tcin ne laissa pas de regarder les Tchao comme des ennemis de l'Empire; il attaqua & défit leur Général Siu-kan à Tan-kieou. Che-le envoya aussi-tôt des troupes au secours de son Général, Siu-kan eut quelque défiance de l'Officier qui les commandoit, le fit tuer & passa du côté des Tcin; on fut obligé de faire marcher promptement contre ce rebelle une armée de quarante mille hommes, dont on donna le commandement à Che-li-long. Le rebelle demanda à se rendre, & envoya ses femmes & ses enfans en ôtage. Pendant ce tems-là Tsai-pao étoit campé à Tsiao-tching (c) dans le Kiang-nan. Che-li-long autrement Che-hou l'attaqua & l'obligea de se retirer pendant la nuit. Il y eut encore plusieurs autres expéditions, mais si peu importantes que je ne crois pas devoir leur donner ici une place. Ces guerres n'empêchoient pas que Che-le ne s'attachât particulierement à établir dans ses Etats un bon & solide Gouvernement. Il voulut que l'on observât avec rigueur les Loix; choisit de bons Ministres & de bons Officiers. Il ordonna qu'on lui envoyât des Provinces ceux de ses Sujets qui se distinguoient le plus soit dans les Lettres, soit dans les armes, & il les rassembla tous dans sa Cour.

Pendant ce tems-là les armées de Che-le ravageoient les pays soumis aux Tcin: le Général Che-li-long fai- L'an 321. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.* *Tcin-chou.*

(a) Elle étoit située dans le pays de Tong-tchang-fou.

(b) Située dans le pays de Kai-fong-fou.

(c) Dans le territoire de Fong-yam-fou.

Après J. C. L'an 321. Che le.

soit le siége de (*a*) Ye-tçu dans le Chantong où Kia-pi-tan de la Nation des Sien-pi & Gouverneur de la Province d'Yeou-tcheou, s'étoit renfermé. Un autre Général nommé Kum-tchang se rendoit maître du reste du pays. Tous les efforts des Tcin ne purent arrêter les progrès des troupes des Tchao, & les Généraux de l'Empereur furent obligés de se rendre : on amena Kia-pi-tan à Siam-koue où il protesta en présence de Che-le, que quoiqu'il n'eût pû réussir à détruire les Tchao, il ne pouvoit se resoudre à se dire leur Sujet, ni à rendre aucun respect à leur Roi, & qu'il resteroit jusqu'à sa mort serviteur des Tcin. Sa déroute valut aux Tchao les trois Provinces de Yeou-tcheou & de Ki-tcheou dans le Petcheli, & de Pim-tcheou dans le Chansi. Ensuite Kia-pi-tan perseverant à ne point vouloir rendre hommage à Che-le, fut mis à mort avec les autres Généraux qui avoient été faits prisonniers avec lui. Che-li-long alla faire quelques courses dans les pays occupés par les Sien-pi, leur enleva beaucoup de bestiaux & obligea une grande partie de ces Peuples à se rendre aux Tchao.

L'an 322. *Kam-mo. Tcin chou. Lie-tai-ki-su.*

Che-le perdit dans ce tems-là son fils Hing qui avoit été déclaré Prince héritier. Il donna ce titre à un autre fils nommé Hung; ses troupes firent la conquête du canton de Tai-chan, proche Tci-nan-fou dans le Chantong qui appartenoit aux Tcin. Siu-kan qui étoit tantôt du parti des Tcin & tantôt de celui des Tchao, & qui combattoit alors en faveur des premiers, fut fait prisonnier & conduit à Siam-koue. Che-le le livra vif aux femmes d'un Officier qu'il avoit fait mourir; elles le couperent par morceaux & le mangerent. En même-tems quelques autres Généraux des Tcin vinrent se rendre; mais Ki-kien Gouverneur de la Province de Yen-tcheou pour l'Empereur, & qui s'étoit retiré depuis trois ans dans la montagne (*b*) Tseou-chan

(*a*) Cette ville dépendoit alors du canton appellé Pim-yuen, elle est détruite, elle étoit située à vingt li au Nord-est de Ling-hien dans le territoire de Tci-nan-fou.

(*b*) Elle est située à vingt cinq li à l'Orient de Tseou-hien dans le territoire d'Yen-tcheou-fou.

dans le Chantong avec un bon nombre de Soldats faisoit des courses dans tout le voisinage : toutes les troupes que les Tchao ne cessoient de lui opposer étoient battues. Dans le tems qu'il étoit campé à Tio-si (*a*), on lui offrit de le recevoir avec distinction, & de lui donner des Charges considérables : il les accepta, & par-là la domination des Tchao s'étendit de plus en plus dans les Provinces de Siu-tcheou dans le Kiangnan & de Yen-tcheou dans le Chantong. Che-le profita encore de la mort de Tsou-ti, arrivée l'année précédente, pour porter la guerre dans les pays qui étoient dans le Gouvernement de ce Général des Tcin. Ses troupes ravagerent le pays de Honan, prirent les villes de (*b*) Siam-tching dans le Honan & de Tching-fou (*c*), & assiégerent celle de Tsiao-tching dans le Kiangnan, sans que Tsou-yo, qui avoit succédé à son pere Tsou-ti, les pût empêcher. Il fut même obligé de se retirer & d'aller camper à (*d*) Cheou-tchun, pendant que les Tchao se rendirent maîtres de Tchin-lieou & de plusieurs places des environs dans le Honan.

Après J. C. L'an 322. Che-le.

C'est dans cet intervalle que Yuen-ti Empereur des Tcin mourut du chagrin que lui causoit l'établissement des Tartares dans l'Empire. Il eut pour successeur son fils Mim-ti. Le Roi des Tchao perdit dans le même tems un de ses principaux Ministres nommé Tcham-pin, dans lequel il avoit beaucoup de confiance, & qui la méritoit. Il ne cessoit de le pleurer & il blamoit continuellement le Ciel de lui avoir enlevé son plus ferme appui. Ces éloges dans la bouche d'un Roi sont agréables aux Chinois, ils servent à ranimer leur zéle pour le service du Prince, & c'est dans ce dessein que les Historiens les rapportent : ils aiment à voir un Roi qui sçait distinguer

(*a*) Elle dépendoit alors du canton nommé Hoai-nan. Elle dépend aujourd'hui de Lin-tcheou-fou dans le Kiangnan.

(*b*) Cette ville dépend de Kai-fong-fou dans le Honan.

(*c*) Ancienne ville détruite au Sud-est de Po-hien dans le territoire de Fong-yam fou.

(*d*) Dans le territoire de Fong-yam-fou dans le Kiangnan.

Après J. C. L'an 323. Che-le.

le mérite de ses Officiers, reconnoître & recompenser leurs services.

Au commencement du regne du nouvel Empereur des Tcin, Che-le entra dans la Province de Siu-tcheou dans le Kiangnan, y prit plusieurs places : Che-hou battit le Général des Tcin nommé Tçao-y, Gouverneur de la Province de (a) Tcim-tcheou dans le Chantong, & l'obligea de se rendre. Tçao-y fut mis à mort à Siam-koue ; alors toute la Province de Tcim-tcheou tomba sous le pouvoir des Tchao. D'autres Généraux firent des courses dans plusieurs autres cantons relevans des Tcin. Che-le voulut faire alliance avec Mou-yum-hoei qui regnoit dans le Leao-tong ; mais ce Roi fit aussi-tôt conduire chez les Tcin l'Ambassadeur qu'il lui envoya.

L'an 324. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tcin-chou.*

Pendant que l'on continuoit la guerre contre les Tcin & que les Généraux de Che-le leur enlevoient les cantons de (b) Tum-huon dans le Chantong, & de Tcim-hai (c) dans le Kiamnan, ce Prince apportoit une attention singuliére à l'avancement des Sciences ; il se transportoit dans les colléges, vouloit voir par lui-même les progrès de ceux qui étudioient & les récompensoit. Il aimoit la lecture, dans ses armées mêmes il étoit toujours accompagné de quelques Sçavans qui lui lisoient les anciennes histoires de la Chine ; il faisoit pendant ces lectures de reflexions sur les vertus & les vices de ces anciens Empereurs, & il étoit devenu à cet égard l'admiration des Lettrés Chinois. Il fit faire aussi le dénombrement de ses Sujets & les exhorta à s'appliquer à la culture des terres. Telles étoient les occupations de ce Prince dans le camp même ; mais elles n'énervoient point son courage & ne lui faisoient pas négliger les conquêtes qu'il pouvoit faire sur ses ennemis, c'est-à-dire les Empereurs de Tcin & les Rois des Han. Ses troupes entrerent dans le pays de Honan qui appartenoit à ces derniers & couperent la tête au Général qui y commandoit : depuis ce tems-là les divisions

(a) Dans le territoire de Tçing-tcheou-fou.

(b) Dans le territoire de Tcing-tcheou-fou.

(c) Hai-tcheou dans le territoire de Ho[illegible]an-fou.

divisions augmenterent entre ces deux Puissances, & les Peuples des frontiéres virent leurs pays continuellement ravagés. Quelques autres de ses Généraux remporterent plusieurs avantages assez peu considérables, si ce n'est la prise de Lo-yam par Che-sem. Après J C. L'an 324. Che-le.

Che-le, qui conservoit toujours du ressentiment à l'occasion du traitement que le Roi du Leao-tong avoit fait à son Ambassadeur & qui n'attendoit que le moment de s'en vanger, accepta les offres qu'un Chef des Sien-pi nommé Kie-te-kuei de la Horde Yu-ven lui fit d'entrer dans le Leao-tong; mais Kie-te-kuei fut repoussé & obligé de prendre la fuite & perdit une grande partie de ses Sujets qui se soumirent au Roi du Leao-tong; ensuite il fut tué par Y-teou-kuei qui se déclara Chef de la Nation. D'un autre côté un des Généraux des Tcin vint se rendre aux Tchao avec sa ville de (*a*) Hiu-tcham dans le Honan. En même-tems les troupes que Lieou-yao Roi des Han avoit envoyées pour s'opposer aux progrès que les Tchao faisoient dans le Honan tenoient Che-sem assiégé dans la ville de Kin-yum proche Lo-yam. Che-huo vint au secours de Che-sem, ils repousserent ensemble les Han & tuerent un de leurs Généraux. Cet échec obligea Lieou-yao de marcher en personne contre les Tchao. La victoire paroissoit se déclarer en faveur des Han lorsqu'une terreur panique s'empara de leurs troupes, la confusion se mit parmi elles & toutes se sauverent en désordre vers Si-gan-fou. Lieou-yao fut contraint de les suivre, un de ses Généraux fut tué, les autres se retirerent où ils purent. Cette grande victoire acheva de livrer aux Tchao les deux Provinces d'Yu-tcheou dans le Honan, & d'Yen-tcheou dans le Chantong, & leurs frontiéres s'étendirent jusqu'à la riviere Hoai. Che-le fit transporter à (*b*) Siam-koue dans le Petcheli sa Capitale ce qu'il y avoit de plus rare dans Lo-yam, & particuliérement une horloge qui marquoit les heures par l'ombre du Soleil. L'an 325. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.* *Tcin-chou.*

(*a*) Aujourd'hui Tchang-che-hien proche Kai-fong-fou.

(*b*) Aujourd'hui Chun-te-fou.

Après J. C. L'an 326. Che-le.

Mim-ti Empereur des Tcin étoit mort sur la fin de l'année précédente & Tchim-ti lui avoit succédé. Ce Prince n'avoit pas encore achevé les funerailles de son prédécesseur que les troupes des Tchao entrerent dans le canton d'Yu-nan (*a*). Les Habitans abandonnerent le parti de l'Empereur, se saisirent de l'Officier qui y commandoit pour lui & le remirent entre les mains des Tchao. Il y eut en même-tems quelques petites divisions dans cette Cour entre les principaux Officiers. Che-le par les conseils de Tching-hia se proposoit d'aller camper à (*b*) Po dans le Honan, & il y avoit envoyé son fils Hum pour garder cette Ville : Che-hou, qui avoit rendu de grands services à l'Etat, n'avoit pas dessein de s'éloigner de cette place, sur laquelle il avoit des droits & qui étoit comme son domaine : il fit reparer San-tai qui étoit dans les environs & y retira toute sa famille, conservant en lui-même beaucoup de haine contre Tching-hia qui avoit ouvert cet avis, moins pour être plus à portée des armées qu'on envoyoit contre les Tcin, que pour nuire à Che-hou. Les troupes de Che-le étoient alors occupées à faire la guerre dans les pays soumis aux Tcin. Le Général Che-tçong étoit venu attaquer la ville de Cheou-tchun dans le Kiangnan. Tsou-yo un des Généraux de l'Empereur Tchim-ti n'avoit pû obtenir qu'on lui envoyât des secours, & Che-tçong étoit déja parvenu jusqu'à (*c*) Feouling dans le Kiamnan. On commençoit à craindre à Nanking qui étoit la Capitale des Tcin, & on délibéroit inutilement sur le parti que l'on avoit à prendre ; il n'y avoit partout que revoltes en faveur des Tchao, les Généraux embrassoient leur parti, & les Villes se rendoient d'elles-mêmes.

L'an 327. *Lie-tai-ki-su.*

Les Tchao porterent ensuite la guerre dans le pays des Tartares Topa : Che-hou en vint aux mains avec Kie-na Empereur de ces Tartares ; ils attaquerent aussi les Han.

(*a*) Aujourd'hui Ju-ning-fou dans le Honan.

(*b*) Aujourd'hui Po-hien proche Tchang-te-fou.

(*c*) Cette ville est détruite, elle étoit située à quinze li à l'Est de Tsiuen-tsiao-hien dans le voisinage d'In-tcheou proche Nan-king.

D'un autre côté ils menagerent des intelligences secrettes avec plusieurs Généraux des Tcin. Che-tçong passa la riviere de Hoai & vint assiéger Cheou-tchun dans le Kiang-nan, pendant que les troupes des Tcin, qui ne vouloient point combattre, se retiroient à Lie-yam (*a*) En même-tems Che-hou avec quarante mille hommes alla attaquer dans le Chansi Pou-fan (*b*), qui appartenoit aux Han. Le Roi Lieou-yao vint en personne au secours de ses Provinces, & obligea Che-hou à se retirer. Il le poursuivit, la déroute fut entiere du côté des Tchao qui perdirent beaucoup de soldats & un de leurs principaux Officiers. Che-hou se sauva fort en désordre à Tchao-ko (*c*) dans le Petcheli. Lieou-yao assiégea Che-sem dans Kin-yum ville du Honan proche Lo-yam. Une grande étendue de pays se soumit aux Han, l'alarme fut portée jusqu'à Siam-koue capitale des Tchao. Che-le voulut se mettre à la tête de ses troupes pour aller au secours de Lo-yam, une des places les plus importantes qui étoit assiégée. Plusieurs de ses Ministres lui représenterent que Lieou-yao, malgré ses victoires précédentes, ne pourroit prendre cette place. Che-le ne pensa pas ainsi; il voyoit un ennemi à la tête d'une armée de cent vingt mille hommes, & il sentoit la nécessité d'empêcher que Lo-yam ne fut prise, parce que de là dépendoit la conservation de tous les pays situés au Nord du fleuve Hoam; il s'avança avec ses troupes, disposa tout pour la défense de cette place, & observa avec beaucoup d'attention toutes les démarches de son ennemi. Quoi que son armée fut bien moins nombreuse que celle de Lieou-yao, il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que la négligence de ce Prince lui laissoit toute la supériorité. Lieou-yao trop occupé de ses plaisirs ne fut instruit de l'arrivée de Che-le que quand ses avant-gardes, qui étoient sur les bords du fleuve Lo, eurent commencé le combat avec l'avant-garde de l'armée des Tchao. Che-le abandonna aussi-tôt le siége de

Après J. C. L'an 328. Che-le. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo. Tcin-chou.*

(*a*) C'est aujourd'hui Ho-tcheou proche Nan-king dans le Kiangnan.
(*b*) Aujourd'hui Pou-tcheou dans le territoire de Pim-yam-fou.
(*c*) Dans le territoire de Ta-mim-fou.

Après J. C. L'an 328. Che-le.

Kin-yum & mit ses troupes en bataille à l'Occident du fleuve Lo proche Lo-yam, il n'avoit que quarante mille hommes. Che-hou à la tête de l'Infanterie attaqua le centre de l'armée des Han; Kan avec la Cavalerie fondit sur les aîles, & il se donna un grand combat à la porte appellée Si-yam-muen. Che-le avec un corps de Cuirassiers sortit par une autre porte & surprit les Han; leur Roi étoit ivre, il tomba de cheval & fut fait prisonnier; toute l'armée fut mise en déroute. Lieou-yao après l'action fut conduit à Siam-koue, où ne voulant pas se soumettre il fut mis à mort.

L'an 329. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.* *Tcin-chou.*

Lorsque l'on fut informé de ce malheur à la Cour des Han, le Prince héritier nommé Hi se sauva à Cham-kuei proche Hoai-gan-fou dans le Kiangnan; quelques-uns de ses Officiers se saisirent de Si-gan-fou qu'ils offrirent de remettre aux Tchao. Che-fem avec les troupes de Lo-yam alla en prendre possession. Che-hou marcha contre les restes du parti des Han, les battit & fit prisonnier le Prince héritier Hi, qui fut tué par ses propres sujets. Alors tous les pays voisins se soumirent aux Tchao, & l'on transporta dans les Provinces de Su-tcheou dans le Honan, & de Ki-tcheou dans le Petcheli, environ cent cinquante mille familles des Barbares de Kiang & autres Tibetans.

L'an 330. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.* *Tcin-chou.*

Che-le delivré d'un ennemi aussi redoutable que l'avoient été les Han, devint alors très-puissant dans la Chine. Les peuples de la Corée, de Niuche, d'Igour, de Bischbalig, de Khoten, & des environs de l'Oxus lui envoyerent des Ambassadeurs. Tous ses Ministres l'exhortoient à prendre le titre de Hoam-ti ou d'Empereur, mais il le refusa, quoiqu'il en prit toutes les marques extérieures, c'est-à-dire, qu'il nomma un Prince héritier qui portoit le titre de Tai-tsu comme le Prince héritier de l'Empire, & qu'il donna plusieurs autres titres, semblables à ceux qui étoient en usage à la Cour Impériale. Pour lui il se contenta de celui de céleste Roi du grand Tchao; mais il déclara ses ancêtres Empereurs. Il donna à un de ses fils nommé Hong le titre de grand Tanjou. Che-hou

eut celui de Roi, quoiqu'il eut mieux aimé celui de Tanjou, ce qui devint un sujet de division entre lui & Hong, qu'il ne regardoit que comme le fils d'une Esclave. Quelques-uns de ses Ministres représenterent à Che-le que son Empire étant alors bien affermi, il ne devoit plus diférer de faire connoître ceux qui avoient eu de mauvais desseins. On lui rapporta à cette occasion l'exemple des Han; en conséquence il fit mourir Tsou-yo qui avoit commandé les armées des Tcin, & éteignit toute sa famille. Avant J. C. L'an 330. Che-le.

Depuis la déroute & la destruction des Han, Tchamtsiun Roi de Leam avoit repris le pays d'Ortous jusqu'à Tcieou-tao dans le Chensi (*a*). Il y avoit établi des garnisons, & son pays étoit voisin de celui des Tchao. Che-le voulut lui donner quelques titres qu'il refusa, mais les Tchao ayant remporté peu de tems après une grande victoire sur des peuples du Kiam qui avoient pour Chef Hieou-tou-vam, il commença à craindre pour ses propres états, & se déclara vassal des Tchao. C'est alors que Che-le prit le titre de Hoam-ti ou d'Empereur. Il transporta sa Cour à (*b*) Lin-tchang dans le Honan. Ensuite il songea à porter la guerre dans les pays des Tcin; son Général Kuo-king se rendit maître de Siam-yam dans le Houkouam, & en transporta ailleurs tous les Habitans. *Lie-tai-ki-su. Kam mo. Tcin-chou.*

Che-le renouvella ses soins pour le gouvernement de son Empire, s'attacha à connoître ceux de ses sujets qui se distinguoient par leur mérite, & fit construire à l'Occident de Siam-koue différentes sales destinées aux audiances & à plusieurs autres usages publics. Ensuite il alla à Po dans le dessein de loger dans un palais qui étoit situé à l'Occident de Lin-tchang-hien d'aujourd'hui dans le district de Tcham-te-fou. Quelques Ministres voulurent s'y opposer; ce qui porta ce Prince à des excès qu'il blama lui-même après qu'il fut revenu; mais il ne laissa pas dans la suite d'aller demeurer dans ce palais, & désigna Lo-yam pour sa Cour du midi. L'an 331.

(*a*) Proche Lin-tao-fou. (*b*) Proche Tchang-te-fou.

Après J. C. L'an 332. Che-le. *Lie-tai-ki-fu.* *Kam-mo.* *Tcin-chou.* L'an 333.

La guerre recommença avec les Tcin, Kuo-king général des Tchao alla ravager le Kiamsi. Les deux armées se battirent sur le bord d'une riviere, les troupes des Tchao furent défaites & les Tcin reprirent Siam-yam où ils laisserent une garnison. Che-le voulut faire la paix avec l'Empereur, lui envoya des Ambassadeurs; mais ce prince fit brûler tous ses présens. Les Historiens rapportent qu'il parut alors plusieurs phénoménes dans le Ciel, & que l'on vit un serpent noir dans un puits. Tout cela suivant la superstition des Chinois n'annonçoit que des malheurs; c'étoit la mort de Che-le.

Ce Prince étant tombé malade, Che-hou se rendit aussitôt auprès de lui & fit défendre l'entrée du palais aux Ministres & aux parens mêmes du Roi. Hong & Kan étoient dehors à la tête des troupes. Les choses étoient en cet état lorsque la maladie du Roi diminua un peu, Che-le ordonna à Che-hou de s'en retourner promptement sur les frontiéres du Royaume; mais étant venu à mourir presqu'aussi-tôt, Che-hou rentra dans le palais, s'en rendit maître & intimida tellement le Prince héritier que celui-ci lui remit toute l'autorité. Che-hou fit tuer les principaux Ministres & enterrer secrettement pendant la nuit le Roi à la montagne Tsien-y-chan, après quoi il fit faire publiquement ses funerailles à Kao-ping-ling à quinze li à l'Occident de Ing-tai-hien dans le district de Pe-kim, comme si le corps du Roi y eût été. Ce Prince étoit âgé de soixante ans & en avoit regné quinze. Chehou plaça sur le thrône Che-hum, Prince héritier & fils de Che-le; mais il ne lui laissa que les apparences de la Royauté & se reserva toute l'autorité. Il se nomma lui-même premier Ministre en se donnant le titre de Roi de Goei & de grand Tanjou; il distribua les charges à sa volonté. Tous ceux qui avoient eu part aux affaires sous le regne précédent se retirerent. La Reine femme de Che-le qui vouloit faire de même, fut condamnée à mort. C'étoit une Princesse qui par ses conseils n'avoit pas peu contribué à illustrer le regne de Che-le. Che-sem & quelques autres Commandans de troupes qui étoient dans leurs

Che-hum.

garnisons, comme à Lo-yam & ailleurs, informés de cette révolution, se révolterent & firent proposer aux Tcin de se rendre à eux. D'autres se soumirent à Tchang-tsiun Roi de Leam. Che-hou tua les uns & fit rentrer les autres dans le devoir : il plaça ensuite des garnisons dans les environs de Ta-mim-fou & d'Han-yam-fou. Après J. C. L'an 333. Che-hum.

Che-hum dépouillé de toute l'autorité, avoit dessein d'abdiquer l'Empire, Che-hou affectoit de ne vouloir point le recevoir, & ce ne fut qu'après plusieurs instances qu'il l'accepta ; mais aussi-tôt qu'il fut reconnu Roi des Tchao il fit mourir Che-hum avec sa mere. Ce jeune Prince étoit âgé de vingt ans. Il avoit regné un an & trois mois ; mais les Historiens Chinois qui attribuent toujours l'année entiére au précédent regne, comptent deux ans de regne. L'an 334. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tcin-chou.*

Le nouveau Roi alla faire la visite de ses Provinces Méridionales le long du grand fleuve Kiam. L'Empereur Chim-ti qui craignit qu'il n'eût dessein de venir prendre Nan-king fit mettre promptement sur pied toutes ses troupes ; mais lorsqu'il fut mieux instruit & qu'il vit que Che-hou n'avoit que peu de monde, il eut honte de cette peur & l'Officier qui l'avoit occasionnée fut cassé. Che-hou revint dans sa Capitale, & plaça sa Cour dans la ville de Po, où il favorisa beaucoup la religion de Fo qui commençoit à s'introduire dans la Chine (*a*). Che-hou. L'an 335. *Lie-tai ki-su. Kam mo. Tcin-chou.*

Fo est le fondateur de cette Religion étrangere, il est regardé comme un Dieu & ceux qui ont embrassé sa doctrine débitent à son sujet, beaucoup de fables, parmi lesquelles il est en quelque façon impossible de démêler la vérité. Suivant le plus grand nombre des Historiens, Fo, car je ne l'appellerai désormais que de ce nom, est né vers l'an mille vingt-sept avant Jesus-Christ dans le Kaschmir, royaume considérable, situé dans la partie Septentrionale de l'Indostan. On prétend qu'il voyagea dans les Provinces de Perse, voisines des Indes, telles que le Sejestan & le Zablestan. Ce n'est qu'après son retour dans l'Inde qu'il se dit Envoyé de Dieu, & qu'il prêcha sa nou- *Massoudi. Ven-hien-tum-kao. Kam-mo. Tsu-chi-tum kien. So-hum-kien-lou.*

(*a*) On le nomme encore Fo-to, Phutta, Budda, Butta, ou Boudha.

Après J.C. L'an 335. Che-hou.

velle Religion. Les habitans de l'Inde regardent sa naissance comme une nouvelle incorporation ou réapparition de leur Dieu Vischnou qui devient par-là le même que Fo. Le dogme de la métempsycose reçu dans cette partie de l'Asie est la base de toute sa doctrine. Ceux qui suivirent ce nouveau Législateur furent appellés Samanéens (*a*), Philosophes qu'il faut distinguer des Brahmes, & qui forment une branche considérable de la Religion Indienne.

S. Jerôme. Du Halde. Beidawi Ven-hien-tum-kao. Soui-chu. Goei-chou.

La naissance de Fo fut accompagnée de miracles; les Indiens prétendent que sa mere, qui étoit une vierge, devint grosse à l'apparition d'une lumiere, & qu'elle le mit au monde par le côté droit, que les étoiles s'éclipserent, & que neuf dragons descendirent du Ciel pour venir le laver dans un bassin. La suite de sa vie ne fut pas moins merveilleuse. Les Indiens, imbus du systême de la métempsycose, croyent qu'il a reparu plusieurs fois dans ce monde sous la figure humaine ou sous celle de plusieurs animaux. Il se maria à l'âge de dix-sept ans; mais lorsqu'il eut un fils, se regardant alors comme inutile parmi les hommes, il se retira dans les deserts pour ne plus s'occuper que des choses céléstes. Il y resta jusqu'à l'âge de trente ans, sous la conduite de quelques Philosophes. Ensuite il vint prêcher aux peuples le culte des Idoles & la transmigration des ames. Il mourut âgé de soixante-dix-neuf ans, après avoir dit à ses plus chers disciples, que tout ce qu'il leur avoit enseigné jusqu'alors n'étoit que paraboles, qu'il leur avoit caché la vérité sous des expressions figurées & métaphoriques; mais que son véritable sentiment étoit qu'il n'y avoit point d'autre principe que le vuide & le néant, que tout en étoit sorti & que tout y retournoit: expressions qui ne doivent pas être prises à la lettre ni dans le sens rigoureux, comme on le verra dans la suite.

Ces dernieres paroles du Philosophe Indien produisirent deux Sectes différentes dans l'Inde; les uns conserverent

(*a*) Saint Clément d'Alexandrie & Porphyre parlent de ces Samanéens.

ſerverent le culte des Idoles qu'il avoit enſeigné, & formerent une claſſe à part que l'on appelle la claſſe des Brahmes ou Brakhmanes qui adorent un grand nombre de Dieux. Cette Religion fut celle du peuple, & porta le nom de Doctrine extérieure. Elle a beaucoup varié ſuivant les les différens pays où elle s'eſt établie, ce qui produit une différence aſſez conſidérable entre les Payens de l'Inde & ceux du Tibet & de la Tartarie. Les autres diſciples de Fo ne s'attacherent qu'au principe du vuide & du néant, & on les appella les Sectateurs de la Doctrine intérieure; mais ces deux Sectes ſe réuniſſent inſenſiblement & par degrés. Suppoſons une ame qui paroît pour la premiere fois ſur la terre, & qui anime le corps d'un Indien, cet homme eſt cenſé naître dans la claſſe ordinaire des Payens ou Brahmes. Après ſa mort ſon ame revient animer d'autres corps, d'hommes ou d'animaux, ſuivant ſes bonnes ou ſes mauvaiſes actions, de ſorte que ces réapparitions deviennent ou récompenſe ou punition. L'ame parcourt ainſi ſucceſſivement un grand nombre de différens corps, juſqu'à ce qu'étant parvenue à un haut degré de pureté elle eſt tranſportée dans la claſſe des Samanéens, & anime le corps d'un Samanéen. Comme il y a encore différens degrés de perfection parmi ces Samanéens, elle revient pluſieurs fois dans ce monde pour achever de ſe purifier. Enfin elle paroît pour la derniere fois dans le corps d'un parfait Samanéen. L'homme doué de cette ame, n'ayant plus beſoin d'expier des fautes qui ont été lavées par les tranſmigrations antérieures, n'eſt plus obligé d'aller ſe proſterner dans un temple, ni d'adreſſer ſes prieres aux Dieux que le peuple adore; Dieux qui ne ſont que les miniſtres de celui de l'univers. Ce Samanéen dégagé de toutes ſes paſſions, exempt de toute impureté, ne meurt que pour aller rejoindre l'unique Divinité dont ſon ame étoit une partie détachée.

Cet Etre ſuprême eſt le principe de toutes choſes, il eſt de toute éternité, inviſible, incompréhenſible, toutpuiſſant, ſouverainement ſage, bon, juſte, miſéricordieux, & ne tire ſon origine que de lui-même. Il ne peut être

Après J. C. L'an 335. Che-hou.

représenté par aucune image ; on ne peut l'adorer parce qu'il est au-dessus de toute adoration , mais on peut dépeindre ses attributs & les adorer. C'est ici où commence le culte idolatrique des peuples de l'Inde ; le Samanéen, toujours occupé à méditer sur ce grand Dieu, ne cherche qu'à s'anéantir lui-même pour aller le rejoindre & se perdre dans le sein de la Divinité qui a tiré toutes choses du néant, & qui elle-même n'est point matiere. C'est-là ce qu'ils veulent entendre par le vuide & le néant.

Lorque cet Etre voulut créer la matiere, comme il est un pur esprit, qui n'a aucun rapport avec un être corporel, par un effet de sa toute-puissance, il se donna à lui-même une forme matérielle, & fit une séparation des vertus masculine & feminine qui étoient concentrées en lui. Par la réunion de ces deux principes, la création de l'univers devint possible. Le Lingam si respecté dans l'Inde est le symbole de ce premier acte de la Divinité ; c'est une représentation encore plus indécente que le Phallus des Egyptiens, & que l'on voit partout dans les temples des Indiens.

Su-che-ul-tché-un-kim. Anbertkend.

De ces deux principes émanés de l'Etre suprême, viennent Brahma, Vischnou & Eswara ou Routren, qui sont moins des Dieux, que des attributs de la Divinité : c'est à eux que le peuple rapporte tout son culte. Le souverain Etre, dans la doctrine des Samanéens ou des Philosophes, porte le nom de *Chi* en Chinois, c'est-à-dire *Siecle*. Un auteur Arabe qui a traduit un des livres de cette Secte (*a*) le rend par le mot *Alem*, qui signifie la même chose, & ces deux mots repondent à celui d'Hazarouan (*b*) qui désigne une durée

Massoudi.

(*a*) Ce livre est intitulé *Anbertkend* ; il a été traduit de l'Indien en Persan par l'Ymam Rokneddin Mohammed de Samarcande. Ce Musulman l'avoit reçu d'un Brahme nommé Beherghir, de la Secte des Joghis. Sous le regne d'Alymirza descendant du grand Tamerlan, il étoit venu à Canoudge ville située à l'Orient du Moultan, entre l'Indus & le Ganges. Dans la suite Mohieddin-ben-el-arabi, avec le secours d'un autre Brahme nommé Aobahoutatah l'a traduit en Langue Arabe ; cette traduction Arabe est a la Bibliothéque du Roi. J'en ai fait une traduction Françoise ; mais cet ouvrage est si ridicule qu'il ne mérite pas d'être imprimé. Je me suis contenté d'en donner une notice étendue dans les Mémoires de l'Académie.

(*b*) Théodore de Mopsueste dans Pho-

de 36000 ans, ou selon d'autres de 70000 ans, & que les Indiens regardoient comme le souverain maître de toutes choses. C'est de là que plusieurs Hérésiarques chrétiens, & en particulier les Manichéens & les Valentiniens ont pris l'idée de leurs Eons dont ils ont fait des divinités.

Avant J. C. L'an 335. Che hou.

Lorsque cette religion de l'Inde pénétra dans la Chine, l'an soixante-cinq de J. C. les Samanéens y apporterent avec eux un ouvrage de Fo qu'ils traduisirent en Chinois & qui s'est conservé jusqu'à présent (a). Voici en peu de mots ce qu'il y a de plus singulier dans ce livre.

Celui qui abandonne son pere, sa mere & tous ses parens pour ne s'occuper que de la connoissance de soi-même & pour embrasser la religion de l'anéantissement est appellé Samanéen (b). Il doit s'attacher continuellement à observer les deux cens cinquante préceptes (c) & s'avancer tellement dans la perfection, qu'il puisse parvenir au quatriéme degré appellé O-lo-han (d); alors il a la puissance de voler dans les airs, de faire des miracles, de prolonger ou de diminuer la vie des hommes & de faire mouvoir le ciel & la terre. S'il ne peut parvenir qu'au degré d'O-na-che, ou troisiéme degré, il est encore exposé après sa mort, avant que d'atteindre l'O-lo-han, à parcourir les neuf Cieux. S'il ne parvient qu'au second degré appellé Su-ta-che, après être monté dans le Ciel, il est obligé de revenir sur la terre. Enfin celui qui reste dans le premier degré nommé Siu-ta-tan (e), meurt sept fois & re-

tius parle de cet Hazarouan, qu'il nomme Zarouam. Il dit qu'il est le premier principe, supérieur aux deux principes co-éternels que les anciens Persans admettoient : ce qui est une preuve qu'il y avoit beaucoup de rapport entre l'ancienne Religion des Perses & celle des Indiens.

(a) Il est à la bibliothéque du Roi & ne contient qu'une quarantaine d'articles peu considérables, que j'ai traduits à l'exception de quelques repétitions.

(b) Les Chinois prononcent Sam-men, Cha-men, ou Cha-men-na. Ils disent que ce mot signifie en Indien, *qui sçait appaiser ses passions*. Ils les appellent encore Pe-kieou, corrompu de l'Indien Picou encore usité à Siam : les Religieuses portoient le nom de Pe-kieou-ni.

(c) Ces 250 préceptes sont des branches des quatre suivans. 1. Ne pas tuer. 2. Ne pas voler. 3. Ne pas être impur ni adultere. 4. Ne pas mentir.

(d) C'est le degré le plus parfait, je crois que c'est ce que les Indiens appellent *Schourcam*.

(e) Les Siamois le nomment *Sonda*. Je n'ai pû reconnoître les autres.

Après J.C. L'an 335. Che-hou.

naît sept fois. Il doit éloigner de lui jusqu'au moindre desir, être entiérement insensible & ressembler à un homme à qui l'on a coupé les quatre membres ; c'est-à-dire qu'il ne doit faire usage d'aucune partie de son corps.

Un Samanéen, après avoir abandonné tout & étouffé ses passions, doit toujours être occupé à méditer sur la sublime doctrine de Fo; alors il n'a plus rien à désirer, son cœur n'est plus lié, rien ne le touche & il ne pense à rien.

Celui qui a coupé sa barbe & ses cheveux pour se faire Samanéen doit rejetter toutes les richesses du monde & ne prendre que ce qui est nécessaire pour conserver sa vie. S'il mange ou s'il se repose à l'ombre de quelque arbre il ne doit pas y revenir plusieurs fois dans la crainte qu'il ne paroisse s'attacher trop à ce lieu.

Il y a chez les hommes dix mauvaises actions qui deviennent de bonnes œuvres lorsqu'ils s'en abstiennent. Trois dépendent du corps, le meurtre, le larcin & la débauche. Quatre de la bouche, la calomnie, les mauvais discours, le mensonge & la médisance. Trois de l'intérieur, l'envie, la colere & l'ignorance.

Le peché, dans l'homme qui ne se repent point & qui ne s'humilie point, ressemble à une eau qui tombant goute à goute, forme insensiblement un étang considérable. Le pécheur au contraire qui se répent est comme un malade que les sueurs ramenent doucement en santé.

Ne vous inquiétez point des crimes que font les autres, ils ne retombent que sur eux. Si celui qui m'entend, dit Fo, qui observe ma loi & qui fait de bonnes œuvres vient à me blamer, je me tais jusqu'à ce qu'il cesse de parler contre moi. Alors je lui dis, les hommes ne doivent-ils pas agir avec politesse les uns envers les autres, & celui qui ne se comporte pas ainsi, ne revient-il pas en enfance ? vous me blamez, je ne reçois point d'enfants. Cet homme, dit Fo, ressemble au son ou à l'ombre qui ne cessent de s'éloigner. Soyez donc attentifs à ne point faire le mal.

Le méchant qui fait du mal au sage ressemble à celui

qui crache vers le Ciel ou à ces tourbillons de poussiére qu'un vent impetueux éléve dans l'air, & qui loin de s'y soutenir, sont toujours précipités vers la terre. Le Saint ne sçauroit être détruit.

Après J. C. L'an 335. Che-hou.

Ne croyez pas que les paroles de celui qui parle souvent de la loi & qui se glorifie d'y être attaché soient sincéres ; mais regardez celui qui l'observe en silence & dans le secret comme un de ses plus zelés observateurs. Je me rejouis, dit Fo, quand je vois un homme qui s'empresse de faire connoître par tout ma loi, parce que je sçais qu'il jouira d'une grande félicité. A cette occasion un Samanéen demanda à Fo ce que c'étoit que la félicité, & Fo lui répondit : la félicité ressemble au feu ou à la lumiére d'un flambeau dont tous les hommes se servent, les uns pour être éclairés dans leurs actions, les autres pour échauffer ou faire cuire les choses dont ils se nourrissent.

Cent scélérats, dit Fo, ne peuvent être comparés à un homme de bien, ni mille hommes de bien à celui qui observe les cinq préceptes de ma Loy. Dix mille hommes qui observent mes préceptes ne sont pas comparables à celui qui est parvenu au degré de Siu-ta-tan, ni un million de ceux-ci à ceux qui ont atteint le degré d'O-na-che. Cent millions d'O-na-che sont encore au-dessous de celui qui est au degré d'O-lo-han : un milliard d'O-lo-han au-dessous de celui qui est au degré de Pie-tchi-fo (*a*) : & dix milliards de Pie-tchi-fo au-dessous de celui qui est parvenu au degré de San-chi-tchu-fo. Enfin cent milliards de San-chi-tchu-fo ne sont pas comparables à celui qui ne pense point, qui ne fait rien & qui est dans une entiére insensibilité de toutes choses.

Les hommes s'accoutument difficilement à donner l'aumône, à étudier la Loy, à parvenir aux degrés de perfection qu'elle prescrit, à quitter le monde sans regret, à ne pas se livrer à leurs passions, à ne pas convoiter le bien d'autrui, supporter patiemment les injures, détruire leur orgueil & leur ambition, à ne pas avoir du mépris

(*a*) Ces noms sont des degrès de perfection qui me sont inconnus.

Après J. C. L'an 335. Che-hou.

pour ce qu'ils ne savent pas, à ne pas mentir, à être toujours dans une parfaite égalité d'ame, & à suivre les bons exemples.

Celui qui a un cœur pur & qui sçait se posseder, parvient à la Loy: il ressemble à un miroir très-poli que la poussiére n'a point terni. Une vie tranquille ne s'acquiert qu'en détruisant toutes ses passions. C'est ce que répond Fo à un Samanéen qui lui demandoit pourquoi cette tranquilité de la vie & cette insensibilité conduisoient à la Loi. Un autre Samanéen lui ayant demandé ce que c'étoit que d'être vertueux & grand: l'homme vertueux, dit Fo, est celui qui observe tout ce que la Loy prescrit, & le grand homme celui qui s'unit & s'ydentifie en quelque façon avec la Loy. Il répondit encore à un Samanéen qui lui demandoit en quoi consistoient la force & l'intelligence; souffrir avec patience les injures, c'est avoir beaucoup de force; celui qui n'a point de haine contre son prochain & qui oublie les injures est tranquille & respecté de tout le monde. Celui dont le cœur est pur & sans tache, est doué d'une intelligence parfaite, il voit & il connoit tout ce qui se passe dans les dix regions. Celui au contraire qui lache la bride à ses passions ne voit point la Loy. Il ressemble à une eau bourbeuse qui ne représente plus l'image de ceux qui la regardent. Samanéens, abandonnez donc vos passions afin que vous puissiez voir la Loy.

Celui qui embrasse & observe ma Loy ressemble à un homme qui prend un flambeau pour entrer dans une maison remplie de ténébre: l'obscurité se dissipe & il ne reste plus que la lumiere.

Ma Loi, dit Fo, est de penser sans paroître penser, d'agir sans paroître égir, de parler sans paroître parler. Celui qui est dans cet état approche de ma Loi.

Le ciel, la terre & l'univers entier seront anéantis; que toute votre attention se tourne donc vers votre ame intelligente. Méprisez votre corps qui n'est composé que des quatre élémens, parce qu'ils seront aussi détruits.

Celui qui est parvenu à se délivrer de ses passions, mais qui cherche à se faire une réputation parmi les hommes,

perd son tems. Son corps n'existe plus, que sa réputation est à peine commencée. Cette réputation ressemble à des Aromates que l'on brûle & dont l'odeur ne se fait sentir que lorsqu'elles sont consumées. La véritable réputation ne consiste que dans la Loy.

Après J. C. L'an 335. Che-hou.

Les biens & les plaisirs du monde ressemblent à un coûteau enduit de miel.

Les hommes, dit Fo, qui sont attachés à leurs femmes & à leurs maisons sont comme dans une étroite prison. Lorsque le tems de la délivrance approche ils ne peuvent quitter ces choses sans regret. Pourquoi craindre ainsi de se sauver, si vous aviez à appréhender la gueule d'un tigre, feriez-vous tranquilles?

La passion pour les femmes est plus forte que toutes les autres passions, & celui qui est parvenu à pouvoir la dompter a déja remporté une grande victoire; mais que seroit-ce s'il pouvoit achever de détruire toutes les autres passions dont il est environné?

Celui qui se livre entiérement à ses passions est comme un homme qui tient un flambeau & qui marche contre le vent, il est sans cesse exposé à se brûler.

Un Génie offrit à Fo de belles femmes pour le corrompre: retirez-vous de moi, dit Fo, je ne veux pas être souillé d'un tel crime. Le Génie rempli de respect se convertit.

Celui qui observe ma Loy, dit Fo, n'a aucun desir qui puisse le troubler; tous les méchans ensemble ne peuvent le détourner; il marche sans obstacle, & ressemble à un morceau de bois qui est au milieu des eaux & qui suit le fil sans se heurter contre les bords. Les hommes ne peuvent le prendre, les Génies ne peuvent le cacher, les courants contraires ne peuvent l'arrêter, la pourriture même ne peut le détruire; il suit tranquilement le courant de l'eau & va se rendre dans le sein des mers.

Ne suivez point vos inclinations, & n'écoutez pas la chair, car vous ne parviendriez point à la félicité. Ne voyez point les femmes; quand même vous seriez Samanéen, vous pourriez ne pas résister. Le rigide observa-

Après J. C. L'an 335. Che-hou.

teur de ma Loy doit être comme un homme environné de plantes déséchées auxquelles le feu prend. Il est perdu s'il ne se retire promptement : tels sont nos desirs qui nous entraînent vers notre perte, si nous les écoutons ; c'est envain que l'on coupe ses membres si le cœur est corrompu.

Les passions produisent le chagrin, du chagrin naît la crainte ; que deviennent les chagrins & la crainte si l'on étouffe ses passions ?

Celui, dit Fo, qui observe ma Loi ressemble à un homme armé de sa cuirasse qui va se battre contre dix mille autres : où il est timide & revient sur ses pas. S'il s'avance, ou il est tué, ou il est victorieux. Le Samanéen doit s'avancer avec courage dans la perfection de soi-même & dans l'observation de ma Loy, tous les démons ne pourront l'arrêter.

Fo demanda ce que faisoit un Samanéen qui avoit lû pendant la nuit le livre de Kia-ki (*a*), & qui, en examinant ses fautes, se proposoit de n'y plus retomber. Je me divertissois à toucher d'un instrument, répondit le Samanéen. Les cordes qui étoient trop laches ne raisonnoient pas, celles qui étoient trop tendues avoient un son entre-coupé, & celles qui étoient dans une juste proportion produisoient une grande & belle harmonie. Tel est, dit Fo, le Samanéen qui étudie ma Loi. Il doit toujours tenir un juste milieu. S'il presse trop, le corps se fatigue, l'intérieur est dans le trouble, alors les bonnes œuvres s'évanouissent.

Celui qui n'embrasse pas ma Loi & qui meurt en cet état, est obligé de revenir parmi les hommes après sa mort, jusqu'à ce qu'il la connoisse, qu'il l'observe, & qu'il soit enfin devenu un parfait Samanéen.

Ceux de mes disciples qui sont très-éloignés de moi, s'ils méditent sur mes préceptes, & s'ils les observent, ils parviendront à la Loi. Ceux au-contraire qui sont avec moi, & qui ne l'observent point, ne sont point mes disciples. Fo

(*a*) C'est un ancien Philosophe qui a fait un ouvrage appellé Goei-kiao-king.

Fo demanda à un Samanéen en quoi consistoit la vie ? Dans le boire & le manger, répondit le Samanéen ; Fo lui dit, vous n'avez pas encore pénétré la Loi. Ensuite se tournant vers un autre auquel il fit la même demande, & qui lui répondit que la vie étoit dans la respiration ; vous connoissez ma Loi, dit Fo.

Après J. C. L'an 325. Che-hou.

Celui qui étudie les préceptes de Fo & qui les observe, ressemble à un homme qui mange du miel. Il ne respire que la douceur.

Si le Samanéen qui observe ma Loi ne tourmente pas son corps comme celui d'un bœuf, il ne parvient jamais à former son cœur. Si la Loi le formoit d'elle-même, il ne seroit pas nécessaire de l'observer. Le Samanéen est comme un bœuf qui marche au milieu des boues, accablé sous le poids d'un pesant fardeau. Il ne doit s'arrêter, pour porter sa vûe à droite ou à gauche, qu'après avoir franchi ce passage dangereux. Les passions sont un étang de boue, & il ne faut chercher le repos qu'après en être sorti.

Les Rois & les Princes ne sont à mes yeux qu'une vile poussiere qui s'échape à travers la plus petite ouverture ; l'or & les perles que des morceaux de vases de terres brisés ; l'univers entier qu'un atôme ; la création de l'univers qui a été tiré du néant, que le simple changement d'une chose en une autre. Je compare les extases d'un Samanéen à l'immobilité du mont Siu-mi *(a)*, & la Loi de Fo à la prunelle de l'œil.

J'ai crû devoir rapporter ici la plus grande partie de cet ouvrage qui est la base de toute la religion des Samanéens. Ceux qui jetteront les yeux dessus, n'y trouveront qu'un Christianisme tel que les Hérésiarques chrétiens du premier siécle l'enseignoient, après y avoir mêlé les idées de Pythagore sur la métempsycose, & quelques autres principes puisés dans l'Inde. Ce livre même pourroit être du nombre de ces faux évangiles qui couroient alors ; tous les préceptes que Fo donne, à l'exception de quel-

(a) C'est la montagne que les Indiens appellent Smerou.

Après J.C. L'an 335. Che-liou.

ques idées particulieres, semblent tirés de l'Evangile; je suis d'autant plus porté à soutenir ce sentiment que dans l'Histoire Chinoise Jesus-Christ est appellé Fo (*a*), ou plûtôt que Fo est le nom que les anciens Chinois donnoient aux fondateurs des religions étrangéres dont ils avoient connoissance.

Quoiqu'il en soit, on trouve aujourd'hui peu de ces Samanéens dans l'Inde. Ceux qui ont le plus conservé tous ces préceptes de Fo, sont les Talapoins de Siam; mais on se tromperoit, si l'on croyoit que les Tartares, en adoptant cette religion, l'ont conservée telle que je viens de la représenter. Les peuples du Tibet prétendent l'avoir reçue il y a plus de mille ans, ce qui revient à l'époque que nous lui assignons; mais par toute la Tartarie elle a été considérablement défigurée, & on ne la reconnoît plus chez les Tongouses de la Siberie, qui cependant ont encore leurs Schammans ou Samanéens. Chez ce peuple barbare, ces Philosophes ne sont que des sorciers & des magiciens.

Cette religion Indienne est encore célébre parmi les Kalkas, les Eleuthes & les autres Mogols. Fo porte en Tartarie le nom de *La*, & ses prêtres *Lamas*. Il y en a parmi eux un principal que l'on appelle le *Dalai-lama* ou le Grand Lama, on le regarde comme Fo vivant & comme immortel. Ces peuples pensent que le Dalai-lama passe successivement de son corps dans celui d'un jeune homme que les Lamas tiennent toujours prêt pour lui succéder. Ils ont pour lui un respect qui va jusqu'à l'adoration. Les Souverains se prosternent à ses pieds & s'imaginent qu'il sçait tout & pénétre jusques dans le fond de leur cœur. Le lieu de sa résidence qui est Lassa dans le Tibet, est le rendez-vous des Brahmes de l'Indostan, des Bonzes de la Chine & des Lamas de la Tartarie. Son palais est bâti sur une montagne appellée Poutala.

(*a*) Je l'ai prouvé dans une dissertation particuliere que j'ai lûe à l'Académie. Les Chinois en parlant des Romains du bas Empire, disent que les Empereurs de ces peuples alloient dans des temples de Fo, & que sur les monnoyes on gravoit la figure de Fo.

La premiere dignité après celle de grand-Lama est celle des Houtouctous que les Chinois nomment Ho-fo, c'est-à-dire *Fo-vivant*. Ils sont dispersés en plusieurs endroits de la Tartarie, où ils exercent presque le même pouvoir que leur chef. Ces titres sont fort recherchés, parce qu'ils donnent de grands priviléges, & qu'ils inspirent aux peuples une grande vénération pour ceux qui en sont revêtus. Après eux vient la foule de Lamas, ou des prêtres ordinaires qui sont tous fort ignorans; mais le peuple encore plus ignorant qu'eux, les revere comme des hommes qui peuvent faire tomber à leur gré la grêle & la pluye. Ils recitent quelques prieres, donnent une espéce d'absolution des fautes; quelques-uns s'appliquent à la médecine, mais tous sont fort débauchés. Ils prient en commun, & possédent des terres qui dépendent de leurs temples. Ils ne pensent pas à l'égard de la métempsychose que les ames des hommes passent dans les corps des animaux, mais toujours dans ceux des hommes, & cela afin d'avoir la liberté de manger de la chair.

Après J. C. L'an 235. Che-hou.

On voit par-là que, plus les Samanéens se sont éloignés du lieu de leur origine, plus ils se sont écartés des principes de leur fondateur. Les mœurs des peuples auxquels ils ont enseigné leur religion y ont apporté de grands changemens, & ces Samanéens se sont attachés plus particulierement à certains dogmes & à certaines pratiques religieuses qu'ils ont jugé convenir davantage au caractere des peuples chez lesquels ils vivoient.

Cette religion paroît n'avoir été introduite dans la Chine que sous le regne de Mim-ti Empereur des Han l'an soixante-cinq de Jesus-Christ. Ce Prince informé que les peuples d'Occident adoroient une divinité appellée Fo, envoya dans l'Inde qui étoit alors fréquentée par les peuples d'Occident & par conséquent par les Chrétiens, des personnes chargés d'apporter les livres de cette religion. Ils amenerent avec eux quelques Bonzes, entr'autres Mo-tem & Tço-fa-lan, qui traduisirent en Chinois l'ouvrage de leur Fo. Cette nouvelle religion fut reçue avec quelque empressement, & elle trouva dans les Chinois plusieurs

Heou-han-chou. Kam-mo.

Après J. C. L'an 335. Che-hou.

zelés défenseurs. Mais après ce premier mouvement, elle y languit jusqu'au tems que Che-le, dont je vient de décrire l'Histoire, se déclara en sa faveur. Vers l'an 310 il étoit arrivé de l'Inde à Lo-yam un Bonze nommé Fo-tou-tching, qui doit être regardé comme un des plus grands fourbes de son tems, & que l'on pourroit comparer à Apollonius de Thyanes. Imbus l'un & l'autre de la même doctrine qu'ils avoient puisée en partie dans l'Inde, ils publierent chacun de leur côté les mêmes extravagances, & trouverent des hommes assez crédules pour y ajouter foi. Le Bonze ou le Samanéen Fo-tou-tching s'annonça à Lo-yam comme un homme singulier qui avoit déja vécu plusieurs centaines d'années, qui avoit un commerce avec les esprits & qui pouvoit faire des miracles. Il fit plusieurs de ses prestiges devant Che-le & mérita par-là sa confiance, ou plûtôt il lui inspira de la crainte. Les Bonzes Tao-su s'opposerent inutilement aux progrès qu'il faisoit dans l'esprit du Prince & des peuples. Les vents, les pluyes, les orages, la grêle obéissoient à ses ordres; mais ce qu'on attribue de plus merveilleux à ce fourbe, c'est la résurrection d'un mort. Che-le venoit de perdre un fils qu'il aimoit beaucoup, & on alloit mettre ce jeune Prince dans le cercueil, lorsque le Samanéen répendit de l'eau sur lui, prononça quelques paroles, & le prenant ensuite par la main, lui dit: *levez-vous*: aussi-tôt le mort ressuscita. Lorsque Che-hou fut parvenu au thrône, il n'eut pas moins de respect & d'attachement que Che-le pour la religion de Fo & pour ceux qui l'enseignoient. Tous les peuples se rendoient en foule dans les temples, se rasoient & quittoient leurs familles pour se faire Samanéens. Ces hommes, détachés de tout ce qu'ils devoient à leurs parens & à l'Etat même, s'éloignoient du monde, ne vivoient que des aumônes qu'on leur faisoit, & sous prétexte de parvenir à un haut degré de perfection, passoient leur vie dans une oisiveté que le gouvernement Chinois ne veut point tolerer, parce qu'ils la regardent comme à charge aux autres sujets. » Oublier son Prince & ses parents, abandonner sa femme & ses enfans, disoient les Ministres Chi-

Tcin chou.

Après J. C. L'an 335. Che-hou. *Tam chou. Ku-ven-yuen-kien. Du Halde.*

» nois, pour se retirer sous un chef des Bonzes, sont autant » d'actions qui ne sont propres qu'à des scélérats qui cher- » chent un asyle contre les Loix. Nos Anciens tenoient pour » maxime que, s'il y avoit un homme qui ne labourât point, » & une femme qui ne s'occupât point aux soyeries, quel- » qu'un s'en ressentoit dans l'Etat, & souffroit la faim ou » le froid. Un de ces Ministres nommé Han-yu, regardoit comme un grand malheur pour l'Empire, qu'un nombre infini de Bonzes des deux sexes, vécussent & s'habillassent des sueurs d'autrui, & occupassent une infinité d'ouvriers à batir de tous côtés, & à orner à grands frais de superbes édifices. Tel est le fond des représentations que les Ministres Chinois ont faites de tous tems pour arrêter le progrès de la religion des Samanéens. On les fit aussi à Che-hou. On lui représenta que les Han, en l'introduisant dans l'Empire, n'avoient bâti que quelques temples; qu'il falloit suivre cet exemple & empêcher que les peuples ne s'y livrassent trop aveuglement.

L'an 336. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tcin-chou.*

Il étoit d'autant plus important de mettre des bornes à ce désordre & aux dépenses excessives que la construction des temples occasionnoit, que le Prince lui-même en faisoit d'un autre côté, & que les peuples souffroient beaucoup de la cherté des vivres qui étoit causée par une grande sécheresse. Che-hou faisoit alors construire à Siam-koue & à Po de vastes palais, ornés de tout ce qu'il y avoit de plus rare: l'or, l'argent & les pierres précieuses y étoient prodigués & servoient à orner les colonnes & les murailles; les plus habiles ouvriers avoient été employés pour y travailler: il les remplissoit ensuite des plus belles femmes; c'étoit là que ce Prince occupé de ses plaisirs, oublioit que le peuple étoit dans la misére, & murmuroit de sa conduite. Il transporta dans ce palais de Po toutes les richesses qui étoient dans le palais de Lo-yam, ancienne Capitale de l'Empire. Elles consistoient en différens monumens que les anciens Empereurs de la Chine avoient fait faire; c'étoit une grosse cloche nommée Tchong-hiu que l'Empereur Chi-hoam-ti avoit fait fondre à Si-gan-fou, & que Mim-ti Empereur

Après J. C. L'an 336. Che-hou. *Kam-mo.*

des Goei avoit fait tranſporter à Lo-yam ; quelques ſtatues & figures d'animaux d'un poids énorme & quelques autres inſtrumens ou machines d'un grand prix. Il fit jetter des pierres ſur le bord du Hoam près de Po, pour faire un pont volant. Cet ouvrage qui couta des dépenſes prodigieuſes ne fut point achevé. Si un petit Roi tel que Che-hou, qui n'étoit maître que de quelques Provinces, a pû faire de ſi grandes choſes & être ſi magnifique dans ſes bâtimens, il eſt aiſé de concevoir ce que peut entreprendre un Empereur qui regne d'une maniere abſolue ſur toute la Chine, & nous ne devons pas être étonnés de voir des montagnes applanies, des chemins pratiqués à travers des précipices affreux & des ponts d'une conſtruction ſinguliére & hardie.

Che-hou fit encore faire une eſpéce de phanal ou de phare fort haut : c'étoit une longue lance ou canne, à l'extrêmité de laquelle étoit un plat ſur lequel on mettoit les matiéres combuſtibles qui ſervoient à éclairer; au deſſous étoit un autre plat où l'on avoit placé un homme, apparemment pour l'allumer ou l'entretenir ; mais dans le tems que tous les Officiers des troupes & les Miniſtres, au nombre d'environ cinq cens, ſe rendoient au palais, la machine renverſa & l'huile qui y étoit, en ſe répendant, brûla & fit mourir une vingtaine de perſonnes, ce qui fut cauſe que cette machine fut détruite, & que celui qui en avoit été l'inventeur eut la tête coupée. C'eſt dans ces circonſtances que ce Prince prit le titre de Tchao-tien-vam ou de céleſte Roi des Tchao. Quelques idées ſuperſtitieuſes l'empêcherent de prendre celui d'Empereur : étant à faire un ſacrifice, il venoit de mettre ſa couronne ſur ſa tête & regardoit dans un miroir ; il ne la vit point, c'eſt ce qui l'effraya & l'empêcha de ſe faire proclamer Empereur.

L'an 337. *Kam-mo. Tcin chou. Lie-tai-ki-ſu.*

Ce Prince avoit un fils nommé Soui qui avoit été déclaré Prince héritier. Il ſe livroit à toutes ſortes de débauches & à de grandes cruautés. Il ſortoit pendant la nuit, entroit dans les maiſons des particuliers, violoit les femmes & les filles, ſe plaiſoit à faire couper la tête

de celles d'entre elles qui étoient les plus belles, mettoit le sang dans des vases & le donnoit à ceux qui étoient présens. Il traitoit de même les religieuses de Fo que l'on appelloit Pe-kieou-ni ; il les faisoit couper par morceaux, mêloit leur chair avec celle de bœuf & de mouton qu'il faisoit cuire ensemble, & la distribuoit à ceux qui l'accompagnoient. On porta des plaintes au Roi, mais Che-hou, Prince emporté & d'un caractère bisarre, ne voulut point les écouter, & n'ouvrit les yeux qu'après avoir laissé trop longtems ce fils exercer des cruautés inouies. Quand il voulut y remédier, le Prince héritier qui songeoit à se faire un parti dans le dessein de détrhôner son pere, avoit déja proposé son projet à ses amis qui ne voulurent pas y consentir. Soui fit mourir plusieurs personnes que sa mere lui avoit envoyées pour l'engager à rentrer dans son devoir. Le Roi après avoir essayé inutilement de le ramener, le déposa, & la nuit suivante le fit mourir avec vingt-six de ses enfans qu'il fit mettre dans le même tombeau. Environ deux cens autres personnes, qui étoient attachés au service du Prince furent aussi mis à mort, & Siuen autre fils du Roi fut déclaré Prince héritier.

Après J.C. L'an 337. Che-hou.

Je ne puis passer sous silence un événement peu considérable par lui-même, mais important par rapport à l'histoire du Christianisme. Pendant que Che-hou étoit occupé à punir les crimes de son fils, un Bonze nommé Heou-tse-kouam-jo prit le titre singulier de Fo-tai-tsu, c'est-à-dire de Prince héritier de Fo. Il venoit du Ta-tsin, c'est-à-dire de l'Empire Romain, & prétendoit regner à la Chine qu'il appelloit Siao-tsin. Il se fit appeller Li-tse-yam : il se vit bientôt à la tête d'un grand nombre de personnes, se retira dans des montagnes, & prit le titre de Ta-hoam-ti, c'est-à-dire de grand Empereur ; il se nomma des ministres, des officiers & des généraux d'armées ; mais il fut tué peu de tems après. On lui coupa la tête & l'on rapporte que pendant dix jours il n'en tomba aucune goute de sang, & que son visage ne changea point.

Tcin-chou.

Cet événement singulier sert à nous faire connoître

Après J. C. L'an 337. Che-hou.

que cette religion de Fo établie alors à la Chine, n'étoit autre chose qu'un Christianisme extrêmément corrompu & défiguré par les principes que les Héréfiarques chrétiens avoient pris des Indiens. Un Bonze de l'Empire Romain ne peut être qu'un Chrétien, & il est incontestable par des faits postérieurs à celui-ci, que les Chinois ont confondu le Christianisme avec la religion de Fo. Je dis plus ici & je regarde ce culte de Fo comme une secte particuliere de Chrétiens fondée sur les principes de Pythagore ; & le Bonze Fo-tou-tching dont j'ai parlé plus haut ne me paroît qu'un Chrétien Pythagoricien ou Indien, comme étoit Apollonius de Thyanes, qui avoit fait un mêlange de la doctrine de Pythagore & de quelques idées tirées du Christianisme. En conséquence on ne doit pas être surpris de trouver à Siam les Talapoins qui vivent en communauté comme des moines, & qui ont des espéces d'Evêques.

Kam-mo. Lie-tai-ki-fu. Tcin-chou.

Mou-yum-hoam venoit de se rendre maître du Royaume d'Yen*: il avoit tué son frere Gin qui en étoit Roi & avoit pris lui-même ce titre. Lorsqu'il fut affermi dans ce petit royaume, il voulut faire la guerre à la famille nommée Kia-chi qui regnoit dans les pays situés à l'Occident de la riviere Leao; mais comme il avoit fait plusieurs courses sur les frontiéres des Tchao, & qu'il appréhendoit que Che-hou ne profitât de son éloignement pour entrer dans ses Etats, il lui envoya un ambassadeur pour se déclarer son vassal, & lui demander en même-tems des troupes pour l'expédition du Leao. D'autres peuples voisins eurent aussi recours aux Tchao. Y-hoai ancien Empereur des Tartares Topa, se retira auprès d'eux avec une grande quantité de ses sujets, & Kie-na, qui regnoit alors sur ces Topa, fut obligé de se sauver dans le royaume d'Yen. Du côté du Chensi & du Sse-tchuen un petit Prince nommé Tço, qui regnoit dans la contrée Kieoutchi qu'il venoit d'enlever, se déclara aussi vassal des Tchao.

L'an 338. *Lie-tai-ki-fu.*

En conséquence du traité qui avoit été conclu entre les Rois de Tchao & d'Yen, le premier équippa une flotte

Après J. C. L'an 338. Che-hou. Kam-mo. Tcin-cheou.

flotte sur laquelle il mit cent mille hommes, dans le dessein de porter la guerre dans le Leao-si. Il donna en même-tems à un autre Général soixante-dix mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, qui se rendirent par terre dans la même province. Le Roi d'Yen alla de son côté attaquer la ville de (*a*) Lim-tchi, & ravagea tout ce qui étoit au Nord de cette place. Il prit environ cinq mille familles & s'en revint. A l'égard de Che-hou il vint camper à Kin-tai située à seize li au Sud-est de Pe-kim. Son Général entra dans la ville de Ki (*b*); les gouverneurs des cantons d'Yu-yam (*c*), de Cham-ko (*d*) & de Tai (*e*), se soumirent aux Tchao. On prit quarante villes, & on pénétra jusqu'à la montagne Siu-vou-chan (*f*). Le Roi de Leao n'osant s'exposer à une bataille, abandonna sa ville de Lim-tchi & se sauva dans la montagne Mie-yun-chan, qui est située à quinze li au Sud d'une ville du même nom dans le territoire de Pe-kim. Che-hou entra dans le palais de Lim-tchi & transporta vingt mille familles des environs dans les Provinces de Honan, de Chensi & de Chanton.

La guerre que les Rois des Tchao & d'Yen venoient de faire dans le pays de Leao devint un sujet de division entre ces deux Rois. Celui d'Yen avoit négligé de joindre ses troupes aux Tchao, & c'est le prétexte que Che-hou prit pour entrer à main armée dans son royaume : il se rendit maître de trente-six villes, & alla assiéger la capitale nommé Ki-tching. Le Roi d'Yen étoit près d'abandonner cette place ; mais ses Généraux ayant redoublé leurs efforts, ils défirent en plusieurs rencontres les troupes des Tchao & reprirent toutes les villes dont Che-hou s'étoit emparées. Alors ce Prince fit faire de grands préparatifs & des amas de vivres & de vaisseaux dans une isle voisine de Hai-tcheou dans le territoire de Hoai-gan-fou, ville de

(*a*) Dépend de Yum-pim-fou dans le Petcheli.
(*b*) Dépend de Chun-tien-fou dans le Petcheli.
(*c*) Les environs de Pe-king.
(*d*) Dans le district de Pao-gan-tcheou dans le Petcheli.
(*e*) Dans le district de Ta tong-fou dans le Chansi.
(*f*) Montagne située à vingt li au Nord-est d'Yo-tien-hien dans le district de Chun-tien-fou.

Après J. C. L'an 338. Che-hou.

la province nommée aujourd'hui Kiamnan. Son dessein étoit de continuer la guerre contre les Yen. Il envoya en même-tems son fils Che-siuen dans le Nord, c'est-à-dire dans le pays des Sien-pi, avec un corps de vingt mille hommes. La province de Ki-tcheou dans le midi du Petcheli fut alors désolée par une grande quantité de sauterelles qui ravagerent les campagnes ; Che-hou attribua ce malheur à ses vices & à la négligence avec laquelle il gouvernoit les peuples.

Pendant ce tems-là le Roi de Leao qui s'étoit retiré dans la montagne Mie-yun-chan, fit sçavoir à Che-hou qu'il avoit dessein de se rendre. C'étoit un piége que le Roi de Leao lui tendoit ; il avoit fait les mêmes propositions aux Yen, qui avoient envoyé une troupe de bon soldats à la montagne Mie-yun-chan. Les troupes de Tchao furent défaites & obligés de se retirer honteusement.

L'an 339. *Lie-tai-ki-su.* *Kam mo.* *Tcin-chou.*

Che-hou, au commencement de cette année, donna à son fils Che-siuen, qui étoit Prince héritier, le titre de Ta-tanjou, c'est-à-dire de grand Tanjou. Dans le même tems quelques Ministres de Tchim-ti Empereur des Tcin, venoient de proposer à ce Prince de porter la guerre dans le pays des Tchao. Un éxamen plus sérieux de la situation & des véritables intérêts de l'Empire ne permit pas que l'on entreprit cette expédition ; mais un officier des Tcin s'étant emparé de la ville de Tchou-tching, située à cent vingt li au nord-ouest de Hoam-tcheou-fou dans la province de Houkouang, on se vit dans la nécessité de mettre des troupes sur pied ; les Tchao reprirent cette ville & toutes celles des environs. Ils assiégerent ensuite Che-tching à cinquante li au sud-est de Sin-yam-tcheou dans le territoire de Ju-ning-fou, d'où ils furent repoussés ; ils emmenerent soixante-dix mille familles qu'ils placerent dans les provinces d'Yeou-tcheou & de Ki-tcheou dans le Petcheli. Un autre Général de Che-hou nommé Li-nung entra dans les Etats des Yen, où il assiégea plusieurs places dont il ne pût se rendre maître, mais il revint avec un grand nombre de prisonniers qui furent transportés dans le midi de la province de Ki-tcheou.

Après J. C. L'an 340. Che-hou.

Les Tchao qui avoient toujours dessein de faire la guerre aux Empereurs des Tcin, avoient engagé Li-cheou Roi de Han de leur fournir un grand nombre de troupes pour entrer ensemble dans le Kiangnan. Le Roi de Han se préparoit déja à rassembler toutes ses forces ; mais sur les représentations qu'on lui fit qu'il étoit dangereux que les Tchao ne devinssent trop puissans, & que s'ils parvenoient à détruire les Tcin, ils seroient bien-tôt maîtres du reste de la Chine, Li-cheou ne fournit point de troupes aux Tchao, qui ne s'occuperent plus que de la guerre contre les Yen. Che-hou avoit ramassé toutes ses troupes, qui montoient environ à cinq cens mille hommes ; il avoit un nombre prodigieux de vaisseaux qui se mirent en mer par l'embouchure du Hoam-ho. Ses magazins étoient établis à Lo-gan-tching, aujourd'hui Tai-tcheou dans le Chantong ; il transporta dix mille familles dans les provinces d'Yen-tcheou (*a*), d'Yu-tcheou (*b*), & d'Yum-tcheou (*c*) ; mit plusieurs camps en differens endroits, & fit enlever de force les chevaux de ses sujets, condamnant à mort ceux qui osoient les cacher. Le Roi d'Yen qui fut informé de tous ces préparatifs, songea à prévenir Che-hou. Il entra par Pao-tim-fou dans les Etats des Tchao, tuant & brûlant tout ce qu'il rencontra sur sa route. Il fit environ trente mille familles prisonnieres, & obligea les Tchao à fuir devant lui.

D'un autre côté la paix ne paroissoit pas devoir durer long-tems avec le Roi des Han. Un des Officiers de ce Prince, qui avoit été fait prisonnier par les Tcin, avoit trouvé le moyen de se sauver chez les Tchao. Le Roi des Han en le faisant redemander, s'étoit servi pour la suscription de la lettre de titres trop médiocres qui déplurent au Roi des Tchao. Che-hou répondit à peu-près dans les mêmes termes, envoyant en même-tems un arc & des fléches dont les Tartares de Niu-che venoient de lui faire présent. Son dessein étoit de faire voir par-là

(*a*) Dans le pays de Tong-tchang-fou dans le Chantong.

(*b*) Dans le pays de Kai-fong-fou dans le Honan.

(*c*) Dans le pays de Si-gan-fou dans le Chensi.

Après J. C. L'an 340. Che-hou. que sa puissance s'étendoit fort au loin chez les étrangers ; mais son orgueil fut bien humilié quand le Roi des Han, dit à son Ambassadeur, que les Tartares de Niuche étoient aussi venus à sa Cour, & lui avoient fait les mêmes présens. Cette réponse le mortifia tellement qu'il punit l'officier qui lui avoit donné le conseil. Il envoya en même-tems un de ses Généraux avec une flotte contre les Yen. Ses troupes prirent Gan-pim & un autre de ses Généraux jetta les fondemens de Liu-nou-siao-tching.

L'an 341.

L'an 34?. *Lie-tai ki-su. Kam-mo. Tcin chou.* Che-hou avoit fait construire autrefois des palais magnifiques à Po ; ces dépenses & les corvées que les peuples étoient obligés de faire, les indisposoient contre le Prince. Peu touché de la misere de ses sujets, il entreprit encore d'en faire construire deux autres; l'un à Si-gan-fou & l'autre à Lo-yam. Plus de quatre cens mille hommes y furent employés avec toutes les troupes de terre & de mer. Les murmures recommencerent, & quelques-uns voulurent en profiter pour exciter des troubles ; mais on les appaisa sur le champ. Un événement peu considérable suspendit ces grands travaux & fit mettre sur pied des armées innombrables. Quelques bêtes féroces, dans les environs de Tci-nan-fou dans le Chantong, s'assembloient toutes les nuits vers le sud-est de la ville de Pim-lim qui est actuellement détruite. La marche continuelle de ces animaux forma une espéce de route qui alloit du nord au sud-est. Che-hou prétendit que le Ciel lui faisoit sçavoir par-là qu'il devoit se mettre en marche vers le sud-est, c'est-à-dire vers les Etats des Tcin & s'emparer du Kiangnan : sur ce ridicule fondement qu'il regardoit comme un ordre du Ciel, il ordonna que toutes ses armées se trouvassent assemblées l'année suivante. Tous les courtisans s'empresserent de lui faire d'avance leurs complimens : pendant ce tems-là les Tcin étoient déja entrés dans ses Etats, & après avoir fait de grands ravages aux environs de Lin-hoai (a) dans le Kiangnan, ils s'étoient retirés. Il envoya quelques troupes qui s'emparerent de Vou-tou & de

L'an 343. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tcin-chou.*

(a) Dans le territoire de Fong-yam-fou.

Tcieou-tao, dans le Chensi. En même-tems les Sien-pi de la Horde Yu-ven, qui avoient pour Roi Y-teou-kuei étoient alors occupés à faire la guerre au Roi du Leao occidental, & ils avoient fait prisonnier son frere qu'ils envoyerent au Roi des Tchao avec un grand nombre de chevaux. Après J. C. L'an 343. Che-hou.

Quoique Che-hou fût un Prince cruel & ennemi des Loix, il ne laissa pas d'aimer les sciences ; il voulut que ses enfans & ceux des Grands de son Royaume s'y appliquassent, & les envoya dans ce dessein à Lo-yam. Il n'avoit pas abandonné le projet d'aller dans le midy pour faire la guerre aux Tcin. Les soldats de toutes les Provinces qui étoient assemblés, pouvoient monter à un million d'hommes ; mais quelques Ministres l'ayant détourné de cette entreprise, il se contenta de faire la revue de ses armées & les renvoya, se bornant à faire partir quelques troupes qui allerent sur les terres des Yen où elles ne remporterent aucun avantage. Pendant l'hyver il s'occupa à faire construire un pont sur le Hoam ; mais la plûpart des pierres qui devoient servir dans les fondemens, étoient entraînées par les eaux à mesure qu'on les plaçoit. On dit qu'il employa cinq millions d'hommes à ces travaux qui ne purent être achevés, & il y périt beaucoup de monde ; ce qui irrita tellement ce Prince qu'il fit couper la tête aux entrepreneurs. L'an 344.

L'année suivante Che-hou fit assembler ses troupes au nombre de quatre cens mille hommes & les destina à finir le palais de Lo-yam qui n'étoit point achevé. Il fit faire un grand nombre de chariots pour la chasse, & marqua une espace de terrain d'environ mille li, où personne que lui ne pouvoit chasser, sous peine de mort ; il fit aussi enlever un très-grand nombre de belles filles & de femmes dont il fit mourir les maris, quelques Ministres qui voulurent lui faire des représentations à ce sujet furent mis à mort. Les inimitiés qui regnoient parmi plusieurs de ces Ministres, occasionnerent encore d'autres divisions. Che-hou fit mettre aux fers celui qui avoit l'inspection des grands chemins que L'an 345. *Lie-tai-ki-fu. Kam-mo. Tcin-chou.* L'an 346.

Après J. C. L'an 346. Che-hou. les pluyes avoient rompus. Les ennemis de ce Ministre vouloient qu'il fût responsable de cet accident : quelques autres firent voir à Che-hou l'injustice de cette action & le supplierent en même-tems de suspendre tous ces grands travaux & de chasser ce prodigieux nombre de femmes qui étoient renfermées dans ses palais. Il n'accorda qu'une partie de toutes ces choses, & se rendit encore plus redoutable à ses officiers qui n'osoient en quelque façon se parler entre eux. Il envoya des troupes contre le Roi de Leam nommé Tchong-hoa ; ses généraux prirent quelques places & transporterent environ sept mille familles dans la Province d'Yum-tcheou ; mais ensuite ils eurent du dessous. Le général du Roi de Leam deffit les troupes des Tchao en plusieurs rencontres. Che-hou commença à craindre & fut au désespoir de voir toutes ses forces échouer contre la petite ville de Pao-han proche Ho-tcheou à l'extrêmité occidentale du Chensi.

L'an 347. Ce revers qui lui venoit de la part d'un Prince aussi foible que l'étoit le Roi de Leam, ne l'empêcha pas de continuer de vexer ses sujets, & il devint un des plus cruels tyrans qui ait regné dans la Chine. Non content de s'être rendu maître de tous les biens qui étoient dans les dix Provinces de sa dépendance, il viola encore les tombeaux des anciens Empereurs où il trouva des richesses immenses. Il fit enlever cent soixante mille jeunes gens des deux sexes, avec lesquels il couroit dans ses parcs sur des chariots ; les fatigues qu'ils essuyoient dans ces divertissemens en firent périr un grand nombre. Il vouloit que ses fils montés sur les chars, qu'il n'appartenoit qu'aux Empereurs d'avoir, & suivis de cent quatre-vingt mille hommes, se montrassent en public & fissent des parties de chasse avec des équipages magnifiques, ces fêtes coutoient ordinairement la vie à des milliers d'hommes ; il se plaisoit à les voir passer devant lui, & prenoit ce tems pour admirer sa puissance & sa grandeur ; il ne craignoit, disoit-il que la chute du ciel ou l'éboulement de la terre.

L'an 348. Ce Prince vouloit choisir pour son successeur un fils

qu'il aimoit, nommé Tao, & éloigner du thrône Che-ſiuen qui étoit l'aîné. Celui-ci qui pénétra les deſſeins de ſon pere fit tuer ſon frere ; mais ayant été découvert dans la ſuite, Che-hou le fit renfermer ; on le fit enſuite mourir lui & toute ſa famille, ſans égard ni à l'âge ni au ſexe. Les Miniſtres arracherent même d'entre les bras de Che-hou un de ſes petit-fils pour lequel ſa tendreſſe ſe reveilloit, & le maſſacrerent en ſa préſence. On tua un grand nombre de gens qui leur étoient attachés ; environ cent mille hommes que ces cruautés indiſpoſerent contre ce Prince, ſe retirerent chez les Leam. Che-hou ſongea alors à ſe nommer un ſucceſſeur. Quelques-uns de ſes Miniſtres lui vanterent le grand courage de ſon fils Che-pin, la vertu & la ſageſſe de ſon autre fils Che-tſun ; d'autres lui conſeillerent, pour éviter tous les troubles, de choiſir celui de ſes enfants qui étoit né d'une mere noble ; il les preſſa tous de nommer celui ſur qui ils jettoient les yeux. Un d'eux ne voulut point obéir, & comme Che-hou le preſſoit & lui demandoit la raiſon qui l'obligeoit à garder le ſilence à cet égard ; Prince, lui répondit, ce Miniſtre : l'Empire eſt un fardeau bien lourd qu'on ne peut confier à ceux qui ſont foibles. Comment puis-je vous déſigner celui à qui il doit appartenir ? Quoiqu'il en ſoit Chi fut choiſi, & ſa mere Lieou-tehao-hi fut déclarée Heou ou Impératrice ; elle étoit fille de Lieou-yao Roi des premiers Tchao.

Après J. C. L'an 348. Che-hou. Kam-mo. Tcin-chou.

Che-hou prit alors le titre de Hoam-ti ou d'Empereur & fit publier dans ſes Etats un amniſtie. En conſéquence environ dix mille hommes de ceux qui dans la derniere occaſion s'étoient retirés dans le Royaume de Leam, revinrent à Yum-tching ; mais lorſqu'ils y apprirent que l'amniſtie ne s'étendoit pas juſques ſur eux, ils ſe revolterent de nouveau & pillerent la ville de Hia-pien ; ils s'étendirent de tous côtés & parvinrent juſqu'à Si-gan-fou : leur nombre qui augmentoit tous les jours ſe trouva monter à cent mille. On fit d'inutiles efforts pour les repouſſer ; ils vinrent juſqu'à Lo-yam & Che-hou fut obligé d'envoyer une armée de cent mille hommes pour les

L'an 349. Lie-tai-ki-ſu. Kam-mo. Tcin-chou.



Après J. C. L'an 349. Che-hou.

en éloigner. Ce Prince étoit accablé du chagrin que lui avoit causé la mort de ses enfants, & surtout celle de son petit-fils. Il ne se montroit à personne ; un des Princes tributaires qui lui amenoit environ huit mille hommes de ses sujets, lui reprocha sa foiblesse & les desordres dont il étoit l'auteur. On marcha ensuite contre les rebelles, & on les deffit à Yong-yam (a) dans le Honan.

La maladie de ce Prince augmentant de plus en plus, il se disposa à la mort & distribua les principales charges de l'Etat à ceux qu'il crut capables de les remplir. Tout fut en désordre pendant les derniers jours de sa vie ; on tua son fils Che-pin. Après sa mort Chi (b) lui succéda, & l'Impératrice prit soin du gouvernement. Tsun frere de Che-hou ayant été instruit de ce changement revint aussi-tôt à Po, il étoit entraîné à la révolte par plusieurs Généraux & Princes vassaux qui avoient servi dans la derniere guerre. Lorsqu'il fut arrivé dans cette Capitale, il déposa le nouveau Roi, ôta le gouvernement à sa mere, leur donna quelques titres d'autant plus inutiles, qu'il les fit mourir l'un & l'autre peu de tems après ; il confia le commandement de toutes les armées à Che-min. Suivant les Chinois le Ciel ne tarda pas à faire voir qu'il désapprouvoit ces troubles. Il survint dans la ville de Po des vents si violents que tous les arbres en furent déracinés; ils étoient accompagnés de pluyes, de grêles & de tonnerres épouvantables. Le Palais fut réduit en cendres par un incendie qui dura plusieurs mois. En même-tems un petit Roi nommé Tchong prit les armes & déclara la guerre à Che-tçun. Ce Prince envoya contre lui Che-min qui le battit & lui coupa la tête. Par le conseil de ce général, Che-tçun ôta le gouvernement des Provinces de Tcin-tcheou & d'Yum-tcheou à Fou-hum qui étoit un petit Roi tributaire dont on pouvoit craindre les entreprises; mais Fou-hum n'étant pas alors le plus fort, cacha son ressentiment & se soumit aux ordres du Roi.

Che-chi. Che-tçun.

Lorsque

(a) Dans le territoire de Kai-fong-fou.

(b) Ou Che-chi, Che étant le nom de nom de famille, on le retranche souvent pour abréger.

Lorſque l'on eut été inſtruit à la Cour des Tcin de tous les troubles dont le Royaume des Tchao ſe trouvoit agité, on réſolut d'y envoyer des troupes : mais on n'en tira pas tous les avantages qu'on en eſpéroit ; on brula quelques villes, il y eut un combat entre les deux armées, les troupes s'en revinrent & cette expédition ne ſervit qu'à faire périr beaucoup de monde de part & d'autre. En même tems le petit Roi de Lo-pim, dans le Royaume de Tchao, raſſembla le plus qu'il put de ſoldats pour ſe rendre maître de Po. Les peuples de la Province d'Yum-tcheou, voyant qu'il n'avoit point réuſſi dans cette entrepriſe, engagerent le gouverneur de Leam-tcheou de ſe mettre à la tête de ſes troupes pour venir attaquer les Tchao. Ce gouverneur nommé Hiun, qui gardoit cette place pour les Tcin, entra du côté de Si-gan-fou & défit les troupes des Tchao qui étoient campées à deux cens li de cette capitale du Chenſi. Les peuples des environs tuerent tous leurs officiers dans le deſſein de ſeconder les Tcin ; mais le Roi des Tchao ayant envoyé au ſecours environ vingt mille hommes, les Tcin n'oſerent aller plus loin. Après J. C. L'an 349. Che-tçun.

Che-min jouiſſoit d'une trop grande autorité à la Cour, & parmi les troupes à la tête deſquelles il avoit ſouvent remporté de grandes victoires. Comme l'Empire des Tchao étoit chancelant & que tout y portoit ombrage, on conſeilla au Roi de ſe défaire d'un ſujet ſi puiſſant ; mais dans le tems que l'on prenoit les meſures néceſſaires pour faire périr Che-min, Che-kien lui en donna avis ; alors, avec les troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, il fit arrêter le Roi & le Prince héritier qu'il fit mourir. Il donna l'Empire, dont il étoit maître, à Che-kien, & devint encore plus puiſſant qu'il ne l'avoit été auparavant.

A la faveur de ces troubles, les rebelles des provinces de Tcin-tcheou & d'Yum-tcheou, qui montoient environ à cent mille hommes, mirent à leur tête Fou-hong, à qui ils donnerent le titre de Roi. Cette nouvelle inquiéta beaucoup la Cour des Tchao. Che-kien voulut en même-tems ſe défaire de Che-min & de Li-nong qui Che-kien.

Après J. C. L'an 349. Che-kien.

avoient l'un & l'autre trop d'autorité, mais il manqua son coup, & ce Prince qui craignoit que son dessein ne fut découvert fit tuer l'officier qui avoit été chargé d'exécuter ses ordres. Il ne réussit pas mieux dans une seconde entreprise. Che-min & Li-nong, que le même intérêt réunissoit, repousserent leurs ennemis & investirent Che-kien. Il périt dans cette occasion environ deux cens mille hommes parmi lesquels il y avoit beaucoup d'Eunuques. Un grand nombre de peuples se retira à Siam-koue. La plûpart des officiers se rendirent maîtres des places où ils étoient. La révolte s'étendit en peu de tems dans tout l'Empire. Alors Che-min qui se proposoit de détruire toute la famille des Tchao se fit déclarer Roi. Un Prince des Tchao nommé Ki, qui avoit le titre de Roi de Sin-hing, étoit maître de Siam-koue, son parti se fortifia par le grand nombre des fugitifs qui se retiroient en foule auprès de lui. Les autres Généraux, avec tout leur monde, n'avoient pas voulu se soumettre au nouveau Roi; quelques-uns mêmes s'approcherent de Po pour s'en saisir. Che-kien leur donnoit secretement des avis pour leur faciliter la prise de cette capitale. Mais ses menées ayant été sçues, Che-min & Li-nong le firent mourir avec trente-huit personnes qui étoient fils ou petits-fils du feu Roi Che-hou. Alors tous les Ministres s'empresserent de proclamer Roi Che-min, celui-ci voulut déférer cet honneur à Li-nong qui le refusa. Che-min, comme ancien sujet de l'Empereur des Tcin, proposa de partager avec lui l'Empire des Tchao, & de se rendre ensuite à l'Empereur; mais quelques Ministres en faisant beaucoup valoir cette générosité de Che-min, lui dirent que son désintéressement le rendoit digne du thrône. Ils lui représenterent que les Tcin étoient prêts d'être détruits: alors il se laissa proclamer Hoam-ti ou Empereur: il donna à son nouveau Royaume le titre de Ta-goei, c'est-à-dire grand Goei. D'un autre côté Fou-hum aussi appellé Pou-hum n'étant plus retenu par l'autorité des Tchao, prit le titre de Roi de Tsin.

L'an 350. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tcin-chou.*

Che-min étoit fils adoptif de Che-hou, & originaire de la

province de Goei. Il prit le nom de famille de Yen-chi, & donna à ses ancêtres le titre d'Empereur. Il déclara Li-nong son premier Ministre, & fit publier un Amnistie que le peuple ne voulut pas recevoir.

Après J.C. L'an 350. Che-ki.

Lorsque la nouvelle de la mort de Che-kien eut été portée à Siam-koue, ceux qui y étoient assemblés donnerent le titre d'Empereur à Ki, & un grand nombre de peuple se soumit à ce nouveau Monarque qui se nomma des officiers. En même-tems Che-min se défit de Li-nong, & fit sçavoir aux Tcin qu'il venoit de détruire tous les barbares, & demanda des secours; mais on fit si peu d'attention dans cette Cour à ses demandes, que l'on envoya des troupes contre lui qui prirent Ho-si dans le Kiangnan.

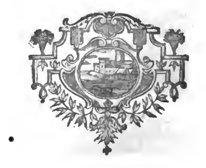
Pendant tous ces troubles, un officier des Tchao entreprit de se rendre maître de Si-gan-fou, & se soumit aux Tcin. Une grande quantité de Barbares embrasserent son parti; mais il fut défait. Un autre officier des Tchao se disposa à venir assiéger la ville de Po; Che-min le battit, & fit prisonnier la plus grande partie de ses troupes. Il avoit alors trois cens mille hommes sur pied; mais il ne put empêcher que les Royaumes voisins ne s'emparassent des Contrées qui étoient à leur bien-séance.

L'an 351. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tcin-chou.

Les tentatives que le Roi des Tchao avoit faites sur la ville de Po, obligerent Che-min d'aller avec cent mille hommes assiéger ce Prince dans Siam-koue, & le forcer de quitter le titre d'Empereur. Ki demanda des secours aux Yen & à tous ses voisins il en reçut des troupes. Alors Che-min leva le siége & se sauva à Po avec dix cavaliers, tout le reste de son armée fut détruit. Ces grandes guerres furent suivies d'une famine considérable qui réduisit les peuples à une telle extrêmité qu'ils mangerent les cadavres. Les troupes des Tchao ne laisserent pas de s'approcher de la ville de Po; mais Che-min en étant sorti avec de nouvelles armées, les défit, & tua trente mille hommes. Le Général des Tchao offrit de se rendre à lui & de tuer le Roi son Maître, ce qui fut éxécuté: alors l'Empire des Tchao fut entiérement détruit. Cependant le traître, qui étoit appellé Lieou-hien, ne tint

Après J. C. L'an 352.

pas parole en tout, & entreprit de rester indépendant; mais une partie des provinces de Kiangnan, de Honan, de Chantong, se rendirent à Che-min. Il s'empara de Siamkoue, tua Lieou-hien, & transporta tout son monde à Po. Ensuite le Roi d'Yen nommé Mou-yum-tsun, déclara la guerre à Che-min le défit, le tua, & se rendit maître de Po. Il ne resta plus alors aucune trace de l'Empire des Tchao. Les Yen en eurent une partie; une autre fut le partage des Empereurs des Tcin, & quelques petits Rois établis dans le Chensi prirent le reste.



II.

LES HIA.

Les Princes de cette Dynaſtie étoient deſcendus des anciens Tanjou du midy, & n'ont pas ceſſé de regner ſur une partie de ces Huns. Quoique cet Empire eût été en quelque façon détruit après la mort du Tanjou Lieou-mum, Kao-ching-yuen fils de Kiu-pi qui avoit été Vice-Roi d'Occident, & envoyé l'an deux cens ſeize par l'Empereur de la Chine de la dynaſtie des Goei pour gouverner les Huns, ſe mit à la tête de ces peuples. On ignore combien il regna; mais il eſt certain qu'il eut pour ſucceſſeur ſon fils Lieou-hou. Ce chef des Huns demeuroit à Sin-hing (*a*) dans le Chanſi, & donna à ſa nation le nom de Tie-fo; c'eſt-à-dire *Mere*. Il étoit alors ſoumis avec les Sien-pi à Lieou-yuen-hai, Roi des Han. Lieou-hou battu enſuite par un général de l'Empereur des Tcin, ſe retira avec ſes ſujets du côté de l'Occident, paſſa le fleuve Hoam & alla habiter dans la plaine nommée Seou-liu-tchuen, qui eſt ſituée dans le pays d'Ortous. Là il obtint de Lieou-tçong Roi des Han qui avoit beaucoup d'égards pour cette famille, le titre de Kum de Leou-fan.

Après J. C. *Lie-tai ki-ſu. Tcin-chou. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.*

Lieou-hou. L'an 309. L'an 310.

Lieou-hou devint jaloux de l'établiſſement que les Tartares Topa faiſoient alors dans la Province de Tai (*b*) dans le Chanſi, où ils étoient gouvernés par un Empereur nommé You-liu; il ſortit du pays d'Ortous avec ſes troupes, & alla attaquer les Hordes occidentales des Topa; mais cette entrepriſe ne réuſſit pas: il fut vaincu & obligé de ſe ſauver dans le Nord. Alors un de ſes parens à la tête de la plûpart de ſes Hordes ſe ſoumit

L'an 318.

(*a*) Dans les environs de Ta-yuen-fou. (*b*) Dans les environs de Ta-tong-fou.

Après J. C. aux Topa, qui, n'ayant plus d'ennemis sur les frontiéres Occidentales de leur pays, étendirent leurs conquêtes jusques sur les bords de la riviere d'Ili dans le milieu de la Tartarie, à l'Occident de l'Irtisch. Ces revers ne le rebuterent pas ; après avoir rassemblé de nouvelles troupes il rentra dans le pays des Topa où il ne fut pas plus heureux, & il fut à peine rentré dans son petit Etat qu'il mourut, laissant pour successeur son fils Vou-huon, qui changeant de maximes, eut recours à ces mêmes Topa qui avoient été jusqu'alors les ennemis de sa Nation : il obtint d'eux la paix avec une Princesse qu'il épousa. Il rechercha aussi l'amitié de Che-hou Roi des Tchao, dont il reçut le titre de Vice-Roi d'Orient. Il mourut après avoir regné seize ans : son frere Yu-teou lui succéda & voulut porter aussi-tôt la guerre chez les Topa ; mais lorsqu'il vit l'Empereur de ces Tartares, qui faisoit la visite de ses Etats, arrêté avec ses troupes sur le bord du Hoam, il craignit que ces armées n'entrassent sur ses terres, & il se soumit. Dans la suite il eut le chagrin de voir une partie de ses Hordes se revolter contre lui, & passer sur les glaces le Hoam-ho pour se rendre chez les Topa, & les autres se soumettre à Sie-vou-ki fils de Vou-huon. Abandonné de presque toute sa Nation, il fut contraint de se sauver chez les Topa.

L'an 341. Vou-huon. Yu-teou. L'an 356. *Lie-tai-ki-su.* L'an 358. Sie-vou-ki.

L'an 359. *Lie-tai-ki-su.* Le nouveau Roi des Huns mourut presque aussi-tôt & son fils fut tué par Goei-chin qui s'empara du Royaume & envoya des tributs aux Topa. Goei-chin étoit frere de Sie-vou-ki.

Goei-chin. L'an 360. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.* Goei-chin envoya des ambassadeurs à Fou-kien Roi des Tsin dans le Chensi pour lui demander des terres où il pût venir camper pendant le printems : il les obtint de ce Prince ; mais il n'y fut pas plutôt arrivé qu'un gouverneur des environs pour le Roi des Tsin, l'attaqua avec les troupes qu'il avoit sous son commandement, & fit sur lui un grand butin. Quoique cette conduite eût été désapprouvée par le Roi des Tsin qui punit le gouverneur, Goei-chin en retournant dans son pays, enleva plusieurs sujets des Tsin, qu'il renvoya dans la suite pour

L'an 361.

faire croire à Fou-kien qu'il ne désiroit que la paix, & pour se mettre en état de quitter son parti sans danger. Il se tourna alors du côté des Tartares Topa, mais il ne tarda pas à se brouiller avec eux & à prendre les armes; il fut aussi-tôt battu & obligé d'avoir recours aux Tsin, auprès desquels la même conduite lui fit éprouver le même sort. Le Roi des Tsin entra dans le pays d'Ortous, fit prisonnier Goei-chin & rétablit l'ordre parmi tous ces barbares, pardonnant à Goei-chin à qui il conféra le titre de Kum de Hia-yam. Un autre chef de Huns nommé Tsao-kou qui avoit le titre de Vice-Roi d'Occident, & qui avoit suivi Goei-chin, fut fait Kum de Yen-muen. Mais l'Empereur des Tartares Topa ne laissa pas tranquilles ces Huns. Le Hoam charioit alors un grand nombre de glaces, il y fit jetter une quantité d'herbes, qui se prenant avec ces glaces formerent un espéce de pont. Les Topa s'en servirent pour passer ce grand fleuve & entrer dans le pays d'Ortous. Goei-chin se sauva aussi-tôt chez les Tsin qui le renvoyerent dans son pays avec des troupes.

Après J. C.

L'an 365.

Dans la suite Goei-chin envoya son fils Tche-lie-ti avec quatre vingt-dix mille hommes faire la guerre contre les Hordes méridionales des Topa; mais ils furent vaincus par cinq ou six mille hommes, & l'Empereur de ces Tartares nommé Kuei profitant de sa victoire les poursuivit jusqu'à Yue-po-tching. Toute la famille de Goei-chin se sauva en désordre. Son fils fut fait prisonnier & lui tué par ses sujets. Le pays d'Ortous fut soumis aux Topa qui y prirent trois mille paires de chevaux & quatre millions de bœufs & de moutons. Un fils de Goei-chin nommé Po-po se retira chez les Sien-pi de la Horde de Sie-kan d'où il fut obligé, pour se soustraire aux Tartares qui le redemandoient, de passer chez Mo-y-kan, chef d'une autre Horde des Sien-pi qui étoit soumise aux Tsin & qui lui donna sa fille en mariage. Un autre fils de Goei-chin nommé Ven-tchin passa chez les Topa où il épousa une fille de leur Empereur.

L'an 391. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.*

L'an 399.

C'est ici proprement que les Historiens Chinois fixent

Après J. C. L'an 407. *Tcin chu. Kam mo. Lie-sai ki-fu.*

le commencement de la Dynastie des Hia ; mais j'aurois cru manquer à l'exactitude que je me suis prescrite, si j'eus passé sous silence tout ce qui précéde. Ces détails, quoique peu considérables, deviennent intéressans en ce qu'ils nous font connoître les différens degrès par lesquels les Princes des Hia sont parvenus, presque insensiblement, à cette puissance dont nous allons les voir jouir, & comment ces petits Chefs de Hordes, tout foibles qu'ils étoient, ont pû donner naissance à un Empire assez étendu.

Po-po qui s'étoit retiré chez les Sien-pi se fit alors connoître à la Cour de Yaò-hing Roi des Tsin (*a*), auquel ces Tartares étoient soumis. Son courage, sa grandeur d'ame & son esprit lui donnerent du credit auprès du Prince, malgré les efforts que le frere du Roi des Tsin fit pour s'opposer à son avancement : ce Prince prévoyoit dès-lors, ce qui arriva dans la suite ; le Roi des Tsin qui ne voyoit dans Po-po qu'un sujet fidéle, avec le secours duquel il pouvoit soumettre tout l'Empire, le mit à la tête de ses armées pour aller au secours des Sien-pi ; mais enfin se rendant aux instances de son frere qui ne cessoit de lui représenter combien il étoit dangereux de confier à Po-po le commandement de ses troupes, il le renvoya dans le pays d'Ortous. La bonne intelligence qui regnoit alors entre les Tartares Topa & le Roi des Tsin déplut tellement à Po-po qu'il ne songea plus qu'à se révolter. Il se saisit d'abord de plusieurs chevaux que les Tartares Geou-gen envoyoient aux Tsin. Cette premiére démarche le conduisit à une autre plus violente ; il tua le chef des Sien-pi qui lui avoit donné retraite, & s'empara de ses sujets. Il quitta alors le nom de Tie-fo que portoit sa Nation, & prit celui de Hia, se faisant nommer *Celeste Roi du grand Hia*, sous prétexte qu'il descendoit des anciens Tanjou qui tiroient leur origine de la famille de Hia, la premiére Dynastie Impériale qui ait regné à la Chine. Il prit pour nom de famille Ho-lien, établit

(*a*) Ce sont les seconds Tcin. Voyez les tables.

blit en même-tems un grand nombre de ministres & d'officiers de toute espéce, comme s'il eût possedé un royaume considérable & bien affermi. Il marcha ensuite contre les autres Hordes des Sien-pi qu'il soumit, & alla assiéger la ville de San-tching qui appartenoit aux Tsin; il fit mourir plusieurs de leurs généraux, ne s'occupa qu'à faire des courses de tous côtés, & se rendit maître de plusieurs places qui étoient situées dans le Nord du Royaume des Tsin. Il demanda en mariage une fille du Roi des Leam du midy, & sur le refus qu'on lui en fit, il alla les attaquer avec vingt mille hommes, les battit & s'empara de tout le pays qui est depuis Yam-si jusqu'à Tchi-yam.

Après J.C. L'an 407. Po-po.

Le Roi des Hia ne fut pas moins heureux dans la guerre qu'il fit contre les Tsin. Il remporta sur eux plusieurs victoires considérables, & leur prit un grand nombre de prisonniers; mais l'énumération de tous ces combats que les Historiens ne font qu'indiquer, ne paroît pas assez importante pour être placée ici. C'est après tant de succès qu'il bâtit la ville de Tum-van-tching dans le pays d'Ortous, au sud de la riviere He-choui, que les peuples voisins appellent Ho-la-ou-fo-ho, à l'est de Nim-hia, & qui va se jetter vers l'occident dans le Hoam-ho. Il nomma cette ville Tong-van-tching, c'est-à-dire *la ville qui domine sur dix mille*, parce qu'il se flattoit de regner un jour sur dix mille Royaumes. Pour la construction de cette ville, Po-po se servit d'un homme dont la cruauté causa la mort à un grand nombre d'ouvriers. Ce ministre en visitant les briques qui avoient été faites, tenoit à sa main une machine de fer pointue & lorsqu'en sondant elle entroit dans la brique il faisoit aussi-tôt mourir l'ouvrier. Sa cruauté étoit encore plus grande envers ceux qui fabriquoient des instrumens de guerre, tels que les cuirasses, les lances & les fléches, l'épreuve étoit toujours funeste à l'un ou à l'autre des ouvriers, c'est-à-dire, que la cuirasse devoit resister à la lance, sans que celle-ci s'émoussât ou se rompit. Aussi ces sortes d'instrumens qui avoient été fabriqués dans ce pays étoient alors recherchés des Chinois pour leur bonté.

L'an 408. *Lie-tai ki-su.* *Kam-mo.* *Tcin-chou.*

L'an 413.

Après J. C. L'an 414. Po-po. *Lie-tai-ki-fu.* Po-po (*a*) alla faire ensuite la guerre dans le Ho-tum du côté de Pou-tse (*b*) dans le Chansi, qui appartenoit aux Tartares Topa. Ses troupes y essuyerent quelque échec, après quoi il fit la paix avec Ping-po Roi des Yen, & nomma son fils Kuei Prince héritier. Il donna aussi à la Reine sa mere le titre de Hoam-heou ou d'Impératrice. Alors il tourna ses armes contre les Heou-tsin, ruina Hing-tching forteresse au nord d'Yen-gan-fou, & prit environ vingt mille hommes. Cette guerre continua l'année suivante. Il se rendit dans les Etats des Tsin à la tête de quarante mille hommes, s'empara de la ville de Cham-kuei (*c*) dans le Chensi, où il tua environ cinq mille hommes; de-là il marcha vers Yn-mie (*d*) dans la même Province, où il tua dix mille hommes. Le Général des Tsin abandonna le pays de Gan-tim (*e*) & se sauva à Si-gan-fou: cinquante mille familles vinrent se rendre à Po-po, qui envoya cinq mille Sien-pi pour garder Gan-tim, & s'avança en même-tems vers Yum-tching (*f*), dont le Gouverneur se retira à Si-gan-fou. Il s'empara de cette place, & alla piller celle de Moei-tching (*g*). Les Tsin envoyerent alors contre lui cinquante mille hommes. Po-po voulut se retirer dans Gan-tim, les habitans lui fermerent leurs portes & massacrerent la garnison des Sien-pi qu'il y avoit laissée. Les Tsin reprirent Gan-tim & poursuivirent Po-po jusqu'à Tchao-na (*h*). Il se retira à Hing-tching, d'où il envoya un de ses neveux faire le ravage vers Tchi-yam dans le Chensi.

L'an 415.

L'an 416. *Lie tai-ki-fu.* *Kam-mo.* *Tcin-chou.*

L'an 417. Dans le même-tems le Roi des Heou-tsin ayant été battu par les troupes de l'Empereur Gan-ti & conduit à Nankim, Si-gan-fou tomba sous la puissance de cet Empereur. Po-po se disposant à rentrer dans ce pays, aussi-tôt que les

(*a*) Il avoit pris l'année précédente pour nom de famille celui de Ti-fa, c'est-à-dire, qui est aussi dure & aussi affilé que le fer.

(*b*) Aujourd'hui Chi-tchuen-hien proche Pim-yam-fou.

(*c*) Proche Kong-tchang-fou.

(*d*) Dans le territoire de Pim-leam-fou.

(*e*) C'est dans le pays de Pim-leam-fou.

(*f*) Proche Fong-tsiang fou dans le Chensi.

(*g*) Aujourd'hui Moei-hien dans le territoire de Fong-tsiang-fou dans le Chensi.

(*h*) Dans le territoire de Pim-leang-fou dans le Chensi.

Après J. C. L'an 417. Po-po.

troupes Impériales en feroient sorties, il commença par reprendre Gan-tim. Toutes les villes des environs se soumirent à lui, & lorsqu'il fut informé que l'armée de l'Empereur avoit repris la route de l'orient, il envoya son fils Kuei avec vingt mille hommes vers Si-gan-fou, plaça différens corps de troupes à Tcing-ni (*a*) & à Tung-kouan pour empêcher le retour du Général de l'Empereur, & s'avança avec le reste de son armée. Kuei vint jusques sur les bords de la riviere Hoei (*b*), où quantité de peuples se rendirent à lui. La division étoit alors parmi les Généraux de l'Empereur, à qui la garde de Si-gan-fou avoit été confiée; ils se défioient les uns des autres, & leur mésintelligence ne finit que par la mort de quelques-uns. Ils marcherent ensuite contre les troupes des Hia qu'ils battirent, mais cet échec n'empêcha pas les Généraux de Po-po de s'approcher, pendant la nuit, de Si-gan-fou, dans le dessein de la surprendre, pendant qu'il alla se rendre maître de Hien-yam (*c*).

L'an 418.

Si-gan-fou manquoit de vivres & tous les chemins par lesquels on pouvoit en apporter étoient coupés. Les troupes impériales qui ne pouvoient resister ou qui n'en avoient pas le courage, abandonnerent cette ville importante, après l'avoir en quelque façon mise au pillage : elles emporterent un butin immense, dont elles étoient si chargées qu'à peine elles pouvoient faire dix li par jour. L'armée des Hia ne cessa de les harceler dans leur retraite. Un des généraux de l'Empereur fut fait prisonnier, & tué ensuite parce qu'il ne voulut pas se soumettre. Quelques autres corps des troupes Impériales qui étoient restés dans Si-gan-fou y mirent le feu & se sauverent avec une grande quantité de peuple dans les gorges des montagnes. On les poursuivit & on passa au fil de l'épée tout ce que l'on put attraper, ensuite Popo entra dans Si-gan-fou où il prit le titre d'Empereur. Un de ses généraux avec vingt

(*a*) A quatre-vingt-dix-huit li au sud-est de Lan-tien-hien proche Si-gan-fou.

(*b*) A quarante li à l'orient de Hoa-in-hien proche Si-gan-fou dans le Chensi.

(*c*) Proche Si-gan-fou dans le Chensi.

Après J. C. L'an 413. Po-po. mille hommes alla prendre (*a*) Pou-fan dans le Chanfi.

C'eſt après une ſi grande victoire que Po-po reprit le chemin de ſa Capitale : tous ſes miniſtres & ſes officiers vouloient qu'il mit ſa Cour à Si-gan-fou. Mais perſuadé que la ville qu'il avoit fait conſtruire pour ſervir de barriére aux Topa, avoit beſoin de ſa préſence, & que pour la deffenſe de ſes Etats il étoit néceſſaire qu'il y habitât, il s'y rendit, après avoir laiſſé dans Si-gan-fou des officiers

L'an 414. avec des troupes. Lorſqu'il fut rentré dans ſa Capitale il ſongea à dépoſer ſon fils Kuei qui étoit Prince héritier & voulut donner ce titre à un autre fils qui étoit plus jeune & qui portoit le nom de Lun. Le premier ſe mit auſſi-tôt à la tête de ſoixante-dix mille hommes, & marcha vers le Nord contre Lun. Il le deffit & le tua. Un frere de Lun nommé Tcham avec mille cavaliers, oſa attaquer Kuei, ſoûmit tous ſes ſujets & le fit mourir. Il rentra alors dans la Capitale où il fut déſigné Prince hé-

L'an 415. ritier, & monta preſque auſſi-tôt ſur le thrône, ſon pere Po-po étant venu à mourir l'année ſuivante.

Po-po étoit un Prince cruel qui mépriſoit le peuple & ne pouvoit ſouffrir que ſes miniſtres s'oppoſaſſent à ſes volontés, lui fiſſent quelques repréſentations, ou même qu'ils oſaſſent faire le moindre ſigne en ſa préſence. Il avoit toujours à côté de lui un arc ou un ſabre pour faire mourir ceux qui avoient encouru ſa diſgrace ; pluſieurs avoient les yeux crevés, les autres la langue coupée : il étoit vain & orgueilleux, il aimoit les grands titres. On

L'an 416. l'appella après ſa mort Chi-tçu-vou-lie-hoam-ti.

Le Roi des Tſin occidentaux étoit alors occupé à faire la guerre au Roi de Pe-leam. Le nouveau Roi des Hia croyant devoir profiter de cette occaſion pour envoyer des troupes dans les Etats des Tſin, ordonna à un de ſes généraux d'aller aſſiéger Yuen-tchuen (*b*), à un ſecond (*c*) Nan-gan. Les Hia prirent enſuite Pao-han (*d*), entre-

(*a*) Aujourd'hui Pou-tcheou dans le diſtrict de Pim-yam fou.

(*b*) Proche Fong tciang-fou dans le Chenſi.

(*c*) Dans le territoire de Kong-tchang-fou dans le Chanſi.

(*d*) Proche Ho-tcheou dans le Chenſi.

rent dans Nan-tching, attaquerent Si-pim, & s'en revinrent après avoir pris environ vingt mille familles.

Après J.C. L'an 416. Tchang.

Pendant que le Roi des Hia faisoit la guerre aux Tsin, l'Empereur des Tartares Topa qui portoient alors le nom de Goei, étoit à délibérer avec ses ministres pour sçavoir laquelle des deux Nations des Hia ou des Tartares Geou-gen il attaqueroit la premiére : plusieurs vouloient que l'on allât d'abord contre les Geou-gen, dans l'espérance que les avantages seroient plus considérables de ce côté, soit en enlevant aux Tartares un grand nombre prisonniers, soit en faisant en Tartarie une grande chasse dans la montagne In-chan, d'où il reviendroit beaucoup de pelleteries & de cornes : ceux-ci ne regardoient pas les Hia comme une puissance bien redoutable. D'autres, envisageant le peu d'étendue du pays de ces Hia & le grand nombre des mécontens, étoient d'avis qu'on allât les attaquer les premiers : la mort de Po-po dont on fut instruit dans cet intervalle & la guerre que tous ses enfans se faisoient, déterminerent les Topa à marcher contre les Hia, malgré l'avis de quelques-uns qui prétendoient que les Geou-gen ne manqueroient pas de profiter de cette circonstance pour entrer dans l'Empire ; ensuite l'apparition de plusieurs étoiles que l'on fit valoir comme une marque assurée de la victoire, l'emporta sur toutes ces considérations, & l'on fit partir différens corps de troupes qui marcherent vers Pou-fan (*a*) & Chen-tching (*b*). L'Empereur des Topa s'avança en personne sur le bord du Hoam-ho par Tai-tum-fou. Un grand froid qui fit prendre ce fleuve facilita le passage de son armée ; elle s'approcha de Tum[illegible]-tching, Capitale des Hia. La crainte s'empara de tous les habitans de cette ville : & le Roi des Hia qui voulut s'opposer à ses ennemis fut battu, & obligé de rentrer fort en désordre. On le poursuivit & on brûla quelques portes de son palais ; on fit un grand butin, on prit beaucoup de monde dont on transporta

(*a*) Aujourd'hui Pou tcheou dans le territoire de Pim-yam-fou dans le Chan-si.

(*b*) Chen-tcheou proche Ho-nan-fou dans le Ho-nan.

Après J. C. L'an 426. Tchang. une grande partie ailleurs. Le gouverneur de Pou-fan abandonna cette place & se retira à Si-gan-fou. Le frere du Roi des Hia sortit ensuite de celle-ci & se sauva à Gan-tim; les Topa entrerent dans Si-gan-fou. Tous les habitans des Provinces (*a*) de Tsin-tcheou, d'Yum-tcheou, les barbares de Kiam & les autres peuples qui étoient repandus dans le Chensi se soumirent à l'Empereur des Topa qui revint ensuite dans sa Capitale nommée (*b*) Pim-tching; presque tous les prisonniers que l'on avoit faits sur les Hia voulurent faire un dernier effort & reprendre Si-gan-fou, mais ils furent repoussés.

L'an 427. Dans le tems que l'on se disputoit Si-gan-fou, l'Empereur des Topa faisoit de nouvelles levées qui paroissoient destinées à marcher contre les Tartares Geou-gen; mais aussitôt qu'elles furent en état de se mettre en campagne, elles entrerent sur les terres des Hia dont les troupes étoient occupées ailleurs. L'Empereur des Topa laissa au pied d'une montagne son infanterie & les bagages, & avec trente mille cavaliers il tourna tout-à-coup contre les Hia. Ses officiers étonnés lui représenterent que la ville de Tum-van étoit trop bien fortifiée pour être prise d'emblée, comme il l'espéroit, & qu'il falloit y conduire l'infanterie; mais ce Prince persuadé que la marche de l'infanterie demandoit un tems trop considérable, pendant lequel les ennemis se fortifieroient, resolut de surprendre cette ville; elle manquoit de vivres, & ne pouvoit esperer d'en tirer de ses environs qui étoient entiérement ruinés. On continua de marcher & l'on arriva proche la Capitale des Hia. L'Empereur cacha son armée dans une vallée profonde, & s'avança avec un petit nombre de troupes au pied des murailles, où il apprit d'un officier qui vint se rendre, que le général des Hia avoit différé de venir dans cette place qu'il regardoit comme imprenable, jusqu'à ce qu'il eût battu les troupes des Topa qui étoient à Si-gan-fou. L'Empereur fit faire le ravage du côté de

(*a*) Ces deux provinces sont situées dans le Chensi.

(*b*) A cinq li à l'ouest de Ta-tong-fou.

l'Occident ; mais des transfuges de son armée apprirent aux Hia qu'il avoit peu de vivres, que tous ses bagages étoient restés en arriére avec son infanterie, & qu'il étoit aisé de le battre. Alors le Roi des Hia sortit à la tête de trente mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, les Topa effrayés vouloient reculer ; leur Empereur les arrêta & leur fit faire plusieurs marches pour fatiguer ses ennemis. On n'avoit pas encore fait cinq ou six li, qu'il s'éléva un grand vent du Sud-est qui porta sur les Hia une poussiére si considérable que l'air en fut obscurci. L'Empereur saisit ce moment pour les attaquer. Son cheval s'abbattit dans la mêlée, & il courut risque d'être pris ; mais il se releva & quoiqu'il eût été blessé d'une fléche, il poussa les Hia avec tant de courage qu'il les obligea de prendre la fuite. Il les poursuivit & entra dans Tum-van-tching où il fit un butin immense & beaucoup de prisonniers. Les chevaux montoient à trois cens mille paires. Après J. C. L'an 427. Tchang.

Le Roi des Hia se sauva à Cham-kuei où son frere Tim qui commandoit une armée dans les environs de Si-gan-fou vint le joindre pendant que les Topa, qui avoient laissé une garnison dans Tum-van-tching, disperserent leurs troupes de tous côtés & s'emparerent du pays de Gan-tim ; ils s'approcherent ensuite de de Cham-kuei (*a*), le Roi des Hia se retira & alla camper à Pim-leam dans le Chensi : L'an 428. plusieurs autres corps des troupes des Topa se réunirent à Gan-tim ; mais comme elles avoient peu de vivres & qu'elles étoient occupées à ravager le pays pour s'en procurer, le Roi des Hia les attaqua & les défit : les Topa reduits à leur tour à la derniére extrêmité, & se regardant comme perdus, s'ils abbandonnoient la campagne, firent un dernier effort & repousserent les Hia qui étoient venus les attaquer une seconde fois. Le Roi des Hia fut fait prisonnier ; son frere Tim qui jusqu'alors avoit été à la tête des troupes, rassembla les débris de l'armée & se sauva à Pim-leam où il se fit pro-

(*a*) Proche Kong-tchang-fou dans le Chensi.

Après J. C. L'an 428. Tim. clamer Roi pendant que Tcham fut conduit à Pim-tchim où l'Empereur des Topa lui donna le titre de Kum de Hoei-ki & lui fit épouser sa sœur. Les Topa ne cesserent de poursuivre le nouveau Roi, qui fuyoit toujours. Dans le même temsun Officier de l'armée des Topa, que la crainte du châtiment faisoit déserter, se retira auprès de lui & lui apprit que ses ennemis manquoient de vivres. Il revint alors sur ses pas & fondit sur les Topa qu'il mit en fuite. Leurs principaux officiers furent faits prisonniers & ils perdirent six à sept mille hommes : les autres généraux abandonnant tous leurs bagages, se sauverent à Si-gan-fou & de-là à Pou-fan, & Si-gan-fou fut reprise par les troupes des Hia. Dans la suite Tchang qui étoit retenu prisonnier à Pim-tchim fut mis à mort pour avoir voulu se revolter, & le nouveau Roi des Hia envoya demander la paix aux Tartares; mais ils refuserent de la lui accorder qu'il ne se soumît.

L'an 429. *Lie-tai-ki-su.* Tim dans le dessein de reprendre son ancienne Capitale Tung-van-tching, avoit conduit ses troupes jusqu'à la ville de Heou-ni-tching; mais il n'osa aller plus loin. Quelque-tems après il s'en approcha d'avantage & la considéra duhaut d'une montagne, cette vue ne servit qu'à lui faire repandre des larmes sur le sort de sa famille. L'année suivante il envoya des troupes & marcha lui-même contre les Tartares Topa. Il fit avec Ven-ti Empereur des Sum un traité de paix, dont les conditions étoient qu'ils réuniroient leurs forces pour détruire les Topa : ils partagerent même d'avance les pays dont ils devoient faire la conquête. Tout ce qui est à l'Orient de Heng-chan devoit appartenir aux Sum, comme ce qui étoit à l'Occident aux Hia ; mais l'Empereur des Topa ne leur laissa pas le tems d'exécuter ces grands projets : il vint assiéger le Roi des Hia qui manquoit de vivres, & le battit. Tim se sauva à Cham-kuei pendant que les Topa, après avoir pris Gan-tim & Long-si, firent des courses jusques à Pimleam, dont ils avoient dessein de faire le siége : alors plusieurs Commandans de places se rendirent aux Topa.

L'an 430.

L'an 431. Dans le tems que le Roi des Hia ne résistoit qu'avec peine aux efforts des Topa, il osa entreprendre une expédition

pédition contre les Tſin occidentaux. Il envoya un de ſes généraux faire le ſiége de Nan-gan où réſidoit le Roi des Tſin, ſes troupes remporterent pluſieurs victoires. Il regnoit alors dans la Capitale des Tſin une ſi grande famine que les hommes s'égorgeoient les uns & les autres pour ſe manger : la miſere obligea pluſieurs des généraux de ſe rendre aux Hia, & le Roi des Tſin nommé Mou-mo fut contraint de les ſuivre ; on le conduiſit à Cham-kuei où il fut tué quelque-tems après. Ce premier ſuccès engagea le Roi des Hia à porter la guerre contre les Pe-leam. Il avoit deſſein de paſſer le Hoam-ho & de s'emparer du pays qu'occupoient ces Leam pour ſe mettre à l'abri des inſultes des Topa ; pour cet effet il conduiſoit avec lui un grand nombre de peuple ; mais dans le tems qu'il paſſoit le fleuve & qu'une partie étoit déja au-delà, le Roi des Tou-ko-hoen, Tartares qui habitoient à l'Occident du Chenſi, envoya contre lui trente mille cavaliers qui le firent priſonnier & le remirent l'année ſuivante entre les mains des Tartares Topa, on le fit mourir & tout ſon pays tomba ſous la domination des Topa.

Après J. C. L'an 431. Tim.

Les Hia avoient regné pendant vingt-ſix ans ſous trois Princes. Par leur deſtruction la Chine ne fut plus partagée qu'en cinq Empires, celui des Sum dans le midi, celui des Topa au nord du Hoam-ho. Les Princes de ces deux Etats portoient le titre d'Empereur. Les autres étoient les Tſin occidentaux, les Yen du nord & les Leam du nord dont je vais donner l'hiſtoire. Il y avoit encore hors les frontiéres du Chenſi les Tou-ko-hoen qui s'étendoient juſques dans cette Province.



III.

LES LEAM SEPTENTRIONAUX.

Après J. C.

PENDANT que l'Empereur Gan-ti regnoit dans la partie méridionale de la Chine, & que Kuei Empereur des Topa possedoit les Provinces situées au nord du Hoam-ho, l'Empire Chinois étoit encore partagé entre cinq petites principautés, dont une nommée Heou-leam avoit pour roi un Prince appellé Liu-kuam qui regnoit dans la partie occidentale du Chensi. Il comptoit au nombre de ses sujets quelques chefs de Hordes qui tiroient leur origine des anciens Huns, entre autres Tcie-kiu-mum-sun né dans la Province de Tcham-ye. On lui donnoit le titre de Tcie-kiu, ou plutôt il l'avoit pris pour nom de famille, parce qu'un de ses ancêtres avoit autrefois exercé cette charge dans l'Empire des Huns. Son oncle Lo-kieou étoit un chef de Horde attaché au service du Roi de Heou-leam. Un autre oncle nommé Kio-tchou voulant profiter du grand âge du Roi de Leam & de la mauvaise situation de ses armées, engagea Lo-kieou à lever des troupes & à se retirer dans le Si-pim (*a*); mais cette entreprise n'eut aucun succès, & tous les deux y périrent. Alors Mum-sun, qui avoit rassemblé environ dix mille hommes de ses sujets pour faire leurs funerailles, harangua cette multitude, se plaignit de la conduite du Roi de Leam, & protesta qu'il vouloit avec toutes ses Hordes vanger la mort de ses parens. Cette assemblée jetta alors de grands cris de joye, & lui souhaita toutes sortes de prospérités; il leva des troupes, ravagea le pays qui est entre Kan-tcheou & Leam-tcheou dans le Chensi, & se retira dans la montagne Kin-chan qui forme

(*a*) Dépend de Leam-tcheou dans le Chensi.

cette chaîne dont le grand désert est borné au midi vers Kan-tcheou. Le Roi de Leam se vit obligé d'envoyer contre lui des troupes ; mais Mum-sun, après avoir fait le ravage dans le pays de Kien-kam engagea dans son parti Tuon-nie qui en étoit le gouverneur. Il le regarda comme son maître, se soumit à lui & prit le commandement de ses armées avec lesquelles il battit les troupes du Roi de Leam : cette victoire fut l'époque de l'établissement des Leam du nord, & Tuon-nie se fit appeller Kum de Kien-kam. Après J. C. L'an 397. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Tcin-tcheu. Ven hien-tum-kao.* Tuon-nie.

Ensuite Mum-sun porta la guerre dans les Etats du Roi de Leam, & la conquête des deux cantons de Tcin-tchang (*a*) & de Tun-hoam fut le fruit de cette premiere expédition. Tuon-nie lui donna pour le récompenser de ses services le titre de Heou de Lin-tchi. Un autre corps de troupes se rendit maître de Tcham-ye. Tuon-nie bâtit ensuite la ville de Si-gan & prit le titre de Roi de Leam du nord. Le Roi des Heou-leam envoya contre lui son fils à la tête d'une armée, Tuon-nie fut obligé d'avoir recours au Roi des Yen du midy, mais sa puissance ne fut que passagere, il étoit à peine affermi dans les pays dont il venoit de s'emparer, qu'il vit une autre petite Dynastie se former dans les environs & lui enlever quelques contrées. Le Gouverneur de Tcin-tchang se révolta & donna à Li-kao le titre de Kum de Leam. Les troupes de Tuon-nie ne purent s'y opposer, malgré quelques avantages qu'elles remporterent. Li-kao devint le premier Roi d'une Dynastie qui porta le nom de Leam d'occident. Cette révolte fut suivie de celle de Mum-sum. Tuon-nie qui rédoutoit son courage cherchoit secretement à se défaire de lui. Mum-sun s'en défia, & voulut le prévenir. Mais quoique la conspiration eut été découverte, Mum-sun eut le tems d'ameuter le peuple, accusant Tuon-nie de faire mourir sans sujet ses plus fideles serviteurs ; il fut joint en peu de tems par un plus grand nombre de barbares ; les troupes que l'on envoya contre lui furent défaites ; il entra dans Tchang-ye & fit couper L'an 398. L'an 399. L'an 400. L'an 401.

(*a*) Ces deux cantons sont vers Kua-tcheou & Kan-tcheou.

Après J. C. Mum-ſun. la tête à Tuon-nie. Alors les Généraux d'armée le regarderent comme leur chef & le Souverain du petit Royaume de Leam. Il prit le titre de Kum de Tcham-ye, & ſe lia avec les Heou-tſin qui étoient les ennemis des Heou-leam.

L'an 402. La ville de Kou-tſang (a) qui appartenoit à ces derniers, ſouffroit beaucoup d'une famine, dans laquelle il étoit mort plus de cent mille perſonnes. Mum-ſun crut qu'il s'en rendroit facilement maître, mais ayant été repouſſé il fit la paix avec le Roi de ces Leam & lui laiſſa des vivres. L'Hiſtoire nous apprend peu d'évenemens importans du regne de ce Prince, la révolte de quelques officiers, des Ambaſſades peu conſidérables, & des titres donnés par les Rois voiſins à celui de Leam ſont peu dignes de nous occuper.

L'an 406. Ce Prince fit des courſes ſur les terres des Leam d'occident, L'an 407. ravagea Tſieou-tſuen (b) & s'avança juſqu'à Gan-tchin. Il eut auſſi une guerre à ſoutenir contre les Leam du midi qui étoient venus l'attaquer avec cinquante L'an 410. mille hommes, il les battit à Kiun-che; quelques années après il remporta encore ſur eux de ſi grands avantages qu'il alla les aſſiéger juſques dans Kou-tçang. Dix mille familles des barbares ſe ſoumirent à lui, & le Roi des Leam du midi alarmé de ces ſuccès demanda la paix. Pour éviter de n'être plus ſurpris il tranſporta ſa Cour à Lo-tou (c) & Kou-tçang fut ſoumiſe à Mum-ſun. De-là il tourna ſes armes contre les Leam d'occident, fit priſonnier leur Prince héritier, & battit un de leurs Généraux, après quoi, le Roi des Leam d'occident lui ayant offert une ſomme conſidérable, il relacha le Prince héritier & fit la paix avec ces Leam.

L'an 411. L'année ſuivante il entreprit le ſiége de Lo-tou dont il ne put ſe rendre maître. Il ſe contenta d'emmener des ôtages & s'en retourna. La ville de Kou-tſang, quoique ſoumiſe, venoit de ſe choiſir un chef dont il avoit lieu

(a) Ancienne ville détruite à l'eſt de Leam tcheou dans le Chenſi.

(b) Le pays de So-tcheou dans le Chenſi.

(c) Dépend de Ning hia proche Ye-tſi-na.

d'être mécontent ; d'un autre côté le Roi des Leam Méridionaux, pour se vanger des insultes de Mum-sun qui étoit venu assiéger sa capitale, leva une grande armée & alla par différentes routes faire le ravage dans les environs de Leam-tcheou, où il enleva cinq mille familles ; mais à son retour des pluyes & des vents considérables l'arrêterent dans sa marche, & incommoderent tellement son armée que Mum-sun eut le tems de la joindre, il la défit & vint se présenter devant la ville de Lo-tou. Après J. C. Mum-sun.

Les traités que Mum-sun avoit faits avec les Leam occidentaux ne furent point capables de mettre un frein à l'envie qu'il avoit de faire la guerre chez ses voisins. Avec sa cavalerie il fit une irruption chez ces Leam ; mais après avoir consommé tous ses magazins il fut obligé de s'en retourner, & les troupes des Leam le battirent dans sa retraite. Alors ce Prince transporta sa Cour à Kou-tçang, où il prit le titre de Roi de Ho-si, créa différens officiers, & donna à son fils Tching-te le titre de Prince héritier. Ensuite il recommença la guerre contre le Roi des Leam Méridionaux & assiégea inutilement Lo-tou sa capitale. L'avantage qu'il tira de cette expédition fut que le Gouverneur de Hoam-ho pour les Leam se rendit à lui & lui livra son Gouvernement. La guerre ne laissa pas de continuer entre les deux Rois, & Mum-sun s'en retourna avec quelques ôtages, il marcha alors vers l'occident à Tiao-tcho, & envoya un de ses Généraux avec dix mille hommes ravager les contrées de Pi-ho & d'Ou-ti, où l'on fit un grand nombre de prisonniers. Il courut à peu près vers le même-tems le danger d'être assassiné par un de ses eunuques qui le surprit pendant qu'il dormoit ; mais la Reine arrêta le traitre & on lui coupa la tête. L'an 412. L'an 413.

Mum-sun qui ne pouvoit vivre paisiblement avec ses voisins, alla ravager la contrée appellé Kuam-vou (a) dans le Chensi, qui appartenoit aux Tsin occidentaux, il défit & tua le Général de ces Tsin. Un de ses Généraux rem- L'an 415.

(a) Proche Lin-tao-fou.

Après J. C. Mum.fun. remporta auſſi quelques avantages ſur les Tſin occidentaux ; après quoi Mum-ſun envoya des ambaſſadeurs à Gan-ti Empereur des Tcin pour lui rendre hommage ; il fit auſſi alliance avec Po-po Roi des Hia. Au printems ſuivant ſes Généraux ſoumirent les contrées d'Ou-ti & de Pi-ho. Il marcha enſuite contre les Leam d'occident
L'an 417. avec trente mille hommes, mais il fut défait avec une perte de ſept mille hommes. Il ne fut pas plus heureux l'année ſuivante. Il ſe déclara cette année vaſſal de l'Em-
L'an 418. pereur Gan-ti, & il en reçut le titre de Gouverneur de Leam-tcheou. La plûpart de ces petits Souverains, quoique maîtres dans leurs Etats, cherchoient à couvrir leur uſurpation par ces ſortes de titres qu'ils recevoient des Empereurs ; mais ils n'en étoient pas plus ſoumis à ce Monarque, qui de ſon côté ne faiſoit aucune difficulté de donner ce qu'il ne pouvoit garder, & qui ſe contentoit d'une ſoumiſſion apparente, par laquelle on paroiſſoit reconnoître en lui un pouvoir qu'il n'avoit pas ; mais des deux côtés on en impoſoit aux autres Souverains & aux étrangers. L'un ſembloit diſpoſer des Empires, l'autre paroiſſoit les poſſeder légitimement. Le peuple ſeul ſouffroit de tous ces démembremens.

Mum-ſun étoit occupé à ravager les environs de la
L'an 420. riviere Hao-vi (*a*) proche Kin-hien qui appartenoit aux Tſin occidentaux, lorſque le Roi des Leam d'occident crut que c'étoit là une occaſion favorable d'aller prendre Tchang-ye & les autres pays qui dépendoient de Mum-ſun. Ses miniſtres & principalement ſa mere lui repréſenterent inutilement les malheurs qui pouvoient reſulter de cette guerre, entrepriſe dans un tems où il ne faiſoit que de commencer à regner, & où il pouvoit à peine ſe conſerver dans ſon petit état : rien ne put toucher ce Roi ; il ſe mit à la tête de vingt mille hommes & marcha du côté de l'orient. Mum-ſun prit quelques places, le défit à Hoai-tching & l'obligea de ſe ſauver à Tcieou-tſuen, il le battit une ſeconde fois à Leao-tſuen & tua

(*a*) Dans le diſtrict de Lin-tao-fou dans le Chenſi.

ſon frere. Cette victoire lui ouvrit les portes de Tcieou-tſuen : tout le monde ſe rendit, il donna le gouvernement de cette place à ſon fils Mo-kien, & s'en revint à Kou-tçang d'où il envoya ſon fils le Prince héritier vers Tun-hoam pour attaquer le Roi de Leam : ce Prince s'y rendit l'année ſuivante avec vingt mille hommes & s'empara de cette place où ſon ennemi s'étoit retiré. Le Roi de Leam ſe tua & ſa Dynaſtie fut éteinte. Alors tous les Souverains de la petite Bukharie vinrent offrir leurs tributs à Mum-ſun dont ils devenoient voiſins. Mum-ſun envoya ſes Généraux faire la guerre dans le pays des Tſin occidentaux; mais ils furent repouſſés avec perte. Il obtint enſuite des titres de la part de l'Empereur des Sum qui avoit ſuccedé à la famille Impériale des Tcin. Un Officier du parti de ces Tcin, nommé Tam-ki voulut ſe revolter dans quelques Provinces, Mum-ſun envoya auſſi tôt ſon fils Tchim-té contre lui. Tchim-té le battit & ſe rendit maître de Tçin-tchang. Tam-ki ſe ſauva à Hami avec ſon frere Li-pao & ſe ſoumit à l'Empereur des Tartares Geou-gen qui le déclara Roi de Hami ou Camoul. Alors il vint faire des courſes ſur les terres de Mum-ſun & tua ſon fils Tchim-té qui étoit venu pour le repouſſer. Dans cet intervalle Mum-ſun avoit envoyé des préſens à l'Empereur des Sum & en avoit obtenu de nouveaux titres. Il déclara auſſi ſon fils Him-koue Prince héritier.

Après J. C. Mum ſun. L'an 421.

Mum-ſun continua la guerre contre les Tſin d'occident qui lui enleverent le canton de Lin-ſong & vinrent aſſiéger Si-gan & Fan-ho, il envoya des troupes au ſecours de ces places, & engagea le Roi des Hia à faire une diverſion. Il obtint enſuite de Tai-vou-ti Empereur des Tartares Topa le titre de Roi de Ho-ſi. Il alla de rechef attaquer les Tſin occidentaux & s'approcha de Lo-tou : la paix qu'ils jurerent alors entre eux ne fit que ſuſpendre les armes pour le reſte de l'année : au printems ſuivant Mum-ſun alla ravager Si-pim qui appartenoit aux Tſin & fit priſonnier le gouverneur. De-là il s'avança juſqu'à Pao-han, & avec le ſecours de cinq mille

L'an 424 & ſuivantes.

L'an 429.

Tartares Tou-ko-hoen, il envoya son fils Him-koue qui
Après J. C. étoit Prince héritier vers Tim-lien; mais le Roi des Tsin
Mun-fun. le fit prisonnier & ne voulut point à tel prix que ce fût le relâcher; alors Mum-fun donna ce titre à Pou-ti frere de la mere de Him-koue, il fit offrir ensuite par ses ambassadeurs ses tributs à Ven-ti Empereur des Sum, & l'année d'après à Tai-vou-ti Empereur des Tartares Topa ou Goei, auprès duquel il envoya son fils Gan-tcheou:
L'an 430. cette soumission lui valut le titre de Roi de Leam. Mum-
L'an 431. fun établit un grand nombre de dignités dans son Royaume. Il étoit maître alors des sept cantons nommés Vougoei, Tchang-ye, Tun-hoam, Tcieou-tsuen, Si-hai, Kin-tching, & Si-pim, c'est-à-dire de presque tout le Chensi. Ensuite l'Empereur des Tartares Topa envoya un Ambassa-
L'an 432. deur au Roi de Leam. Des formalités Chinoises que celui-ci ne voulut pas d'abord observer, irriterent l'Ambassadeur qui menaça de se retirer, mais on l'arrêta. Elles ne regardoient que la maniére dont on devoit recevoir les ordres du Prince, Mum-fun fut obligé d'obéir & l'Ambassadeur, de retour à sa Cour, y rendit un compte exact de celle de Mum-fun.

Si cette affaire n'eut pas d'autre suite, il s'en présenta une aussi-tôt qui mit la division entre les deux Royaumes. Mum-fun avoit auprès de lui un Bonze de la religion de Fo, nommé Tan-vou-tsan, venu de Samarcande, qui se vantoit de pouvoir commander aux esprits & de guérir les malades par ses prieres. Cette puissance prétendue lui avoit gagné l'estime de Mum-fun qui ne l'appelloit que le saint homme. L'Empereur des Tartares le fit demander, mais Mum-fun, pour n'être point obligé de livrer ce Bonze, le tua. Depuis ce tems l'Empereur des Topa ne chercha qu'à se vanger du Roi de Leam. D'un autre côté celui-ci se faisoit hair de tous ses sujets par sa cruauté. Ce Prince approchoit de sa fin,
L'an 433. les Grands de son Royaume à l'occasion d'une maladie dont il fut attaqué, considérant que Pou-ti qui étoit Prince héritier étoit trop jeune pour les gouverner, jetterent les yeux sur son frere aîné Mo-kien qui avoit beaucoup de prudence &

& qui aimoit les lettres, le déclarerent Prince héritier & aussi-tôt Roi, par la mort de Mum-sun à qui l'on donna le titre de Tai-tçu-vou-siuen-vam. Après J. C. Mo-kien.

Mo-kien, après avoir déclaré son fils Fong-tan Prince héritier, envoya des Ambassadeurs vers l'Empereur des Topa pour lui demander l'investiture de son Royaume; il en reçut le titre de Roi avec d'autres titres qui répondoient à de grandes dignités de la Cour des Topa, comme celle de gouverneur de Province & de général d'armée. Il obtint de pareils titres de la Cour des Sum. Quelques années après il épousa une sœur de l'Empereur des Topa, qui conféra quelques titres d'honneur à la mere de Mo-kien, exigeant que le Prince héritier Fong-tan se rendît à sa Cour. Mo-kien étoit aussi en relation avec l'Empereur des Sum. L'an 434. L'an 437.

La nouvelle alliance que Mo-kien venoit de faire avec les Topa devint la cause de sa perte & de celle de son Royaume. Il avoit épousé auparavant Li-chi fille de Li-kao Roi des Leam d'occident. Depuis l'arrivée de la Princesse Tartare il étoit encore en commerce avec Li-chi qui avoit donné du poison à sa nouvelle épouse. L'Empereur des Topa envoya inutilement les plus habiles médecins de ses Etats pour la sauver; il demanda qu'on lui remît Li-chi, Mo-kien refusa d'obéir & l'envoya demeurer à Tcieou-tsuen. On délibéra long-tems dans le conseil des Tartares Topa sur le parti que l'on avoit à prendre, & il s'y trouva quelques traitres qui s'efforcerent d'empêcher qu'on entreprit la guerre contre Mo-kien auquel ils étoient vendus. Mais ce fut inutilement, Tai-vou-ti Empereur des Tartares passa le Hoam-ho à Yun-tchong & vint à Koue-tching dans le canton de Cham, après avoir pris toutes ses précautions pour n'être pas attaqué par les Tartares Geou-gen, auxquels Mo-kien avoit eu recours. Il dissipa en peu de tems les troupes de Mo-kien, s'approcha de Kou-tcang & envoya sommer Mo-kien de se rendre. Celui-ci qui avoit été informé que les Geou-gen se disposoient à entrer sur les terres des Topa, voulut attendre le succès de cette en- L'an 438.

Après J. C. Mo-kien. treprise & se fortifia de plus en plus dans sa ville ; mais les efforts de Tai-vou-ti l'obligerent bien-tôt à capituler. Il sortit avec cinq mille de ses Officiers & de ses Ministres & se rendit à Tai-vou-ti qui entra dans Kou-tçang, pendant que ses autres Généraux allerent s'emparer des autres pays de Mo-kien. On laissa partout des garnisons après quoi Tai-vou-ti s'en revint à Pim-tching sa Capitale où il donna quelques titres à Mo-kien qui resta à sa Cour dépouillé de ses Etats. La Dynastie des Leam du nord finit à cette époque.

Lie-tai-ki-su. Après la défaite de Mo-kien, son frere Vou-goei gouverneur de Cha-tcheou, son frere Y-te gouverneur de Tsin-tcheou, un autre frere nommé Gan-tcheou & un neveu appellé Tam-ulh se sauverent en différens endroits, pour éviter de tomber entre les mains des Topa. Le premier ne cessa particuliérement d'inquiéter les garnisons de Tchang-ye & des environs ; mais s'étant rendu ensuite aux Tartares Topa il obtint de Tai-vou-ti le titre de Général de ses armées & de Roi de Tcieou-tsuen. Alors son neveu Tam-ulh se revolta contre lui & l'obligea de réunir ses forces à celles d'Y-te pour le combattre. Tam-ulh fut tué. Ces guerres entre les parens de Mo-kien reveillerent l'attention de Tai-vou-ti qui envoya aussi-tôt des troupes, Vou-goei qui manquoit de vivres ne tarda pas à passer au-delà du grand désert d'où il envoya son frere Gan-tcheou pour attaquer la ville de Chen-chen sur le bord du lac de Lop. Cette ville étoit alors gouvernée par un Roi nommé Pe-long qui étoit près de se rendre ; mais des ambassadeurs de Tai-vou-ti qui revenoient de l'Inde & de Samarcande l'engagerent à résister ; ils combattirent dans ses troupes, & Gan-tcheou n'ayant pû prendre cette place s'en revint à Tong-tching. Tout ce qui restoit de la famille de Mo-kien, à l'exception de son frere Van-nien, avoit pris les armes contre Tai-vou-ti.

L'an 441. (margin note beside "battre. Tam-ulh fut tué.")

L'an 442. Vou-goei s'étoit retiré à Tun-hoam (a) ; mais se trou-

(a) Vers Kua-tcheou.

vant forcé d'abandonner cette place, il alla se présenter devant Chen-chen avec son frere Gan-tcheou. Pe-long Roi de Chen-chen, suivi d'une partie de ses sujets, se sauva dans le pays de Tsie-mo vers Khoten, & laissa dans Chen-chen son fils qui se rendit à Gan-tcheou. Lorsque Vou-goei abandonna Tun-hoam, un fils de Li-siun Roi des Leam d'occident nommé Li-pao, & qui avec Tam-ki s'étoit retiré anciennement à Hami, revint dans cette ville avec deux mille hommes, & s'étant soumis aux Topa, il en obtint le titre de Kum de Tun-hoam. A l'égard de Vou-goei, après avoir perdu une partie de son monde en passant le desert, il alla vers le pays d'Igour.

Après J C. L'an 442.

Lie-tai-ki-su.

Kam-mo.

Depuis la déroute de Mo-kien, un homme de Leam-tcheou nommé Han-choam, s'étoit retiré chez les Igours où il s'étoit établi; ces peuples, comme il a été rapporté ailleurs, avoient été gouvernés autrefois par deux Dynasties de Princes qui formoient deux Royaumes considérables, l'un habité par les Un-ouigours, & l'autre par les Tokos-ouigours. Elles avoient subsisté pendant tout le tems que la Dynastie des Han avoit regné dans la Chine. On ignore en quel tems les Igours se réunirent pour n'avoir plus qu'un seul Prince, auquel ils donnoient le titre d'Idi-kutt, c'est-à-dire Envoyé de Dieu. Il paroît que c'est l'établissement de Han-choam qui a occasionné cette révolution. Quoiqu'il en soit Tam-ki se trouvant trop pressé par les Tartares Geou-gen dans Hami, voulut se sauver avec ses sujets vers les Igours, dans le dessein de se rendre maître de leur pays. Han-choam qui y regnoit alors feignit de se soumettre à Vou-goei afin d'en obtenir des troupes pour repousser Tam-ki; mais Vou-goei arriva trop tard, Tam-ki étoit mort, & le Roi d'Igour n'ayant plus besoin de secours lui ferma les portes de Turphan, autrement Kiao-ho-tching; Vou-goei en fit le siége & s'en empara. Il en fit hommage à Ven-ti Empereur des Sum qui lui donna le titre de Gouverneur de Leam-tcheou & de Roi de Ho-si. L'ancien Roi d'Igour, Han-choam, se sauva chez les Tartares Geou-gen.

L'an 444.

Quelques tems après Vou-goei mourut, & son frere

Après J. C.

L'an 460. *Lie-tai-ki-ſu.* Kam-mo. *Ven-hien-tum-kao.*

Gan-tcheou lui ſuccéda ſous les mêmes titres qui lui furent renouvellés par l'Empereur des Sum. Gan-tcheou fut attaqué dans la ſuite par Tchou-lo-khan Empereur des Tartares Geou-gen. Ce Khan ſe rendit maître d'Igour, tua Gan-tcheou, détruiſit ſa famille & donna ce Royaume à Han-pe-tcheou, qui prit le titre de Roi d'Igour. Les ſujets de Gan-tcheou ſe diviſerent en trois bandes (*a*), dont une alla habiter vers Biſchbalig & paſſa en Europe, comme on le verra dans la ſuite.

J'ai rapporté juſqu'à préſent toutes les différentes branches des Huns, qui, depuis la deſtruction de leur grand Empire, ſe ſont établis dans la Chine ou dans la Tartarie. Il eſt tems de paſſer à celles qui ont tourné du côté de l'Occident & de-là en Europe, où elles n'ont pas moins fait de ravages.

(*a*) Aboulgazi bahadur-khan qui fait mention de cet évenement, dit que ces peuples gouvernés par les Princes de la famille de celui qui porta le premier le titre d'Idi-kutt reſterent unis pendant deux mille ans; mais comme tout le fond de ſon récit, à l'exception des époques, eſt conforme à celui des annales Chinoiſes, on ne doit point inſiſter ſur cette époque qu'il indique. On verra après le regne d'Attilla ce que ſont devenus ces Igours.





HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS.

LIVRE QUATRIÉME.

I.

LES HUNS OCCIDENTAUX.



N a vû dans le premier livre de cette Hiſtoire, que l'Empire des Huns qui étoit établi ſur les frontiéres Septentrionales de la Chine, avoit été détruit l'an quatre-vingt-treize de Jeſus-Chriſt & qu'il ne ſubſiſtoit plus dans la Tartarie que celui qui avoit été fondé par les Huns Méridionaux. La plus grande partie des Huns du Nord, après avoir été chaſſés de ces vaſtes pays qui ſont ſitués directement au nord de la Chine, avoient été obligés de s'éloigner d'avantage du côté de l'occident, où ils forme-

Après J. C.

Après J. C. rent un nouvel Empire qui fut gouverné par des Tanjou ; mais nous ignorons leurs noms & la durée de leurs regnes. Les Historiens Chinois, moins à portée de les connoître alors, ne nous ont conservé que quelques événemens détachés dont on ne peut former une chaîne suivie, mais suffisans pour ne nous point faire perdre de vûe cette nation; & nous faire appercevoir combien elle étoit devenue puissante dans les contrées voisines de l'Europe, c'est-à-dire dans les pays qui sont arrosés par le Volga, auxquels on a donné le nom de grande Hongrie. De-là les Huns s'étendoient vers les pays plus Méridionaux, dans les plaines du Kaptchaq, & jusqu'à la ville de Kaschgar. Les monumens ne nous apprennent point s'ils ont pénétré dans le Nord, c'est-à-dire dans la Russie & les autres contrées voisines. On auroit lieu de le soupçonner, si l'on fait reflexion qu'un peuple aussi remuant & aussi naturellement porté au brigandage que l'étoient les Huns, laisse rarement ses voisins dans le repos. Mais reprenons la suite de l'Histoire.

L'an 91. *Yen-hien-tum-kao.* Après que le Tanjou des Huns du Nord eut été vaincu par le Général Chinois Teou-hien, ce Prince passa la montagne Kin-vi qui est proche la riviere d'Irtisch, traversa tout le pays de Kam-kiu ou de Kang-li, & se retira avec un grand nombre de ses sujets dans une contrée nommée Yue-pan, que l'on appella dans la suite & en conséquence de cet établissement des Huns, le Royaume du Tanjou. Suivant les Géographes Chinois, le pays de Kam-kiu étoit situé au Nord du Jaxartes & comprenoit une grande partie du Kaptchaq. Le Yue-pan qu'ils placent *Rubruquis.* au Nord est situé vers le pays d'Oufa & des Baschkirs, auquel les Historiens d'Occident ont donné le nom de Grande Hongrie, parce qu'ils prétendent que les Huns en sont sortis. Ici le récit des Ecrivains Chinois confirme cette tradition & fournit un témoignage authentique de l'établissement des Huns dans le voisinage de l'Europe.

Ces Huns cantonnés alors vers les sources de la riviere de Jaïck firent des conquêtes du côté de l'Occident, se rendirent maîtres d'un pays appellé Yen-tçai qui est situé

ſur les frontieres du Ta-tſin, c'eſt ainſi que les Chinois nomment l'Empire Romain, & tuerent le Roi de ce pays qui appartenoit aux Alanna, les mêmes que les Alains. Ces derniers peuples n'avoient pas toujours demeuré dans l'endroit où nous les voyons alors. Ils venoient de plus loin, & je crois devoir rapporter la cauſe de leur irruption du côté du midi à l'établiſſement que les Huns avoient fait autrefois pendant les troubles occaſionnés par le Tanjou Tchi-tchi dans les pays ſitués aux environs & à l'Eſt de Tobolsk.

Après J.C.

Les Alains (a) demeuroient anciennement bien plus avant dans le Nord, au-deſſus des ſources du Jaïck, & à peu près vers le pays d'Oufa & de Solamskoi; tous ces pays & même celui de Tobolsk capitale de la Siberie, ſe trouvoient alors ſous la domination du Tanjou Tchi-tchi. Les Alains ainſi nommés du mot *Alin* qui ſignifie montagne, parce qu'ils demeuroient dans des montagnes, paſſerent alors plus au midi, dans les plaines qui ſont ſituées au nord de la Circaſſie & de Derbend. Vers l'an ſoixante treize de Jeſus-Chriſt, on les voit faire alliance avec le Roi d'Hircanie, & ſe propoſer d'entrer par le détroit de Derbend dans la Medie, ce qu'ils exécuterent, Pacor Roi des Parthes, n'ayant oſé les arrêter à leur paſſage. Vers l'an cent trente-quatre, ſous le regne d'Adrien, ils y entrerent de nouveau & en furent chaſſés par Arrien. Dans la ſuite ils oſerent tenter des courſes du côté de l'occident. Gordien les rencontra dans les campagnes de Philippes en Macédoine, & fut défait par ces Barbares.

Ptolémée

Kan-mo. Lie tai-ki-ſu.

Joſeph de Bel judi

La puiſſance des Alains devint ſi formidable, qu'un grand nombre de peuples voiſins qu'ils avoient ſoumis, prirent leur nom & furent confondus avec eux. Tels ſont les *Neuri*, les *Vidini*, les *Gelons*, les *Agathyrſes* & pluſieurs autres. Ils s'étendoient depuis les plaines de la Sarmatie, & les Palus Méotides juſqu'aux montagnes voiſi-

Ammien Marcel. l. 31

(a) Il y a dans le Turkeſtan une ville nommé Alan dont quelques Auteurs prétendent que les Alains ſont ſortis. Mais le ſentiment de Ptolémée que j'adopte ici me paroit préférable.

Après J. C.

Ven-hien-tum-kao.

Ammien Marcel.

nes de l'Inde & des sources du Ganges, c'est-à-dire que l'on donnoit à ces différens peuples le nom d'Alains. C'est probablement pour la même raison, & parce qu'ils habitoient les uns & les autres dans le même pays, & qu'ils avoient entr'eux beaucoup de ressemblance, que les Chinois ont regardé les Alains comme des Huns. Ces peuples vivoient en effet sous des tentes qu'ils transportoient, comme les Huns, dans les endroits qu'ils jugeoient les plus propres à la nourriture de leurs troupeaux. C'étoit en quoi consistoient toutes leurs richesses, ils en mangeoient la chair, & en bûvoient le lait. Sous ces tentes demeuroient les femmes, les enfans & les vieillards, pendant que ceux qui étoient en état de porter les armes alloient faire des courses chez les peuples voisins. Ils faisoient de la guerre leur plus grande occupation, ils y mettoient toute leur gloire, & pour cela ils s'accoutumoient dès l'enfance à monter à cheval. Il étoit honteux de vieillir & de mourir paisiblement dans sa famille. Heureux celui qui expiroit dans les combats, après avoir tué de sa main plusieurs ennemis, leur avoir coupé la tête & arraché la chevelure pour en faire des ornemens aux chevaux. Tout cruels que ces peuples nous paroissent, Ammien les trouve plus doux, mieux faits, plus grands & plus légers que les Huns. Un sabre nud planté en terre, & auquel ils rendoient quelques respects faisoit toute leur religion. Avec des baguettes ils prétendoient annoncer l'avenir & juger des événemens.

Les Alains étoient donc des peuples Nomades comme les autres Tartares, & à la figure près ils ressembloient parfaitement aux Huns, dont peut-être ils étoient en partie descendus, puisqu'il devoit y avoir parmi eux un grand nombre de Hordes de cette nation, telles que celles qui avoient suivi le parti de Tchi-tchi, ou d'autres qui en différens tems ont abandonné le gros de la nation. Mais si l'on étend, comme Ammien, le pays des Alains jusqu'au nord de l'Inde, les Huns devoient en former la plus grande partie & être confondus avec eux, & c'est au commerce que ces Alains avoient avec les nations occidentales qu'il faut attribuer

attribuer la différence que l'Historien Romain remarque entre ces deux peuples. Quoiqu'il en soit, les Huns établis dans le pays des Basckhirs descendirent eux-mêmes dans les contrées plus Méridionales, & passerent dans le Yen-tçai autrement la Sarmatie Asiatique, où ils trouverent les Alains qu'ils défirent.

Cette nouvelle irruption fut cause que les Alains entreprirent de chercher d'autres habitations. Les uns s'enfoncerent dans les montagnes de la Circassie, où ils se sont maintenus jusqu'à présent, les autres passerent du côté de l'occident, & errerent pendant long-tems avant que d'avoir pû se fixer. Ils s'établirent aux environs du Danube, d'où vers l'an quatre cens six de Jesus-Christ, avec les Sueves & les Vandales, ils vinrent ravager la Germanie, traverserent la Belgique & se rendirent au pied des Monts Pyrenées. N'ayant pû franchir cette chaîne de montagnes, ils se répandirent dans toute la Gaule, où profitant de la foiblesse des Empereurs Romains, ils pillerent plusieurs villes. L'an 409, la révolte de ceux à qui l'on avoit confié la garde des passages qui sont dans les Pyrenées donna aux Alains une entrée libre en Espagne, & ils y firent beaucoup de ravages. Ils s'y fixerent l'an 411, & partagerent entr'eux ces riches Provinces. Les Vandales & les Sueves occuperent la Galice & la Bétique; les Alains la Lusitanie & la province de Carthagene; mais il en étoit resté un grand nombre dans les Gaules, & particulierement dans la Normandie & dans la Bretagne.

Zos. [illegible]. Prosp. Chr. Le Nain de Tillem.

C'est ainsi que du fond du nord & des environs de Tobolsk on voit arriver un peuple qui traverse en plusieurs siécles, & d'une maniere presque insensible, une vaste étendue de pays, & s'arrête sur les bords de la mer Méditerranée & de l'Océan, dans des climats contraires à ceux qu'il habitoit anciennement. Les Huns firent encore un plus grand trajet. Du nord de la Chine, ils s'avancerent jusques dans la Germanie, les Gaules & l'Italie. Mais comme cette nation étoit très-nombreuse, toutes les Hordes ou Tribus dont elle étoit composée ne formerent pas de si grandes ni de si pénibles entreprises; plusieurs

Après J. C.

restèrent dans la Tartarie, où elles étoient dispersées aux environs du Lac Pai-kal, de la riviere de Toula, au nord des montagnes de Turphan, le long de la riviere d'Irtisch & des monts Altai, dans le pays des Baschkirs au nord du Kaptchaq & même sur les bords du fleuve A-te, c'est-à-dire Atel ou Volga. Plusieurs de ceux-ci descendirent encore plus au midi, se rendirent maîtres des pays qui étoient occupés alors par les Alains, c'est-à-dire de la Sarmatie Asiatique, & remplirent de leurs tentes toutes les campagnes qui sont entre le Volga & les Palus Méotides.

Yen-hien-tsum-kao.

Tous ces Huns furent appellés dans la suite Te-lé ou Tie-lé, d'où l'on a formé le nom d'Haïathelites ou Abtelites donné plus particuliérement à une sorte de Huns qui demeuroient dans le Maouarennahar proche le fleuve Oxus. Ces derniers sont descendus de ceux des Huns, qui après leur défaite par Teou-hien, ne purent suivre le reste de la Nation qui se sauvoit dans le nord, & s'arrêterent vers Aksou & Kaschgar. Malgré cette dispersion des Huns, l'histoire nous apprend qu'ils étoient encore très-puissans dans les pays qui sont entre Turphan & la mer Caspienne. Ils eurent à soutenir de tems en tems avec les Chinois quelques guerres que nous allons rapporter.

Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

Les armées du Général Pan-tchao avoient pénétré jusques sur le bord de la mer Caspienne, dans le dessein de passer dans l'Empire Romain dont la puissance n'étoit pas inconnue aux Chinois; Pan-tchao venoit de soumettre plusieurs peuples de la petite Bukharie, qui après s'être revoltés, avoient fait mourir l'Officier que l'Empereur de la Chine avoit envoyé pour les gouverner & les maintenir sous la domination Chinoise. Ces peuples étoient les Yen-tchi situés dans les environs d'Harafchar à l'ouest de Turphan, les Goei-li leurs voisins au midi, les Goei-siu & le royaume de Chan qui en étoient à une médiocre distance. Pan-tchao avoit déposé & mis à mort ceux qui s'y étoient installés en qualité de Rois, & en avoit mis d'autres à leur place qui étoient plus soumis aux Chinois. Une grande partie de la petite Bukharie rentra

par ce moyen ſous leur domination, & les Huns du nord, que ces établiſſemens alarmoient, demanderent à faire la paix avec la Chine. Ho-ti qui en occupoit alors le thrône ne voulut point y conſentir ſous prétexte que ces peuples, trop attachés à leurs anciens uſages, ne ſe défaiſoient point de cette férocité qui juſques-là avoit été le caractère de la Nation; mais en leur refuſant la paix, il ne laiſſa pas de faire de grands préſens à leurs Ambaſſadeurs. Tout éloignés que les Huns étoient, ils avoient encore des armées aſſez puiſſantes pour ſe faire redouter des Chinois, & il falloit les ménager. De-là dépendoit en grande partie la conſervation des poſſeſſions que les Chinois avoient dans les environs de Turphan. C'étoit un abus que le faſte & l'orgueil des Empereurs entretenoit; mais ils en revinrent dans la ſuite. Les Miniſtres leur repréſenterent que l'autorité Chinoiſe ne pouvoit être reſpectée dans cette partie de la Tartarie que par de nombreuſes garniſons, entretenues à grands frais, qui épuiſoient le tréſor de l'Empire ſans rapporter d'autre avantage à l'Empereur que celui de pouvoir ſe dire le Souverain de quelques pays éloignés, pendant que ſes véritables ſujets, obligés de fournir à ces dépenſes inutiles devenoient les victimes de l'ambition du Prince. D'ailleurs les poſſeſſions que les Chinois avoient hors la Chine, occaſionnant néceſſairement un accès libre à tous ces étrangers, l'expoſoient en même-tems à leurs incurſions. En effet la Chine ne fut jamais ſi puiſſante que lorſque, ſous la domination d'un ſeul Monarque, elle étoit renfermée dans les bornes que la nature ſemble lui avoir aſſignées.

Après J. C.
L'an 104. *Kam mo.*
L'an 107.

Ces réfléxions porterent le Conſeil de la Chine à quitter entiérement la petite Bukharie & à faire revenir les troupes qui campoient dans les environs de Hami & de Turphan. Mais cette retraite des Chinois ranima le courage des Huns, ils rentrerent dans ces pays dont ils s'emparerent, & de-là vinrent faire des courſes juſques ſur les frontiéres de la Province de Chenſi. Accoutumés depuis long-tems à ces ſortes d'incurſions & conſervant encore dans leur mémoire la diſgrace qu'ils a-

L'an 109. *Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu.*

Après J. C. voient éprouvée de la part des Chinois, ils étoient pour eux des ennemis secrets qui n'attendoient qu'une occasion favorable pour éclater. Ils auroient pénétré plus avant dans la Chine si l'Empereur n'eût renvoyé promptement de nouvelles garnisons à Hami & à Turphan, ce qui remit sous la domination Chinoise une partie des Igours & les habitans des environs du lac de Lop, qui portoient le nom de Chen-chen.

L'an 120. Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Il n'en fut pas de même des Igours du nord ; leur Roi nommé Kiun-tcieou se déclara pour les Huns & ces deux peuples réunis vinrent attaquer les Igours méridionaux, les mirent en déroute, ravagerent tout leur pays & tuerent l'Officier Chinois qui en avoit le commandement. Un Ministre Chinois appellé Tçao-tçong supplia l'Empereur de faire marcher promptement des troupes contre les Huns pour tirer vangeance des désordres qu'ils venoient de commettre, & pour s'emparer une seconde fois de la petite Bukharie ; mais il étoit le seul de son avis. Dans le conseil, le plus grand nombre opinoit pour que l'on fît fermer un détroit nommé Yo-muen, situé dans les montagnes qui sont à l'ouest de Cha-tcheou & au midi de Hami ; c'étoit de ce côté-là une des principales entrées de la Chine. L'Impératrice qui étoit alors maîtresse absolue de l'Empire, ne voulut prendre aucun parti qu'elle n'eût auparavant consulté Pan-yum brave Officier, fils du fameux Pan-tchao. Pan-yum parla ainsi à cette Princesse : » anciennement l'Empereur Hiao-vou-ti » pénétra dans la petite Bukharie ; son dessein étoit de s'emparer des magasins que les Huns y avoient établis & » de diminuer leurs forces. Sous le regne de Kuam-vou-» ti, les Huns, étroitement unis aux barbares voisins, firent » tant de courses sur les frontiéres de la Chine que l'on » fut obligé de fermer les portes des villes. L'Empe-» reur Hiao-mim-ti, qui avoit mis toute sa confiance dans » les temples de ses ancêtres, fit avancer ses armées dans » la Tartarie, les Huns furent battus & la paix rétablie » sur nos frontiéres. Mais qu'arriva-t-il alors ? les habi-» tans du Tibet se revolterent & le commerce avec les

» peuples plus occidentaux fut interrompu de nouveau ; Après J. C.
» il ne se fit plus que par les barbares du nord qui porterent les marchandises à un si haut prix que les Igours & les autres peuples voisins, mécontens, se soumirent aux Chinois. C'est en vain que Tçao-tçong veut que nous punissions les Huns ; la situation présente des affaires de l'Empire ne nous le permet pas & nous ne pouvons pas, sans imprudence, entreprendre cette nouvelle guerre. Je conclus donc qu'il est plus à propos d'établir une garnison dans le pays de Kua-tcheou, une seconde dans celui de Leou-lan près du lac de Lop, afin de maintenir dans le respect les peuples d'Harafchar, d'Aksou, de Khoten & les Huns, qui par-là ne pourront plus faire de courses dans la Chine.

Le conseil de Pan-yum fut adopté & ensuite exécuté ; mais ces nouvelles garnisons n'empêcherent pas que les Huns & les Igours ne vinssent ravager le Chensi. Il fallut avoir recours à de nouveaux expédiens. On remit sur le tapis *L'an 123. Kam-mo. Lie-tai-ki-fu.* l'avis qui avoit déja été proposé de fermer les détroits des montagnes de Kua-tcheou & on alloit se décider pour ce parti, si le gouverneur de cette place n'eût représenté combien il étoit important pour la Province de Chensi de ne point abandonner Kua-tcheou, & que la clôture de ces défilés ne suffisoit pas pour empêcher le chef des Huns qui portoit le titre de Hou-hien-vam, & qui avoit ses tentes dans ces plaines immenses qui sont entre le lac de Lop & la mer Caspienne, de se rendre maître des contrées voisines de la Chine & ensuite de déclarer la guerre aux Chinois. La crainte de voir encore les Huns dans le voisinage de l'Empire décida l'Empereur qui ordonna à Pan-yum d'aller camper avec cinq cens hommes à Lieou-tchong près de Turphan. Ce Général se rendit *L'an 124. Kam-mo. Lie-tai-ki-fu.* aussi-tôt vers le lac de Lop où il rassembla les troupes de Chen-chen, d'Aksou & des autres pays circonvoisins. Il marcha ensuite vers la Capitale des Igours & défit les Huns dans la vallée de Y-ho. Alors le commerce fut ouvert avec les Igours. Il resta plusieurs années dans ces contrées, la défaite des Igours ultérieurs, la mort de leur *L'an 125.*

Après J. C.

L'an 126. Roi Kiun-tcieou & des Ambaſſadeurs Huns qui étoient dans ſa Cour, la déroute du chef des Huns nommé Hou-hien-vam de même que celle de Yuen-mum Roi d'Haraſchar, le ſeul dans ces pays qui ne s'étoit pas rendu aux Chinois, furent les fruits de cette expédition; mais Pan-

L'an 131. yum fut à peine de retour à la Chine que les Huns reparurent dans les environs de Hami, nouveau motif pour les Chinois d'y renvoyer des garniſons.

L'an 134. *Kam-mo. Lie-tai ki-ſu.* Juſqu'alors les Igours ſeptentrionaux étoient demeurés fidélement attachés aux Huns, & avoient fait enſemble des courſes du côté de la Chine. La diſcorde les déſunit, les arma les uns contre les autres, & ils en vinrent aux mains; les Huns furent vaincus & la mere de leur Tanjou fut du nombre des priſonniers. Je ne rapporte cet événement peu important par lui-même que pour faire voir qu'ils avoient encore des Tanjou; mais l'hiſtoire nous en laiſſe ignorer les noms. On fut enſuite long-tems

L'an 151. ſans entendre parler de ces peuples. Pendant que Hiao-huon-ti étoit maître de la Chine, ils firent une incurſion à Hami & depuis il n'en eſt plus fait mention dans les hiſtoires, ayant été obligés de nouveau de ſe retirer de

Heou-han-chou. Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu. plus en plus du côté de l'occident, chaſſez par les Tartares Sien-pi qui venoient de s'établir dans le pays que ces Huns poſſedoient anciennement au nord de la Chine. Voici en peu de mots l'origine de ce nouvel Empire qui ſuccéda à celui des Huns dans la Tartarie.

Un Tartare Sien-pi nommé Mo-lo-heou ſervit pendant trois ans dans les armées des Huns méridionaux; pendant cette longue abſence, ſa femme qui étoit reſtée dans le pays mit au monde un enfant qu'elle appella Tan-che-hoai. A ſon retour Mo-lo-heou fut ſurpris de trouver chez lui un enfant qui ne devoit point y être. Son premier mouvement le porta à le faire périr avec la mere. Celle-ci eut recours à une impoſture ſouvent employée en pareil cas dans la Tartarie, impoſture qui diſculpoit la femme & donnoit à l'enfant une naiſſance miraculeuſe; elle appaiſa ſon mari en lui diſant qu'un jour, effrayée par un grand coup de tonnerre, elle avoit levé les yeux

au ciel, qu'alors il étoit tombé un morceau de grêle dans sa bouche, qu'elle l'avoit avallé & que devenue enceinte, elle avoit mis au monde cet enfant à dix mois. Elle conserva sa vie par ce mensonge; mais le Tartare ne voulut point entendre parler de l'enfant que la mere fit élever secretement. Lorsqu'il fut parvenu à l'âge de quatorze ou quinze ans, il deffendit avec tant de courage les troupeaux de sa famille contre des brigands qui venoient pour les enlever, qu'il commença à se faire connoitre; plusieurs braves se joignirent à lui, bien-tôt il se vit à la tête de toute sa nation, lui donna des loix & étendit au loin les bornes de sa domination. Les pays qui sont depuis la Chine jusques assez avant dans la Siberie, & depuis la mer orientale jusqu'à la riviere d'I-li lui étoient soumis; c'est-à-dire, qu'il étoit le maître de tout ce que les Huns possedoient autrefois au nord de la Chine. L'étendue de cette nouvelle puissance força les Huns de passer à l'ouest de la riviere d'I-li & de quitter tous ces pays orientaux pour se resserrer d'avantage dans ceux qu'ils possedoient déja du côté de l'Europe.

Après J.C.

Tan-che-hoai mourut à l'âge de quarante-cinq ans, son fils Ho-lien, Prince sans talens & livré uniquement à la débauche lui succéda, & fut tué dans une expédition qu'il fit vers le nord. Kiao-man fils de Holien étoit trop jeune pour être à la tête des Sien-pi, Kouei-tcou son cousin fut mis à sa place, cette préférence devint dans la suite la source de beaucoup de troubles; mais malgré les prétentions de Kiao-man, l'autre mourut en possession de l'Empire & le laissa à son frere Pou-tou-ken qui vivoit encore l'an deux cens vingt-sept de J. C. Pendant son regne la puissance des Sien-pi étoit tellement diminuée dans la Tartarie que leur Empire finit à la mort de ce Prince qui fut tué par ses sujets.

L'an 180. *Heou-han-chou. Lie-tai-ki-su. Kam mo. Ven-hien-tum-kao.*

Il se formoit alors dans les contrées septentrionales une monarchie qui devenue dans la suite beaucoup plus puissante, s'établit sur les ruines des Sien-pi & s'empara de tout l'ancien pays des Huns. Ces Peuples nommés Topa dont il a été déja fait mention étoient composés d'un grand

L'an 233. *Ven-hien-tum-kao. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

Après J. C.

Voyez les tables.

L'an 162.

L'an 318.

Ven-hien-tum-kao.

nombre de Hordes des Sien-pi, & avoient la même origine que ces derniers; quoiqu'alors ils fiſſent une nation différente. Ils portoient encore le nom de So-teou & venoient des pays ſitués dans le fond du nord au-delà du fleuve Amour : de-là ils s'étoient avancés plus au midi dans le pays des Huns, & enſuite ſous le regne de leur Roi nommé Lie-vi, ils étoient venus ſe cantonner dans les environs de Ta-tong-fou dans le Chanſi, & s'étendoient à l'eſt & à l'oueſt dans la Tartarie. Ils y devinrent ſi puiſſans dans la ſuite qu'ils s'emparerent de toutes les contrées orientales & de l'ancien pays des Ou-ſiun qui eſt arroſé par la riviere d'I-li.

Quoique le Tanjou eût établi ſa principale demeure dans le pays d'Yue-pan ou des Baſchkirs, les Huns ne laiſſoient pas de s'étendre le long de la mer Caſpienne dans le Maouarennahar juſqu'à la riviere d'I-li, d'où ils faiſoient de tems en tems des courſes vers Hami & la Province de Chenſi. L'établiſſement des Sien-pi ne leur permit plus de pénétrer ſi avant dans l'Orient, & ils furent obligés de ſe renfermer dans les pays ſitués à l'oueſt de l'I-li. Les Topa qui ſuccéderent aux Sien-pi, refoulerent en quelque façon ceux-ci & quantité d'autres Tartares ſur les Huns, qui par-là furent contraints de ſe rapprocher d'avantage de l'Europe. Le refoulement de toutes ces Nations orientales vers l'oueſt & le nord-oueſt a dû occaſionner dans l'Empire Romain ces grandes irruptions dont il eſt parlé dans l'hiſtoire & qui furent la cauſe de ſa ruine. Tous ces barbares, parmi leſquels ont dû ſe trouver les anciens habitans du nord de l'Europe auront été obligés ou de ſe mêler avec les Huns & les autres Tartares, ou de leur abandonner leur pays alors trop fréquemment expoſé aux incurſions de ces étrangers, & de deſcendre plus au midi ſur les terres des Romains; car il n'y a pas lieu de croire qu'ils ſe ſoient retirés dans le nord de la Siberie, pays preſque impraticable & dans lequel tous les Tartares ont rarement voulu habiter.

Après que les anciens habitans du nord de l'Europe ſe furent retirés dans les pays méridionaux, & que les peuples Nomades

mades de la Tartarie les eurent remplacés, ceux-ci, accoutumés à changer de demeures, selon que leurs troupeaux en avoient besoin, ne tarderent pas à prendre à leur tour la route du midi ; ainsi la Scandinavie n'a dû être qu'un lieu de passage & non la pepiniere de tous ces barbares. Plusieurs même de ces derniers n'ont pas probablement remonté si avant dans le nord, & sont entrés plus directement dans l'Europe ; mais comme à l'égard des Romains ils venoient toujours du nord, on a cru qu'ils partoient de ces extrêmités septentrionales & qu'ils en étoient originaires. Après quelques-unes de ces grandes migrations tout le nord de l'Europe auroit dû se trouver désert, & comme il paroît, par les migrations postérieures, qu'il a toujours été très-peuplé, il n'a pû l'être, assez promptement pour fournir à ces grandes colonies, que par les nations orientales qui y entroient les unes après les autres.

Quoiqu'il en soit les Topa dont je viens de parler descendirent insensiblement vers la Chine, s'emparerent de plusieurs Provinces situées dans le nord & s'y établirent sous le nom de Goei. Les Huns repoussés par tous ces Tartares orientaux, arrêtés par les Perses du côté du midi & du sud-ouest, n'avoient de libre que l'occident & le nord de la mer Caspienne, & ils durent y passer. Ils s'emparerent alors du pays d'Yen-tçai ou des Alains, après en avoir tué le Roi. On ignore l'époque de cet événement, je l'ai placé ici ; mais à tel tems qu'on veuille le fixer, il n'en résulte pas moins que les Huns étoient établis dans le voisinage des Romains, le pays d'Yen-tçai étant comme je l'ai déja dit, voisin du Ta-tsin ou de l'Empire Romain. C'est en effet dans les plaines de la Sarmatie Asiatique que les Huns étoient dispersés, le long du fleuve Etel ou Volga, proche les Palus Méotides & ils s'étendoient jusqu'au Derbend. Ils y étoient venus du pays des Baschkirs & de celui d'Oufa, où selon les Historiens Chinois ils s'étoient retirés depuis leur expulsion de la Tartarie. Nos Historiens ne les ont connus qu'après leur établissement à l'Est des Méotides ; & c'est de-là que ces

Ven-hien-tum-kao.

Procop. de bel l. 1. Jornandes de Reb. Ge. Agathias l. 5. Ven-hien-tum-kao. Kam-mo. Lie-tai ki-su.

Après J. C.

L'an 376.
Ammien Marcel l. 31.
Zozime l. 4.

Huns sont sortis pour pénétrer dans l'Empire Romain.

Pendant Que l'Empereur Valens étoit occupé à réprimer les courses que les Isaures faisoient dans la Lycie & la Pamphilie, & qu'il songeoit à porter la guerre dans l'Empire des Perses, les Huns jusqu'alors inconnus aux peuples méridionaux de l'Europe, traverserent les Palus Méotides. Quelques Historiens prétendent que le limon charié par le Tanaïs forma dans le Bosphore un banc qui leur servit comme de pont, sur lequel ils passerent de l'autre côté du fleuve. D'autres rapportent qu'un bœuf, *Jornandes.* qui avoit traversé à la nage les Palus, les guida dans cette route ; mais sans avoir recours à ces expédiens imaginaires, on sçait que toutes les Nations Tartares ne sont point arrêtées dans leur marche par le cours des rivieres, & qu'elles sont accoutumées à les franchir, soit à la nage, en tenant la queuë de leurs chevaux, soit sur leurs bagages dont elles font des espéces de balons qui surnagent (*a*).

(*a*) Thwrocz les confond avec les Hongrois, & dit qu'ils sont originaires de la Scythie Asiatique. Miehou qui leur donne le nom de Juhr, dit qu'ils viennent du pays de Juhra, terre la plus septentrionale & la plus froide de la Scythie, située au nord-est de Moscou à plus de 500 grands milles d'Allemagne. Il ajoute qu'étant descendus vers le midi, ils obligerent les Goths à se retirer dans la Sarmarie, & qu'eux-mêmes guidés par une biche qui avoit passé le Volga & le Tanaïs, ils entrerent dans la Sarmatie Européenne. Cet Historien qui est Hongrois, rapporte ainsi leur irruption. L'an 373 de Jesus-Christ sous le regne de l'Empereur Valens & le pontificat du Pape Damase, les Huns ou Hongrois, qui étoient devenus fort nombreux dans la Scythie, se rassemblerent à la sollicitation des chasseurs dont on a parlé, & résolurent de passer dans l'occident. Ils élurent à cet effet plusieurs Chefs ou Capitaines, sçavoir, Bela fils de Chela de la race de Zemen, Keme & Kadicha qui étoient freres, Attilakewe & Buda fils de Bendeguck de la race de Kadar. De 180 Tribus qui composoient toute la nation on tira un million quatre-vingt mille hommes, c'est-à-dire dix mille de chaque Tribu. Cette nombreuse troupe étoit bien armée afin de défendre les femmes, les esclaves & tous les troupeaux qu'elle menoit avec elle. Les Huns choisirent encore un chef général nommé Kadar pour les gouverner entr'eux, maintenir l'ordre & punir les coupables. Mais ce chef général ainsi que les autres, étoit soumis à l'Assemblée de la Nation qui s'étoit réservée le pouvoir de casser ses Sentences, lorsqu'elles ne paroîtroient pas justes, & de le punir lui-même en cas qu'il le méritât. Il fut encore ordonné que lorsqu'il arriveroit quelque chose qui intéresseroit toute la Nation, ou lorsqu'il s'agiroit d'une expédition générale, on porteroit partout le camp des Huns une épée dont la pointe seroit teinte de sang, & qu'une femme suivroit en criant, c'est la voix de Dieu & le commandement de toute la Nation qui ordonne à un chacun de se

Le passage des Huns sur le bord occidental du Tanaïs répandit l'alarme parmi toutes les Nations voisines ; ils soumirent d'abord les Alipsuriens, les Alcidzuriens, les Itamares, les Tuncasses & les Boïsques ; ils attaquerent ensuite les Alains nommés Tanaïtes, du nom du fleuve proche lequel ils habitoient. Ceux de cette Nation qui échapperent au massacre que les Huns en firent, prirent parti dans leurs troupes, & entrerent ensemble dans les Etats d'Ermenrick Roi des Ostrogoths. Ce Prince, malgré le courage qu'il avoit montré jusqu'alors dans toutes les occasions, succomba & n'osant se présenter devant les Huns, se tua de désespoir. Son successeur Vithimir ou Vinithaire se défendit pendant quelque tems ; mais après plusieurs combats, vaincu par ses ennemis, il fut tué dans une action qui se donna près du fleuve Erac. Widerick son fils, qui étoit en bas âge & sous la tutelle d'Alathée & de Saphrax devint maître d'un Royaume qu'il ne pouvoit défendre. Ses Tuteurs quoique braves & expérimentés aimerent mieux emmener ce Prince & conduire la nation dans les campagnes qui sont situées entre le Nieper & le Danube le long du Danaste, que de se voir exposés à la fureur des Huns. Athanarick chef des Goths appellés Thervinges, campa sur le bords de ce fleuve afin de les arrêter ; mais ceux-ci, qui tromperent les espions qu'il avoit envoyés à la découverte, le surprirent lui-même, & l'obligerent à prendre la fuite. Ils s'avan-

Après J. C.

Ammien Marc. l. 31. Jornand. de reb. get.

trouver armé dans un tel lieu, pour assister au Conseil & entendre la résolution du peuple. Cette coutume a subsisté parmi les Huns ou Hongrois jusqu'au tems de Geiza fils de Toxon, fils d'Arpad, & a entretenu la barbarie.

Voici comme Jornandes rapporte l'origine des Huns. Philimer fils de Gandarick cinquiéme Roi des Goths depuis que ces peuples avoient quitté la Scandinavie & s'étoient établis en Scythie, trouva parmi ses sujets des femmes adonnées à la magie, elles portoient dans le pays le nom d'*Aliorumna*. Il les chassa de ses armées, & les obligea d'aller chercher une retraite dans les deserts. Ces femmes y rencontrerent des esprits avec lesquels elles s'allierent & en eurent des enfans dont les Huns sont descendus. Ces peuples qui étoient anciennement peu nombreux demeuroient sur le bord oriental des Palus Méotides. Un jour une biche que des chasseurs de cette Nation poursuivoient, traversa ces marais, les chasseurs la suivirent, & par-là connurent que le passage étoit facile, & qu'il y avoit des peuples au-delà. Ils en instruisirent la Nation, qui traversa dans la suite les mêmes marais.

Après J.C. çoient toujours de plus en plus & gagnoient du terrain ; les Ostrogoths se soumirent, les Visigoths s'approcherent du Danube & firent demander à l'Empereur Valens la permission de se retirer dans la Thrace.

C'est ainsi que les Huns se rendirent les maîtres des pays situés au nord du Danube, qui depuis cent cinquante ans étoient sous la domination des Goths. Quantité de ces derniers, après avoir resté pendant quelque tems dans le pays, prirent également dans la suite la résolution de le quitter, & se retirerent comme les autres au midi du Danube. Cette migration des Goths produisit le même effet que toutes celles des barbares, c'est-à-dire, que ce premier pas qu'ils firent leur fournit les moyens de faire de plus grandes entreprises sur les Provinces plus avancées vers le midi ou l'occident. Les Romains eurent lieu de se repentir de les avoir introduits dans la Thrace; faute irréparable qui ouvrit aux Goths le chemin de la Grece, des Gaules, & enfin de l'Espagne où ils établirent un royaume considérable. Telles furent les suites de l'irruption des Huns.

Jorn. de Reb. Get. Ces peuples avoient à leur tête un chef ou Roi nommé Balamir (*a*); à la maniere des Tartares ils étoient divisés en différentes nations ou Hordes, mais il y a beaucoup d'apparence que tous ceux qui ont porté dans nos Historiens le nom de Huns n'étoient pas originairement de cette nation. Dans leur marche depuis la Tartarie, les Huns ont dû être suivis par une foule de différens peuples qu'il est impossible de distinguer; un grand nombre d'Ou-siun, de Kam-kiu ou de Kang-li, d'Yue-chi, de Su ont dû ou les précéder, ou les accompagner, ou les suivre. On nomme les Cutrigours, les Outigours, les Bittugours, les Ulzingours ou Aulziagres, qui suivant les apparences sont des Hordes parties du pays d'Igour. Les Ultizours, les Burugundes différens des Bourguignons établis dans les Gaules, les Britons, les Acathyres, les Angiscirs & les Bardores sont aussi des Huns suivant

Agathias. Menandre. Jornandes.

(*a*) On le nomme encore Balamber.

quelques Historiens. Dans la suite on vit paroître les Saragours, les Ouroges, les Ounogours ou Hunugars qui sont les Ouigours de la Tartarie. Les Sabirs, autrement nommés Samen, les Abares & quelques autres succéderent aux Ouigours, & furent confondus avec les Huns. Nous aurons dans la suite occasion de distinguer plusieurs de ces nations & surtout les Abares qui paroissent ne devoir pas être mis au nombre des Huns. Procope a donné à tous ces peuples le nom de Scythes & de Massagetes, celui de Huns ou *Hunni* est le même que celui d'*Hiom-nou* usité chez les Chinois.

Après J. C.

Cedrenus. Niceph. cal. Theoph. le Confes. Priscus le Rhet.

Ces peuples inconnus jusqu'alors à ceux de l'Europe, avoient un visage affreux ; dès l'enfance ils se faisoient sur les joues des incisions qui les privoient de barbe pour le reste de leur vie ; leur corps étoit tellement ramassé & leur taille si mal prise qu'ils ressembloient à un morceau de bois. Au reste, leur maniere de vivre étoit dure, les racines & la chair à demie crue, mortifiée entre la selle & le dos de leur chevaux faisoient leur nourriture. Ils ne se croyoient point en sûreté dans une maison ou dans un bâtiment solide ; errans dans les plaines & les forêts, ils laissoient leurs femmes & leurs enfans sous des tentes qui étoient posées sur des chariots, & qu'ils transportoient où ils le jugeoient à propos. Ils n'avoient aucune demeure fixe. Ils supportoient la faim, la soif & les rigueurs des saisons avec beaucoup de patience, & n'étoient habillés que de peaux ou de toile qu'ils laissoient pourrir sur leur corps. Ils étoient toujours à cheval, c'étoit ainsi qu'ils tenoient leurs Assemblées, & ils étoient si peu accoutumés à rester sur leurs pieds qu'ils se couchoient sur le dos de leurs chevaux pendant la nuit. Ils combattoient sans aucun ordre & en jettant de grands cris. Leurs chevaux étoient si legers que l'on étoit surpris de les voir fondre & disparoître sur l'ennemi dans un instant. Ils étoient fourbes, inconstans, sans religion, avides de richesses, cruels & coleres, en un mot semblables en tout aux Calmouks d'aprésent & aux Tartares de Crimée.

Ammien l. 31.

Après J. C. Après leur passage en Europe, ils possederent les pays qui sont depuis le Danube & qui s'étendent bien loin vers l'Orient jusqu'au détroit de Derbend; mais ils ne resterent pas long-tems renfermés dans ces limites, qui toutes vastes qu'elles nous paroissent, étoient encore trop étroites pour des peuples aussi remuans. Souvent ils traverserent le Danube pour faire des courses sur les terres de l'Empire, quelquefois aussi ils firent alliance avec les

L'an 388. L'an 391. Romains. On a vû le grand Théodose, dans le dessein d'empêcher leurs incursions, en recevoir dans ses armées en qualité de troupes auxiliaires. Mais ils ne pouvoient vivre long-tems en paix. La guerre leur étoit plus avantageuse, n'ayant rien à perdre & toujours à gagner. Avec les Goths & les autres Barbares ils entrerent dans la Thrace, où ils auroient été taillés en piéce par Stilicon, si Théodose, qui suivit en cela le conseil de Rufin, n'eût pas conclu trop précipitemment la paix avec eux.

L'an 395. *Socrates l. 6. Niceph. calist.* Dans la suite appellés par Rufin lui-même, qui étoit mécontent de ce qu'Arcadius n'avoit pas épousé sa fille & qui étoit devenu l'ennemi d'Eutrope & de Stilicon, ils entrerent du côté de l'Orient par l'Iberie ou Géorgie & s'avancerent jusqu'à Antioche, après avoir pillé & ravagé tout ce qu'ils purent rencontrer sur leur route.

L'an 400. La seule passion qui animoit ces peuples étoit celle d'exercer toutes sortes de brigandages, elle les portoit à saisir avidement le parti qui pouvoit leur en procurer les moyens. Le rebelle Gaïnas, Goth de nation, après avoir servi dans les troupes Romaines s'étoit revolté & avoit tenté de prendre *Zosime.* Constantinople. Il venoit d'être vaincu par Frajutus & marchoit du côté de l'Ister ou du Danube, dans le dessein de s'établir au-delà de ce fleuve. Le chef des Huns nommé Uldes prit dans cette occasion le parti des Romains & l'arrêta au passage; il se donna plusieurs combats où après des succès partagés, Gaïnas fut vaincu & tué. Uldes envoya sa tête à Arcadius qui reconnut ce service important par des présens considérables, & fit un traité avec les Huns qui furent alors employés de nouveau dans les armées Romaines.

Après J. C. L'an 402. *Goei-chou.*

Pendant que ces Huns se rendoient redoutables dans l'occident, les Tartares Geou-gen, dont j'ai déja parlé, venoient de subjuguer une grande partie de la Tartarie septentrionale, & il ne leur restoit plus à conquerir que le Royaume d'Yue-pan la principale demeure des Huns, situé vers le pays des Baschkhirs. Les Hordes des Huns qui y demeuroient encore étoient gouvernées par un Roi nommé Pa-ye-ki. Tou-lun chef des Geou-gen marcha contre ces peuples, les défit & les réduisit sous sa puissance. C'est après cette grande victoire qu'il prit le titre de Khan. Cet événement sert à nous faire voir que les Huns s'étendoient bien avant dans le nord.

Pour revenir aux Huns du midi, la paix qu'ils avoient faite avec les Romains ne fut pas plus exactement observée que celles qu'ils avoient faites auparavant. Ces peuples vinrent piller la Thrace & il paroît qu'ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Illyrie. Quelque-tems après sous la conduite de leur chef Uldes & suivis des Squires, ils entrerent de nouveau dans la Thrace, mais ce Général des Huns trop plein de la confiance qu'il avoit dans ses armées nombreuses, & qui se croyoit assez puissant pour soumettre les Romains, ne voulut leur accorder la paix qu'à des conditions honteuses ; il se vit abandonné de la plus grande partie de ses troupes, le reste fut défait & il repassa le Danube fort en désordre. Les Squires qui n'avoient pû le suivre dans sa déroute furent tous tués ou faits prisonniers, & tellement dispersés que cette nation fut presque détruite.

L'an 404. L'an 408. *Philostorge. l. 11. Sozomen. l. 9. Niceph. cal.*

Les Historiens placent ici le voyage d'Olympiodore député en qualité d'Ambassadeur vers un autre chef des Huns appellé Donat, qui demeuroit suivant les apparences aux environs des Palus Méotides. Donat fut tué à ce qu'il paroît par les Romains & Caraton le plus puissant Roi ou chef des Huns dans ce canton, ne put être appaisé que par des présens que l'Empereur fut obligé de lui faire.

L'an 412. *Le Nain de Till.*

Ces Barbares ne prenoient déja d'eux-mêmes que trop de part aux affaires de l'Empire, mais on ne sçauroit trop

Avant J.C. L'an 424. Socrate l. 7. Theodoret l. 5.

blamer les Romains de les y avoir souvent engagés. Après la mort d'Honorius, Jean qui étoit premier secretaire se fit déclarer Empereur d'occident. Aetius avoit suivi son parti, & pour le soutenir il étoit allé chercher du secours chez les Huns. Pendant son voyage la fortune de Jean avoit changé & on l'avoit mis à mort. Soixante mille Huns qu'Aetius amenoit en Italie n'y trouvant plus l'occasion qu'ils esperoient d'y faire le ravage, murmurerent contre les Romains ; il fallut en venir aux mains avec eux, & Aetius ne put les appaiser ni les engager à se retirer qu'en leur donnant une somme d'argent ; ils avoient pour chef Aspar.

Kam mo. Lie-tai ki-su.

Les Huns du nord qui demeuroient dans le pays des Baschkirs se brouillerent dans le même-tems avec les Tartares orientaux nommés Geou-gen qui étoient très-puissans dans le Turkestan, & par-là toute cette nombreuse nation eut à combattre d'un côté les Romains & de l'autre les peuples Asiatiques. Le chef ou le Tanjou des Huns qui avoit dessein de faire alliance avec le Khan des Geou-gen s'étoit avancé en conséquence du côté de l'Orient avec plusieurs de ses sujets ; mais à la vûe des premiers Geou-gen qui se présenterent à lui dans l'état le plus sale & le plus mal-propre, il conçut une si grande horreur pour le reste de la nation que cette aversion devint dans la suite un sujet de guerre avec le Khan des Geou-gen qui se crut méprisé. Les Huns passoient alors parmi les peuples Asiatiques pour de grands magiciens qui avoient le secret de faire tomber, quand ils le vouloient, la neige, la grêle & la pluye & de faire souffler les vents les plus violens, pour empêcher que leurs ennemis ne fissent des courses dans leur pays, & c'est à ce que l'on prétend ce qu'ils opposerent aux Geou-gen dans les nouvelles guerres qui survinrent alors.

L'an 425. Socrate l. 2. Theodoret l. 5.

Les Huns méridionaux n'étoient pas plus tranquilles du côté des Romains, plusieurs bandes de ces barbares, conduits par un chef appellé Roïlas traverserent le Danube, pillerent toute la Thrace & s'avancerent vers Constantinople qu'ils croyoient prendre ; mais une partie de l'armée

l'armée ayant été détruite avec son chef par le feu du
ciel, une autre par la peste, ce qui restoit, saisi de frayeur, Après J. C.
prit le parti de s'en retourner dans son pays. Ce Roilas
doit être distingué, comme on le voit, d'un autre chef du L'an 432.
même peuple nommé Roua ou Rugula, auprès duquel
Aetius, mécontent de la Cour, se retira en Pannonie, & *Prosp. Tit.*
dont il obtint quelques secours qui servirent à le mettre
en état de faire un traité plus avantageux avec l'Empereur
Valentinien IV. son maître.

Roua vêcut en paix pendant quelque tems avec les Ro-
mains qui lui payoient tous les ans un tribut de 350 liv. d'or;
mais ayant été informé dans la suite que les Amilzouriens,
les Itimares, les Tonosouriens & les Boisques, toutes
nations qui habitoient près de l'Ister, avoient fait alliance
avec les Romains, & que Théodose second les avoit re-
çus sous sa protection, il envoya Eslaw vers ce Prince *Priscus.*
pour lui faire sçavoir qu'il étoit prêt de rompre les traités,
si on n'abandonnoit pas ces Scythes & si on ne les obli-
geoit promptement de retourner dans leur pays. Mais
ces ménaces n'eurent point d'effet ; dans le tems que
Théodose nommoit des Ambassadeurs pour aller trouver
Roua & terminer cette affaire, ce Barbare vint à mourir. L'an 433.

Ses neveux Attila (*a*) & Bleda (*b*) lui succéderent dans *Jornandes.*
le gouvernement de la nation: ils étoient fils de Mun- *Priscus.*
diuque (*c*) ou Mundzuque, aussi distingué par son mérite

(*a*) Thwrocz dit que les Huns l'appelloient dans leur langue Erhele, & qu'il étoit fils de Bendekucz, fils de Turda, fils de Scemen fils d'Ethé, fils d'Opos, fils de Cadicha fils de Berend, fils Sulthan, fils de Bulchu, fils de Bolug, fils de Zambour, fils de Zamour, fils de Léel, fils de Levente, fils de Kulche, fils d'Ompud, fils Miske, fils de Mike, fils de Bezter, fils de Rudli, fils de Chanad, fils de Bukem, fils de Bondoford, fils de Tarkans, fils d'Othmar, fils de Radar, fils de Beler, fils de Kear, fils de Kevé, fils de Kelad, fils de Dama, fils de Bor, fils de Nembroth, fils de Chus, fils de Cham. Il prenoit le titte de par la grace de Dieu, Roi des Huns, des Medes, des Goths, des Danois, la terreur de l'univers & le fléau de Dieu. On voyoit sur ses Drapeaux, un oiseau nommé Astur qui avoit une couronne sur sa tête. Cet oiseau pouvoit être le Schongar, fort estimé des peuples Tartares, & que les vassaux étoient obligés de présenter à leur Prince. Son nom entroit souvent dans la composition des noms propres, comme Cara-Schongar & Ac-schongar.

(*b*) Jornandes le nomme Bleta ; Prosper, Buda.

(*c*) Théophanes le Confesseur le nomme Omnoudius ; Calanus Dalmata, Mandluck, & le fait frere de Subthar. Thwrocz lui donne le nom de Bendeguck.

Après J. C. que par la famille Royale dont il descendoit. Théodose envoya vers ces nouveaux chefs des Huns, Plinthas & Epigenes qui s'aboucherent à Margue dans la Mesie avec

Priscus. les Ambassadeurs Huns, & conclurent la paix entre les deux nations, à condition que les Romains rendroient tous les transfuges, donneroient pour chaque prisonnier huit piéces d'or de rançon, que l'Empereur ne feroit aucune alliance avec les nations barbares qui étoient ennemies des Huns, & qu'il payeroit tous les ans par forme de tribut 700 livres d'or.

L'an 434. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.* Après la conclusion de ce traité, Attila & Bleda, libres du côté des Romains, formerent le dessein de soumettre toutes les autres nations Scythiques. Pour l'exécution d'une entreprise de cette espéce, il étoit nécessaire qu'ils ne fussent point incommodés par les courses que les Tartares Geou-gen faisoient assez fréquemment du côté de l'occident. Il y a lieu de croire que pour les arrêter & faire une diversion dans le fond de l'orient, ces Princes eurent recours aux Empereurs de la Chine, auxquels ils proposerent de faire ensemble un traité. Au moins il paroît par l'histoire Chinoise que des peuples de la Sarmatie Asiatique, pays qui étoient de la dépendance des Huns, envoyerent dans ce tems des Ambassadeurs à la Chine, ce qui indisposa beaucoup les Geou-gen qui arrêterent les Ambassadeurs que les Chinois envoyoient à leur tour, & occasionna une guerre dans le fond de l'orient. Par ce moyen Attila & Bleda qui n'avoient plus rien à craindre de ce côté, vainquirent la plûpart des nations septentrionales; mais il ne nous reste aucuns monumens qui puissent nous instruire de tous ces événemens, & nous sommes obligés de nous borner à ce qui ne concerne que les Romains.

Roua, avant que de mourir, avoit fait la paix avec Valentinien III. Empereur d'occident. Honoria sœur de Valentinien qui n'étoit âgée que d'environ seize ou dix-sept ans, irritée de ce que son frere refusoit de la marier, eut recours à Attila qu'elle fit solliciter secrettement de rompre le traité & de venir en Italie, & lui envoya en

même tems son anneau, comme un témoignage de son amour & de l'engagement qu'elle avoit envie de contracter avec lui. Attila paroît avoir négligé les sollicitations de cette Princesse, & n'y avoir fait quelque attention que dans la suite. Il vêcut en paix pendant quelque tems avec tous les Romains en général, & porta la guerre dans le pays des Bourguignons qui habitoient le long du Rhin. Ils avoient pour Roi Gondicaire qui venoit d'être vaincu par Aetius, & forcé de demander la paix. Les Huns ne lui donnerent pas le tems d'en jouir, ils le vinrent attaquer & le tuerent avec la plus grande partie de ses sujets. On prétend que ces Bourguignons eurent, peu de tems après, leur revanche, & qu'ils marcherent contre les Huns. Ceux-ci étoient commandés par un chef appellé Uptar (*a*) qui mourut pendant la nuit, suffoqué par la trop grande quantité de viandes qu'il avoit mangées; ce qui fut cause que les Huns furent battus, & perdirent dix mille hommes; quoique les Bourguignons ne fussent que trois mille.

Après J. C. *Jornandes.* *Marcel. chron.* L'an 437. *Socrate. l. 7*

Il paroit que les Huns n'étoient pas soumis tous au même Prince & qu'ils étoient gouvernés par différens chefs indépendans les uns des autres, & qui agissoient selon leurs intérêts particuliers. On voit aussi que les Romains avoient dans le même-tems plusieurs corps de cavalerie tirés de cette nation, qui les suivirent dans la guerre que l'Empereur fit alors contre les Goths. Litorius Général Romain les commandoit; mais ils avoient encore un chef de leur nation nommé Gauseric. Ce fut lui qui pendant cette guerre assiégea long-tems & inutilement la ville de Bazas qui étoit sous la domination des Goths.

L'an 439.

L'histoire garde un profond silence sur les expéditions qu'Attila & Bleda firent pendant plusieurs années; on sçait seulement que ces deux Princes attaquerent ensemble les Sorosgiens, & que dans la suite ils entrerent dans l'Illyrie à la tête d'une grande armée. Dans le tems que ces

Chron. Alex. L'an 441. *Priscus.*

(*a*) Calanus Dalmata le nomme Subthar. Il semble, selon cet Historien, qu'il étoit Roi de tous les Huns, & qu'Attila n'ait été que son successeur.

Après J. C. chefs des Huns étoient occupés de cette expédition, le reste de la nation ne prenoit aucune part à cette guerre & faisoit le commerce sur les terres de l'Empire ; mais le caractère trop entreprenant de ces peuples ne permit pas qu'ils restassent tranquilles plus long-tems. Ils surprirent les Romains dans une foire, ils en tuerent un grand nombre & s'emparerent du château de la place. On se plaignit de part & d'autre ; les Romains de cette violence ; les Huns de ce que l'Evêque de Margue avoit enlevé leurs trésors. Ceux-ci demandoient qu'on leur livrât l'Evêque & tous les transfuges. Le refus des Romains fit prendre les armes aux Huns. Ils passent le Danube, pillent toutes les villes & les châteaux qui étoient situés sur le bord de ce fleuve ; Attila se rend maitre de la plûpart de ces places, toutes peu considérables, & dont la plus importante étoit Viminac dans la Mesie. Le peuple Romain murmure contre l'Evêque de Margue, qu'il regarde comme l'Auteur de la guerre & parle de le livrer à Attila ; mais pour se faire un meilleur parti l'Evêque prévient les Romains, va se rendre aux Huns & les introduit dans la ville. La rapidité de ces succès enfla tellement l'orgueilleux Attila, qu'il voulut que l'Empereur Théodose le jeune lui renvoyât au plutôt les transfuges. Il fit sçavoir aux Romains ses volontés ; mais il se relâcha sur l'article des tributs & consentit à traiter de cette affaire par ses Ambassadeurs. D'ailleurs il assura Théodose que si l'on ne se disposoit pas à exécuter promptement ses ordres, il ne répondoit pas de ce qui arriveroit, ne pouvant retenir ses sujets. Théodose lui répondit qu'il étoit préparé à tous les événemens, qu'il ne rendroit point les transfuges, mais que cependant il enverroit des Commissaires pour mettre fin à toutes ces disputes : réponse qui faitisfit si peu Attila qu'il vint aussi-tôt ravager les terres des Romains.

Priscus de Légat.

Cette irruption à laquelle on ne s'attendoit point, obligea Théodose à faire la paix avec Giserick & à rappeller de la Sicile sa flotte. Les Huns s'emparerent de Retiaire dans la haute Mesie, de Singidon, de Naisse &

Theoph. le Confesseur.

L'an 442.

Après J. C.

ensuite de Sirmick dans la Pannonie. On croit que c'est pendant le siége de cette ville que l'Evêque confia à un Gaulois appellé Constance, secrétaire d'Attila & de Bleda, plusieurs vases sacrés, pour servir à racheter lui & les autres Captifs après la prise de la ville. Constance ne lui tint pas parole, se les appropria & les remit à Sylvain qui les rendit à l'Eglise, ce qui occasionna des disputes entre les deux peuples. Les Huns qui vouloient qu'on leur remît ces vases, firent mourir Constance & demanderent Sylvain aux Romains sous prétexte qu'il avoit volé les vases qu'ils disoient leur appartenir.

C'est après cette guerre que l'on fixe la mort de Bleda. L'ambition avoit porté Attila à se défaire de ce Prince; par-là il se vit maître de tous les sujets de son frere: les uns s'étant rendus de bonne volonté, les autres ayant été forcés de le faire. Ainsi sa domination s'étendoit bien loin dans le nord de l'Europe. Il possedoit la Scythie & la Germanie; il avoit soumis ceux des Goths qui étoient restés au-delà du Danube, les Gepides, les Sueves, les Alains, les Herules, les Sarmates, les Semandres, les Squires, les Sattagores, les Ruges & plusieurs autres nations septentrionales. Il paroît que ce Prince, après avoir solidement établi sa puissance, envoya de nouveau des Ambassadeurs aux Chinois: au moins lisons-nous dans l'histoire que les Peuples situés à l'occident du Volga étoient alors liés avec la Chine. L'intérêt d'Attila étoit d'empêcher que les Tartares Geou-gen ne s'avançassent trop du côté de l'occident.

L'an 444. ou 445. *Marcellin S. Prosper.*

L'an 447. *Lie-tai-ki-su.*

Quoiqu'il en soit, avec une nombreuse armée, composée de toutes les nations qu'il avoit soumises, il entra de nouveau dans les pays de la domination Romaine. Théodose venoit de faire retablir les murailles de Constantinople; la suite fit voir que cette précaution n'avoit pas été inutile. Attila ravagea toute la Thrace jusqu'au Pont-Euxin & au détroit de Gallipoli. Il se rendit maître de Philippopolis, d'Arcadiopolis, de Constantia & de plusieurs autres places où il fit un butin considérable. De-là il s'avança jusqu'au château d'Athyres, situé entre Selimbrie & Constanti-

L'an 448. *Jornandes. Marcel. chron. Theoph. le Confesseur.*

Après J. C. nople: dans toute cette étendue de pays il n'y eut que les deux villes d'Andrinople & d'Heraclée ou l'ancienne Perinthe, qui ne tomberent pas sous sa domination. On prétend qu'il y eut au moins soixante-dix villes qui furent exposées aux ravages de ces Barbares. Théodose abandonné des Romains occidentaux ne put que foiblement les arrêter. Il leur opposa les Généraux Aspar, Arcobinde & Argalifcle ou Arnegifcle; ce dernier attaqua Attila dans la Dace inférieure; mais malgré tout le courage qu'il fit paroitre dans cette occasion, malgré le grand carnage qu'il fit des ennemis, il fut tué & laissa la victoire à Attila. Les Romains ne furent pas plus heureux dans un autre combat qui se donna dans Quersonese proche la ville de Gallipoli, & Théodose se vit dans la nécessité de faire une paix honteuse avec les Huns. Elle fut conclue par l'entremise d'Anatolius, à condition que les Romains remettroient aux Huns les transfuges, donneroient six mille livres d'or pour les anciens tributs qui n'avoient pas été payés, & continueroient d'en donner chaque année mille ou même deux milles, qu'ils payeroient douze piéces d'or pour chaque prisonnier Romain qui étoit rentré dans l'Empire sans rançon, sinon qu'ils seroient obligés de le rendre, & enfin qu'ils ne pourroient donner retraite à aucun transfuge de la nation des Huns.

Jornandes. Chron Alex. Marcel. chron.

Priscus.

L'an 449.

Théodose fut obligé d'envoyer les sommes exigées par Attila avec les transfuges, dont plusieurs aimerent mieux se laisser égorger par les Romains que de retourner chez les Huns. Il n'y eut que la seule ville d'Asemonte qui montra quelque fermeté dans cette occasion. Attila qui n'avoit pû la prendre, vouloit que ses habitans lui remissent les transfuges qui étoient dans le Château; mais ils résisterent au barbare & n'exécuterent point ses ordres. On ne laissa pas de conclure la paix, sans cependant être entierement d'accord sur les limites qui devoient séparer les deux Empires. Attila prétendoit garder toutes ses conquêtes depuis la Pannonie jusqu'à Noves en Thrace, & jusqu'à Naïsse, mais il se désista dans la suite de ses prétentions.

Après J. C. L'an 449.

Ce Prince se conduisoit à l'égard des Romains de la même façon que les anciens Tanjou s'étoient comportés à l'égard des Chinois, & c'étoit dans les mêmes vûes, que sous différens prétextes il envoyoit des Ambassadeurs à Théodose. Il choisissoit ordinairement ceux de ses officiers qu'il vouloit enrichir, parce que les Romains, qui appréhendoient toujours qu'il ne vint les attaquer, leur faisoient de grandes largesses. Dans une de ces Ambassades, aussi inutiles que couteuses aux Romains, Chrysaphius trouva le moyen de corrompre Edecon qui consentit à assassiner Attila son maître ; & Théodose ennuyé de voir ses trésors s'épuiser pour achetter la paix de ce barbare, accepta les offres d'Edécon, & envoya, pour faciliter l'exécution du projet, Vigile & Maximin avec le titre d'Ambassadeurs. Le premier instruit de la conspiration devoit se concerter avec Edécon, pendant que Maximin, qui n'en avoit aucune connoissance, étoit chargé de remettre à Attila les Lettres de Théodose. Elles contenoient des reproches de ce que les Huns malgré les traités n'avoient point cessé d'envahir les terres de l'Empire. On renvoyoit en même-tems dix-sept transfuges. Je ne négligerai point de rapporter ici tout le détail de cette ambassade, parce qu'il nous apprend plusieurs particularités intéressantes sur les mœurs & les usages des Huns. *Priscus.*

Après que les Ambassadeurs eurent passé les villes de Sardique & de Naisse, & qu'ils eurent traversé le Danube, ils s'arrêterent dans les plaines qui sont situées au nord de ce fleuve, en attendant les ordres d'Attila qu'Edécon étoit allé avertir. Conduits ensuite vers ce Prince, qui habitoit sous des tentes, on vint leur demander le sujet de leur mission. Ils répondirent qu'ils avoient des ordres précis de ne traiter qu'avec Attila. Mais quelle fut leur surprise lorsqu'ils ne virent plus revenir Edécon, & que les Huns étoient informés de leurs instructions. Maximin embarassé ne voulut cependant parler qu'en présence d'Attila. On ordonna aux Romains de partir, & ils se disposoient à le faire, lorsque Vigile, qui avoit des ordres secrets qu'il vouloit éxécuter, prétendit qu'il falloit en *Priscus.*

Après J. C. L'an 449.

impofer aux Huns ; il ignoroit qu'Edécon eut révélé la confpiration.

Comme les Romains fe mettoient en marche pour reprendre le chemin de Conftantinople, Attila leur permit de refter, à caufe de la mauvaife faifon, & leur fit donner un bœuf & quelques poiffons. Mais le lendemain ils eurent ordre, puifqu'ils n'avoient rien à dire, de s'en retourner. Vigile s'obftinoit toujours à vouloir que l'on fit entendre qu'ils étoient chargés de pouvoirs, & Maximin qui ne pénétroit pas fes deffeins, ne fongeoit uniquement qu'à partir. Alors Prifcus accompagné d'un Interprête alla trouver un officier nommé Scotta, auquel il offrit des préfens confidérables, s'il faifoit parvenir les Romains jufqu'à Attila. Scotta le promit & réuffit. Les Ambaffadeurs furent conduits à la tente d'Attila, qu'ils trouverent affis fur un fiége de bois. Maximin lui remit les lettres & les préfens dont il étoit chargé, & Attila lui donna une lifte des transfuges qu'il redemandoit. Enfuite les Romains fe retirerent fous leur tente. Pendant ce tems-là Edécon cherchoit les moyens de tirer de Vigile l'argent qu'on lui avoit promis pour la confpiration, & Vigile de fon côté, inquiet fur la maniere dont il avoit été reçu, appréhendoit que tout n'eut été découvert. Edécon l'obligea d'aller chercher cet argent. En même-tems Attila fe retira dans un bourg plus au nord où il fe maria de nouveau ; car les Loix de fa nation lui permettoient d'avoir plufieurs femmes. Les Ambaffadeurs Romains le fuivirent & le joignirent après bien des fatigues dans le tems que d'autres Ambaffadeurs venus de la part des Romains d'occident, fe rendoient au même lieu. Tous fe trouverent dans le palais d'Attila. C'étoit un grand bâtiment fait de bois, ou plûtôt une fimple enceinte qui fervoit à renfermer plufieurs tentes fuperbes. Ce Prince s'y étoit rendu quelque tems auparavant & y avoit été reçu par des troupes de jeunes filles qui chantoient en leur langue des odes à fa louange. Les Ambaffadeurs furent admis à l'audience. Attila demanda que l'Empereur lui envoyât ou Nomius, ou Anatolius, ou un Sénateur

nateur avec le titre d'Ambaſſadeur, & finit par leur donner un grand feſtin. D'abord on leur préſenta à boire à la ſanté du Prince; enſuite on les fit aſſeoir ſur des ſiéges qui étoient diſpoſés autour de la tente. Attila étoit au milieu avec ſes enfans, & les Grands de ſa Cour autour de lui à différentes tables, qui n'avoient chacune que trois ou quatre convives. On ſervit différens mêts dans des plats d'or & d'argent. Attila ſeul revêtu d'habits fort ſimples, & qui n'étoient diſtingués de ceux des autres que par leur propreté & leur fineſſe, ne mangea & ne but que dans des vaſes de bois; car il mépriſoit tous les ornemens ſuperflus. Après le repas deux Scythes chanterent des vers dans leſquels on célébroit ſes victoires, & un autre Scythe joua une eſpéce de Comédie. Attila étoit toujours ſérieux & immobile. Il congédia enſuite les Ambaſſadeurs, & envoya avec eux Berick vers l'Empereur. Après J.C. L'an 449.

A l'égard de Vigile, il ne fut pas plûtôt de retour à la Cour des Huns qu'il fut arrêté priſonnier, & Attila fit demander par Oreſtes & Eſlaw que l'on punit Chryſaphius auteur de la conſpiration, ce qui obligea Théodoſe à faire partir Anatolius & Nomius pour l'appaiſer & l'engager à ne pas rompre la paix. Attila ſe laiſſa fléchir par les préſens qu'on lui fit & promit d'obſerver les traités & d'abandonner aux Romains les pays qui étoient ſitués au midi de l'Iſter. Il rendit Vigile, moyennant une ſomme de cent livres d'or & pluſieurs autres priſonniers ſans rançon. Il fit préſent de chevaux & de pelleteries aux Ambaſſadeurs & les fit accompagner par un nommé Conſtance (*a*) pour faire ratifier le traité par l'Empereur.

Maximin étoit encore à la Cour d'Attila lorſque ce Prince envoya Oneſigius dans le pays des Acatzires pour y inſtaler ſon fils & le faire proclamer Roi. Ces peuples étoient gouvernés alors par pluſieurs Princes. Ils habitoient dans la Scythie au nord du Pont-Euxin. Théodoſe Second, après avoir rétabli la paix parmi eux, ſe les *Priſcus.*

(*a*) Il doit être différent de celui dont nous avons parlé plus haut; s'il eſt le même, il n'a dû être mis à mort qu'après cette Ambaſſade.

Après J. C. L'an 449.

étoit attachés par les libéralités qu'il avoit faites à la plûpart de leurs chefs. Couridac, qui étoit le plus ancien, mécontent de ce qu'on ne s'étoit pas adressé à lui le premier, appella pour s'en vanger Attila, qui fit aussitôt partir ses troupes, & se rendit maître de tout le pays des Acatzires, à la réserve de ce qui appartenoit à Couridac. Après l'expédition, Attila voulut attirer à sa Cour ce dernier : on ignore quel étoit son dessein. Le Prince des Acatzires, plus à portée de le pénétrer, n'osa s'exposer à faire une démarche qui pouvoit lui couter la vie ou au moins le priver de la liberté, & répondit que s'il étoit impossible de regarder le Soleil en face, on ne pouvoit à plus forte raison soutenir la vûe du plus grand des Dieux. Cette flatterie le sauva & lui conserva son pays, pendant que le fils aîné d'Attila prit possession du reste. Ce jeune Prince se nommoit Ellac, & on prétend que dans ce voyage il se blessa à la main en tombant de cheval.

Mais revenons à Constance qu'Attila avoit envoyé à Constantinople. Cet Ambassadeur s'étoit engagé envers Théodose de maintenir, le plus long-tems qu'il pourroit, la paix entre les deux nations, si l'Empereur vouloit lui donner en mariage une fille très riche, & Théodose lui avoit promis celle de Saturnin, qui étoit alors renfermée dans une forteresse. Mais par un contretems fâcheux, encore plus pour les Romains que pour Constance, elle fut enlevée par Zenon, Général des troupes de l'orient, qui la remit entre les mains d'un nommé Rufus son ami. Constance en porta ses plaintes à Attila, celui-ci en fit des reproches à Maximin, & exigea que l'on donnât à son Ambassadeur ou la fille de Saturnin, ou une autre qui fut aussi riche. Il blâma l'Empereur de manquer à la promesse qu'il avoit faite, l'accusa même d'avoir favorisé Zenon, puisqu'il ne l'avoit pas puni. Il ajouta que s'il n'étoit pas assez puissant pour réduire un sujet rebelle, il lui offroit de le secourir en cette occasion. Véritablement Théodose n'avoit pas eu de part à cette action, mais il n'avoit pas assez d'autorité pour oser châtier Zenon.

Nous avons vû que des Ambassadeurs des Romains d'occident étoient arrivés à la Cour d'Attila dans le même-tems que ceux de Théodose. Valentinien les avoit envoyés au sujet de ces vases sacrés que Sylvain avoit pris, & qu'Attila revendiquoit. Les Romains eurent assez de courage dans cette occasion pour résister au barbare. Ils refuserent de lui livrer, & Sylvain & les vases (*a*). Romule & Promote furent chargés de cette dangereuse affaire. Jamais Attila ne voulut écouter leurs raisons, toutes justes qu'elles étoient. Il demandoit qu'on lui remit les vases ou celui qui les avoit pris, & menaçoit de faire la guerre à Valentinien. Au reste il reçut fort bien les Ambassadeurs; mais il persista toujours dans ses demandes. Après J.C. L'an 449.

La mort de Théodose II. qui survint dans le mêmetems, fit tourner ce Prince du côté de l'orient. Il envoya des Ambassadeurs à Marcien qui étoit devenu Empereur, & lui fit demander le payement des tributs. Marcien répondit aux Ambassadeurs, que si Attila vouloit être ami des Romains, il en recevroit des présens; mais que s'il se déclaroit leur ennemi, on étoit prêt de lui résister. Attila fit de grandes menaces que l'on crut appaiser en envoyant un Ambassadeur nommé Apollonius. Celui-ci ne fut pas reçu favorablement à la Cour des Huns; on voulut le contraindre à remettre des présens que l'on supposoit que l'Empereur lui avoit donnés pour Attila, & on le menaça de le faire mourir s'il n'obéïssoit pas. Apollonius répondit avec fermeté qu'il étoit inutile qu'Attila exigeât par la force ce qu'il pouvoit obtenir des Romains en qualité d'ami, ou ce qu'il pouvoit leur enlever en violant le droit des gens. L'an 450.

Attila n'ayant pû rien obtenir cessa d'inquiéter Marcien, & chercha des prétextes pour porter la guerre dans l'occident. Autrefois la sœur de Valentinien nommée Honoria, lui avoit envoyé son anneau dans le dessein de l'épouser. Sur ce prétexte il la fit demander comme sa femme, & avec elle une partie de l'Empire qui de-

(*a*) C'est peut-être après ce refus qu'Attila fit mourir Constance, dont nous avons parlé plus haut.

voit servir de dote à la Princesse. Valentinien n'eut d'autre réponse à lui faire qu'Honoria étoit mariée, qu'elle n'avoit aucun droit à l'Empire & qu'il devoit se désister de toutes ces prétentions imaginaires. Attila insista sans être plus écouté. En vain il représenta l'anneau d'Honoria comme une preuve de son engagement, Valentinien le refusa toujours. On prétend que le pere de Cassiodore qui fut envoyé en cette occasion vers Attila, lui fit si bien sentir le ridicule de ses prétentions, qu'il se désista entierement & consentit à la paix. En effet lorsque ce Prince arma peu de tems après, & qu'il entra dans les Gaules, il paroissoit être allié des Romains. Il fit sçavoir à Valentinien qu'il n'en vouloit point à l'Empire avec lequel il désiroit de vivre en paix, mais à Théodorick Roi des Goths. Ce n'étoit qu'une ruse, & il cherchoit à surprendre Valentinien aussi-bien que Théodorick. Pendant qu'il armoit de tous côtés, il s'attachoit à mettre la division entre les deux nations. Après avoir trompé les Romains, il vouloit détacher les Goths de leur parti. Il espéroit qu'en entrant dans l'occident, il enleveroit Honoria. D'ailleurs le Roi des François venoit de mourir, ses enfans se disputoient le Thrône. Attila s'étoit déclaré pour l'aîné, Aetius en faveur du second. On prétend qu'il étoit encore engagé par Giserick Roi des Vandales, qui appréhendoit que Théodorick, dont il avoit épousé la sœur, ne lui déclarât la guerre pour vanger cette Princesse, que les mauvais traitemens de Giserick avoient fait mourir.

Après J. C. L'an 450. — Jornandes. — L'an 451.

Tous ces prétextes étoient plus que suffisans pour porter un Prince aussi ambitieux que l'étoit Attila à venir faire la guerre dans les Gaules. Il y entra avec une armée nombreuse, composée de Ruges, de Gelons, de Squires, de Bourguignons, de Bellonotes, de Neures, de Basternes, de Thuringiens, de Beucteres, de François, de Marcomans, de Sueves, de Quades, de Herules, de Turcilinges & d'une infinité d'autres nations septentrionales. Selon les uns cette armée étoit de cinq & selon d'autres de sept cens mille hommes. Il avoit avec lui une

Jornandes.

troupe de Rois & de Princes qui n'attendoient que ses ordres & lui obéissoient en esclaves. Parmi eux il y en avoit deux pour lesquels il avoit beaucoup plus d'égards que pour les autres. La sincérité de l'un & la fidélité de l'autre leur avoient gagné les bonnes graces d'Attila; car ce Prince sçavoit estimer la vertu & il n'étoit barbare qu'envers ses ennemis. Il étoit fier & superbe lorsqu'il traitoit avec eux, au milieu de ses sujets il étoit doux & humble; il méprisoit le faste & les richesses qu'il laissoit à ses femmes & à ses Officiers; il chérissoit ses sujets, écoutoit leurs plaintes, leur rendoit justice, ne permettoit pas qu'on les inquiétât dans la possession de leurs biens, ni qu'on opprimât les pauvres. Il pardonnoit aisément, n'accabloit point ses peuples par des tributs, se plaisoit à inspirer de la crainte & de la terreur aux étrangers & il y a réussi. Dans la guerre qu'il aimoit avec passion, il étoit brave sans être téméraire. Il formoit de grands projets & sçavoit les faire réussir. Il a passé pour un monstre chez ses ennemis qui l'ont plus craint, qu'ils ne lui ont rendu justice. A Rome ou à Constantinople il eût été regardé comme un Héros, sous ses tentes ses ennemis ne l'ont dépeint que comme unbarbare. Quand à son extérieur, il avoit la figure d'un Calmouk, un teint basané, une grosse tête, un nés écrasé, de petits yeux, peu de barbe, une large poitrine & une petite taille.

Ce Prince fit construire un grand nombre de vaisseaux dont le Rhin fut couvert. Partout il publioit qu'il n'en vouloit qu'aux Visigoths & non pas aux Romains; sous ce prétexte plusieurs villes lui ouvrirent leurs portes, mais on ne fut pas long-tems sans s'appercevoir qu'il avoit de plus grands desseins. Il se déclara ouvertement, & après s'être rendu maître des villes de Treves, de Strasbourg, de Spire, de Worms, de Mayence, de Besançon, de Laon, de Toul, de Langres, de Mets & de plusieurs autres, après avoir jetté l'alarme jusqués dans Paris il vint assiéger Orléans. St. Agnan qui en étoit Evêque alla demander promptement du secours à Aetius.

Ce Général Romain comptoit sur les Visigoths, & il

Après J. C L'an 451.

étoit de l'intérêt de ceux-ci de se joindre à lui, mais ils avoient pris un autre parti qui étoit le plus mauvais; c'étoit d'attendre dans leur pays les Huns. Aetius employa toutes sortes de moyens pour leur faire changer de résolution; il envoya plusieurs personnes pour leur représenter la faute qu'ils faisoient & le précipice dans lequel ils alloient se jetter eux-mêmes, parce qu'ils ne pourroient resister seuls aux Huns, & qu'Attila les accableroit tous les uns après les autres. Théodorick ouvrit enfin les yeux & consentit à se réunir aux Romains, ce qui répandit la joye dans le cœur de tous les peuples.

Idace.

S'il faut en croire quelques Historiens, Aetius n'étoit qu'un fourbe, il promettoit une partie de la Gaule à Théodorick s'il se joignoit à lui, & la même chose à Attila s'il faisoit la guerre aux Goths. Cependant il rassembloit le plus grand nombre de troupes qu'il pouvoit. Théodorick avec ses deux enfans, Thorismond & Théodorik, le vinrent joindre à la tête des Visigoths. Cette armée d'Aetius se trouva composée de François sous les ordres de leur Roi, de Sarmates, de Bourguignons, de Saxons, d'Armoriques, de Lisiens, de Riverains, d'Ibrions & d'autres nations Celtiques & Germaniques (a).

L'an 451.

Pendant que tous ces différens peuples se rassembloient sous les étendarts du Général Romain, Attila poussoit avec vivacité le siège d'Orléans; il se rendit maître de cette place avant qu'on pût la secourir, & lui fit subir toutes les rigueurs auxquelles se trouve exposée une ville prise d'assaut par les peuples les plus barbares. Elle ne fut cependant pas long-tems entre les mains des Huns. Aetius & Théodorick marcherent en diligence vers cette place, surprirent Attila & après l'avoir vaincu l'obligerent d'abandonner Orléans & de prendre précitemment la fuite. Il se retira du côté de Troyes où il trouva de va-

(a) Thurocz, Historien Hongrois fait entreprendre à Attila une expédition en Espagne avant cette grande bataille. Il dit qu'il défit le Sulthan proche Séville, & qu'il l'obligea de se retirer à Maroc. La fausseté de ce récit est visible il n'y avoit point alors d'Arabes en Espagne & Maroc n'existoit pas.

ſtes plaines appellées les campagnes de Mauriac (*a*). Il s'y arrêta dans le deſſein de livrer bataille aux Romains. Les deux armées ne tarderent pas à ſe rencontrer, & elles ſe préparerent de part & d'autre au combat. Il y en eut d'abord un fort vif entre les François qui accompagnoient Aetius & les Gepides de l'armée d'Attila. Il ſe donna pendant la nuit, ce qui contribua beaucoup à augmenter le carnage. On rapporte qu'il y périt quinze mille hommes.

Après J.C. L'an 452.

Attila dont l'eſprit n'étoit pas tranquille eut recours aux Augures, il conſulta, ſuivant l'uſage de ſa nation, les os des animaux pour ſçavoir quelles ſeroient les ſuites de cette grande action. Cette pratique eſt la même que celle qui s'obſervoit encore depuis ſous les Khans Mogols. On préſentoit trois os de mouton au Prince qui les examinoit avec beaucoup d'attention, en refléchiſſant ſur l'affaire qu'il alloit entreprendre. Enſuite il remettoit ces os entre les mains des prêtres pour les faire brûler, & après qu'ils étoient noircis, on les rapportoit au Prince qui regardoit attentivement ſi le feu les avoit rompus ou éclatés, & en quel ſens ils l'étoient ; de-là on jugeoit de la réuſſite ou du mauvais ſuccès d'une entrepriſe. Attila qui, ſuivant les apparences, obſerva la même choſe dans la conſultation qu'il fit par les os, apprit que le combat ſeroit fatal au Général ennemi, qu'il y perdroit la vie ; mais qu'il en couteroit beaucoup aux Huns. Il crut que c'étoit Aetius qui devoit mourir parce qu'il le ſouhaitoit, qu'il le regardoit comme le plus grand de ſes ennemis & comme celui qui mettoit le plus d'obſtacles à ſes deſſeins ; mais pour éviter les malheurs que lui annonçoient les prédictions de l'oracle, il jugea à propos de ne commencer le combat que vers le ſoir, afin que la nuit ſurvenant, le carnage ceſsât. Il rangea ſes trou-

Rubruquis.

(*a*) Théoph le Confeſſeur paroît placer cette bataille proche Orléans ſur le bord de la Loire, mais il confond l'affaire qui ſe paſſa dans cette ville avec la grande bataille. La Chronique Paſquale la met au contraire proche le Danube, & commet une ſeconde faute en donnant au Roi des Goths le nom d'Alarick.

Après J. C. L'an 452.

pes en bataille, se mit au centre avec ce qu'il avoit de plus braves soldats, & plaça sur les aîles les trois freres Valamir, Théodemir & Widemir, chefs des Ostrogoths avec Arderick Roi des Gepides & les autres nations. Du côté des Romains, les Visigoths commandés par leur Roi Théodorick formoient l'aîle droite, Aetius & les Romains étoient à la gauche, Sangiban à la tête des Alains ses sujets avoit été mis au centre, afin qu'étant enfermé de tous côtés il ne pût rien entreprendre contre l'intérêt de ses alliés.

Après une légere escarmouche à l'occasion d'une hauteur dont Attila vouloit s'emparer & dont il fut repoussé par Aetius & Thorismond, les deux armées en vinrent aux mains sur les trois ou quatre heures après midi. Elles étoient separées par un ruisseau. Le combat fut des plus opiniâtre & des plus sanglant. Aetius d'un côté & Thorismond de dessus la hauteur pressoient vivement les Huns, pendant que les Goths les attaquoient d'un autre côté. Leur Roi Théodorick étoit partout & les encourageoit; au milieu de l'action il tomba de cheval & fut foulé aux pieds; cet accident cependant ne fit point perdre courage aux Goths, ils tinrent ferme & Attila poussé trop vivement fut obligé de se replier & de se retirer dans son camp. On avoit combattu jusques bien avant dans la nuit. Thorismond voulant rejoindre le gros de l'armée pendant l'obscurité, se trouva au milieu des chariots des Huns, & ne s'en tira qu'avec beaucoup de peine, après quelques escarmouches & à la faveur de la nuit. Jusqu'alors la victoire avoit paru incertaine; mais à la pointe du jour les Romains & les Goths découvrirent toute la campagne qui étoit couverte de morts, & virent les Huns renfermés dans leur camp sans oser en sortir. Attila y avoit fait rassembler tous les bagages pour lui servir de retranchement, resolu de combattre derriere, & s'il étoit vaincu une seconde fois d'y mettre le feu & de se précipiter dans les flammes. Il ne laissoit pas de faire une bonne contenance & les Romains n'oserent venir l'attaquer dans cet asyle. On dit qu'il périt en cette occasion trois cens milles

mille hommes, d'autres diminuent ce nombre (a).

Après l'action, les Goths ne furent occupés que des funerailles de leur Roi Théodorick. Ensuite Thorismond son fils fut déclaré son successeur. Il se disposoit à attaquer de nouveau les Huns, mais Aetius qui craignoit que la destruction entiére de ceux-ci, ne rendît les Goths trop puissans, & que par-là ils ne fussent en état de s'emparer de l'Empire, détourna ce Prince, & lui conseilla d'aller promptement prendre possession du thrône que ses autres freres pouvoient lui disputer s'il leur laissoit le tems de former un parti. En conséquence Thorismond se retira à Toulouse, capitale du royaume des Visigoths. Attila, qui n'étoit pas instruit de toutes ces menées, cru td'abord qu'on vouloit lui tendre un piége pour le surprendre; mais lorsqu'il sçut que les Visigoths s'étoient véritablement retirés, il reprit courage & sortit de son camp. Trop foible pour attaquer Aetius il s'en retourna vers le Rhin, rentra dans son pays où il ne s'occupa qu'à reparer ses pertes pour entreprendre une autre expédition. Après J. C. L'an 45.

Ce Prince mit sur pied de nouvelles armées, quitta la Pannonie & marcha du côté de l'Italie où l'alarme fut bientôt repandue partout. Comme on ne s'attendoit point à cette incursion, le pays étoit dégarni de troupes, les passages étoient mal gardés, & il n'y eut que la honte seule qui empêcha Aetius & l'Empereur de quitter l'Italie. Tout se passa à la Cour en délibérations inutiles, pendant qu'Attila s'avançoit & portoit le ravage de tous côtés; il pilla les campagnes, ruina les villes & ne fut arrêté dans sa marche que par celle d'Aquilée où il y avoit une forte garnison. Il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y attendoit, ses troupes en murmurerent & vouloient se retirer, lorsque le hazard lui fit appercevoir quelques cigognes qui retiroient leurs petits du nid qu'elles avoient fait aux murailles de la ville, & les portoient à la campagne; il le fit remarquer à ses soldats & sçut leur per- L'an 453. *Jornandes.*

(a) Calanus Dalmata prétend que Bleda n'étoit pas encore mort, & qu'il étoit dans cette grande bataille.

Après J. C. L'an 453.

suader que ces oiseaux ne délogeoient que parce qu'ils prévoyoient la ruine de la ville. Le soldat le crut, redoubla ses efforts & Aquilée fut emportée d'assaut, pillée & saccagée; de maniere qu'il n'en resta plus que quelques vestiges. Toutes les autres villes de la Venetie subirent le même traitement.

Constant. Porph. de Adm. Imp.

C'est à cette invasion d'Attila que l'on fait remonter les commencemens de la fondation de Venise. Tous les peuples des contrées voisines s'étoient retirés dans un endroit désert & marécageux & dans les Isles de la mer, où, se trouvant en sureté, ils s'établirent & jetterent les fondemens de cette puissante République. Attila pendant ce tems continua de ravager l'Italie, pilla Milan, Pavie & plusieurs autres villes. Son dessein étoit d'aller à Rome; mais il balançoit, surtout lorsqu'on lui représentoit le sort d'Alarick qui étoit mort peu de tems après avoir pris cette ville, & il craignoit que le même accident ne lui arrivât. D'ailleurs les maladies & la disette avoient considérablement diminué ses troupes; Aetius avec les secours que Marcien avoit envoyés en Italie avoit défait quelques partis des Huns. Dans le tems qu'il étoit incertain sur le parti qu'il avoit à prendre, arriva le Pape St. Léon, chargé de la part de Valentinien pour traiter avec lui. C'est ce qui sauva Rome: on fit une espéce de trêve & on promit de payer tous les ans aux Huns un tribut; mais Attila ne dissimuloit point qu'il ne tarderoit pas à revenir en Italie si on ne lui envoyoit Honoria, en abandonnant à cette Princesse ce qui lui appartenoit.

Jornandes.

Priscus. Jornandes.

Après la conclusion de ce traité, Attila reprit le chemin du Danube & retourna dans ses Etats, où ennuyé d'une paix qui lui paroissoit trop longue, il envoya des Ambassadeurs à Marcien pour lui faire dire qu'il alloit ravager tout l'Empire s'il ne lui payoit les tributs auxquels Théodose s'étoit engagé; mais ceci ne tendoit qu'à couvrir un plus grand dessein, c'étoit, à ce que l'on prétend, celui de rentrer dans les Gaules & d'aller soumettre les Alains qui demeuroient dans le Valentinois. Il quitta la Dace & la Pannonie. Thorismond de son côté

avoit rejoint les Alains, & de concert ils s'avancerent au devant d'Attila (*a*) le battirent & l'obligerent à se retirer en désordre. *Après J. C.*

Dans la suite, malgré le grand nombre de femmes que ce Prince avoit déja, il ne laissa pas d'en épouser une nouvelle nommée Ildico ou Idilco; mais pendant les rejouissances qui se firent à cette occasion, il but une si grande quantité de vin qu'on le trouva noyé le lendemain dans son sang. A cette vue les barbares s'arracherent une partie de leurs cheveux & se firent des incisions sur le visage, prétendant qu'on ne devoit pas pleurer la mort de ce Prince, comme pleurent des femmes, mais avec des larmes de sang. On dressa ensuite au milieu du camp une tente de soye, sous laquelle on plaça son corps dans une bierre d'or qui étoit enfermée dans une d'argent & celle-ci dans une de fer. Plusieurs cavaliers firent des courses autour de cette tente, en chantant les louanges d'Attila; on fit ensuite un grand festin & on l'enterra secrettement pendant la nuit; on mit avec lui ses armes & tout ce qui lui avoit servi, & par la même raison, suivant la coutume des Tartares, on égorgea plusieurs de ses domestiques qui avoient assisté à la cérémonie. Ainsi finit misérablement celui qui avoit fait trembler les Romains & qui se disoit le fleau de Dieu. Avec lui périt l'Empire des Huns si l'on peut appeller ainsi le regne passager d'un Prince qui vraisemblablement n'avoit été qu'un chef de Horde, devenu plus puissant que les autres chefs. *Priscus. Jornandes. L'an 454.*

Après sa mort la division se mit parmi les Huns, & ces peuples ne se trouverent plus assez forts pour contenir les nations qui leur étoient soumises. Attila laissa plusieurs enfants, entre lesquels nous n'en connoissons que trois; l'aîné nommé Ellac auquel il avoit destiné la couronne, Denghisick & Hernack (*b*). Le partage des pro- *Jornandes.*

(*a*) Calanus Dalmata fait combattre une seconde fois Attila & Bleda dans les champs Catalauniens, quoiqu'il ait parlé de la mort de Bleda. Cet Historien est peu éxact, & on ne peut se fier à ce qu'il rapporte, quoiqu'il soit du pays.

(*b*) Thurocz lui donne un fils nommé Chaba, né de la sœur d'Honorius, & un autre nommé Aladaire, né de Kremheylch, fille d'un des Ducs de Germanie. Il prétend que le premier retourna en Scythie, où il trouva son grand-pere

Après J. C. L'an 454. vinces occasionna des disputes, dont Arderick Roi des Gepides profita pour recouvrer la liberté & se soustraire à la domination des Huns. Les autres nations suivirent cet exemple & il se donna un grand combat dans la Pannonie auprès du fleuve Netad. Arderick remporta la victoire & les Huns perdirent trente mille hommes : Ellac fut tué, ses autres freres mis en déroute se sauverent ver le Pont-Euxin, & les Gepides resterent maîtres du pays des Huns, c'est-à-dire de la Dace. Les Sarmates & les Semandres s'établirent dans l'Illyrie proche le château de Mars. Les Goths ou plûtôt Ostrogoths, gouvernés alors par les trois freres Valemir, Théodemir & Videmir partagerent entre eux la Pannonie, depuis Sirmick jusqu'à Vindomine. Hernack fils d'Attila se soumit aux Romains & alla habiter dans l'extrêmité de la petite Scythie. Emnedzar & Uzindar ses parens s'établirent dans une partie de la Dace (*a*), où ils furent connus sous le titre de *Fœderati* ou d'alliés.

Jornandes. Dans la suite les Goths, ne se trouvant pas assez au large dans la Pannonie, firent des incursions sur les terres de leurs voisins, & particuliérement sur celles de Denghisick qui avoit encore sous sa domination les Ulsingours, les L'an 461. Angiscires, les Bittugors & les Bardores. Ce Prince se mit à la tête de ses troupes & assiégea Bassiana en Pannonie, dont il ravagea tous les environs. Les Goths quitterent alors la guerre qu'ils faisoient contre les Satages pour venir au secours de leurs provinces. Les Huns furent vaincus & obligés de se retirer.

L'an 462. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Ven hien-tum-kao. Priscus.* Dans le tems que la puissance de ces peuples s'affoiblissoit de plus en plus, il se fit une nouvelle migration de Scythes venus du nord ou plutôt de l'Orient ; car les Historiens ont souvent confondu ces deux points. Les Saragours, les Ouroges & les Ounogours (*b*) ou plutôt Ouigours avoient été chassés de leur pays par les Sa-

Bendeguez encore vivant, & que par son conseil il épousa une fille de la race des Corosmans, c'est-à-dire des Kharismiens, dont il eut Edemen & Ed.

(*a*) *Dacia ripensis.*

(*b*) Jornandes dit que les Romains tiroient d'eux les Martes Zibelines, il les nomme Onogours, Menandre Ouigours.

birs, & ceux-ci par les Abares. Pour être instruit plus à fond de ces événemens, il faut sçavoir qu'un Prince nommé Vou-goei qui étoit devenu très-puissant dans la Tartarie, s'étoit depuis peu rendu maître de Turphan ; & sous la protection de l'Empereur. de la Chine, de la Dynastie des Sum, il avoit pris le titre de Roi. Il étoit mort l'an quatre cens quarante-quatre de J. C. & avoit eu pour successeur son frere Gan-tcheou, qui l'an quatre cens soixante fut attaqué par les Tartares Geou-gen, ensuite tué & son royaume donné à un homme appellé Han-pe-tcheou qui prit le titre de Roi d'Igour. Un grand nombre de ces peuples après la mort de leur Roi Gan-tcheou se retirerent sur les bords de la riviere d'Irtisch, où ils étoient occupés à faire la chasse aux Zibelines ; de-là ils s'avancerent du côté de l'occident & se cantonnerent dans les plaines qui sont le long du Volga. C'étoit eux qui fournissoient aux Romains les Martes Zibelines qu'ils prenoient dans la Siberie vers l'Irtisch. On leur a donné indifféremment les noms d'Ouigours & d'Onogours ou Unouigouri, ces derniers étoient les Igours du nord.

Après J. C. L'an 462.

Lie-tai-ki-su. Hist. général. des Tatars. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. Jornandes.

Cette nouvelle invasion des peuples Tartares a dû occasionner de nouveaux troubles parmi les Huns & les obliger à se resserrer d'avantage dans les pays qu'ils possedoient. Il paroît cependant qu'ils resterent ensemble, puisque nos Historiens les confondent toujours & ne les désignent que sous le nom général de Huns. Quoiqu'il en soit, ces Etrangers vainquirent d'abord les Huns Acatzires, voisins alors des Romains & envoyerent à ceux-ci des Ambassadeurs pour faire alliance avec eux. L'Empereur Leon les reçut avec bonté & leur fit des présens. Dans la suite ils continuerent leur route vers le midi & s'étant joints aux Acatzires, ils entreprirent de faire une irruption dans la Perse. Ils prirent leur chemin le long de la mer Caspienne par ce fameux passage que les Anciens ont appellé Portes Albaniennes, & que nous nommons aujourd'hui Derbend. On y voit une ville du même nom située précisément dans l'endroit où les montagnes, qui suivent en quelque façon la côte, s'approchent

Vers l'an 464. Priscus.

Après J. C. tellement de la mer qu'on ne sçauroit pénétrer plus avant sans passer au milieu de la ville où il y a toujours une forte garnison. Les Igours & les autres Huns ne purent franchir ce détroit, & furent obligés de gagner vers l'ouest où l'on trouve un passage qui conduit dans la Georgie au dessous de Teflis. Ils entrerent par cet endroit & firent de grands ravages dans l'Arménie. Les Persans qui étoient occupés à faire la guerre contre les Huns Cidarites dans le Maouarenachar, envoyerent demander du secours aux Romains pour défendre la citadelle de Jerouack ou Jaroïparck, mais l'Empereur Leon répondit que chacun veillât à la défense de ses Etats. C'est apparemment dans cette expédition que les habitans de la Colchide défirent les Unouigours, & que pour conserver la mémoire de la victoire qu'ils venoient de remporter sur ces barbares, ils donnerent à une forteresse voisine le nom d'Onogours.

Agathias. l. 3.

Priscus. *L'an 466.* *Sidonius.*

Il survint dans le même tems de nouveaux démêlés entre les enfants d'Attila & l'Empereur Léon. La paix fut rompue & les Huns recommencerent leurs courses dans l'Empire. On rapporte à cette guerre la défaite d'Hormidac chef d'une bande de ces peuples qui avoit passé le Danube sur les glaces. Antheme avec une partie de l'armée Romaine marcha contre eux, les battit & les obligea de se retirer dans Sardique où il les tint longtems assiégés. Il se donna ensuite un autre combat dans lequel le Général qui commandoit avec Antheme passa du côté des Huns; mais comme il ne fut point suivi par les troupes, l'armée Romaine resta entiére & se trouva en en état d'obliger les Huns à capituler. Alors ces peuples envoyerent des Ambassadeurs vers Leon pour lui demander de faire cesser les hostilités & d'établir une foire ou marché sur le Danube, où il leur seroit permis de venir trafiquer avec les Romains. Leon ne voulut point leur accorder cette permission. Denghizick se disposa à passer le fleuve & fit sçavoir à Anagaste, qui commandoit dans les pays voisins, que son dessein, en prenant ainsi les armes, étoit d'obtenir de l'Empereur Leon des terres pour habiter & de l'argent pour nourrir ses troupes. Leon informé de ces

propofitions répondit qu'il les accorderoit à ceux qui voudroient être fes alliés & vivre fous fon obéiffance. Denghifick (*a*) peu fatisfait commença une guerre qui ne fut terminée que par fa mort. Sa tête fut apportée à Conftantinople. Après J.C. L'an 468. *Chron. Alex. Marc. Chron.*

L'hiftoire ne nous apprend plus rien de fuivi touchant la nation des Huns. Ces peuples, difperfés dans les plaines fituée sau nord de la Circaffie, du Pont-Euxin & du Danube, n'étoient plus affez puiffans pour entreprendre de ces grandes incurfions, comme ils avoient fait fous Attila. On fçait cependant que fous le regne de Zenon ils pafferent le Danube & ravagerent la Thrace, que fous celui d'Anaftafe, un de leur chef nommé Aribafute ou Ambazouc, accablé de vieilleffe & près de mourir, fit offrir à cet Empereur de lui remettre le détroit de Derbend moyennant une fomme. Anaftafe le remercia de fa bonne volonté, & n'accepta point fes offres, croyant qu'une garnifon dans ce pays éloigné feroit trop couteufe & peu utile aux Romains. Je ne fçais s'il n'eut pas lieu de s'en repentir. Quelque tems après les Huns Sabirs(*b*), peuples qui étoient nouvellement arrivés du fond de l'orient & chaffés par les Abares, vinrent s'établir dans ces plaines. Ils pafferent ce fameux détroit, ravagerent l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie, le Pont, vinrent fur les frontiéres de la Lycaonie & s'avancerent jufqu'à la ville d'Eukhaïtes. L'an 475. L'an 508. *Procope de bel. perf.* *Cedrenus. Théop. le Confeffeur.* L'an 15.

Lorfque Juftin (*c*) fut parvenu à l'Empire, ce Prince envoya des Ambaffadeurs vers le Roi des Huns (*d*) nommé Ziligdes (*e*) qui demeuroit au nord du Derbend, pour l'engager à lui donner du fecours contre les Perfes. Ziligdes y confentit, mais dans le tems qu'il traitoit avec les Romains, Juftin fut informé qu'il faifoit un pareil traité avec Kobad (*f*) Roi de Perfe, & qu'il étoit allé L'an 521. *Théop le Confeffeur. Chron. Pafc. Zonare l. 13.*

(*a*) La Chronique Pafchale lui donne en cet endroit le nom de Genferick; mais ce doit être une faute. Elle place fa mort la trois-cent-douziéme Olympe. Indict. 6. lan 1. de Léon, Antheme étant feul Conful.

(*b*) Théophanes le Confeffeur les appelle Samen.

(*c*) La Chronique Pafchale place cet événement à la trois-cent-vingt einquiéme Olympiade, la quinziéme Indiction, & la quatriéme du regne de Juftin, fous le Confulat de Symmachus & e Boetius.

(*d*) Zonore l. 3. appelle déja ces peuple Hongres, & leur pays Hongrie. Il donne auffi ce nom aux Turcs.

(*e*) Il porte chez les différens Auteurs les noms de Zelıobes, Zilgbi & Ziagbir.

(*f*) Il eft nommé Coad par les Grecs.

Après J. C.

le joindre avec vingt mille hommes. Justin donna avis de cette trahison à Kobad, & lui apprit que Ziligdes avoit reçu de l'argent des deux partis, procédé qui indigna tellement Kobad, que ce Prince fit tuer aussi-tôt le Roi des Huns, & envoya, à la faveur de la nuit, des troupes qui surprirent les Huns, & en tuerent un grand nombre.

L'an 527. *Théop. le Confesseur. Cedrenus.*

Sous le regne de Justinien, une femme de la nation des Huns Sabirs, appellée Barez, à la tête de cent mille hommes, se déclara en faveur des Romains contre les Perses. Elle avoit succédé à son mari, nommé Malak. Deux autres chefs de la même nation appellés Styrax & Glones, prirent parti pour Kobad, & se mirent en campagne à la tête de vingt mille hommes; ils furent surpris par Barez qui les tailla en piéces, Glones périt dans le combat, & Styrax fait prisonnier, fut envoyé à Constantinople.

Cedrenus. Théop. le Confesseur.

Un autre chef des Huns nommé Gordas, qui demeuroit près du Bosphore, fit vers le même-tems un traité avec l'Empereur Justinien. Il vint à Constantinople où il embrassa la religion Chrétienne, & fut tenu sur les fonds de baptême par l'Empereur, après quoi on le renvoya comblé de présens dans son pays. On le chargea de défendre les frontiéres de l'Empire & la ville de Bosphore contre les incursions des barbares. Alors il se fit dans cette ville un grand commerce entre les Huns & les Romains. L'union cependant ne subsista pas long-tems. Gordas de retour dans son pays fit à son frere Muageres un grand récit des libéralités de l'Empereur, lui apprit qu'il s'étoit fait Chrétien, & qu'en conséquence il avoit dessein de détruire les Idóles. Ses sujets se révolterent contre lui; Gordas fut tué & Muageres mis à sa place. Ensuite celui-ci, craignant que les Romains ne vinssent pour le punir de cette action, marcha à la hâte vers la ville de Bosphore, où il égorgea la garnison Romaine avec le Tribun Dalmatius. L'Empereur y envoya aussi-tôt Jean avec une nombreuse armée composée de Scythes & d'autres nations.

Les

Les Huns prirent la fuite, & les Romains rentrerent dans la ville de Bosphore, qu'ils posséderent depuis.

L'an 558. *Théop. le Confesseur. Agathias Proc. de Bel. Pers. l. 2.*

Cependant quelques années après (*a*), un reste des Huns, c'est-à-dire les Cutrigours, qui habitoient au-delà du Danube, s'avancerent vers le midi & passerent ce grand fleuve sur les glaces. Zambergam leur chef, dispersa ses troupes sur les terres des Romains, traversa sans aucun obstacle la Mesie, la Scythie, & vint jusqu'en Thrace : de-là il envoya une partie de son armée dans la Grèce, où l'on ne s'attendoit pas à cette invasion. Avec le reste il marcha vers la Quersonese de Thrace, où est située Sestos (*b*). Cette presqu'isle formée par l'Hellespont, est terminée par un mur qui joint les deux mers. Zambergam espéroit, après avoir franchi ce mur, soumettre toute la Quersonese, s'emparer ensuite d'un grand nombre de vaisseaux, sur lesquels traversant l'Hellespont, il comptoit pénétrer jusqu'en Asie. En conséquence il envoya des troupes de ce côté, pendant qu'il marcha à la tête de sept mille hommes de cavalerie vers Constantinople. Dans la route, les Huns firent un grand nombre de prisonniers, violerent les femmes & les filles, massacrerent les enfans à la mamelle, & assouvirent cette passion qu'ils avoient de faire des ravages, quoiqu'ils prétextassent la vangeance des Cutrigours. Ils s'avancerent ainsi jusqu'à Constantinople sans être arrêtés. Ils camperent à 140 stades de cette ville, & y jetterent l'alarme. Cette capitale de l'Empire n'étoit point en état de les repousser ; les armées Romaines étoient considérablement diminuées ; Justinien étoit avancé en âge, & négligeoit de lever des troupes ou de les entretenir ; les Généraux retenoient la paye des soldats, & il ne restoit d'espérance que dans le fameux Belisaire. Ce

(*a*) Théophanes le Confesseur place cet événement la trente-deuxiéme année du regne de Justin, & dit que les Sclaves accompagnerent les Huns ; mais il raconte ce fait avec beaucoup de confusion, & ne distingue aucune de ces attaques. Il dit que l'Empereur envoya des vaisseaux sur le Danube pour arrêter les Huns, & que ces peuples lui ayant fait demander la permission de se retirer en sûreté, il leur envoya son neveu Justin Curopalat pour leur faire sçavoir ses ordres.

(*b*) Procope de Bel. pers. l. 2. dit qu'ils traverserent Sestos & Abydos, & firent des courses jusqu'en Asie.

Après J. C. Général quoique vieux eut ordre de marcher contres les Huns.

L'an 559. Belisaire alla camper hors de la ville, avec environ trois cens soldats qui l'avoient accompagné dans ses campagnes précédentes, tout le reste n'étant qu'une populace levée à la hâte, sans discipline, & formée des paysans des environs. Pour remédier en partie à la foiblesse de cette armée, Belisaire fit creuser un fossé autour de son camp & allumer par toute la campagne des feux, afin que les Huns crussent que les Romains étoient en plus grand nombre. Après avoir pris toutes ces précautions, avoir envoyé en embuscade dans un bois deux cens cavaliers bien armés, & ordonné aux paysans de faire beaucoup de bruit avec leurs bâtons, & de jetter en même-tems de grands cris, il marcha contre un corps de deux mille Huns qui s'étoient avancés pour l'attaquer. Dans le tems que l'on en étoit aux mains, les deux cens cavaliers sortirent de leur embuscade : les Huns se trouverent investis de toutes parts & si resserrés, qu'ils ne pouvoient faire usage de de leur arc ni de leurs chevaux. Une poussiere épaisse, excitée par une quantité de branches d'arbres que Belisaire faisoit traîner par des soldats pour faire paroître son armée plus nombreuse, déroboit aux Huns la vûe des troupes Romaines. Les Barbares furent obligés de se débander & de se retirer en désordre. Les Romains qui les poursuivirent en firent un grand carnage, & l'épouvante étoit si grande parmi les Huns qu'ils n'osoient même se retourner sur leurs chevaux pour faire, suivant leur coutume, quelque décharge. Ils perdirent quatre cens hommes dans cette journée, & l'on prétend qu'il n'y eut personne de tué, & que peu de blessés du côté des Romains. Le chef des Huns, Zambergam, n'échappa qu'avec peine, & se retira dans son camp où le désordre ne tarda pas à se mettre. Après avoir jetté de grands cris & s'être fait des incisions sur le visage avec leurs couteaux, les Huns décamperent à la hâte. Pendant qu'ils se retiroient, un autre corps de la même nation assiégeoit la ville de Quersonese. Jusqu'alors, Germanus qui y commandoit, les avoit tou-

jours repoussés. Les Huns voulurent faire un dernier effort. Ils rassemblerent une grande quantité de roseaux qu'ils entrelacerent, & dont ils formerent cent cinquante barques. Ils y firent embarquer environ six cens hommes qui avoient ordre de s'approcher des endroits les moins fortifiés ; mais Germanus avec vingt vaisseaux bien armés les surprit en mer & culbuta en un moment toute cette flotte ; on fit ensuite une sortie sur le reste des Huns, dont on tua un grand nombre. Germanus fut blessé dans cette action, mais cet échec ne découragea point les Barbares ; & on ne parvint à les faire décamper qu'à force d'argent. Après J. C. L'an 559.

Il y avoit dans l'armée de Zambergam un chef des Huns Outigours, nommé Sondikle ou Saldick, qui étoit attaché à Justinien. Dans le tems que les Huns s'en retournoient, ce Prince qui craignoit que les Cutrigours ne revinssent en Thrace, après avoir fait des reproches à Saldick au sujet de cette incursion, essaya de l'engager à faire la guerre à Zambergam, lui promettant la pension annuelle qu'il donnoit à celui-ci. Saldick quoiqu'ami des Romains ne voulut point accepter ces offres, ni contribuer à la ruine de sa nation ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il se laissa fléchir dans la suite. En effet dans le tems que les Cutrigours alloient repasser le Danube, il leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait, ce qui fit naître des divisions qui furent suivies de guerres civiles. Les Huns se détruisirent d'eux-mêmes ; leur nom s'est insensiblement perdu & ils ont été soumis à d'autres nations avec lesquelles on les a confondus depuis. Ainsi ces peuples, comme le dit Jornandes, venus des Palus Méotides, passerent dans la Mesie, la Thrace & la Dace, d'où ils retournerent en Scythie. Ils y subsisterent pendant longtems sous la conduite de leurs chefs ; dans la suite l'un d'eux vint à Constantinople & demanda à être baptisé. L'Empereur Heraclius y consentit & lui donna le titre de Patrice : la plûpart des Grands de la nation imiterent cet exemple & professerent avec leurs femmes le Christianisme.

Menandre.

Jornand. de Reb. get.

Niceph. de Constant. L'an 618.

Après J. C.

Ce que je viens de rapporter de la grande invasion des Huns en Europe, nous fait voir que ces peuples n'y formerent point un empire; mais que dispersés au nord du Pont-Euxin, de la Géorgie & de la mer Caspienne, ils y vivoient sous la conduite de différens chefs qui furent soumis pendant un tems à Attila, & qui après sa mort rentrerent dans leurs droits. L'incursion de ce barbare qui a ravagé l'Italie, la Gaule & la Germanie, ne différe point de celle que Batou-khan fit dans la suite en Hongrie. Après la mort d'Attila, les Huns qui ne furent plus commandés par un seul chef, & qui par conséquent n'étoient plus si puissans, n'oserent faire des courses dans l'occident & se firent la guerre les uns aux autres. Il vint de la Tartarie d'autres barbares avec lesquels ils furent confondus, & qui firent oublier le nom des Huns. Si l'on peut ajouter quelque foi au recit des Historiens Hongrois, trois mille Huns resterent dans la Pannonie & se cantonnerent d'abord dans un lieu appellé Czyglamezew; mais dans la suite craignant que les nations voisines ne voulussent se vanger sur eux des ravages qu'Attila avoit faits, ces Huns se retirerent dans un autre endroit nommé Erdewelwe en Pannonie & y prirent le nom de Zekel ou de Sicules. Ils ont conservé dans ce pays leur ancienne coutume de faire des incisions sur le bois au lieu d'écriture, suivant l'usage des Scythes, & dans la suite ils se sont joints aux Hongrois.

Thwrocz.



I I.

LES HUNS EUTHALITES.

Pendant que l'Europe étoit désolée par les ravages presque continuels que les Huns des Palus Méotides y faisoient, la Perse étoit pareillement obligée de se défendre contre les entreprises d'une autre espéce de Huns que nos Historiens ont appellé Huns blancs. Ils étoient cantonnés dans le Maouarennahar, dans le Kharisme, & le long de la cote orientale de la mer Caspienne. Leur capitale se nommoit Korkandge. La couleur de leur visage, & la maniere dont ils vivoient, les rendoient différens de ceux qui demeuroient dans le nord, dont le teint étoit basané. Beaucoup plus policés qu'eux, ils habitoient dans les villes, ils étoient en commerce & contractoient des alliances avec leurs voisins, ce qui contribua beaucoup à les dépouiller de cette barbarie, que ceux du nord avoient conservée. On les a encore appellés Euthalites, Haïatelites (*a*), Nephtalites, Atelites, Abtelites & enfin Cidarites. Les Historiens orientaux leur ont donné le nom de Turcs, qui est chez eux le même que celui de Huns.

Après J. C.

Procop. de bel. Pers. l. 2.

Theop. le Confesseur. Priscus. Pherdousi.

Après que les anciens Huns (*b*) eurent été chassés du nord de la Chine, la plus grande partie se retira, comme je l'ai rapporté, dans les pays septentrionaux voisins de l'Europe : le reste passa directement à l'occident vers Aksou & Kaschgar, de-là se répandit dans les plaines qui

(*a*) D'Herbelot les nomme Haïatelah, & croit qu'ils sont les Indoscythes des anciens. Il se trompe à cet égard. Voyez ce que j'ai dit des Yue-chi Liv. I. p. 42. il ajoute qu'il y a apparence que ces peuples habitent dans le Tibet, & que Barantola capitale de ce pays, est une corruption du mot Haiahelah. Cette conjecture ne peut avoir lieu, les Euthalites n'ayant jamais demeuré dans le Tibet.

(*b*) Toutes les époques que j'ai marquées dans cet article ne doivent être regardées que comme une indication générale & vague. Le défaut d'Historiens ne nous permet pas de fixer plus exactement tous ces événemens.

Après J. C.

s'étendent jusqu'à la mer Caspienne & aux frontiéres de la Perse, & comme ces Huns portoient le nom de Te-le ou Tie-lé & qu'ils demeuroient le long du fleuve Oxus ou Gihon, on les a nommés Ab-te-le; c'est-à-dire les Telites d'eau. De-là se sont formés les noms d'Abtelites, & par corruption d'Euthalites & de Nephthalites, ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils étoient des Juifs de la Tribu de Nephthali qui avoient été transportés dans ce pays dans le tems de la captivité. Toute la nation des Huns en général étoit donc cantonnée & dispersée dans les vastes contrées qui sont à l'orient, au nord & à l'occident de la mer Caspienne, & s'étendoit depuis Kaschgar jusqu'aux Palus Méotides, & dans le nord jusqu'à Tobolsk en Siberie. Ce n'est pas que les Huns fussent les seuls maîtres dans ces vastes contrées; il devoit s'y trouver un grand nombre d'autres Scythes qui y demeuroient auparavant. Depuis long-tems le Maouarennahar avoit été la retraite de plusieurs nations orientales. Les Ssu, les Yue-chi, les Ou-siun étoient venus y habiter successivement. Les Yue-chi qui s'appelloient aussi Getes y devinrent particuliérement très-puissans, & s'étendirent jusques dans l'Inde. On seroit tenté de les regarder comme les ancêtres de ces Getes qui ont été connus en Europe par plusieurs incursions qu'ils y ont faites. Quelques bandes des Ssu auroient pû passer également dans le nord de l'Europe, d'où, après un séjour assez long pour leur faire adopter les mœurs des peuples septentrionaux, ils seroient descendus vers le midi sous le nom de Sueves. Quoiqu'il en soit, ces Scythes étoient dispersés dans le Maourennahar, & les Huns, en y arrivant, ont dû se confondre avec eux; au moins il y a lieu de croire que les Historiens, peu instruits de la différence qu'il y avoit entre ces peuples, les ont tous désignés sous le seul nom de Huns. C'est en vain que l'on entreprendroit de les distinguer ici: ils ne sont connus des Historiens Persans & Romains qu'à l'occasion de quelques courses passageres qu'ils ont faites dans le Khorasan & dans les environs.

Ven-hien-tum-kao.

D'Herbelot Pherdousi.

La Perse étoit alors sous la domination des Princes

descendus de Sassan & que l'on appelloit par cette raison Sassanides. Le premier de ces Souverains dont l'histoire rapporte une guerre avec les Huns étoit nommé Bahram-gour. Les Auteurs orientaux rapportent que pendant qu'on étoit encore occupé en Perse des fêtes qui avoient suivi le couronnement de ce Prince, les Turcs ou Huns, persuadés que les Persans, dans la surprise où ils seroient, ne se trouveroient point en état de les repousser, rassemblerent une puissante armée, qui après avoir passé le Gihon à Termed se répandit dans les provinces voisines. Bahram avec le petit nombre de troupes qu'il put ramasser à la hâte se rendit dans l'Adherbidjan; mais il étoit si peu accompagné en sortant de Madaïn, que sa marche fut regardée comme une fuite. Plusieurs firent sçavoir au Roi des Huns que Bahram se sauvoit dans l'Arménie, & les Huns croyant se rendre maîtres de la Perse en y entrant, marcherent sans ordre & sans précaution.

Après J. C. L'an 420.

Bahram s'avançoit toujours vers le Derbend (*a*), & suivant le bord de la mer Caspienne, il se rendit dans le Kharisme, surprit les Huns par derriére & les attaqua si brusquement qu'il en tua un grand nombre avant qu'ils eussent eu le tems de se mettre en défense. Les Huns abandonnerent leur Roi qui fut tué dans sa tente par Bahram & se sauverent en désordre. Le Roi de Perse les poursuivit jusques sur le bord du Gihon: il paroît qu'il fit un traité avec eux, dont les conditions étoient que le Gihon serviroit de limite entre les deux nations. Il fit élever sur le bord de ce fleuve près de Pherbar un monument qui désignoit plus particuliérement ces bornes. Cette expédition qui paroît avoir été faite si rapidement, parce que les Historiens ne nous en ont conservé aucune circonstance, a dû cependant exiger un tems assez con-

Aboulfeda.

(*a*) Suivant d'Herbelot qui rapporte ce fait, Bahram en prenant par le Derbend auroit fait le tour de la mer Caspienne, marche trop fatigante, & qui auroit éxigé beaucoup de tems. On pouvoit croire que Bahram auroit feint d'aller par le Derbent, d'où il seroit revenu sur ses pas, en suivant la côte méridionale de la mer Caspienne pour se rendre dans le Kharisme.

Après J. C. ſidérable, puiſque le Roi de Perſe, pour mieux ſurprendre ſes ennemis, ſemble avoir fait le tour de la mer Caſpienne. Cette marche nous paroîtroit incroyable ſi nous ne l'avions vûe repétée plus d'une fois par pluſieurs autres Conquerans.

L'an 457. *Pherdouſi. D'Herbelot. Aſſemani. Chronol. Reg Perſ. tom. 3.*

Jazdejerd qui ſuccéda à Bahram n'entreprit aucune expédition contre les Huns, au moins nous n'en trouvons point de veſtiges dans l'hiſtoire. Il laiſſa en mourant le thrône de Perſe à Hormoz, frere cadet de Pervidz ou Phirouz. Celui-ci ne pouvant ſe reſoudre à être le ſujet d'Hormoz, dans le tems que ſon aîneſſe ſembloit lui donner un droit plus légitime à l'Empire, alla chercher du ſecours dans le Maouarennahar & chez le Roi des Huns qui demeuroient dans la vallée de Sogd (*a*); il en obtint trente mille hommes, mais ils ne lui furent accordés par Khouchnaouaz Roi des Huns, qu'à condition qu'il remettroit aux Huns, lorſqu'il ſeroit maître de la Perſe, les villes de Termed & de Vasjard ſituées ſur le bord du Gihon. Phirouz le promit & marcha vers le Khoraſan, reſolu de faire mourir ſon frere. Les Perſans du parti d'Hormoz & les Huns qui ſuivoient Phirouz ſe rencontrerent proche la ville de Rei. Hormoz fut battu & fait priſonnier; mais un reſte de tendreſſe retint Phi-

L'an 461. rouz qui ſe contenta de releguer ſon frere dans un palais.

Après cette expédition les Huns retournerent dans leur pays où ils reſterent aſſez tranquilles pendant les premiéres années du regne de Phirouz. Une famine conſidérable cauſée par une grande ſécchereſſe, déſoloit alors la Perſe, & ne permettoit pas aux Perſans de ſonger à aucune expédition militaire. Enſuite Phirouz, délivré de ce fleau, s'occupa à bâtir les villes d'Ardebil & de Badzan-Phirouzouhi, & ce ne fut qu'après ces travaux qu'il leva des troupes dans le deſſein d'aller faire la guerre aux Huns. On avoit apparemment conclu un traité de paix après la défaite d'Hormoz, puiſque Phirouz étoit engagé alors à donner

Priſcus le Rhet. ſa ſœur au Roi des Huns que Priſcus appelle Concha. On

(*a*) Entre Samarcande & Bokhara.

On ignore les motifs qui porterent le Roi de Perse à ne pas observer ses engagemens ; apparemment qu'il regardoit comme une chose honteuse qu'un chef des Huns épousât la sœur d'un Roi de Perse. Quoi qu'il en soit, pour ne pas paroître violer les traités, il envoya une autre fille qu'il avoit fait revêtir des habits royaux. Il lui ordonna de garder un profond silence sur sa naissance & son état. Mais c'étoit une loi parmi les Huns que leur Roi ne devoit épouser que des femmes nobles, & que celles qui ne le seroient point, seroient mises à mort ; cette loi effraya la Princesse supposée, & dans la crainte que quelqu'un ne fît connoître ce qu'elle étoit, elle prit le parti d'en instruire elle-même le Roi des Huns. Sa sincérité fut recompensée ; on oublia en sa faveur la rigueur de la loi, elle fut mariée au Roi des Huns ; mais ce Prince ne pardonna point à Phirouz cette supercherie. Dans le dessein de s'en vanger, il feignit d'être sur le point d'entreprendre une guerre contre des peuples voisins, & fit demander à Phirouz de bons officiers. Le Roi de Perse en envoya plusieurs qui devinrent les victimes des démêlés de leur maître. Ils ne furent pas plûtôt arrivés chez les Huns, qu'on en fit égorger une partie & qu'on renvoya en Perse les autres tout mutilés. C'étoit là un motif plus que suffisant pour recommencer la guerre. Phirouz se mit en campagne & s'avança jusqu'à Gorga, vraisemblablement Korkandge dans le Kharisme. Tout ce que l'on peut sçavoir des suites de cette guerre, c'est que les Persans battirent les Huns & leur prirent une ville appellée Balaam, peut-être Talecan. On fit sans doute la paix & l'on convint des limites, puisque nous voyons qu'environ dix ans après il y eut de nouvelles contestations à ce sujet & que Phirouz reprit les armes.

Après J.C.

L'an 464.

L'an 475.

On se prépara de part & d'autre à soutenir cette nouvelle guerre & on se mit en marche. Lorsque les deux armées se trouverent en présence, les Huns qui feignirent d'avoir peur, prirent la fuite & se retirerent dans un lieu environné de hautes montagnes & couvert d'épaisses forêts. Quelques-uns de leurs cavaliers y engagerent

Théoph. le Confesseur. Procop. de bel Pers. l. 1.

Après J. C.

Phirouz, pendant que les autres s'étoient placés en différens endroits pour pouvoir le prendre en queuë. Le Roi de Perse s'enfonça tellement dans ce dangereux défilé, que ses troupes qui voyoient mieux que lui le danger, prierent Eusebe, alors ambassadeur de Zenon auprès de Phirouz, de l'en instruire. Phirouz s'arrêta aussi-tôt & tint conseil; mais les Huns étoient déja sortis de leur embuscade, & s'étoient emparés des gorges par lesquelles les Persans étoient entrés. Il n'y avoit plus alors de reméde & il fallut se rendre. Le Roi des Huns fit reprocher à Phirouz sa témérité, & le fit assurer qu'il ne recouvreroit sa liberté & celle de ses soldats, qu'en venant se prosterner devant lui, & en jurant de ne plus faire la guerre aux Huns. Phirouz ne voulut rien conclure sans consulter les Mages, qui répondirent que pour le serment il étoit le maître de le faire; mais qu'à l'égard de l'adoration, comme c'étoit une marque de respect qu'on ne pouvoit rendre qu'au Soleil, le Dieu des Perses, il falloit employer l'artifice pour ne point pécher contre la Religion de Zoroastre. On convint que Phirouz se présenteroit dès la pointe du jour devant le Roi des Huns, & que se tournant en face du Soleil, il feroit l'adoration qu'on exigeoit de lui. On croyoit par cette supercherie épargner à Phirouz la honte d'avoir rendu à un homme & à un barbare un hommage qui n'étoit dû qu'au Soleil. Le Roi de Perse suivit le conseil des Mages, & après qu'il eut fait le serment, les Huns de meilleure foi lui laisserent les chemins libres.

Dans la suite Phirouz (*a*) qui ne pouvoit oublier l'af-

(*a*) Théophanes le Confesseur place cette seconde expédition, la seconde année de l'Empire de Zenon, & un an après la premiére expédition. Tout le récit des Historiens Grecs est fort confus pour la date de ces événemens. Quelques-uns distinguent trois guerres différentes. La Chronique d'Edesse dans la Biblioth. Orient d'Assemani tom. 1 pag. 265. dit que dans la seconde expédition, Phirouz ayant été fait prisonnier, fut obligé de donner pour sa rançon trente talens, & qu'après les avoir payés en deux payemens, il entreprit une nouvelle guerre dans laquelle il périt. Je crois effectivement que ces expéditions n'ont pas été faites de suite. La premiere, suivant Théophanes le Confesseur, est de l'an 475. La seconde de l'an 476. & Phirouz auroit dû mourir en cette année ou dans la suivante; supposé que la guerre eut duré plus d'un an. M. de Tillemont tome 6. p. 640. qui veut fixer la durée des regnes de Bahram, de Jazdejerd, &

front qu'il avoit reçu, mais qui ne songeoit plus aux serments auxquels il s'étoit engagé, reprit à la tête de ses troupes la route du Maouarennahar ; il mena avec lui tous ses enfants, à l'exception de Balasch qu'il laissa en Perse. Les Huns se repentirent trop tard d'avoir été si crédules ; il fallut songer à se défendre. Leur Roi avoit été informé de l'endroit où Phirouz devoit camper. Il y fit creuser une fosse large & profonde, ne laissant au milieu qu'une petite éminence sur laquelle pouvoient se placer dix cavaliers, avec un passage fort étroit pour y conduire; le reste fut tout couvert de roseaux & ensuite de terre. Un des cavaliers portoit un étendart au haut duquel étoit attaché le traité de Phirouz.

Après J. C.

Ce Prince étoit arrivé à Korga sur les frontiéres de la Perse, lorsque le Roi des Huns envoya quelques coureurs qui se présenterent à la tête de l'armée Persanne. On les poursuivit & on s'avança imprudemment jusqu'au lieu de l'embuscade. Les coureurs qui connoissoient le terrein prirent le petit sentier & allerent rejoindre le gros de l'armée qui étoit derriére l'éminence ; mais les Persans qui les poursuivoient avec vivacité, se précipiterent d'eux-mêmes dans la fosse, & poussés par ceux qui suivoient & qui couroient à bride abattue, ils se culbuterent les uns sur les autres. Phirouz périt dans cette embuscade avec ses enfants : ceux de ses soldats qui purent échapper, tomberent entre les mains des Huns.

L'an 488.
Abulfaradge.
Assemani. Bib. orient tom. 4.
Procop de bel. Pers l. 1.
Theop. le Confesseur.
Theophil. Simoc.

Balasch (*a*) qui étoit resté en Perse fut proclamé Roi. Pendant deux années entiéres il fut soumis aux Huns & obligé de leur payer le tribut dont on étoit convenu sui-

& de Phirouz, place le commencement du regne de Jazdejerd II. à l'an 440. sa fin en 458 ou 459. Il donne 7 ou 24 ans de regne à Phirouz. Ainsi il auroit dû mourir vers l'an 485 ou 486. Cependant p g. 55* il met sa mort en 482 Dans ce cas il faut admettre une troisiéme expédition.

(*b*) J'ai suivi dans ce récit Pherdonsi & Agathias. Procope l. 1. rapporte le fait différemment, il prétend que Cabad qui étoit resté en Perse fut déclaré Roi, qu'il resta soumis pendant deux ans aux Euthalites, que dans la suite il fut déposé, & que Blasch (c'est Balasch lui succéda, que Cabad qui s'étoit sauvé chez les Huns en revint avec du secours & qu'il remonta sur le Thrône. Les Historiens Grecs sont si peu instruits, & les Persans si ignorans qu'on ne sçait lesquels suivre.

Après J. C. vant le traité fait par Soupharai, Marzaban ou Gouverneur du Zableftan, de Ghazna & de Boft fur les frontiéres de l'Inde. *Pherdoufi.* On prétend que dans la fuite ce même Soupharai (a) chercha les moyens de délivrer la Perfe de ce honteux tribut, & qu'il entra dans le Khorafan à la tête de cent mille hommes : arrivé à Merou il écrivit aux Huns une lettre qui étoit remplie d'inveőives & de menaces. Khoufchnaouaz lui répondit qu'il devoit regarder Phirouz comme l'unique auteur de tous les malheurs auxquels la Perfe avoit été expofée, puifqu'il avoit été le premier à rompre les traités qu'il avoit faits. Soupharai peu fatisfait alla à Kafchmahin & paffa la riviere. Les deux armées fe rencontrerent à Bicand, elles en vinrent aux mains ; les Huns furent vaincus & perdirent tout leur bagage. Le lendemain de cette grande action ils demanderent la paix, offrant de remettre Kobad & les autres prifonniers, à condition que les Perfans rendroient ce L'an 491. qu'ils avoient pris, ce qui fut exécuté. *Affemani.* Balafch qui s'étoit fait haïr de fes fujets fut obligé de remettre fa Couronne à Kobad ; mais celui-ci ne fe maintint pas longtems fur le thrône. Il avoit fait mourir Soupharai fon libérateur, & il s'étoit attaché à la doctrine d'un nouvel *Pherdoufi.* impofteur nommé Mazdaq qui prétendoit reformer la Religion de Zoroaftre, en voulant que toutes les femmes *Agathias l. 4.* fuffent communes. Kobad fut dépofé & mis dans les fers, *Théoph. le Confeffeur.* & fon frere Giamafp lui fuccéda. Dans la fuite Kobad fortit de prifon, *Procope* paffa chez les Huns où il époufa la fille *Cedrenus.* d'un chef de cette nation, dont il eut le grand Khofrou *Pherdoufi.* Anoufchirouan. Il obtint des Huns un fecours de tren- L'an 550. te mille hommes qui l'aiderent à remonter fur le thrône. Plufieurs de ces Huns accompagnerent Kobad dans une guerre qu'il fit contre les Romains ; mais enfuite devenus ennemis de Kobad, ils recommencerent leurs incurfions & firent aux Perfans une longue guerre dont on ne fçait aucun détail.

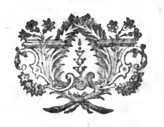
Dans la fuite, lorfque le grand Khofrou Anoufchirouan

(a) C'eft le même que celui que M. le Nain de Tillemont, tom. VI. appelle Soucran.

fut parvenu à l'Empire, sa réputation s'étendit jusques dans les contrées les plus orientales de l'Asie. Un Khan que Pherdousi dit être de la Chine, mais que je crois plutôt le Khan des Geou-gen dans la Tartarie, lui envoya des Ambassadeurs pour faire alliance avec lui. Les Huns qui craignoient de se trouver entre deux peuples puissans & alliés, firent tous leurs efforts pour empêcher la conclusion de ce traité, & tuerent les ambassadeurs Tartares. Le Khan rassembla aussi-tôt toutes ses forces & défit les Huns proche Nakhschab; leur Roi fut tué avec un grand nombre de soldats. La nation se choisit un autre Roi appellé Phaganisch, & demanda du secours à Anouschirouan. Ce Prince qui avoit intérêt d'empêcher que le Khan des Tartares ne devînt trop puissant, leva des troupes pour les repousser: le Khan étoit dans les environs de Samarcande. On fit quelques propositions qui furent acceptées, & suivies du mariage d'Anouschirouan qui épousa la fille du Khan: celui-ci se retira à Kaschgar.

Après J. C. L'an 531. *Pherdousi.*

Depuis cette époque on n'entendit plus parler des Huns: les Turcs qui venoient de fonder un Empire considérable dans la Tartarie, se rendirent maîtres du Maouarennahar jusqu'aux frontiéres de Perse, & soumirent les Euthalites qui furent confondus avec les sujets du nouveau grand Kan.



III.

LES TARTARES GEOU-GEN, ou AWARES.

Après J. C.

J'AI cru devoir placer ici l'histoire des Tartares Geou-gen; ils ont joué un si grand rôle dans la Tartarie qu'il est difficile de bien entendre tout ce que je dis des Huns & des Turcs leurs successeurs, sans connoître ce nouveau peuple. J'ajouterai que plusieurs Historiens croyent qu'ils sont descendus des Huns, incertitude qui semble m'imposer l'obligation d'en parler d'une maniere un peu plus détaillée ; mais le passage de ces peuples dans l'Europe où ils ont été connus sous le nom d'Awares (*a*), devient pour nous un motif encore plus intéressant & nous fournit un événement singulier, qu'il est important d'éclaircir. Au reste quoique je m'étende sur l'histoire des Geou-gen, je n'entreprends pas d'entrer dans un aussi grand détail, que s'il étoit prouvé qu'ils tirent véritablement leur origine des Huns. Je me borne à ne dire ici que ce qui me paroît suffisant pour les faire connoître, & répandre assez de jour sur les autres événemens qui sont l'objet de cet ouvrage.

Ven-hien-tum-kao.

On prétend que ces Tartares sont descendus des Barbares de l'Orient, & qu'ils ont la même origine que les Tartares Sien-pi qui habitoient au nord du Leao-tong & de la Corée. Quelques Historiens pensent qu'ils sont venus des Huns ; mais le premier sentiment est le plus vraisemblable & le plus reçu. On leur a donné le nom de *To-pa*, c'est-à-dire *Maîtres de la terre*. Celui d'*Yeou-kieou-liu* est devenu le nom particulier de la nouvelle nation des Geou-gen, & surtout de la Famille Royale. Vers l'an deux

(*a*) On trouve en Tartarie une tribu de Turcs appellés Ouirat ou Aoirat. Ils étoient connus sous les Mogols. M. d'Herbelot pense qu'ils sont les mêmes que ces Awares. Les Historiens Romains ont encore donné aux Awares le nom d'Aviri. On a dit aussi Abares, & on les a regardés quelquefois comme des Huns.

cens soixante-un de J. C. sous le regne de Lie-vi, Empereur des Topa, un cavalier Tartare de cette nation avoit pris en guerre un Esclave auquel il avoit imposé le nom de *Mo-ko-liu*, c'est-à-dire *Chauve*, dans la langue des Topa; de-là est venu par corruption celui d'*Yeou-kieou-liu*, qui a été donné à toute sa postérité. Cet esclave qui se distingua par son courage parvint à se faire tellement aimer de son maître, qu'il en obtint la liberté. Il servit dans les troupes d'O-liu alors Empereur des Topa. C'étoit une loi parmi ces peuples que ceux qui dans la guerre ne se rendoient point assez à tems ou à leur troupe ou dans l'endroit indiqué, étoient punis de mort. Mo-ko-liu se trouva criminel à cet égard : pour éviter le supplice qui l'attendoit, il se retira dans le désert où il rassembla en peu de tems une centaine de fugitifs & se mit à leur tête. Après sa mort son fils Tche-lou-hoei qui étoit brave & entreprenant se fit un plus grand nombre de sujets & devint le chef de plusieurs Hordes Tartares auxquelles il donna le nom de Geou-gen (*a*); mais il resta toujours sous la dépendance de l'Empereur des Topa. Ceux-ci avoient beaucoup de mépris pour cette nouvelle nation qu'ils comparoient à un tas d'insectes & de vermisseaux, & à laquelle ils donnoient le nom de Yuen-yuen (*b*). Il ne se passa rien parmi ces Tartares qui soit digne d'être rapporté, jusqu'au regne de Tou-lun descendant de Tche-lou-hoei à la sixiéme génération.

Après J. C.

L'an 310.

Dans le tems qu'un Prince nommé Ti-so-yuen, grand-pere de Tou-lun étoit à la tête de la nation, ces Geou-gen se diviserent en deux bandes : l'une se retira du côté de l'orient & fut commandée par Pi-heou-po fils aîné de Ti-so-yuen; l'autre passa à l'occident sous la conduite de Yun-ke-ti autre fils du même Prince. Tao-vou-ti étoit alors Empereur des Tartares Goei ou Topa, & possedoit une partie de la Chine. Yun-ke-ti s'étoit imprudemment dé-

Goei-chou. Lie-tai-ki-su.

(*a*) Quelques Historiens Chinois les ont confondus mal-à-propos avec les Joui joui. Ceux-ci étoient des bandes de Huns qui subsistoient dans la Tartarie en même tems que les Geou-gen.

(*b*) Ce mot désignoit les mouvemens d'un tas de vermisseaux.

Après J. C.

claré contre ce Prince, dont les armées nombreuses étoient plus que suffisantes pour reduire toute la Tartarie. Les Tartares Geou-gen eurent à cette occasion à soutenir une guerre dont les suites tournerent à leur désavantage. Les troupes des Goei entrerent dans la Tartarie, Yun-ke-ti fut vaincu & ses sujets reduits en esclavage. Pi-heou-po éprouva le même sort, & presque tous les chefs de la nation avec les deux enfants d'Yun-ke-ti nommés Tou-lun & Ho-liu furent faits prisonniers. Les hordes des Tartares Kao-tche avoient été obligées dans le même-tems de reconnoître l'Empereur des Goei. Ainsi toute cette partie de la Tartarie lui étoit entiérement soumise, & il ne restoit plus que quelques bandes de Geou-gen qui se soutenoient encore dans l'indépendance. Tao-vou-ti dans une seconde expédition acheva de les reduire & en emmena une grande partie qu'il plaça sur les frontiéres de la Chine.

L'an 391. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Goei-chou.*

Telle étoit la situation des peuples Tartares lorsque Tou-lun commença à se faire connoître. Il eu le bonheur de s'échapper d'entre les mains des Goei, & passant du côté de l'occident il s'étoit trouvé à la tête de sa nation dans la derniére déroute qu'elle venoit d'essuyer. Il avoit été obligé de se sauver avec une troupe de cavaliers auprès de son grand oncle Pi-heou-po, qui le logea dans les campagnes situées dans la partie méridionale de son pays, & le fit observer par quatre de ses enfants. Tou-lun dont l'ambition ne se bornoit pas à être simple chef de hordes n'y resta pas long-tems sans former de nouveaux desseins : il se saisit des fils de Pi-heou-po & les emmena avec lui dans le pays des Tartares Kao-tche, où quelque tems après il les remit en liberté. Il trouva dans ces vastes déserts des gens qui voulurent suivre sa fortune, & se forma un assez bon nombre de sujets & de soldats; il fut bien-tôt assez puissant pour venir attaquer Pi-heou-po qu'il battit & le fit mourir avec presque toute sa famille. Le reste se sauva auprès des Goei. Cette victoire & plusieurs autres dont l'histoire ne fait aucune mention le rendirent redoutable à ses voisins; on cessa de

L'an 394. *Lie-tai ki-su.*

la

le regarder comme un chef de bandis, & les Princes étrangers commencerent à traiter avec lui comme avec un Souverain. Il fit particuliérement alliance avec Hing Roi d'une petite Dynastie Chinoise, appellée Heou-tsin; mais il prit trop à cœur les intérêts de ce petit Roi qui étoit en guerre avec les Goei. Tou-lun qui voulut lui donner du secours fut vaincu & forcé de se retirer au nord du grand désert de Chamo ou de Sable.

Après J. C. L'an 402.

Ce nouvel échec ne servit qu'à ranimer le courage de Tou-lun, & il devint le Prince le plus puissant de toute la Tartarie. Il s'empara d'abord du pays des Kao-tche; c'est-à-dire des environs des rivieres d'Onon & de Selinga, où il s'établit; ensuite il soumit un grand nombre de hordes Tartares, & il devint maître en assez peu de tems de toutes les vastes contrées qui sont entre la Corée & la riviere d'Ily à l'occident de l'Irtisch. Dans le nord une partie de la Siberie & toute la Tartarie jusqu'au désert de Chamo reconnoissoient sa puissance. Il poussa même ses conquêtes jusques sur les frontiéres de l'Europe, & soumit le pays de Yu-pan ou Yue-po; c'est-à-dire le pays des Baschkirs dans lequel les Huns étoient alors établis. Ce ne fut qu'après avoir subjugué ces peuples, qu'il prit le titre de Khacan ou de Khan (*a*), abolissant celui de Tanjou que les Souverains de la Tartarie avoient porté jusqu'alors.

Kam-mo: Lie tai-ki-su. Ven-hien-tum-kao.

Tou-lun devint le législateur de sa nation, s'attacha particuliérement à mettre de l'ordre & de la discipline parmi ses troupes (*b*) qu'il divisa en différens corps, destina des récompenses pour ceux qui se distingueroient dans les combats, & voulut que les lâches eussent la tête cassée à coups de pierre. Ses sujets, qui étoient le peuple le plus grossier de la Tartarie, ignoroient l'art d'écrire & celui de compter; ils ne s'étoient servis jusqu'alors que de crotes de chevres dont l'arrangement & la disposition désignoient ce qu'on vouloit exprimer. Quoique Tou-lun eût

Ven-hien-tum-kao. Goei-chou.

(*a*) Ce titre est devenu depuis, celui de tous les Princes du Turkestan. Nos Historiens écrivent Kagan. Khan en est l'abrégé.

(*b*) Il forma des corps de mille hommes & de cent hommes qui avoient chacun leur Chef.

Après J. C.

frequenté les Chinois & qu'il s'efforçât de les imiter, surtout dans les titres d'honneur & dans tout ce qui avoit quelque rapport au faste, il ne fit aucune attention à leur maniére d'écrire, ou peut-être il ne jugea pas que sa nation fût capable d'une telle application; elle étoit ennemie des arts & ne pouvoit se resoudre à établir des manufactures ni à cultiver les sciences. Il ne fit donc que substituer aux crotes de chevres, des tailles ou incisions que l'on faisoit sur le bois ; c'est à cette maniere d'écrire, encore bien grossiere, que se borna son imagination.

Kieou-teou-fa-khan.

Ensuite croyant devoir prendre un titre pompeux, il se fit appeller Kieou-teou-fa-khan (a), & établit sa Cour dans les environs de Kan-tcheou, à l'extrêmité occidentale de la Province de Chensi.

Une Histoire détaillée du regne de ce Prince serviroit à nous faire connoitre un grand nombre d'événemens fort intéressans, puisqu'il a fait des conquêtes jusques dans le voisinage de l'Europe ; nous pourrions appercevoir dans ce récit les causes de plusieurs migrations de peuples; mais nous n'avons point assez de monumens, & ceux qui

L'an 404. *Lie-tai-ki su.*

nous restent, nous apprennent seulement que Tou-lun eut le bonheur d'étouffer quelques conspirations que ses parens avoient formées contre lui ; qu'il obligea ceux qui

L'an 409. 410. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.*

en étoient les auteurs de se sauver chez les Goei ; & qu'il fit la guerre pendant deux années de suite à ces Tartares maitres d'une partie de la Chine, qu'il fut contraint de fuire devant eux, & enfin qu'il mourut dans cette déroute, ne laissant qu'un fils en bas âge nommé Tou-tchi.

Gnai-teou-kai-khan. L'an 411.

Les Geou-gen qui ne vouloient pas être gouvernés par un enfant, jetterent les yeux sur Ho-liu frere du feu Khan, le proclamerent Empereur, & lui donnerent le titre de Gnai-teou-kai-khan. Ce nouveau Monarque, sans trop consulter le gout de sa nation, rechercha l'alliance

(a) C'est-à-dire qui sçait bien conduire un char ; un habile cocher. J'ai rapporté la signification de plusieurs de ces noms que j'ai trouvée dans les livres Chinois, parce qu'on pourroit les retrouver dans quelques mots de l'ancienne Langue Turque, & rétablir par ce moyen les noms de ces Princes. Je les ai cherchez inutilement ; mais je ne désespére pas que ceux qui ont une grande connoissance de la Langue Turque ne les retrouvent.

d'un petit Roi de la Chine nommé Ping-po, dont la Dynastie portoit le nom d'Yen du nord, & lui envoya en présent de très-beaux chevaux. Ping-po espéroit par-là parvenir à policer les Geou-gen. Mais ceux-ci étoient persuadés qu'il n'étoit pas de leur intérêt d'adopter les coutumes Chinoises, & qu'ils ne pouvoient le faire sans s'exposer à perdre une liberté dont ils étoient sûrs de jouir dans leurs déserts. Pou-lo-tchin fils de l'ancien Khan Tou-lun le fit sentir à la nation, & s'attacha à rendre suspecte la conduite du Khan. Les Geou-gen ne tarderent pas à se révolter; ils arrêterent Ho-liu qu'ils envoyerent avec sa femme au Roi d'Yen, chez lequel il fut tué dans la suite, & ils mirent sur le Thrône Pou-lo-tchin qui en descendit presque aussi-tôt.

Après J. C. L'an 411.

L'an 414. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.*

Pou-lo-tchin-khan.

Un de ses parens nommé Ta-lan cherchoit à s'attacher les peuples par des caresses dont on fit envisager les suites au Khan. On lui représenta que Ta-lan avoit déja un parti assez puissant, & qu'il portoit certainement ses vûes jusqu'au Thrône. Pou-lo-tchin se crut obligé de le prévenir, il se mit en campagne à la tête de son armée; mais il fut vaincu & tué dans le combat. Alors Ta-lan se fit reconnoître Empereur de Tartarie, sous le titre de Meou-han-ke-chim-kai khan. Aussi-tôt il déclara la guerre aux Tartares Goei, & vint ravager les frontiéres de la Chine, où il n'eut pas le succès qu'il espéroit. Il fut obligé de fuire devant les Goei, qui le poursuivirent jusques dans ses Etats, & qui ne furent arrêtés que par la rigueur du froid qui fit périr beaucoup de soldats. Ta-lan ne se rebuta point de ce malheur, entra de nouveau dans les pays que les Goei possedoient, & y fit quelques ravages. Ensuite il marcha contre les Princes de la petite Dynastie appellée Pe-leam, c'est-à-dire des Leam septentrionaux (*a*). L'origine de cette guerre venoit de ce qu'un officier du Roi de ces Leam qui avoit le gouvernement de Hami, s'étant soumis au Khan, avoitété fait, par ce Prince, Roi de Hami. Mum-sun Roi des Leam devoit

Meou-han-ke-chim-kai-khan.

L'an 415. *Lie tai-ki-su. Kam-mo.*

(*a*) On a vû leur Histoire dans le troisiéme Livre de cet ouvrage.

naturellement être mécontent. Il possédoit les Provinces Chinoises situées à l'occident du Hoam-ho, où le Khan faisoit alors le ravage. Mum-sun y envoya son fils Tchimte à la tête de quelques troupes de cavalerie : mais les Geou-gen défirent cette armée & tuerent le Général. L'année suivante ayant été informé de la mort de Tai-tçong Empereur des Tartares Goei, Ta-lan se mit à la tête de soixante mille hommes & entra dans le pays d'Yun-tchong (a) dans le Chansi. Mais il fut obligé de prendre la fuite avec perte des principaux officiers de son armée. Le nouvel Empereur des Goei le poursuivit jusqu'au nord du desert de Sable, & la plûpart des hordes se sauverent dans les pays plus septentrionaux où elles furent dispersées.

Après J.C. *Meou hanke-chimkai-khan.* L'an 424. L'an 425. *Lie-tai ki-su.* L'an 427. ou 28. *Goei-cheu. Lie tai ki-su. Kam mo. Ven-hien-tum-kao.* L'an 429.

Tant de disgraces auroient dû forcer ce Khan à rester tranquille dans ses Etats, & à ne plus inquiéter les provinces Chinoises. Cependant il ne laissa pas d'envoyer des troupes ou de marcher en personne à la tête de ses armées du côté de la Chine pendant deux années de suite, sans y remporter de grands avantages. L'Empereur des Tartares Goei, ennuyé de voir ses provinces exposées continuellement aux courses des Geou-gen, résolut d'aller lui-même les combattre. La plûpart de ses Ministres, fondés sur des superstitions imaginaires dont ce Prince se mocqua, s'opposoient à cette expédition. Il leva une armée de cent mille hommes, avec laquelle il vint se rendre à l'entrée du grand desert de Sable, où laissant ses gros bagages, il continua sa marche, entra dans les Etats des Geou-gen, & s'avança jusqu'au fleuve Li-choui. Il rencontra la forteresse que le Général Teou-hien, en poursuivant autrefois les Huns, avoit fait élever dans ces pays, & il parvint jusqu'à la riviere de Tou-yuen-choui, qui est éloignée de 3700 li de la ville de Pim-tchim dans le Chansi. Le Grand Khan qui n'avoit pas prévu cette attaque, mit le feu à toutes ses tentes & se sauva à la hâte du côté de l'occident; ses sujets firent de même, & allerent se cacher dans les deserts. L'Empereur dans le dessein de

(a) Proche Ta-tum-fou.

détruire cet Empire divisa son armée en plusieurs corps qui s'enfoncerent dans la Tartarie, où ils firent environ cinq mille li d'orient en occident, & trois mille du nord au sud, se saisissant d'un grand nombre de prisonniers. Pour comble de disgrace, les Tartares Kao-tche, voyant la déroute des Geou-gen, les attaquerent, en tuerent un grand nombre & ravagerent tout leur pays. Cette expédition, outre les prisonniers, procura plus d'un million de chevaux aux Goei qui avoient suivi la riviere Jo-choui (a), & s'étoient avancés du côté de l'occident jusqu'aux montagnes Cho-sie-chan (b) & He-chan, qui sont situées dans le désert. Le Khan mourut de chagrin, & son fils Ou-ti lui succéda sous le titre de So-lien-khan (c).

Après J. C. Meou-han-ke-chim-kai-khan.

L'an 431. Kam-mo. Lie-tai-ki-su. So-lien-khan.

Ce Prince dans le dessein de se vanger des désordres que les Goei venoient de faire dans ses Etats, avoit envoyé quelques espions sur les frontiéres de la Chine pour s'informer de la situation du pays; mais l'Empereur des Goei les ayant fait arrêter, les lui renvoya, après, les avoir bien traités & leur avoir donné des habits: générosité qui toucha tellement le Khan qu'il ne songea plus à faire la guerre, & fit aussi-tôt partir des ambassadeurs pour proposer la paix. Elle fut conclue: So-lien-khan épousa une Princesse des Goei, & l'Empereur des Goei une sœur du Khan.

L'an 434. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Cet Empereur nommé Tai-vou-ti possedoit alors toutes les provinces septentrionales de la Chine, & il s'étoit acquis une puissance si grande dans toute la Tartarie que les Igours, les peuples d'Harafchar, d'Aksou, de Kaschgar, les Ou-siun, les Kaptchaq, les Huns du pays des Baschkirs, les habitans d'Yen-tçai ou de la Sarmatie Asiatique dans laquelle regnoit alors Attila, lui étoient tributaires ou en rélation avec lui. Ce Prince venoit d'envoyer des ambassadeurs dans toutes ces contrées si éloignées. So-lien-khan en conçut de la jalousie & craignit

L'an 435.

(a) Cette riviere est proche Kan-tcheou & va se jetter dans le Lac Sopou-nor.

(b) Dans l'ancien pays des Huns à l'ouest de la riviere Jo choui dans le désert.

(c) C'est-à-dire dans la langue de ces peuples, très saint.

Après J. C. Go lien-khan. avec raison que la réunion de ces peuples ne tendît à porter la guerre dans ses Etats. Il fit arrêter les ambassadeurs Chinois : action qui lui attira des reproches de la part de l'Empereur, & qui interrompit pour un tems le commerce entre la Chine & l'occident.

L'an 438. *Kam mo. Lie-tai-ki-su.* Quoique le Khan eût remis les ambassadeurs en liberté, la guerre ne laissa pas de se rallumer entre les deux nations. Les Goei envoyerent quinze Généraux qui pénétrerent assez avant dans la Tartarie, mais qui ne trouvant point l'armée des Geou-gen, se virent obligés de re-
L'an 439. venir sur leurs pas sans aucun avantage. Le Khan de son côté fit alliance avec les Princes de la Dynastie de Leam, & malgré que la Tartarie se trouvât alors désolée par une secheresse qui avoit ruiné & consommé tous les pâturages & fait périr beaucoup d'hommes & de bestiaux, il fit quelques incursions sur les terres des Goei ; mais il en
L'an 442. fut presque aussi-tôt chassé. Le traité qu'il fit quelque-
L'an 443. tems après avec Ven-ti Empereur de la Dynastie des Sum, qui regnoit dans la partie méridionale de la Chine, ne lui fut pas plus avantageux & ne put empêcher que les
L'an 444. Goei n'entrassent en Tartarie par quatre routes différentes, sans d'autre succès cependant, que celui d'avoir effrayé le Khan qui se retira plus loin, & mourut l'année suivante.

Tchou-lo-khan. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Ven-hien-tum kao.* L'an 448. L'Empire des Geou-gen fut déféré à son fils Tou-hotchin qui prit le titre de Tchou-lo-khan. Sous son regne Tai-vou-ti Empereur des Goei, pour mettre ses frontiéres du nord à couvert des incursions des Tartares Geou-gen y fit transporter environ cinq mille familles ; mais ce qui inquiéta le plus le Khan fut une ambassade que les Huns établis dans le Yue-pan ou pays des Baschkirs envoyerent quelque tems après à l'Empereur des Goei, pour lui proposer de faire ensemble un traité par lequel ils s'engageoient d'attaquer les Geou-gen du côté de l'occident, pendant que les Goei en feroient autant à l'autre extrêmité de l'Asie : il paroît que cette ambassade fut envoyée par Attila qui venoit de soumettre tous les peuples du nord de l'Europe, & dont les Etats étoient voisins de

ceux des Geou-gen. Quoi qu'il en soit Tai-vou-ti, qui étoit maître alors d'une partie de la Tartarie méridionale jusqu'à Aksou, fit marcher des troupes contre les Geou-gen; mais elles ne purent les rencontrer. Après J. C. Tchou-lo-khan.

La campagne de l'année suivante fut plus heureuse pour les Goei. Tchou-lo-khan vaincu, fut obligé de se retirer en désordre, les Goei envoyerent presqu'aussi-tôt en Tartarie une nouvelle armée qui prit deux routes différentes pour s'y rendre. Le premier corps courut risque d'être entiérement détruit par le Khan qui l'avoit investi de toutes parts avec ses meilleurs soldats : le Général des Goei eut besoin de tout son courage & de toute son adresse pour échapper de ce mauvais pas, & ce ne fut qu'après de grands efforts qu'il parvint à obliger le Khan de prendre la fuite. Les Goei le poursuivirent & lui enleverent tous ses bagages qu'il avoit abandonnés. Le second corps d'armée qui remporta de plus grands avantages fit un butin très-considérable, dans lequel on comptoit plus d'un million de prisonniers & de têtes de bétail. Cette déroute affoiblit tellement le Geou-gen qu'ils n'oserent plus paroître que très-rarement sur les frontiéres des Goei, & lorsqu'ils s'y présenterent, ils y trouverent tant de résistance que ces courses ne tournerent qu'à leur désavantage. L'an 449. *Kam-mo. Lie-tai-kisu.* L'an 454.

Depuis cette expédition Tai-vou-ti n'eut plus de guerres avec les Geou-gen, & on fut assez tranquille de part & d'autre jusqu'à la mort de ce Prince. Lorsque Ventchim-ti son successeur fut monté sur le thrône des Goei, on resolut à la Chine de faire de nouvelles conquêtes dans la Tartarie, & d'éloigner des frontiéres des voisins si incommodes. L'Empereur des Goei se mit à la tête de ses armées ; mais lorsqu'il fut arrivé à la montagne Yn-chan, (*a*) les neiges qui survinrent en abondance incommoderent tellement ses troupes qu'il songea à s'en retourner, ce qu'il eût fait si un de ses Généraux ne lui eût représenté la nécessité de continuer cette expédition malgré la L'an 458.

(*a*) C'est une grande chaîne de montagnes située au nord du Chansi & du Petcheli. La montagne Ongon-alin en fait partie.

Après J. C. Tchou-la-Khan. rigueur de la saison. On marcha donc toujours en avant; on traversa le grand désert, on remporta une victoire complette sur le Khan, & l'on ne revint qu'après avoir fait graver une inscription dans le lieu le plus avancé de la Tartarie, où on avoit pénétré & dans lequel on avoit battu le Khan. Pour se dédommager de tant de pertes, Tchou-lo-khan porta quelque-tems après la guerre dans le pays d'Igours, tua le Roi nommé Gan-tcheou, détruisit sa famille & y établit un nouveau Roi. Une partie des Igours se dispersa le long de la riviere d'Irtisch, d'où elle passa du côté de l'Europe à l'occident du Volga; comme je l'ai rapporté ailleurs. L'histoire ne nous a point conservé les événemens qui sont arrivés jusqu'à la mort de ce Prince, qui eut pour successeur son fils Yu-tching, connu sous le titre de Cheou-lo-pou-tchin-khan (*a*).

L'an 460. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su* *Ven hien-tum-kao.*

L'an 464. Cheou-lo-pou-tchin-khan.

L'an 470. Ce nouveau grand Khan fut continuellement en guerre avec les Chinois ou plutôt les Goei. La paix n'étoit pas plutôt conclue qu'il la rompoit & recommençoit ses incursions, ce qui obligea Hiao-ven-ti Empereur des Goei de marcher en personne contre ces brigands; il leur livra une grande bataille dans la Tartarie sur le bord d'une riviere qui avoit porté jusqu'alors le nom de Niu-choui, & à laquelle les Goei donnerent le nom de Vou-tchuen; c'est-à-dire *riviere de la victoire.* Les Geou-gen qui ne trouverent plus rien à gagner sur les frontiéres de la Chine, tournerent leurs armes du côté des royaumes de Kaschgar & de Khoten, ce qui obligea les habitans de ces pays à demander du secours aux Chinois. On voit par-là que tout ce que nous appellons petite Bukharie étoit exposé aux incursions des Geou-gen, & il y a lieu de croire qu'une partie de ces pays a été soumise en différens tems

L'an 472. à leur Empire. De-là les Geou-gen vinrent retomber sur

L'an 474. la Chine où ils furent reçus d'une maniere qui auroit dû les obliger à ne plus y revenir, malgré la défection des Hordes orientales des Huns Tie-le, qui venoient de prendre leur parti & d'abandonner les Tartares Goei. Ces Geou-gen,

(*a*) C'est-à-dire généreux, bienfaisant, dans la langue des Geou-gen.

gen chercherent encore à s'appuyer de l'alliance des Empereurs qui regnoient dans la partie méridionale de la Chine ; c'est-à-dire, de la Dynastie des Sum & de celle des Tcy qui lui succéda ; mais ils furent toujours repoussés des environs de Kan-tcheou où ils étoient venus à plusieurs reprises. C'est ainsi que se passa le regne de Cheou-lou-pou-tchin-khan. Après J. C. L'an 480.

Teou-lun son fils lui succéda sous le titre de Fou-mim-tun-khan (a). Il remporta une grande victoire sur les Tie-le ou Che-le, peuples descendus des anciens Huns, qui vivoient dans ses Etats, & venoient de se revolter contre lui. Il les obligea de se retirer bien loin du côté de l'occident ; de-là il se rabatit sur les Goei où il fit quelques courses & fut repoussé. Pendant qu'il étoit encore occupé de cette guerre, sa cruauté l'avoit rendu si odieux à la plus grande partie de ses sujets, qu'il se vit dans la nécessité d'abandonner promptement la Chine pour venir au secours de ses Etats, dans le centre desquels A-fou-tchi-lo, à la tête de cent mille hommes de la nation des Huns Kao-tche venoit de se révolter. Le rebelle s'étoit retiré vers l'Irtisch au nord-ouest du pays d'Igour, où il avoit pris le titre de Khan : de-là il fit des incursions chez les sujets de Teou-lun & remporta sur lui plusieurs victoires. D'un autre côté les habitans de Hami qui étoient soumis aux Geou-gen abandonnerent leur parti & se rendirent aux Goei. Un grand nombre d'autres Tartares imiterent cet éxemple ; A-fou-tchi-lo se ligua avec l'Empereur des Goei qui sortit de la Chine avec une armée de cent mille hommes, la divisa en différens corps, entra dans la Tartarie, & battit le Khan dans le desert. Les Geou-gen eux-mêmes déposerent Teou-lun & jetterent les yeux sur No-kai, qui, par attachement pour son Prince, refusa d'abord l'Empire qu'on lui offroit ; mais les Geou-gen ayant fait mourir leur Khan, il consentit alors à ce qu'on éxigeoit de lui, & fut proclamé Khan sous le titre de Heou-ki-fou-tai-kou-tche-khan (a).

Fou-mim-tun-khan. L'an 487.

L'an 490.

L'an 492. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Goei-chou. Ven-hien-tum-kao.* Heou-ki-fou-tai-kou-tche khan.

(a) C'est-à-dire paisible & qui est aimé.

Après J. C. L'an 497. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

Depuis la déroute des Igours, il étoit encore resté une partie de ces peuples dans le pays où ils formoient un Royaume considérable, qui étoit alors gouverné par un Roi nommé Ma-jou. Ce Prince, fatigué par les courses des Tartares, avoit fait demander aux Empereurs Goei un canton où il pût demeurer plus tranquillement, & on lui avoit assigné le pays de Hami situé à l'orient d'Igour. Cette démarche déplut à ses sujets, qui, ne voulant point quitter leurs anciennes demeures, se défirent de Ma-jou, proclamerent Kou-kia Roi d'Igour & se mirent en même-tems sous la protection des Geou-gen qui étoient en guerre avec les Chinois. Du reste on sçait seulement

L'an 504.

que pendant le regne de ce Khan, l'Empereur des Goeï fit construire, sur ses frontiéres du nord, plusieurs forteresses pour arrêter leurs incursions.

L'an 506. To-han-kan. *Lie-tai-ki-su.*

No-kai laissa en mourant le Thrône à son fils Fo-tou, auquel on donna le titre de To-han-khan (*a*). Les Goeï refuserent de faire la paix avec lui. Tout le nord de la Tartarie étoit alors rempli de troubles & de mouvemens qui faisoient craindre une nouvelle migration de peuples vers le midi, ce qui auroit entraîné la ruine des Geou-gen & celle des Tartares Goei, Souverains d'une partie de la Chine. Un prodigieux nombre de Hordes de Huns parmi lesquelles étoit celle des Joui-jouï, étoient dispersées dans les vastes campagnes de la Siberie vers l'Obï & l'Angara. Lorsque les Goei quitterent pour la premiere fois les pays situés au nord du fleuve Onon, vers le lac Pai-kal, les Joui-joui, & toutes les autres Hordes de Huns, qui portoient différens noms, vinrent s'y établir. Ces peuples vivoient dans les prairies où ils conduisoient leurs troupeaux; mais comme leur pays étoit froid & que les rivieres ne commençoient à dégeler qu'à la septiéme Lune, ils habitoient dans des cavernes. Les Empereurs de la Chine méridionale de la Dynastie des Sum, qui étoient Chinois d'origine; & qui voyoient avec peine que tout le nord de la Chine étoit sous la domination

(*a*) C'est-à-dire qui succéde.

des Tartares Goei, avoient sollicité les Huns Joui-joui à venir attaquer ces Tartares du côté du nord. Les Tsi qui avoient succédé aux Sum avoient eu également recours aux Joui-joui qui firent des courses sur les frontiéres septentrionales du pays des Goëi. Ils étoient au nombre de trois cens mille hommes, tous cavaliers, qui pénétrerent par la montagne Jen-gen & s'étendirent vers le sud-est environ à trois mille li. Les Goei qui ne voulurent point hazarder une action générale, se contenterent de défendre tous les défilés & les gorges des montagnes. Les Joui-joui n'allerent pas plus loin & s'en retournerent dans leur pays, où ils furent ensuite vaincus par des peuples nommés Tim-lim, qui demeuroient le long de l'Obi & de l'Irtisch du côté de Tobolsk. Ils furent alors obligés de quitter leur pays & de repasser dans le midi, où ils ne formerent plus un Etat considérable. Quelque tems après ils entreprirent de rentrer dans leurs anciennes habitations, ils en chasserent à leur tour les Tim-lim qui regagnerent l'occident, & on commença à bâtir dans ces pays septentrionaux une ville en forme, qui fut appellée Mou-mo-tching. Ces grands mouvemens avoient allarmé les peuples méridionaux, & obligé les Goei à ne pas inquieter les Geougen; il paroît même que les deux nations avoient fait la paix, puisque ce n'est qu'à la sollicitation de l'Empereur que le Khan porta cette année la guerre dans le pays des Tartares Kao-tche. Mais il fut vaincu par ces peuples sur le bord du lac de Lop, & tué dans le combat.

Après J.C.

L'an 507.

L'an 508.

Le Thrône passa à son fils Tcheou-nou qui porta le titre de Teou-lo-fou-po-teou-fa-khan; il fit la paix avec les Goei & leur envoya plusieurs fois des tributs. Ce Khan qui étoit brave voulut ensuite vanger la mort de son pere. Il attaqua & défit les Tartares Kao-tche, tua leur Roi nommé Mi-gno-to, lui coupa la tête, & forma du crâne qu'il avoit fait enduire de vernis, un vase dont il se servit pour boire. Tous les peuples voisins, qui s'étoient révoltés depuis quelque tems, rentrerent sous la domination des

L'an 511.
L'an 515.
L'an 516.

Teou-lo-fou-po-teou fa-khan.

(a) C'est-à-dire qui gouverne avec sagesse.

Après J.C. Geou-gen dont l'Empire devint par-là très-puissant dans la Tartarie. Une grande partie des Kao-tché s'étoit retirée chez les Getes dans le Maouarennahar où elle étoit restée pendant quelque tems. Ces peuples ignoroient la mort de Mi-gno-to ; mais lorsqu'ils l'eurent apprise, ils rentrerent, avec le secours des Getes, dans leur ancien pays, où ils donnerent le titre de Khan à Y-fou frere de celui qui avoit été tué.

L'an 517. Pendant ce tems-là, le Khan des Geougen avoit fait la paix avec les Goei ; mais il s'éleva dans le sein de sa famille des divisions dont les suites furent plus facheuses pour lui que toutes les guerres qu'il avoit eues à soutenir contre ses ennemis. Anciennement To-han-khan avoit épousé Heou-liu-ling veuve de Fou-mim-tun-khan. Il en avoit eu six enfants, parmi lesquels étoient le Khan regnant, Tcheou-nou, O-na-hoei, & Tçu-hoei le plus jeune de tous. Lorsque le premier fut parvenu à l'Empire on ne vit plus paroître Tçu-hoei ; une Magicienne nommée Ti-van publia parmi les Geou-gen que ce jeune Prince avoit été enlevé dans le Ciel ; mais qu'elle étoit assez puissante pour l'en faire descendre. Le Khan qui aimoit son frere voulut sur le champ qu'elle tint parole. On dressa une tente sur le bord d'un lac ; Ti-van offrit un sacrifice à l'esprit du Ciel, & Tçu-hoei reparut dans la tente, disant à ceux qui étoient présens qu'il avoit toujours demeuré dans le Ciel. Alors Tcheou-nou regarda Ti-van comme une femme extraordinaire, la fit déclarer Khatoun ou Impératrice, & ne se conduisit plus que par ses conseils. Tçu-hoei, devenu plus grand, découvrit à sa mere toute la fourberie de Ti-van, & lui apprit que cette Magicienne l'avoit contraint de publier qu'il avoit été dans le Ciel. Heou-liu-ling en avertit le Khan, qui trop aveugle sur le sujet de Ti-van dont il étoit éperdument amoureux, ne tint aucun compte de ce qu'on lui disoit. Ti-van de son côté, pour prévenir les suites qui pouvoient résulter, si son imposture venoit à être divulguée, fit assassiner Tçu-hoei, & Heou-liu-ling en fit autant à Ti-van. Le Khan voulut faire périr ceux que l'Impéra-

Kam-mo. Lie tai-ki-su. Goei-chou.

L'an 520.

trice sa mere avoit chargés de cet assassinat. Il parut alors un rebelle nommé A-tchi-lo qui le battit, & sa mere avec les principaux de la Nation choisirent ce tems pour le faire mourir, & mettre sur le thrône son frere O-na-hoei. Dix jours après, Chi-sa parent du feu Khan tua Heou-liu-ling & défit O-na-hoei qui fut obligé de se sauver à la Chine chez les Goei. Il y fut reçu par l'Empereur Hiao-mim-ti avec beaucoup de distinction; on lui donna rang immédiatement au-dessous des Princes du sang, & l'Empereur lui conféra le titre de Kum du pays d'Ortous & de Roi des Geou-gen & mit sur pied une armée de quinze mille hommes destinée à le reconduire en Tartarie.

Après J. C.

Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Ven-hien-tum-kao.

Pendant que ce Prince étoit à la Chine un de ses parens nommé Po-lo-muen avoit battu Chi-fa & s'étoit fait proclamer Khan, sous le titre de Mi-gneou-ko-che-kiu-khan. L'empereur des Goei qui voulut user d'autorité vis-à-vis de ce Prince, lui fit sçavoir qu'il eût à venir au-devant d'O-na-hoei. Po-lo-muen méprisa ses ordres & fit partir aussi-tôt un corps de deux mille hommes qui obligerent O-na-hoei à se sauver promptement à Lo-yam, capitale des Goei.

L'an 521.

Mi-gneou-ko-che-kiu-khan.

Dans le même-tems Y-fou, Roi des Tartares Kao-tche attaqua Po-lo-muen-khan & le défit dans un grand combat. Ce Khan vint à Leam-tcheou demander du secours aux Goei. Il vit O-na-hoei & les Ministres Chinois proposerent de partager l'Empire des Geou-gen entre ces deux Princes: O-na-hoei eut en partage l'Orient & alla habiter dans un endroit appellé Tou-jo-ki-tciuen. Po-lomuen eut l'Occident, & demeura vers le lac Sopou-nor. Il n'y fut pas plutôt établi qu'il se revolta contre les Goei & voulut passer chez les Getes dans le Maouarennahar; mais il fut arrêté & conduit à Lo-yam où il mourut quelquelques années après.

Kam mo. Lie-tai-ki-su.

L'an 522.

Il survint alors une grande famine qui désola tout le pays des Tartares Geou-gen. O-na-hoei avec une partie de ses sujets s'approcha des frontieres de la Chine, & reçut

L'an 523. So-lien-teou-pim-teou-fa-khan.

(a) C'est-à-dire qui aime la paix.

Après J.C. des vivres de l'Empereur des Goei; mais bientôt oubliant tout ce qu'il devoit à ce Prince, il fit arrêter ses ambassadeurs & fit des courses sur les frontieres de la Chine. L'armée des Goei poursuivit les Geou-gen assez avant dans la Tartarie

L'an 525. & battit le Khan. Malgré la victoire des Troupes Goei, ce Prince, devenu très-puissant dans la Tartarie prit le titre de So-lien-teou-pim-teou-fa-khan (a); il fit ensuite la paix avec

L'an 527. les Goei, & leur envoya pendant plusieurs années de suite

L'an 528. des présens que l'on avoit coutume de regarder à la

L'an 532. Chine comme des tributs. Dans la suite, il épousa une

L'an 535. Princesse des Goei orientaux. Ces Tartares venoient de se diviser & formoient alors dans les Provinces septentrionales de la Chine deux Empires, l'un situé à l'Orient, l'autre à l'occident.

O-na-hoei ne s'attachoit à l'un de ces deux Empires qu'autant qu'il y trouvoit de l'avantage, & sans tenir aucun compte des engagemens qu'il contractoit, il n'y avoit

L'an 537. point d'année qu'il ne fît de nouveaux traités. Il se déclara d'abord contre les Goei orientaux, ravagea leurs

L'an 538. frontieres, il épousa une des filles de Ven-ti, empereur

L'an 542. des Goei occidentaux, & la fit déclarer Impératrice. Ensuite recherchant les Goei d'orient, il leur envoya des

L'an 545. tributs & se réunit à eux pour venir attaquer les autres Goei avec lesquels il fit presque aussi-tôt la paix.

C'est sous le regne d'un Prince si inconstant que les Turcs, nation formée de plusieurs Hordes de Huns, commencerent à sortir de leurs retraites. Depuis long-tems ils habitoient aux monts Altai où ils travailloient aux forges pour le service des Khan des Geou-gen auxquels ils étoient soumis. Leur chef nommé Tou-muen avec une troupe de ses sujets servoit dans les armées d'O-na-hoei, & il venoit de battre les Hordes des Tie-le qui s'étoient revoltées contre le Khan. Les services qu'il avoit rendus lui avoient fait esperer qu'O-na-hoei consentiroit à lui accor-

L'an 551. der une de ses filles ; mais cette proposition fut rejettée avec tant de hauteur, que Tou-muen prit aussi-tôt les

(a) C'est-à-dire qui prend & tient avec force.

armes, & attaqua le Khan qui se tua de honte & de désespoir d'avoir été vaincu. Son fils Gan-lo-chin avec Tem-tchou-heou-li & Kou-ti, suivis d'un grand nombre de Geou-gen se retirerent à la Chine auprès de Ven-siuen-ti Empereur de la Dynastie des Tçy du nord, qui avoient succédé aux Goei. Les Geou-gen y donnerent le titre de Khan à Tie-fa fils de Tem-tchou-heou-li, & l'Empereur des Tcy le fit reconduire en Tartarie. Ce nouveau Khan n'y fut pas plutôt entré qu'il fut tué par les Tartares Khitans qui faisoient alors de grandes courses sur les terres des Geou-gen & des Tcy. Alors on proclama Khan Tem-tchou-heou-li qui ne fit que paroître sur le thrône & fut tué par un des principaux chefs de la nation nommé O-so-ti. Kou-ti fut reconnu Khan; les Turcs le vinrent attaquer, & il se sauva de nouveau chez les Tci qui défirent les Turcs & donnerent le titre de Khan à Gan-lo-chin fils d'O-na-goei. Ils l'envoyerent habiter près de Ma-ye, où ils lui fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour sa subsistance & celle de ses sujets, & firent ensuite la paix avec les Turcs.

Après J. C. Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Ven-hien-tum-kao. L'an 552. Tie fa-khan. L'an 553. Tem-tchou-heou-li-khan. Kou-ti-khan. Gan-lo-chin-khan.

Gan-lo-chin ne tarda pas à se revolter contre les Tci qui l'avoient mis sur le thrône, & vint faire le dégât sur leurs frontieres. Ven-siuen-ti marcha en personne contre les Geou-gen, & les défit. Alors ces peuples déthrônerent leur Khan & donnerent ce titre à No-hoan. Ce nouveau Khan fut attaqué par Mo-kan qui étoit alors grand Khan des Turcs. Les Geou-gen furent entiérement défaits, & le Khan avec ses sujets, obligé de se retirer chez les Goei occidentaux. Mo-kan qui étoit le plus puissant Prince de la Tartarie & en état de se faire redouter des Chinois éxigea de l'Empereur qu'on lui remît les restes des Geou-gen, qui étoient au nombre d'environ trois mille, & les fit tous égorger avec leur Khan. C'est ainsi que la puissance des Geou-gen qui avoient subjugué une grande partie de la Tartarie & fait tant de ravages sur les frontieres de la Chine, fut détruite & anéantie par les Turcs qui prirent après eux l'Empire de tout le Turkestan & de tout le nord de l'Asie.

L'an 554. No-hoan-khan. L'an 555.

Après J. C.

Toute la nation des Geou-gen n'avoit pas été enveloppée dans le massacre que le Khan des Turcs venoit de faire à la Chine, & 3000 hommes ne devoient pas composer ce peuple entier. La plus grande partie a dû ou rester dans la Tartarie, ou, fuyant la domination des Turcs, se retirer beaucoup plus loin du côté de l'occident. C'est ce dernier parti qu'ils ont pris, & ils ont passé du côté de l'Europe où ils ont été connus sous le nom d'Abares ou d'Awares. Il faut distinguer dans la Tartarie deux peuples fort différens, auxquels les Européens ont donné le même nom. Les vrais Abares qui étoient braves & fort nombreux, & qui après avoir été vaincus par les Turcs, se retirerent en partie dans la Chine & en partie chez les Mecrites; les faux Awares ou plutôt les Ogors ou Sogors qui habitoient auprès du fleuve Til. Leurs Princes se nommoient War & Khounni, ou selon quelques autres Warkhouni, & portoient le titre de Khacan. Ils avoient été également vaincus par les Turcs, & une partie avoit pris le chemin de l'Europe: les Nations Hunniques, c'est-à-dire les Ouigours, les Sabirs & les autres qui habitoient entre le Volga, & le Tanaïs, effrayés par l'arrivée de cette nation étrangere, la prirent pour celle des Awares qui étoit redoutable dans la Tartarie. Les Ogors profiterent de cette erreur & se laisserent donner le nom d'Awares, sous lequel ils furent toujours connus dans la suite.

Theophil Simocat.

A ce recit de nos Historiens on reconnoit facilement la nation des Geou-gen que les Turcs venoient de dédétruire & dont les Princes portoient le titre de Khacan ou de Khan; ils demeuroient aux environs du fleuve Tou-la, auquel on donne ici le nom de Til. Leur nom même d'You-koul se retrouve dans celui d'Ogor; mais j'ignore quels étoient les vrais Abares qui resterent dans l'Orient. Ils peuvent être quelques Hordes Tartares de la nation des Kao-tche, dont plusieurs chefs, pendant toutes ces révolutions, allerent chercher une retraite chez les Empereurs Goei.

Ven-hien-tum-kao.

Menandre.

Quoiqu'il en soit, après que le Khan des Turcs eut vaincu

vaincu les Ogors, & qu'il eut fait périr leur Khan avec trois mille de ses sujets, comme le disent aussi les Chinois, ces peuples errerent pendant quelque tems jusqu'à ce qu'ils vinrent à l'occident du Volga, dans le pays que les Alains habitoient. Ils prierent le chef de cette nation nommé Saragosius, de leur faciliter les moyens de faire alliance avec les Romains. Le chef des Alains en donna aussi-tôt avis à Justin qui commandoit les troupes Romaines dans le pays des Lazes, & celui-ci le fit sçavoir à l'Empereur Justinien qui ordonna qu'on fît venir à Constantinople les Ambassadeurs des Ogors que nous n'appellerons plus désormais qu'Awares.

Après J. C. *Theophilacte Sim Theophan. le Confes.*

La figure de ces peuples que l'on vit pour la premiére fois dans cette Capitale de l'Empire y parut toute extraordinaire, & même capable d'inspirer de la frayeur. Ils avoient leurs cheveux pendans, liés & tressés avec des rubans, du reste ils étoient habillés comme les Huns. Candich qui étoit chef de cette ambassade dit à l'Empereur Justinien I. que les Awares étoient une nation brave, nombreuse, invincible & dont l'alliance ne seroit point inutile aux Romains, qu'ils demandoient pour toute condition qu'on leur abandonnât une region fertile & qu'on leur fit quelques présens avec des pensions. Justinien qui se voyoit dans un âge avancé, & qui craignoit de s'attirer sur les bras de nouveaux ennemis, leur accorda ce qu'ils souhaitoient & leur envoya Valentin pour confirmer l'alliance, & les engager à faire la guerre aux autres barbares. Les Awares ne furent pas plutôt assurés du côté des Romains qu'ils attaquerent & battirent les Igours, les Eitazaliens & les Sabirs, toutes nations qui étoient Hunniques dispersées au nord de la Circassie. Ces peuples songerent alors à faire la paix avec ces étrangers, & leur envoyerent à cet effet un ambassadeur nommé Mezamir qui se conduisit avec tant de hauteur devant les Awares que le Khan, à la sollicitation de quelques-uns & contre le droit des gens, fit tuer l'ambassadeur. Depuis cette époque, les Awares ne cesserent d'incommoder leurs voisins par les incursions qu'ils firent de tous côtés. Ces

L'an 558. *Theoph le Confesseur. Menandre.*

Après J. C.

Menandre.

peuples avides de butin & ſans foi, vivoient diſperſés dans les campagnes comme les Nomades de la Tartarie.

Les Awares ne ceſſerent de faire demander à l'Empereur Juſtinien un pays où ils puſſent demeurer : ce Prince avoit deſſein de les placer dans la Pannonie ; mais ils ne vouloient point quitter la Scythie. Juſtin commandant des troupes dans la Lazique apprit en même tems qu'ils ne cherchoient qu'à amuſer l'Empereur, juſqu'à ce qu'ils euſſent gagné les bords de l'Iſter. Il conſeilla à Juſtinien de retenir le plus long-tems qu'il ſeroit poſſible les nouveaux ambaſſadeurs qu'ils avoient envoyés à Conſtantinople, parce que ces peuples ne devoient ſe mettre en marche qu'après leur retour. Les ambaſſadeurs furent en conſéquence arrêtés, & on leur fit enlever des armes qu'ils avoient achetées. Baïan Khan des Awares, informé de la maniére dont on les avoit traités, ſe déclara contre les Romains & chercha toutes les occaſions de leur faire du mal.

L'an 563. *Theoph le Confeſſeur. Theoph. de Byzance.*

D'un autre côté le Grand Khan des Turcs qui avoit quelque intérêt d'empêcher que ces Awares ne redevinſſent puiſſans, envoya du fond de la Tartarie & des monts Altai près de la riviere Irtiſch des ambaſſadeurs (*a*) à l'Empereur pour le prier de ne point donner aſile à ces peuples. Mais ceux-ci, voyant que les Romains ne leur tenoient point parole, & que les Turcs, dont la domination s'étendoit de plus en plus vers l'occident, ne ceſſoient de les perſécuter, prirent d'eux-mêmes le parti de décamper & de paſſer vers le Danube. Il ſe forma alors deux bandes de cette nation, l'une qui reſta dans les montagnes de la Circaſſie où elle ſubſiſte encore ; l'autre qui ſe retira dans la Pannonie.

Major Erepkin. Garber.

Les Awares de la Circaſſie ſont diſperſés dans les montagnes qui ſont voiſines des Taulinzi & de la Geor-

(*a*) Théophanes le Confeſſeur qui fait mention de cette Ambaſſade la met la trente-ſixiéme année de Juſtinien Théophanes de Byzance la met ſous Juſtin II paroît qu'elle doit être antérieure à la diſperſion des Awares qui étoient en 566 dans les Gaules, & qu'elle ne doit pas être la même que l'Ambaſſade des Turcs qui arriva à Conſtantinople ſous Juſtin en 568.

gie. Ils ont une langue qui leur est particuliere, & qui n'a aucun rapport avec celles des peuples du voisinage. Leur pays consiste en divers villages qui sont bâtis dans les montagnes, & ils sont gouvernés par un Prince qui porte le titre d'Usmei-awar. Mais il n'est point le maître absolu de toute la nation. Il y a plusieurs autres chefs qui sont Souverains dans leurs cantons. Aujourd'hui ils sont Mahométans Sunnis, & l'Usmei-awar est sujet de la Russie depuis l'an 1727. Les autres chefs ont été de tous tems indépendans & le sont encore. Au milieu de ces montagnes ils ont des bestiaux & cultivent la terre, mais à peine rapporte-t'elle de quoi les faire subsister. Ils sont fort tranquilles & incommodent rarement leurs voisins. Ils ont des armes à feu, des arcs, des fléches & des sabres. En se soumettant aux Russes, l'Usmei-awar qui étoit alors appellé Uhma-khan avoit dessein de réduire sous son obéïssance tous les autres chefs de la nation. La famille de ce Prince gouvernoit depuis long-tems les Awares. Autrefois un de ses ancêtres, qui avoit été chassé par ses sujets, s'étoit retiré dans la Russie, dans le tems que les Mogols en étoient les maîtres, & Batou-kan fils de Genghiz-khan l'avoit rétabli dans son pays.

Après J.C.

La seconde bande des Geou-gen ou Awares passa le Tanaïs & se rendit dans la Pannonie, d'où elle fit des courses jusques dans les Gaules. Après la mort de Clotaire I. le Royaume de France avoit été partagé entre ses quatre enfants, Cherebert, Gontran, Chilpéric & Sigebert. Celui-ci étoit Roi d'Austrasie, & avoit pour Capitale la ville de Mets. Ce fut lui qui essuya toute la fureur des Awares auxquels nos Historiens ont aussi donné le nom de Huns. Il les défit sur le bord de l'Elbe, & fit ensuite la paix avec leur Khan. Les Awares avoient envoyé en mêmetems des Ambassadeurs à Constantinople vers l'Empereur Justin qui venoit de succéder à Justinien, pour féliciter ce Prince, & lui demander les présens ordinaires. Ils firent valoir auprès de Justin les grands services qu'ils prétendoient avoir rendus à l'Empire en faisant la guerre à tous les barbares du nord. Ils demanderent une augmentation

Gregoire de Tours. l. 4. Adonis Chron.

L'an 561.

Après J. C.

des penſions qu'on avoit coutume de leur donner, ſous prétexte, diſoient-ils, que c'étoit le ſeul moyen d'empêcher que leur Khan ne ravageât les terres de l'Empire. Juſtin que ce diſcours indignoit leur répondit qu'il ſçauroit les faire rentrer dans le devoir, & les rendre moins inſolens & plus ſages, réponſe qui les intimida tellement qu'ils ſe retirerent ſans rien conclure.

L'an 571. *Gregoire de Tours l. 4.*

On ignore ce que fit cette nation juſqu'au tems qu'elle rentra une ſeconde fois ſur les terres de Sigebert Roi d'Auſtraſie. Ce Prince marcha à leur rencontre pour leur livrer bataille. Mais on rapporte que les Awares, adonnés à la magie comme le ſont tous les Tartares, firent paroître des ſpectres affreux qui jetterent l'épouvante dans l'armée Françoiſe. Quelque ſoit le ſujet qui ait mis en déroute Sigebert, il eſt certain qu'il ſe trouva environné de tous côtés, & qu'il n'échappa qu'à force de préſens. Le Khan des Awares fit un nouveau traité avec les François & les deux nations ſe ſéparerent.

Menandre.

Baïan reçut alors des Ambaſſadeurs de la part d'Alboin Roi des Lombards qui lui propoſoit de réunir ſes forces aux ſiennes contre les Gepides leurs ennemis communs & qui étoient amis des Romains. Ces Ambaſſadeurs repréſenterent au Khan qu'après la deſtruction des Gepides, les Awares, maîtres alors de toute la Scythie, & n'ayant plus rien à craindre du côté du nord, s'empareroient facilement de la Thrace, d'où ils pourroient faire des courſes juſqu'à Conſtantinople, & que ſi on ne prevenoit les Romains, tôt ou tard ils détruiroient les Awares. Le Khan pour rendre ſon traité plus avantageux ne s'empreſſa point de repondre, & parut même ne point écouter ces propoſitions; il laiſſa longtems les Ambaſſadeurs dans l'incertitude ſur le parti qu'il prendroit, & ne ſe décida que quand les Lombards lui eurent offert la dixiéme partie de leurs beſtiaux, la moitié de tout le butin qu'on feroit ſur les Gepides & le pays de ces derniers. Ce n'eſt qu'à ces conditions qu'il ſe mit en campagne, aida les Lombards à détruire entierement les Gepides, & qu'ils ravagerent enſemble les Provinces voiſines du Danube.

L'an 573.

Ensuite Baïan entreprit le siége de Sirmick & mit aux fers Vitalien & Komitas que Justin lui avoit envoyés pour lui faire des reproches sur cette rupture. Il s'approcha des murailles de la ville & en forma le siége. Il fit faire quelques propositions d'accommodement à Bon qui y commandoit; mais tout se réduisit à s'accuser l'un & l'autre d'avoir été les premiers à rompre la paix, & Bon ne voulut rien conclure que le Khan n'eut envoyé préalablement des Ambassadeurs à Constantinople. Bayan, peu satisfait de cette réponse, envoya dix mille Huns Coutrigours au-delà de la Save pour ravager la Dalmatie, pendant qu'avec le reste de ses troupes il s'approcha du Danube, & vint camper sur les frontiéres des Gepides. De-là il envoya plusieurs fois des Ambassadeurs, mais il ne pût rien obtenir; enfin l'un d'eux nommé Apsich s'aboucha avec Tibere qui commandoit les troupes Romaines. On convint que l'Empereur donneroit aux Awares un pays pour habiter, à condition qu'ils enverroient en ôtage les enfants de leurs principaux chefs; l'Empereur ne trouva point ce traité assez avantageux pour les Romains, & ne voulut point le ratifier, on reprit les armes, & Bon reçut ordre de défendre le passage du fleuve. Les Awares se répandirent dans toutes les Provinces voisines du Danube, & remporterent une grande victoire sur Tibere Comte des Excubiteurs. Après cette bataille on fit une suspension d'armes pendant laquelle on convint que le Khan enverroit des Ambassadeurs à l'Empereur Justin. On observa de part & d'autre fort religieusement le traité, & les Romains firent rendre aux Awares tout ce que les Scamanes venoient de leur enlever dans le tems qu'ils se retiroient.

Après J.C.

L'an 574. *Menandre. Theoph. le Confesseur. Cedrenus.*

Les deux Nations vécurent en paix, & lorsque Tibere fut parvenu à l'Empire on renouvella le traité; ce qui indisposa beaucoup le Grand Khan du Turkestan contre l'Empereur. Car quoique les Awares fussent alors très-éloignés de la Tartarie, ils portoient encore ombrage aux Turcs, & un des Tarkhans de cette nation en fit des reproches à l'Ambassadeur que Tibere envoyoit aux monts

L'an 578. L'an 579. *Menandre.*

Après J.C. Altai, & menaça de venir ravager le Bosphore, comme il le fit en effet.

Menandre.

Le Khan des Awares reçut par Targitius son Ambassadeur les présens que Tibere avoit coutume de lui faire. Mais presque aussi-tôt & sans aucun sujet, il vint camper entre Sirmick & Singidon, rassembla un grand nombre de vaisseaux & s'approcha de la Save. Les Romains des environs en furent effrayés. Seth qui commandoit dans Singidon lui fit demander quel étoit le motif qui l'engageoit à rompre la paix, le Khan lui répondit qu'il avoit dessein de construire un pont pour aller attaquer les Slaves qui refusoient de lui payer le tribut ordinaire. Il lui ordonna en même-tems de recevoir les Ambassadeurs qu'il envoyoit à Constantinople, qui étoient chargés de demander des vaisseaux pour cette expédition, protestant au reste qu'il n'en vouloit point aux Romains. Seth, qui n'ajoutoit pas foi aux sermens de ce Barbare, rassembla toutes ses troupes & se tint sur ses gardes, précaution qui inquieta le Khan, & lui fit protester de nouveau qu'il vouloit observer ses anciens traités, qu'il ne marchoit que contre les ennemis communs & de l'Empire & de lui. Mais il ajouta en même-tems que si quelque Romain osoit lancer un javelot sur ceux qui travailloient au pont, il regarderoit cette action comme une infraction au traité, & ne repondroit plus des suites. La plus grande partie des ouvriers étoient des Romains qu'il avoit demandés à Tibere pour bâtir des bains, & qu'il força

Zonare l. 3. de travailler à ce pont. Seth, pour ne rien hazarder dans

Menandre. une affaire de cette importance, exigea que le Khan l'assurât de la sincérité de ses intentions par des sermens. Alors le Barbare tirant son épée & l'élevant en l'air : dit, que lui & toute sa nation périssent plûtôt, que le ciel les écrase, que les montagnes & les forêts les ensevelissent, & que la Save les submerge, si le pont que les Awares construisoient dessus, avoit pour objet de porter la guerre dans l'Empire. Il voulut ensuite jurer à la maniere des Romains & fit les mêmes sermens sur l'Ecriture Sainte.

Alors Seth, rassuré par tant de sermens, fit partir ses Ambassadeurs pour Constantinople. Après J. C.

Pendant ce tems-là les Awares se hâterent de finir le pont avant que Tibere en eut été informé. Ce Prince l'apprit par les Ambassadeurs qui lui demanderent en même-tems des vaisseaux pour passer l'Ister, & attaquer les Slaves. Il pénétra le dessein du Khan qui étoit de fermer tous les passages qui conduisent à Sirmick, d'affamer cette ville & de s'en rendre maître. Jusqu'alors tranquille du côté des Awares, il n'avoit muni cette place d'aucunes provisions, & toutes les troupes qu'il auroit pû leur opposer étoient occupées dans l'Arménie & la Mésopotamie contre les Perses. Dissimulant alors l'embarras où il étoit, il répondit aux Ambassadeurs qu'il avoit aussi dessein de déclarer la guerre aux Slaves ; mais que lui & le Khan devoient attendre un tems plus favorable, parce qu'une armée de Turcs envoyée par le Grand Khan de Tartarie faisoit alors le siége de Quersonese, & que quand il auroit été mieux instruit des démarches & de l'intention des Turcs il en informeroit le Khan. C'est ainsi que chacun feignit reciproquement de ne point pénétrer les desseins de l'autre. L'Ambassadeur parut approuver l'Empereur, & promit de détourner le Khan des Awares, mais il fut tué dans la route par un parti des Slaves.

Peu après arriva à Constantinople un nouvel ambassadeur nommé Solach, qui annonça que les Awares avoient achevé la construction du pont sur la Save, & que rien ne les empêchant de prendre Sirmick, il étoit à propos, plûtôt que de s'engager dans une nouvelle guerre, que l'Empereur leur abandonnât cette place après en avoir fait sortir la garnison & les habitans, il ajouta que, soupçonnant les Romains de n'avoir fait la paix avec eux qu'à cause de la guerre des Perses, Sirmick leur serviroit de barrriere ; qu'au reste si on ne vouloit pas la leur remettre, ils étoient resolus de s'en rendre maîtres par la force. L'Empereur en colere & encore plus embarassé, accabla de reproches l'ambassadeur, le renvoya & se disposa à fortifier Sirmick. *Menandre.*

Après J. C.

Theognis fut chargé de raſſembler les troupes de l'Illyrie pour aller au ſecours de cette place. Il s'aboucha avec le Khan qui lui repréſenta la néceſſité de rendre la ville déja aſſiégée, deſtituée de vivres & prête à être emportée d'aſſaut, lui proteſtant qu'il ne déſiroit en être le maître que pour arrêter les transfuges de ſa Nation qui ſe retiroient chez les Romains, parce que Sirmick étoit frontiere des deux Empires. Theognis ne voulut écouter aucune propoſition que le Khan n'eût auparavant levé le ſiége. Il étoit ſur le point d'en venir aux mains; mais ayant peu de troupes il n'oſa riſquer un combat ſans en donner avis à Tibere. Ce Prince que l'irruption des Turcs inquietoit, conſentit à livrer Sirmick; ce qui fut auſſitôt exécuté. Les Habitans en ſortirent, & on fit aux Awares une penſion conſidérable dont on paya trois années d'avance.

L'an 582. *Zonare. l. 3. Cedrenus Theoph. le Confeſſeur. Menandre. Theophil. Simoc.*

Un traité ſi honteux pour les Romains ne ſervit qu'à rendre les Awares encore plus inſolens. Après que Maurice eut été déclaré Empereur, ils voulurent exiger de nouvelles ſommes & demandèrent qu'on ajoutât vingt mille livres d'or aux quatre-vingt mille qui leur avoient été accordées par le traité. Le Khan ne cherchoit qu'à irriter les Romains afin de recommencer la guerre; mais Maurice, qui déſiroit la paix, leur accorda tout ce qu'ils exigerent. Ce Prince nourriſſoit dans ſes parcs différens animaux rares qui exciterent la curioſité du Khan; il fut obligé de lui envoyer le plus grand & le plus bel éléphant qu'il avoit. Les Awares revinrent à la charge pour obtenir une nouvelle augmentation qu'on leur refuſa; c'eſt ce qu'ils demandoient. Ils entrerent dans l'Empire, prirent Syngidon, Auguſta, Viminac dans la Dace, & ravagerent les environs d'Anchiale. Les Romains firent auſſitôt partir Commentiole pour aller reprocher au Khan ſon peu de foi, ce qui ne ſervit qu'à l'irriter de plus en plus, & penſa cauſer la mort de l'Ambaſſadeur.

L'an 583. *Menandre. Theoph. Simoc. de Leg.*

L'année ſuivante Elpidius ſe rendit auprès du Khan & renouvella les anciens traités. Targitius envoyé par les Awares vint à Conſtantinople, & la paix fut concluе à

à condition que l'Empereur augmenteroit les pensions qu'il donnoit tous les ans. Les Awares liés par ce traité engagerent les Slaves à faire la guerre aux Romains & la recommencerent eux-mêmes peu de tems après, sans aucun prétexte légitime. Un Scythe qui étoit Boco-labras, (*a*) c'est-à-dire, Grand Prêtre dans la langue de ces peuples, avoit eu une intrigue avec une des femmes du Khan : pour éviter le supplice dont il étoit menacé, il voulut se retirer vers la tribu principale connue sous le nom de Turcs & qui demeuroit dans le voisinage de la Perse. Dans le tems qu'il alloit passer l'Ister dans la ville de Libidin, les Romains l'arrêterent & le conduisirent à Constantinople. Le Khan des Awares saisit aussi-tôt cette occasion pour entrer dans la Mysie & la Scythie, & vint prendre les villes de Bononia, de Ratiaire, de Dorostole, de Zandapa ou Saldapa, de Pannosa, de Marcianopolis & de Tropée. Commentiole se rendit dans la ville d'Anchiales, où il rassembla des troupes. Il en fit un choix de six mille hommes qu'il partagea en trois corps. Castus, chargé d'en commander un, s'avança vers Tzaparda & le mont Æmus, surprit les Awares & leur enleva un butin considérable. Martin avec un autre corps battit le Khan près de Tomé ; mais le peu de vigilance des Généraux arrêta le cours de ces succès. La crainte avoit fait retirer Commentiole à Marcianopolis : Castus qui avoit négligé de se rendre auprès du gros des Romains, se trouva le lendemain enveloppé de toutes parts ; il fut tué dans le combat, ses soldats furent dissipés & se sauverent dans les forêts voisines où les barbares les faisoient prisonniers. Le Khan repandit ses troupes dans la Thrace & s'approcha de la grande muraille. Commentiole qui étoit dans les forêts de l'Æmus, parut enfin avec Martin, & ils fondirent l'un & l'autre si subitement sur les Awares, qu'ils

Après J. C.
L'an 586.
L'an 587.

Theoph. le Confesseur. Theophil. Sim. hist.

(*a*) C'est peut-être Mo-ho ou Iko-lama qui dans les langues du Turkestan signifie un grand Lama. Labras est une corruption du mot Lama. Bergeron qui rapporte, dans son traité des Tartares, le voyage d'Evesko-Petlin en Tartarie dans l'année 1620. parle des Lamas, qu'il appelle Labaës. Cette altération differe peu de celle de Labras.

Après J. C. étoient près de remporter la victoire : mais il s'éléva tout-à-coup quelques cris à l'occasion d'une bête de charge dont le bagage étoit tombé ; les soldats en furent effrayés & prirent la fuite : le Khan rallia ses troupes, alla prendre la ville d'Apiria, & se présenta devant Diocletianopolis, Philippopolis & Andrinople.

L'an 591. *Theoph. simoc. Theoph. le Confesseur. Cedrenus. Zonare. l. 3.* Il paroît que les Awares inquiétoient également les peuples d'occident. Un Roi des François (*a*) fit demander quelques sommes à l'Empereur Maurice, proposa de faire alliance avec lui & de déclarer la guerre à ces barbares; mais ce Prince ne voulut point consentir à ces sortes de contributions que les étrangers exigeoient de lui. Il refusa aussi de donner les nouvelles sommes que le Khan lui fit demander. Alors les Awares engagerent les Slaves à passer l'Ister, & les envoyerent faire le ravage vers Singidonque ces barbares tinrent assiégée pendant sept jours. Le Khan les ayant rappellés, il se rendit à Anchiales d'où il alla faire le siége de Drizipera ou Drizis qu'il fut obligé de lever ; il s'approcha de Perinthe ou Heraclée, où il fut battu par Priscus. Néanmoins ce Général ne se croyant plus en état de tenir la campagne devant ce barbare, alla imprudemment s'enfermer dans Tzurule, où il fut assiégé sur le champ. Il n'en sortit que par une ruse ; il donna à un soldat une lettre qui paroissoit lui être adressée par l'Empereur Maurice, & dans laquelle ce Prince lui marquoit de tenir ferme, qu'il avoit envoyé ses galères dans le pays des Awares, & que ses troupes alloient y mettre tout à feu & à sang. Cette lettre tomba, comme il le souhaitoit, entre les mains du Khan, qui, pour voler au secours de son pays, traita avec Priscus, & s'en retourna, après avoir reçu quelques présens. Ce n'est aussi qu'à force d'argent qu'on les éloigna de la France, & particuliérement de la Thuringe où ils venoient de faire une irruption.

L'an 593.

Theoph. le Confesseur. Theoph. simoc. La paix ne subsista pas long-tems avec les Romains ; tout portoit ombrage au Khan, & la moindre démarche du côté des Romains lui paroissoit une infraction aux trai-

(*a*) Les Historiens Grecs nomment Théodorick ; c'est une faute, puisque ce Prince ne regnoit pas encore.

tés qu'il étoit bien-aise de rompre. Il reprit sans sujet les armes & alla ruiner Singidon, dont il transporta les habitans dans son pays. Toutes les représentations que Priscus lui pouvoit faire sur son avarice, son inconstance, & l'instabilité de la fortune étoient inutiles : aveugle sur les raisons les plus solides il n'écoutoit qu'à la vûe de l'or dont il ne pouvoit se rassasier. Lorsqu'il fut retourné dans son pays, Priscus reprit Singidon : aussi-tôt le Khan revint dans la Dalmatie où il ravagea plusieurs villes. L'année suivante il entra dans la Mysie, Priscus sortit de Singidon & alla le trouver ; il n'avoit pas des forces suffisantes à lui opposer, & il paroit qu'on avoit tenu quelques conférences. Au moins les deux armées, pendant les fêtes de Pâques, demeurerent tranquilles, & on se fit des présens de part & d'autre. Les choses resterent en cet état jusqu'à l'arrivée de Commentiole que l'Empereur envoyoit avec de nouveaux secours & qui étoit chargé, dit-on, de faire périr les soldats de Priscus dont on étoit mécontent. En effet, dans un combat qui se donna quelque-tems après, il laissa, de propos délibéré, tailler l'armée en piéces, & se retira avec les siens. Il voulut entrer dans Drizipera ; mais les habitans l'en chasserent à coups de pierre. Les Awares ravagerent la Thrace & porterent l'allarme jusqu'à Constantinople, où on se disposoit déja à passer vers Chalcedoine en Asie. Le Khan ne consentit à la paix que parce que son armée étoit désolée par la peste qui venoit de lui enlever sept de ses enfans. Il ne demandoit, pour chaque prisonnier, qu'une piéce de monnoye que Maurice refusa ; en conséquence le barbare les fit tous égorger, & s'en retourna ensuite.

Après J. C.

L'an 594.

L'an 595.

Zonare. Theoph. le Confesseur. Theoph. simoc.

L'Italie jusqu'alors n'avoit point connu ces barbares. Les Lombards y étoient établis, & le Khan s'imaginant que la défense de la ville de Rome fixeroit tous les esprits, & qu'on ne songeroit qu'à sauver cette capitale, il entra dans la Venetie, ravagea toutes ces Contrées, & pénétra jusqu'à Frejus. Agilulfe Roi des Lombards s'étoit mis à la tête de ses troupes ; sa femme Romilde, qui appréhenda que le Khan ne battît Agilulfe, & ne la fit

L'an 599.

Paul Diacre.

Après J. C. ensuite captive, chercha les moyens d'en faire son époux. Le barbare lui promit tout, elle ouvrit les portes de Frejus, & lui livra Agilulfe qui fut mis à mort & Romilde pour toute récompense fut empalée.

L'an 600. Pour faire une diversion & arrêter les ravages que les Awares faisoient en Italie, Maurice donna ordre à Priscus & à Commentiole de se mettre à la tête des troupes: ils se rassemblerent à Viminac, pendant que le Khan, qui en avoit été instruit, étoit rentré dans les Provinces voisines, & avoit placé ses fils sur le bord de l'Ister pour en défendre le passage. Commentiole étoit malade, & Priscus ne vouloit point hazarder seul le combat: il y fut cependant obligé, & il se donna cinq batailles de suite, dans lesquelles les Romains eurent toujours l'avantage.

L'an 601. Maurice fit rendre les prisonniers, quoique la guerre

L'an 602. continuât. L'année suivante, ce Prince envoya son frere Pierre dans la Thrace pour repousser les Awares, qui sous la conduite d'Apsech venoient de se rassembler aux Cataractes, pendant que le Khan marchoit en personne vers Constantinople. Mais Pierre reçut ordre de revenir. Il envoya cependant un de ses Généraux nommé Gundus ou Gudoïs qui passa au-delà de l'Ister, où il fit un grand

L'an 604. *Zonare l. 3. Glycas.* butin. Pendant que Phocas qui avoit succédé à Maurice, étoit occupé à repousser les Perses qui ravageoient l'orient, les Awares étoient entrés de nouveau dans la Thrace, où ils avoient battu les légions Romaines.

L'an 619. *Theoph. le Confesseur. Niceph. de Const. Cedrenus.* Après qu'Héraclius fut parvenu à l'Empire, ce Prince voulut faire la paix avec le Khan des Awares, & lui envoya à cet effet une Ambassade avec des présens. Il sortit en même-tems de Constantinople, & s'approcha de la grande muraille qui couvroit la Thrace. Les richesses qu'il avoit apportées rallumerent la cupidité du Khan, qui s'en rendit maître par violence, & l'Empereur pen-

L'an 626. sa être arrêté prisonnier. Il reprocha au Khan sa perfidie, & conclut cependant la paix; mais les Awares la rompirent quelques années après, & vinrent sous les murs de Constantinople. Ils brûlerent les édifices des environs. Le Patriarche & le Patrice Bon envoyerent quelques trou-

pes qui les surprirent & les obligerent de prendre la fuite. Après J. C.

Les Awares infesterent encore de tems en tems les Provinces de l'Empire & incommoderent, surtout, les peuples voisins du Danube & de la Pannonie dont ils étoient maitres. Ils resterent en cet état jusqu'au tems de Charlemagne. Ce Prince mécontent de leur voisinage & resolu de les subjuguer, passa l'Ens, s'avança jusqu'au Danube, & porta le ravage jusqu'à la riviere de Rab. Dans le même tems la division s'étoit mise parmi les chefs de la nation, & ils s'étoient tellement affoiblis par les guerres civiles, qu'Henri Duc de Frioul saisit cette occasion pour s'emparer de leur principal retranchement, qu'ils appelloient Ringue : il y trouva des richesses immenses. Theudon un de leurs chefs se rendit auprès de Charlemagne ; après avoir embrassé le Christianisme, on le renvoya dans son pays sur la Rab ; mais il retomba peu tems après dans l'Idolatrie, & il fut tué par les François. Les autres Awares qui s'étoient choisis un nouveau Khan furent vaincus par Pepin, & les François furent les maîtres de tous les pays depuis la Rab jusqu'à la Drave, & de-là au Danube ; une grande partie des Awares fut tuée, & les autres repoussés jusqu'au de-là de la Tisse. Ils firent plusieurs efforts qui ne servirent qu'à hâter leur ruine entiere ; tous leurs chefs furent tués dans des combats, leurs thrésors transportés en France, & la Nation détruite. L'an 791. L'an 796. L'an 799.

Telle a été la fortune de cette nation. Après être sortie des environs du fleuve Amour, elle s'est rendue maîtresse d'une partie de la Tartarie, a fait de grands ravages dans la Chine, a été chassée des environs du Selinga & de l'Obi, s'est retirée à l'orient du Volga, d'où elle a passé dans la Pannonie. Elle y est devenue l'ennemi le plus formidable que les Romains ayent eu dans ces Provinces du nord, elle a fait trembler les Gaules & l'Italie, & enfin elle a été détruite par les François & par Charlemagne, après avoir subsisté pen-

Après J. C.

dant quatre cens quatre-vingt-neuf ans. Avant les Awares, la Pannonie avoit été occupée par les Huns qui partoient du même pays : après les Awares, les Turcs s'y établirent, comme on le verra dans la ſuite de cet Ouvrage.

Fin du quatriéme Livre.





HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE CINQUIÉME.

LES TURCS ORIENTAUX.

ES Huns qui avoient été chassés en partie vers les frontiéres de l'Europe, y furent confondus avec plusieurs nations qui habitoient dans les environs du Volga & à l'ouest de la mer Caspienne. D'autres bandes resterent au nord de la Chine, où elles se sont multipliées considérablement, & ont été dispersées en plusieurs endroits de la Tartarie. Dans la suite ces peuples ont reparu sous plusieurs autres noms différens ; mais celui de Huns s'est entierement perdu, comme il arrive ordinairement parmi les Tartares chez lesquels la Horde qui parvient à l'Empire, donne son nom à toute la nation. Le nom de Huns, anéanti après la ruine de l'Empire qui avoit été fondé par une

Après J. C.

Après J. C.

Horde de ce nom, a été remplacé par celui de Turc (a). C'étoit, selon le témoignage de tous les auteurs Chinois, une petite branche de ces anciens Huns qui s'étoit cantonnée dans la Tartarie. Ce témoignage est confirmé par les auteurs Orientaux, qui ne connoissent les Huns que sous le nom de Turcs, & par les Historiens de la Bysantine qui regardent les Huns & les Turcs comme un même peuple.

Hist. général. des Tatars.

Je ne crois pas devoir négliger ici ce que les Historiens du pays rapportent sur l'origine des Turcs, ou plûtôt sur le rétablissement de cette nation. J'ai remarqué que les deux Empires des Mogols & des Tartares dont parlent les Historiens Persans, étoient, suivant toutes les apparences, les deux Empires des Huns du nord & des Huns du midi, si connus dans l'Histoire Chinoise. Après la destruction de celui des Mogols ou des Huns du nord, Kaïan & Nagos, le premier, fils, & le second, neveu du dernier Empereur avoient échappé au massacre général que les Tartares avoient fait de la nation Mogole, & quoiqu'ils eussent été faits prisonniers, tous les deux à peu près du même âge, ils s'étoient mariés dans la même année, avoient ensuite trouvé le moyen avec leurs femmes de se sauver & de retourner dans leur pays, d'où après s'être emparés des chevaux, des chameaux & de tous les bagages de ceux qui avoient été tués, ils sortirent pour aller chercher une retraite plus sûre au milieu des montagnes du pays. Ils découvrirent un petit sentier fait par de certains animaux appellés en langue Tartare *Archara*, mais si étroit qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois; il étoit environné des deux côtés de précipices affreux. Les Turcs fugitifs s'y engagerent, & entrerent ensuite dans une plaine fort agréable qui étoit entre-coupée de ruisseaux. Ils se fixerent dans ce lieu inaccessible, où pendant l'hiver ils vêcurent de chair, pendant l'été de laitage & de fruits. Ils donnerent à cette contrée le nom d'Erkene-kom (b). La

(a) Les Chinois qui corrompent tous les noms étrangers, le prononcent Tou-kioue ou Tou-koue.

(b) Erkené ou Irgana, dans l'ancienne langue Turque, signifie un vallon, & Kom une hauteur fort roide.

La postérité de ces deux chefs Turcs se multiplia dans cette vallée. Celle de Kaïan (a), la plus nombreuse, fut appellée Kaïath. Celle de Nagos fut divisée en deux branches principales, dont la premiere porta le nom de Nagoller, & la seconde celui de Derlighin. Tous ces peuples demeurerent dans la vallée d'Erkené-kom pendant plus de quatre cens ans, & s'y partagerent en différentes Tribus ou Hordes. Dans la suite, s'y trouvant trop resserrés, ils convinrent, dans une assemblée générale, de reprendre le chemin de leur ancien pays. Il ne s'agissoit plus que de retrouver ce fameux sentier qui y conduisoit, & dont on avoit perdu la connoissance. Toutes les recherches furent inutiles, & il fallut avoir recours au merveilleux. On rapporte qu'un Maréchal qui avoit examiné avec attention cette montagne, découvrit un endroit moins épais, & d'autant plus favorable pour y faire un passage, qu'il n'étoit composé que de matieres ferrugineuses. Il proposa d'y mettre le feu, on y appliqua soixante-dix soufflets de cuir, à l'aide desquels on fit fondre ce métal, ce qui ouvrit un chemin par lequel un chameau chargé pouvoit passer. Toute la nation sortit, & pour conserver la mémoire de cet évenement, les Mogols célébroient tous les ans une fête : elle consistoit à mettre rougir dans un grand feu un morceau de fer sur lequel le Khan venoit donner le premier coup de marteau, & après lui tous les chefs des Hordes, pendant que le peuple faisoit la même cérémonie dans chaque Horde.

Dans le tems que ces Turcs Mogols sortirent de leur vallée d'Erkené-kom, ils étoient gouvernés par un Khan nommé Berté-zena, de la Horde de Kurlass (b). Il envoya des Ambassadeurs à tous les peuples voisins, offrant sa protection à ceux qui viendroient se soumettre. Les Tartares, informés de cette irruption, attaquerent les Mogols; mais ils furent battus & dispersés dans toutes les Hordes. Cet événement arriva, suivant Aboulghazi-Bahadour-Khan,

(a) Ce nom signifie un torrent qui se précipite avec rapidité du haut d'un rocher.

(b) Cette Horde étoit descendue de Kaïan.

Après J. C.

quatre cens cinquante ans après la défaite d'Il-kan, dernier Empereur des anciens Turcs Mogols. En comparant cette époque avec celle que l'Histoire Chinoise nous donne de la destruction de l'Empire des anciens Huns & du rétablissement des Turcs, il est facile de reconnoître ce qu'il y a de vrai dans l'origine de ces peuples. Les Turcs ont commencé à reparoître l'an 545 de Jesus-Christ. Si l'on retrograde de 450 ans, on remonte jusqu'à l'an 95 de Jesus-Christ. Or suivant l'Histoire Chinoise, la grande destruction des Huns septentrionaux, qui sont évidemment les anciens Mogols, arriva l'an 93 de Jesus-Christ. Ils se sauverent alors en différents endroits. Une grande partie passa les monts Altai, où est située l'Erkenékom. Ainsi la destruction des Huns septentrionaux, & celle des anciens Mogols ne sont qu'un même évenement. Les successeurs de Berte-zena-khan, sont :

Kaw-idill, fils de Berté-zena.
Bizin-kaïan, fils de Kaw.
Kipzi-mergan, fils de Bizin.
Menkoazin-borell, fils de Kipzi.
Bukbendoun, fils de Menkoazin.
Simsauzi, fils de Bukbendoun.
Kaimazu, fils de Simsausi.
Temir-tasch, fils de Kaimazu.
Mengli-khodja, fils de Temir-tasch.

Julduz-khan, fils de Mengli. Ce Prince eut deux enfants qui moururent avant lui ; l'ainé laissa un fils appellé Dejun-bajan, & le second une fille nommée Alan-kava : Julduz-kan les maria ensemble. C'est de cette Princesse que Genghz-khan est descendu. Nous abandonnons ici les traditions qu'Aboulghazi & les auteurs Persans nous ont conservées, pour passer à celles qui se trouvent dans les annales des Chinois, elles ont un fond de ressemblance entre elles, quoiqu'elles différent les unes des autres par quelques circonstances.

Ven-hien-tum-kao. Seui-chou. Tam-chou.

Quelques Historiens font descendre ces Turcs de plusieurs Hordes de Huns qui étoient dispersées dans les en-

virons de Ping-leang-fou, ville du Chensi. Le nom de famille de ces Turcs étoit *Asena* ou *Zena*. Lorsque Tai-vou-ti Empereur des Tartares Goei, eut détruit la famille de Tcie-kiu-chi, qui possedoit les environs de Pimleang, où elle regnoit sous le nom de Dynastie de Peleang, cinq cens familles des Zena se sauverent du côté du nord-ouest, & se soumirent aux Tartares Geou-gen, qui les envoyerent habiter dans les monts Altai. Une de ces montagnes fameuses avoit la figure d'un casque, que l'on appelle dans la langue du pays *Turc* (*a*). La nouvelle colonie de Huns qui habitoit au pied en prit le nom, & fut occupée à fabriquer des instrumens de fer, art dans lequel elle excelloit.

Suivant une autre tradition, les ancêtres des Turcs demeuroient au-dessus de la mer d'occident appellée *Si-hai*: ils furent détruits par des peuples voisins, qui n'épargnerent ni l'âge ni le sexe. Il n'échappa qu'un enfant âgé de dix ans, à qui on coupa les pieds & les mains, & que l'on jetta dans un grand lac. De même qu'une louve vint alaiter Remus & Romulus qui étoient abandonnés dans les bois, de même ce Fondateur de l'Empire Turc fut rencontré heureusement par une louve qui veilla à sa conservation & lui apporta ce qui étoit nécessaire pour sa nourriture. Quoique les Historiens ne nous donnent aucune explication de cette fable, on ne peut douter que cette louve ne fût une femme ainsi appellée, qui se chargea du soin de nourrir ce jeune homme. Elle l'épousa dans la suite, & le transporta à l'orient de la mer occidentale vers une montagne située au nord-ouest du pays d'Igour, où elle trouva une caverne qu'elle traversa: elle entra ensuite dans une belle plaine très-fertile qui avoit deux cens li de circuit. Elle y eut dix enfants qui se marierent à des femmes qu'ils enleverent chez des peuples voisins, & prirent chacun un nom de famille. Un d'eux porta celui de *Zena*, c'est-à-dire *Louve*, qui passa à sa postérité. Le chef de cette famille devint le Roi de

(*a*) Aboulghazi-Bahadur-kan, dit que Turkak signifie en langue Turque une garde.

Après J. C.

toute la nation : & pour conserver la mémoire de son origine, il voulut que les lances auxquelles étoient attachés ses drapeaux finissent en tête de Loup. Un de ses descendans nommé O-hien-che, se soumit dans la suite aux Geou-gen.

En mettant à part le merveilleux, cette tradition peut se concilier avec ce que nous sçavons de l'Histoire de ces peuples. Les Huns détruits en Europe se sont cantonnés le long du Volga & de la mer Caspienne, que les Chinois appellent mer d'occident : quelques-uns de ceux qui repasserent probablement dans la Tartarie, auront gagné les monts Altaï, où il se seront établis, & peut-être ont-ils apporté avec eux l'histoire de la Louve, dont les enfans enlevent des femmes étrangeres. Cette fable paroît être copiée sur celle de Romulus, élevé par une louve, & qui après la fondation de Rome ordonne à ses sujets d'enlever les Sabines. La suite de ce récit ne s'éloigne point de ce qui est rapporté dans Aboulghazi-khan, & la montagne au-delà de laquelle on trouve une plaine fertile est l'Erkené-kom de cet Historien.

Il ne reste plus qu'une troisiéme tradition qui est encore raportée par les Chinois. Les Turcs sont toujours des Huns qui demeuroient dnns un Royaume appellé Su, situé à l'ouest du pays des anciens Huns proprement dit. Un chef de Horde nommé Ko-pam-pou avoit dix-sept freres, dont un étoit appellé Y-tche-ni-sai-tou. Tous ces Huns extrêmement grossiers & stupides furent détruits, & il n'échappa qu'Y-tche-ni-sai-tou qui étoit né d'une maniere miraculeuse, & qui, à ce que l'on prétend, commandoit aux vents & aux pluyes. Il épousa deux femmes, filles, l'une du Génie de l'Eté, & l'autre de celui de l'Hiver. Il en eut quatre garçons, dont l'aîné appellé Natou-lou-che fut proclamé Roi, & donna à ses sujets le nom de Turcs. Parmi les enfants qu'il eut de dix femmes différentes, & qui prirent tous pour nom de famille celui de leur mere, on en désigne plus particulierement un, nommé O-hien-che, qui portoit le surnom de *Zena*, c'est-à-dire *Louve*. Ainsi toutes ces traditions se rapportent à

Ven-hien-tum kao.

faire descendre la nation des Turcs d'une louve, c'est-à-dire d'une femme à qui l'on avoit donné ce nom. (*a*). Après J. C.

Cette différence d'origines que l'on remarque dans ces récits, vient sans doute de ce que les Turcs sont formés de différentes Hordes ou Tribus, qui s'étant rapprochées les unes des autres, ont rapporté chacune leurs traditions, que l'on a confondues dans la suite. Quoi qu'il en soit, les Turcs sont des Huns qui commencerent à devenir très-puissans dans la Tartarie vers le sixiéme siécle. Ils demeuroient alors aux monts Altai ou monts d'or, *Kam-mo.* que les Chinois appellent Kin; là ils étoient occupés à travailler aux forges pour le service des Tartares Geougen, & c'est pour transmettre à leurs descendans la mémoire de cette origine, que les Khans qui sont venus dans la suite ont institué la cérémonie de forger tous les ans un morceau de fer.

Le chef de ces Turcs qui se nommoit Tou-muen, commença par soumettre plusieurs petites Hordes voisines. L'an 545. *Kam-mo. Lie-tai ki-su.* Quelques avantages qu'il remporta dans la Tartarie le rendirent redoutable, & les Tartares Goei venus du nord-est de l'Asie, & qui s'étoient rendu maîtres d'une partie de la Chine, furent exposés des premiers aux incursions que les Turcs faisoient souvent sur les frontieres occidentales

(*a*) Les traditions rapportées par Aboulghazi se rapprochent beaucoup de ce que j'ai dit ici. Voici la suite. Alancava eut trois fils, le premier Bocum-catagun fondateur de la Horde des Cataguns; Boskin-zalzi, de celle des Zalzats; & Buzengir-mogak. Ce dernier eut deux enfans, Tumul, & Tocha qui succéda à son pere. De Tocha est venu Dutumin pere de neuf enfans, qui furent tués tous par les Dgelaïrs, à l'exception de Kaidu. Cet événement paroît le même que celui du massacre des Huns, dont il n'échappe que ce jeune homme élevé par une louve. Kaidou eut trois fils, Bassicar, Hurmalancum & Zapzin : des deux premiers descend la Horde des Baizutz. Hurmalancum fut pere de Muranck-ducozina pere de Kadun, surnommé Taischi, c'est-à-dire qui a une belle voix. De Zapzin descendent les Hordes des Zipzuts & des Irigents. Après la mort de Kaidu-khan, son fils Hurmalancum épousa la veuve de son pere, dont il eut deux fils appellés en langue Mogole, Caudu-zena & Olekzin-zena; en langue Turque, Irgak-bura & Urgazi-bura, c'est-à-dire un loup & une louve. De ces deux freres est issue une Horde nombreuse qui a porté le nom de Zenass: on l'a aussi appellée Nagos. Mais il ne faut pas la confondre avec les Nagosler. Bassicar succéda à son pere Kaidou; il eut un fils appellé Tumana qui regna après lui, & qui devint si puissant qu'il réduisit toute la tribu des Nirons sous son obéissance. C'est le Toumen-il-khan dont nous allons parler, qui fut le fondateur du nouvel Empire Turc.

Après J. C. des Etats qu'ils possédoient dans la Tartarie. Pour en arrêter le cours, & engager ces peuples à vivre en paix, L'Empereur des Goei jugea qu'il étoit à propos de leur envoyer des Ambassadeurs. Si cette démarche procura pendant quelque tems la paix du côté de la Chine, elle causa de grandes guerres dans la Tartarie dont les Geou-gen furent les premieres victimes, & après eux les Chinois. Le chef des Turcs se crut un des plus puissans Princes du monde, & il sçut le devenir par son courage. L'Ambassade solemnelle d'un Empereur de la Chine ne servit qu'à le rendre plus orgueilleux. Il étoit cependant toujours soumis & sous la dépendance du Khan des Geou-gen; mais la révolte des Tartares Tie-le ou Kao-tche lui fournit l'occasion de s'en soustraire. Ces peuples descendus des anciens Huns, & qui étoient dispersés dans toute la Tartarie, principalement le long des fleuves Toula & Irtisch, venoient de prendre les armes contre le Khan des Geou-gen. Le chef des Turcs se mit à la tête de ses sujets, marcha contre eux, & soumit cinquante mille familles de ces Tartares. Enflé de ce succès, il osa demander en mariage une des filles du Khan des Geou-gen son maître, appellé Teou-pim-khan. Le Khan de Tartarie, car ces Geou-gen la possedoient presque toute, chassa avec insulte l'Envoyé de Tou-muen. *Quoi*, dit-il, *un de mes esclaves, occupé dans mes forges, ose prétendre à ma fille?*

Soui-chou. Kam-mo. L'an 551. Ven-bien-tum-kao.

Tou-muen qui ne se trouva pas moins irrité du refus, que le Khan l'avoit été de la demande, tua les Envoyés de Teou-pim, & déclara la guerre aux Geou-gen. Afin de la pousser avec plus de vigueur, il s'adressa à l'Empereur de la Chine de la Dynastie des Goei, qui moins difficile que le Khan, lui accorda une Princesse de son sang, appellée Tchang-lo. Appuyé de la protection d'un Prince si puissant, Tou-muen ne différa pas à tirer vengeance de l'affront qu'il venoit de recevoir. Il remporta sur les Geou-gen de si grands avantages, que Teou-ping-khan leur Empereur, dont les armées avoient été entierement défaite, se tua de désespoir. Alors Tou-muen prit le titre de

Lie-tai-ki-su. Kam-mo. L'an 552. Kam-mo. Ven-bien-tum-kao. Soui-chou.

Khan; il se fit appeller Il-khan, donna à son épouse celui de Khatoun, & tous les Princes de sa famille, c'est-à-dire, ses enfans & ses freres furent nommés *Te-le*. Les chefs des différentes Hordes eurent le titre de *Che*. Il créa un grand nombre d'Officiers & de Ministres, tous distingués par des noms différens. Les plus grands & les premiers de l'Empire étoient au nombre de vingt-huit. Il établit sa Cour à la montagne de Tou-kin vers les sources de la riviere Irtisch. Son thrône qui étoit placé sous une tente, étoit toujours tourné du côté de l'orient; & devant la principale entrée, il y avoit un drapeau dont l'extrémité étoit une tête de loup en or.

Après J.C. Tou-muen-il-khan. *Tam-chou. Lie-tai ki-su.*

A l'égard de la Religion, les Turcs portoient beaucoup de respect au feu, à l'air, à l'eau & à la terre. Ils adoroient un Dieu qu'ils regardoient comme l'auteur de l'univers, ils lui sacrifioient des chameaux, des bœufs & des moutons: leurs Prêtres prétendoient avoir le don de prophétie. Outre la Religion que les Turcs professoient, & qui probablement avoit pris naissance dans leur pays, Religon dont nous ne sommes point assez instruits pour entreprendre de la faire connoître plus en détail, plusieurs autres Religions s'étoient introduites parmi eux. Le Christianisme a dû pénétrer de très-bonne heure dans la Tartarie. Toutes les liaisons que ces peuples orientaux avoient avec ceux de l'occident, ne nous permettent pas d'en douter. Mais il subsistoit dans le voisinage une Religion célébre dans l'antiquité, je veux dire celle de Zoroastre, qu'une partie des Turcs avoit embrassée, principalement ceux qui demeuroient du côté de la Perse & dans le Maouarennahar.

Theophilacte Simocat.

On n'a pas une connoissance exacte de ses principes. Les ouvrages de Zoroastre ne sont pas venus jusqu'à nous: ceux qui subsistent à présent, & qu'on lui attribue, soutiendroient difficilement un examen bien sérieux, & ne paroîtront aux yeux d'un Critique que des ouvrages modernes, dans lesquels les Mages, qui vivoient au milieu des Chrétiens & des Mahométans, forcés de reconnoître l'ab-

Après J. C. L'an 55. Tou-muen-il-kan.

surdité de leur culte, ont alteré l'ancien systême de Religion, en faisant passer toutes ces Divinités qui avoient été l'objet de leur adoration, pour autant d'attributs du seul & vrai Dieu. M. Hyde, trop prévenu en faveur des Ecrivains orientaux & du sujet sur lequel il travailloit, nous représente ces Mages tout autrement qu'ils sont dépeints dans les auteurs Grecs qui avoient voyagé dans la Perse & vécu longtems avec les Persans. Il faudroit distinguer, pour parvenir à concilier deux sentimens si opposés, la Religion Persanne en deux branches, l'une adoptée par les Philosophes, l'autre par le peuple. C'est ainsi que la Religion des Indes a été formée; les Samanéens ou les sages n'adoroient qu'un seul Dieu : les peuples avoient une quantité prodigieuse de Divinités. En admettant cette distinction, les écrivains Grecs nous auront représenté la Religion Persanne telle qu'ils la voyoient parmi le peuple. Les Mages d'aujourd'hui nous montrent celle des Philosophes & une reforme de celle du peuple.

Herodot. Strabon. Ven hien-tum-kao.

Les anciens Persans adoroient le ciel, la terre, le soleil, la lune, le feu, l'eau & les vents. Des écrivains Chinois qui parlent de la même Religion sous le regne des Sassanides, disent en termes formels que les Persans sacrifioient au ciel, à la terre, au soleil, à la lune, à l'eau & au feu. Ce dernier élément, suivant les auteurs Grecs, étoit le plus grand objet de l'adoration des Mages. Ils le regardoient comme une portion de la Puissance Divine, & le soleil en étoit l'image la plus parfaite.

Theod. de Mopf.

Zoroastre auteur de cette doctrine, & que je place vers l'an 683 avant Jesus-Christ, avoit établi deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, le premier la lumiere où Oromaze, le second les ténébres ou Ahriman; mais il y en avoit un supérieur qui les avoit engendrés; quelques auteurs Grecs lui donnent le nom de Zarouam, que les Persans appellent Hazarouan, c'est-à-dire l'espace immense des siécles, l'éternité. Mais probablement les Turcs n'avoient pas adopté ces idées sublimes de la Religion Persanne, & s'en tenoient au culte grossier qu'ils rendoient

doient aux élémens, & étoient idolâtres comme le peuple de Perse. *Après J. C.* Il-khan.

Dans la suite, Manès qui forma sa Religion en partie sur le magisme, en partie sur le christianisme, porta lui-même sa nouvelle doctrine dans le fond du Turkestan & dans le pays d'Igour où on lui éleva des temples. Sa Religion pénétra même jusqu'à la Chine, & il pourroit se faire que ce fut là l'origine de certains traits de conformité que les voyageurs modernes ont trouvés entre quelques cérémonies Chrétiennes & celles des Lamas de Tartarie. Au reste, sans recourir encore au Manicheïsme, on les peut rapporter au Christianisme qui y avoit pénétré, qui s'y est corrompu dans la suite, & s'est trouvé confondu & identifié avec les autres Religions du pays. *Ven-hien-tum-kao.*

Il-khan (*a*) ne jouit pas long-tems de l'Empire qu'il venoit de fonder, & mourut l'année suivante. Son fils nommé Ko-lo prit le titre d'Y-sie-ki-khan. Ce Prince envoya une ambassade à l'Empereur des Goei occidentaux avec des présens considérables, & fut enlevé presque aussi-tôt par la mort. Il laissoit un fils qu'il exclut du Thrône pour le donner à son frere appellé Sse-kin, qui fut connu sous le titre de Mo-kan-khan. Celui-ci étoit un Prince que son courage & son expérience dans l'art de la guerre rendirent redoutable à tous les peuples voisins. Les Chinois L'an 553. *Kam-mo. Soui chou. Lie-tai-ki-su.* Mo-kan-khan.

(*a*) Suivant Aboulghazi, Tumana ou Tumuen-il-khan, laissa neuf enfans, le premier, Zazsu, pere de Butakin, d'Urutt & de Mankatt, tous les trois fondateurs chacun d'une Horde du même nom.

Le second, Janinschur-Tumanzu aussi fondateur d'une Horde.

Le troisiéme, Samcazun, de qui descend la Horde des Badurgins.

Le quatriéme, Batkilki, fondateur des Budatts.

Le cinquiéme, Cabull-khan, ancêtre de Genghiz-khan.

Le sixiéme, Caznli, pere de Jedemzi-Barlass, fondateur de la Horde de Berlass, dont Tamerlan tiroit son origine. Berlass veut dire un Commandant de troupes.

Le septiéme, Udurbajan, pere de la Horde des Cajums.

Le huitiéme, Balzar Oglan fondateur des Uilots. Oglan en langue Mogole veut dire Boiteux.

Le neuviéme, Olzingan, pere des Bassutts ou Jessutz. Olzingan signifie un homme qui est assis long tems auprès de son feu. C'est le nom que l'on donne aux plus jeunes enfants d'une famille.

Cabul-khan succéda à son pere, il est probablement le même que Ko-lo des Chinois; mais on ne doit point prendre à la lettre ce que l'auteur dit du nombre des générations depuis ce Prince jusqu'à Genghiz-khan.

Après J.C. Mo-kan-khan.

lui donnent une figure ſinguliere extrêmement large, une couleur tirant ſur le rouge, & des yeux vifs.

Il ſignala les commencemens de ſon regne par la défaite des Geou-gen; ces peuples ne pouvant lui reſiſter plus long-tems, furent contraints de lui abandonner leur pays & de ſe retirer auprès de Ven-ſiuen-ti Empereur des Tçy, qui regnoit ſur une partie de la Chine. Le Monarque Chinois reçut favorablement ces Tartares; mais ſur quelques prétextes qui nous ſont inconnus, il dépoſa leur Khan appellé Kou-ti, & mit à ſa place Gan-lo-chin fils de Teou-pim, qu'il envoya avec ſes ſujets demeurer dans les environs de Ma-ye. Il lui fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour ce nouvel établiſſement, & marcha enſuite contre les Turcs qu'il força de demander la paix, & de lui payer un tribut.

Ven-hien-tam-kao.

La ſupériorité que les Chinois avoient ſur les Turcs obligea le Grand Khan de tourner ſes armes du côté de l'occident, où il n'avoit à combattre que des Nomades. Il alla ſoumettre dans le Maouarennahar des peuples appellés Ge-ta, ou Getes. Ceux-ci étoient deſcendus des Yuechi, dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire des Huns. Après avoir traverſé toute la Tartarie, ils étoient venus demeurer ſur les bords du grand fleuve Gihon ou Oxus. De-là ils s'étoient étendus le long de l'Indus, & même vers le Ganges où on les retrouve encore ſous le nom de Getes. Depuis long-tems ils étoient ſoumis aux Tartares Geou-gen. Ces Getes avoient embraſſé le culte de Fo. Ils habitoient ſous des tentes qu'ils tranſportoient, ſuivant la variété des ſaiſons, dans les lieux où ils pouvoient en éviter toutes les rigueurs. Ils étoient gouvernés par un Roi qui changeoit de demeure preſque tous les mois. Il y avoit ſi peu de femmes parmi eux qu'ils étoient obligés de ſe réunir pluſieurs pour en poſſéder une; mais l'uſage étoit que tous les freres formaſſent entr'eux cette ſociété ſinguliere, autrement on avoit recours à ſes amis. Ces femmes portoient une marque qui faiſoit connoître le nombre de leurs maris, & elles demeuroient dans des endroits éloignés de cent, de deux cens & même de trois cens li de l'habitation des hommes, ce qui dans cette

forme de gouvernement devenoit néceſſaire, puiſque n'appartenant à aucun en particulier, elles ne pouvoient demeurer chez un ſeul. Elles devoient par cette raiſon avoir beaucoup d'empire ſur les hommes, auſſi diſoit-on que ces peuples étoient ſous la domination & les eſclaves de leurs femmes. Les Getes ſe raſoient la barbe, avoient des chariots d'une eſpèce particuliere & uſoient d'une grande ſévérité envers les voleurs. Ceux d'entr'eux qui étoient riches élévoient aux morts, des tombeaux de pierre. Les pauvres ſe contentoient de les mettre en terre avec tous les uſtenſiles qui avoient ſervi à leur uſage. Ils avoient ſubjugué une partie du Kaptchaq avec les pays de Khoten, d'Yerken & de Kaſchgar.

Après J. C. Mo-kan-khan.

Par la conquête que le Grand Khan fit alors de leur pays, il ſe vit maître de toutes les grandes contrées qui s'étendent juſqu'à la mer Caſpienne. Du côté de l'orient il ſoumit les Kitans qui demeuroient au nord de la Corée, & ſubjugua tous les Tartares Orientaux juſqu'à la mer du Leao-tong. Dans le nord, il avoit dompté les peuples appellés Ki-kou, à l'oueſt d'Irkutskoi; il poſſedoit une partie de la Siberie, & peut-être même la Siberie entiere, ſi par le terme de *Pe-hai* qui ſignifie *mer du nord* on doit entendre là mer glaciale. Mais pour ne pas en impoſer à cet égard, je dois faire remarquer que les Chinois ont ſouvent donné ce nom à de grands fleuves & à des lacs, & que *Pe-hai* pourroit déſigner auſſi le lac Pai-kal. Tous ces vaſtes Etats étoient bornés au midi par la Chine.

Kam-mo. Lie tai ki-ſu. Ven-hien-tum-kao. Soui-chu.

Mo-kan-khan, parvenu à un ſi haut dégré de puiſſance, ſe vit en etat d'exiger des Chinois qu'ils fiſſent périr le Khan de Geou-gen avec tous ſes ſujets. Malgré l'injuſtice qu'il y avoit de livrer ainſi un Prince qui étoit venu implorer la protection de la Chine, l'Empereur des Goei nommé Kum-ti entre les bras de qui ils venoient de ſe jetter, raſſembla trois mille hommes de cette nation avec leur Khan, & les livra aux Ambaſſadeurs Turcs qui les firent égorger impitoyablement aux portes de la ville. Après une action auſſi barbare, les Turcs & les Goei ſe réuni-

Lie-tai-ki-ſu. Kam-mo. L'an 555.

Après J. C. rent pour marcher ensemble contre d'autres peuples Tartares appellés Tou-ko-hoen qui demeuroient à l'occident du Chensi. Le Grand Khan détruisit les villes qui leur servoient de retraites, pendant que les armées Chinoises marchoient par d'autres endroits où elles ne firent pas un moindre dégât : elles rencontrerent les Turcs sur le bord du lac Coconor, le Général Chinois y reçut beaucoup d'éloges & de riches présens de la part du Grand Khan, & chacun se retira sur ses terres. Cette expédition ne doit être regardée que comme une simple course & non comme une conquête, puisque le Khan des Tou-ko-hoen ne vit pas plûtot les Turcs hors de son pays, qu'il entra à main armée dans la Chine, & alla ravager les Provinces qui appartenoient aux Tcheou, Princes qui commençoient à s'établir à la Chine, & y jettoient les fondemens d'une nouvelle Dynastie Impériale.

L'an 556. Mo-kan-khan. *Kam mo. Lie-tai-ki-ju.*

L'an 557. *Lie-tai-ki-su.*

L'an 558. Ces Empereurs devinrent dans la suite un objet particulier de l'attention des Turcs & même des autres peuples de la Tartarie, & lorsqu'ils furent une fois affermis sur le Thrône de la Chine, le Grand Khan rechercha leur alliance, & leur envoya des Ambassadeurs. Le Prince qui regnoit alors étoit appellé Mim-ti. Les Getes du Maouarennahar, peut être dans le dessein de se mettre sous sa protection, & d'implorer son secours contre les Turcs, députerent vers lui quelques Grands de leur nation & lui envoyerent des présens considérables. Le Khan s'en trouva offensé, & pour prévenir tout ce qui pourroit résulter de leur intelligence avec la Chine, il rentra dans leur pays à la tête de ses troupes, & acheva de disperser toutes leurs Hordes. Il resta cependant toujours attaché aux Princes de la Dynastie des Tcheou, & lorsque par la mort de Mim-ti, Vou-ti fut parvenu sur le Thrône, il lui envoya, de même que les Igours & la plûpart des peuples jusqu'à Kaschgar de nouveaux Ambassadeurs; ensuite de concert avec Ti-teou-pou-li chef des Turcs qui prenoit le titre de Khan, il réunit ses troupes à celles de ce Monarque, ils firent ensemble une irruption dans les Etats de Vou-tchim-ti Empereur d'une autre Dynastie Impériale établie à la Chine sous le nom de Tcy. Celui des Tcheou, étroitement

L'an 561.

L'an 563.

lié comme on le voit avec les Turcs, avoit épousé une fille du Khan; les Tcy qui avoient tout à craindre de cette alliance, essayerent, sinon de la rompre, au moins de mettre la mésintelligence entre ces deux Souverains, dans ce dessein ils firent demander une des filles du Khan en mariage. Mo-kan-khan, plus avide des présens qu'on lui envoyoit dans ces sortes d'occasions, qu'il n'étoit attaché aux traités qu'il avoit faits avec les Tcheou, étoit sur le point de se décider contre eux, & de faire arrêter leurs Ambassadeurs pour les livrer aux Tcy, lorsque les Tcheou instruits de son dessein lui firent faire de vifs reproches sur sa conduite. Ils lui représenterent que leur Prince avoit toujours été son ami & son allié, qu'il leur en avoit donné des preuves en plusieurs occasions, & principalement lorsqu'il lui avoit remis quelques restes de la nation des Geou-gen qui s'étoient retirés à la Chine; ils lui reprocherent qu'il oublioit tout ce qu'il devoit à la justice, à la reconnoissance & aux mânes de ses ancêtres, auteurs des traités qu'il violoit aujourd'hui si hautement. Le Grand Khan que ce discours avoit frappé, resta interdit, & après avoir gardé un morne silence pendant un moment, se déclara publiquement en faveur des Tcheou, & décida la guerre contre les Tcy: alors les Turcs & les Tcheou entrerent de tous côtés dans l'Empire des Tçy; un Général des Tcheou avec dix mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie les vint attaquer du côté du nord; un autre Général à la tête de trente mille hommes entra par Pim-yam dans le Chansi. Les Turcs au nombre de cent mille cavaliers commandés par le grand Khan & par Ti-teou-pou-li pénétrerent par Heng-tcheou. On étoit alors dans l'hyver, & toute la terre étoit couverte de neiges. Les Turcs, accoutumés à supporter la rigueur du froid ne laisserent pas d'avancer. L'Empereur des Tcy fut obligé de sortir de la ville de Po, & pendant qu'un de ses Généraux étoit campé avec trente mille hommes à Pim-yam, il se sauva dans Tçin-yam où les armées des Turcs & des Chinois le vinrent assiéger. Ce Prince vouloit abandonner la place & se retirer plus avant vers l'orient;

Après J. C. L'an 563. Mo-kan-khan.

Après J. C. Mo-kan-khan.

mais ses principaux Officiers lui ayant représenté la nécessité de la défendre, les Tcy rassemblerent à la hâte tout ce qu'ils purent de troupes, & se rangerent en bataille au pied des murailles de Tcin-yam dans le Chansi, l'Empereur regardoit du haut des murs; toute son armée

L'an 564.

paroissoit en bon ordre. Les Turcs étonnés de voir tant de troupes, reprocherent aux Généraux des Tcheou de leur en avoir imposé en leur faisant accroire que les Tcy ne pourroient leur résister. Cette mésintelligence entre les deux armées, fut la cause de la défaite des Tcheou. Lorsque les Tcy commencerent l'action, les Turcs prirent la suite du côté de la montagne, refuserent de combattre, & se retirerent en faisant un ravage épouvantable dans tous les lieux par où ils passerent, pendant que les Tcheou, qui s'étoient trop engagés, furent entierement défaits, & poursuivis par les Tcy, qui firent sur eux un grand butin.

Lie-tai-ki-su. *Ven hien-tum kao.

Depuis les grandes conquêtes que Mo-kan-khan avoit faites du côté de l'occident, les pays les plus éloignés étoient en rélation avec la Tartarie & même avec la Chine, & paroissoient prendre quelque intérêt à toutes les divisions qui agitoient ces extrêmités de l'Asie. Alliés des Turcs, ils cherchoient encore à l'être de leurs amis; c'est dans cette vûe que les peuples appellés Te-li ou Li-te envoyerent des ambassadeurs vers l'Empereur des Tcheou : ils habitoient par de-là le Volga & sur les frontiéres de l'Empire Romain. Leur pays avoit porté quelquefois le nom d'Alanna, à cause que les Alains s'y étoient établis. Celui de Te-li sous lequel on l'indique ici, est le même que Thali, nom d'un peuple, véritablement établi au nord de la Géorgie dans le pays des Alains : il est encore connu sous le nom des pays des Souanes. Sans doute que ces peuples qui s'étoient révoltés quelques années auparavant; c'est-à-dire, l'an 557 & qui avoient été vaincus par les Romains, chercherent à s'appuyer de la protection des plus puissans Princes de l'Orient, & surtout de ceux qui étoient liés avec les Turcs, tels que l'étoient les Tcheou.

Après J. C. Mo-kan-khan.

En se retirant vers les frontiéres de la Chine les Turcs n'avoient pas dessein d'abandonner les Tcheou à la merci de leurs ennemis, ils ne songeoient qu'à faire de nouvelles levées d'hommes pour rentrer sur les terres des Tcy. Lorsque toutes les troupes qu'ils attendoient du Turkestan furent arrivées, & que l'armée fut en état de se mettre en campagne, ils en donnerent avis aux Tcheou. Mais l'Empereur Vou-ti étoit mécontent de la lâcheté avec laquelle ils l'avoient quitté dans la derniére occasion; de plus les Tcy avoient renvoyé généreusement la mere du Général des Tcheou qui avoit été faite prisonniére, & cet Officier ne vouloit pas par reconnoissance marcher contre eux. Cependant les traités faits avec les Turcs & plus encore les désordres que ceux-ci commettoient sur les frontiéres, si on n'alloit pas au rendez-vous, obligerent l'Empereur à ne pas refuser leur secours, & le Général à oublier les raisons qui lui étoient personnelles pour prendre la défense de l'Etat. Les deux armées combinées attaquerent les Tcy & pénétrerent jusqu'à Lo-yam capitale de la province de Honan. L'année suivante la division se mit de nouveau entre les Tcheou & les Turcs. Vou-ti Empereur des Tcheou renvoya dans la Tartarie l'Impératrice fille du Grand Khan avec toutes les autres femmes Turques, & le Khan piqué de cet affront, rechercha l'alliance des Tcy, fit la paix avec eux & leur envoya pendant plusieurs années de suite des ambassadeurs; c'est tout ce que rapporte l'histoire Chinoise des affaires qui se passerent alors du côté de l'orient.

L'an 565: *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.*

Menandre.

C'est dans l'espace vuide qu'elle nous laisse qu'il faut placer les démêlés que le Grand Khan eut avec les Perses: ce Prince qui avoit soumis les peuples de la Sogdiane, & les Huns Euthalites ou Abtelites avoit accordé aux Sogdiens, qui l'en avoient prié, la permission d'envoyer des ambassadeurs vers Khosrou Anouschirouan, alors Roi de Perse, afin d'établir entre ce royaume & & les peuples plus orientaux le commerce de la soye, & Maniak avoit été chargé de cette négociation. Arrivé à la Cour de Perse, l'ambassadeur Turc qui avoit ap-

Après J. C. Mo-kan-khan.

porté avec lui une grande quantité de soye, demanda à Anouschirouan la liberté de ce commerce entre ses sujets & les peuples du Turkestan. Ce Prince dont les états étoient fort étendus & qui avoit plusieurs ports, soit sur la Mer rouge, soit sur le Golphe Persique, soit enfin sur la mer des Indes, & qui pouvoit par-là recevoir plus directement de la Chine la soye par les vaisseaux que ses sujets équipoient pour faire ce voyage, devoit plutôt favoriser leur commerce, qui par l'étendue de ses branches apportoit de grands avantages à la Perse. Il est vrai qu'en recevant des Sogdiens la soye, le chemin étoit plus court; mais il falloit qu'elle passât par les mains de différens peuples, qui de tout tems s'étoient opposés à ce que les Persans & les Occidentaux en général fissent par eux-mêmes ce commerce par terre; par-là le bénéfice étoit moins grand, & c'est apparemment dans la vûe d'augmenter ou de conserver celui que ses sujets faisoient par mer, qu'Anouchirouan refusa de répondre à l'ambassadeur des Sogdiens. Dans le conseil qu'il tint à ce sujet, un Euthalite nommé Catulph, qui étoit ennemi des Sogdiens, proposa d'acheter toute la soye & de la faire brûler en présence de l'ambassadeur, pour lui faire connoître le peu de cas que l'on faisoit du commerce qu'il demandoit, ce qui fut exécuté.

Les Auteurs Persans dans lesquels on retrouve quelques traces de ces événemens, nous apprennent que le principal motif qui porta les Huns Euthalites à traverser l'alliance que le Khan vouloit faire, étoit la crainte qu'ils avoient que le Roi de Perse dont la puissance augmentoit tous les jours, ne s'emparât par la suite de tout leur pays. Ils redoutoient également les Turcs & n'espéroient se maintenir libres qu'en mettant la discorde entre les deux Rois. Le Grand Khan informé de la maniére dont on avoit reçu les Sogdiens, renvoya de nouveaux ambassadeurs pour engager le Roi de Perse à prendre des sentimens plus pacifiques. Anouschirouan qui regardoit les Turcs comme une Nation inconstante & perfide, ne voulut faire aucun traité avec eux, & pour les dégouter de

revenir, il fit empoisonner les ambassadeurs, & courir le bruit que leur mort étoit causée par la trop grande secheresse du climat de Perse que ces Turcs, qui étoient accoutumés à vivre dans un pays froid & toujours rempli de neiges, n'avoient pû supporter. Trois ou quatre Turcs qui avoient résisté à la force du poison retournerent en Tartarie & instruisirent le Khan de tout ce qui s'étoit passé; alors la guerre fut déclarée entre les deux Nations, & le Roi de Perse, voyant que son pays alloit être exposé aux incursions des Turcs, eut recours aux Chinois & envoya des ambassadeurs à Vou-ti Empereur des Tcheou qu'il sçavoit être l'ennemi du Grand Khan. C'étoit probablement dans le dessein d'engager ce Prince à faire une diversion dans l'Orient.

Après J. C. Mo-kan-khan.

L'an 567. *Lie-tai-ki-su.*

D'un autre côté Maniakh n'ayant pû réussir auprès des Perses, représenta au Grand Khan qu'il lui seroit plus avantageux de traiter de ce commerce avec les Romains qui faisoient un grand usage de la soye; & s'offrit de conduire ses ambassadeurs. Après avoir reçu l'ordre du Grand Khan, Maniakh se mit en route, traversa ces vastes pays de la Tartarie où il rencontra des montagnes escarpées & toutes couvertes de neige, des plaines, des forêts, des marais, franchit le Caucase, & arriva à Constantinople. L'Empereur Justin II qui regnoit alors reçut avec plaisir cet ambassadeur, l'interrogea sur la puissance & l'étendue des Etats que les Turcs possedoient, & apprit que cet Empire étoit divisé en quatre principaux gouvernemens; que Disabul, c'est ainsi qu'on appelle le Khan, & ce Prince ne peut être que ou Mo-kan-khan, ou Ti-teou-pou-li-khan, avoit vaincu & rendu tributaire la Nation des Euthalites. Il s'informa aussi des Abares ou Geou-gen, de leur puissance, & s'il en restoit encore un grand nombre dans la Tartarie. Les Turcs lui répondirent que la plus grande partie leur étoit soumise; mais qu'environ deux cens mille s'étoient retirés ailleurs. Ils firent ensuite l'énumération de tous les peuples Tartares que le Khan avoit subjugués, & prierent l'Empereur de conclure un traité avec les Turcs, s'engageant de leur côté à le

L'an 569.

Menander.

Après J. C. L'an 569. Mo-kan-khan. *Justini legat. ad Persas. Théop. de Byzance.*

secourir contre ses ennemis. Ce fut fut là le premier traité que les Turcs firent avec les Romains.

Pour répondre aux intentions du Grand Khan de Tartarie, Justin chargea Zemarkh de se préparer à reconduire les Turcs & le nomma son ambassadeur auprès du Khan. Zemarkh accompagné d'un grand nombre de personnes, partit de Constantinople, & après un long voyage arriva dans la Sogdiane où en descendant de cheval il vit venir à lui plusieurs Turcs qui lui présenterent du fer; il crut que ces peuples vouloient lui faire connoître par-là que leur pays, qui ne passoit pas pour en avoir, en produisoit. D'autres s'approcherent de lui & de toute sa suite, & les firent passer par le feu. Cet usage existoit encore parmi les Mogols après Genghiz-khan & consistoit à faire passer entre deux feux les ambassadeurs afin de les purifier. Les Turcs prononcerent certaines paroles, firent brûler quelques odeurs au son de plusieurs instrumens, ensuite étant entrés dans une espéce de fureur ils firent tourner Zemarkh autour d'un feu, prétendant éloigner par-là tous les malheurs qui pourroient lui arriver. Après que ces cérémonies furent finies, l'ambassadeur Romain continua sa route & parvint à la montagne où le Khacan, c'est-à-dire le Grand Kan, faisoit sa résidence ordinaire : cette montagne étoit appellée *Echtag* c'est-à-dire la *montagne d'or*. C'est le mont Altai dont le nom signifie la même chose, il est situé vers les sources de l'Irtisch, le Grand Khan y demeuroit dans une vallée. Zemarkh trouva ce Prince assis dans sa tente sur un siége qui étoit appuyé sur deux roues, il le salua, lui offrit les présens de l'Empereur & lui fit le discours suivant. » Chef de tant de Nations, qui aimez les Romains » & qui vous rejouissez de leurs succès, notre Grand Empereur vous souhaite toutes sortes de prospérités. Puissiez-vous vaincre tous vos ennemis! les vœux que nous adressons pour vous au Ciel sont sincéres, & nous regardons » les Turcs & les peuples qui leur sont soumis comme nos » amis., agissez donc envers nous comme nous agissons à » votre égard ».

Plan Carpin

Justini. legat.

Le Grand Khan, après avoir répondu aux Romains en faisant les mêmes vœux, les traita splendidement pendant tout le jour, dans cette premiére tente qui étoit ornée de tapis de soye de différentes couleurs, il but du vin fait d'une drogue particuliére ; car comme le remarquent les Romains, il n'y a pas de vigne dans ce pays. C'est apparement ce que l'on appelle le Cosmos, sorte de vin encore fort en usage chez les Tartares, fait de lait de jument fermenté, & qui enyvre autant que le meilleur vin. Le lendemain on conduisit les Romains dans une autre tente ornée de toutes sortes de vases d'or & de tapis de soye sur lesquels étoient peintes des figures très-bien faites, le Khan étoit assis sur un lit d'or. De-là on les fit passer dans une autre garnie de colonnes de bois doré, & d'un lit d'or porté par quatre Paons du même métail. Aux environs de cette tente on en appercevoit plusieurs autres, remplies de vases d'or, de meubles précieux & de figures d'animaux travaillées en argent qui ne le cédoient point en beauté à tout ce que l'on voit de semblable chez les Romains : toutes ces richesses étoient les dépouilles que les Turcs enlevoient chez leurs ennemis, soit du côté de la Chine, soit en Occident.

Après J. C. L'an 569. Mo-kan-khan.

Dans ces derniers tems & depuis que les Russes ont reconnu les différentes contrées de la Siberie, on a trouvé dans les temples & les tombeaux, quantité de joyaux & d'instrumens précieux & singuliers. Je ne parle point des figures des divinités Indiennes découvertes vers l'Irtisch ; la religion de l'Inde ayant été introduite dans ces contrées, ces sortes de figures ne doivent plus y être regardées comme étrangeres ; il s'agit ici d'une lampe sepulchrale des Romains qui est faite en forme de statue équestre, représentant un Général Romain qui a sur sa tête une couronne de laurier, & de quelques autres figures d'hommes à cheval avec des armoiries semblables à celles que l'on portoit en occident dans les douze & treiziéme siécles. Jusqu'à présent on avoit regardé ces Nations Tartares comme des Nations entiére-

Après J. C. L'an 569. Mo-kan-khan.

ment isolées, qui n'avoient eu aucun commerce avec les autres peuples. En conséquence & pour rendre raison de toutes ces figures travaillées en différens métaux, on supposoit que la Tartarie avoit été habitée anciennement par des peuples plus civilisés & versés dans les arts, & que ceux qui y demeurent à présent étoient des etrangers qui s'en étoient emparés. Mais tout ce que j'ai rapporté du commerce des Turcs avec les Chinois & avec les Romains donne la solution de ces difficultés. Plusieurs de ces antiquités ont été prises ou dans la Chine ou sur les terres des Romains, d'autres sont des présens que les Empereurs de ces Nations faisoient aux Grands Khans de Tartarie. Celles qui sont d'un temps postérieur, & sur lesquelles on remarque des armoiries y ont été transportées dans le tems que les Mogols ravageoient la Hongrie.

L'an 570.

Pendant que Zemarkh étoit en Tartarie, le Grand Khan voulut qu'il le suivit avec vingt de ses gens dans l'expédition qu'il fit contre les Perses. Les autres Romains avoient ordre de se rendre dans le pays des Kang-li où ils devoient attendre Zemarkh. Le Khan leur fit à tous de grands présens, & donna en particulier à Zemarkh une femme de la nation des Kerkis peuple de la Siberie qui étoit alors établi près de la riviere d'Angara, & qui a passé ensuite vers la Géorgie où on le connoit encore à présent sous le même nom de Kerkés que les Européens ont changé en celui de Circasse. Ces femmes Kerkis étoient recommandables par leur beauté comme les Circassiennes le sont encore.

Pherdousi. D'Herbelot. Schikard Tar. R. Pers.

Le Grand Khan vint camper à Taras, ville située au nord du Sihon, il y trouva des ambassadeurs que le Roi de Perse avoit envoyés. Il les invita tous à un festin, les Romains y furent traités avec distinction, pendant que les Persans n'eurent que des reproches à essuyer. Rien ne put appaiser le Khan qui étoit irrité de ce que l'on avoit fait mourir ses ambassadeurs, il tomba d'abord sur les Huns Euthalites qu'il regardoit comme les auteurs de

cette guerre, & entra dans le Maouarennahar où ils demeuroient. Le chef des Huns vint camper avec son armée à Bokhara, il se donna entre les deux nations un grand combat dans un petit village près de Nakhschab où les Huns furent vaincus. Leur chef resta mort sur le champ de bataille. Le Roi de Perse qui avoit intérêt que les Turcs ne pénétrassent pas plus avant, se rendit aussi-tôt dans le Giorgian. Le Grand Khan étoit alors à Samarcande où il se disposoit à entrer dans le Khorasan ; mais il ne fut pas plûtôt informé de l'arrivée des troupes Persannes qu'il fit faire des propositions de paix qu'Anouschirouan accepta. Le Grand Khan lui donna une de ses filles en mariage & se retira ensuite à Kaschgar, qui de même que Khoten & la plus grande partie des villes de la petite Bukharie étoit alors sous la domination des Turcs.

Après J. C. L'an 570. Mo-kan-khan.

A l'égard des Zemarkh il alla rejoindre les autres Romains qui s'étoient arrêtés dans le pays des Kang-li ou des Captchaq. Les chefs de ces peuples avoient obtenu du Khan la permission d'envoyer aussi des ambassadeurs avec les Romains à Constantinople. Ils se mirent tous en route, & après un chemin assez long ils arriverent au bord d'un grand & large marais, c'est la mer Caspienne. Zemarkh s'y arrêta pendant trois jours, & détacha de cet endroit un nommé Georges avec dix Turcs, pour se rendre à Constantinople par le plus court chemin. Il continua de cotoyer la mer Caspienne, traversa le Jaïck, plusieurs marais, le grand fleuve Etel ou Volga, & entra dans le pays des Igours. Ceux-ci avoient quitté anciennement la Tartarie & les environs de Turphan pour venir demeurer dans les plaines qui sont à l'occident du Volga où ils se sont maintenus jusqu'à notre tems, & forment encore quelques Hordes dans la Nation des Nogais, de même que les Kang-li & les Naimans.

L'ambassadeur qui accompagnoit Zemarkh étoit appellé Tagma & avoit le titre de Tarkhan, dignité considérable parmi les Turcs : il étoit suivi du fils de Maniakh qui avoit aussi la même dignité. Lorsqu'ils furent tous

Justini legat.

Après J.C. L'an 570. Mo-kan-khan.

arrivés à l'occident du Volga, le chef des Igours qui étoit sujet du Grand Khan avertit les Romains qu'il y avoit dans les forêts voisines quatre mille Persans en embuscade pour les surprendre, il leur donna des provisions & surtout plusieurs outres remplies d'eau dont on manquoit dans le désert qu'il y avoit à passer. Les Romains, après avoir pris toutes leurs précautions, continuerent leur route à travers des pays marécageux, & se rendirent à la hâte dans celui des Alains. Ils allerent rendre visite avec les Turcs à Sarodius qui étoit chef de cette Nation. Sarodius reçut les Romains honorablement, mais trop voisin du pays que les Turcs occupoient, & craignant apparemment qu'ils ne le fissent arrêter, il ne voulut jamais permettre que ceux-ci parussent en sa présence avec leurs armes, contestation qui dura pendant trois jours, à la fin desquels les Turcs furent obligés d'obéir. Le chef des Alains ayant donné avis à Zemarkh de ne point passer par le pays des Mimdimiens, parce qu'il y avoit des troupes en embuscade aux environs de la Suannie, & lui ayant conseillé de prendre le chemin de Darines, Zemarkh laissa la Mimdimiane à gauche & se rendit par Rhetorium au Pont-Euxin, s'embarqua sur le Phase, vint à Trebisonde, & de-là par terre à Constantinople. Depuis ces différentes ambassades, l'Empereur Justin II. entretint avec soin la paix avec les Turcs qui pouvoient incommoder beaucoup les Persans, & c'est pour arrêter les courses que ces Turcs faisoient dans les provinces de Perse du côté de la Medie ou Adherbidgian, qu'Anouschirouan fit bâtir ou reparer la fameuse ville de Derbend dans le Schirouan, & une grande muraille longue de quarante parasangues.

Menandre. *Menandre.* *Giafari Masoudi D'Herbelot.*

On trouve encore des vestiges de cet ancien monument dans le Mont-Caucase, & des marques de l'ancienneté de la ville de Derbend. Cette place est bâtie sur le bord de la mer dans un endroit que les montagnes voisines qui courent le long de la côte rendent fort étroit; de sorte qu'il est impossible de pénétrer dans le midi sans traverser la ville. Elle est formée en quelque façon de quatre villes différentes, toutes séparées intérieurement

Garber. Struis.

par des murailles, mais réunies par une seule qui les environne & s'avance jusques dans la mer. Les habitans conservent encore la mémoire d'Alexandre le Grand & d'Anouschirouan, auxquels ils attribuent la construction de ces murs & du château. Partout aux environs on apperçoit des pierres d'une grandeur prodigieuse, chargées d'inscriptions en caractères Syriens, Arabes, & en d'autres qui sont inconnus. Toutes ces pierres dont les murs de la ville sont construits, paroissent être formées de coquillages rompus & fondus ensemble ; on y trouve même des coquilles entières, elles sont devenues si dures & si solides que ce n'est qu'avec des peines incroyables que l'on parvient à en détacher des morceaux. Vers la ville haute on voit une muraille qui court en ligne droite vers le couchant à travers les montagnes. Les habitans prétendent qu'elle s'étendoit jusqu'à la Mer Noire, en effet à deux milles de la Ville vers Tabasseran ; on en trouve des restes avec de grosses tours & des chambres voutées qui sont bien conservées. Cette muraille court à travers les montagnes & les vallées où l'on apperçoit de tems en tems quelques tours.

Après J. C. L'an 570. Mo-kan-khan.

Le nom de Derbend donné à cette place importante signifie un passage fermé ou une barriére. On l'a encore appellée Bab-el-abouâb ou la Porte des Portes. Les Turcs d'aprésent la nomment Demir-capi ou Porte de fer. Les Historiens orientaux peu instruits de l'antiquité en attribuent comme on vient de le voir la fondation à à Alexandre le Grand, & donnent à ces murailles le nom de Sedd-Iskender ou de rempart d'Alexandre. On prétend que Jazdejerd fils de Bahram, Roi de Perse, y fit travailler ; mais si elle subsistoit alors, Anouschirouan y fit faire des augmentations considérables & y établit un Gouverneur, auquel il permit de s'asseoir, pour rendre la justice, sur un siége doré, & lui donna en conséquence le titre de Roi de Serir-ed-dahab ou du thrône d'or, parce qu'il ne croyoit jamais trop honorer un Officier chargé d'un poste qui étoit la clef de l'Asie de ce côté, & la seule barriére pour arrêter toutes les Nations du nord.

Après J.C. Mo-kan-khan.

Ces détails servent à nous faire connoître combien les Turcs étoient puissans, qu'ils avoient déja passé le Volga & qu'ils étoient devenus les voisins des Romains, & des Perses; ils nous donnent aussi une plus juste idée de l'étendue de leur Empire.

L'an 571. Pendant que le Grand Khan avoit été occupé des affaires d'Occident, il étoit survenu aux monts Altai des tonnerres accompagnés de grands vents qui durerent pendant dix jours & firent un si grand dégât, que ce Prince dans la crainte que ce ne fût une punition du Ciel, de ce qu'il retenoit depuis plusieurs années les ambassadeurs des Tcheou, les remit en liberté, fit alliance avec l'Empereur Vou-ti & lui envoya la Princesse Asena sa fille. L'année suivante il fit présent à ce Prince de quelques chevaux, & vécut avec lui en fort bonne intelligence jusqu'à sa mort : il avoit regné vingt ans. En mourant, il éloigna de la Couronne son fils Ta-lo-pien, & lui substitua son propre frere cadet To-po-khan.

L'an 572. Lie-tai ki-fu. Kam-mo. Soui-chu.

To-po-khan. Ce nouveau Khan divisa l'Empire des Turcs en deux parties, gouvernées chacune par un Khan qui rélevoit de lui. Che-tou fils d'Y-ki-sie-khan eut l'Orient, avec le titre de Ulhi-fou-khan. Le fils de Jo-tan-khan eut l'Occident, & le gouverna sous le titre de Pou-li-khan. To-po-khan qui avoit la supériorité sur eux se fit craindre des Chinois. Vou-ti Empereur des Tcheou, qui appréhendoit qu'il n'entrât dans la Chine avec ses armées innombrables rechercha son alliance, & lui fit tous les ans des présens considérables, & donna des habits & des vivres aux Turcs qui étoient à Si-gan-fou. L'Empereur des Tçy suivit cet exemple & surpassa les Tcheou par ses libéralités; ce qui les rendit l'un & l'autre si méprisables aux yeux du grand Khan, qu'il ne parloit de ces Princes à ses sujets que comme de deux enfants qui lui étoient entiérement soumis.

Yen-hien-sum-kao. C'est sous le regne de ce Prince que la Religion des Samanéens fut établie dans le Turkestan. Un Samanéen qui avoit été pris par les Turcs, dit au Grand Khan que les Tçy n'étoient devenus si puissants dans la Chine que parce

parce qu'ils avoient embraſſé la Religion de Fo. Nous avons fait connoître ailleurs quels étoient les principes de cette Religion de l'Inde en tant que Religion Indienne ; mais on a dû remarquer que les Chinois la confondent ſouvent avec celle de Jeſus-Chriſt qu'ils ont appellé Fo. Ainſi la nouvelle Religion que le grand Khan introduit dans ſes Etats peut être celle des Chrétiens, dont il eſt impoſſible que l'on n'eut pas de connoiſſance alors, ſoit par les liaiſons qui étoient entre les pays où elle étoit établie & la Chine, ſoit par le voiſinage de l'Empire Turc avec l'Empire Romain. Nous trouvons en effet peu de tems après des traces du Chriſtianiſme dans la Tartarie. Hormoz ou Hormiſdas Roi de Perſe, ayant défait vers l'an 591 Bahram qui s'étoit révolté contre lui, envoya à l'Empereur Maurice des Turcs faits priſonniers dans le combat, qui portoient ſur le front une croix : ils apprirent à l'Empereur, qu'autrefois & dans le tems que la peſte ravageoit leur pays, des Chrétiens avoient engagé les femmes Turques de mettre ſur le front de leurs enfants le ſigne de la croix pour les préſerver, de cette maladie ce qui prouve que ſi le Chriſtianiſme n'a pas pénétré plûtôt dans la Tartarie, il a dû, au moins, y être connu dans le tems dont il s'agit. Quoi qu'il en ſoit, après que To-po-khan eut embraſſé la Religion de Fo, il l'autoriſa dans ſes Etats, & fit bâtir pluſieurs Temples.

Après J. C. To-po-khan.

Theophil. Simoc. Theph. le Confeſſeur.

Pour être plus étroitement lié avec l'Empereur des Tçy, le Grand Khan lui fit demander en mariage une Princeſſe de ſa famille. Il ne négligea cependant pas l'amitié des Tcheou, auxquels il envoya des chevaux, dans le même-tems que les peuples de Khoten apportoient auſſi leurs préſens. Mais la Dynaſtie des Tçy approchoit de ſa ruine. Il y avoit dans cet Empire des troubles que le Khan fomentoit. Un des rebelles nommé Kao-chao-y s'étoit retiré auprès de lui, & ſoutenu des armées Turques, il avoit pris le titre d'Empereur.

L'an 573. *Lie-tai-ki-ſu.*

L'an 574.

L'an 577. *Lie-tai-ki-ſu.* *Kam-mo.*

Après l'extinction de la Dynaſtie des Tçy, la Chine étoit encore partagée en différens Empires, qui portoient le nom de Tchin, de Tcheou & de Heou-leam. Le Grand Khan ſe déclara contre les Tcheou, & vint faire une

Ven bien-tum kao.

L'an 578. *Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu.*

Après J. C. To-po-khan.

incursion dans la province d'Yeou-tcheou ou de Pe-kim; d'où il remporta un butin considérable. L'Empereur Vou-ti se mit à la tête de ses armées pour venir au secours de ses provinces, mais il tomba malade presque aussi-tôt, & on fut obligé de le ramener à Si-gan-fou. Il y mourut âgé de trente-six ans, laissant un fils en bas âge, qu'il recommanda à un Ministre de confiance, dont à la derniere extrémité, il ne cessoit de baiser les mains pour l'engager à prendre la défense de ce jeune Prince & de l'Empire. Le rebelle Kao-chao-y regardant cet événement comme une marque de la protection du ciel en sa faveur, entra dans la Chine, & se saisit de quelques places avec le secours des troupes que le Khan lui avoit données. Mais bien-tôt il fut contraint de s'en retourner chez les Turcs, qui pendant l'hiver vinrent faire une incursion du côté du Chensi. Cette guerre sembloit devoir se terminer à cette course, puisque l'année suivante le Grand Khan obtint de Siuen-ti alors Empereur des Tcheou, une Princesse fille du Roi de Tchao, à laquelle on donna le titre de Princesse de Tcien-kin. La suite naturelle de cette alliance étoit de remettre aux Chinois le rebelle Kao-chao-y: l'Empereur le redemandoit; mais le Grand Khan ne voulut point y consentir; les hostilités recommencerent, & les Turcs firent de nouvelles incursions dans les pays des Tcheou. Comme la Princesse Tcien-kin n'étoit pas encore partie pour se rendre en Tartarie, le mariage fut rompu, & n'eut lieu que l'année suivante, que le Grand Khan fit redemander la Princesse. Siuen-ti l'envoya mais il exigea en même-tems qu'on lui remit le rebelle. To-po-khan, qui, en cherchant à obliger l'Empereur, ne vouloit point manquer à ses engagemens, fit une grande chasse vers le midi avec Koa-chao-y, & le laissa prendre par quelques Chinois qui avoient été envoyés.

L'an 579. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.*

L'an 580. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Ven-hien-tum-kao.*

L'an 581. *Kam-mo. Lie tai-ki-su.*

Peu de tems après le Grand Khan fut atteint d'une maladie dont il mourut; il avoit regné dix ans. Lorsqu'il se vit à l'extrémité, il fit venir son fils Gan-lou, & lui dit ce peu de paroles, *Mon frere aîné n'a pas voulu que son fils lui succédât, & m'a choisi pour monter sur le thrône; il est*

juste de le rendre en mourant à son fils Ta-lo-pien.

Quoi que le Khan eut fait connoître publiquement ses dernieres volontés, les Grands de la nation ne voulurent point s'y conformer, sous prétexte que la mere de Ta-lo-pien n'étoit pas d'une famille aussi illustre que celle de Gan-lou, & ce dernier fût proclamé Khan; mais ne pouvant soutenir les guerres que Ta-lo-pien ne cessoit de lui faire à cause qu'il lui avoit enlevé l'Empire, il s'en dépouilla en faveur de Che-tou, qui prit le titre de Cha-po-lio-khan. Ce Prince fixa sa demeure à la montagne Tou-kin, qui est une des branches des monts Altai. Gan-lou se contenta du titre de second Khan, & alla habiter auprès de la riviere Toula, qui avec l'Orkhon va se rendre dans le Selinga. Ta-lo-pien eut le titre d'A-po-khan avec un certain nombre de sujets à conduire. Un oncle de Cha-po-lio, nommé Tien-kioue, fut envoyé du côté de l'occident avec le titre de Ta-teou-khan. Ces deux derniers ont été connus des Historiens Grecs sous le nom de Bo-khan & de Tardou-khan.

Après J. C. L'an 581. Cha-po-lio-khan. *Kam-mo. Lie tai-ki-su. Soui-chou. Ven hien-tum-kao. Tam-chou.*

Tous ces Khans se disperserent chacun dans la contrée qui leur fut assignée; mais Cha-po-lio avoit le titre de Grand Khan, il étoit regardé comme le Souverain de toute la Tartarie, un grand nombre de nations septentrionales lui étoient soumises.

Ces Princes étoient encore occupés des funérailles du dernier Grand Khan, lorsqu'il arriva en Tartarie des ambassadeurs de la part de Tibere II; ils étoient partis de Constantinople vers la seconde année du regne de ce Prince c'est-à-dire vers l'an 580. Leur chef nommé Valentin, étoit accompagné de cent six Turcs qui avoient été envoyés en différens tems dans cette ville par la nation. Il se rendit dans la Chersonèse Taurique, dont il parcourut les frontieres méridionales & après avoir traversé un pays marecageux, il arriva dans celui d'Accagas; c'est le nom d'une femme qui commandoit aux Scythes, & qui avoit reçu ce Royaume d'Anancaïus Roi des Ouittigours. Après un long & pénible voyage, il vint dans un lieu où un chef des Turcs, nommé Tourxanth, retiroit tout le butin qu'il

Just. legat. ad Pers.

Après J. C. Cha po lio-khan.

enlevoit aux ennemis. Tourxanth étoit le premier des Princes Turcs que l'on rencontroit en allant en Tartarie. Valentin lui dit qu'il venoit lui annoncer que Tibere étoit monté sur le thrône, que ce Prince souhaitoit vivre avec lui en aussi bonne intelligence que Disaboul & Justin avoient vêcu ensemble. Il voulut ensuite l'engager à faire la guerre aux Perses à la premiere occasion favorable. Il y a beaucoup d'apparence que ce Tourxanth n'est autre qu'un Tarkhan ou Tourkhan, qui est le titre que portent plusieurs grands Officiers de l'Empire Turc. Tourxanth n'eut pas plûtôt entendu le discours de Valentin, qu'il dit, » n'êtes-vous pas ces Romains qui ne parlez dix langues dif- » férentes que pour mieux en imposer; » ensuite mettant ses dix doigts dans sa bouche, il ajouta, de même que je mets & » que je retire de ma bouche mes doigts; c'est avec la même » facilité ô Romains que vous vous servez de dix langues » pour nous tromper. Par vos ruses vous cherchez à séduire » toutes les nations, vous les conduisez au bord du précipice » où vous les abandonnez, pour vous rendre maîtres de leurs » biens & retirer de leur perte tous les avantages qui en résul- » tent. Vous & celui qui vous envoye, n'avez d'autre des- » sein que de nous en imposer. Je ne vous le dissimule pas, » car ce n'est pas le caractere des Turcs de mentir, je sçau- » rai tirer vengeance de votre Prince. Dans le même-tems » qu'il me parle de paix, il est lié avec les Ouar-khanites » qui ont quitté mes esclaves leurs maitres; mais apprenez » que lorsque je voudrai envoyer contre eux ma cavalerie, » le seul bruit des fouets sera capable de les dissiper, & s'ils » osent faire quelque resistance, ils seront tués & foulés com- » me des fourmis sous les pieds de mes chevaux. En vain » vous me dites qu'il n'y a pas d'autre chemin que le Cau- » case, vous cherchez à me détourner de porter chez vous » la guerre; mais je n'ignore pas le cours du Danapre, de » l'Ister & de l'Ebre, je connois le chemin que mes esclaves » les Ouar-khanites ont tenu pour pénétrer dans l'Empire » Romain, & je suis instruit de vos forces. Toute la terre, » depuis les extrêmités de l'orient jusqu'à celle de l'occi- » dent m'est soumise. Les nations des Alains & des Ou-

Just. leg.

» trigours, toutes braves qu'elles soient, n'ont pû résister aux » armées invincibles des Turcs. Valentin ne s'attacha qu'à chercher les moyens d'appaiser le Turc, lui représenta le droit des gens que l'on doit toujours respecter dans la personne d'un Ambassadeur, & protesta qu'il ne venoit que pour renouveller les anciens traités & maintenir la paix entre les deux nations. Tourxanth devenu plus tranquile apprit aux Romains qu'ils le trouvoient dans le deuil à cause de la mort de son pere, & que pour se conformer aux coutumes des Turcs dans ces occasions, ils devoient raser leur barbe. Valentin & tous les Romains obéirent & assisterent aux funérailles. Ils virent égorger dans le tombeau quatre prisonniers Huns, & les chevaux dont le Prince Turc s'étoit servi pendant qu'il vivoit, coutume encore usitée parmi les Tartares. Après cette cérémonie, Tourxanth envoya Valentin vers Tardou ou Ta-teou, qui demeuroit aux monts Altai ou d'Or, & menaça de venir assiéger dans peu la ville de Bosphore. En effet il avoit envoyé Bo-khan ou A-po-khan avec une armée nombreuse pour prendre cette place, & Anancaïus étoit déja campé dans les environs avec les Turcs.

Après J.C. L'an 581. Cha-po-lio-khan.

Nous ignorons quels étoient les motifs qui avoient si fort indisposé les Turcs contre les Romains; nous apprenons seulement par ce recit jusqu'où ces barbares s'étoient avancés du côté de l'occident, & nous entrevoyons une foule d'événemens qui nous échappent faute d'Historiens.

Les affaires n'étoient pas moins brouillées dans l'orient; la Dynastie des Tcheou venoit d'être éteinte par celle des Soui qui lui avoit succédé dans une partie de la Chine. La princesse Tcien-kin femme du grand Khan qui étoit de la famille des Tcheou, affligée de la ruine de sa famille, ne cessoit de solliciter ce Prince à prendre les armes. Ce Khan représenta aux Grands de sa nation assemblés que les Soui avoient enlevé le thrône aux Tcheou ses alliés, qu'étant marié à une Princesse de cette famille, il étoit de son devoir de ne point laisser subsister plus long-tems les usurpateurs. En conséquence il unit ses forces à celles de Kao-pao-ning, qui ancien-

Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Après J. C. L'an 582. Cha-po-lio-khan.

nement avoit été attaché aux Tçy & ils entrerent ensemble sur les terres des Soui. Ven-ti alors Empereur de cette Dynastie apprit avec chagrin cette nouvelle invasion, fit reparer à la hâte toutes les places & y mit de bonnes garnisons.

Il y avoit alors en Tartarie un officier Chinois nommé Tchang-sun-tching, qui, après avoir conduit au Grand Khan la princesse Tcien-kin, étoit resté dans le pays où par son adresse à tirer de l'arc il avoit gagné les bonnes graces de ce Prince. Tous les Grands de la nation Turque le frequentoient par ordre du Khan, & alloient souvent ensemble à ces grandes chasses que font les Tartares. Uniquement occupé du soin de délivrer sa patrie des allarmes continuelles que lui causoient les Turcs, Tchang-sun-tching s'entretenoit avec eux des forces de toutes les Hordes & examinoit avec beaucoup d'attention la situation du pays. Lorsqu'il se crut assez bien instruit de tout, il fit sçavoir à l'Empereur Ven-ti, que quoique l'on eût été en paix jusqu'alors avec les Turcs, ces peuples ne cherchoient que l'occasion favorable d'entrer dans la Chine, qu'on ne pouvoit point esperer de les détruire tout à la fois ; mais que pour y parvenir il falloit user d'artifice & mettre la division parmi eux ; que quoique Ta-teou-khan & Cha-po-lio-khan eussent de braves soldats & parussent fort unis, ils étoient intérieurement ennemis, & n'attendoient que le premier coup de tambour pour se mettre en campagne & en venir aux prises ensemble ; que Tchou-lo-heou étoit foible, haï secrettement de ses sujets qui ne lui restoient fidéles que parcequ'ils craignoient Cha-po-lio : qu'A-po-khan étoit toujours irrésolu, & rédoutoit Cha-po-lio dont il exécutoit aveuglement les volontés ; qu'il étoit donc important de jetter la division parmi tous ces Turcs & de les porter à la guerre les contre les autres ; que pour réussir dans ce projet il falloit envoyer des ambassadeurs vers Ta-teou-khan, pour l'engager à se réunir avec A-po-khan ; qu'alors Cha-po-lio-khan seroit contraint de prendre les armes ; mais qu'il se trouveroit encore plus embarrassé si l'on parve-

noit à faire entrer Tchou-lo-heou dans cette ligue; que les guerres qui s'éléveroient alors aux deux extrêmités des Etats de Cha-po-lio, l'obligeroient à diviser ses forces, & qu'en moins de dix ans les Turcs seroient tellement affoiblis, qu'avec peu de troupes les Chinois pourroient facilement les détruire. En conséquence & conformément à cet avis, l'Empereur de la Chine envoya un officier par-delà Hami, vers Ta-teou-khan & lui fit présent d'un étendart à tête de loup. Ce Khan envoya des ambassadeurs à la Chine qui eurent le pas sur ceux de Cha-po-lio. Tchang-sun-tching de son côté fut député vers les Tartares orientaux, les Kitans, les Kiou-Hi & les Sie & se rendit auprès de Tchou-lo-heou avec des présens. Tous ces Tartares qui avoient été soumis aux Turcs, demeuroient dans les pays situés au nord du Leao-tong jusqu'à la riviere d'Amour. Les Sie étoient des Hordes de Huns dispersés dans ces endroits. Les Ki autrement nommés Kou-mo-ki tiroient leur origine des Tartares orientaux de même que les Kitans. La plus grande partie de cet orage que les Chinois avoient excité, retomba sur eux, & toute leur prudence ne put empêcher que le Grand Khan Cha-po-lio, suivi du second Khan, d'A-po-khan, de Ta-teou-khan & de Tan-han-khan à la tête de quatre cens mille hommes ne franchit la grande muraille du côté d'Yum-pim-fou & ne vint ravager les Provinces voisines.

Après J. C. L'an 581. Cha-po-lio-khan.

L'an 582. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. Soui-chu.*

Ce Prince avoit dessein de pénétrer plus avant vers le midi, mais Ta-teou ayant refusé de le suivre, il n'osa pénétrer plus avant. Du côté des Chinois une partie de l'armée commandée par le Prince héritier étoit campée à Hien-yam, une autre à Hum-hoa. Un Général nommé Tcham-jou qui étoit à la tête de deux mille hommes se trouva surpris à Tcheou-puon par Cha-po-lio-khan qui avoit cent mille soldats. Les Chinois furent saisis de frayeur à la vûe du grand nombre d'ennemis. Mais Tcham-jou par son courage & sa prudence les rassura. Il ne cessa de harceler les Turcs, leur livra pendant trois jours environ quatorze petits combats, dans lesquels toutes les armes furent épuisées, & les soldats contraints de se battre à coups

Après J. C. L'an 582. Cha-po-lio-khan.

de poing. Les Turcs qui perdoient beaucoup de monde furent obligés de reculer; mais les autres Généraux Chinois, moins heureux, ne purent répousser ces barbares qui ne cesserent de ravager les Provinces. Tchang-sun-tching, cet officier Chinois dont nous avons parlé, voyant que les armées Chinoises étoient battues de toutes parts, voulut employer l'artifice & donna une fausse nouvelle à Chin-kan, fils du Grand Khan. Il lui fit sçavoir que les Tie-le, peuples qui demeuroient au nord des Igours & en d'autres endroits venoient de se révolter dans le dessein de se rendre maîtres du principal campement de Cha-po-lio. Le Grand Khan ajoûta foi à cet avis & décampa aussi-tôt pour courir au secours de ses propres Etats; mais comme ce n'étoit qu'un faux bruit, on ne tarda pas à le voir reparoître.

L'an 583. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.*

Ces ravages continuels que les Turcs faisoient dans la Chine désoloient l'Empereur Ven-ti. Il étoit irrésolu sur le parti qu'il avoit à prendre. Anciennement, disoit-il à ses officiers, les empereurs des Tcheou & des Tcy vivoient dans une parfaite intelligence avec les Turcs, & sçavoient garder avec eux une juste balance, parce que la tranquillité de la Chine dépend de la maniere dont on les traite. Cependant je les comble de présens sans pouvoir exciter leur reconnoissance. Ils ne répondent à tous les bons traitemens que je leur fais que par des vols & des rapines. Il faut y mettre ordre. En conséquence, le Prince nomma plusieurs Généraux qui marcherent contre les Turcs par différentes routes. L'armée Chinoise les rencontra dans un endroit appellé Pe-tao, d'où l'on détacha cinq mille hommes de cavalerie, qui tomberent si subitement sur les Turcs que le Grand Khan fut obligé de prendre la fuite. Ces peuples étoient souvent vaincus à cause de la trop grande confiance qu'ils avoient dans leur cavalerie, qui étoit nombreuse & légére, & à cause du mépris qu'ils faisoient de celle des Chinois, mais la foiblesse de celle-ci étoit réparée par l'ordre & la discipline qui y regnoient & qui lui donnoient la supériorité. Après cette déroute les Turcs manquerent de vivres & se virent dans la nécessité de broyer des os de mort qu'ils mangeoient. La pes-

se

te survint qui en fit mourir un très-grand nombre. D'un autre côté Kao-pao-nim, officier Chinois qui s'étoit retiré chez eux, & qui les avoit amenés à la Chine où il étoit à la tête d'une troupe, fut également battu, ne put secourir le Grand Khan, & fut tué par ceux qu'il commandoit. Alors la ville de Ho-long dans le nord du Petcheli, où il s'étoit renfermé, rentra sous la domination des Chinois.

Après J. C. L'an 583. Cha-po-lio-khan.

Dans le même-tems le Général Yum-tim qui étoit sorti du côté de Leam-tcheou avec trente mille hommes, battit en plusieurs rencontres A-po-khan. C'est dans cette occasion qu'un officier Chinois dit à ce Général, qu'il étoit injuste de faire périr tant de soldats qui n'étoient coupables d'aucun crime; & que de part & d'autre il falloit envoyer un brave pour décider du sort de la victoire; on fit sçavoir ce défi à A-po-khan qui l'accepta. Deux braves se battirent en présence des armées; le Turc ayant été vaincu, le Khan demanda à faire la paix, & se retira.

Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Les Turcs étoient encore entrés dans la Chine du côté d'Yeou-tcheou ou de Pe-kim. Li-tçung qui commandoit dans cette Province, & qui étoit allé à leur rencontre avec trois mille hommes, se battit avec eux pendant dix jours; mais malgré tout le courage qu'il fit paroître en cette occasion, il fut obligé de se renfermer dans la ville de Kou-tching où les Turcs le vinrent assiéger. Il n'y avoit aucunes provisions dans la place, elle manquoit de tout, elle ne pouvoit se défendre long-tems, & les troupes périssoient de misére. Li-tçong qui ne vouloit point se rendre, harangua ses soldats, & leur représenta qu'en abandonnant la ville il se rendoit digne de mort, qu'il étoit résolu à perdre la vie pour le service de son Prince. Après ces paroles il tira son épée & se donna la mort.

Pendant qu'A-po-khan étoit occupé de cette expédition de la Chine, Tchang-sun tching qui ne cherchoit que l'occasion de diviser les Turcs, fit représenter à ce Khan que toutes les fois que Cha-po-lio étoit entré dans la Chine, il en étoit sorti victorieux : vous Prince, ajoûtoit-il, dès la pre-

Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.

Après J. C. L'an 581. Cha-po-lio-khan.

„ miére fois êtes obligé de fuir, tous les soldats comblent „ de louanges Cha-po-lio, vous couvrent de honte, & rejet- „ tent sur vous tous les malheurs de cette entreprise. Le „ Grand Khan va vous déclarer la guerre, & vous enlevera „ votre habitation du nord; avez-vous assez de forces pour „ lui résister. Ta-teou-khan a fait la paix avec les Soui sans „ que Cha-po-lio ait pû l'empêcher. Pourquoi A-po-khan ne „ faites-vous pas de même? Par-là uni à Ta-teou vous de- „ viendrez très-puissant. A-po-khan donna dans ce piège que lui tendit Tchang-sun-tching, suivit ses conseils & envoya des ambassadeurs à l'Empereur Ven-ti.

Le Grand Khan n'eut pas plûtôt été informé de cette nouvelle qu'il se mit en campagne, entra avec une armée dans les pays dépendans d'A-po-khan, & s'empara de son campement du nord. A-po-khan fut battu & obligé de prendre la fuite & d'aller chercher un asyle du côté de l'occident chez Ta-teou. Ce Khan irrité de la conduite de Cha-po-lio renvoya A-po-khan dans l'orient à la tête de cent mille hommes. Les deux Khans en vinrent plusieurs fois aux mains, Cha-po-lio fut vaincu, A-po-khan reprit son ancien pays & devint un des plus puissans Princes de la Tartarie.

Tan-han-khan qui s'étoit attaché à A-po-khan, avoit été également dépouillé de ses états & forcé de se sauver vers Ta-teou. En même-tems un neveu du Grand Khan avec toutes les Hordes avoit pris les armes & s'étoit déclaré en faveur d'A-po-khan. La mésintelligence qui regnoit parmi tous ces Khans occasionna des guerres civiles qui désolerent le Turkestan. La plûpart de ces Princes Turcs envoyerent demander du secours à l'Empereur des Soui; mais comme ces divisions étoient fomentées par les Chinois, ceux-ci étoient bien éloignés de les appaiser, & il étoit de leur intérêt de laisser les Turcs se détruire eux-mêmes.

L'an 584. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Soui-chou.*

Le Grand Khan Cha-po-lio, hors d'état de résister aux efforts réunis de la plûpart des petits Khans prit le parti de suivre l'exemple de Ta-teou qui s'étoit soumis aux Chinois. Il fit demander la paix, son épouse Tcien-kin, qui étoit de

la famille des Empereurs de Tcheou qui avoient été dé-détruits, pour flatter d'avantage l'empereur des Soui, voulut être adoptée dans sa famille. L'Empereur Ven-ti y consentit & lui donna le titre de Princesse de Ta-y, avec le nom d'Yam-chi qui étoit celui que la famille des Soui portoit. Dans les lettres que le Grand Khan écrivit à l'Empereur Ven-ti, il prenoit le titre de sage & d'illustre Cha-po-lio (*a*) engendré du Ciel, Empereur du puissant empire des Turcs, sujet de l'empereur de la Chine. L'empereur des Soui lui envoya un sceau de l'Empire par Yu-kim-tçe & par Tchang-sun-tching. Lorsque ces ambassadeurs arriverent en Tartarie, le Grand Khan fit mettre toutes ses troupes en ordre de bataille & fit dire que ses infirmités l'empêchoient de rester de bout. Tchang-sun-tching répondit que le Grand Khan qui devenoit le gendre de l'Empereur devoit recevoir avec plus de respect ses ordres. Cha-po-lio fut obligé de se lever, de baisser la tête, de recevoir à genoux le sceau Impérial & de le mettre sur sa tête, non sans verser quelques larmes qui faisoient voir combien cette action lui paroissoit humiliante. Les fiers Chinois n'étoient pas encore satisfaits. Yu-kim-tce vouloit qu'il prit le titre de Tching. Le Grand Khan demanda ce qu'il signifioit, on lui répondit que ce terme désignoit un sujet. La triste situation où ce Prince se trouvoit, & le besoin qu'il avoit de la protection de la Chine, ne lui permirent pas de reculer. Il ne s'étoit que trop engagé, & il fallut obéir.

Après J. C. L'an 584. Cha-po-lio-kan.

Cependant la puissance d'A-po-khan augmentoit de plus en plus dans la Tartarie ; tous les Turcs lui étoient soumis, & il avoit pris le titre de Grand Khan des Turcs occidentaux. Cha-po-lio fatigué par Ta-teou, intimidé par les Khitans qui paroissoient vouloir remuer, se vit contraint de songer à abandonner le Turkestan pour se jetter entiérement entre les bras des Chinois. Il fit sçavoir sa situation à l'empereur des Soui, & lui demanda la permission de passer avec ses Hordes au midi du grand

Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. L'an 585.

(*a*) Son titre entier est Cha-po-lio-i-li-kiu-liu-che-chi-po-lo-mo-khan.

Après J. C. L'an 585. Cha-po-lio khan.

désert sur les frontieres de la Chine. Mais Ven-ti ayant envoyé des troupes à son secours, il fut en état d'aller attaquer A-po-khan, le défit, ravagea son pays & enleva toute sa famille. C'est en reconnoissance de ce service qu'il écrivit la lettre suivante à l'Empereur.

„ L'Empire des Turcs que le Ciel a établi, subsiste depuis » cinquante ans, son étendue est de dix mille li, sa cavalerie » est de plusieurs centaines de mille hommes. Quoique tous » les barbares lui soient soumis : qu'il soit assez puissant pour » résister aux peuples policés de la Chine, & quil n'y ait rien » dans le nord qui lui soit comparable, comme votre vertu » votre justice sont parvenues jusqu'à moi, que la soumission, » le respect & le devoir son passés de votre cour dans mes » campagnes & parmi mes sujets, & que d'ailleurs, il n'y a » dans le ciel qu'un soleil, il ne doit donc y avoir sur la » terre qu'un Empereur, je ne veux plus usurper ce titre, » je tourne mes vûes du côté de la sagesse, je me rends » à perpetuité votre tributaire & je vous envoye mon fils » Kiu-che-tchin pour vous instruire de mes sentimens. Depuis ce tems-là le Grand Khan ne cessa de payer un tribut à la Chine.

L'an 586. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su.* L'an 587.

Après qu'une partie des Turcs eut été ainsi soumise, Ven-ti établit dans cette nation le Calendrier Chinois. Dans la suite Cha-po-lio envoya son fils avec les présens ou le tribut ordinaire, & fit demander à l'Empereur des Soui la permission de venir faire une grande chasse entre Heng-tcheou & Tai-tcheou dans le Chensi. L'Empereur la lui accorda, & lui fit des présens qui consistoient en vin & en vivres, que le Grand Khan reçut avec respect. Mais il ne put faire la chasse qu'il projettoit, ayant été prévenu par la mort.

Ce Prince laissoit un fils nommé Yum-yu-liu, jeune & d'une complexion si délicate que ne le croyant pas en état de gouverner les peuples il avoit nommé en sa place son propre frere Tchou-lo-heou qui avoit la dignité de Che-hou. En conséquence Yum-yu-liu envoya vers son oncle des officiers pour le reconnoître & le proclamer Grand Khan de Tartarie. Mais Tchou-lo-heou, quoique jusqu'alors ç'eut

été une espéce de loi que les freres succédassent à leurs freres, ne voulut point accepter l'Empire, & le déféra à Yum-yu-liu qu'il en trouvoit digne. Celui-ci persista : quoi, disoit-il, vous Tchou-lo-heou qui avez été si long-tems ennemi de mon pere, vous vous soumettez à son fils encore enfant. Le thrône vous appartient suivant nos loix & suivant les ordres de mon pere, qui vous a désigné pour lui succéder : vous devez obéir. Yum-yu-liu insista à plusieurs reprises & Tchou-lo-heou fut enfin obligé d'accepter l'Empire, contestation singuliere, & dont l'Histoire des nations les plus policées fournit peu d'exemples. Tchou-lo-heou prit le titre de Mo-ho-khan, Yum-yu-liu eut la dignité de Che-hou.

Après J. C. L'an 587. Mo-ho-khan.

L'Empereur des Soui envoya Tchang-sun-tching en Tartarie pour donner autentiquement à Tchou-lo-heou le titre de Khan, l'étendart & le tambour avec de riches présens. Mo-ho-khan étoit un Prince brave, capable de former de grands desseins. Lorsqu'il se vit reconnu Grand Khan par les Chinois, il tourna ses armes du côté de l'occident, & porta la guerre dans les pays d'A-po-khan. La plûpart des sujets de celui-ci voyant que les troupes Chinoises étoient venues au secours du Grand Khan, se soumirent; A-po-khan fut fait prisonnier, & Mo-ho-khan écrivit une lettre à l'Empereur des Soui, pour sçavoir ce qu'il en feroit. Ven-ti ne voulut rien décider sur ce sujet qu'il n'eut consulté Tchang-sun-tching. Cet officier fit voir à l'Empereur qu'il étoit plus à propos de laisser ces Khans se détruire d'eux-mêmes, & c'est le parti que l'on prit. Le Grand Khan continua toujours ses conquêtes dans la Tartarie du côté de l'occident. On ignore quelles en furent les bornes & le pays où il mourut d'un coup de fléche qu'il avoit reçu.

L'an 588. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Soui-chu.*

Les Grands de la nation déférerent alors l'Empire à Yum-yu-liu, fils de Cha-po-lio, qui fut proclamé sous le titre de Kie-kia-chi-to-na-tou-lan-khan. De plusieurs Dynasties Impériales, qui depuis long-tems partageoient l'Empire de la Chine, il n'en restoit plus que deux, les Tchin & les Soui. La premiere venoit d'être détruite, &

Tou-lan-khan.

Après J. C. Tou-lan-khan.

L'an 593. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

Ven-ti alors maître de toute la Chine avoit envoyé en Tartarie à la Princesse Ta-y veuve de Cha-po-lio quelques présens & des meubles du dernier Empereur des Tchin. Cette Princesse n'avoit point encore oublié les malheurs qui étoient arivés à la Dynastie des Tcheou sa famille; elle y songeoit sans cesse, & la destruction des Tchin ne servoit qu'à faire renaître sa douleur. Elle cherchoit à la dissiper en faisant des vers, dans lesquels elle dépeignoit la ruine de sa famille sous celle des Tchin. L'Empereur des Soui en fut informé, & ne put voir sans jalousie l'Impératrice de Tartare gemir sur le sort de sa famille, un sujet aussi leger devint le motif d'une guerre considérable. Il est vrai que cette Princesse, qui haïssoit intérieurement les Soui, portoit continuellement Tou-lan-khan à venir ravager les frontieres de la Chine. Ven-ti fit solliciter le Khan de la faire mourir; mais on ne put obtenir une demande si déraisonnable. Chin-khan demeuroit alors dans le nord, où il portoit le titre de Tou-li-khan. Il avoit envoyé des Ambassadeurs à la Chine pour demander en mariage une Princesse de la famille Impériale. Ven-ti la lui promit à condition qu'il feroit périr Ta-y. Tou-li employa la calomnie, s'efforça de la décrier auprès du Grand Khan, & réussit, en excitant tellement la colere de Tou lan-khan que la Princesse fut mise à mort. Après cette action le Grand Khan songea à une seconde alliance avec les Chinois, & fit la demande d'une Princesse; mais Tchang-sun-tchim représenta à l'Empereur que Tou-lan-khan trop inconstant, pour qu'on pût se fier à lui, étoit l'ennemi de Ta-teou-khan; que s'il vouloit épouser une Princesse Chinoise, ce n'étoit que dans le dessein d'obtenir des secours suffisans pour détruire Ta-teou & Tou-li; mais qu'après les avoir vaincus, il ne manqueroit pas de tomber sur la Chine elle-même. Il proposa qu'il seroit plus avantageux de donner cette Princesse à Tou-li-khan qui l'avoit demandée le premier, de le faire passer ensuite dans le midi, où ayant peu de sujets il seroit aisé de le contenir, & où il serviroit de barriere contre les entreprises du Grand Khan. L'Empereur de la Chine approuva cet avis, & chargea ce Ministre d'en porter la

nouvelle à Tou-li-khan, qui se rendit aussi-tôt à la Chine, où il fût reçu avec distinction par l'Empereur, épousa la Princesse Gan-y & fut instruit dans toutes les coutumes Chinoises : on l'envoya demeurer avec ses sujets sur les frontiéres.

Après J. C. L'an 597. Tou-lan-khan. *Lie tai-ki-su. Kam-mo.*

Tou-lan-khan irrité de la préférence qu'on venoit d'accorder à un petit Khan, cessa de payer le tribut à la Chine & vint ravager les Provinces du nord ; mais il ne pouvoit faire aucune démarche que Tou-li, qui examinoit tous ses mouvemens, n'en donnât avis à la Cour. Ce fut lui qui informa l'Empereur Ven-ti que le Khan s'avançoit à la tête d'une nombreuse armée pour assiéger la ville de Ta-tum-tching. L'Empereur envoya contre les Turcs Leam roi de Han, qui avoit sous lui trois autres Généraux. Le premier nommé Kao-keng, sortit par le pays de Tço-tcheou. Le second appellé Yam-su, marcha du côté de Lim-tcheou dans le Chensi, & Yen-yum le troisiéme se mit en route par Yeou-tcheou ou Pe-kim. Tou-lan-khan n'eut pas plutôt été instruit que les Chinois se disposoient à venir l'attaquer, qu'il fit la paix avec Ta-teou-khan & joignit ses troupes aux siennes. Ils surprirent Tou-li-khan, le défirent, & entrerent dans Goei-tcheou ou Ta-tum-fou. Toutes les Hordes de Touli furent dispersées: ce Khan & l'officier Chinois nommé Tchang-sun-tching, ne se sauverent qu'avec peine pendant la nuit avec cinq cavaliers, & gagnerent le midi en toute diligence. En passant à la Chine Tou-li-khan alloit se rendre esclave & se fabriquer des chaînes que peut-être il ne pourroit plus rompre : occupé de cette idée il chercha les moyens d'éviter ce malheur. Il rassembla quelques Cavaliers, à la tête desquels il forma le projet de se sauver vers Ta-teou-khan ; mais Tchang-sun-tching qui en fut informé à tems fit mettre quelques troupes en embuscade pour l'observer, & leur ordonna d'élever des feux aussi-tôt qu'elles le découvriroient. On exécuta ces ordres de point en point & Tou-li étonné de voir tout-à-coup quatre feux, demanda ce que cela signifioit. L'officier Chinois lui fit accroire qu'il étoit d'usage à la Chine que lorsqu'on apperce-

L'an 599.

Après J. C. L'an 599. Tou-lan-khan.

voit une petite bande de voleurs on élévoit deux signaux; que si la troupe étoit plus considérable on en élévoit trois; & enfin que quand le danger étoit pressant on en faisoit paroître quatre. Le Khan n'osant aller plus loin, rentra dans la ville, & Tchang-sun-tching après avoir fait arrêter un de Tarkhans avec ses sujets le conduisit à Si-gan-fou. Cependant les troupes Chinoises s'avançoient toujours contre les Turcs, & bientôt le Général Kao-keng vit son avant-garde, qui étoit composée de trois mille hommes, aux prises avec les Turcs. Les Chinois remporterent d'abord l'avantage, mais les Turcs s'étant rassemblés & remis en ordre, ils revinrent à la charge avec tant d'acharnement, que l'Officier Chinois qui commandoit ce détachement fut obligé de former un bataillon quarré & de faire face de tous côtés: on se battit ainsi pendant cinq jours & jusqu'à ce que le Général Kao-keng fût arrivé. Alors toutes les troupes étant réunies, les Chinois fondirent sur les Turcs, les mirent en déroute & les poursuivirent pendant l'espace de sept cens li.

Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

D'un autre côté le Général Yam-su venoit de défaire l'armée de Ta-teou-khan. Si ces Khans étoient vaincus, au moins ils avoient conservé leur liberté; il n'en étoit pas de même de Tou-li, qui malgré les titres dont on le décoroit à la Chine, ne pouvoit rien faire sans l'agrément de l'Empereur. Il étoit à la Chine avec environ dix mille sujets. Ven-ti lui avoit conféré le titre de Ki-min-khan, lui avoit donné en mariage la princesse Y-tching, parceque Gan-y étoit morte, & avoit chargé Tchang-sun-tching d'aller l'installer dans la ville de Ta-li-tching près de Ta-tum-fou; mais comme tout le bien que l'on faisoit à ce Khan étoit moins pour lui que pour les Chinois, cet officier crut qu'il étoit plus à propos de le placer à Ou-yuen pour garder les environs du Hoam-ho, ce qui fut exécuté en même-tems qu'on y envoya un corps de vingt mille hommes; chargé de défendre Tou-li-khan contre les entreprises de Ta-teou & de veiller sur sa conduite. Les Généraux Chinois ne laissoient pas de s'avancer par différents chemins contre le Grand Khan; mais dans le tems que ces troupes

troupes alloient sortir des frontiéres de l'Empire, on apprit que ce Khan avoit été tué par ses sujets, que Ta-teou-khan s'étoit emparé de l'empire de Tartarie, & qu'il le gouvernoit sous le titre de Pou-kia-khan. Cette nouvelle loin de ralentir l'ardeur des Chinois, fut pour eux un nouveau motif de continuer la guerre. Toutes leurs armées étoient en marche : il y avoit de grands troubles dans le Turkestan, & on ne pouvoit trouver une occasion plus favorable de soumettre ces peuples ; c'étoit ce que Tchang-sun-tching ne cessoit de représenter à l'Empereur. Mais comme on vouloit ménager les Chinois, & que la politique de cette Cour étoit de détruire les Turcs par les Turcs, on envoya plusieurs Hordes de cette nation qui étoient soumises à la Chine, pour débaucher un grand nombre de peuples que l'on vit arriver en foule sur les frontiéres & reconnoître la domination Chinoise.

Après J. C. L'an 599. Pou-kia-khan.

Le nouveau Grand Khan Ta-teou mécontent, & de ces désertions & de ce que l'Empereur avoit donné retraite & accordé sa protection à Tou-li, ne se vit pas plutôt en état d'entreprendre une expédition, qu'il vint ravager les Provinces septentrionales de la Chine. Aussi-tôt Kuam & Yam-su sortirent du côté de Lim-vou, pendant que Leam & Li-van-soui s'avançoient par Ma-ye. Tching ou Tchang-sun-tching avec les Turcs qui étoient soumis aux Chinois prit une autre route & vainquit les barbares, non les armes à la main, mais par un stratagême souvent employé par les Chinois, & que cette grandeur d'ame dont ils se piquent auroit dû leur défendre. Tching empoisonna les eaux que les Turcs bûvoient & où ils venoient abbreuver leurs chevaux & leurs bestiaux. Il en fit périr par là un très-grand nombre, & le reste épouvanté, croyant que le ciel s'étoit déclaré en faveur des Chinois, prit la fuite. Il tomba ensuite sur eux & en tua environ mille. Li-van-soui livra un grand combat à Ta-teou-khan à la montagne Ta-kin-chan, & pénétra fort avant dans le grand desert de sable.

L'an 600.

Malgré tant de succès de la part des Chinois, Ta-teou ne fut pas vaincu, il osa envoyer son neveu Ki-li-fa con-

Ap. J.C. L'an 600. Pou-kia-khan. tre Ki-min-khan ; mais ses troupes furent obligées de plier & de se retirer dans le desert. Ki-min qui avoit été secouru par les Chinois, fit remercier l'Empereur en ces termes. „ Grand & illustre Khan de la Chine, la pitié que „ vous avez pour tous les hommes vous engage à leur pro„ curer tous leurs besoins ; vous êtes l'image de ce ciel qui „ nous couvre tous & de cette terre qui nous porte tous. „ Pour moi, jadis sans asyle & sans autorité, aujourd'hui com„ blé de vos bienfaits & soutenu par vos armées invincibles, „ je ressemble à un arbre qui étoit presque mort, auquel „ il commence à revenir des feuilles, ou à un os desséché „ que de nouvelles chairs recouvrent. Après cette expédition l'Empereur Ven-ti fit réparer les villes de Kin-ho & de Tim-siam pour y loger le Khan Ki-min.

L'an 601. *Lie-tai-ki-su. Kam mo.* Les désertions continuoient dans la Tartarie, on vit arriver quatre-vingt-dix mille Turcs qui se soumirent aux Chinois ; mais ces pertes n'empêcherent pas Ta-teou de faire une nouvelle irruption sur les frontiéres. Il battit les troupes Chinoises, & ne se retira dans le nord que lorsqu'il vit fondre sur lui de nouvelles armées qui lui firent essuyer quelque échec. Ses courses recommencerent L'an 602. l'année suivante. Un Sse-kin nommé Su-lie, avec d'autres Généraux Turcs s'avança du côté du midi, traversa le grand fleuve Hoam-ho, enleva six mille personnes à Kimin, & dispersa une grande partie de ses troupeaux ; il fut défait à son tour par Yam-su qui le poursuivit pendant soixante li. Les Turcs gagnoient toujours le nord, mais le Général Chinois les suivit de si près qu'il les surprit pendant la nuit, les battit une seconde fois, & leur reprit tout ce qu'ils avoient enlevé. Depuis cette expédition les Turcs n'oserent plus venir faire le dégât dans le L'an 603. midi. D'ailleurs ils se trouvoient fort occupés dans l'intérieur de leur propre pays où les troubles étoient si grands, que dix Hordes des Tie-lé qui s'étoient révoltées contre Ta-teou, l'obligerent de se sauver chez les Tou ko-hoen. La plus grande partie de ses sujets dispersés se soumirent Ki-min-khan. à Ki-min, qui devint très-puissant. L'Empereur de la Chine plaça ce Khan à l'entrée du desert. Ses troupes

étoient employées dans les armées Chinoises, & elles eurent occasion peu de tems après de signaler leur zèle contre les Tartares Khitans ou Kitans qui avoient fait une irruption du côté d'Yng-tcheou. Ces Tartares orientaux furent repoussés avec perte. Ki-min-khan avoit fourni pour cette expédition vingt mille hommes dont le Général Chinois avoit formé vingt camps, éloignés l'un de l'autre d'un li, & si bien disposés que l'on entendoit partout les différens signaux; celui du tambour qui annonçoit la marche, & celui de la trompette qui désignoit qu'il falloit s'arrêter. C'étoit-là l'ordonnance des armées Chinoises, & l'on coupoit la tête à ceux qui n'obéissoient pas. Malgré le puissant secours que les Turcs avoient envoyé aux Chinois, la fierté naturelle de ceux-ci, & le mépris qu'ils avoient pour les Turcs, auxquels ils sembloient faire entendre que c'étoit une grace qu'on leur accordoit de recevoir leur secours, ils vouloient que les officiers Turcs qui alloient chez le Général, ne s'y présentassent qu'à genou & sans oser lever les yeux. Ce fut cependant aux Turcs que les Chinois furent redevables de la déroute des Khitans. Ces Tartares étoient depuis long-tems sujets du Khan, & jusqu'alors rien n'avoit pû faire naître aucuns soupçons entre les deux peuples. Par l'ordre du Général Chinois, les Turcs leur en imposerent, & leur firent faire un mouvement, sous prétexte d'être plus à portée de se réunir aux Coréens. Les Khitans se séparerent, & les Chinois, faisissant ce moment, les attaquerent si brusquement qu'ils leur enleverent tous les bagages avec les femmes & les enfants qu'ils distribuerent aux Turcs.

Après J. C. L'an 605. Ki-min-khan. *Lie-tai-ki-su. Kam mo.*

Ki-min-khan vint ensuite à la Cour de la Chine pour rendre hommage à l'Empereur; étonné de la magnificence qu'il y vit regner, il demanda qu'on lui accordât la ceinture & le bonnet. Yam-ti qui regnoit alors ne voulut point y consentir, & se contenta de lui faire de grands présents. Il songeoit alors à faire la visite des provinces septentrionales de son Empire. Ki-min le fit accompagner par son fils & son neveu, & il avoit dessein de se rendre en personne sur les frontieres de la Chine. D'un autre côté, l'Empe-

L'an 607.

Après J. C. L'an 607. Ki-min-khan.

reur qui menoit avec lui cinq cens mille hommes, se proposoit de parcourir le Turkestan; mais dans la crainte que sa marche ne répandit l'allarme parmi les Turcs, il fit partir le Chinois Tchang-sun-tching, pour en donner avis à Ki-min-khan. Ce Khan fit aussi-tôt assembler toutes ses Hordes, & les chefs des peuples qui lui étoient soumis, c'est-à-dire les Ki, les Sie, & les Che-goei. Ces derniers demeuroient le long du lac Paikal, de la Lena, & s'étendoient bien-avant dans la Siberie, nous les appellons aujourd'hui Tungouses. Toutes ces différentes nations vinrent au-devant de l'Empereur qui logea dans la tente du Khan, & l'Impératrice dans celle de la Princesse Y-tching. Il y eut de grandes réjouissances à cette occasion, & le Khan reçut de la part de Yam-ti de riches présens. Ce voyage de l'Empereur servit à donner aux Turcs une haute idée de la puissance des Chinois, & à faire respecter l'Empereur dans tous les pays occidentaux.

Kam-mo. Lie tai-ki-su.

Par l'extinction de plusieurs petits Princes qui avoient été moins les Rois que les tyrans des peuples, Yam-ti devint maître absolu de tout l'Empire, & les nations d'occident commencerent à être plus en liaison avec la Chine qu'elles ne l'avoient été pendant les troubles précédens. On offrit à ce Monarque une carte qui contenoit une description de presque tout l'Empire Turc, depuis le Chensi jusqu'à la mer Caspienne; on y avoit tracé avec soin les trois différentes routes qui conduisent dans l'occident, l'une par Hami, que l'on appelloit la route du nord, une seconde par Turphan, qui étoit celle du milieu, & une troisiéme dans le midi à travers le desert, par laquelle on se rendoit à Khoten. Tous ces peuples vinrent commercer sur les frontieres du Chensi où l'Empereur établit un Officier nommé Poei-kiu, qu'il chargea de veiller à la sûreté de ce commerce. Les Tie-lé qui étoient dispersés aux environs de Hami, & qui s'étoient révoltés contre les Turcs, voulurent le troubler & venir ravager les frontieres de la Chine, on avoit envoyé contre eux des troupes qui n'avoient remporté aucun avantage; mais Poei-kiu sçut les maintenir dans le devoir, & les éloigner de la Chine.

Il ne suffisoit pas pour la tranquillité des Chinois d'avoir réduit sous leur puissance la plûpart des peuples du Turkestan, le plus difficile étoit de les conserver dans cet état d'asservissement, il falloit changer leurs coutumes & les policer; c'étoit là le seul moyen de fixer leur inconstance, & c'etoit celui que l'Empereur s'efforçoit d'employer, en faisant construire des maisons pour loger Ki-min-kan; mais ce Khan, ainsi que ses sujets, accoutumé à vivre sous des tentes, ne pouvoit souffrir de se voir ainsi renfermé, ni se faire à toutes les coutumes des Chinois. Ces changemens que l'on vouloit faire l'indisposoit, & furent la cause qu'il ne voulut pas accompagner les troupes Chinoises qui alloient porter la guerre dans le pays de Hami. Les Chinois ne laisserent pas de traverser le désert, obligerent le peuples de Hami de se rendre, & après avoir réparé les murailles, s'établirent dans cette place. Tout ce pays appartenoit anciennement aux Turcs; mais depuis que Ki-min étoit devenu vassal des Chinois, ces peuples avoient recouvré leur liberté. Hami avoit son Roi particulier qui se nommoit Tou-tun-che. Turphan avoit le sien appellé Kio pe-ya; l'un & l'autre vinrent rendre leurs hommages à l'Empereur de la Chine, qui faisoit alors la visite de ses provinces occidentales. Ainsi une grande partie du Turkestan oriental, quoique gouverné par un Grand Khan, ne laissoit pas de reconnoître l'Empereur de la Chine. Ce Prince avoit rétabli la paix dans tout ce vaste Empire dont l'étendue étoit alors de neuf mille trois cens li d'orient en occident, & de quatorze mille huit cens quinze li du nord au sud. Ki-min-khan se rendit aussi à la Chine pour saluer l'Empereur & y mourut.

Après J.C. L'an 608. Ki-min-khan. Lie-tai-ki-su. Kam mo.

Cet événement affligea véritablement Yam-ti qui fut pendant trois jours sans donner audience; ensuite il désigna Tou-ki fils de Ki-min, Grand Khan sous le titre de Chi-pi-khan, & lui donna une Princesse Chinoise. Sous le regne de ce Prince les affaires changerent entiérement de face. Les troubles dont la Chine commençoit à être agitée

L'an 609. Chi-pi-khan.

Après J. C. L'an 615. Chi-pi-khan.

à l'occasion de la mauvaise conduite de l'Empereur Yam-ti fournirent au nouveau Khan l'occasion de recouvrer toute la puissance, dont ses ancêtres avoient joui. En peu de tems il se vit maître non-seulement de toute la Tartarie Méridionale, mais encore du pays d'Igours, de celui des Tou-ko-hoen, situé à l'occident de Chensy & qui s'étendoit jusqu'au Tibet, de celui des Kitans au midi du Kerlon, & de celui des Che-goei au nord de l'Amour vers la Lena. Avec ces vastes Etats qui composoient toute la Tartarie orientale, depuis l'Irtisch jusqu'à la mer du Japon, il avoit sur pied un million de soldats. Sa puissance allarma les Chinois, qui en voulant la diminuer attirerent sur eux toutes les armées de ce Prince, & penserent causer la ruine de l'Empire. L'officier Chinois nommé Poei-kiu, qui voyoit à combien de malheurs la Chine alloit être exposée si l'on n'évitoit pas la guerre dans le Turkestan, voulut établir un Khan dans le midi & par-là mettre la division parmi les Turcs. Mais ce projet échoua, les Chinois ne trouverent point dans les Princes Turcs de traîtres pour seconder leurs desseins. Le frere de Chi-pi-khan sur lequel on avoit jetté les yeux, ne voulut point recevoir d'eux le titre de Khan, & cette démarche ne servit qu'à indisposer le Grand Khan; l'imprudence de Poei-kiu acheva de l'irriter. Un officier du Khan vouloit faire quelques courses dans la Chine; Poei-kiu sous prétexte de commerce lui tendit un piège, se saisit de lui, & fit sçavoir au Grand Khan que cet officier n'ayant d'autre dessein que de se révolter contre lui, il lui avoit fait couper la tête. Cette action fut pour le Khan une déclaration de guerre, il rompit entiérement avec les Chinois & forma le projet de faire prisonnier l'Empereur qui parcouroit alors les Provinces du nord à la tête de cent mille hommes : il s'avança vers l'endroit où l'Empereur étoit, & l'eût arrêté, si la Princesse Y-tching qui conservoit toujours beaucoup d'attachement pour la Chine, n'eût informé de sa marche Yam-ti. Ce Prince se sauva aussi-tôt à Yen-muen, & plaça des troupes pour en défendre les approches. Mais tout plia devant les Turcs,

Tam-chou.

Lie-tai ki-su. Kam-mo.

& rien ne put empêcher qu'après avoir pris toutes les places de cette Province, ils ne vinssent faire le siége de cette ville, aujourd'hui Tai-yuen proche Tai-yuen-fou dans le Chansi. Il y avoit alors cent-cinquante mille personnes en comptant les troupes & les habitans ; mais tous les magazins étoient sans provisions : l'Empereur versoit des larmes sur son sort & sur celui de l'Empire, & embrassoit ses principaux officiers pour les encourager à faire un dernier effort. Quelques-uns vouloient que ce Prince, avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, se frayât un chemin au milieu des ennemis ; mais c'étoit peut-être trop risquer, & de tous les partis que l'on proposa aucun ne fut accepté. L'Empereur étoit sans ressource & alloit tomber entre les mains des Turcs. Dans cette extrêmité il eut recours à la Princesse Y-tching femme du Grand Khan, qui lui avoit déja donné avis de son arrivée & avoit empêché qu'il ne fût pris. Cette Princesse fit dire aussi-tôt au Grand Khan que toutes les provinces septentrionales de ses Etats étoient sous les armes. Cette nouvelle obligea Chi-pi-khan à lever promptement le siége ; l'armée chinoise le poursuivit & enleva environ deux mille hommes tous vieillards ou malades. Mais le Grand Khan ne tarda pas à revenir sur les frontiéres. Li-yuen gouverneur de Ta-yuen-fou, qui dans la suite fonda la Dynastie des Tam, & le gouverneur de Ma-ye avec cinq mille hommes se mirent en marche du côté de Ma-ye, & malgré leur petit nombre obligerent les Turcs à se retirer.

Après J. C. L'an 615. Chi-pi-khan.

L'an 616.

La Chine commençoit alors à être remplie de guerres civiles, toutes les Provinces devenoient la proye de ceux qui pouvoient s'en rendre les maîtres, & l'on ne voyoit de tous côtés que des rebelles. Lieou-vou-tchou & Leam-su-tou, l'un & l'autre mécontens du gouvernement, avoient pris les armes & s'étoient retirés dans le nord du côté de Ma-ye, sous la protection du Grand Khan. Lieou-vou-tchou qui s'étoit emparé de la Province de Leou-fan s'avança jusqu'à Fuen-yam, pilla quelques Palais de l'Empereur & envoya aux Turcs tout le butin qu'il prit,

L'an 617. Kam-mo. Lie-tai-kia-fu.

Après J. C. l'an 617. Chi-pi-khan.

ce qui lui valut beaucoup de chevaux. Le Khan donna à Lieou-vou-tcheou le titre de Tim-yang-khan avec un étendart à tête de loup. Alors Lieou-vou-tcheou se fit proclamer Empereur. Su-tou maître de quelques Provinces, reçut aussi un étendart & le titre de Ta-tou-pi-kia-khan, & vint avec les Turcs qui demeuroient dans le pays d'Ortous faire des incursions dans la Chine. Quelques autres rebelles furent pareillement soutenus par les Turcs. Un officier nommé Lieou-ven-tcing conseilla à Li-yuen de s'allier aussi avec eux & de leur demander des secours. Le Grand Khan y consentit, mais à des conditions qui ne tendoient qu'à la ruine des Soui: persuadé que si l'Empereur pouvoit une fois rétablir la tranquillité dans ses Etats, il tomberoit sur Li-yuen, & ensuite sur les Turcs: il voulut que Li-yuen se déclarât Empereur: & que s'il entroit dans Si-gan-fou, tout le butin appartint aux Turcs. Après que ces conditions eurent été acceptées, les armées Turques se rendirent auprès de Li yuen & l'aiderent à prendre un grand nombre de places. Dans la suite, il se rendit maître de Si-gan-fou, & en même-tems de l'Empire. Alors la Dynastie des Soui fut éteinte, & celle des Tam dont Li-yuen fut le fondateur, monta sur le thrône de la Chine.

L'an 618. Kam-mo. Lie tai-ki. fu. Tam-chou.

Li-yuen n'eut pas plutôt pris possession de l'Empire sous le titre de Kao-tsou qu'il reçut des ambassades de la part du Grand Khan: ces Turcs en conséquence des services qu'ils lui avoient rendus étoient devenus insolens & si insupportables à l'Empereur qu'on ne pût leur accorder tout ce qu'ils prétendoient exiger, ce qui fut l'occasion d'une nouvelle guerre. Chi-pi-khan à la tête d'une grande armée passa le Hoam-ho dans le pays d'Ortous, & vint à Hia-tcheou ou Ning-hia. Il y fut joint par plusieurs rebelles avec leurs troupes; mais dans le tems qu'il se disposoit à marcher vers Ta-yuen-fou, la mort le surprit; alors les Turcs occupés du soin de nommer un nouveau Khan, ne songerent plus à continuer l'expédition de la Chine. Che-po-pi, fils de Chi-pi-khan étoit trop jeune, l'Empire fut déféré à son frere Ki-li-fo-che, qui prit le titre de Tchou-lo-khan. Ce Prince donna à son

L'an 619. Kam-mo. Tam-chu. Lie-tai-ki-fu.

ſon neveu Che-po-pi le titre de Ni-pou-che & l'envoya demeurer du côté de l'Orient. Après J. C. L'an 619.

Peu de tems avant la mort de Chi-pi-khan, l'Empereur des Tam avoit envoyé un de ſes officiers en Tartarie avec des préſens conſidérables vers le Grand Khan. Cet officier informé de ce qui venoit d'arriver, n'avoit pas jugé à propos d'aller plus loin : cela penſa rallumer la guerre. Le nouveau Khan menaça de venir ravager les frontiéres ſi on ne lui envoyoit ces préſens, & il fallut exécuter ſes ordres. L'Empereur lui fit faire en même-tems des complimens de condoléance ſur la mort de ſon prédéceſſeur ; mais ce qui intéreſſoit d'avantage les Turcs c'eſt qu'il y joignit de grands préſens. Tchou-lo-khan.

Malgré tous les efforts que les Chinois faiſoient pour ſe conſerver en paix avec ces peuples, malgré tous les préſens que le Grand Khan avoit reçus de Kao-tſou, ce Prince ne laiſſa pas de s'allier avec les ennemis de la Dynaſtie des Tam. En épouſant la Princeſſe Y-tching de la famille des Soui, il devint l'ennemi de ceux qui avoient détruit cette famille ; il donna des ſecours au rebelle Lieou-vou-tcheou qui ruina pluſieurs places de la Chine. Un autre rebelle nommé Leam-ſu-tou reçut auſſi de lui des troupes, & l'Empereur de la Chine loin de pouvoir ſe déclarer contre les Turcs, étoit obligé, à cauſe de la ſituation de ſes affaires, de ſuivre en quelque façon les volontés du Grand Khan, & de fermer les yeux ſur les ſecours qu'il fourniſſoit à ſes ennemis. Les Chinois autrefois ſi fiers, & qui forçoient les Khans de Tartarie à s'humilier devant leurs ambaſſadeurs, voyoient alors leur Empereur contraint de ſe prêter à tous les caprices du Khan, & d'exécuter ſes ordres. Il y avoit alors à la Cour de la Chine un Khan des Turcs occidentaux, nommé Ho-ſu-na, qui étoit venu pendant le regne de l'Empereur Yam-ti, & qui y avoit été retenu priſonnier. Le Grand Khan qui prétendoit avoir des ſujets de plainte contre ce Khan, demanda à l'Empereur qu'on le fit mourir. D'abord Kao-tſou ne voulut point ſe deshonorer par une action ſi lâche ; mais ſes Miniſtres qui redoutoient la trop grande Kam-mo.

Après J. C. Tchou-lo-khan.

puissance de Tchou-lo-khan, lui représenterent que pour conserver un seul homme, il ne falloit pas exposer tout l'Empire à être ravagé par les Turcs. D'un autre côté, le roi de Tcin fils de l'Empereur, disoit qu'il étoit injuste de faire périr les malheureux qui venoient chercher un asyle auprès de l'Empereur. Quoiqu'il en soit la crainte l'emporta sur la justice : Ho-su-na fut remis aux ambassadeurs Turcs qui le firent mourir sur le champ.

L'an 620. *Kan-mo. Tam-chou.*

Le Grand Khan ne tint aucune compte de cette lâche complaisance des Chinois, & bientot on le vit donner retraite à l'impératrice des Soui nommée Siao, & à Tching-tao prince de la même famille, déclarer celui-ci roi de Soui, & l'installer en cette qualité à Tim-siam, près de Ta-tum-fou dans le Chansy. Le rebelle Lieou-vou-tcheou étoit cantonné dans cette Province; il comptoit aussi sur les secours des Turcs, & il en avoit d'autant plus besoin qu'il étoit alors attaqué par les Chinois, & que malgré la vigoureuse résistance de ses généraux il avoit été obligé d'abandonner Pim-tcheou. Il ne balança pas à se retirer chez les Turcs qui étoient dans le pays d'Ortous, & il y fut suivi peu de tems après par son Général Song-kin-kang; mais le Khan qui ne vouloit point se déclarer si ouvertement, & qui d'ailleurs n'avoit aucune liaison avec ces rebelles comme avec les Soui, les fit mourir l'un & l'autre. En effet, ce Prince méditoit de prendre la ville de Ping-tcheou pour y rétablir cette famille, à laquelle ses ancêtres avoient de grandes obligations; mais dans le tems qu'il se disposoit à se mettre en marche, il fut empoisonné par la Princesse Y-tching son épouse. On n'apperçoit point ce qui a pû la porter à commettre cette action. Seroit-ce que l'amour de la patrie l'auroit emporté chez elle sur l'interêt de la famille des Soui dont elle descendoit?

Tam-chu. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

Tou-pi frere du Khan, qui avoit la dignité de Mo-ho-touche lui succeda, prit le titre de Kie-li-khan, & donna à Yue-che-che son neveu celui de Tou-li-khan, il campa Ou-yuen, d'où il faisoit des courses dans la Chine.

Kie-li-khan

Dans le tems que ce Khan n'étoit que simple chef de Hor-

Après J. C. Kie-li-khan *Tam-chou.*

de, il demeuroit au nord de Ou-yuen, où un rebelle Chinois nommé Sie-kiu s'étoit établi. Lorsqu'il fut parvenu à la dignité de Grand Khan, il fit alliance avec ce rebelle, dans le dessein de venir attaquer avec lui la Chine; & ce projet eût été exécuté, si l'Empereur qui en fut informé, n'eût envoyé un ambassadeur vers le Grand Khan pour l'engager à rompre avec Sie-kiu. C'est par des ménagemens semblables que l'Empereur fit rentrer encore sous son obéissance quelques gouverneurs qui s'étoient soumis aux Turcs. Aussi quoique l'on ne fût point en guerre, on ne laissoit pas de chercher réciproquement tous les moyens de s'affoiblir, & comme la paix étoit incertaine, les Chinois prirent le parti de placer sur leurs frontiéres plusieurs corps de troupes, chargées d'observer toutes les démarches du Khan.

L'an 621. *Kam-mo. Tam-chou. Lie tai-ki-su.*

Ce Prince avoit épousé Y-tching, fille d'Yam-kiai & veuve des deux Khans précédens. Elle avoit auprès d'elle son frere Chen-kim qui avoit embrassé le parti des Turcs. Dans le même-tems un fameux rebelle nommé Vang-chi-tchong qui tenoit encore dans Lo-yang contre les Tam, venoit d'envoyer des ambassadeurs vers le Grand Khan pour lui demander du secours. Chen-kim, Prince de la famille des Soui se joignit à eux, & pressa le Khan de se déclarer contre la nouvelle famille impériale. Il lui rappella tout ce que les Soui avoient fait anciennement pour les Turcs; il lui représenta qu'autrefois Ki-min-khan s'étant sauvé chez les Soui, il en avoit reçu les secours, avec lesquels il étoit parvenu à recouvrer le trône de Tartarie, & que si ses descendans en jouissoient, ils n'en devoient être redevables qu'aux Empereurs de cette famille: qu'en conséquence & pour reconnoître les services des Soui, les Turcs devoient remettre sur le trône de la Chine Tching-tao Prince de cette famille, & en chasser l'usurpateur. Le Grand Khan ayant écouté ce conseil, parut disposé à le suivre.

La Chine encore remplie de troubles s'efforçoit de l'arrêter en le comblant de présens; mais plus on lui en faisoit, moins il paroissoit satisfait: il ne cessoit de deman-

Après J. C.
Kie-li-khan

der avec beaucoup de hauteur, & laissoit ses sujets faire des courses dans l'Empire. Cependant les Khitans peuples qui lui étoient soumis, redouterent moins que les autres sa puissance, & envoyerent des ambassadeurs à la Cour de la Chine. Le Khan qui ne s'étoit pas encore déclaré ouvertement y en envoya de son côté sous prétexte de paix, quoiqu'intérieurement il ne songeât qu'à chercher l'occasion de nuire aux Chinois. Il retenoit auprès de lui plusieurs ambassadeurs qu'ils lui avoient envoyé, l'un parce qu'il le soupçonnoit d'avoir empoisonné Tchou-lo-khan dans le tems que ce Khan étoit venu ravager les environs de Pim-tcheou; l'autre parce qu'il n'avoit pas voulu faire à Kie-li-khan les soumissions qu'il exigeoit de lui. L'Empereur de la Chine se crut en droit de traiter de la même façon les ambassadeurs Turcs, & les fit arrêter prisonniers. Alors le Grand Khan vint ravager les environs de Tai-tcheou; il y eut quelques combats, après lesquels l'Empereur lui envoya de nouveaux présens, & consentit à faire alliance avec lui: on renvoya de part & d'autre les ambassadeurs. Tout sembloit annoncer une paix solide entre les deux nations, lorsqu'un rebelle Chinois nommé Lieou-he-ta établi à Kouan-ping-fou dans le Pet-che-li, & qui venoit d'être battu par Chi-min général des armées Chinoises, se sauva chez les Turcs & amena ces peuples, toujours avides de butin, dans le Chan-tong où ils pillerent les environs de Tim-tcheou: ils étoient au nombre de dix mille hommes; il est vrai que les Chinois avoient occasionné en partie cette infraction aux traités. Ta-gneng un des ambassadeurs Chinois retenus autrefois en Tartarie, représenta à l'Empereur que les Turcs accablés par une longue disette ne pouvoient résister lontems aux nombreuses armées des Chinois, & qu'il seroit facile de leur enlever Ma-ye. On le chargea avec un officier de la conduite de cette entreprise; mais Ta-gneng n'ayant pas été joint assez à tems par toutes les troupes Chinoises, n'osa trop s'avancer & fut obligé de camper à Sin-tching où il se vit bien-tôt assiégé par le Grand Khan & Lieou-he-ta. Les Chinois perdirent beaucoup de

L'an 612.
Kam-mo.
Tam-chou.
Lie-tai-ki-su.

Après J.C. L'an. 622. Kie-li-khan.

monde pendant que les Turcs se répandirent en plusieurs endroits, & surtout dans le Chantong avec une armée de cent cinquante mille hommes. Le Grand Khan entra ensuite dans le Chansy, & vint piller les environs de Pingtcheou, de Fuen-tcheou, de Yuen-tcheou & de Limtcheou. Le Prince héritier nommé Kien-tching & Chimin roi de Tcin, reçurent ordre d'aller à sa rencontre. On ne sçavoit quel parti prendre à ce sujet dans le conseil de la Chine. La paix avec les Turcs n'étoit pas plus avantageuse que la guerre, & elle n'étoit ordinairement qu'une suite de la foiblesse de ces peuples, aussi ne subsistoit-elle que pendant le tems qui leur étoit nécessaire pour réparer leurs forces, sans aucun égard pour les traités. Ces réflexions firent résoudre les Chinois de faire un dernier effort pour les battre. Leurs armées s'avancerent contre ces Turcs & leur tuerent cinq mille hommes, pendant que plusieurs autres Généraux, sortis par différens endroits, les avoient battus par détachemens. C'est à quoi se réduisit toute cette grande expédition, & on eut recours aux négociations où les Chinois montroient toujours plus de fermeté & de courage que dans les combats. L'Ambassadeur que l'Empereur envoya au Khan, lui reprocha sa perfidie & son inconstance, & lui fit envisager que quand même il se rendroit maître de la Chine, il ne pourroit y habiter, que tous les brigandages que ses sujets y exerçoient ne lui produisoient rien, & qu'il lui feroit toujours plus avantageux de demeurer dans son pays, où s'appliquant à la pratique de la vertu, il recevroit des présens considérables de la part de l'Empereur. Le Grand Khan reprit alors le chemin de ses Etats. Mais malgré tous ces discours qui sembloient n'être dictés que par la vertu, la perfidie & l'inconstance ne regnoient pas moins à la Chine que dans la Tartarie.

L'an 623. Kam-ma. Tam-chou. Lie-tai-ki-su.

Il y avoit alors beaucoup de mécontens dans la ville de Ma-ye qui appartenoit aux Turcs. L'Empereur de la Chine qui avoit grande envie de se rendre maître de cette place importante, ferma les yeux sur les traités, & fit proposer à Kiun-tchang de la lui remettre ; celui-ci le

Après J. C. L'an 623. Kie-li-khan

refusa ; mais un Officier nommé Kao-muon-tching, qui étoit sûr du peuple, surprit pendant la nuit la garnison Turque la passa au fil de l'épée, & remit la ville aux Chinois. Kiun-tchang, qui avoit eu le tems de se retirer dans le Turkestan où il avoit rassemblé des troupes, vint faire des courses dans les environs de cette place, il se donna plusieurs combats entre les deux nations, les Turcs se répandirent dans les territoires de Tim-tcheou, de Kham-tcheou, d'Yuen-tcheou & de Tço-tcheou. Les deux Généraux Chinois Kien-tching & Chi-min se posterent en différens endroits pour les arrêter. On envoya en même-tems Li-kao-tcien au secours de Ma-ye que les Turcs assiegeoient avec une nombreuse armée. Li-kao-tcien n'eut pas le courage de s'en approcher; mais Kao-muon-tching faisoit des sorties avec ses troupes, & battoit presque toujours les Turcs : on compte qu'il les défit dix fois dans une seule journée.

Cependant le Grand Khan, malgré ces hostilités avoit fait demander en mariage une Princesse Chinoise, & l'Empereur lui avoit répondu qu'il se decideroit quand il auroit abandonné Ma-ye. Kie-li-khan vouloit le faire ; mais la Princesse Y-tching son épouse le sollicita si vivement, qu'elle l'engagea à continuer le siége On manquoit de tout dans cette ville, & il n'y avoit aucune apparence de secours. Kao-muon-tching qui vouloit se rendre, fut tué par un officier de la garnison. Le Khan demanda une seconde fois à faire alliance avec l'Empereur, mais comme il ne pouvoit l'espérer sans lever le siége de Ma-ye, il décampa dans le tems qu'il étoit sur le point de s'en rendre le maître.

L'an 624. Kam-mo. Tam-chou. Lie-tai ki-su.

Les hostilités ne laisserent cependant pas de continuer, les Turcs firent une nouvelle irruption, & vinrent attaquer Yuen-tcheou & Tço-tcheou ; ils entrerent ensuite dans le pays de Tai ; où ils ne remporterent aucun avantage; ils se disperserent en plusieurs endroits, & tomberent particulierement sur Ping-tcheou au nord-ouest de Si-ganfou. Ce fut à cette occasion que l'on proposa à l'Empereur de détruire cette capitale dont les richesses étoient

ce qui engageoit le plus les Turcs à faire des incursions de ce côté ; on supposoit, que quand elle n'existeroit plus, ils cesseroient de désoler l'Empire, & l'Empereur étoit prêt de suivre un avis si ridicule. Chi-min s'y opposa, & offrit de marcher contre les Turcs. Ces peuples étoient alors dans les environs d'Yuen-tcheou, de Tço-tcheou & de quelques autres places où ils faisoient de grands ravages. Tou-li-khan venoit de joindre le Grand Khan avec toutes ses troupes, & ils s'avançoient de concert de plus en plus vers le midi. Du côté des Chinois, tous les détroits des montagnes qui étoient remplis d'eau à cause des pluyes continuelles qui étoient survenues, ne permettoient pas que l'on put transporter des vivres dont on manquoit à l'armée, ce qui causoit de violentes inquiétudes à la Cour. Chi-min vint camper à Yeou-tcheou. Le Grand Khan qui étoit posté dans les environs avec dix mille cavaliers, se détachoit continuellement avec quelques troupes legeres pour insulter les Chinois & les défier au combat. Le Général Yuen-ki qui accompagnoit Chi-min son frere, n'osoit faire aucune sortie ; mais Chi-min que le nombre des ennemis n'effrayoit point, se mit à la tête d'une centaine de cavaliers, s'approcha du Grand Khan & lui dit : à voix haute, » la famille Impériale ne doit rien aux » Turcs. Pourquoi venez-vous ainsi à main armée dans » l'Empire. Je suis le Roi de Tçin, je viens pour me » battre seul avec vous & décider quel sera le vainqueur; » nous éviterons par-là de répandre tant de sang inno» cent. » Le Grand Khan ne répondit rien à ce défit. Chi-min tournant ensuite son cheval vers Tou-li-khan, lui dit : „ autrefois nous avions juré entre nous une éternelle amitié, „ nous devions nous défendre réciproquement ; que devien„ nent vos serments, puisqu'aujourd'hui je vous vois en ar„ mes dans l'Empire, voulez par un combat singulier faire „ décider la victoire ? Les deux Khan n'oserent s'exposer vis-à-vis de Chi-min ; mais la demande de ce Prince servit à mettre la division entre l'un & l'autre. Le Grand Khan conçut quelque ombrage de la conversation que le Général Chinois venoit d'avoir avec Tou-li. Il craignit

Après J.C. Kie-li khan

qu'il n'y eut été question d'autre chose que du défit, & que ce Khan ne méditât contre lui quelque revolte. Comme il avoit alors peu de troupes à lui ; il fit dire à Chi-min qu'il étoit résolu de faire la paix & de retirer ses armées. On en étoit à ce point, lorsqu'il survint de grandes pluyes que Chi-min crut propres à favoriser le dessein qu'il avoit d'attaquer les Turcs, dont les arcs devenus trop lâches par l'humidité ne pouvoient leur être utiles dans une action ; il venoit d'ailleurs de gagner Tou-li-khan, de sorte que quand l'armée Chinoise s'avança, celui-ci refusa de combattre, & le Grand Khan qui ne pouvoit l'obliger à marcher, se vit forcé de capituler. On lui accorda la paix, & Tou-li se lia plus étroitement qu'auparavant avec Chi-min.

L'an 625. Lie-tai-ki-su. Tam-chou. Kam-mo.

Les guerres continuelles dont les provinces septentrionales de la Chine avoient toujours été le théâtre, les avoient rendues presque desertes, le labourage y étoit entierement négligé faute de bœufs ; c'est ce qui obligea l'Empereur à écouter plus favorablement les propositions que lui faisoient les Turcs au sujet du commerce avec les Chinois ; il le leur accorda de même qu'aux Tou-ko-hoen autres Tartares qui habitoient à l'occident du Chensi & cela produisit dans les provinces du nord une grande quantité de bestiaux fort utiles pour la culture des terres. Mais ce commerce fut bien-tôt rompu de la part des Turcs. Les fréquentes irruptions qu'ils faisoient avoient contraint l'Empereur Kao-tsou de mettre sur les frontieres des garnisons, ce Prince en étoit fatigué ; jusqu'alors les troubles dont l'Empire avoit été agité intérieurement avoient obligé Kao-tsou d'user de beaucoup de menagemens envers les Turcs, & d'écrire au Grand Khan comme à son égal, ce qui n'étoit pas ordinaire aux Chinois. Irrité de ce qu'ils recommençoient à ravager l'Empire, malgré tous les traités qu'ils avoient faits ; il déclara à ses officiers que puisque les Turcs oublioient ainsi leurs fermens & toutes les graces qu'ils avoient reçues de la Chine, à présent que la paix regnoit dans son Empire, il étoit résolu de marcher en personne contre eux, qu'il ne vouloit plus écrire com-

me

Après J. C.
Kie-li-khan

me autrefois au Grand Khan, mais lui parler en maître, & lui faire sçavoir ses ordres. En effet ces peuples étoient venus faire le dégât dans les environs de Ling-tcheou & de Tço-tcheou, où ils avoient défait les troupes Chinoises & battu le Général nommé Tchang-kin qui ne s'étoit sauvé qu'avec peine. Ils avoient fait prisonnier un autre Général, & l'avoient relégué en Tartarie pour n'avoir pas voulu rendre au Grand Khan un compte éxact de la situation de la Chine. Ils continuoient de ravager non-seulement le Chensi, mais ils étoient encore entrés dans le Chansi & dans le Petcheli, où ils essuyerent quelques échecs de la part du Général Tao-tçong qui les obligea de se retirer après avoir demandé la paix.

L'an 626.
Lie-tai-ki-su.
Tam-chou.
Kam-mo.

Comme elle n'avoit été faite de la part des Turcs que par nécessité, le Grand Khan ne tarda pas à la rompre à l'occasion des divisions qui survinrent dans la famille impériale de la Chine. Les services que Chi-min fils de l'Empereur avoit rendus à l'Empire, ses belles actions & les grandes victoires qu'il avoit remportées sur les Turcs & sur ceux qui s'étoient opposés à l'établissement de son pere Kao-tsu, avoient excité la jalousie du Prince héritier, nommé Kien-tching, & de Yuen-kie autre fils de l'Empereur, dont nous avons déja parlé. L'Empereur lui-même n'en avoit pas été exempt; mais le besoin qu'il avoit de Chi-min l'avoit empêché d'en venir aux voyes de fait. Les deux freres eurent moins de ménagemens, & leur haine ne put être plus long-tems cachée. Ils firent donner à Chi-min du poison qui ne produisit point l'effet qu'ils en attendoient; ils eurent ensuite recours à d'autres moyens dont Chi-min sçut se garantir. Ce Prince fit connoître son innocence à l'Empereur son pere, lui fit voir que Kien-tching & Yuen-kie avoient des intrigues avec les femmes de son palais, & des liaisons avec les rebelles. L'Empereur voulut tout pacifier en faisant venir en sa présence les trois Princes ses enfants. Chacun d'eux, resolu de faire du palais impérial un champ de bataille, se tint sur ses gardes & fit armer ses partisans. Chi-min en entrant rencontra son frere Kien-tching, & le tua d'une

Après J. C. l'an 616. Kie-li-khan.

fléche, Yuen-kie eut le même sort, & l'on porta leur têtes aux pieds du pere qui ignoroit tout ce qui venoit de se passer. Après que ce Prince eut reconnu que ses deux fils s'étoient rendus coupables, il embrassa Chi-min, & peu de tems après il abdiqua l'Empire en sa faveur.

Tam-cheou. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Le Grand Khan qui crut pouvoir tirer avantage de ces troubles, entra dans la Chine & ravagea les environs d'Yuen-tcheou, de Lim-tcheou & de Leam-tcheou dans le Chensy. Le général Li-tcing battit à Lim-tcheou les Turcs qui se retirerent, en pillant Si-hoei-tcheou & Outching; là après avoir été défaits une seconde fois, ils demanderent la paix; mais ce n'étoit que pour faire leur retraite avec plus de sureté, & rassembler de nouvelles troupes. En effet, on les vit bien-tôt reparoître au nombre de cent mille hommes. Un rebelle nommé Leam-sutou, qui avoit été abandonné par ceux de son parti, s'étoit retiré dans le Turkestan & avoit engagé le Grand Khan-Kie-li & Tou-li-khan à faire cette irruption dans la Chine : les deux Khans y entrerent par Kim-tcheou, & s'avancerent jusqu'aux portes du Si-gan-fou, au nord de la riviere Goei qui passe au pied des murailles de cette Capitale. De-là ils envoyerent un officier vers l'Empereur Tai-tçong, c'est ainsi que l'on appelloit Chi-min, avec le titre d'ambassadeur; mais dans le fond pour examiner les forces de l'Empire. L'officier Turc vanta beaucoup celles des deux Khan, & dit à l'Empereur qu'ils étoient venus à la tête d'un million d'hommes. Tai-tçung irrité de ce discours répondit au Turc, „ j'ai fait la paix avec les „ Khans tes maîtres, j'ai contracté avec eux des alliances, „ je les ai comblés de présens, & aujourd'hui ils se réunissent pour venir ravager mes Etats. De quelle honte ne „ se couvrent-ils pas ? car enfin, quoique vous soyez des barbares, vous êtes des hommes qui devez avoir quelques „ sentimens de reconnoissance. Pourquoi donc oublier tant „ de bienfaits ? Toi qui viens me vanter la force de tes maîtres, tu mérites aujourd'hui de périr. Le Turc effrayé demanda la vie, & tous les Ministres représenterent à l'Empereur qu'il falloit le renvoyer; mais Tai-tçong trop irri-

té, le fit mettre aux fers & ensuite avec quelques officiers généraux s'approchant du bord de la riviere qui séparoit les deux armées, il reprocha aux Turcs leur perfidie. Tous les principaux officiers Turcs saisis de respect & d'épouvante à la vûe de l'Empereur, mirent pied à terre & le saluerent avec beaucoup de soumission. Les armées étoient alors rangées en bataille : l'Empereur ordonna qu'elles se tinssent toujours en ordre un peu au loin, & poussa son cheval vers Kie-li-khan qui avoit fait reculer ses troupes. Un officier nommé Siao-yu l'arrêta, & se jetta à ses pieds pour lui représenter le danger auquel il s'exposoit. „ J'ai refléchi sur la démarche que „ je fais, lui dit l'Empereur. Si les Turcs viennent ravager mon Empire, c'est qu'ils le croyent rempli de troubles, & qu'ils pensent que je suis hors d'état de leur résister. En me renfermant dans Si-gan-fou, c'est leur faire „ connoître que je les rédoute, ils se répandront alors dans „ mes Provinces où ils commettront de grands désordres. „ Il est donc à propos que je sorte seul, que je me présente „ à ces peuples, afin qu'ils sachent que je les méprise, & „ que s'ils veulent aller plus loin il faut qu'ils livrent bataille à une armée formidable rangée sous les murailles „ de cette ville. Ils ne s'attendoient certainement pas à „ une si forte résistance en entrant si avant dans mes Etats; „ il nécessaire de répandre parmi eux la terreur, afin que „ s'ils en viennent aux mains ils soient vaincus. C'est le „ seul moyen de rendre la paix plus durable & de les contenir. En effet, le jour même, le Grand Khan demanda la paix, & elle fut signée le lendemain, après avoir sacrifié un cheval blanc sur le pont. Alors les Turcs se retirerent : ils offrirent trois mille chevaux & dix mille moutons que l'Empereur ne voulut point accepter, il se contenta d'exiger qu'ils rendissent tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & il envoya des grands présens aux Turcs.

Après J. C. l'an 6 6. Kie-li-khan.

Siao-yu ne put s'empêcher de marquer son étonnement sur toute cette conduite de l'Empereur. Il ne pouvoit comprendre pourquoi ce Prince n'avoit pas voulu atta-

Après J. C. L'an 626. Kie-li-khan

quer les Turcs dans le tems que tous les généraux le lui conseilloient, ni comment ils s'étoient retirés si promptement; „ c'est, lui répondit l'Empereur, parceque les armées „ Turques sont nombreuses ; mais sans ordre ni discipline & „ que leurs chefs ne songent qu'au pillage. Dans le tems „ que tous ces officiers m'ont salué avec tant de respect, „ il m'étoit facile de les inviter à un festin, de les y enyvrer & ensuite de les faire lier tous. D'ailleurs j'avois „ ordonné à deux de mes généraux de se mettre en embuscade afin de tomber sur eux pendant leur retraite ; „ mais ma famille est à peine établie sur le trône : l'Empire a besoin de la paix. En livrant bataille aux Turcs, „ avant que de les vaincre, ils auroient tué beaucoup de „ monde. Si par crainte ils avoient cultivé la vertu, j'aurois retrouvé en eux des ennemis plus rédoutables. Aujourd'hui sans faire usage des armes, je les ai vaincus à „ force de présens ; cela ne servira qu'à les rendre plus orgueilleux & plus fiers. Cet orgueil est une marque assurée de leur ruine prochaine : j'ai suivi la maxime qui „ nous apprend que ce que l'on veut avoir, il le faut „ donner.

L'an 627. *Tam chou. Lie-tai ki-su. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao.*

Tout ce que l'Empereur de la Chine avoit prévû ne manqua pas d'arriver, & quoique l'Empire Turc n'ait pas laissé de subsister encore pendant plusieurs regnes, cependant il fut presque détruit sous celui de Kie-li-khan. Ce Prince n'avoit pû gagner le cœur de ses sujets. Les Hordes appellées Sie-yen-to, Hoei-ké, Pa-ye-kou & autres s'étoient revoltées contre lui : les Sie-yen-to en particulier étoient une des plus puissantes Hordes des Tie-le, nation descendue des Huns. Anciennement & pendant que Mou-yum-tçiun regnoit sur les Tcien-yen petite Dynastie qui s'étoit établie dans le nord de la Chine, un Tanjou des Huns nommé Ho-lai-teou vint avec 35000 sujets habiter dans un lieu appellé To. Ces Huns demeuroient avec les Hordes nommées Sie, de-là leur est venu le nom de Sie-yen-to. Ils furent long tems soumis aux Geou-gen, ensuite ils passerent sous la domination des Turcs ; ils étoient partagés en deux bandes principales, l'une qui habitoit à l'Orient de

la montagne You-tou-kiun-chan, étoit soumise aux Turcs orientaux; l'autre qui demeuroit à la montagne Tan-han-chan située au nord d'Igour, dépendoit des Turcs occidentaux. Sous le regne de Tum-che-hou Grand Khan de ces Turcs, ils s'étoient révoltés, & leur chef nommé Y-nan, dont le nom de famille étoit Y-li-tou, avec soixante & dix mille familles, étoit venu se soumettre à Kie-li-khan. Toutes les autres Hordes des Tie-le au nombre de quinze, dont les Hoei-ke étoient la principale, habitoient au nord du grand désert, & les Hoei-ke en particulier dont on parlera plus amplement dans la suite, demeuroient vers le Selinga au nord des Sie-yen-to.

Après J. C. L'an 627. Kie-li-khan

Le Grand Khan envoya Tou-li-khan à la tête d'une grande armée contre ces Hordes. Tou-li fut battu & comme si la victoire eût dépendu de lui, le Grand Khan à son retour le fit mettre dans les fers. Les troubles continuerent & plusieurs rébelles Chinois qui s'étoient retirés dans le Turkestan, abandonnerent le parti des Turcs & firent leur paix avec l'Empereur de la Chine. Il y eut dans le même tems des neiges si considérables, que la plus grande partie des chevaux & des bestiaux moururent, la misere faisoit périr les hommes, & le Grand Khan étoit dans des allarmes continuelles que les Chinois ne profitassent de ces circonstances pour entrer dans le Turkestan; c'est ce qui l'obligea de faire camper des troupes du côté de Tço-tcheou dans le pays d'Ortous, sous prétexte de faire une grande chasse; mais plûtôt pour observer toutes les démarches des Chinois. Il ne connoissoit pas la générosité du Monarque qui gouvernoit cet Empire Tout le Conseil de la Chine étoit d'avis que l'Empereur envoyât de grandes armées dans le Turkestan, où l'on garantissoit en quelque façon la victoire. Tai-tçung répondit à ceux qui le portoient à entreprendre cette guerre, si les particuliers ne doivent pas manquer à leur pa-„ role; combien à plus forte raison les Princes doivent-ils „ être jaloux de la garder: aller contre les traités que l'on „ a faits, c'est être parjure: tirer avantage du malheur d'au-„ trui, c'est être inhumain: & attaquer ceux qui ne sont

Après J. C.
Kie-li-khan.

„ point en état de se défendre, c'est manquer de courage.
„ L'Empire Turc est plein de guerres civiles, la famine se
„ fait sentir parmi ces peuples, je ne dois point les atta-
„ quer : attendons qu'ils deviennent criminels à mon égard
„ & qu'ils me manquent de foi, alors j'irai les combattre.

L'an 628.
Lie tai ki-su.
Tam-chou.
Van-sim-tum-pou.
Kam-mo.

Cependant Tou-li-khan étoit sorti de prison ; mécontent d'un traitement si injuste, il se révolta contre le Grand Khan. Il demeuroit au nord d'Yeou-tcheou où de Pekim, & tous les Tartares de l'Orient lui étoient soumis. Il demanda la protection de l'Empereur auquel il étoit attaché depuis long-tems ; mais Tai-tçong qui étoit également lié par des traités avec le Grand Khan ne voulut avoir aucune part dans cette guerre, & se contenta d'envoyer quelques troupes sur les frontiéres pour observer les Turcs. Il ne voulut pas même faire réparer la grande muraille. Il répondit seulement à ceux qui le lui conseilloient, „ les glaces de l'hyver ont paru pendant cinq » jours au milieu de l'été dans la Tartarie ; on a vû en » même-tems trois lunes ; une grande famine a désolé ce » pays. Les Turcs voyent ces malheurs sans songer à cultiver la vertu, & sans redouter le Ciel. Le Grand Khan » change continuellement de demeure ; tous ses trou- » peaux périssent ; il ne suit plus les anciennes coutumes » de son pays ; autrefois on y brûloit les morts, aujour- » d'hui on les y enterre & on éleve des tombeaux ; le » Grand Khan oublie les loix de ses ancêtres & il méprise » leurs mânes ; il est en guerre contre Tou-li-khan, & la » discorde regne dans sa famille ; tout cela annonce la » ruine de son Empire, dans ce cas est-il besoin de tant » de monde pour s'en rendre maître ? Est-il nécessaire de » fortifier les frontiéres ? Anciennement les mœurs des » Turcs étoient simples, le Grand Khan a suivi les con- » seils d'un Chinois, lui a donné toute sa confiance, & » se répose sur lui du soin du gouvernement. Il a éloi- » gné les Princes de sa famille pour donner toutes les » charges aux étrangers qui se rendent odieux par leur » fourberie, leur cupidité & leur inconstance. Pendant » la famine il a doublé les impôts, il a fatigué ses trou-

» pes par des guerres fréquentes : voilà l'origine de tou-
» tes les révoltes & la perte de cet Empire.

Après J. C. L'an 628. Kie li-khan.

En effet, la plûpart de toutes les familles Turques qui s'étoient révoltées contre Kie-li-khan se soumirent aux Sie-yen-to, & donnerent à Y-nan le titre de Khan. L'Empereur de la Chine mécontent du Grand Khan le reconnut aussi & lui conféra le titre de Tchin-tchou-pi-kia-khan, en lui envoyant en même-tems un tambour & un drapeau de queuë de vache ; c'étoit lui donner l'investiture de la Tartarie. Y-nan reçut le tout avec beaucoup de joye, & envoya son tribut à l'Empereur. Il mit sa Cour à la montagne You-tou-kiun-chan proche la riviere d'Orgon, à six mille li au nord de la Cour de la Chine. Du côté de l'Orient ses Etats s'étendoient le long de l'Amour jusque chez les Mo-ko ou le pays des Mantcheous, du côté de l'Occident jusqu'aux frontiéres des Turcs occidentaux, au sud tout le long du désert, & au nord jusqu'à la riviere Kiu-lun. Les Tartares Hoei-ke, Pa-ye-kou, O-tie, Tum-lo, Pou-kou, Sie lui étoient soumis : alors les Kitans que Kie-li-khan avoit toujours empêché d'être en rélation avec la Chine y envoyerent des ambassadeurs, les Mo-ko situés vers l'Amour, & les Hoei-ke firent de même. L'Empereur de la Chine fit présent au Khan des Sie-yen-to d'une épée & d'un fouet : la premiére pour punir ceux qui seroient coupables de quelque grand crime, & le second pour châtier des fautes plus legeres.

L'an 729.

Lie-tai-ki-su. Tam-chou Kam-mo.

Ce Prince avoit mis sur pied une armée pour aller contre Kie-li-khan ; il venoit de recevoir avec beaucoup d'honneur l'Envoyé d'Y-nan qui demandoit une Princesse Chinoise, & vouloit être regardé comme tributaire de l'Empire ; d'un autre côté, il avoit refusé de donner audiance à celui du Grand Khan, & Tou-li-khan étoit venu dans le même tems à Si-gan-fou lui rendre hommage; les troupes Chinoises avoient porté la terreur bien avant dans la Tartarie. Le Général Li-tcing s'étoit approché de Ma-ye à la tête d'une nombreuse armée, le Grand Khan avoit pris la fuite, neuf Sse-kin ou chefs de Hordes avec tous leurs sujets s'étoient rendus. Les Pa-ye-kou,

Après J. C. L'an 629 Kie-li-khan

les Tum-lo, les Sie, les Ki, & plusieurs autres Tartares orientaux s'étoient soumis. Li-tcing étoit parvenu jusqu'à Tim-siang près de Tai-tong-fou dans le Chansi; plusieurs autres Généraux l'avoient suivi par différentes routes, & formoient une armée qui montoit à plus de cent mille hommes, dont Lit-cing avoit le commandement général. Tao-tçong qui commandoit un détachement de dix mille hommes avoit rencontré les Turcs à Ling-tcheou, les avoit battus & leur avoit enlevé dix mille prisonniers. C'est à cette occasion que Tou-li-khan, & une autre Prince Turc étoient venus se rendre à l'Empereur. Tai-tçong informé de tant de succès les regarda comme un effet de la protection du ciel, & en témoigna publiquement sa joie. En effet ces succès étoient d'autant plus avantageux aux Chinois que depuis le tems que la Dynastie des Tam avoit commencé à monter sur le thrône, les affaires avoient été tellement embrouillées, & les troubles si considérables que l'Empereur Kao-tsou son pere avoit été obligé de payer un tribut aux Turcs, & de rendre son Empire vassal de celui du Grand Khan. Tao-tçong avoit supporté avec peine cette espéce de servitude, & n'avoit cessé de chercher l'occasion de secouer un joug aussi honteux. Les victoires que ses Généreux remporterent dans cette expédition l'en délivrerent.

L'an 630. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.* *Tam-chou.*

Le Généralissime Li-tcing qui s'avançoit toujours vers les Turcs, se détacha de la grande armée, & alla surprendre pendant la nuit Kie-li-khan qui se sauva fort en désordre. Kam-sou-mi & plusieurs autres Généraux Turcs vinrent se rendre aux Chinois avec Siao-heou ancienne Impératrice des Soui, & son fils Yam-tching-tao: ils s'étoient retirés depuis la destruction des Soui dans le Turkestan. Le sort d'Yam-tching-tao qui portoit le titre d'Empereur des Soui, & qui avoit eu des liaisons secrettes avec quelques Chinois, devint fort incertain; un officier de l'Empereur vouloit qu'on lui fit son procès, & qu'on punit ses complices; mais Tai-tçung répondit au placet qu'on lui présenta à ce sujet, que lorsque sa famille étoit montée sur le thrône, les Soui le possédant alors, il devoit se trouver beaucoup d'officiers attachés à leur parti, que

Après J. C. L'an 630. Kie-li-khan.

que leurs inclinations étant fixées à cet égard, ils suivoient aujourd'hui le parti qu'ils avoient embraſſé ; qu'au lieu de les punir, il étoit plus à propos de ne pas approfondir cette affaire. Cette modération fit rentrer ſous la domination des Tam tous les mécontens.

Lie-tai-ki-ſu. Tam-chou Kam-mo.

A l'égard du Grand Khan, quoiqu'il eut été battu, il avoit encore un très-grand nombre de ſoldats avec leſquels il s'étoit retiré dans une montagne du nord, où n'oſant plus ſe préſenter devant les troupes Chinoiſes, il prit le parti d'envoyer un officier nommé Tchi-che-ſie-lie à la Cour de l'Empereur, demandant à ſe ſoumettre, & ſe déclarant vaſſal de l'Empire. Mais comme on ſe défioit à la Chine de ſa bonne-foi, le Général Li-tcing ne laiſſa pas de prendre toutes ſes précautions pour l'attaquer une ſeconde fois. L'Empereur venoit d'envoyer en Tartarie un Officier pour conſoler le Grand Khan de ſes malheurs. Kie-li-khan ne ſe tenoit point ſur ſes gardes ; Li-tcing raſſembla ſes troupes, & tomba bruſquement ſur les Turcs dont il tua plus de dix mille, & fit cent mille priſonniers. Le Khan ſe ſauva à toute bride vers les Hordes de Cha-po-lo dans le deſſein de gagner de-là le pays des Tou-ko-hoen vers le Tibet ; mais les troupes Chinoiſes l'arretant chez Cha-po-lo, il fut conduit à Si-gan-fou. Cha-po-lo lui-même avec tous ſes ſujets fut obligé de ſe rendre ; tout le pays au midi du deſert fut abandonné, le Sſe-kin-ſie-kie ſe ſoumit aux Chinois avec quarante mille hommes. Tou-li-khan vint à la Cour, fut fait Capitaine des Gardes de l'Empereur avec le titre de Roi de Pe-pim, & reçut des vivres pour lui & ſes ſujets. Un frere de Tou-li, qui s'étoit ſauvé dans le pays d'Igour, vint auſſi à la Chine. Cha-po-lo, autrement Aſena-ſou-ni-che qui avoit toujours accompagné le Grand Khan, & qui fut fait priſonnier avec lui, eut le titre de Hoai-te-vam avec une charge de Capitaine des Gardes, & Aſena-ſie-mo de la famille de Kie-li-khan, avec quelques titres, fut placé dans le pays d'Ortous. C'eſt ainſi que l'on diſtribua tous ces Turcs au nord de la grande muraille, depuis la province de Petcheli juſques à Ling-tcheou dans le

Après J. C. L'an 630. Kie-li-khan.

Chensi. Le pays de Tou-li-khan fut divisé en quatre territoires ; celui de Kie-li en six ; on y établit des officiers Chinois qui étoient chargés d'observer les Turcs ; on transporta environ dix mille familles de cette nation près de Si-gan-fou. Tous ces peuples donnerent à l'Empereur de la Chine le titre de Tien-khan, c'est-à-dire Khan céleste. Les autres Turcs qui ne se soumirent pas aux Chinois se retirerent, les uns chez les Sie-yen-to, les autres chez les Turcs occidentaux.

Lorsque le Grand Khan fut arrivé à Si-gan-fou, l'Empereur Tai-tçong le conduisit au temple de ses ancêtres en présence d'une foule de peuple, & après l'avoir offert il lui dit, » j'ai à reprocher aux Turcs ces crimes. » 1°. Vos ancêtres dépouillés de leurs Etats, sont venus » chercher un asyle chez les Empereurs, de la Dynastie » de Soui, & cette famille a été détruite dans la suite » sans que vous ayez pris sa défense. 2°. Malgré les trai- » tés que j'ai faits avec vous, vous n'avez jamais cessé de » ravager les frontieres de mon Empire. 3°. Fier de votre » puissance, & trop rempli de confiance dans vos armées » nombreuses, vous n'avez point arrêté la discorde qui se » glissoit parmi les Princes de votre famille, & vous vous » êtes fait haïr de vos sujets. 4°. Vous avez ruiné les pro- » vinces septentrionales de mon Empire. 5°. Vous m'avez » amusé en me proposant des alliances que vous n'aviez pas » dessein d'accepter. Toutes ces choses méritent la mort, » & je pourrois vous la donner, si je n'avois encore égard » aux serments que nous avons faits autrefois ensemble. Je » vous pardonne & vous rends toute votre famille. Tai-tçong l'envoya ensuite dans un palais, où il lui fit donner tout ce qu'il pouvoit desirer. C'est ainsi que l'Empire Turc fut en quelque façon détruit par les Chinois. Les peuples de Hami, qui avoient été soumis au Grand Khan, se rendirent à Tai-tçong ; les Coréens le féliciterent sur ses conquêtes, & particulierement sur la destruction des Turcs ; les Tungouses ou Che-goei, qui demeuroient au nord de l'Amour, lui envoyerent aussi des présens & se soumirent. Ce Prince fit en même-tems revenir de la Tartarie

L'an 631. *Lie-tai-ki-su. Tam-chou. Kam mo.*

environ quatre-vingt mille Chinois qui avoient été faits prisonniers dans les guerres précédentes & donna en échange des étoffes de soye & de l'argent.

Après J. C. Kie-li-khan.

Cependant le Grand Khan, accoutumé à vivre sous des tentes dans ses deserts, s'ennuyoit dans un palais; il faisoit dresser ses pavillons dans une cour, & y demeuroit, plongé dans un chagrin inexprimable, déplorant sans cesse ses malheurs. L'Empereur touché de compassion, voulut lui donner un pays montagneux & propre à la chasse, le Khan le refusa. Alors Tai-tçong lui fit présent de quelques autres terres avec des titres d'honneurs, mais bien humilians pour un Grand Khan de Tartarie. En effet ces titres se réduisoient à être Généralissime des Gardes Impériales; ils étoient en même-tems accompagnés de reproches continuels sur l'ingratitude des Turcs envers les Chinois; on lui rapelloit dans la mémoire que quoique Ki-min-khan eut été redevable de son Empire à Ven-ti Empereur des Soui, cependant Yam-ti, fils & successeur de Ven-ti, n'avoit pas laissé d'être attaqué par Chi-pi-khan, successeur de Ki-min, & on attribuoit la ruine de l'Empire des Turcs aux vices de ses Souverains.

L'an 632.

Depuis la défaite des Turcs, les Sie-yen-to s'étoient avancés du côté de l'orient, où ils s'étoient emparés de tous ces vastes pays qui étoient restés deserts, & ils s'étoient établis au nord du fleuve Toula à trois mille li de la capitale de la Chine. C'étoit là qu'étoit le principal campement de leur Khan Tchin-tchou & sa domination s'étendoit du côté de l'occident jusqu'aux monts Altai ou à la riviere d'Irstisch. Devenu puissant dans ces pays, il rechercha la protection de la Chine, & y envoya des ambassadeurs; il avoit remporté auparavant de grandes victoires sur les Turcs occidentaux.

L'an 633. *Lie-tai ki-su. Ven hien-tum-kao.*

Quelque tems après le Grand Khan Kie-li mourut à Si-gan-fou: l'Empereur l'honora du titre de Kuei-y-vam, & ordonna à ses sujets d'observer à ses funérailles toutes les cérémonies qui se pratiquoient dans leur pays. On brûla son corps, & ses cendres furent enterrées hors de Si-gan-fou. Il laissoit un fils nommé Tie-lo-tchi qui s'étoit

L'an 634. *Lie-tai-ki-su. Tam-chou.*

Après J. C. L'an 634.

fait estimer des Chinois par ses rares qualités. Dans le tems que Kie-li-khan arriva à Si-gan-fou, l'Empereur avoit fait distribuer à toutes ses femmes, ce qui leur étoit nécessaire pour leur entretien & leur nourriture : la mere de Tie-lo-tchi qui ne s'y étoit rendue qu'après les autres, n'étoit pas comprise dans cette distribution, & son fils lui abandonnoit tout ce qui lui revenoit. L'Empereur en fut informé, & dit : » le ciel en inspirant aux hommes la » charité & la piété filiale, n'a pas distingué le Chinois » d'avec le barbare ; touché de l'action de Tie-lo-tchi ; il lui fit de grands présens, & eut soin de sa mere comme des autres femmes.

A l'égard de Tou-li-khan il étoit mort l'an 630 dépouillé du titre de Khan, quoiqu'il eût été ami des Chinois ; l'Empereur lui avoit donné en place, quelques vains titres d'honneur qui n'étoient accompagnés d'aucune autorité, parce qu'on appréhendoit toujours qu'il ne suivît l'exemple de ses ancêtres, qui avoient payé de la plus noire ingratitude tous les services qu'ils avoient reçus de la Chine. On l'avoit placé de maniere qu'il servoit de barriere aux peuples du nord ; mais on n'avoit aucun dessein de le rétablir, parce qu'on regardoit la destruction de l'Empire Turc comme la source du bonheur de la Chine. Ho-lo-kou, fils de Tou-li lui succeda dans le gouvernement de ses sujets.

L'an 6·6. *Li-tai-ki-su. Kam-mo.*

Il restoit encore dans la Tartarie un fils de Tchou-lo-khan nommé Asena-che-ulh qui avoit sous lui un grand nombre de Turcs : il avoit éprouvé plusieurs revers en cherchant à s'établir dans quelque canton du Turkestan ; autrefois avec le fils de Kie-li-khan nommé Jo-ko-che, il avoit gouverné pendant un tems les Hordes des Tiele. Ensuite, lorsque les Sie-yen-to se revolterent, ces deux Princes avoient été battus. Asena-che-ulh avoit passé du côté de l'occident, où, à la faveur des troubles qui regnoient parmi les Turcs, il s'étoit emparé d'une grande étendue du pays, & avoit pris le titre de Ta-pou-khan ; après quoi il étoit venu attaquer de nouveau les Sie-yen-tho à la tête de cent mille hommes. Il fut battu, ensui-

te le Khan des Turcs occidentaux lui enleva tous ses sujets, & il fut obligé de se sauver chez les Igours, où ne se croyant pas en sureté à cause des Turcs occidentaux, il prit enfin le parti de venir se rendre aux Chinois. Par-là il ne resta plus dans le Turkestan oriental aucun Prince en état de rétablir cet Empire : l'Empereur de la Chine lui donna quelques charges, le retint à Si-gan-fou & envoya ses sujets camper au nord de Ling-tcheou dans le Chensy. Après J. C.

Cependant le Khan des Sie-yen-to nommé Tchin-tchou-khan devenoit très-puissant & commençoit à se rendre redoutable du côté de la Chine; l'Empereur craignoit de le voir un jour entrer dans ses Etats comme les Turcs avoient fait. Ce Khan avoit deux fils qui gouvernoient l'un les Hordes du midi, & l'autre celles du nord. Tai-tçung crut devoir donner à chacun le titre de Khan avec le tambour & l'étendart, en apparence pour les honorer, mais dans le fond, pour mettre parmi eux la discorde & diviser leurs forces. L'an 637. Lie-tai-ki-fu. Kam-mu

La multitude de Turcs qui étoient répandus dans l'Empire où plusieurs occupoient de grandes charges, ne pouvoit avoir que des suites très-funestes, à cause du caractère entreprenant de ce peuple qui étoit au désespoir de se voir réduit dans l'esclavage après avoir fait trembler la Chine & possedé toute la Tartarie. Les Princes de la famille du Grand Khan devoient naturellement songer à rétablir leur ancienne domination & tenter toutes les voyes qui pouvoient les y conduire. C'est ce qu'entreprit Kie-che-choai frere de Tou-li-khan qui étoit alors Capitaine des gardes; il s'associa secretement quarante Turcs avec lesquels il forma le projet d'enlever Ho-lo-kou, fils de Tou-li pour le conduire en Tartarie. On ne pouvoit le faire qu'en forçant le lieu où l'Empereur étoit, & il falloit arrêter ce Prince ou le tuer dans le tems qu'il sortoit, comme il avoit coutume de faire pendant la nuit. Par hazard ce jour-là le mauvais tems empêcha Tai-tçung de sortir: les conjurés, dans la crainte que leur complot ne fût découvert, s'ils en remettoient l'exécution à un autre jour, L'an 639. Kam-mo. Lie-tai-ki-fu. Tam-chom.

Après J. C. L'an 639.

tomberent pendant la nuit sur la garde qui environnoit l'appartement de l'Empereur. On se défendit de part & d'autre avec beaucoup de courage ; mais les Turcs furent repoussés & obligés de se sauver : ils gagnerent les écuries où ils se saisirent des chevaux & prirent la fuite ; on les poursuivit, & Kie-che-choai ayant été arrêté, eut la tête coupée. L'Empereur fit grace à Ho-lo-kou & se contenta de l'exiler dans les Provinces méridionales.

Se-li-pi-khan.

Cette révolte fut cause que la plûpart des Ministres représenterent à l'Empereur qu'il falloit éloigner au plûtôt tous les Turcs qui étoient dans le pays d'Ortous. En conséquence l'Empereur donna à Asena-se-mo le titre de Y-mi-ni-chou-se-li-pi-kan avec le tambour & le drapeau, & le renvoya avec toutes ses Hordes dans son ancien pays de Tartarie. Pour l'attacher d'avantage aux Chinois il lui donna pour nom de famille celui de Li que portoient les Tam, c'étoit l'adopter & le regarder comme un Prince de sa famille. Mais les Turcs qui craignoient les Sie-yen-to maîtres alors de la Tartarie ne vouloient pas quitter la Chine. L'Empereur d'un autre côté qui ne cherchoit qu'à s'en défaire écrivit cette lettre au Khan des Sie-yen-to. » Les Chinois respectent la justice & ne détruisent point de propos délibéré les Empires ; en punissant Kie-li-khan & en me rendant maître de ses États, ce n'est point l'avarice qui m'a conduit, ni l'envie d'occuper la Tartarie qui y a fait aller mes armées. J'ai placé les Turcs dans mes Provinces, comme ils s'y sont multipliés, & que leurs troupeaux sont nombreux, j'ai pris la résolution de mettre un Khan à leur tête & de les renvoyer en Tartarie, vous Sie-yen-to, vous habiterez dans le nord, pendant que les Turcs seront au midi, conservez vos États & ne vous faites point la guerre : quiconque n'exécutera point mes ordres sera puni. Se-li-pi-khan, après avoir été traité dans un grand festin & avoir assuré de sa soumission l'Empereur, se mit en marche avec ses sujets pour la Tartarie ; il alla établir son principal campement au Nord du fleuve Hoam, où il créa un Vice-roi d'orient & un Vice-roi d'occident. On compte dix ans depuis la destruction

de l'Empire Turc sous Kie-li-khan jusqu'à son rétablissement.

Après J. C. L'an 639. Se-li-pi-khan. Lie-tai-ki-su.

Tchin-tchou Empereur des Sie-yen-to, apprenant l'arrivée des Turcs, repassa au nord du désert où il rassembla ses troupes pour les attendre; mais lorsqu'il eut reçu les lettres de l'Empereur par lesquelles il étoit défendu aux deux nations de se faire la guerre, il se soumit à ces ordres; il représenta seulement aux ambassadeurs Chinois que les Turcs n'étoient pas dignes de la protection que l'Empereur leur accordoit, que pour tous les Chinois qu'ils avoient tués autrefois ils méritoient de rester dans l'esclavage, & qu'on ne pouvoit avoir confiance en eux; il demanda qu'il lui fût permis de les attaquer en cas qu'ils se revoltassent, & de fournir des troupes à l'Empereur pour l'expédition que ce Prince alloit entreprendre contre les Igours: ces peuples étoient venus ravager les frontières de la Chine. L'an 640.

Les grandes conquêtes que les Chinois avoient faites dans le Turkestan, les avoient fait connoître jusques dans le fond de la Siberie, & les peuples qui avoient été soumis aux Turcs, après la destruction de cet Empire, avoient envoyé leur tribut à l'Empereur: on en vit venir cette année de plus loin; c'est-à-dire du fond du Kamchatka nommé Lieou-kuei. Ce pays est environné de mers de trois côtés, les peuples demeurent le long de la côte & dans des isles voisines, dans des trous profonds qu'ils couvrent de bois. Ils font une espece de toile avec du poil de chien. Pendant l'hyver ils s'habillent avec des peaux de cochons & de rennes, & pendant l'été avec celles de quelques poissons. Les brouillards & les neiges qui sont en abondance dans ce pays le rendent très-froid. Les habitans salent le poisson pour le conserver; leurs armes sont de grands arcs & des fléches armées d'os ou de pierre. Ven-hien-tum-kao.

Se-mo, autrement Se-li-pi-khan, avoit fait passer à ses Hordes le fleuve Hoam-ho; il avoit établi sa Cour dans l'ancienne ville de Tim-siam où il commandoit environ à trente mille familles, & pouvoit mettre sur pied qua- L'an 641. Tam-chou. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Après J. C. L'an 641. Se-li-pi-khan.

rante mille hommes. Le Khan des Sie-yen-to informé que les Chinois étoient allés faire une grande expédition dans la Corée, & que toutes les frontieres septentrionales de la Chine étoient entierement abandonnées, saisit cette occasion pour venir attaquer ces Turcs, & envoyer dans leur pays son fils Ta-tou-che à la tête de deux cens mille hommes. Se-li-pi-khan qui ne pouvoit tenir devant une armée si nombreuse, repassa avec tous ses sujets la grande muraille de la Chine, & vint se mettre à couvert sous Tço-tcheou, d'où il envoya un Exprès à l'Empereur pour lui apprendre l'irruption des Sie-yen-to, & le danger dont les provinces septentrionales de la Chine étoient menacées. L'Empereur Tai-tçung nomma plusieurs Généraux pour aller par différentes routes au secours des Turcs. Cette invasion avoit causé tant d'allarme, que personne ne vouloit se charger de conduire les troupes, & il fallut que l'Empereur réïterât ses ordres, donnât un détail de la marche des barbares, & dit publiquement qu'il avoit enjoint à Se-li-pi-khan de brûler tous les vivres. Alors Li-chi-tche prit le commandement de l'armée, joignit les Sie-yen-to à la riviere No-tchin, leur tua trois mille hommes, & leur fit cinquante mille prisonniers. Ta-tou-che ne se sauva qu'avec peine. Le reste périt dans les neiges qui étoient en grande quantité, ou par le froid qui étoit très-violent. Après cette expédition le Général Chinois ramena ses troupes à Tim-siang, & le Khan des Sie-yen-to envoya demander pardon à l'Empereur, lui offrant quelques chevaux, dans le dessein d'obtenir une Princesse Chinoise. On la lui refusa; mais ce Khan ayant envoyé de nouveaux présens,

L'an 642. l'Empereur considera qu'étant extrêment puissant dans la Tartarie, on ne pouvoit garantir la Chine de ses incursions qu'avec de nombreuses armées, ou en faisant alliance avec lui. De l'avis de ses Ministres, il préféra ce dernier parti, l'autre étant toujours incertain & nuisible aux peuples. En conséquence il promit de donner au Khan la Princesse Sin-hing.

L'an 643. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su.*

Cette alliance déplut à quelques chefs des Hordes des Tie-le qui étoient dans la Chine, & ils chercherent à la rompre.

rompre. On sollicita l'Empereur, qui quoiqu'attaché à sa parole, consentit à tout, pourvû qu'il ne parut pas avoir manqué. On lui proposa d'inviter le Khan des Sie-yen-to de se rendre à la Cour pour y célébrer son mariage, parce qu'on pensoit que ce Khan ne le feroit pas, & que son refus deviendroit un sujet de rupture. Mais il arriva le contraire, Tchin-tchou-khan, malgré ses Ministres, se mit en marche avec tous ses présens de nôces. En traversant le desert il perdit la plus grande partie de tout ce qu'il avoit amené; on se servit alors, pour rompre avec lui, du prétexte que ses présens n'étoient pas complets. Cette conduite qui ne répond point à tout ce que nous avons vû de Tai-tçung fut blâmée par quelques Ministres comme elle méritoit de l'être; l'Empereur répondit que si autrefois les Han avoient été obligés de donner en mariage des Princesses Chinoises aux Huns, c'est qu'ils étoient trop foibles; qu'aujourd'hui les Chinois ayant la supériorité sur les peuples du nord, ils ne devoient pas se deshonorer par cette complaisance; que le seul moyen de les contenir étoit de résister aux Sie-yen-to; que si on leur donnoit une Princesse, c'étoit les rendre plus rédoutables dans la Tartarie, & les mettre en état de nuire aux Chinois. L'intérêt de l'état que l'on devoit prévoir d'abord servit d'excuse comme on le voit, & le Khan fut dupe de sa bonne foi & de l'estime qu'il avoit conçue pour l'Empereur. Dans la Tartarie il fut moins considéré, plusieurs de ses Hordes se révolterent, & les Sie-yen-to commencerent à perdre de leur puissance. Ce Khan ne laissa pas d'envoyer l'année suivante des ambassadeurs à l'Empereur pour lui demander la permission de conduire un corps de troupes dans la Corée où Tai-tçong se préparoit à faire la guerre; mais son véritable dessein étoit de pénétrer les intentions de ce Prince. On en fut instruit, & on répondit avec beaucoup de hauteur que toutes les armées Chinoises entreroient en Tartarie; si pendant l'expédition de Corée, il osoit entrer dans la Chine. Cette réponse l'intimida tellement qu'il envoya un second ambas-

Après J. C. L'an 643. Se-li-pi-khan. *Kam-mo.* *Lie-tai-ki-su.* *Ven-hien-tum-kao.*

L'an 644. *Lie-tai-ki-su.*

Après J. C. L'an 644. Se-li-pi-khan.

sadeur qui offrit sincerement des secours pour la guerre de Corée, & qui fut bien reçu de l'Empereur.

Cependant le Khan des Turcs nommé Se-li-pi étoit campé au nord fleuve Hoam où il étoit exposé continuellement aux incursions des Sie-yen-to ; il commandoit à cent mille hommes, mais il ne pouvoit les gouverner : la plûpart de ses sujets repasserent au midi du Hoam & l'Empereur les plaça entre les deux villes de Ching-tcheou & de Hia-tcheou dans le pays d'Ortous : le Khan se rendit à la Cour où il voulut demeurer, portant le titre de Capitaine des Gardes. Quelques Ministres s'y opposerent sous prétexte qu'il n'étoit pas à propos, dans le tems qu'on alloit marcher en Corée, d'introduire ainsi les Turcs dans l'Empire, ils vouloient que l'Empereur restât à Lo-yam pendant que ses généraux commanderoient ses armées : mais Tai-tçung leur répondit que ces barbares étoient des hommes comme les Chinois, & qu'on devoit les gouverner par des exemples de vertu. Se-li-pi-khan suivit l'Empereur dans la Corée, où il fut blessé d'un coup de fléche. Tai-tçung pour lui donner une preuve de son amitié vouloit succer sa blessure : après cette expédition, le Khan mourut à Si-gan-fou. Le rebelle qui s'étoit rendu maitre de la Corée, nommé Kou-sou-ven, voyant que toutes les armées Chinoises conduites par l'Empereur lui-même alloient lui tomber sur les bras avoit cherché des secours chez les Princes étrangers ses voisins, dont le plus puissant étoit alors le Khan des Sie-yen-to. Il lui avoit envoyé un Tartare de la nation des Mo-ko pour lui proposer de réunir ses forces aux siennes ; mais le Khan Tchin-tchou qui craignoit l'Empereur n'osa se déclarer contre les Chinois. Il tomba malade dans cet intervalle, & mourut. Il avoit deux enfants, l'aîné nommé Ye-mam auquel il avoit donné le titre de Tou-li-che-khan avec le gouvernement des Provinces orientales ; le second qui gouvernoit celles de l'occident étoit nommé Pa-cho, & avoit le titre de Su-che-hou-khan. Ye-mam ne s'étoit point fait aimer de ses sujets. Après la mort de son pere comme il se défioit de Pa-cho, il voulut emmener ses Hordes, mais Pa-

L'an 645. Tam-chou.

Lie-tai-ki-fu.

Kam-mo.

cho le pourſuivit & le tua. Ce dernier devenu maître abſolu de tous les pays que poſſedoient les Sie-yen-to prit le titre de Kie-li-kiu-li-ſie-cha-to-mi-khan. Après J. C. L'an 645. Se-li-pi-khan.

Ce nouveau Khan profitant de l'occaſion que l'Empereur de la Chine étoit dans le Leao-tong vint faire une incurſion dans le pays d'Ortous, & ravagea les environs de Hia-tcheou, autrement Ning-hia dans le Chen-ſy. L'Empereur avoit laiſſé au nord de cette place un officier nommé Chi-che-ſie-li avec des Turcs pour garder tout le pays. Les Sie-yen-to furent repouſſés & pourſuivis à plus de ſix cens li, & les Chinois pénétrerent juſqu'au nord du déſert. Le Khan des Sie-yen-to après avoir levé de nouvelles troupes revint à Hia-tcheou. Alors Taotçung & pluſieurs généraux raſſemblerent toute la milice des environs, ce qui empêcha que le Khan qui en fut inſtruit, ne pénétrât plus avant dans le midi. *Lie-tai-ki-ſu.* *Kam-mu.*

Les Tartares orientaux qui avoient été ſoumis anciennement aux Turcs étoient paſſés ſous la domination des Sie-yen-to, mais à l'occaſion de la guerre de Corée ils s'étoient en quelque façon diviſés, les uns avoient pris parti pour la Chine, les autres pour les Coréens. Les Tartares Kitans & les Ki au nord du Leao-tong avoient réuni leurs troupes à celles des Chinois, pendant que les Mo-ko qui habitoient proche le fleuve Amour au nord des Niu-che avoient armé pour la Corée. Telle étoit la ſituation de cette partie orientale de l'Aſie, l'Empire Turc étoit détruit ou au moins le Grand Khan n'étoit plus que le vaſſal des Chinois. Les Sie-yen-to qui s'étoient établis ſur les débris de l'Empire Turc s'affoibliſſoient de plus en plus, & la plûpart des peuples Tartares abandonnoient inſenſiblement leur parti pour s'attacher aux Hoei-ke deſcendus des anciens Huns qui étoient établis le long du Toula & du Selinga, où ils venoient de ſe revolter contre les Sie-yen-to. Ce fut là l'origine d'un nouvel Empire qui abſorba dans la ſuite ceux des Turcs orientaux & occidentaux juſqu'à la mer Caſpienne. *Lie-tai-ki-ſu.* L'an 646.

Pendant que le Khan des Sie-yen-to étoit occupé à faire la guerre aux Chinois dans le pays d'Ortous où il *Lie-tai-ki-ſu.* *Kam-mu.*

Après J. C. L'an 646. Se-li-pi-khan.

avoit reçu déja plusieurs échecs, d'abord de la part des Turcs qui y étoient établis, & ensuite de la part des troupes Chinoises que l'Empereur avoit envoyées, il apprit que toutes ces Hordes des Hoei-ke commandées par un chef nommé Tou-mi-tou avoient pris les armes. Il vola au secours de son pays, mais sa présence n'arrêta pas le désordre : les Hoei-ke mécontens de son gouvernement battirent ses armées, le tuerent & s'emparerent de ses Etats. Les Sie-yen-to furent obligés de passer plus à l'occident vers les monts Altai où ils établirent un neveu de Cha-tou-mi-khan appellé Tou-mi-tchi en qualité de Khan. Ce Prince demanda à faire la paix avec les Chinois, & la permission de demeurer au nord de la montagne Yo-tou-kiun-chan (a) vers l'Orghon. L'Empereur y consentit & envoya un officier pour les y installer. Mais les Hoei-ke, en faveur desquels Tai-tçung s'étoit décidé, appréhenderent d'être inquiétés du côté du nord par ces peuples. Alors l'Empereur se transporta lui-même jusqu'à Ling-tcheou pour être plus à portée de rétablir la paix dans la Tartarie : il envoya un général à la montagne Yo-tou-kiun-chan, & le Khan des Sie-yen-to avec les Hordes qui l'avoient suivi fut obligé de se rendre. On poursuivit les autres dont on tua cinq mille hommes, on fit trente mille prisonniers, & on amena ce Prince à la Cour de la Chine où il eut une charge de Capitaine des gardes imperiales. Le général Tao-tçung avec un autre corps de troupes avoit passé le désert & étoit tombé sur un corps de Sie-yen-to, commandé par un Tarkhan nommé Apo, & les avoit battus.

La déroute de cette nation répandit la joye parmi les Hoei-ke, tous les chefs des Hordes envoyerent des ambassadeurs à la Chine pour se déclarer vassaux de l'Empire ; ils s'approcherent d'avantage du côté du midi jusqu'à la montagne O-lan-chan proche le pays d'Ortous.

Alors les Turcs se releverent & semblerent vouloir se rétablir, un Prince de la famille des Asena, né dans

(a) On l'appelle encore Ou-te-kiun. C'est Erdeni-tchao.

les Hordes soumises à Tou-li-khan & nommé Ho-po, autrement Tche-pi avoit porté long-tems le titre de petit Khan : après la déroute de Kie-li-khan plusieurs Hordes Turques l'avoient suivi & avoient voulu le proclamer Grand Khan ; mais les Sie-yen-to l'avoient prévenu, I-nan avoit reçu ce titre, & Ho-po qui n'étoit pas en état de lui résister avoit pris le parti de se soumettre. Comme le nouveau Khan avoit résolu de se défaire de lui ; pour conserver sa vie il avoit été obligé de se sauver : on l'avoit poursuivi, mais il avoit eu le bonheur de vaincre ses ennemis & de gagner le nord des monts Altai, où il avoit rencontré une montagne escarpée de toutes parts, & qui ne laissoit qu'un sentier qu'il avoit pris ; il étoit entré dans une belle plaine où il étoit cantonné avec les sujets qu'il avoit, prenant le titre d'Y-tchou-tche-pi-khan. Insensiblement un grand nombre de Turcs vinrent chercher un asyle auprès de lui, & en peu de tems il se trouva à la tête de trente mille hommes. Il soumit les peuples voisins & fit continuellement des courses chez les Sie-yen-to. Après que ceux-ci eurent été détruits, il envoya son fils Cha-po-lo vers l'Empereur de la Chine, avec des présens pour demander la permission de s'y rendre en personne ; ce n'étoit cependant pas son dessein, il ne songeoit, en faisant cette proposition qu'il ne croyoit pas qu'on acceptât, qu'à se procurer la protection de la Chine. Aussi ne répondit-il pas aux ambassadeurs que l'Empereur lui envoya pour l'engager à venir à la Cour, non-seulement il le refusa, mais il tua même un des ambassadeurs. Cette conduite avec la Chine ne servit qu'à ruiner ses affaires dans la Tartarie. Les Chinois y étoient redoutés, plusieurs de ses sujets se déciderent en leur faveur. Les Kie-kou autrement nommés Kien-kuen qui demeuroient au nord des sources du Selinga vers l'Obi, qui avoient été soumis aux Sie-yen-to, & ensuite à Tche-pi-khan leur envoyerent aussi des ambassadeurs pour se déclarer vassaux de l'Empire. Ces peuples étoient grands de taille, avoient des chevaux roux & les yeux bleus.

D'un autre côté l'Empereur de la Chine envoya dans la

Après J. C. L'an 646. Tche-pi-khan. Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Tam-chou.

L'an 647.

L'an 648. Lie-tai-ki-su.

Après J. C. L'an 649. Tche-pi-khan. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tam-cheu. L'an 650. Kam-mo.

Tartarie le général Kao-kan à la tête des troupes Chinoises & de celles que les Tartares Hoei-ke & Pou-kou fournirent. Cette armée ne fut pas plutôt entrée dans le Turkestan que les Hordes Turques se soumirent. La plûpart s'étoient revoltées contre leur Khan & il avoit été oblige de fuir; les Chinois le poursuivirent, le firent prisonnier & l'amenerent à Si-gan-fou, où l'Empereur Kao-tçong qui regnoit alors, l'offrit dans le temple de ses ancêtres, & lui accorda la vie. On établit alors des officiers pour gouverner les Turcs: on donna un titre au Khan & on le renvoya en Tartarie dépouillé de toute autorité. Ce grand échec que reçurent les Turcs en cette occasion procura à la Chine une paix de trente ans, pendant lesquels ces peuples n'y firent aucune incursion.

L'an 664. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tam-chi.

Il étoit resté dans les environs de Ta-tong-fou, dans la Chine, trois cens tentes de Turques; c'est-à-dire trois cens familles qui y avoient été transportées dans le tems que le Général Li-tcing défit ces peuples. Elles étoient commandées par un chef nommé Ven-tchuen Asete, & s'y étoient multipliées considérablement: elles voulurent alors être gouvernées par un homme qui portât le titre de Khan, elles le demanderent à l'Empereur qui choisit Ven-tchuen Asete; mais au lieu du titre de Khan, il lui donna celui de Tanjou que portoient anciennement les Empereurs des Huns. Elles ne furent pas long-tems en paix avec la Chine. Ce nouveau Tanjou avec deux Hordes se révolta & donna le titre de Khan à Asena-ni-cho-fou: les chefs de toutes les autres Hordes suivirent cet exemple, & mirent sur pied cent mille hommes. Les Généraux Chinois qui furent envoyés pour arrêter leurs progrès eurent d'abord quelques avantages, mais ne s'étant point assez tenus sur leur garde, & d'ailleurs accablés par la grande quantité de neiges, ils furent battus & obligés de prendre la fuite, après avoir perdu la plus grande partie de leur monde, les Turcs entrerent dans la Chine par le Chansy, s'avancerent jusqu'à Ting-tcheou dans le Petcheli, & prirent cette place par la trahison de quelques

L'an 679. Ni-cho-fou khan.

L'an 680. Chinois. L'Empereur de la Chine donna le commande-

ment d'une nouvelle armée qui étoit de trois cens mille hommes à Poei-hing-kien. Les Turcs enlevoient la plûpart des convois, & l'armée Chinoise ne pouvoit subsister pendant long-tems. Elle étoit alors dans le pays d'Ortous : le général Poei-hing-kien fit mettre dans trois cens chariots de braves soldats qui étoient cachés de maniere que ces chariots ne paroissoient être remplis que de munitions. Les Turcs se laisserent surprendre par ce stratagême, on les battit, les Chinois reçurent les secours dont ils avoient besoin & furent en état de les repousser. Les Turcs furent entiérement vaincus à la montagne He-chan ou montagne noire, à quatre cens cinquante li au nord-ouest de Ta-tum-fou. Le Khan fut tué par ses propres sujets qui apporterent sa tête aux Chinois & se soumirent. Les Turcs ne laisserent pas de continuer à faire de courses dans la Chine. Asena-fou-nien & Asete-vent-chuen avoient réuni pour cet effet leurs troupes. Poei-hing-kien marcha de nouveau contre eux, il détacha du gros de l'armée un de ses officiers qui passa la grande muraille & rencontra Fou-nien, mais il fut vaincu. Fou-nien avoit laissé toute sa famille & ses bagages à la montagne Kin-ya-chan. Poei-hing-kien y envoya quelques troupes qui s'en saisirent ; ensuite les deux chefs furent faits prisonniers : on leur promit de nè les point faire mourir, mais ils ne furent pas plûtôt arrivés à Si-gan-fou qu'on leur fit trancher la tête dans la place publique, exemple sevére, qui loin d'appaiser les troubles, ne servit qu'à ranimer les Turcs. Asena-kou-to-lo qui prit le titre de Khan descendoit de Kie-li-khan ; Asete-yuen-tchin & lui rassemblerent les peuples dispersés & se rendirent maîtres de la ville d'He-cha-tching, d'où ils vinrent faire le ravage dans le district de Ping-tcheou : quoiqu'ils eussent été défaits par Sie-gin-kuei, ils rentrerent l'année suivante du côté de Tim-tcheou, de Hoei-tcheou & d'autres places du Chansi. On envoya au secours plusieurs généraux qui ne remporterent aucun avantage. Les Turcs prirent le gouverneur de Kuei-hoa-tching ou Kou-kou-hotun, alors nommée Fung-cheou & ne cesserent de rava-

Après J.C. Ni-cho-fou khan.

L'an 681. Kam-mo. *Lie-tai-ki-su.*

L'an 682. *Kam-mo.* *Lie-tai-ki-su.* Tam-chou. Kou-to-lo-khan.

L'an 683. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.*

Après J. C. Kou-to-lo-khan. ger le nord de la Chine, sans craindre les armées Chinoises que l'on envoyoit contre eux. L'Empereur vouloit que l'on détruisît la ville de Kuei-hoa-tching, & il l'eût fait si on ne lui eût représenté que c'étoit mettre tout le pays des environs à découvert, & exposer les villes de Ling-
L'an 684. tcheou, de Hia-tcheou & les autres à être prises par les Turcs. Kou-to-lo n'abandonna point le nord de la Chine, au printems suivant il y reparut & se dispersa dans les environs de Hia-tcheou ou de Ning-hia qu'il ravagea; De-là il vint vers Tai-tcheou, où il se battit avec le gé-
L'an 685. néral Tchou-pim. Pendant plusieurs années, les Turcs ne cesserent de faire des courses dans le pays d'Ortous & les autres pays du nord; mais ils furent presque toujours repoussés, & dans une derniere déroute les Chinois accompa-
L'an 686. gnés des Tartares Mo-ko, les poursuivirent l'espace de quarante li, & les obligerent à repasser au nord du désert. Malgré les avantages que les Chinois remportoient,
L'an 687. ils avoient beaucoup à souffrir de toutes ces incursions que les Turcs recommençoient tous les ans, & il y avoit lieu d'appréhender que ces peuples ne redevinssent aussi puissans qu'ils l'avoient été anciennement. L'Impératrice Vou-heou regente & maîtresse absolue de l'Empire crut qu'en envoyant le général Hoai-y à la tête de deux cens mille hommes on parviendroit à les réduire. Celui-ci étoit un Bonze favori de la Princesse: ce choix ne plut point aux Chinois, & on ne voit point quelles en furent les suites. Il paroit que les Turcs avoient fait également de grandes incursions dans l'intérieur du Turkestan & dans les pays possedés par les Turcs occidentaux qui s'en trou-
L'an 690. verent si incommodés qu'ils demanderent aux Chinois d'être placés dans quelqu'une de leurs Provinces.

L'an 693. Lie-tai-ki-fu. Kam-mo. C'est après avoir ainsi fatigué pendant si long-tems la Chine que Kou-to-lo Grand Khan des Turcs mourut, laissant son Empire dans un état florissant à son frere Me-tchou qui vint aussitôt faire des courses vers Ling-tcheou.
Me-tchou-khan. La puissance que ce nouveau Khan acqueroit de plus en plus & les conquêtes qu'il faisoit en Tartarie furent cause sans doute que les Che-goei ou Tongouses au nord de

de l'Amour se revolterent contre les Chinois. Ennuyé cependant de faire la guerre dans le midi, où malgré ses succès il recevoit de tems en tems quelques échecs, il envoya des ambassadeurs pour demander la paix, & se soumettre à l'Empire. L'Impératrice Vou-heou y consentit & lui donna le titre de Khan; mais la revolte des Kitans qui arriva dans cet intervale, & qui donnoit de l'occupation aux Chinois, l'engagea à reprendre les armes, dans l'espérance que pendant ces troubles on ne pourroit envoyer contre lui des troupes. Il entra du côté de Leamtcheou dans le Chensy, & fit prisonnier le Général Chinois : il redemanda ensuite toutes les familles Turques qui étoient dispersées dans l'Empire, offrant, si on les lui remettoit de marcher contre les Kitans. Le traité fut conclu, & dès lors Me-tcho traversa le grand désert de sable, tomba sur les Kitans, & enleva les familles de leurs principaux chefs. En reconnoissance de ce service, l'Impératrice lui donna le titre de Kie-pi-li-chi-ta Tanjou, & y joignit celui de Khan. On lui avoit promis une Princesse Chinoise en mariage, mais les ambassadeurs Chinois qui avoient été envoyés en Tartarie auprès de lui, ne lui ayant pas donné toute la satisfaction qu'il exigeoit, il poussa plus loin ses prétentions : outre tous les Turcs dispersés dans le pays d'Ortous & les Provinces voisines, il exigea qu'on lui remît le pays de Kuei-hoatching avec quantité d'étoffes, des vivres des instrumens de fer pour le labourage, & il retint les ambassadeurs. Plusieurs Ministres étoient d'avis à Si-gan-fou qu'on accordât ses demandes; d'autres proposoient d'armer. Le parti de ceux qui étoient pour la paix l'emporta : on envoya au Grand Khan tous les Turcs qui étoient dans la Chine, avec quarante mille mesures de grain, des vivres en abondance, trois mille iustrumens pour le labourage & une grande quantité de fer. On lui promit de plus une Princesse de la Chine, & ce n'est qu'à ces conditions qu'il relâcha les ambassadeurs. Devenu plus puissant qu'il ne l'avoit encore été, & en conséquence du traité qui venoit d'être conclu, il tourna ses armes du côté des Ki-

Après J.C. Me-tcho-khan.

L'an 696.

L'an 697: *Lie-tar-ki-fu.*

Après J. C. Me-tcho-khan.

tans. Ces peuples qui continuoient toujours de faire la guerre aux Chinois avoient laissé vers Lieou-tching au nord de Pe-king tous leurs bagages avec les femmes & les enfants, pendant que les meilleures troupes marchoient vers Yen-tcheou. Il profita de leur éloignement, se jetta sur le lieu de leur retraite, & le prit après un siége de trois jours : les Kitans furent aussi battus par les Chinois, & la plûpart se soumirent aux Turcs, d'autres se rendirent à la Chine.

L'an 698. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Nous avons dit que l'Empire Chinois étoit alors entre les mains de l'Impératrice Vou-heou, qui après avoir déposé l'Empereur Tchong-tçong son fils & l'avoir envoyé en exile, s'étoit rendue maîtresse du Gouvernement. Elle prétendoit faire passer la Couronne sur la tête d'un Prince de sa propre famille, & en dépouiller celle des Tam; elle crut l'alliance & le secours des Turcs nécessaires à son projet. C'est dans cette vûe qu'elle envoya son neveu Vou-yen-sieou, sur lequel elle avoit jetté les yeux, en Tartarie vers le Grand Khan avec de riches présens de toute espéce. Elle avoit accordé au Khan tout ce qu'il avoit demandé, & elle espéroit qu'il la seconderoit dans cette importante affaire; mais elle ne fut pas longtems sans être désabusée. Vou-yen-sieou qui demandoit une fille du Khan en mariage fut aussi-tôt arrêté, & Me-tcho-khan, avec les termes les plus injurieux pour la famille de l'Impératrice, dit qu'il ne vouloit donner sa fille qu'au Prince de la Dynastie des Tam, dont les Turcs avoient reçu tant de bienfaits; qu'il étoit instruit que l'Impératrice avoit détruit toute cette famille, à la reserve de deux Princes qui restoient, & que la reconnoissance l'obligoit à voler à leur secours avec toutes ses troupes pour empêcher qu'on ne leur enlevât l'Empire. Cette réponse, accompagnée d'une lettre dans laquelle le Khan refusoit de donner sa fille à un autre qu'à un Prince de la famille des Tam, fut cause que l'Impératrice fit revenir l'Empereur son fils à la Cour. Ce changement de Vou-heou en faveur de l'Empereur n'empêcha pas que le Khan n'exécutât les menaces qu'il avoit faites. Il entra avec

son armée dans la province de Peking, & ravagea les districts de Goei-tcheou & de Tan-tcheou, aujourd'hui Mi-yun-hien. Toutes les villes situées au nord du Hoam furent en allarmes; il pilla Ting-tcheou, assiégea Tchao-tcheou, fit environ dix mille prisonniers sans le butin, & ne se retira que quand il vit approcher les troupes Chinoises, mais pour le faire avec plus de sûreté, il fit massacrer tous les prisonniers.

Après J. C. Me-tcho-khan.

L'Empire des Turcs s'étoit tellement rétabli qu'il avoit alors environ dix mille li d'étendue; tous les barbares du nord-ouest lui étoient soumis, & le Khan pouvoit mettre sur pied quatre cens mille hommes; ce qui le rendoit ambitieux & plein de mépris pour les Chinois. Il donna le Gouvernement d'orient à son frère Tou-sie-fou, celui d'occident à Me-kiu fils de Ko-to-lo, l'un & l'autre avec chacun vingt mille hommes de troupes. Son fils Fou-kiu qui portoit le titre de petit Khan, commandoit aux deux précédens, & avoit sous lui quarante mille hommes. Fou-kiu étoit appellé To-si-khan. Il ne cessoit de ravager les frontieres de la Chine, & décampoit aux approches des armées que l'Empereur envoyoit pour le repousser. C'est ainsi qu'il ravagea lui-même ou qu'il envoya ses Généraux ravager le pays d'Ortous & toutes les frontieres du Chensi & du Chansi, d'où il remporta un butin immense. Il se jetta aussi sur les pays plus occidentaux, & vint prendre la forteresse de Mim-cha, situé vers Kua-tcheou. Il y battit les troupes Chinoises, & de-là il vint ravager les villes d'Yuen-tcheou & de Goei-tcheou dans le Chensi, où il enleva dix mille chevaux sans qu'on put à la Chine arrêter toutes ces incursions. On crut cependant qu'en faisant reparer les trois forteresses au nord du pays d'Ortous appellées Cheou-kiang-tching, l'une située à l'est; la seconde au milieu, vers la ville de Piljotai-hotun, si ce n'est elle-même, & la troisiéme à l'ouest, les Turcs oseroient moins s'approcher du midi. Le Grand Khan venoit de tourner ses armes contre les Turcs Tou-ki-chi qui demeuroient dans l'occident. On profita de son éloignement pour reprendre tout le pays d'Ortous, & faire reconstruire

L'an 699. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.*

L'an 701.

L'an 702. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.* *Tam-chou.*

L'an 706.

L'an 70 *Kam-mo.*

Après J. C. Me-tcho-khan. L'an 711. Kam-mo. Lie-tai-ki-fu. Tam-chou.

ces places qui répondoient l'une à l'autre par des signaux; & on y mit de fortes garnisons.

Le Grand Khan de retour de son expédition d'occident demanda en mariage une Princesse de la Chine. L'Empereur la lui promit, & on donna à cette Princesse le titre de Princesse de Kin-chan ou des Monts Altai. L'Ambassadeur Chinois chargé de faire le traité vanta beaucoup cette alliance au Grand Khan, & l'assura que les Tchu-mi & les Kien-kuen peuple de la Syberie qui demeuroit à l'ouest de la province d'Yrkutskoi vers l'Obi, ne seroient pas plûtôt informés de cette alliance qu'ils viendroient se soumettre à son Empire. Sur de si belles promesses le Khan se déclara vassal de l'Empereur de la Chine, & envoya son fils Yam-gno-tchi à Si-gan-fou. Mais cette paix eut le même sort que toutes celles qui avoient été faites précédemment, c'est-à-dire qu'elle fut rompue à la premiere occasion.

L'an 712. Lie-tai-ki-fu. Kam-mo.

Les Tartares Hi ou Ki voisins des Kitans, mais du côté de l'occident, venoient de se révolter, ils avoient battu les armées Chinoises, & avoient fait prisonniers les Généraux qu'ils envoyerent aux Turcs. Le Grand Khan sans aucun sujet légitime les fit mourir, & la Chine trop occupée d'ailleurs ne put alors en tirer vangeance. On se contenta de ne point donner à ce Prince, la Princesse qu'on lui avoit promise, malgré les instances réïtérées qu'il fit. L'Empire Chinois passa dans ces circonstances à Hiuen-tçung, & Yang-ngo-tchi fils du Khan étoit revenu à la Chine pour solliciter ce mariage: l'Empereur voulut bien y consentir; mais il choisit une autre Princesse qui fut appellée la Princesse de Nan-ho-hien. Apparemment que peu satisfait de tous ces délais, le Grand Khan voulut obliger l'Empereur à lui accorder ce qu'il demandoit depuis long-tems, en envoyant son fils Tum-gno & Che-ho-che-pi assiéger la forteresse de Pe-ting au nord de Turphan; mais l'armée Turque fut défaite, le fils du Grand Khan fut tué par ordre du Général Chinois, Che-ho-che-pi se rendit, & on lui donna quelques titres suivant l'usage. A l'égard du Grand khan, il envoya de nouveau

L'an 713. Lie-tai-ki-fu.

L'an 714. Kam-mo Lie-tai-ki-fu.

demander la Princesse en mariage. Il prit dans les lettres qu'il écrivit à cette occasion le titre de *Ko-to lou-khan*, *illustre Souverain des Turcs*, *pacificateur du monde*, *gendre de l'Empereur*, *&c.* Hiuen-tçung promit d'envoyer la Princesse l'année suivante ; mais on ne lui tint pas parole. Ce Prince étoit âgé, & ne s'étoit point fait aimer de ses sujets à cause de sa cruauté. Plus de dix mille tentes de Turcs étoient venues se rendre aux Chinois qui les avoient placées dans le pays d'Ortous, & qui en avoient formé, à cause de leur nombre qui augmentoit tous les jours, un corps d'armée prêt à attaquer le Grand Khan, en cas qu'il voulut entrer dans la Chine. Pendant que les choses se passoient ainsi du côté du midi, le Grand Khan étoit occupé dans le nord, près du fleuve Toula, à faire la guerre aux Pa-ye-kou qui étoient une Horde des Hoei-ke. Il avoit remporté de grandes victoires sur ces peuples, & les avoit entierement soumis. Enflé de ces succès, il ne prit aucune précaution dans son retour. Quelques restes des Pa-ye-kou l'attaquerent dans une forêt par laquelle il passoit, & le tuerent. Il y avoit alors dans le Turkestan un Ambassadeur Chinois. Ils lui envoyerent la tête de ce Prince, & l'Ambassadeur la fit aussi-tôt partir pour la Chine. Alors les Pa-ye-kou, les Hoei-ke, les Tum-lo, les Sie, les Pou-kou, qui étoient soumis aux Turcs, & qui demeuroient vers les rivieres de Toula & de Selinga, se rendirent aux Chinois.

Après J. C. L'an 715. Me-tcho-khan.

L'an 716.

Le Turcs mirent sur le thrône Me-ki-lien qui prit le titre de Pi-kia-khan. Il donna le Gouvernement d'orient à Kiue-te-le, avec le commandement des troupes. Les Tou-ki-chi, Horde de Turcs, située du côté de l'occident, & qui avoit été soumise par le feu Grand Khan, n'eurent pas plûtôt appris sa mort qu'ils donnerent le titre de Khan à un de leurs chefs nommé So-lou. La plûpart des Turcs se retirerent en foule auprès de lui ; mais la prudence de Pi-kia-khan qui ne se conduisoit plus que par les conseils d'un officier de sa Cour, nommé Tun-yo-ko, âgé de soixante-dix ans, fort experimenté, & qui avoit la confiance de tous les peuples, arrêta en partie ce désordre ;

Pi-kia-khan.

Après J. C. Pi-kia-khan.

& lui gagna de nouveaux sujets. Les Turcs qui habitoient dans le pays d'Ortous où ils avoient été mis par les Chinois, informés que Tun-yo-ko avoit l'administration des affaires se révolterent tous, & vinrent se rendre à Pi-kia-khan. Ce Prince voulut profiter de cette circonstance pour attaquer les Chinois, mais Tun-yo-ko l'en détourna en lui représentant que l'Empereur de la Chine étoit un Prince brave, que les Chinois jouissoient depuis longtems d'une paix profonde, & que l'abondance regnoit parmi eux; que les Turcs au contraire fatigués par de longues guerres, avoient besoin de repos, que d'ailleurs leurs armées n'étoient composées que de soldats nouvellement ramassés. Il détourna aussi le Khan de construire une ville & des temples de Fo, dont la Religion étoit très florissante en Tartarie: les Turcs, lui dit-il, bien moins nombreux que les Chinois, ne leur resistent que parce qu'ils vivent dans les plaines, occupés de leurs troupeaux ou de la chasse ou des armes. Lorsqu'ils sont les plus forts, ils avancent toujours, lorsqu'ils trouvent de la résistance, ils prennent le parti de se retirer. Si l'on changeoit leurs anciennes coutumes, & si l'on vouloit construire des villes, ils seroient entierement détruits après le premier combat qu'ils auroient perdu. A l'égard des Religion de Che-kia & de Lao-tse, comme elles n'enseignent aux hommes que la charité & l'humilité, elles sont plus propres à amolir le courage des peuples qu'à les rendre braves. Le Khan pénétré de ces raisons qui avoient de tout tems fait la base de la politique des peuples Tartares, & dont ils n'avoient jamais voulu se départir, se contenta de faire bâtir près de la riviere Orghon une ville que l'on appella dans la suite Ho-lin, à présent Erdeni-tchao. Pendant ce tems-là les Ki & les Kitans anciens sujets des Turcs se soumirent aux Chinois.

Tam-chou. Kam-mo.

L'an 718. *Lie-tai-ki-su.* L'an 720.

Le Grand Khan toujours conduit par les conseils du sage Tun-yo-ko, envoya des Ambassadeurs à la Chine pour demander à faire la paix. Mais suivant les apparences ce n'étoit pas dans le dessein de la garder, puisque quelque tems après, ses armées entrerent du côté de Leam-tcheou

dans le Chensi. D'ailleurs ces sortes de paix n'aboutissoient qu'à tirer des présens, & par-là devenoient pour ainsi dire, aussi onéreuses aux Chinois que la guerre même. Ce qui avoit engagé les Turcs à faire cette irruption, c'est que plusieurs familles des Tartàres Pou-kou qui demeuroient à Cheou-kiang-tching vers le pays d'Ortous paroissoient avoir quelque dessein de se révolter contre les Chinois, de passer dans le nord & de se rendre aux Turcs. De plus le Khan avoit sujet d'être mécontent des Chinois qui venoient d'engager les Pa-si-mi, peuples qui habitoient à Pe-ting, au nord de Turphan, à se joindre aux Kitans & aux Ki pour leur faire la guerre; les Pa-si-mi s'étoient déja mis en marche. Le Grand Khan appréhenda beaucoup de la réunion de toutes ces troupes. Tun-yoko le rassura en lui faisant voir que les Pa-si-mi qui demeuroient au nord de Turphan, ne pourroient jamais réunir leurs forces à celles des Ki & des Kitans, dont ils étoient trop éloignés; que dailleurs les Pa-si-mi ne cherchoient que leur propre avantage. Les choses arriverent comme Tun-yo-ko l'avoit dit; les Pa-si-mi, n'apprenant aucune nouvelle des Kitans ni des autres Tartares, s'en retounerent sur leurs pas. Le Grand Khan vouloit les attaquer, mais Tun-yo-ko lui représenta que cela devenoit inutile, parce que ces peuples étant trèséloignés de leur pays, la plus grande partie périroit en chemin, qu'alors n'étant plus en état de se défendre, on en viendroit plus facilement à bout. Le Khan suivit ce conseil, & par des chemins détournés alla assiéger Peting au nord d'Igour, de maniere que lorsque les Pa-si-mi arriverent, ils trouverent au centre de leur pays l'ennemi qui les battit. De-là Pi-kia-khan fit marcher ses armées vers la Chine, & y entra par Leam-tcheou pour se vanger des Chinois qui étoient les auteurs de cette guerre & défit leurs armées. Ces conquêtes & la maniere dont elles avoient été conduites firent estimer Pi-kia-khan de ses sujets & un grand nombre d'autres Turcs qui avoient été les sujets du Khan Me-tcho se soumirent à lui.

Après J. C. L'an 720. Pi-kia-khan.

Ces sortes d'incursions n'empêcherent pas que le Grand Khan n'envoyât de nouveaux Ambassadeurs à la Chine pour

Après J. C. L'an 721. Pi-kia-khan. *Lie-tai-ki-su.* Kam-mo. *Tam-chou.*

réitérer la demande de la Princesse Chinoise ; mais on la lui refusa sous prétexte qu'il suivoit les traces du feu Khan Me-tcho, qui, malgré les traités faits avec la Chine, n'avoit jamais cessé de venir ravager ses frontiéres & avoit irrité les Dieux par sa mauvaise foi ; que comme lui, après avoir porté la guerre dans le Chansi, il demandoit la paix. L'Empereur promit de ne plus songer à ce qui s'étoit passé, pourvû que le Khan cessât les hostilités. Mais on ne donna point la Princesse, & le Khan persista toujours à la faire demander ; ses Ambassadeurs étoient fort mal reçus, & on n'avoit plus pour eux les mêmes égards qu'auparavant. On se défioit toujours des Turcs, & l'on étoit sur ses gardes dans le pays d'Ortous où l'on venoit d'envoyer de nouvelles troupes depuis quelque tems. L'Empereur de la Chine songeoit même à déclarer la guerre à cette Nation. Mais le Ministre de la guerre l'en détourna en lui représentant que les sacrifices qu'il alloit faire à ses ancêtres, sembloient annoncer la paix, & que tous les barbares devoient en jouir. Un autre Ministre qui étoit d'un avis contraire, rapporta la mauvaise foi des Turcs, leur attachement pour le Khan qui avoit alors des généraux fort expérimentés & des Ministres encore plus sages ; qu'en conséquence il y avoit à craindre que pendant que l'Empereur seroit occupé à faire la visite des Provinces orientales, ces peuples ne profitassent de ce moment pour venir ravager la Chine. A cela le Ministre de la guerre répliqua qu'il étoit beaucoup plus avantageux, puisque les Turcs demandoient la paix, de la leur accorder & même de leur envoyer des ambassadeurs, afin d'engager les chefs de la Nation à assister aux sacrifices que l'Empereur alloit faire. En conséquence l'Empereur envoya une célébre ambassade en Tartarie. Le Grand Khan dans un festin qu'il donna aux Chinois, se plaignit de ce que l'Empereur avoit accordé des Princesses au Roi des Tibetans, peuples qu'il disoit être de race de Chiens, aux Hi & aux Kitans qui étoient les Esclaves des Turcs ; pendant qu'on avoit refusé la même chose aux Khans ses prédécesseurs & à lui-même. L'ambassadeur Chinois répondit

L'an 724. *Lie-tai-ki-su.* Kam-mo.

L'an 725.

répondit que le Khan étant regardé comme le fils de l'Empereur, il ne pouvoit pas épouser une fille de ce Prince qui devenoit sa sœur, réponse dont le Khan sentit tout le ridicule : aussi repliqua-t-il que les autres Rois étrangers qui avoient été adoptés par la famille Impériale, n'étoient pas tellement regardés de cette famille, qu'ils n'en eussent épousé des Princesses ; que d'ailleurs celle qu'il demandoit n'étoit pas fille de l'Empereur : il ajouta que l'opiniâtreté de l'Empereur à lui refuser cette grace pouvoit à la fin le rendre méprisable aux yeux des Turcs ses sujets. L'ambassadeur Chinois lui promit de solliciter en sa faveur, & l'engagea en même-tems d'envoyer à la Cour un de ses principaux Ministres avec des présens. Le Grand Khan chargea de cette commission Asete-kieli-fa. Ce Turc arrivé à la Chine accompagna l'Empereur dans le grand sacrifice qu'il alla faire à la montagne Tai-chan dans le Chan-tong. Après la cérémonie comme on ne vouloit point accorder la Princesse, il refusa de retourner en Tartarie ; mais à force de présens on le fit partir sans avoir rien obtenu. Plusieurs autres ambassadeurs envoyés par le Khan pour le même sujet ne réussirent pas d'avantage.

Après J. C. *Pi-kia-khan.*

Les peuples du Tou-fan ou Tibet étoient alors gouvernés par des Princes puissans, dont la domination s'étendoit jusques dans l'Inde, & qui faisoient dans les Provinces occidentales de la Chine, ce que les Turcs faisoient dans celles du nord ; c'est-à-dire beaucoup de ravages. Leur Roi prenoit le titre de Tsan-pou ou Ghiam-pou ; c'est-à-dire Roi absolu : occupé alors à faire le siége de Kua-tcheou à l'occident du Chensy dans le désert, & insstruit des sujets de mécontement que le Grand Khan avoit contre la Chine, il crut pouvoir l'engager à se joindre à lui. Il lui en envoya faire la proposition ; mais le Grand Khan qui ne désiroit rien de plus qu'à faire alliance avec les Chinois, fit remettre aussitôt la lettre à l'Empereur Hiuen-tçung : complaisance qui lui valut pour ses sujets la liberté de commercer avec les Chinois dans la ville de Cheou-kiang-tching au nord du pays d Ortous. Les Chinois tirerent de ce commerce beaucoup de chevaux dont

L'an 727. *Lie-tai-ki-su.* *Tam-chou.* *Kam-mo.*

Après J. C. Pi-kia-khan. L'an 720. *Lie-tai-ki-su.*

ils avoient besoin, & les Turcs un grand nombre d'étoffes de toute espece.

Il y avoit alors de grands troubles dans le pays des Kitans; leur Roi appellé Li-chao-ko venoit d'être tué: un de ses ministres nommé Ko-lo-kan se sauva avec tous ceux de son parti auprès du Grand Khan, pendant que la Reine des Kitans, qui étoit Chinoise, se retira à la Chine, ce qui donna naissance à une guerre à laquelle les Turcs eurent quelque part; mais qui finit au désavantage des rebelles. L'année suivante Kiue-te-le Vice-Roi d'occident dans le Turkestan mourut, l'Empereur de la Chine envoya faire des complimens de condoléance au Grand Khan, & des ouvriers pour élever un monument en l'honneur de Kiue-te-le. On bâtit en Tartarie un temple sur les murailles duquel on peignit les belles actions de cet Officier, & on lui dressa une statue. Toutes ces choses frapperent les Turcs qui n'étoient pas accoutumés à voir de pareils monumens, & le Grand Khan, à la vûe de ces peintures fut touché. Il fit demander de nouveau la Princesse Chinoise; l'Empereur la lui accorda cette fois: mais à peine eut-il obtenu cette grace qu'il demandoit depuis si long-tems, qu'il fut empoisonné par un de ses officiers nommé Moei-lou-tcho. L'Empereur de la Chine lui fit rendre les mêmes honneurs qu'à Kiue-te-le. Moei-lou-tcho fut mis à mort avec toute sa famille, & Y-gen-khan fils de Pi-kia-khan fut proclamé Khan. Ce Prince envoya plusieurs ambassades à la Chine, & mourut après un regne de huit ans. Il eut pour successeur son frere Pi kia-kou-to-lo-khan qui reçut de l'Empereur de la Chine l'investiture de sa nouvelle dignité avec le titre de Tem-li-khan, après quoi il fit des présens considérables à l'Empereur pour le premier jour de l'an.

L'an 731. *Lie-tai-ki-su. Tam-chou.*

L'an 734. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tam chou. Ven-bien-tum-kao.*

Y-gen-khan. L'an 41.

L'an 742. *Tam-chou.*

Tem li-khan.

La mere de ce Khan avoit quelques intrigues de galanterie avec un officier de la Cour; cela fit naître des troubles. Comme elle avoit beacoup de part dans le gouvernement, elle se réunit avec son fils pour faire périr deux oncles de ce Prince, dont elle étoit jalouse, à cause du grand crédit qu'ils avoient parmi les troupes. Ils avoient

la dignité de Che-hou, l'un d'Orient, l'autre d'Occident. Ce dernier eut la tête tranchée ; l'autre nommé Puon-kiue-te-le avec tous ses sujets se sauva, & après avoir rassemblé des troupes vint attaquer le Grand Khan, & le tua. Il mit sur le trône un fils de Pi-kia-khan qui fut aussi-tôt déposé & tué par Ko-tou-che-hou, qui déféra l'Empire à un autre fils de Pi-kia-khan : celui-ci ne resta pas plus longtems sur le trône, Che-hou le fit mourir & prit lui-même le titre de Che-hou-khan. L'Empereur de la Chine voulant profiter de tous ces troubles nomma un général pour aller en Tartarie, & le fit sçavoir en même-tems aux Hoei-ke, aux Ko-lo-lou & aux Pa-si-mi. Ces trois Hordes de Tartares mirent sur pied une armée, attaquerent Che-hou-khan & le tuerent : toutes ces Nations convinrent de mettre sur le trône le chef des Pa-si-mi, qui prit le titre de Kie-pi-y-chi-khan, & les deux chefs des Hoei-ke & des Ko-lo-lou eurent la dignité de Che-hou, l'un d'Orient & l'autre d'Occident. Cela n'empêcha pas que les Turcs ne se rassemblassent & ne nommassent un Khan de leur Nation, qui étoit fils de Puon-kiue-te-le. Celui-ci prit le titre d'Ou-sou-mi-chi-khan, & donna à son fils Ko-la-to la dignité de Che-hou d'Occident. L'Empereur lui fit proposer de venir se rendre aux Chinois, mais n'ayant pas voulu le faire, la Cour de la Chine engagea les Hoei-ke, les Ko-lo-lou & les Pa-si-mi à le venir attaquer d'un côté, pendant que les Chinois l'attaqueroient d'un autre. Ou-sou-mi-chi-khan prit la fuite & le Che-hou d'Occident nommé Opouse, avec un grand nombre de familles Turques, vint se rendre aux Chinois.

Après J. C.

Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.
Tam-chou.
Ven-hien-tum-kao.

Che-hou-khan.

Les Hoei-ke & les Ko-lo-lou avoient rejoint le Grand Khan, & lui avoient coupé la tête qu'ils avoient envoyé à la Chine : les Turcs donnerent alors le titre de Khan à Hou-long-fou-pe-moei-te-le, plus connu sous le titre de Pe-moei-khan. Celui-ci ne fit que paroître sur le trône chancelant de cet Empire, & les Turcs à cause de toutes ces divisions, reconnurent Khan le chef des Pa-si-mi. L'Empereur de la Chine envoya le général Vam-tchung-se qui s'avança jusqu'aux montagnes près de la riviere

L'an 744.
Lie-tai-ki-su.
Tam-chu.
Kam-mo.
Ven hien-tum-kao.

Après J. C. San-ho, & remporta sur les Turcs une grande victoire ; de sorte qu'il ne restoit plus d'indépendans qu'un chef de Horde avec ses sujets : d'un autre côté les Hoei-ke & les Ko-lo-lou se réunirent contre le Khan des Pa-si-mi, & le tuerent. Le chef des Hoei-ke prit le titre de Khan, & s'empara de tout le pays que les Turcs avoient possedé. Pe-moei-khan fut arrêté & tué, & sa tête envoyée par les Hoei-ke à l'Empereur de la Chine. La Khatoun son épouse vint à la Cour où on lui fournit de quoi vivre. Alors l'Empire des Turcs fut entiérement détruit. Il avoit subsisté pendant 211 ans. Un chef nommé Opouse qui s'étoit rendu quelque tems auparavant aux Chinois avec ses sujets, & que l'on avoit placé à la Chine y eut dans la suite quelque mécontentement, & repassa au nord du désert où il fut battu par les Hoei-ke : toutes ses Hordes se soumirent aux Chinois, & il fut tué.

On a dû remarquer que ces peuples Turcs imitoient en tout les Huns leurs ancêtres : cependant le tems & peut-être le commerce avec d'autres Nations ont dû y apporter dans la suite quelques changemens. Ils élévoient sur un feutre le Prince qu'ils vouloient proclamer Grand Khan, le promenoient neuf fois en rond, aux acclamations de toute la Nation assemblée, le faisoient ensuite monter sur un cheval, lui enveloppoient le col d'une piéce de soye, & le serroient si fort qu'ils lui faisoient perdre la respiration. Les premiéres paroles qu'il prononçoit dans cette espéce d'évanouissement, après qu'on lui avoit ôté cette étoffe, étoient interprêtées superstitieusement, & de-là on jugeoit de la durée de son regne.

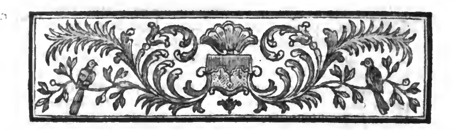
Il y avoit dans cet Empire vingt-huit charges principales (*a*). La taxe ou l'imposition des tributs étoit indi-

(*a*) Les Te-le étoient les fils & les freres du Khan. Les Che étoient des chefs de Hordes. Il y avoit encore les dignités de Kiu-lu-tchue, d'A-po, de Kie-li-fa, de Tou-tun, de Se-kin ou Ki-kin. Tous ces noms étoient ceux de quelques animaux ou de la configuration singuliere des hommes, ou de leur courage. Chi-po-lo désignoit un brave, San-ta-lo un homme gros ; Ta-lo-pien une espéce de vase. Ce dernier étoit devenu un titre honorable qui n'étoit porté que par les parens du Khan. Ko-li signifioit un vieillard. C'étoit aussi une charge ; Ceux qui en étoient revêtus étoient appellés Ko-li-ta. Ho-lin, un oiseau, de-là les Ho-lin-souni,

Après J. C.

quée par des hoches qu'ils faifoient fur un baton. Une fléche dont la pointe étoit d'or, & fur laquelle on avoit mis une empreinte de cire, annonçoit que cela fe faifoit par l'ordre du Khan, & qu'on devoit y ajouter foi. Les rebelles & les affaffins étoient punis de mort; les adultéres coupés par le milieu du corps, après les avoir privés de ce qui avoit occafionné le crime. Un œil crêvé dans une difpute étoit rachetté par la fille ou la femme, que celui qui avoit fait le tort étoit obligé de céder : le voleur étoit obligé de donner dix fois autant qu'il avoit pris : dans les funerailles le corps étoit placé fous une tente, toute la famille fe raffembloit & facrifioit des moutons & des chevaux qu'on expofoit devant le mort : on fe coupoit fept fois le vifage avec des couteaux, afin que le fang fe mêlât avec les larmes. Quand la perfonne étoit morte pendant le printems ou pendant l'été, on attendoit ordinairement pour la mettre en terre la chute des feuilles, fi cela arrivoit dans l'automne ou dans l'hyver on attendoit leur retour : le nombre de pierres que l'on mettoit fur la fépulture indiquoit le nombre des ennemis que cet homme avoit tués. Ces funerailles étoient fuivies de fêtes : on fe paroit de fes plus beaux habits, & un garçon obtenoit facilement dans ces occafions une fille quand il la demandoit en mariage.

commandans des troupes. Ko-lo-piennoir, De-là le titre de Ko-lo-tchue attribué aux vieillards, ce mot répond à celui de Cara en Turc. So-ka un cheval, de-là So-ka Tou-tun, un Gouverneur de Province. Pou-ni-che-han, du vin, de-là la dignité de Che-hant Gan-tchin, de la chair, de-là Gan-tchin-kinni qui gouverne une maifon. Lin ou Foulin, un loup, ce nom fe donnoit aux Gardes du Khan. Ouei, fignifioit une maifon, on dit encore en Turc Ewe.



HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE SIXIÉME.

LES TURCS OCCIDENTAUX.

LES Turcs avoient tellement étendu les limites de leur Empire, que de si vastes Etats, qui comprenoient tout le nord de l'Asie, c'est-à-dire la Tartarie & la Siberie presque entiére, ne pouvoient être long-tems gouvernés par un seul maître. Le Grand Khan qui résidoit aux monts Altai avoit distribué aux Princes de sa famille le gouvernement des Provinces avec le titre de Khan. Mais indépendamment de ces petits Khans subalternes, dispersés en plusieurs endroits de la Tartarie, le Grand Khan fut obligé plus particuliérement d'en placer un du côté de l'occident, tant pour gouverner ces Provinces éloignées du centre de l'Empi-

re, que pour en imposer aux Nations voisines : c'est-à-dire aux Perses & aux Romains, maîtres alors du reste de l'Asie. Ce Khan, quoique vassal du Grand Khan, étoit revêtu d'une autorité d'autant plus considérable, qu'il avoit à traiter avec des peuples puissans. Il étoit important qu'il se fît craindre : cet ancien Empire des Turcs eut donc le même sort que celui des Mogols qui s'établit dans la suite, & qui avoit à peu près la même étendue. Gengiz-khan & ses successeurs regnoient dans le fond de l'Asie pendant que d'autres Khans de sa famille se formerent des Etats dans le Captchaq & dans la Perse, dont à la réserve de quelques hommages qu'ils devoient rendre au Grand Khan, ils étoient en quelque façon maîtres absolus. *Après J. C.*

Tou-muen-il-khan fondateur de l'Empire Turc, après avoir conquis une grande partie de la Tartarie, laissa son Royaume à son fils nommé Y-sie-ki-khan, auquel succéda Mo-kan-khan, le plus grand Conquérant de l'Asie. Ensuite le thrône fut occupé par To-po-khan, qui partagea l'Empire entre deux Khans qui lui étoient soumis : Ulh-fou-khan avoit l'Orient pendant que Pou-li-khan gouvernoit l'Occident; mais Cha-po-lio-khan successeur de To-po établit quatre Khans. Celui auquel l'Occident échut étoit nommé Tien-kioue, ou Che-tie-mi frere du premier Khan Tou-muen, il prit le titre de Ta-teou-khan; on l'appella aussi Pou-kia-khan. C'est lui qui dans l'histoire Byzantine porte le nom de Tardou : il demeura pendant quelque tems aux monts Altai, se rendit formidable à tous les autres Khans, & devint dans la suite Grand Khan des Turcs orientaux. *So-hum-kien-lou.* L'an 572. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.* L'an 581. *Justin. Legat.*

Pendant les troubles dont l'Empire Turc étoit agité, Ta-teou donna du secours à A-po-khan, le même qui l'an 579 étoit venu attaquer le Bosphore alors soumis aux Empereurs de Constantinople. Ce dernier avoit été fait Khan d'Occident, & il venoit d'être dépouillé de ses Etats par Cha-po-lio-khan; mais la victoire qui se tourna de son côté, le rendit ensuite un des plus puissans Princes du Turkestan, le mit en état de se séparer du reste L'an 583. A-po-khan L'an 585. *Hum-kien-lou.*

Après J. C. A-po-khan *Tam-chou. Ven-hien-tum-kao.*

de la Nation, de s'établir le long de la rivière d'I-li dans l'ancien pays des Ou-sun, où il fut le premier Grand Khan des Turcs occidentaux. Ses Etats bornés à l'Orient par ceux des Turcs orientaux, & probablement par la rivière d'Irtisch, s'étendoient du côté de l'occident jusqu'à une mer, appellée Lou-tchou-hai, qui ne peut être que les Palus Mæotides; puisque le Bosphore qui venoit d'être enlevé aux Romains lui étoit soumis. Le pays de Kaschgar les bornoit au midi. Pendant l'hyver il tenoit sa Cour à sept journées de marche au nord-ouest d'Yen-tchi ou Haraschar; c'est ce que l'on appelloit Nan-ting ou Cour du midi: & pendant l'été dans un pays plus au nord de huit jours, qui portoit le nom de Pe-ting ou Cour du nord, situé au nord de Turphan: il avoit pour sujets les Hordes de Tou-ling, de Nou-che-pi, de Ko-lo-lou, de Tchou-youe, de Tchou-mi, d'Igours & autres; mais la fortune lui devint contraire dans la suite. A-po-khan vaincu par Cha-po-lio-khan, fut fait prisonnier, & les Turcs ses sujets déférerent l'Empire à un fils de Yam-su qui prit le titre de Ni-li-khan. On ignore ce qui s'est passé pendant le tems que ce Prince fut sur le thrône. Il eut pour successeur son fils Ta-man qui fut appellé Ni-kioue-tchou-lo-khan. Sa mere nommée Hiang-chi étoit Chinoise d'origine. Après la mort de son mari & après avoir épousé Po-che frere de Ni-li-khan, elle se retira à Si-gan-fou, capitale du Chensi.

Ni-li-khan. L'an 586. *Tam-chou. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Ven hien-tum-kao.*

L'an 600. Tchou-lo-khan.

Le Grand Khan Ni-kioue-tchou-lo-khan habitoit ordinairement dans l'ancien pays des Ou-sun vers la riviere d'Ili. Il avoit partagé le gouvernement de ses Etats entre deux principaux officiers qui portoient le titre de Khan. L'un demeuroit au nord de Schasch, & l'autre au nord d'Aksou. Le huitiéme jour de la cinquiéme lune, tous les officiers de l'Empire tenoient une assemblée générale dans laquelle on faisoit des sacrifices, le Grand Khan envoyoit un de ses principaux officiers vers la grotte qui avoit servi de retraite aux ancêtres des Turcs, & là on faisoit encore un sacrifice. Au reste ces Turcs occidentaux avoient la même forme de gouvernement & les mêmes

mes mœurs que les Turcs orientaux. La mauvaise conduite du Grand Khan Tchou-lo fut cause que plusieurs de ses sujets se révolterent. Les Tie-lc furent les premiers & les plus rédoutables : ces peuples étoient de ces anciens Huns répandus de toutes parts dans la Tartarie ; ils étoient nombreux & gouvernés par plusieurs chefs qui prenoient le titre de Se-kin ou Ki-kin ; leurs mœurs étoient les mêmes que celles des Turcs, ils vivoient de brigandages, ils étoient soumis, les uns aux Turcs orientaux & les autres à ceux de l'occident. Tchou-lo-khan mena contre eux ses armées, les battit & les obligea de lui payer de grosses contributions ; il accabla d'impôts plus particuliérement la Horde des Sie-yen-to qu'il redoutoit, & pour empêcher qu'elle ne se revoltât, il fit assembler tous ses chefs qui étoient au nombre de cent, & les fit massacrer, action barbare qui ne servit qu'à irriter ces peuples. En effet, il les vit bientôt sous les armes, conduits par un chef nommé Ko-gneng de la Horde de Ki-pi, qu'ils s'étoient choisi, & auquel ils venoient de donner le titre d'Ye-tchin-mo-ho-khan : celui-ci se nomma un petit Khan appellé Tce-ye-tou de la Horde des Sie-yen-to. Mo-ho-khan avoit du courage, étoit aimé de ses sujets & respecté de ses voisins ; il battit en plusieurs rencontres Tchou-lo-khan, & se rendit maître en assez peu de tems des pays de Hami, d'Igour & d'Harafchar, & établit sa Cour à la montagne Tan-han-chan au nord de Turphan. Là devenu très-puissant par le nombre des peuples qui se jettoient dans son parti, & par l'étendue des pays dont il fit la conquête, il se vit en état de faire des courses jusques sur les frontiéres de la Chine. Tel étoit le sort de cet Empire d'être continuellement exposé aux irruptions & aux ravages de tous les barbares de la Tartarie. La Chine étoit pour eux un objet d'envie, & une source intarissable de richesses : ils obtenoient des présens considérables pendant la paix : pendant la guerre ils y faisoient un butin immense. L'Empereur Yam-ti de la Dynastie des Soui qui regnoit alors, fut obligé d'envoyer des troupes contre ces Turcs ; mais quoiqu'elles n'eussent remporté aucun

Après J. C. Tchou-lo-khan. L'an 605.

L'an 607. *Lie-tai-ki-su.*

Après J. C. Tchou-lo-khan.

avantage, les Tie-le cesserent les hostilités, demanderent à faire la paix, & proposerent de se soumettre, ce qui fut accepté avec joye par le Monarque Chinois : ils le secoururent même dans la guerre qu'il faisoit alors aux Tou-ko-hoen, peuple Tartare qui habitoit aux environs du lac de Coconor. Le Khan des Tou-ko-hoen fut obligé de se sauver dans les montagnes de l'Inde & abandonna tout son pays aux Chinois, qui y établirent des garnisons.

L'an 607. *Lie-tai-ki-su.*

Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

Les traités que la Chine avoit faits avec les Tie-le ne l'empêcherent pas de rechercher l'alliance de Tchou-lo-khan : démarche qu'elle fit beaucoup valoir, quoiqu'elle en eut besoin pour ses propres affaires. Poei-kiu que l'Empereur Yam-ti avoit chargé d'aller en Tartarie pour avoir inspection sur les Tie-le, avoit appris que le Khan aimoit tendrement sa mere qui demeuroit à la Chine : il crut que cela pouvoit acheminer à la paix, & proposa à l'Empereur de lui envoyer à cette occasion une ambassade. Yam-ti suivit ce conseil, mais le Khan, soit par mécontentement de tout ce qui s'étoit passé auparavant, soit par le mépris qu'il avoit conçu pour les Chinois, voulut recevoir l'ambassadeur avec hauteur & sans se lever de dessus son thrône, suivant l'usage ordinaire. Poei-kiu s'en plaignit en rapportant l'exemple de Ki-min Grand Khan des Turcs orientaux, qui s'étoit de lui-même déclaré sujet de l'Empire, quoiqu'il fût plus puissant que lui : il ajouta que l'ambassade qu'on lui envoyoit, avoit été sollicitée par sa mere, & que ce n'étoit que par une espéce de compassion que l'Empereur lui avoit accordé cette grace; mais que s'il vouloit encourir le ressentiment des Chinois, il exposoit son Empire à être détruit. Tchou-lo-khan fit par crainte tout ce qu'on exigea de lui, & envoya ensuite aux Chinois de ces chevaux fameux qui suent le sang, & que l'on tiroit du pays de Ta-ouan, situé aux environs du Sihon.

Quoique les Chinois fussent ainsi liés par des traités avec les Turcs & avec les Tie-le, ils ne perdoient point de vûe leurs propres intérêts : les circonstances plus ou

moins favorables décidoient de la paix ou de la guerre, & les engagemens avec les Turcs étoient rompus, parce qu'on regardoit ces peuples comme des barbares, vis-à-vis desquels on ne devoit point avoir d'égards pour les ferments. Une nouvelle armée fut donc chargée d'aller vers Hami qui appartenoit alors, suivant les apparences, aux Tie-le. Ki-min Grand Khan des Turcs orientaux devoit se joindre aux Chinois, mais quoiqu'il ne fût pas venu au rendez-vous, l'armée ne laissa pas de traverser le désert & les habitans de Hami qui en furent informés, ne jugeant pas à propos de se deffendre, se rendirent. Les Chinois bâtirent dans ce pays une place où ils laisserent un officier avec quelques troupes. Après J. C. Tchou-lo-khan.

L'Empereur de la Chine faisoit alors la visite des Provinces occidentales de ses Etats; comme ce Monarque étoit respecté dans tous les pays qui sont à l'Occident de son Empire, lorsqu'il fut arrivé à la montagne Yen-tchi-chan il y reçut les hommages du petit Roi de Hami, nommé Tou-tun-che, de celui d'Igour appellé Kio-pe-ya & de 27 autres Princes qui regnoient dans les environs. Tous apporterent des présens considérables. Tchou-lo-khan avoit été invité de s'y rendre & l'Empereur l'attendoit dans la vallée, appellée Ta-teou-po sur les frontiéres du Chensy: le Khan ne parut point, & l'Empereur irrité ne songea plus qu'à s'en vanger. L'occasion se présenta d'elle-même. Dans ce même tems un chef de Horde nommé Che-kuei fit demander en mariage une Princesse Chinoise. Poei-kiu plus instruit que tout autre des affaires de Tartarie & de l'intérêt des Princes qui y regnoient, représenta à l'Empereur la nécessité de consentir à cette alliance, pour punir le Khan. » Tchou-lo, dit-il, qui met » toute sa confiance dans ses soldats, n'a pas daigné venir » rendre hommage à Votre Majesté, aujourd'hui un de » ses sujets le fait & demande votre alliance; il la lui » faut accorder; c'est un moyen de mettre la divi- » sion parmi les Turcs occidentaux, de ruiner leurs forces » & de parvenir dans la suite à pouvoir les dompter plus » facilement. Che-kuei fils de Tou-lo & petit-fils de Ta-

L'an 609. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Yen-hien-tum-kao.

L'an 611.

Après J. C. Tchou-lo-khan.

» teou-khan eſt foible & ſoumis à Tchou-lo-khan. En » l'honorant du titre de Grand Khan, Tchou-lo lui dé» clarera la guerre, & tout le Turkeſtan ſera en armes. » Ce diſcours fit impreſſion ſur l'eſprit de l'Empereur qui accorda à Che-kuei ce qu'il demandoit; mais à condition qu'il ſe déclareroit contre Tchou-lo-khan, & qu'il le dépouilleroit de ſes Etats. Bientôt on vit ces deux Khans les armes à la main : Tchou-lo fut défait & avec environ mille Cavaliers, il fut obligé de ſe ſauver en Orient vers le pays d'Igour : il y trouva ſa mere avec Poei-kiu que l'Empereur y avoit envoyée pour l'engager à venir à la Chine. Le Khan qui étoit ſans ſecours, & chaſſé de ſon Royaume, s'y rendit quelque tems après, & y fut bien reçu. L'Empereur Yam-ti diſtribua les Turcs occidentaux qui étoient venus à la Chine, entre trois chefs. Le frere de Tchou-lo-khan nommé Kioue-ta-tou-che avec dix mille hommes, reçut ordre d'aller camper à Hoei-ning dans le territoire de Kong-tchang-fou dans le Chenſi, où il prit le titre de Kioue-khan. Ta-na-i avec d'autres Turcs ſe cantonna à Leou-fan : Tchou-lo à la tête de cinq cens Cavaliers accompagna toujours l'Empereur qui lui avoit donné le titre d'Ho-ſu-na-khan. Il ſuivit l'armée Chinoiſe dans l'expédition que ce Monarque fit en Corée; mais pendant les troubles qui agiterent l'Empire, à la deſtruction des Soui, il abandonna le ſervice de cette famille pour s'attacher au fondateur de la Dynaſtie des Tam. C'eſt ce Prince qui pour gagner l'amitié du nouvel Empereur Kaotſou, voulut lui offrir une très-belle pierre précieuſe. Kaotſou la refuſa en lui faiſant ſentir qu'un Monarque doit être plus jaloux du cœur de ſes ſujets que de leurs thréſors. Il obtint à cette occaſion le titre de Kuei-y-vam. Un frère de Tchou-lo reçut auſſi celui de Tou-ou-kouo-pakiue-khan, & ſervit dans les armées Chinoiſes. Mais Tchou-lo-khan qui étoit demeuré à Si-gan-fou y fut ſacrifié par les Chinois qui eurent la lâcheté de l'abandonner, & de le livrer aux Turcs Orientaux, qui le firent mourir l'an ſix cens dix-neuf.

L'an 612. *Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu.*

Hum-kien-lou. *Kam-mo. Tam-chou.*

L'an 618.

Ceux des anciens ſujets de Tchou-lo qui étoient reſtés

dans le Turkestan, en apprenant que ce Prince s'étoit retiré à la Chine, procéderent à l'élection d'un nouveau Khan, & déféreront l'Empire à Che-kuei, appellé autrement Kie-che-kuei-khan; mais celui-ci ne fut pas plutôt monté sur le Thrône qu'il fut abandonné par les peuples d'Igour, les Chinois les débaucherent, en donnant en mariage au Roi de ce pays une Princesse Chinoise; de sorte qu'il paroît que ces Igours ne furent plus soumis aux Turcs occidentaux. Cet Empire cependant ne laissoit pas encore d'être d'une grande étendue : il étoit borné à l'Orient par les monts Altai, & par les Turcs orientaux, & à l'Occident par la mer Caspienne. La Capitale où le principal campement du Khan étoit dans un détroit de la montagne San-mi, appellé Yo-muen, situé au nord d'Aksou.

Après J. C. Kie-che-kuei-khan.

Lie-tai-ki-su.

Hum-kien-len.

Quoique ce Khan eût sous sa domination un grand nombre de peuples occidentaux, il ne put éviter de payer un tribut aux Persans, dont la puissance faisoit de ce côté trembler les Turcs comme les Chinois le faisoient du côté de l'Orient. Le fameux Khoosrou Anouschirouan Roi de Perse, & que nous appellons le Grand Chosroës mort l'an 579 de J. C. avoit poussé ses conquêtes jusques dans le Maouarennahar & dans les Provinces voisines qui étoient possédées alors par les Turcs. Il avoit obligé pendant son regne le Grand Khan, apparemment A-po-khan ou Tateou-khan, de lui demander la paix & de lui donner sa fille en mariage. Sous le regne d'Hormodz son successeur, mort vers l'an 590, les Turcs avoient encore été vaincus par Bahram-tchoubin, général des armées Persannes, & ils avoient été contraints de payer un tribut aux Persans. Nous n'avons pas d'assez grandes connoissances de l'histoire de Perse, pour donner un détail exact de tous ces événemens, ni pour en fixer les époques; mais quelques soient les Khans Turcs qui ont été soumis les premiers par les Rois de Perse, il est certain que Kie-che-kuei-khan leur paya tribut jusqu'à sa mort. Après lui l'Empire des Turcs occidentaux passa à son fils ou selon d'autres à son frere Tum-che-

D'Herbelot.

L'an 619.

Après J. C. Tum-che-hou-khan. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. Tam-chou. Hung-kien-lou.*

hou-khan, qui releva la puiſſance de ſa nation dans l'Aſie ; & pouſſa ſes conquêtes plus loin que ſes Prédéceſſeurs ne l'avoient fait. Avec une armée de cent mille hommes, il ſoumit les Hordes des Tie-le qui étoient campées dans la Siberie le long de l'Irtiſch, ſe rendit maître de tout le pays des Ou-ſiun & de celui de Samarcande, pénétra juſques dans la Perſe, dont il réduiſit une partie ſous ſa domination. Il établit partout des Officiers qui portoient les titres de Kie-li-fa & de Tou-tun pour gouverner les Provinces de ſon Empire dont il avoit conſidérablement étendu les bornes du côté de l'Occident. Je ſerois porté à croire qu'il eſt le même que le Schaou-ſchah, Khan des Turcs qui fit, au rapport des Hiſtoriens Perſans, une irruption dans la Perſe (*a*); les époques qui paroiſſent ne pas s'accorder exactement ne m'arrêtent point ; parce que ces Ecrivains ne ſont pas aſſez inſtruits de l'ancienne Hiſtoire Perſanne. *Pherdouſi.*

L'an 610. *Lie-tai-ki-su.* Le nouveau Khan des Turcs envoya faire des préſens à l'Empereur de la Chine. Ses conquêtes qui avoient répandu la terreur dans l'Occident, obligerent les peuples occidentaux de rechercher avec empreſſement la protection des Chinois. Ceux de Samarcande furent des premiers à faire partir pour la Chine des ambaſſadeurs qui

L'an 611. *Lie-tai-ki-su. Kam-mo.* étoient chargés de préſens que les Miniſtres de l'Empereur qualifierent de tribut. Ven-tai qui venoit de ſuccéder à Kio-pe-ya dans le Royaume d'Igour ſuivit cet exemple, & voulut recevoir des Chinois l'inveſtiture de ſon petit état. Pendant ce tems-là le Grand Khan avoit tourné ſes armes du côté de l'Orient, où il étoit occupé à faire la guerre aux Turcs Orientaux qui étoient alors gou-

L'an 615. *Lie-tai-ki-su.* vernés par Kie-li-khan. Tum-che-hou l'obligea de demander la paix. Il envoya enſuite des ambaſſadeurs à l'Empereur de la Chine, dans le deſſein d'obtenir une Princeſſe Chinoiſe : l'Empereur Kao-tſou la lui promit.

(*a*) M. l'Abbé Fourmont a donné une hiſtoire ſuccinte de cette revolution dans les Mémoires de l'Académie tome 7. hiſtoire 325. Il appelle le Prince Tartare ou Turc Schaveh Schah, qui repond à Cho-hou-khan ou Sche-hou-ſchah : Khan & Schach ont la même ſignification, c'eſt-à-dire, celle de l'Empereur.

Ce Prince étoit entraîné par les sollicitations des ses Ministres qui lui représentoient que cette alliance, capable de faire armer les Turcs occidentaux contre ceux de l'Orient, & d'occasionner la ruine de ces derniers pouvoit devenir très-avantageuse aux Chinois ; car malgré la puissance de l'Empire de la Chine, il étoit important d'entretenir la division parmi les Turcs. C'est dans cette vûe que l'on y reçut aussi les présens envoyés par les Kang-li qui demeuroient le long du Sihon vers Schasch & Otrar, & qui étoient soumis aux Turcs. C'étoit de part & d'autre ces Turcs que l'on redoutoit. Les plus foibles cherchoient un appui dans les Chinois, & la politique de ceux-ci étoit de paroitre avoir toujours un grand nombre d'alliés dans la Tartarie. Par-là les Turcs, jaloux les uns des autres, toujours dans la défiance à l'égard de leurs voisins étoient obligés de ménager les Chinois. L'Empereur de la Chine choisit Tao-lie qui avoit le titre de Roi de Kao-pim pour conduire la Princesse Chinoise au Grand Khan. Celui-ci de son côté fit partir un de ses Sse-kin nommé Tchin-tchou-tong avec des riches présens pour aller la recevoir ; mais Kie-li-khan Empereur des Turcs Orientaux, qui avoit tout à craindre de cette alliance envoya de tous côtés des partis pour enlever la Princesse, & celle-ci n'osant s'exposer dans la route, demeura dans la Chine.

Après J. C. Tum-che-hou-khan.

L'an 626.

L'an 627.

Tam-chou. Lie-tai-ki-su. Hum-kien-lou.

Dans le même-tems I-nan chef de Tie-le, de la Horde des Sie-yen-to avec soixante-dix mille familles, se révolta contre Tum-che-hou-khan, & alla se soumettre à Kie-li-khan. Les Persans d'un autre côté avoient lieu d'être mécontens du gouvernement despotique des Turcs. Ceux-ci venoient de faire mourir Khosrou Perwiz qui eut pour successeur Sirouïeh que les Chinois appellent Che-li(a). Tum-che-hou-khan qui étoit maître alors des Provinces orientales de cet Empire, & qui prétendoit y exercer un pouvoir absolu, y envoya un Officier pour avoir soin des affaires ; mais Sirouïeh ne voulut pas se recon-

(a) On le nomme encore Cobad.

Après J. C. Tum-che-hou khan. noître vassal des Turcs. Ce Prince ne regna qu'un an & quelque mois. Arzumidokht fille de Khosrou Perwiz fut mise sur le thrône de Perse. Les Turcs s'en défirent encore, & Jazdejerd lui succéda. Le Grand Khan qui ne ménageoit pas plus ses propres sujets que les étrangers, & qui, loin de rechercher leur amitié, ce qui est le plus solide appui du thrône, avoit mis toute sa confiance dans ses armées nombreuses, vit en peu de tems ses Etats

L'an 628. remplis de troubles. Il ne put résister aux rebelles. Son oncle Mo-ho-tou qui remporta sur lui l'avantage, le fit mourir, s'empara de l'Empire & prit le titre de Kiu-li-ki-pi-khan. Peu des Turcs suivirent le parti du nouveau Khan, le plus grand nombre à la tête desquels étoit Nou-che-pi déféra ce titre à Ni-cho-mo-ho-che qui le refusa & le fit donner à Tie-lie qui s'étoit sauvé dans le Maouarennahar ou Kam-kiu. Il fut installé par Ni-chou lui-même qui alla au-devant de lui : il prit le titre de Y-pi-po-

Se-Che-hou-khan. lo-su-che-hou-khan, & partagea ses Etats avec Ni-chou qui venoit de donner un exemple si rare de désinteressement. Cette union cependant ne fut pas de longue du-

Lie-tai-ki-su. rée : les deux Khans se brouillerent ensemble, se firent la guerre & envoyerent l'un & l'autre demander en mariage une Princesse Chinoise, que l'Empereur leur refusa à cause des troubles dont le Turkestan étoit agité. Les

Tam-chou Khans profiterent de cette occasion, que leurs Ministres étoient à la Chine, pour y faire faire les funerailles d'Ho-su-na-khan qui y avoit été tué.

L'an 630. *Lie-tai-ki-su. Tam-chou.* A l'égard de Ki-pi-khan qui avoit fait périr le dernier Khan, il fut abandonné de presque tous ses sujets qui s'étoient déclarés pour Se-che-hou-khan : il fut défait par ce Prince & obligé de se sauver dans les monts Altai; il y fut tué par Ni-cho-che : une partie de ses Hordes se soumit au Grand Khan Se-che-hou; les autres resterent dis-

Kam-mo. persées dans les environs de Hami, ce qui obligea l'Empereur de la Chine d'envoyer en cet endroit, un officier Chinois pour observer leurs demarches & les gouverner. Alors Ven-tai Roi d'Igour vint rendre ses hommages à l'Empereur de la Chine : plusieurs petits Rois voisins de-

mandérent

manderent la permission de faire la même chose. Les habitans d'Aksou y envoyerent des tributs ; c'étoit autant de vassaux qui se détachoient de l'obéissance qu'ils devoient au Grand Khan. Le mécontentement étoit général, & les peuples les plus éloignés cherchoient à se soustraire à sa domination pour se soumettre aux Chinois. Les peuples des environs de Samarcande & du Sihon envoyerent également des ambassadeurs à la Chine ; ils solliciterent vivement l'Empereur, non-seulement de les regarder comme ses sujets ; mais encore de les secourir. L'Empereur se contenta de recevoir leurs soumissions, mais il ne voulut point envoyer de troupes dans leur pays, tant à cause de son éloignement, que parce qu'il méprisoit la vaine réputation de faire des conquêtes si couteuses à son Empire & à ses sujets. » On doit gouverner un » Royaume, dit ce Prince à ses Ministres, comme un Mé- » décin traite un malade. Quoique la maladie paroisse » guérie, il doit encore apporter tous ses soins pour qu'el- » le ne revienne plus : autrement tous les remédes sont » inutiles. Aujourd'hui l'Empire, après de violentes agi- » tations est tranquile, il jouit de la paix, tous les peu- » ples voisins lui sont soumis. Il est dangereux de ralu- » mer la guerre. Ce sage Prince reçut leurs présens, qui furent renouvellés pendant plusieurs années de suite. Il en reçut aussi de ceux de Khoten qui avoient un Roi particulier appellé Ouo-mi, sujet du Khan : ces peuples faisoient un grand trafic d'une espéce de jaspe qui se trouve dans les rivieres du pays, & qui est encore une des branches les plus considérables de leur commerce avec la Chine. Il y avoit parmi eux deux religions, la premiére étoit celle de Fo, qui est ou le Christianisme, ou ou la Religion des Indes : la seconde étoit celle d'Yao, Divinité étrangére dont le culte étoit établi dans le Turkestan. Les peuples d'Haraschar soumis également aux Turcs, mais gouvernés par un Roi nommé Tou-ki-tchi eurent aussi recours aux Chinois, & demanderent à commercer avec eux par la route du désert, ce qui fit naître des inimitiés entre eux & les Igours, à travers le pays des-

Après J.C. *Se-che-hou-khan.*

L'an 631. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.*

Lie-tai-ki-su. L'an 632.

Après J. C. Se-che-hou-khan.

quels on avoit passé jusqu'alors. Ainsi tout l'Empire des Turcs occidentaux étoit divisé : les peuples mécontens, abandonnoient leur Souverain. Les Tie-le & les Sie-yen-lo s'étoient révoltés dans le nord : Se-che-hou-khan à la tête de ce qui lui restoit de troupes entreprit de les réduire, mais il fut vaincu, & comme il s'étoit rendu odieux à ses sujets par sa cruauté & sa mauvaise conduite, laplûpart prirent les armes.

Le Khan toujours aveugle, malgré tant de mouvemens séditieux, ne cessa de persécuter ses plus fidéles sujets & ceux qui avoient rendu service à l'Etat. D'abord il fit mourir un petit Khan nommé Y-li : ensuite oubliant tout ce qu'il devoit à Ni-cho qui l'avoit mis sur le Thrône, il jura sa perte ; mais celui-ci trouva le moyen de se sauver à Harafchar, ou il fut aussi-tôt proclamé Tarkhan. De-là avec les deux Hordes des Nou-che-pi il vint attaquer le Grand Khan, & l'obligea de se retirer promptement dans le Kam-kiu vers le Sihon, où il mourut de chagrin. Les Turcs se rendirent en foule auprès de Ni-cho à Harafchar, & le mirent sur le thrône : on le nommoit Ni-cho-kia-na-che, & il prit le titre de Hi-li-pi-tou-lou-khan ; il fut aussi connu sous celui de Ta-tou-han. Il avoit servi sous le Khan Tum-che-hou, & dans un voyage qu'il avoit fait autrefois à la Chine il avoit fait un traité de fraternité avec l'Empereur, dans le tems que celui-ci n'étoit encore que Roi de Tcin. Lorsqu'il fut proclamé Khan il fit demander à ce Prince la permission de venir sur les frontiéres pour y recevoir le titre de Khan qu'il ne vouloit pas porter que l'Empereur ne lui eût auparavant conféré. L'Empereur lui envoya aussi-tôt le tambour & le drapeau, ce qui étoit la marque de l'investiture qu'il lui donnoit.

Tou-lou-khan.

Tam-chou. Hum-kien-lou. Lie-tai-ki-su.

Nous avons parlé plus haut d'un nouvel Empire que les Tie-le avoient voulu établir l'an 605, au nord d'I-gour sur les ruines de celui des Turcs. Ces peuples avoient choisi un Khan de la Horde des Ki-pi, nommé Ye-vou-tchin-mo-ho-khan. Les Ki-pi étoient campés au nord-ouest d'Harafchar & au sud de la Horde de To-lin-

Lie-tai-ki-su.

ko. Leur Khan avoit un frere nommé Mo-ho-tou ; l'un & l'autre s'étoient distingués par leur courage, sans cependant pouvoir venir à bout de leurs desseins ni renverser l'Empire Turc. Après la mort de Mo-ho-tou, & apparemment aussi après celle de Mo-ho-khan le fils du premier nommé Ho-lie, prit le titre de Ta-kin-li-fa ; & avec tous ses sujets il vint se soumettre aux Chinois qui le placerent entre Khan-tcheou & Leang-tcheou dans le Chensi. L'année suivante un grand nombre d'autres Turcs qui demeuroient dans le pays des Ou-siun le long de la riviere d'I-li, conduits par un chef nommé Mi-ché déserterent pareillement le Turkestan, passerent du côté de la Chine & vinrent camper dans un désert appellé Cha-to, situé à l'Orient du Lac de Lop : là ces Turcs composés d'une partie des Hordes de Tchou-yue, de Tchou-mi & d'autres formerent en quelque façon une nouvelle nation qui prit le nom de Cha-to, & qui dans la suite possеda l'Empire de la Chine. Ce qui avoit indisposé ces peuples, & les avoit obligés de fuir ainsi de leur pays, étoit un parent du Grand Khan qui avoit eu dessein de dépouiller Mi-ché du gouvernement de ces Hordes. Mi-ché pour se le conserver étoit venu chercher une retraite vers la Chine, & s'étoit soumis aux Chinois. Dans le même-tems le Grand Khan mourut, & son frere nommé Tum-gno-che lui succéda sous le titre de Cha-po-lo-tie-li-che-khan.

Après J. C. Tou-lou-khan. L'an 633.

Ce nouveau Monarque partagea ses Etats en dix Hordes ou Gouvernemens, il mit à leur tête un chef, auquel il donna une fléche. Alors ces dix gouvernemens furent appellés les dix fléches. Les cinq de l'Orient étoient les Hordes de Tou-lou qui demeuroient à l'Orient de la ville de Soui-che, située à peu-près à une égale distance de Taras & du fleuve I-li : les cinq d'Occident étoient formées des Hordes de Nu-che-pi campoient à l'Occident de la même ville du côté de Taras. Ces nouvelles dispositions, n'empêcherent pas que les peuples de Khoten, de Kaschgar & les Hordes Turques de Tchou-yue & de Tchou-mi n'envoyassent à la Chine leurs présens comme une marque de soumission. Le Prince qui regnoit alors à Kaschgar portoit

Tie-li-che-khan. L'an 634. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tam-cheu. Hum-kien-lou.

L'an 635. Lie-tai-ki-su.

Après J. C. Tie-li-che-khan.

le titre d'Amo-tchi, il demeuroit dans la ville de Kia-tching & pouvoit mettre sur pied environ deux mille hommes.

L'an 637.

Le Khan voyant que la plus grande partie des peuples d'Occident qui lui étoient soumis, & les Turcs eux-mêmes, étoient fort disposés en faveur des Chinois qu'ils cherchoient à mettre dans leur parti, crut qu'il étoit de son intérêt pour conserver ses sujets, de paroître l'ami & l'allié de l'Empereur de la Chine. C'est dans ce dessein qu'il fit demander en mariage une Princesse Chinoise. Ses ambassadeurs reçurent beaucoup de politesses, & ce fut tout. Il étoit trop éloigné de la Chine pour qu'on le redoutât, & il n'y avoit que ce motif qui pût engager les orgueilleux Chinois à envoyer de leurs Princesses dans les pays étrangers : ils méprisoient trop les Princes voisins pour traiter avec eux d'égal à égal; le mépris cependant qu'ils avoient pour eux étoit toujours accompagné de la crainte qu'ils ne devinssent trop puissans : tel est le caractère du Chinois d'être fier & timide, le Turc plus hardi & moins politique ne cédoit qu'à la force; il méprisoit les Chinois & ne rampoit sous eux que parcequ'il ne pouvoit les vaincre : son caractère vif & impétueux le portoit à la guerre. Toujours l'Empire Turc étoit en mouvement, les troubles étoient remplacés par de nouveaux troubles. Le Khan en fut la victime comme la plûpart de ses prédécesseurs : haï de ses sujets attaqué & battu par un de ces Tou-tun ou chef de Horde, il fut obligé avec son frere Pou-li-che de se sauver à Harafchar. Alors tous les Grands de la Nation s'assemblerent & mirent sur le thrône Yo-ko-che, & le proclamerent Grand Khan. Tie-li-che-khan fut réduit à n'être plus qu'un petit Khan; mais la mort du chef de la révolte le remit sur le thrône, & en fit descendre Yo-ko-che, ou au moins il le partagea avec Tie-li-che-khan. Les Hordes d'Occident se déclarerent pour Yo-ko-che qui prit le titre d'Y-pi-tou-lou-khan. Les deux Khans continuerent à se faire la guerre, ils en vinrent aux mains, & après avoir perdu beaucoup de monde dans une bataille, ils se virent contraints de diviser

L'an 638. *Lie-tai-ki-su. Hum-kien-lou. Tam-chou. Kam-mo.*

l'Empire. Y-pi-tou-lou-khan qui eut tous les pays situés à l'Occident du fleuve I-li, établit sa Cour à l'Occident de la montagne Tsou-ko vers Taras. Tie-li-che-khan reçut en partage ce qui étoit à l'Orient de l'I-li. Y-pi-tou-lou-khan devint un Prince très-puissant, il soumit des peuples de la Siberie, appellés Kie-kou qui s'étendoient depuis les environs de l'Angara & du Lac Paikal, jusqu'à l'Obi & l'Irtisch. Il pénétra même plus avant dans le nord & dompta le Royaume de Po-ma, situé vers l'embouchure de la Jenisea. Il ménagea toujours des intelligences secrétes avec les Officiers de Tie-li-che-khan.

Après J. C. Tie-li-che-khan.

Jazdejerd (a) regnoit alors en Perse, il avoit lieu d'appréhender la puissance des Turcs : ces peuples sur la fin de la Dynastie des Soui avoient soumis les Persans. Le sort de Khosrou Perwiz & de la Reine Arzumidokht mis à mort par les Turcs comme on l'a vû, devoit lui faire craindre qu'ils ne rentrassent de nouveau dans la Perse. A l'exemple de toutes les autres Nations Asiatiques il rechercha l'alliance des Chinois, & leur envoya des ambassadeurs chargés de présens ; mais cette démarche devenoit inutile, le trouble étoit dans l'intérieur du Turkestan, les Turcs Tchou-yue & Tchou-mi avec les Igours venoient de ruiner cinq villes du pays d'Harafchar, ils y avoient fait un grand nombre de prisonniers & avoient mis le feu par tout. Ce désordre avoit pour origine le commerce que les Chinois avoient établi depuis quelque tems avec les peuples d'Harafchar à travers le désert. Les Igours & les Turcs qui en étoient mécontents, arrêtoient tous ceux qui arrivoient d'Occident : ils s'étoient même approchés de Hami, dans le dessein d'attaquer cette place importante qui appartenoit aux Chinois. L'Empereur de la Chine irrité de la hardiesse des Turcs, resolut de marcher contre eux : le Khan des Sie-yen-to s'offrit pour servir de guide. Les troubles n'étoient pas moins considérables à la Cour du Grand Khan. Un de ses officiers s'étoit réuni à Tou-lou-khan, & Tie-li-che-khan, dans l'impossibilité de leur résister avoit pris le parti

Lie-tai ki-su.

L'an 638.

(a) On le nomme Yseje.

Après J. C. Cha-po-lo-che-hou-khan. de se sauver vers Ferghana où il mourut. Les Turcs mirent sur le thrône son fils Y-kiu-li-che-y-pi-khan qui mourut un an après. Alors les Nu-che-pi déférerent l'Empire à Y-pi-cha-po-lo-che-hou-khan, & l'Empereur de la Chine lui envoya le tambour & le drapeau. Ce nouveau Khan établit sa Cour à l'occident de la riviere d'Ili, & au nord de celle de Soui-ho-choui : il possedoit les pays d'Harascar, d'Aksou, ceux qui sont dans l'intérieur du désert jusqu'au lac de Lop, tout le Maouarennahar, le Tokharestan & le Captchaq.

Kam mo. Lie: i-ki-su. L'an 640. Cependant l'armée Chinoise continuoit toujours sa route vers la Tartarie. Ven-tai Roi d'Igour instruit de sa marche, mourut de crainte & de désespoir, son fils Chi-tching qui lui succéda, fut défait & obligé de demander pardon aux Chinois, mais le Général ne le lui accorda qu'à condition qu'il se présenteroit les mains liées à la porte du camp. Il ne voulut point accepter des conditions si honteuses, & il fut battu de nouveau : on lui enleva tout son pays & on le conduisit à la Chine où on lui donna quelques titres. Il fut le dernier de sa famille qui regnoit depuis cent trente-quatre ans dans ce pays. Le Khan avoit envoyé à son secours son frere Che-hou, mais ce Turc n'eut pas plûtôt appris ce qui venoit d'arriver, qu'il se retira d'avantage du côté de l'occident, & l'armée Chinoise entra dans Khan-fo-tou-tching, où il s'étoit d'abord retranché. On donna à cette place le nom de Tim-tcheou : les Chinois firent rendre à Tou-ki-tchi Roi d'Harascha tout ce que les Igours lui avoient pris pendant la guerre : par cette conquête les Chinois furent maîtres de tous les pays qui sont entre la mer orientale & Harascha.

L'an 641. Tam-chou. Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Jusqu'alors l'Empereur de la Chine avoit fait tous ses efforts pour reconcilier les deux Khans ; mais Y-pi-tou-lou-khan n'avoit jamais voulu y consentir. Ils se faisoient continuellement la guerre. Y-pi-tou-lou-khan qui étoit devenu le plus fort envoya le gouverneur de Schasch contre Cha-po-lo-che-hou-khan ; celui-ci fut battu & tué, tous ses sujets à l'exception des Nou-che-pi se soumirent à Y-pi-tou-lou-khan, qui après cette conquête entra dans le Tokha-

restan, & deffit les habitans. De-là revenant du côté de l'orient, il ravagea les environs d'Y-tcheou. Hiao-ko gouverneur des Provinces de la petite Boukharie pour les Chinois à la tête de deux mille cavaliers, tomba sur lui & l'obligea de se retirer. Le Khan avec les Hordes de Tchou-yue & de Tchou-mi revint assiéger Tien-chan vers Igour; il fut encore vaincu, & Hia-ko qui voulut profiter de sa victoire, alla ruiner la ville du Sse-kin des Tchou-yue; ensuite il soumit les Tchou-mi & revint après avoir pénétré jusqu'à la montagne Ko-su, & tué deux mille Turcs.

Après J. C. Y-pi-tou-lou-khan. L'an 642.

Le Khan Y-pi-tou-lou avoit auprès de lui des ambassadeurs Chinois qu'il retenoit de force, sous prétexte qu'il vouloit leur faire voir qu'il avoit autant de courage que l'Empereur de la Chine qui passoit pour un grand guerrier. Il les obligea de l'accompagner dans une guerre qu'il entreprit dans le pays de Kam-kiu le long du Sihon vers la mer Caspienne. Dans sa route il ruina entiérement le Royaume de Mi, & fit prisonniers tous les habitans. Un chef de Horde nommé Ni-cho-che, mécontent de ce qu'il ne les avoit pas distribués à ses troupes, voulut les lui enlever; mais le Khan le fit mourir. Cette action irrita les chefs de Hordes, Ho-lou-ouo attaqua Y-pi-tou-lou & l'obligea de prendre la fuite : ce Khan se retira dans le Tokharestan. Ses officiers l'exhortoient de reprendre le chemin du Turkestan; il n'en voulut rien faire & passa vers Schasch où il fut abandonné de presque tous ses sujets. Il choisit la ville appellée Ko-ho-tun; mais dans le tems qu'il en étoit sorti pour arrêter des déserteurs, il fut attaqué tout à coup par un Se-kin qui le mit en déroute. Le Khan fugitif alla prendre la ville de Pe-choui-hou où il demeura. Alors les Nou-che-pi envoyerent des ambassadeurs vers l'Empereur de la Chine pour lui demander un Khan & la déposition de Y-pi-tou-lou. Taï-tçung leur ordonna de choisir celui d'entre les Princes Turcs qu'ils jugeroient le plus digne. On jetta les yeux sur le fils d'Y-kiu-li-che-y-pi-khan qui fut aussi-tôt proclamé, & reçut avec l'investiture le titre d'Y-pi-che-kuei-khan.

Le nouveau Khan renvoya aussi-tôt les ambassadeurs

Après J.C. Y-pi-tou-lou-khan.
Chinois qui étoient retenus depuis-long-tems dans le Turkestan ; il ordonna aux Hordes des Nou-che-pi d'aller assiéger la ville de Pe-choui-hou ; il se donna une grande bataille, Y-pi-tou-lou-khan fut victorieux ; mais ses anciens sujets n'en furent pas plus portés en sa faveur, aucuns ne voulurent se joindre à lui, & il fut obligé d'aller chercher une retraite dans le Tokharestan & dans le Khorasan. Après qu'Y-pi-che-kuei-khan fut délivré de ce concurrent, il envoya demander en mariage une princesse de la Chine. Il trouva l'Empereur disposé à la lui accorder, mais à des conditions si onéreuses qu'il n'y fallut plus songer. L'Empereur demandoit pour présent de nôces les Royaumes d'Acsou, de Kaschgar, de Khoten & les autres Provinces voisines de l'Inde qui appartenoient au Khan. La Princesse resta à la Chine & le Khan garda ses Provinces.
L'an 646.

Dans ce tems quoique tous ces pays fussent si éloignés les uns des autres, ils avoient des intérêts qui les obligeoient de se réunir. La Chine, les Turcs & les Tibetans formoient trois grands Empires qui faisoient trembler toute l'Asie. Les autres petits Etats prenoient parti & se réunissoient à l'un des trois, mais principalement aux Chinois qui étant les plus puissans, étoient par-là plus en état de mettre un frein à l'ambition des autres : ceux-ci ne cherchoient en même tems qu'à s'étendre aux dépens de tous, & profitoient de ce que les peuples les plus éloignés avoient recours à eux. Samarcande venoit de leur envoyer des ambassadeurs. Jazdejerd Roi de Perse, quelque tems auparavant, avoit suivi cet exemple : le Roi du Tibet venoit d'épouser à Lassa une Princesse Chinoise, & envoyoit à la Chine les enfans des principaux de sa nation pour y prendre les mœurs des Chinois & étudier leurs livres : les peuples du Tien-tço ou de l'Inde, pressés d'un côté par les Turcs, de l'autre par les Tibetans recherchoient aussi la protection des Chinois.

Ce pays de Tien-tço que l'on appelle encore le pays des Brahmes étoit divisé en cinq grands Royaumes, l'un au midi qui confinoit à la mer des Indes, où est aujourd'hui

d'hui le cap Comorin, & comprenoit la côte de Malabar & les autres pays voisins. Le second situé au nord s'étendoit le long des montagnes qui separent l'Inde du Tibet. Le troisiéme situé à l'orient étoit borné par la mer; il étoit formé des pays qui sont sur la côte de Coromandel : le quatriéme confinoit à la Perse & renfermoit les pays voisins de l'Indus. Il y en avoit un cinquiéme au milieu de tous, vers Agra & Benarès. Le Roi de ce dernier nommé Hou-lo-mien-to avoit soumis les quatre autres. Il se faisoit appeller Roi de Mo-kia-to ou de Mevat. Ce fut lui qui envoya des ambassadeurs à la Chine. Quelques autres petits Royaumes voisins, les uns dans l'Inde, les autres dans la Bactriane firent de même : l'an 643 il en arriva du pays appellé Fou-lin; c'est l'Empire Grec. On donne au Roi le nom de Po-to-li : on ajoute que ses Etats furent attaqués dans la suite par les Arabes. Mais pour revenir à ce qui regarde plus particuliérement les Turcs, pendant que Che-kuei-khan étoit occupé à faire la guerre à Tou-lou-khan, c'est-à-dire vers l'an 644, Tou-ki-tchi Roi d'Harafchar s'étoit lié avec les Turcs occidentaux, & un des principaux officiers Turcs nommé Kiu-li-tcho avoit épousé la fille de Tou-ki-tchi, ce qui avoit refroidi beaucoup ce Prince à l'égard des Chinois. Ceux-ci jaloux de l'hommage de ces petits Souverains ordonnerent aussi-tôt au Gouverneur d'occident d'aller assiéger Harafchar : Hiao-ko s'en approcha avec ses troupes, la prit, & fit prisonnier le Roi qu'il envoya à la Chine. Il laissa un des parens de Tou-ki-tchi pour la gouverner ; mais le Turc Kiu-li-tcho vint au secours de cette place, en chassa les Chinois & les poursuivit : le succès cependant ne répondit pas à son courage, les Chinois revinrent sur leurs pas & le battirent. Les Turcs mirent alors dans Harafchar un officier; celui-ci dans la crainte que les Chinois ne reparussent, abandonna tout ce pays, & les peuples d'Harafchar choisirent pour Roi Sie-so-o-na-tchi qui resta soumis aux Turcs. C'est après cette expédition que le Khan fit demander en mariage une Princesse Chinoise. Dans les pays que l'Empereur exigeoit pour présent de nôces étoit

Après J. C.
Y-pi-tou-lou-khan.
L'an 642.

Après J. C.

celui d'Akſou, dont le Roi nommé So-fa-tie s'étoit déclaré en faveur de ceux d'Haraſchar contre les Chinois. Ce fut un nouveau prétexte pour ces peuples qui ne cherchoient qu'à s'étendre du côté de l'occident, d'y envoyer une armée. Ils firent attaquer en même-tems O-li-pou-che-pi, qui avoit ſuccédé dans Akſou à ſon frere So-fa-tie. L'Empereur prétendoit avoir lieu d'être mécontent de lui, toutes les nations de l'Aſie trembloient devant cette puiſſance : le Necbal & l'Inde lui envoyoient leurs tributs.

L'an 647. *Lie-tai-ki-ſu.*

Aſena-ho-lou avoit été Che-hou (*a*) de Tou-lou-khan & il demeuroit proche la riviere de Talas, où il gouvernoit les Hordes de Tchou-yue. Après la déroute de Y-pi-tou-lou-khan, la plûpart des Hordes qui appartenoient à cet Officier ſe diſperſerent : Ho-lou avec pluſieurs milliers de tentes vint ſe rendre aux Chinois qui le placerent à Ting-tcheou où on lui donna quelques titres, & il reçut ordre de marcher contre ceux des Turcs Occidentaux qui n'étoient pas ſoumis. Il demanda à ſervir de guide dans l'expédition d'Akſou dont la Chine étoit alors occupée. Sie-ſo-o-na-tchi Roi d'Haraſchar s'étoit ſauvé vers Akſou pour éviter l'armée Chinoiſe commandée par Aſena-chi-ulh, Turc, qui s'étoit attaché au ſervice de l'Empereur. Ce Général fit pourſuivre le Roi d'Haraſchar, & l'ayant arrêté, il lui fit trancher la tête; il marcha enſuite vers le pays d'Akſou, défit O-li-pou-che-pi qui en étoit le Roi, & vint attaquer ſa Capitale : O-li-pou-che-pi voulut ſe ſauver à Fergana ; mais il fut arrêté. Alors Nali général du Roi d'Akſou ramaſſa les troupes qu'il put trouver, & avec les Turcs occidentaux il vint attaquer le Général Hiao-ko, le fit priſonnier & le tua ; mais il fut battu à ſon tour & fait priſonnier. Aſena-chi-ulh prit Akſou & ſept cens villes ou villages. On laiſſa dans Akſou Che-hou, frere de O-li-pou-che-pi, & Chi-ulh après avoir fait élever un monument ſur lequel il fit graver l'hiſtoire de cette expédition, s'en retourna, laiſſant à Haraſchar un Roi nommé Sien-na-tchun. Alors

L'an 648. *Lie-tai-ki-ſu. Kam-mo.*

(*a*) C'eſt une des premiéres Charges de l'Empire Turc.

tout l'Occident fut allarmé de la puissance formidable des Chinois, ils avoient encore une grande armée dans les pays qui sont voisins du Ganges, pour pacifier les troubles qui s'étoient élevés à la mort du dernier Roi. Celui de Koten nommé Fou-tou-sin également effrayé de voir les Chinois, & dans l'Inde & vers Aksou, rechercha, quoiqu'il fût soumis aux Turcs, l'amitié de l'Empereur de la Chine, & lui envoya en présent trois cens chameaux. Mais ceux d'Aksou plus resolus chasserent, aussi-tôt que les Chinois furent retirés, Che-hou, & remirent sur le trône leur ancien Roi O-li-pou-che-pi.

Après J. C. Y-pi-tou-lou-khan.

L'an 649. *Lie-tai-ki-su.*

L'an 650.

Pendant que la partie méridionale de la Tartarie étoit ainsi agitée, il commençoit à s'élever de plus grands troubles dans le nord. Un des premiers chefs de Horde nommé Ase-na-ho-lou, qui, après avoir rassemblé un grand nombre de Hordes dispersées, s'étoit formé un parti considérable, n'eut pas plutôt été instruit de la mort de l'Empereur Tai-tçong, qu'il se mit à la tête de ses sujets & vint attaquer Y-pi-che-kuei-khan qu'il tua, & prit le titre de Cha-po-lo-khan.

L'an 651. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo.*

Ho-lou étoit un Prince descendu des anciens Khans du Turkestan; lui & son pere avoient eu les premiéres charges de l'Empire, & il habitoit sur le bord de la riviere de Talas à 1500 li de Si-tcheou ou Turphan, où il avoit sous son commandement les Hordes de Tchou-yue, de Tchou-mi, de Kou-so, de Ko-lo-lou & de Nou-che-pi. Lorsque Che-kuei-khan fut obligé de se sauver dans le Tokharestan, toutes les Hordes de Ho-lou se disperserent, à l'exception de quelques-unes qui avoient pris son parti, & qui par-là s'étoient attiré la disgrace du Khan. Ho-lou fut contraint de venir se rendre aux Chinois, dont il avoit été bien reçu. Dans la guerre d'Aksou dont nous avons parlé, Ho-lou avec ses Hordes servit de guide aux Chinois, & resta attaché à leur parti jusqu'à la mort de l'Empereur Tai-tçong. Alors il entreprit de se rendre maître des villes de Si-tcheou & de Ting-tcheou; mais il en fut détourné par un Officier Chinois, & le nouvel Empereur le fit prier d'envoyer ses troupes dans l'Oc-

Tam-chou. *Kam-mo.*

Après J. C.
Y-pi-tou-lou-khan.

cident : en conséquence Ho-lou alla s'emparer des pays que Y-pi-tou-lou-khan possedoit anciennement : il établit sa Cour à Tcien-yuen ou Pharab & prit comme nous l'avons dit le titre de Cha-po-lo-khan. Après avoir tué le Khan Che-kuei, Ho-lou se vit à la tête de plus de cent mille hommes, il défit entiérement Y-pi-tou-lou-khan qui s'étoit encore maintenu dans la Tartarie, & soumit tous les peuples d'Occident.

La Perse étoit alors remplie de troubles, ou plutôt depuis quelques années elle avoit été soumise aux Arabes, & Jazdejerd dernier Roi des Sassanides, après avoir erré de Provinces en Provinces, s'étoit retiré chez les Turcs vers Fergana. Un Tarkhan, pour profiter de ces désordres, étoit entré dans les Provinces orientales de la Perse, & s'en étoit emparé : Jazdejerd fut tué en voulant se sauver.

Hol-ou par les ordres de qui cette expédition a dû se faire ou qui la fit lui-même, quitta l'Occident, & voulut porter la guerre en Orient. Il vint faire le ravage aux environs de Tim-tcheou au nord d'Igour, & détruisit la ville de Kin-ling-tching. Ces courses obligerent l'Empereur de la Chine de mettre sur pied une grande armée, dont il donna le commandement au général Kien-sam, qui avoit outre les Chinois trente mille Tartares Ki-pi, & cinquante mille

Tam-cheou.

Hoei-ke. Les Ministres de la Chine vouloient que l'on hâtât cette expédition qui leur paroissoit d'autant plus importante que les Turcs devenoient puissans de plus en plus, & que le Khan ne croyoit pas qu'à l'approche de l'hyver, pendant lequel il tombe dans ce pays beaucoup de neiges, les Chinois osassent se mettre en campagne pour se trouver à l'entrée du printems au centre de ses Etats. D'ailleurs une grande quantité de Hordes qui demeuroient vers la riviere de Talas étoient mécontentes de son gouvernement & n'attendoient qu'un moment favorable pour se révolter contre lui : circonstances favorables qui pouvoient s'évanouir, si l'on attendoit le retour de la belle saison, & si on laissoit aux Turcs le tems de se réunir & de se préparer à une vigoureuse défense ; ils ajouterent que les magazins se consommeroient en vain, & que les Barbares trouve-

roient le moyen d'éviter les châtimens qu'ils méritoient; qu'ainsi il falloit accorder le pardon aux Hordes des Tchu-yue & de Tchu-mi pour ne s'attacher qu'à Ho-lou ; parce-que quand on veut arrêter le progrès du mal, c'est le tronc & non les branches ou les feuilles qu'il faut détruire : en conséquence on avoit levé des troupes parmi les Hordes de Tchu-yue, des Tchu-mi & des Ki-pi ; on leur avoit donné pour un mois de vivres & elles s'étoient mises en marche. La grande armée qui devoit les soutenir, avoit ordre de s'arrêter au dessus de la riviere Ping-lo-tchoui. On esperoit par-là détacher tous les Turcs du parti de Cha-po-lo ; mais le succès ne répondit point d'abord à toutes ces dispositions du conseil de la Chine. Kou-tchou à qui l'Empereur avoit donné le commandement des troupes Turques qui étoient à sa solde, se tourna du côté de Cha-po-lo, se rendit à lui & se cantonna dans une montagne de la Tartarie appellée Lao-chan. Les Chinois se virent alors dans la nécessité de venir l'y assiéger. Leur Général Kien-sam le fit prisonnier & lui tua neuf mille hommes : cette victoire fut la seule que les Chinois remporterent, ils mépriserent un peu trop dans cette occasion les peuples qu'ils avoient à combattre. Le Conseil fut étonné de voir ainsi tous ses projets s'évanouir. On renvoya l'année suivante une nouvelle armée commandée par le Général Tching-tchi-tcie qui entra en Tartarie dans le tems que Y-pi-tou-lou-khan vint à mourir. Ce Khan eut pour successeur son fils Kie-pi-ta-tou qui prit le titre de Tchin-tchou-che-hou-khan.

Ce Prince voulut se joindre aux Chinois pour faire la guerre à Cha-po-lo ; il envoya des ambassadeurs à l'Empereur pour le prier d'agréer ses services, & ce fut dans cette occasion qu'il reçut des Chinois le titre de Khan. Malgré tous les efforts qu'il fit pour détruire Cha-po-lo, il vit enlever presque toutes ses Hordes par ce dernier, & il ne lui resta que peu de sujets : alors devenu inutile aux Chinois, il en devint le mépris. Cependant l'armée Chinoise commandée par Tching-tchi-tcie s'étoit avancée dans la Tartarie jusqu'à la riviere Ing-so-tchuen ; elle avoit battu auparavant les Hordes des Ko-lo-lou & des

Après J. C.
Y-pi-tou-lou-khan.
Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.
Tam-chou.
L'an 652.
L'an 653.
Tam-chou.
Tchin-tchou-che-hou-khan.
L'an 655.
Lie-tai-ki-su.
Tam-chou.
L'an 656.

Après J. C. Tchin-tchou-che-hou-khan:

Tchu-yue, auxquelles elle avoit tué beaucoup de monde & enlevé encore un plus grand butin ; un Officier de l'armée avec un détachement s'étoit rendu maître de quelques places qu'il avoit détruites. Un autre Officier nommé So-tim-fam alla attaquer les Chou-ni-chi sujets de Cha-po-lo qui demeuroient sur les bords de la riviere dont je viens de parler, & leur enleva un grand nombre de chevaux : la déroute avoit été si générale que les Turcs, pour sauver leurs vies, jettoient leurs armes au milieu des campagnes. So-tim-fam n'avoit pris pour cette expédition que cinq cens cavaliers. Tous les Officiers ne se conduisirent pas avec la même ardeur ni avec le même désintéressement que So-tim-fam, & penserent par-là mettre la division dans l'armée. La jalousie en étoit le principal motif, & il arrive souvent que les intérêts de l'Etat lui sont sacrifiés. On s'étoit approché d'une ville nommée Heng-to, dont les habitans étoient venus se rendre. Un Officier appellé Ven-tou vouloit qu'on les passât tous au fil de l'épée & qu'on se saisît de leurs biens. Cette action donnoit un air de conquête & satisfaisoit la vanité de l'Officier qui étoit jaloux de la gloire de So-tim-fam. Celui-ci s'y opposa vivement & représenta qu'en agissant ainsi, on se conduisoit en brigands & en voleurs ; mais il ne fut point écouté, & il se réduisit à ne vouloir recevoir aucune part du butin.

L'an 657. Cette conduite de So-tim-fam qui fut approuvée de l'Empereur fut cause qu'on le renvoya de nouveau en Tartarie avec le titre de Général des armées de la riviere d'Ili. Il fut accompagné dans cette expédition de plusieurs autres généraux, tant Turcs que Chinois, & d'un chef des Hoei-ke. Asena-mi-che & Asena-pou-tchin eurent ordre de prendre leur route par les monts Altai. So-tim-fam arriva sur les bords de la riviere Y-tie, peut-être Irtisch : là un grand nombre de Turcs avec leurs chefs vinrent se rendre à lui. Il soumit les Turcs Tchou-mo-kuen. Cha-po-lo s'avança avec cent mille hommes pour s'opposer aux entreprises de So-tim-fam, & environna de toutes parts les Chinois qui n'étoient qu'environ dix mille.

So-tim-fam rangea son infanterie dans la plaine, de façon qu'elle faisoit face partout & présentoit ses lances de tous côtés. Il disposa sa cavalerie au nord de ce bataillon. Ho-lou revint trois fois à la charge sans pouvoir entamer les Chinois : So-tim-fam choisit un moment favorable pour fondre sur les Turcs avec toute sa cavalerie ; il y mit bientôt le desordre, & obligea ces peuples à prendre la fuite : on les poursuivit l'espace de dix li, & 30000 Turcs resterent sur le champ de bataille avec un grand nombre de leurs principaux Officiers. Le lendemain, à la pointe du jour, les Chinois suivirent les Turcs & acheverent de les dissiper. Les cinq familles des Nou-che-pi vinrent se rendre à So-tim-fam : celles de Tou-lou qui formoient un pareil nombre se retirerent du côté du midi, & se soumirent à Asena-pou-tchin ; So-tim envoya quelques détachemens vers la riviere de Talas & vers d'autres endroits à la poursuite des Turcs ; mais la grande quantité de neiges qui tomberent alors, obligerent ces troupes à demander qu'on attendît la nouvelle saison pour se mettre en marche. So-tim-fam le refusa, sous prétexte qu'on surprendroit les Turcs, qui à la vûe de toutes ces neiges & du grand froid qui se faisoit sentir alors, ne s'imagineroient jamais que les Chinois seroient en route, & qu'on pourroit les surprendre ; au lieu que si l'on différoit, ils se retireroient au loin & se mettroient en état de deffense. Il fit donc marcher ses troupes nuit & jour malgré la rigueur de la saison, il enleva tout ce qu'il rencontra en chemin, arriva à la riviere Choam-ho ou la riviere double, où il fut joint par les troupes d'Asena-mi-che & par Asena-pou-tchin. On fit halte en cet endroit éloigné de deux cens li du camp de Cha-po-lo : delà l'armée marcha en ordre de bataille jusqu'à la montagne Kin-ya-chan.

Après J. C. Tchin-tchou-che-hou-khan. L'an 657.

Cha-po-lo qui ne s'attendoit pas à voir les Chinois si près de lui, ne se tenoit point sur ses gardes, & ses troupes dispersées dans les plaines & dans les bois n'y étoient occupées que de la chasse. Les Chinois marcherent droit au camp & le pillerent : ils y prirent dix mille hommes avec les tambours, les drapeaux & les autres instrumens militai-

Après J. C. Tchin-tchou-che-hou-khan. L'an 657.

res. Cha-po-lo passa à la hâte le fleuve Ily, le Général des Hoei-ke vint camper à Tcien-yuen ou pays de Pharab. Asena-mi-che campa sur le bord de l'Ily; alors les Turcs Tchou-yue & Tchou-mi se rendirent. L'armée Chinoise étoit campée sur le bord de la riviere Choam-ho, où Cha-po-lo avoit laissé un Tarkhan nommé Pou-che pour les repousser. So-tim-fam poursuivit Cha-po-lo jusqu'à la riviere Soui-che-choui, entre Taras & le fleuve Ily. Ce Khan avec ceux de son parti gagna toujours du côté de l'occident & s'avança jusqu'à une ville appellée So-tou-tching dans le pays de Schasch, au-delà de laquelle ses chevaux qui tomboient de fatigue & d'inanition ne purent aller: les habitans ne lui ouvrirent les portes de la ville qu'à prix d'argent; ensuite le Tarkhan qui y commandoit le fit arrêter sur le champ & conduire au Roi de Schasch où Asena-mi-che & le chef des Hoei-ke vinrent le prendre. Alors tous ses sujets se disperserent, les Chinois rétablirent la paix dans la Tartarie: on ouvrit par-tout des routes, & l'on fit faire des grands chemins avec des entrepôts pour la facilité du commerce.

Cha-po-lo fut amené à la Chine où il fit un aveu sincére de toutes ses fautes. » Le feu Empereur, dit-il, m'a comblé de ses bienfaits, & j'ai pris les armes contre ses sujets; » aujourd'hui le Ciel a fait descendre sur moi sa colere: » puis-je me plaindre! Je sçais que suivant les loix de la Chine » je dois mourir dans une place publique; mais je demande » d'être conduit au tombeau du feu Empereur, où après » avoir demandé pardon, je consens à périr & à souffrir la » mort à ses pieds. » Le Cérémonial Chinois paroissoit s'opposer à une grace de cette espéce, & il fallut que l'Empereur demandât avis, pour sçavoir s'il étoit permis d'offrir au tombeau de l'Empereur un Khan des Turcs, qui s'étoit rendu criminel dans l'esprit de la Cour; quoique dans le fond il n'eût fait que défendre ses Etats. On répondit à l'Empereur que les chefs d'une armée victorieuse avoient coutume d'aller dans le Temple des Ancêtres pour y recevoir à boire; mais qu'on n'offroit jamais en sacrifice les prisonniers devant le tombeau des Empereurs: cependant qu'on pouvoit

pouvoit accorder cette grace à Cha-po-lo. En conséquence ce Khan fut conduit au tombeau de l'Empereur Taitçong où on l'offrit, mais on lui laissa la vie, & il mourut l'année suivante. Il fut porté au tombeau de Kie-li-khan, & on grava sur une pierre l'histoire de ses actions. Les Historiens ne nous instruisent point du sort de Tchin-tchouche-hou-khan. Après J. C. Tchin-tchou-che-hou-khan.

On partagea toute la Tartarie en Provinces, qui eurent chacune leur gouverneur soumis à l'Officier Chinois qui résidoit à Gan-si proche Aksou. Tous ces pays s'étendoient du côté de l'occident jusqu'à la Perse. L'Empereur Kaotçong donna à Asena-mi-che, le titre de Him-sie-vam-khan, & le gouvernement des cinq Hordes de Tou-lou-khan; & à Asena-pou-tchin le titre de Ki-tchou-tcioue-khan avec le gouvernement des cinq Hordes des Nou-che-pi: on envoya un Officier en Tartarie pour les installer, & ils reçurent de très-grands présens. Him-sie-vam-khan. Ki-tchou-tsiue-khan.

Les Chinois calmerent en même-tems les troubles qui étoient près d'arriver dans le pays d'Aksou. Le Roi de cette contrée nommé O-li-pou-che-pi étoit venu rendre en personne ses hommages à l'Empereur de la Chine. La Reine son épouse en son absence avoit eu quelques intrigues secretes avec un de ses Officiers; on en murmuroit, & cela alla si loin qu'on en donna avis à l'Empereur: pour arrêter le mal on fit emprisonner l'Officier, on fit reconduire ensuite O-li-pou-che-pi dans ses Etats; mais quelques Grands y avoient déja pris les armes contre lui, & les Chinois furent obligés d'y envoyer des troupes; ensuite pour maintenir ces peuples, on transporta dans Aksou même le gouverneur Chinois, dont la résidence fut toujours appellée Gan-si; alors le Turphan qui ne fut plus nommé que Si-tcheou n'eut plus qu'un Officier subalterne. Dans le même-tems le Roi d'Aksou mourut, & les Chinois mirent à sa place son fils Su-ki. L'an 658. *Tam-cheou. Lie-tai-ki-su.*

Dans le tems que l'Empereur pacifioit ainsi les pays méridionaux de la Tartarie, de nouvelles guerres s'élévoient dans le nord, & vers le Sihon. Him-sie-vam-khan autrement nommé Asena-mi-che, venoit de marcher contre le L'an 659. *Lie-tai-ki-su.*

Après J. C.
Him-sie-vam-khan.
Ki-tchou-tciue-khan.
Tam-chou.

Che-hou de Tchin-tchou ; c'est-à-dire, le gouverneur des Provinces qui sont le long de la riviere Tchin-tchou, il l'avoit battu sur les bords de la riviere Choam-ho, & lui avoit coupé la tête. Cette action jointe à ce que ce Khan, ainsi qu'Asena-pou-tchin avoient peu de talens pour l'administration des affaires de leur Empire, les rendit odieux à leurs sujets : les Turcs se révolterent contre eux & se joignirent à un Tartare nommé Tou-man, qui à la tête des troupes des Royaumes de Kaschgar, de Tchou-kiu-po & de Kie-puon-to, venoit de prendre les armes. Tous ensemble ils allerent attaquer le Royaume de Khoten au nord de l'Inde. Aussi-tôt que l'on eut appris cette nouvelle à la Chine, le Général So-tim-fam reçut ordre de marcher contre ces rebelles. Les troupes de Tou-man s'étoient retirées sur les bords de la riviere Ma-teou-tchuen. So-tim-fam les fit attaquer avec ce qu'il avoit de meilleurs cavaliers, les battit & obligea Tou-man à se rendre.

L'an 660.

L'an 661.
Lie-tai-ki-ju.
Kam-mo.
Tam-chou.

Cependant comme les troubles continuoient toujours dans le Royaume d'Aksou, l'Empereur de la Chine avoit ordonné au Général So-hai-tching d'aller dans ce pays. Les deux Khans Asena-miche & Asena-pou-tchin avoient reçu ordre en même-tems de joindre leurs troupes à celles des Chinois. Ces deux Khans ennemis secrets l'un de l'autre ne cherchoient que l'occasion de se détruire. Asena-pou-tchin accusa Asena-mi-che d'avoir dessein de se révolter contre les Chinois, & So-hai-tchim trop credule resolut de faire périr ce dernier sans approfondir cette affaire. Il fit publier que l'Empereur lui avoit ordonné de recompenser le Khan & ses soldats. Asena-mi-che donna dans le piége, vint avec ses troupes qui furent aussi-tôt environnées, & alors il eut la tête tranchée. Un chef de Horde de ses sujets prit les armes, mais So-hai-tchim le poursuivit & l'obligea de se soumettre aux Chinois: peu de tems après Asena-pou-tchin mourut aussi ; alors les dix familles des Turques qui n'avoient plus de Prince, se soumirent pour la plûpart aux Toufans ou Thibetans qui étoient très-puissans dans le midi de la Tartarie, & pour se vanger des Chinois, elles vinrent faire des courses au nord d'Igour dans les environs de Tim-tcheou.

Dans le même tems Phirouz (*a*) fils de Jazdejerd ancien Roi de Perse, après avoir échappé aux Turcs qui s'étoient rendus maîtres de quelques contrées voisines du Khorasan, s'étoit sauvé à la Chine. Les Chinois l'y reçurent en qualité de Roi & le confirmerent dans ce titre. Il ne se passa rien de considérable dans le Turkestan pendant quelques années. Les Turcs sans Souverains étoient dispersés & prenoient parti chez les Princes voisins. Pour maintenir l'ordre & la tranquilité parmi eux, l'Empereur leur donna un chef nommé Asena - tou - tchi qui ne porta que le simple titre de Capitaine des Gardes. *Après J. C.* *Lie-tai-ki-su.* *L'an 671. Lie-tai-ki-su.*

Pendant cet espéce d'interregne les Turcs & particuliérement les Hordes de Kum-yue & de O-sie-kie s'étoient revoltés contre les Chinois. L'Empereur avoit envoyé Sotim-fam qui avoit obligé les premiers à se rendre, & les seconds avoient pris parti chez les Toufans, & étoient venus assiéger la ville de Kaschgar. Il partit cette année une nouvelle armée, mais elle n'étoit pas encore arrivée dans ces pays éloignés que tous ces peuples se soumirent: Le Roi de Khoten nommé Vam-fou-tou-yum ainsi que Phirouz vinrent aussi rendre leurs hommages à l'Empereur. Les Chinois conferent des titres au Roi de Khoten, & partagerent ses Etats en dix Provinces dont il fut déclaré gouverneur. Asena - tou - tchi ne se contenta pas long tems du titre que lui avoient donné les Chinois: il prit bientôt celui de Khan des dix familles, fit la paix avec les Tibetans, & vint ravager avec eux les Provinces de la Tartarie soumises aux Chinois; c'est-à-dire les environs d'Aksou. L'Empereur tint à ce sujet un grand conseil: la plûpart des Ministres vouloient qu'on levât des troupes pour marcher contre les Turcs; mais Poei-him-kien fut d'un avis contraire: le Roi de Perse nommé Phirouz venoit de mourir à la Chine, & laissoit un fils appellé Ni-ni-sse (*b*): il proposa de lui donner le titre de Roi & de le faire reconduire dans ses Etats, regardant cette expédition comme un moyen facile d'arrêter les chefs des Tibetans & des Turcs, *L'an 67?. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.* *L'an 674.* *L'an 677. Tam-chou. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.* *L'an 679. Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Tam-chou.*

(*a*) Les Chinois prononcent Pi-lou-sse.
(*b*) C'est ainsi que les Chinois alterent le nom Persan que je ne puis reconnoître.

Après J. C. chez lesquels il falloit passer. On resolut de suivre cet avis, & il réussit; Asena-tou-tchi informé par ses espions de l'arrivée des Chinois, crut que ceux-ci n'étoient occupés que de leur expédition de Perse, & loin de se tenir sur ses gardes, il vint avec ses enfans sur la route pour saluer le Général Chinois. Poei-him-kien le fit aussitôt arrêter avec toute sa famille & ses Officiers, & les fit conduire à la Chine. Comme la guerre de Perse n'étoit qu'un prétexte, on n'alla pas plus loin. Toutes les familles Turques accablées par ce coup se disperserent & s'éloignerent de plus en plus vers l'Occident. Pour les contenir, l'Empereur leur nomma des chefs : le premier, fils d'Asena-mi-che portoit le nom d'Yuen-kim : le second, fils d'Asena-pou-tchin étoit appellé Ho-se-lou; ils furent maîtres l'un & l'autre des Etats de leur pere; mais avec le simple titre de Capitaine des Gardes de l'Empereur.

L'an 682. *Lie-tai-ki-su.* Malgré ces dispositions les Turcs ne laisserent pas de remuer; un de leurs chefs, nommé Asena-tche-pou, à la tête des troupes des dix familles, vint attaquer les Kum-yue qui étoient soumis aux Chinois : le gouverneur impérial qui résidoit à Gan-si alla au secours & deffit les Turcs auprès du fleuve Ili; mais Tche-pou (*a*) ayant trouvé le moyen de l'investir, il fallut en venir aux mains une seconde fois auprès du lac Issi-kol : les Turcs furent encore défaits, perdirent trois cens de leurs chefs qui furent faits prisonniers & la Nation entiére se trouva considérablement affoiblie.

L'an 685. Les Turcs resterent ainsi divisés jusqu'à ce que Asena-
L'an 686. yuen-kim rassembla les cinq Hordes de Tou-lou-khan, & prit le titre de Him-sie-vam-khan. Ho-se-lou en fit autant avec celles de Nou-che-pi, & se fit appeller Ki-tchou-
L'an 690. *Lie-tai-ki-su.* tciue-khan; mais ils ne furent point en état ni l'un ni l'autre de résister aux Turcs Orientaux qui entrerent dans leur pays, & les disperserent. Ho-se-lou avec soixante ou soixante & dix-mille de ses sujets vint se soumettre aux Chinois, & l'Impératrice Tai-heou qui étoit toute puissante alors, lui donna le titre de Kie-tchong-su-tchu-khan

(*a*) Asena étant un nom de famille on le retranche souvent.

c'est-à-dire Khan, qui sert l'Empereur avec beaucoup de fidélité. D'un autre côté les Tibetans s'étoient emparés de presque tout ce qui est situé au nord de leur pays; c'est-à-dire de Khoten, de Kaschgar, d'Aksou & de Souiche à l'occident du lac Issi-kol : c'est ce que les Chinois appellent les quatre garnisons. L'Impératrice y envoya des troupes dont la plus grande partie étoient Turques, & reprit ces places sur les Tibetans. Cette Princesse attentive à se conserver l'autorité qu'elle avoit usurpée porta un nouveau coup aux Turcs en faisant mourir Asena-yuen-kim que l'on avoit accusé d'avoir des rélations avec l'héritier de l'Empire, & Hien fils de ce Khan fut envoyé en exil : alors les Turcs choisirent pour chef Asena-tou-tse, qui de concert avec les Tibetans vint faire des courses dans les environs du Chen-si; ils furent deffaits par les Chinois : plusieurs Généraux Turcs furent battus ailleurs, & on ruina dans le Tibet la ville de Ni-cho-moss, probablement la même que celle qui porte aujourd'hui le nom de Tchou-mou. Cette guerre eut des suites avec les Chinois, mais elle regarde plus particuliérement les Tibetans, & nous n'avons dessein de parler que de la Tartarie occidentale, où toute la puissance des Turcs étoit entiérement perdue, & où chaque Etat avoit alors son Roi. Les Chinois en avoient mis un qui regnoit dans le pays de Kang le long du Sihon & dans le Captchaq : il étoit nommé To-so-po-ti : son fils Ni-po-sse lui avoit succédé, & à la mort de ce dernier les habitans du pays avoient donné ce titre à To-hoen. Les Turcs étoient dispersés dans tous ces pays & s'étendoient bien avant du côté de l'occident : ils étoient alors dans une espéce d'Anarchie : un de leurs Khans ou chef appellé Ho-se-lou étoit à la Cour de la Chine; on lui avoit donné quelques vains titres, il n'osoit retourner dans ses Etats où il s'étoit rendu odieux par sa mauvaise conduite, & où d'ailleurs un de ses Tarkhans nommé Ou-tche-le qui avoit profité de ces circonstances s'étoit formé un parti considérable parmi les Turcs. Cet Officier de la Horde des Turcs Tou-ki-chi possedoit auprès du Khan Ho-se-lou la dignité de Mo-ho-tarkhan

Après J. C.

L'an 692.

L'an 693. *Tam-chou.*

L'an 694. *Lie-tai-ki-su.*

L'an 697.

Tam-chou. Lie-tai-ki-su.

Après J. C. Ou-tche-le-khan,

c'est-à-dire de grand Tarkhan. Lorsqu'il se vit à la tête de la Nation ; il la divisa en vingt gouvernemens, chaque Gouverneur avoit sous lui sept mille hommes. Il campa au nord-ouest de la riviere de Soui-che située à l'Occident du lac Issi-koul proche la riviere d'Ili, dans la ville appellée Kum yue-tching. En cet endroit étoit la grande Cour; La petite étoit à la riviere d'Ili, & ses Etats s'étendoient du côté de l'Orient jusqu'au Turkestan oriental & au pays d'Igour, à l'Occident jusqu'au pays des Barbares; c'est-à-dire, jusqu'à l'Empire Romain. Dès l'an *699* pour mettre les Chinois dans son parti, il avoit envoyé son fils Chounou à l'Impératrice Vou-heou, dont il avoit été bien reçu: il ne paroît pas qu'il eut aucune part à la révolte de quelques Turcs qui avoient pour chef Pou-lo de la Horde des O-sie-kie.

L'an 703. *Tam-chou.* L'an 784. *Lie-tai-ki-su,*

Les Chinois disposoient à leur gré de la dignité du Khan; après la mort d'Ho-se-lou, Asena-hien en fut revêtu sous le titre de Him-sie-vam-khan : l'année d'après, Hoai-tao fils de Ho-se-lou eut le même titre de Khan des dix familles, mais ces dix familles sous la conduite d'un Turc nommé Tou-tan se révolterent contre Asena-hien : celui-ci alla les attaquer, les soumit, & tua le rebelle. Il rassembla plus de trente mille tentes de Turcs qui étoient campés à l'Occident de Soui-che. Ces victoires porterent les Chinois à lui envoyer une ambassade pour le féliciter, & les Turcs Ko-lo-lou, Hou-uo & Chu-ni-chi se soumirent à lui. Ces Hordes furent attaquées ensuite par le Khan des Turcs Orientaux, appellé Me-tcho ; les Chinois donnerent du secours à Hien. Dans le tems que ce Khan étoit occupé de cette guerre, les Tou-ki-chi qui sous la conduite d'Ou-tche-le s'étoient revoltés, devenoient puissans : leur Chef avoit reçu de la Chine le titre de Roi de Hoai-te; mais les Arabes, qui après la conquête entiére de la Perse avoient toujours pénétré de plus en plus vers l'Orient, entrerent dans ses Etats sous la conduite de Catiba. Ce Général battit les Turcs près de Bokhara, se rendit maître de cette place & y mit un Gouverneur : Catiba ne se fut pas plutôt éloigné que la garnison Arabe fut passée au fil

Diarbekri. Ben-schounah. abulfaradge.

de l'épée. Catiba obligé de revenir, en fit le siége, la prit d'assaut & ne fit aucun quartier aux habitans. Les grands froids qui survinrent alors furent cause de la mort d'Ou-tche-le; il eut pour successeur son fils nommé So-ko, qui hérita de ses titres. Ce Khan avoit une armée de trois cens mille hommes. L'Empereur de la Chine qui oublia quelques hostilités que So-ko venoit de faire contre Yuen-tchin Gouverneur de Gan-si, & qui avoient été appaisées par la fermeté & le courage de cet Officier, envoya Hoai-tao en Tartarie pour l'installer sur le thrône. Les Turcs ne furent pas aussi heureux du côté de l'Occident, Catiba faisoit de nouveaux progrès dans le Maouarennahar; il y prit plusieurs villes, deffit l'armée du Khan composée de Turcs, de Sogdiens & de Chinois au nombre de deux cens mille. Pendant ce tems-là le nouveau Kan envoya un ambassadeur à la Chine pour remercier l'Empereur.

Après J. C. Ou-tche-le khan. L'an 706. *Lie-tai-ki-su.*

Dès le commencement du regne de So-ko Kioue-tcho-tchong-tcie n'avoit point voulu se soumettre; on en étoit venu plusieurs fois aux mains; Yuen-tchin Gouverneur de Gan-si après avoir fait son possible pour les reconcilier, proposa à Tchong-tçie d'aller à la Cour de la Chine où il recevroit quelque dignité. L'Officier suivit ce conseil, mais il en fut détourné dans la route, & on lui fit entendre qu'il n'y seroit point regardé, s'il n'y prodiguoit l'or; il reprit alors le chemin de Tartarie, faisant offrir en même-tems de lever pour les Chinois des troupes, de les joindre à celles du Tibet pour attaquer So-ko & de rétablir Asena-hien qu'ils protegeoient. Yuen-tchin ne fut pas plutôt informé de ce projet qu'il en instruisit l'Empereur & lui représenta que l'Officier Turc avoit dessein de faire déposer So-ko, de ruiner tout le pays des Turcs & de prendre les quatre garnisons pour les livrer aux Tibetans; qu'il ne proposoit la paix & cette alliance que pour avoir le tems d'appaiser les guerres civiles dont le Turkestan étoit rempli, & venir ensuite attaquer la Chine. Les Ministres qui avoient reçu des sommes considérables rejetterent cet avis. On leva les troupes de Kan-tcheou & de Leang-tcheou que l'on joignit à celles du Tibet. Les ambassadeurs de So-ko qui

So-ko khan. L'an 708. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo Tam-chou.* L'an 707. *Diarbe-kri*

Après J.C. So-ko-kan. étoient à la Chine retournerent à la hâte vers leur Prince pour lui donner avis de tous ces préparatifs. So-ko tira cinq mille cavaliers de Gan-si, autant de Po-huon ou Fergana, autant d Harafchar & autant d'Akfou ; avec cette armée il s'approcha des pays que possedoient les Chinois. Yuen-tchin étoit à Kafchgar dont il n'osoit sortir ; Kia-pin Général de l'armée Chinoise se joignit à Tchong-tcie, So-ko les attaqua, tua Kia-pin & fit prisonnier Tchong-tcie : il se plaignit ensuite à la Cour de la conduite des Ministres à son égard, & en particulier de celle de Tçou-ke qui avoit reçu de l'argent de Tchong-tcie. Il demanda la tête de ce Ministre, il remporta en même-tems une victoire considérable sur un Général nommé Nieou-se-tciang, détruisit Gan-si & les quatre garnisons. Tçou-ke vouloit qu'on envoyât en Tartarie Asena-hia, mais Yuen-tchin entreprit de faire voir à la Cour que So-ko étoit innocent, & qu'il avoit toujours été attaché aux Chinois : les Ministres furent divisés à cette occasion. On reconnut enfin les menées de Tçou-ke, & So-ko reçut le titre de Khan des quatorze familles.

Diarbekri. Tout l'Occident eût été tranquile, si les Arabes conduits par Catiba n'eussent continué d'y faire la guerre & de battre les Turcs. So-ko fit demander la permission de se L'an 709. Lie-tai-ki-fu. soumettre aux Chinois. Il y a lieu de croire que les fréquentes incursions des Arabes, l'obligerent à faire cette démar- Kam-mo. L'an 712. che : il reçut de la Cour de la Chine le titre de Kin-hoa-khan. Différentes Hordes de Turcs appellées Cha-to qui L'an 713. Lie tai-ki-fu. campoient à l'Orient du lac de Lop au midi de la montagne Kin-so-chan envoyerent aussi des tributs aux Chinois. To-hoen Roi de Kam, Royaume situé vers le Sihon, fit de L'an 714. Lie-tai-ki-fu. Tam-chou. même. La protection de la Chine lui devenoit utile, les Arabes s'établissoient dans son voisinage, & l'Empire des Turcs alloit être détruit, soit par les courses que ces peuples y faisoient, soit par les divisions qui regnoient parmi les Chefs de la Nation. So-ko depuis quelque tems avoit partagé ses Hordes & en avoit donné une partie à son frere Tche-nou. Celui-ci jaloux de n'être pas le plus puissant, se revolta & se retira chez les Turcs Orientaux qu'il engagea à venir attaquer So-ko, offrant de servir de gui-

de.

de. Le Khan des Turcs nommé Me-tcho avec vingt mille hommes entra dans les Etats de So-ko & le fit prisonnier, ensuite considérant que ces deux freres n'avoient pû vivre en paix, il les fit mourir l'un & l'autre. Après J. C.

Ce fut dans ces circonstances que Catiba, général des Arabes dans le Maouarennahar, recommença la guerre contre les Turcs. Il se rendit maître du Kharisme, & ensuite de Samarcande après avoir battu l'armée des Turcs. Ces peuples cependant ne resterent pas sans chef. So-lou Général de So-ko de la Horde des Tche-pi-chi rassembla les Turcs qui étoient comme dispersés, & se trouva en peu de tems à la tête de deux cens mille hommes. Il s'empara de tous les pays occidentaux & il envoya des ambassadeurs à l'Empereur de la Chine dont il reçut quelques titres. En même-tems les Tou-ki-chi ses sujets entreprirent de faire des conquêtes du côté de l'orient, & d'attaquer Asena-hien, auquel les Chinois avoient donné autrefois le titre de Khan. Asena-hien se retira chez les Chinois & leur demanda des secours. L'Empereur Hiuentçung qui regnoit alors se contenta d'envoyer en Tartarie un officier nommé Vam-hoei pour y rétablir la paix & donner à So-lou de nouveaux titres; mais pendant que Vam-hoei se rendoit dans ce pays, les Tou-ki-chi, joints aux Arabes & aux Tibetans, s'étoient déja disposés à prendre les quatre garnisons, & avoient fait le siége de Po-huon & de Ta-che, c'est-à-dire de Fergana & de Schasch. Kia-hoei gouverneur de Gan-si arma sur le champ les trois familles des Turcs Ko-lo-lou pour repousser les Arabes & leurs Alliés, il étoit soutenu par Asena-hien. On se disposoit en même-tems à la Cour de la Chine à lui envoyer de nouveaux renforts, mais quelques Ministres s'y opposerent, sous pretexte qu'il falloit laisser les Tou-ki-chi & les Ko-lo-lou se détruire eux-mêmes, parce que les plus foibles étant écrasés & les plus forts considérablement affoiblis, on soumettroit plus facilement toute la Tartarie. Les Turcs ainsi abandonnés ne purent empêcher que les Arabes ne prissent les villes de Fergana, de Khojende, de Kasan & de Schasch. Les royaumes

Diarbekri. So-lou-khan.

L'an 715. *Lie-tai-ki-su.* *Tam-chou.*

Diarbekri. *Lie-tai-ki-su.* *Tam-chou.*

L'an 717.

L'an 719.

Après J. C. So-lou-khan. L'an 710. *Lie-tai-ki-su. Tam-chou.* L'an 722. *Tam-chou. Lie-tai-ki-su.*

de Gan, de Kam & de Kiu-mi fatigués par les courses de Catiba demanderent du secours aux Chinois; mais ceux de Ou-tchang proche le Kaschmir, de Ko-tou & de Kiu-goei, à la sollicitation des Arabes étoient sur le point de se révolter contre la Chine.

So-lou de son côté n'étoit point attaché au parti des Chinois, quoique l'Empereur lui eut conferé toutes sortes de titres, & particulierement celui de Tchong-chun-khan. Il en imposoit à ce Prince par de fréquentes ambassades; il sçut l'engager à donner à la fille d'Asena-hoai-tao le titre de Princesse d'Igour, & à la lui envoyer pour l'épouser. Cette Princesse devenue Khatoun ou Reine, se conduisit avec beaucoup de fierté à l'égard des Chinois, & voulut même qu'ils exécutassent ses ordres dans le tems que les Tou-ki-chi ses sujets étoient occupés à vendre des chevaux à Gan-si. Le Commandant de cette place

L'an 25. nommé Tou-sien, irrité de ce procédé, fit fouetter ses

L'an 726. Envoyés & les chassa. So-lou piqué de cette insulte, se ligua avec les Tibetans. Le Roi de Khoten nommé Goei-tchi-tiao, qui paroît avoir eu beaucoup de part à cette révolte, & avoir engagé les Turcs à prendre les armes, fut mis à mort par les Chinois, alors les Turcs vinrent ravager les pays dont les Chinois étoient maîtres, & assiegerent Gan-si; on venoit de mettre dans cette place un nouveau Gouverneur, il fut battu dans une sortie, & tous ses magazins furent pillés: on suspendit cependant les hostilités. So-lou rechercha de nouveau l'amitié des Chi-

Lie-tai-ki-su. nois, & leur envoya plusieurs fois des présens.

Vers le même-tems un Turc nommé Lo-tchin-tan,

L'an 730. *Lie-tai-ki-su.* roi de Hou-mi, pays situé au nord du Kaschmir, quitta son Royaume & se rendit à la Cour de la Chine où il se fixa, & fut fait Capitaine des Gardes. A l'égard de So-lou il renvoya encore un ambassadeur nommé Che-tchi-o-pou-sie qui salua l'Empereur Hiuen-tçong. Ce Prince ayant voulu donner un festin à tous les différents Ambassadeurs Turcs qui étoient à sa Cour, il s'éleva entre eux une grande dispute, chacun prétendit avoir le pas, & fit valoir ses droits. Les Turcs

Orientaux soutenoient que les Tou-ki-chi étoient une nation peu nombreuse, rebelle, & qui leur avoit été soumise autrefois. Ceux-ci répondoient que le festin ayant été fait pour eux, ils ne devoient pas y tenir la derniere place. Le parti que l'on prit pour les appaiser fut de faire dresser deux tentes, l'une à l'orient & l'autre à l'occident, rélativement à la situation des Etats des deux nations, & les Ambassadeurs de So-lou qui regnoit dans l'occident furent traités dans la tente qui étoit du côté de l'occident.

Après J.C. So-lou-khan. *Tam-cheou.*

Cependant les Turcs, malgré toutes ces liaisons qu'ils avoient avec la Chine, ne laissoient échapper aucune occasion de l'insulter & de faire le dégat dans les pays qu'elle occupoit en Tartarie, & les Chinois trop éloignés pour les empêcher, étoient obligés de fermer les yeux sur cette conduite; ainsi quoique ces peuples eussent ravagé les pays qui étoient situés au nord d'Igour, les environs de Gan-si & de Po-huon-tching ou de Fergana, on ne laissa pas l'année suivante, après les avoir repoussés, de recevoir leurs Ambassadeurs C'est dans cet intervalle que les Musulmans commandés par Asad fils d'Abdallah firent une irruption dans le Turkestân & battirent les Turcs.

L'an 735. L'an 736. *Lie-tai-ki-su.* Kam-mo.

L'an 737. *Aboulfeda. Ben-schounah.*

So-lou avoit jusqu'alors gouverné ses Etats avec justice & modération; l'attention qu'il avoit toujours eu de distribuer à ses troupes tout le butin qu'il faisoit, lui avoit tellement concilié le cœur de ses sujets, qu'ils obéissoient à ses ordres avec empressement; mais depuis que ce Prince eut fait alliance avec les Rois du Tibet & les Khans des Turcs orientaux, & qu'il eut épousé des Princesses de la Chine, il donna les principales charges de son Empire à ses propres enfants, & fit des dépenses considérables auxquelles il ne put survenir qu'en reservant pour lui tout le butin; ses sujets commencerent à l'abandonner, & profitant de sa foiblesse, il étoit alors dans un âge avancé & perclus de ses membres, ils chercherent à exciter des troubles: deux de ses Tarkhans, Mo-ho-tarkhan & Tou-mo-tchi se rendirent maitres de toute l'autorité. Sa Cour fut divisée en deux factions; celle qui avoit pour chef un descendant de l'ancien Khan So-ko fut ap-

Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Tam-cheou.

Après J. C.

Tou-ho-sien-khan.

pellée la faction jaune, & ceux qui suivoient le parti de So-lou furent connus sous le nom de faction noire. Les deux Tarkhans le vinrent attaquer pendant la nuit & le firent mourir. Ensuite la mésintelligence s'étant mise entre eux, Tou-mo-tchi se déclara en faveur du parti du Khan, & fit proclamer Khan Kou-tcho fils de So-

L'an 738.

lou qui prit le titre de Tou-ho-sien-khan. Ce Khan fit sa résidence dans la ville de Soui-che-tching, se réunit à Ulh-vi-te-le autre chef de la faction noire, lui confia la garde de la ville de Tharas, & ils marcherent ensemble contre Mo-ho-tarkhan. Celui-ci en informa aussitôt les Chinois qui envoyerent le Général Kia-lien pour appaiser ces troubles. Kia-lien arriva dans cette partie de la Tartarie; accompagné du Roi de Schasch, nommé Mo-ho-tou-tun (*a*), & de celui de Su appellé Se-kin-ti. Après avoir été joint par Mo-ho-tarkhan, ils allerent ensemble attaquer Tou-ho-sien-khan qu'ils battirent, & prirent la ville de Soui-che-tching. Le Khan fut arrêté prisonnier avec un de ses fre-

L'an 739.

res. En même-tems l'Officier Chinois qui avoit l'inspection sur les garnisons de Kaschgar, réunit ses troupes à celles du Roi de Fergana, alla surprendre la ville de Tharas, coupa la tête à un des chefs de la faction noire, & prit ensuite la ville de Yu-tai-tching où étoit la Princesse d'I-gour, veuve de So-lou, avec d'autres Khatoun ou Impératrices. Alors les Turcs d'occident avec O sie-lan (*b*) Tarkhan, Roi de Fergana, Kioue-lou-tcho chef des Tchou-mo-koen, les Hordes des Chou-ni-chi & des Kung-yue, toutes familles Turques soumises auparavant aux Tou-ki-chi, firent représenter à l'Empereur de la Chine l'état où ils se trouvoient à l'occasion des derniers troubles, & demanderent à être sujets de l'Empire; on le leur accor-

L'an 740. *Lie-tai-ki-su.* *Kam-mo. Tam-chou.*

da: Kioue-lou-tcho fut fait Capitaine des Gardes; le Roi de Schasch eut le titre de Chun-y-vam; tou-ho-sien-khan qui avoit été présenté par le Général Kia-lien dans le Temple des ancêtres de l'Empereur eut sa grace & obtint

(*a*) Le mot Mo-ho que l'on trouve souvent dans cette Histoire signifie Grand.

(*b*) Peut-être Arslan.

la charge de Général d'armée, ainsi que son frere. Ensuite l'Empereur donna à Hin fils d'A-se-na-hoai-tao le titre de Khan des dix familles, & le commandement sur les Tou-ki-chi; son épouse nommée Li-chi fut décorée du titre de Princesse d'Igour. Mo-ho-tarkhan ne put s'empêcher de murmurer de cette distribution de graces qui lui paroissoit si injuste, & surtout de ce que Hin avoit été fait Khan. Comme chef de la conspiration qui avoit ôté la vie à So-lou, il exigeoit des récompenses. Pour l'appaiser l'Empereur le fit venir à la Chine avec toute sa famille, lui donna le titre de Khan, & le gouvernement des Tou-ki-chi ses sujets, mais Hin eut toujours le titre de Grand Khan.

Après J. C. Asena-hin-khan.

Tout paroissoit assez tranquille dans cette partie de la Tartarie, & les Princes Turcs dispersés dans les villes du Maouarennahar vivoient assez paisiblement sous la protection des Chinois, mais les Arabes qui s'y rendoient redoutables, les incommodoient tellement que le Roi de Schasch nommé Y-na-tou-tun-kiu-le fut obligé d'implorer le secours de l'Empereur; ce Prince crut qu'il étoit plus à propos de renvoyer le nouveau Khan Asena-hin en Tartarie avec un corps de troupes. Asena-hin ne fut pas plutôt arrivé dans la ville de Kiu-lan-tching (*a*) qu'il fut vaincu & tué par Moho-tarkhan qui prit le titre de Khan, & ce dernier eut aussi-tôt la tête tranchée par le Gouverneur de Gan-si qui étoit venu l'attaquer & vanger l'affront que les Chinois avoient reçu. Alors Tou-mo-tchi fut fait Che-hou ou Gouverneur de trois familles Turques.

L'an 741. *Lie-tai-ki-su.*

L'an 742. *Lie-tai-ki-su.* *Tam-chou.*

Ces peuples se trouvoient alors tellement déchus de leur ancienne puissance, & si divisés par différentes factions, que pour se soutenir les uns contre les autres, ils étoient obligés de rechercher la protection des Princes voisins. Les Chinois, les Tibetans, les Hoei-ke & les Arabes les attaquoient chacun de leur côté; Kie-kie-li-fou Roi de Hou-mi petite principauté Turque, qui auparavant s'étoit soumise aux Tibetans, abandonna leur parti pour se

(*a*) Autrement Ta-lan-tching.

Après J. C. tourner du côté des Chinois. Le Roi des Schasch demanda aussi la protection de la Chine. Les Getes descendus

L'an 743. de ces anciens Yue-chi dont on a déja parlé, & qui

Lie-tai ki-su. étoient établis dans la Bactriane, & dans les pays voisins de

L'an 744. l'Indus envoyerent des tributs à l'Empereur, & le Roi de Fergana nommé Arslan Tarkhan épousa une Princesse adoptée par les Chinois.

Y-li-ti-mi-chi-ko-tou-lou-pi-kia-khan.) Après que le Général Chinois qui commandoit à Gan-si eut fait mourir Mo-ho-tarkhan, les Tou-ki-chi donnerent le titre de Khan à un Prince de la faction noire, nommé Y-li-ti-mi-chi-ko-tou-lou-pi-kia-khan qui fut reconnu par l'Empereur de la Chine Khan des dix familles. C'est ainsi que la domination Chinoise s'étendoit depuis les bords de la mer orientale jusqu'au centre du Maouarennahar, & que presque tous les peuples qui sont situés au nord de l'Inde & dans le Maouarennahar redoutoient

L'an 750. leur puissance : le Général Chinois nommé Kao-sien-tchi faisoit trembler tout l'occident, il venoit de piller la ville

L'an 751. de Schasch, & avoit fait prisonniers les chefs des Tibetans, & le Khan des Turcs qu'il avoit envoyés à la Chine. Le fils du Roi de Schasch qui s'étoit échappé repandoit alors l'allarme dans tout le Turkestan, & excitoit les Turcs à prendre les armes contre les Chinois. Ils se liguerent tous avec les Arabes & vinrent attaquer les qua-

L'an 752. tre garnisons : le Général Chinois fut vaincu & repoussé avec perte. Dans le tems que ces peuples se réunissoient ainsi avec les Arabes, les Rois de Si-tçao & de Gan dans le Maouarennahar que les armées des Khalifs Abbassides inquiétoient, demanderent que les Chinois vinssent à leur secours, mais l'Empereur refusa de leur envoyer des troupes.

L'an 753. Cependant les Turcs Tou-ki-chi qui n'avoient plus de Khan depuis que le dernier avoit été conduit à la Chine, en choisirent un de la faction noire, auquel ils donnerent le titre de Teng-li-y-lo-mi-chi-khan, & les Chinois le reconnurent ; mais depuis ce tems, les Turcs toujours repoussés vers l'occident par les Hoei-ke, cesserent d'avoir de grandes liaisons avec la Chine, & leur puis-

sance dans la Tartarie tomba entiérement. D'un autre côté les Chinois occupés à reduire le rebelle Gan-lo-chan qui ménaçoit de soumettre tout l'Empire, négligerent les pays étrangers, & ne furent plus en état d'y envoyer des troupes. Ils eurent même besoin du secours des peuples les plus voisins, particuliérement du Roi de Khoten qui vint à la Chine à la tête de cinq mille hommes. Ces troubles furent cause que les peuples d'occident redouterent moins les Chinois, & que les Arabes & les Persans assiégerent Kuam-tchou, autrement Canton où ils avoient un Cadhy, & qu'ils s'en retournerent par mer après avoir pillé tous les magazins.

Après J. C. Teng-li-y-lo-mi-chi-khan.

L'an 756.

L'an 758.

Quelque tems après il est fait mention dans l'histoire d'un Khan de la faction noire nommé O-to-poei-lo qui envoya des ambassadeurs à la Chine. Dans la suite (*a*) un de ces Turcs nommé Ko-lo-lou remporta quelques avantages sur les autres chefs de sa Nation; il transporta sa demeure à la riviere Soui-che-tchouen, où le plus grand nombre de ceux qui avoient pris parti dans les deux factions noire & jaune, vinrent se rendre à lui. Le reste se soumit aux Hoei-ke, & un chef nommé Te-mang-le avec quelques bandes de Turcs alla habiter vers Harafchar où il ne prit que le titre de Che-hou; c'est-à-dire, de gouverneur, & deux cens mille Turcs passerent dans les montagnes de Kin-cha, alors tout cet Empire fut entiérement détruit.

L'an 759. Tam-chou.

Cependant il restoit encore dans la Tartarie, & surtout dans le voisinage des Chinois, plusieurs Hordes de Turcs, particuliérement celle de Cha-to qui étoit campée près du lac de Lop. Vers l'an 713 ces peuples avoient été obligés de se transporter à Pe-ting au nord d'Igour, pour éviter les incursions des Tibetans qui devenoient très-puissans dans cette partie de l'Asie; mais vers l'an 785 ces derniers s'étant rendus maîtres de Pe-ting, les Turcs Cha-to avec leur chef Tchou-sie-tcin-tchong furent contraints de se soumettre aux Tibetans qui les placerent à Kan-tcheou,

Lie-sai-ki-su. Ven-hien-tum-kao.

(*a*) Vers l'an 766.

Après J. C. dans la Province de Chensi, dont une grande partie leur étoit soumise. Les Cha-to accompagnoient toujours l'armée des Tibetans, & marchoient à la tête ; mais comme ces Turcs se sont rendus maîtres dans la suite de l'Empire de la Chine, nous les abandonnons pour en parler plus amplement dans les livres suivans. Nous nous bornons ici à donner l'histoire de quelques autres principautés Turcques qui se sont élevées dans la Tartarie pendant que les Hoei-ke en étoient les maîtres.

L'an 840. *Kam-mo. Lie tai-ki-fu. Ven hien-tum kao.*

Il s'agit ici d'une Nation appellée Kie-kia-su, ou Kie-kou qui demeuroit au nord d'Haraschar dans le pays que l'on nommoit anciennement Tim-lim & Kien-kuen ; elle s'étendoit depuis le lac Paikal le long de la Jenisea, de l'Obi, de l'Irtisch, & même à l'occident de cette derniere riviere. Ce pays pendant l'été est rempli d'eau, & couvert de neiges pendant l'hyver. Il est assez fertile, ceux qui l'habitoient alors, étoient grands & avoient des cheveux blonds. Ils divisoient leur année en douze parties qui portoient chacune le nom d'un animal. La troisiéme étoit appellée l'année du Tigre, ce qui répond au Cycle des animaux, en usage encore dans la Tartarie. Vers l'an 758 ces peuples avoient été vaincus par les Hoei-ke ; mais lorsque ceux-ci commencerent à s'affoiblir, O-ge chef des Kie-kia-su, qui prétendoit être descendu d'un ancien Général Chinois nommé Li-ling que le Tanjou des Huns avoit autrefois envoyé en Siberie, prit le titre de Khan, remporta de grandes victoires & ravagea les campemens des Hoei-ke : cette guerre dura vingt ans.

L'an 841. *Lie-tai-ki-fu.*

O-ge-khan qui avoit pris la Princesse Chinoise Tai-ho épouse du Khan des Hoei-ke, la renvoya à la Chine avec un grand nombre de Tarkhans, mais ses ambassadeurs ayant eu le malheur de tomber entre les mains des Hoei-ke ; ils furent tous mis à mort & le Khan reprit la Princesse. L'année suivante O-ge-khan ne recevant aucune nouvelle de ses

L'an 842. envoyés s'approcha de la Chine, & se rendit maître d'une grande partie des pays qui étoient soumis aux Hoei-ke. Il possedoit d'ailleurs Gan-si, Pe-ting & le pays des Ta-ta. Il voulut faire alliance avec les Chinois, & fit offrir

offrir à l'Empereur par ses ambassadeurs deux beaux chevaux. Vou-tçong qui regnoit alors les reçut ; mais il avoit dessein de prendre cette occasion pour redemander aux Kie-kia-su, Gan-si & Pe-ting, & il auroit exigé la reddition de ces deux places si ses Ministres ne lui eussent représenté combien elles étoient onereuses à l'Empire. On créa cependant à la Chine un Officier pour veiller sur les Kie-kia-su : le Khan continua toujours d'envoyer des tributs, & demanda la permission d'attaquer les Hoei-ke & de venir se loger vers Caracorom qui avoit été leur principal campement. L'Empereur de la Chine avoit ordonné à un Officier d'aller installer en Tartarie Ogé en qualité de Khan, & de lui conférer le titre de Im-vou-tching-mim-khan ; mais la mort de Vou-tçong fit retarder ce voyage qui n'eut lieu que sous le regne de Siuen-tçong son successeur. On fut ensuite long-tems sans entendre parler de ces peuples.

Après J. C.

L'an 843. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

L'an 844. Lie-tai-ki-su.

L'an 845. Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

L'an 847. Li-tai-ki-su.

Dans la suite Oge-khan envoya demander à l'Empereur de la Chine Y-tçung les livres classiques des Chinois & la permission de porter la guerre dans le pays des Hoei-ke. Peu de tems après, il demanda le Calendrier. Les affaires de la Chine ne permirent plus alors aux Chinois de faire des traités avec tous ces peuples si éloignés, & on les perdit de vûe, de même que les Turcs. Il est cependant fait mention encore quelquefois de ces derniers dans les annales. Elles parlent d'un Roi Turc nommé Hoen-kiai-leou qui envoya des ambassadeurs à Tchoam-tçong Empereur de la Chine. Ces Turcs firent deux fois la même chose à son successeur Mim-tçong, & ensuite à Kao-tçu Empereur de la Dynastie de Tcin.

L'an 863.

L'an 866.

L'an 925.

L'an 928.

L'an 931.

L'an 941.

C'est ici que nous terminons l'histoire des peuples qui ont porté le nom de Turcs dans la Tartarie. Nous allons parler de ceux qui ont passé dans l'Europe, & qui se sont établis dans la Hongrie. Dans la suite nous donnerons l'histoire des Turcs Musulmans.

Nous avons vû plus haut que les Turcs dans le tems que leurs Grands Khans résidoient aux monts Altai, près de l'Irtisch, avoient soumis à leur Empire tous les peu-

Après J. C.

ples occidentaux, & poussé leurs conquêtes jusques sur les frontiéres des Romains, avec lesquels ils avoient été souvent en guerre. Les Grands Khans avoient établi vers le Volga un Commandant pour avoir l'inspection sur les Turcs qui demeuroient entre ce fleuve & le Tanaïs, & c'est de-là que ces Turcs partoient pour venir attaquer le Bosphore. Il y avoit encore dans ces Contrées un grand nombre de Huns qui avoient suivi Attila, & qui, après la mort de ce Conquerant, y étoient venus chercher une retraite; plusieurs bandes d'Igours ou Ounigours suivant quelques Auteurs Grecs, s'y étoient rendus après les Huns. Tous ces peuples étoient soumis aux Turcs qui les regardoient comme leurs esclaves: les Turcs avoient connoissance des pays voisins du Danube; il n'est donc point étonnant qu'à mesure qu'ils perdoient du terrein dans l'Orient, ils cherchassent à s'étendre du côté de l'Occident & passassent enfin dans la Hongrie. Comme ils étoient divisés par Hordes, qui étoient distinguées chacune par un nom, plusieurs de ces peuples, après leur passage en Europe ou sur les frontiéres de l'Empire Romain ont été connus sous différens noms. Tels sont les Khozars, les Turcs proprement dits, les Patzinaces, les Uzes, & peut-être les Bulgares & les Valaques.

Menandre.



§. I.

LES KHOZARS.

Après J. C. *Ven hien-tum-kao.*

LES Khozars que les Chinois appellent Turcs Kosa, établirent leurs demeures dans la Chersonèse Taurique, ou ce que nous appellons aujourd'hui la Tartarie Crimée. Ils étoient gouvernés par un Khacan ou Khan, & ils avoient étendu leur domination jusques dans les pays septentrionaux de la Russie. Dès le tems d'Héraclius les Khozars que les Ecrivains Grecs nomment Turcs orientaux, furent recherchés par ce Prince, qui fit avec eux un traité contre Khosroes Roi de Perse : alors les Khozars sous la conduite de Ziebil, la premiere personne après le Khan, pénétrerent par le détroit de Derbend dans l'Adherbidgiane, mirent tout à feu & à sang, & firent un ravage considérable. Héraclius qui étoit parti de la Lazique pour se joindre à eux, fut reçu par les Khozars & par leur chef Ziebil avec beaucoup de respect ; l'Empereur lui fit des présens considérables, de même qu'à un des principaux Turcs, & lui promit en mariage sa fille Eudocie. En conséquence, l'année suivante, ils marcherent ensemble du côté de la Perse, & quelque tems après, Héraclius voulut envoyer Eudocie, mais la mort de Ziebil qui arriva dans le même-tems obligea la Princesse à retourner sur ses pas.

Theoph le Confesseur. Cedrenus. Niceph. de Const. L'an 625.

C'est auprès du Khacan des Khozars que Justinien second, après avoir été dépouillé de l'Empire par Tibere Apsimare, se retira secrettement. Le Khacan reçut l'Empereur fugitif, & lui donna en mariage sa sœur Theodora ; mais ensuite s'étant laissé corrompre par les sommes qu'Apsimare lui fit offrir, il consentit à faire mourir Justinien. Theodora qui fut informée de cette trahison en donna avis à son mari, Justinien prit ses précautions, fit périr ceux qui avoient ordre de le tuer ; & se sauva chez Terbelis,

L'an 697. *Theoph. le Confes. Zonare. Cedrenus. Glycas.*

Après J. C. L'an 703. Prince des Bulgares. Lorsque Justinien fut remonté sur le thrône, il fit venir à Constantinople sa femme Theodora qui avoit mis au monde un fils appellé Tibere. Ce Prince voulut ensuite porter la guerre contre les habitans de la Chersonese, mais il trouva dans son chemin les Khosars qui l'obligerent à se retirer.

L'an 710. *Zonare* *Theop. le Confes.* *Elmacin.* L'an 720. Sous le regne de Léon l'Isaurien, ces mêmes Khosars commandés par le fils de leur Khacan nommé Ben haf, entrerent dans la Medie & dans l'Armenie qu'ils ravagerent. Omar qui en étoit Gouverneur pour le Khalif Jezid, envoya contre eux Dgiarrah fils d'Abdallah. Ce Général fut battu & tué près d'Ardebil après avoir perdu un grand nombre de ses soldats.

L'an 731. *Theoph. le Confes.* *Elmacin.* Le Khalif Heschâm, successeur de Jezid, pour se vanger des Khosars, envoya dans leur pays le général Mousslima, qui leur livra une grande bataille dans laquelle les Arabes ne remporterent aucun avantage, & furent obligés de se retirer. L'an 764. *Theoph. le Confes.* Quelques années après, les mêmes Khosars sortirent par le détroit de Derbend & ravagerent la Georgie. Ils en vinrent aux mains avec les Arabes, & il resta de part & d'autre beaucoup de soldats sur le champ de bataille.

Aboulfarad ge. L'Histoire nous apprend encore que les Khosars firent une irruption dans les Etats que les Arabes possedoient. Phadl fils d'Yahia de la famille des Barmecides, avoit obtenu en mariage la fille du Khacan des Khosars. Elle étoit morte dans la route à Bardea, & ses conducteurs avoient rapporté au pere qu'elle avoit été tuée. Sur ce prétexte les Khosars sortirent du côté de Derbend & entrerent sur les terres des Musulmans où ils prirent plus de cent mille prisonniers, auxquels ils firent souffrir les derniers supplices. L'an 799. *Constantin Porph.* C'est sous le regne de l'Empereur Theophile que le Bei des Khosars fit bâtir la ville de Sarcele, c'est-à-dire, *blanche demeure*, à l'occident du Tanaïs, par un Officier nommé Petrone que l'Empereur lui avoit envoyé.

On voit par-là que les Khosars resterent long-tems dans les pays situés au nord de la Georgie. Ils y étoient partagés en plusieurs Hordes ou tribus qui ne furent pas toujours

unies entre elles, quoiqu'elles fussent originaires de la même nation; les guerres civiles qui s'éleverent, furent cause que plusieurs bandes se séparerent & formerent en quelque façon de nouvelles nations. Telle est celle des Cabars qui se retira chez les Turcs proprement dits, & qui fixa sa demeure dans le pays que les Patzinaces ont occupé depuis. Ils y furent suivis, par les Neces, les Madgiares, les Ourtugermat, les Tarians, les Genach, les Cares & les Cases, toutes races Khozares qui se joignirent à d'autres Turcs, & leur donnerent leur langue ou plûtôt leur dialecte : car quoique tous ces Turcs, même dans la Tartarie, ne formassent originairement qu'une même nation, la dispersion des différentes bandes, & le commerce qu'elles ont eue avec les nations étrangeres, ont dû produire des différences dans leur langage.

Après J. C.

Constantin Porp.



§. II.

LES MADGIARES OU HONGROIS.

Après J. C.

AU nord des Palus Meotides & de la Khozarie proprement dite, habitoient plusieurs Hordes connues sous le simple nom de Turcs; c'est à ces Hordes que se joignirent les Cabars. Les Turcs gouvernés par un officier nommé Lebedias, qui portoit le titre de Vaivode, étoient encore appellés Sabartoasphales, & ils étoient divisés en sept Hordes qui avoient chacune leur Vaivode. Ils suivoient les Khozars dans toutes leurs expéditions, & pour les récompenser de leurs services le Khacan des Khosars donna sa fille en mariage à Lebedias leur chef.

Dans le même tems, les Patzinaces qui demeuroient au nord de la mer Caspienne le long du Volga & du Jaïck, déclarerent la guerre aux Khozars. Les Uzes, autre race Turque étoient plus orientaux. Ceux-ci se déclarerent contre les Patzinaces qui étoient regardés comme une nation redoutable, & qui portoient alors le nom de Kangar, c'est-à-dire de braves. Les Uzes & les Khosars défirent les Patzinaces, & les forcerent de quitter les environs du Volga. Le plus grand nombre se retira au nord des Palus & dans le pays que les Turcs habitoient. Quelques-uns resterent avec les Uzes. La guerre s'éleva bientôt entre les deux nations, les Turcs & les Patzinaces. Les premiers furent vaincus, & obligés de fuir. Ils se diviserent alors en deux bandes, dont une se retira du côté de l'orient & vers le Derbend & la Georgie, où ils se sont conservés pendant quelque tems sous le nom de Sabartoasphales.

Il y a beaucoup d'apparence que la Horde des Khosars appellée Cabar, & qui s'étoit jointe quelque tems auparavant aux Turcs, fut du nombre de ceux qui passerent en orient, où l'on trouve encore les Cabardiniens & la Ca-

bardie, autrement dite la Circassie. Il y a la haute & la basse Cabardie ; celle-ci située au-dessous des montagnes de la Circassie s'étend jusqu'aux rivieres de Terk, de Suntsch & aux monts Taulinzi ; l'autre est environnée de hautes montagnes, & située au milieu des peuples appellés Taulinzi, Avares, Cubans & Georgiens. Le nom de Circasses qu'on donne aux habitans de la Cabardie, tire son origine d'un peuple qui porte le même nom, c'est-à-dire Kerkes ou Kerkis, & qui demeuroit anciennement vers le lac Paikal. Apparemment que quelques bandes entraînées par d'autres bandes de Turcs auront passé dans l'occident & se seront confondues avec les Turcs Cabars & les autres nations voisines.

Après J. C. *Cap. Garber.*

La seconde bande de Turcs, chassée par les Patzinaces, se retira, sous la conduite de son chef Lebedias, dans les pays situés plus à l'occident, & dans un lieu appellé Atel-cusu. Dans la suite le Khacan des Khosars voulut créer Lebedias chef de tous les Turcs ; mais celui-ci le remercia généreusement, & indiqua Salmults ou Arpad fils de Salmuts, comme plus digne de cet honneur. Le dernier, du consentement général des Turcs, fut choisi & élevé sur un bouclier suivant la coutume des Khosars. Après cette retraite des Turcs, les Patzinaces s'établirent entierement dans le pays qu'ils venoient de conquerir (a) & le diviserent en différentes parties, probablement suivant les différentes Hordes dont la nation étoit composée. Le premier canton fut appellé Ertem, le second Tzur, le troisiéme Gyla, le quatriéme Culpée, le cinquiéme Charoboë, le sixiéme Talmat, le septiéme Chopon, & le huitiéme Tzopon. Chacun de ces cantons étoit gouverné par un chef, & suivant la coutume que nous avons vûe pratiquée dans tout le Turkestan, à leur mort, ils avoient pour successeurs, non leurs propres fils, mais leurs freres. Ces huit principales Hordes furent divisées en quarante autres moins considérables, qui avoient aussi leurs chefs soumis au pre-

Const. Porphir.

(a) Sous Constantin, il y avoit environ 50 ans qu'ils en étoient maîtres.

Après J. C.

miers, elles étoient dispersées à l'orient & à l'occident du Danapris.

Après que les Patzinaces eurent été affermis dans ce pays, ils déclarerent la guerre aux Turcs qu'ils avoient à l'Occident, les battirent & les contraignirent de se refugier avec leur chef Arpad, dans la grande Moravie où ils se sont établis, & où ils ont été connus sous le nom de Hongrois. Ces peuples se donnent celui de Madgiares que nous avons vû être le nom d'une des Hordes Khosares qui se retira avec les Turcs. Le nom de Hongrois est venu sans doute de celui d'Onogouri; c'est ainsi que quelques Historiens de la Byzantine ont appellé par corruption les Hordes d'Igours qui ont passé à l'Occident du Volga, où elles se seront mêlées avec les Turcs leurs compatriotes, & qu'elles auront suivis dans la Moravie.

Thwrokz.

Arpad est reconnu encore aujourd'hui pour le premier Prince, & un des principaux chefs des Madgiares ou Hongrois: il étoit fils de Salmuts que Thwrokz appelle Almus. Son pere Eleud fils d'Ugeck, regnoit dans la Scythie, & prétendoit être issu d'Attila. Cet Ugeck dont les Historiens Hongrois ont conservé le nom pourroit être Oge-khan, qui l'an 840 regnoit dans la Tartarie à l'Occident de l'Irtisch, comme on l'a vû précedemment; mais laissons cette conjecture, & continuons de rapporter ce qui concerne cette Nation Scythique. Les Ecrivains Hongrois donnent une histoire suivie & circonstanciée de toute cette irruption, & de l'établissement des Madgiares dans la Hongrie; mais ils paroissent n'avoir pas toujours été bien instruits: cependant quoique nous ayons dessein, pour nous écarter moins de la vérité, de ne rapporter que ce qui se trouve dans les Historiens Grecs, il nous paroît nécessaire de faire connoître en peu de mots les traditions qui se sont conservées dans la Nation même.

Thwrok.
Ranzan.
Bonfinius.
Rheginon.

Les sentimens sont partagés sur le tems de l'arrivée des Hongrois. Quelques-uns fixent cette époque à l'an 744 de J. C. D'autres, & leur sentiment est le plus probable & s'accorde mieux avec l'histoire, la fixent à l'an

889.

889. En effet, Constantin Porphyrogenete qui commença à regner en 912, dit, dans le tems qu'il écrivoit, qu'environ cinquante ans auparavant, les Turcs furent chassés par les Patzinaces, ce qui tombe aux environs de l'an 862. Rheginon qui la met à l'an 889 fleurissoit vers l'an 908; c'est-à-dire dans le tems de l'irruption des Hongrois, son témoignage doit être préféré. Après J. C.

Les Historiens de cette Nation racontent que les Madgiares, en quittant leur pays, traverserent la Russie, passerent par Kiow, & vinrent habiter dans des montagnes toutes remplies d'aigles. Ces animaux, dont ils furent incommodés, les obligerent à se retirer dans le pays d'Erdeleu, qui, suivant les apparences, est le même que celui qui est appellé Etelcuzu par Constantin Porphyrogenete. Dans cette route, les Madgiares avoient formé sept corps d'armée de 30857 hommes chacun, ce qui composoit un tout de deux cens seize mille personnes qui étoient sortis de la Scythie, & qui avoient été tirées de 108 tribus. Ils bâtirent dans le pays d'Erdeleu sept châteaux pour y mettre à couvert leurs femmes, leurs enfants & tous leurs biens. On prétend que ce lieu a été appellé dans la suite par les Theutons Sibenbourg ou les sept Châteaux. Ils avoient à leur tête sept chefs, le premier nommé Arpad, le second Bolchu, le troisiéme Gyula, le quatriéme Cund, le cinquiéme Leel, le sixiéme Verbulchu & le septiéme Urs. Trois de ces chefs sont connus des Historiens Grecs & désignés comme chefs des Turcs. *Thwrockl. Annales Russiennes. Zonare. Thurocz.*

Avant que de quitter le pays d'Erdeleu ou d'Etelcuzu, les Madgiares chargerent Kusid fils de Cund, d'aller reconnoître les environs du Danube. Il regnoit alors dans ce canton un Prince nommé Swiatopolc, Kusid le vint trouver, lui apprit le sujet de sa mission; Swiatopolc, persuadé que les Hongrois étoient des peuples adonnés au labourage, & qui par consequent lui seroient utiles, reçut leur Envoyé avec distiction, & celui-ci en partant, se chargea d'une bouteille d'eau du Danube, d'un peu de terre noire & de quelques herbages, pour faire connoître la fertilité du terrein; au moins telles sont les traditions

Après J.C. de la nation. Les Madgiares de leur côté firent présent à Swiatopolc d'un cheval blanc avec ses harnois, & ensuite entrerent dans la Pannonie, non comme des hôtes mais en maîtres. Ils entreprirent d'en chasser Swiatopolc, & le battirent sur le bord du Danube, où il fut noyé. C'est ainsi que les Madgiares s'établirent dans la grande Moravie.

L'an 890. Zonare. Leon le Gram. Trop voisins alors du royaume de Bulgarie & de l'Empire Grec, les Madgiares ne furent pas long-tems sans y porter la guerre. Les Bulgares avoient paru dans cet Empire long-tems avant les Khozars, les Turcs & les Madgiares. *Niceph. de Const.* Ils demeuroient anciennement dans la Sarmatie Asiatique, c'est-à-dire dans les plaines qui sont situées à l'occident du Volga, d'où a été formé, selon la plûpart des Ecrivains, le nom de Bulgares. Ils ont encore porté celui de Cotragi, d'Ounnobondo-boulgares & d'Onogondours. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils sont de ces nations répandues dans le Kaptchaq, connues sous le nom de Kangles ou Kam-li; qui, obligées de passer plus à l'occident, se seront confondues avec celles qui étoient dans la Sarmatie, telle que celle des Huns dont on retrouve le nom dans Onobondo & Onogondours.

Nicephore de Const. Les Bulgares avoient commencé à être connus un peu avant l'an 665. Habitant encore dans les environs du Volga & de la riviere de Cuphis, ils étoient gouvernés par un Roi *Theoph. le Confes.* nommé Curat, qui laissa cinq enfants auxquels en mourant il recommanda de vivre en paix & d'éviter tout ce qui pouvoit faire naître parmi eux la division. Ils étoient appellés, le premier Basian, le second Cotragus, le troisiéme Asparuch, on ignore le nom des deux autres. Ces chefs des Bulgares oublierent bien-tôt les préceptes de leur pere; ils se séparerent, & chacun, avec différentes bandes de la nation, alla chercher de nouvelles demeures, l'aîné resta seul dans l'ancien pays. Cotragus passa le Tanaïs & se cantonna sur la rive occidentale de ce fleuve. Le quatriéme vint s'établir le long du Danube dans la Pannonie, dont les Awares étoient les maîtres. Le cinquiéme passa dans la Pentapole de Ravenne, où il se rendit tributaire des Romains.

Après J. C.

Le troisiéme nommé Asparuch & fondateur du royaume de Bulgarie s'étoit rendu aussi dans les environs du Danube, près des fleuves Danapris & Danastris, dans un lieu environné de marais & de rochers escarpés de toutes parts. Il donna à ce lieu le nom d'Ogl. Les Bulgares qui avoient suivi Basian furent soumis par les Khozars.

Niceph de Constant. Theoph. le Confes. Zonare. Cedrenus.

Vers l'an 678. Les Bulgares firent une irruption dans les provinces qui étoient voisines du Danube, Constantin Pogonat voulut les repousser, mais sa retraite à Mesembrie, regardée comme une fuite, fut cause de la perte de son armée; les Bulgares passerent le Danube, & se fixerent dans les pays voisins. C'est apparemment à cette époque qu'il faut placer la migration d'Asparuch & du quatriéme fils de Curat. L'Empereur fut obligé de faire une paix honteuse avec ces Bulgares, qui depuis ce tems ne cesserent de faire des courses dans l'Empire. Justinien second rompit le traité que Constantin avoit fait avec eux, & cessa de leur payer un tribut. Mais peu de tems après, il fut heureux de trouver ces peuples qui l'aiderent à recouvrer l'Empire dont il avoit été dépouillé, S'étant ensuite brouillé avec eux, ses armées furent vaincues, & il fut obligé de se sauver à Constantinople en désordre. Philippicus Bardanes, vit pendant son regne toute la Thrace ravagée & les barbares aux portes de la capitale. Artemius chassé du thrône se retire chez eux, mais ils le livrent à Léon d'Isaurie. Constantin Copronyme éprouve avec eux toute l'inconstance de la fortune, tantôt battu, tantôt victorieux, il meurt sans avoir pû les soumettre. Ses successeurs ne furent pas plus heureux. Nicephore les réduit au désespoir, mais il est tué par les Bulgares, les Grecs sont défaits, & la tête de l'Empereur est destinée à faire un vase dont le Prince Bulgare se sert pour boire. Sous Michel Rangabe, Mesembrie est prise & saccagée; sous Michel, fils de Basile, Bogoris, Roi des Bulgares, & tous ses sujets embrassent le Christianisme. Ils vivent alors en paix avec les Grecs. Mais les officiers de l'Empire voulant exiger des Bulgares des levées injustes, Symeon roi de Bulgarie qui ne cherchoit qu'un prétexte de faire la L'an 890.

Après J. C.

guerre, saisit cette occasion, & vint ravager les provinces de l'Empire. L'Empereur Léon y envoya une armée, elle fut taillée en piéce, & les prisonniers, après avoir eu le nez coupé, furent renvoyés à Constantinople.

Zonare. Leon le Gram. Cedrenus.

Pour se vanger de cet affront, Léon fit des présens considérables aux Turcs ou Hongrois qui habitoient sur les bords du Danube, & qui avoient pour chefs Arpad & Cousan; il les engagea à déclarer la guerre aux Bulgares, il assemblea les légions dont il donna le commandement à Nicephore Phocas. Il envoya en même-tems un Ambassadeur vers Symeon, en apparence pour traiter de la paix, mais avec des ordres secrets d'examiner les démarches des Bulgares. Symeon qni s'en méfioit le fit mettre aux fers, & marcha contre Phocas. Les Turcs prirent ce tems pour passer le Danube & entrer dans la Bulgarie, où ils firent un grand ravage. Symeon fut obligé de laisser Phocas pour venir arrêter les courses des Turcs. Les deux nations en vinrent aux mains sur le bord du Danube, les Bulgares furent vaincus, Symeon se retira en désordre à Dorostole autrement dite Distra. Les Turcs vendirent aux Grecs les prisonniers qu'ils avoient faits. Il y eut ensuite quelques propositions de paix entre les Bulgares & l'Empereur, mais Symeon ayant été informé en même-tems que les Turcs manquoient d'armes & de provisions, & que les Romains ne se disposoient point à leur donner du secours, entra dans leur pays, & fit un grand carnage de ces peuples.

Dans la suite, les Turcs ou Hongrois se repandirent à leur tour sur les terrres de l'Empire, ravagerent toute la Thrace; ils recomencerent plusieurs fois ces courses. Quelques tems après, deux de leurs chefs Bologud & Gylas, qui avoient eu une conférence avec l'Empereur de Constantinople embrasserent le Christianisme, & s'en retournerent dans leur pays avec le titre de Patrice, & un Evêque qui convertit un grand nombre de Hongrois. Gylas persevera dans la foi & vécut en paix; mais Bologud retourna à la religion de ses ancêtres, recommença la guerre avec les Grecs; ensuite ayant attaqué les François, il fut fait

prisonnier & pendu. Les Historiens Hongrois qui rapportent cet évenement donnent à Bologud le nom de Bulchu, & disent qu'avec un autre chef nommé Leel, il fut pendu à Ratisbonne pour avoir tué l'Empereur Conrade I. Après J. C.

Dans les courses que ces Hongrois firent dans l'Empire, il s'avancerent quelquefois jusqu'à Constantinople, & l'on fut obligé d'envoyer contre eux Theophanes qui les repoussa, & fit avec eux une trêve de cinq ans. Sous le regne de Nicephore Phocas, ils ravagerent de nouveau la Thrace. L'Empereur écrivit à Pierre roi de Bulgarie, pour l'engager à ne point laisser passer le Danube aux Turcs. Mais le Roi de Bulgarie, mécontent de ce que l'Empereur avoit refusé de lui envoyer des secours, dans le tems que ces peuples étoient entrés dans son pays, répondit à l'Empereur qu'il ne pouvoit le faire sans violer le traité qu'il avoit fait avec eux. L'Empereur, pour se vanger, envoya Colocyr vers Swiatoslaw roi des Russes, afin de l'exhorter à porter la guerre dans la Bulgarie. Ces Russes qui ne cherchoient qu'à piller, ne firent aucune difficulté de se prêter aux volontés de l'Empereur; ils vinrent pendant plusieurs années ravager la Bulgarie: mais dans la suite & sous le regne de Jean Zimisces, ayant entierement subjugué le pays & battu les chefs des Bulgares Borises & Romain, ils voulurent s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie. Ils promirent à Colocyr de l'aider à se rendre maître de l'Empire, & Calocyr promit de leur abandonner la Bulgarie. En conséquence de ce traité les Russes, commencerent à maltraiter les Ambassadeurs de l'Empereur, & les choses allerent si loin que Zimisces fut contraint d'envoyer contre eux ses légions sous la conduite de Bardas Sclerus. Swiatoslaw fit aussi-tôt la paix avec les Bulgares, les Scythes, les Patzinaces & les Turcs qui occupoient la Pologne, & vint avec une armée de trois cens mille hommes ravager toute la Thrace. L'an 919. L'an 934.

Le reste de cette guerre est étranger à mon sujet. Mon dessein est de rapporter de quelle maniere les Turcs ou Madgiares, plus connus parmi nous sous le nom de Hongrois, ont passé, & se sont établis dans la Pannonie.

Après J. C.

c'eſt en faiſant ſeuls des courſes ſur les terres de l'Empire, où s'alliant avec les nations voiſines, qu'ils ſe ſont rendus redoutables aux Grecs, & qu'ils ſont parvenus à ſe maintenir dans le pays où ils ſont encore. Leur premier chef nommé Arpad, fut pere de Zoltan, qui engendra Toxum. De ce dernier vinrent Geiza & Michel. L'an 961. Geiza eut Saint Etienne, premier Roi de Hongrie. Je laiſſe le reſte de cette Hiſtoire aux Ecrivains Hongrois. Je viens à celle des Patzinaces qui commencerent, pendant la guerre des Ruſſes & des Turcs, à venir déſoler l'Empire.

Thurockz.



§. III.

LES PATZINACES.

Les Patzinaces demeuroient anciennement sur les bords des fleuves Volga & Jaïck, d'où ils furent chassés par les Uzes & les Khozars. Une partie resta confondue avec les Uzes, les autres passerent dans les pays dont les Turcs s'étoient emparés environ cinquante ans auparavant. Ils partagerent entre eux toutes les terres qui sont sur les bords du Danapris, & formerent huit Hordes (a) principales qui étoient divisées en un plus grand nombre d'autres. De-là ils firent des courses chez les peuples voisins, les Turcs les redoutoient particulierement; & lorsque les Grecs étoient en paix avec ces Patzinaces, ils n'avoient rien à craindre des Turcs, des Russes ni des Bulgares. *Constant. Porphyr.*

Lorsque les Patzinaces entrerent pour la premiere fois dans la Russie, ils firent la paix avec Igor qui venoit de fonder un royaume dans ces parties septentrionales : de-là ils descendirent vers le Danube, où ils firent quelque alliance avec les Grecs contre les Bulgares; dans la suite Igor les défit & se joignit à eux pour venir faire des courses dans l'Empire de Constantinople, ils s'avancerent jusqu'au Danube. Les présens considérables que les Grecs leur firent délivrerent l'Empire. Après la mort d'Igor & sous le regne de son fils Swiatoslaw, les Patzinaces assiegerent Kiow. Sous le regne de l'Empereur Constantin frere de Basile, ils passerent le Danube; mais ils furent repoussés par le Gouverneur de Sirmick. Ils allerent retomber sur Kiow qu'ils attaquerent plusieurs fois. Jaroslaw qui étoit à Nowo-gorod rassembla les Vareges & les Sclaves & les chassa. *Annal. Russ.* L'an 915. L'an 920. *Leon le Gram.* L'an 968. *Zonar. Cedren.* L'an 1017. *Annal. Russ.* L'an 1036.

(a) Ces huit Hordes sont 1. Ertem, 2. Tzur, 3. Gyla, 4. Calpée, 5. Charoboe, 6. Talmat, 7. Chopon, 8. Tzopon. Elles s'étendoient sur les deux bords du Danapris jusqu'à la Bulgarie; la Turcie, la Russie & la Khozarie.

Après J. C.
Zonare.
Cedren.

Sous le regne de Constantin Monomaque, ces peuples qui habitoient toujours au-de-là du Danube étoient gouvernés par un chef nommé Tyrack. Ce Prince, quoique d'une famille, illustre s'étoit rendu méprisable auprès de ses sujets par sa lâcheté, & avoit laissé Cegenes prendre tout l'Empire sur sa nation. Cegenes avoit beaucoup de courage, il avoit souvent battu les Uzes; ses belles actions attirerent sur lui la colere du Prince & il fut obligé de se sauver dans les marais du Borysthene, d'où par le moyen de quelques Emissaires il engagea deux Hordes à se révolter. Il marcha ensuite contre Tyrack & le chassa. Il passa alors sur les terres de l'Empire, & vint à Dorostole. Il offrit ses services à l'Empereur qui le fit amener à Constantinople. Cegenes y reçut le baptême avec le titre de Patrice, & ses sujets embrasserent le Christianisme. On les envoya demeurer sur les bords de l'Ister ou du Danube, d'où ils firent des courses sur les autres Patzinaces. Tyrack en porta ses plaintes à l'Empereur, & déclara que toute la nation alloit passer le Danube. Constantin Monomaque persistant à protéger Cegenes, Tyrack traversa le Danube sur les glaces, & vint avec huit cens mille hommes ravager toutes les provinces voisines.

L'Empereur manda aussi-tôt Cegenes qui se rendit à Constantinople. Mais ayant été attaqué dans la route par trois Patzinaces qui en vouloient à sa vie, on soupçonna l'Empereur de les avoir apostés, & les sujets de Cegnes, irrités de ce procédé, allerent rejoindre pendant la nuit les autres Patzinaces au-delà de l'Æmus, & tous ensemble s'approcherent d'Andrinople. Constantin Arianites défit un de leur parti, mais il fut vaincu dans la suite. Nicephore accourut au secours de ces provinces avec les légions d'orient. Elles furent encore défaites, & les Patzinaces se répandirent de tous côtés, vinrent jusqu'à Andrinople, où ils battirent les Grecs & ils ne se retirerent qu'après avoir perdu un de leurs chefs, ce qui sauva les légions qui étoient renfermées dans une vallée. L'Empereur qui avoit fait mettre aux fers Cegenes lui ordonna d'aller trouver les Patzinaces, afin de les engager à quitter les

les armes. Ces peuples ravageoient alors la Thrace & la Macédoine, où ils faisoient des cruautés inouies. Cegenes ne fut pas plûtôt arrivé chez eux, qu'ils le mirent en piéces. Brienne & Michel Aculuthus se rendirent à Andrinople, & obligerent les Patzinaces à quitter les environs de l'Æmus, ils les battirent ensuite dans la Macédoine. Des prisonniers qu'on avoit faits on enferma un corps de quinze mille hommes qu'on se proposoit d'envoyer en Iberie pour repousser les Turcs Seljoucides qui vouloient s'en emparer; mais pendant la route, les Patzinaces se revolterent & repasserent le Danube d'où ils vinrent faire de nouvelles courses. Après la guerre d'Iberie on envoya contre eux Michel Acoluthus; on les assiégea dans Pereestlaw, Tyrack défit les Romains dans un ambuscade, & Michel fut obligé de revenir à Andrinople. Alors les Patzinaces ayant demandé la paix, on fit avec eux une trêve de trente années. Après J.C.

Sous Isaac Comnene, les Hongrois & les Patzinaces, ayant fait des courses sur les terres de l'Empire, ce Prince marcha contre eux, ces deux Peuples demanderent aussi-tôt la paix. Sous Alexis Comnene, les Patzinaces vinrent piller la Thrace & la Macédoine & défirent l'armée Impériale; mais dans une seconde action ils furent vaincus. On vendit un grand nombre de prisonniers, plusieurs des plus forts furent envoyés avec leurs familles dans l'Isle de Moglene, & on en forma une légion qui fut appellée les Patzinaces Moglenites. *Zonaras Scylit.*



§. IV.

LES UZES.

Après J. C.

Scylit. Zonar.

LES Uzes ne firent que quelques courses dans l'Occident, ils étoient originaires du Captchaq; ils furent plus connus dans les Provinces voisines de la Perse où ils ont porté le nom de Gozz & de Turkomans. Sous le regne de Constantin Ducas ils avoient pénétré jusqu'au Danube, ils remporterent une grande victoire sur Nicephore Botoniate & sur Basile Apocapes qui commandoient les troupes aux environs de ce fleuve : par-là ils s'ouvrirent un chemin jusques dans la Macedoine & dans la Grece, & tirerent de l'Empereur des sommes considérables pour faire la paix. Dans la suite ils furent taillés en pièces par les Patzinaces. On verra dans la suite de cet ouvrage l'histoire des Uzes Orientaux ou Turkomans. Nous ne dirons rien ici des Valaques (*a*) dont l'origine n'est point certaine.

(*a*) Il y a lieu de croire que les Wlaks ou Valaks viennent aussi du Turkestan & des environs de la riviere d'Ili. Les Tartares ne peuvent point prononcer le B, & disent Ilak pour Blak ou Wlak. Rubruquis dans le Recueil de Bergeron donne cette origine a ces Peuples.

Fin de la II. Partie du Tome premier.





